

DICTION
DE
MYTHOLOGIE

TOM II
G-N

A
37
453







~~29=63=7~~

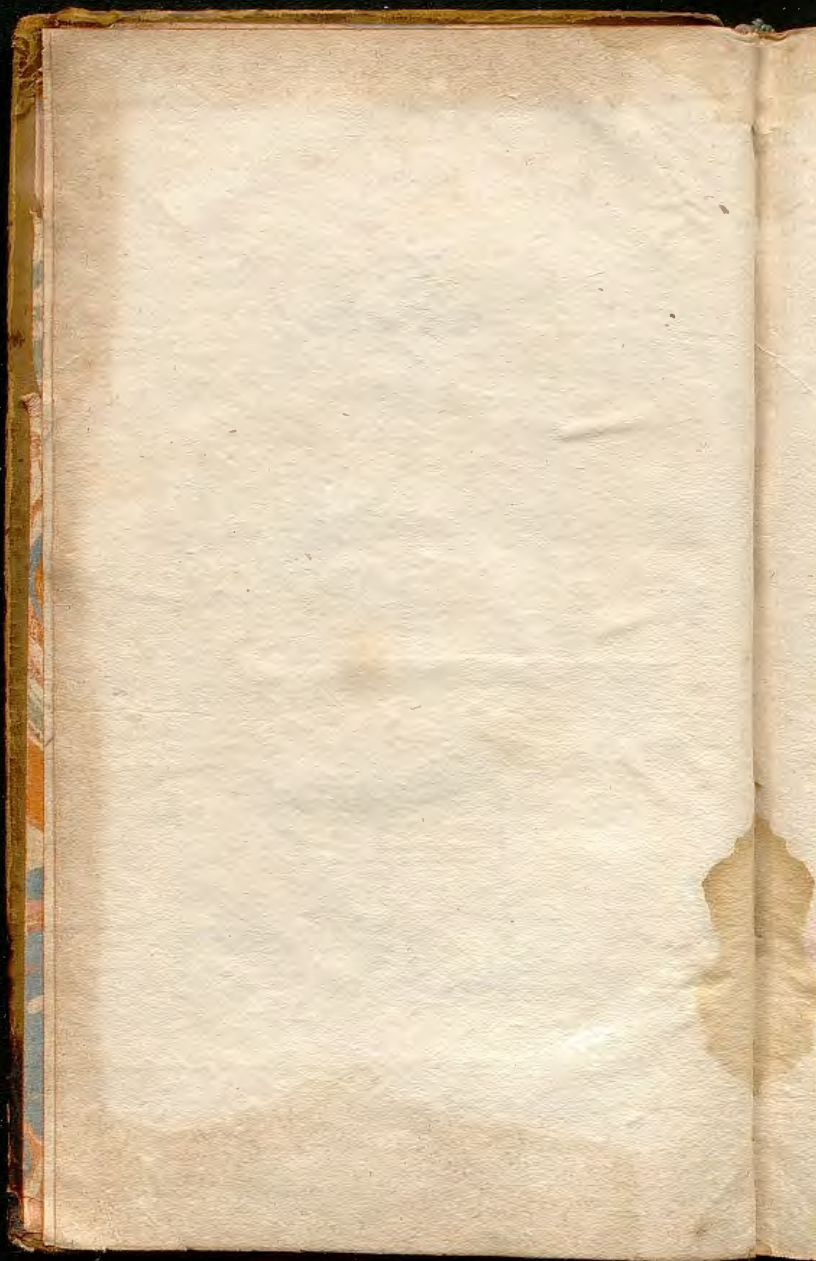
111834043

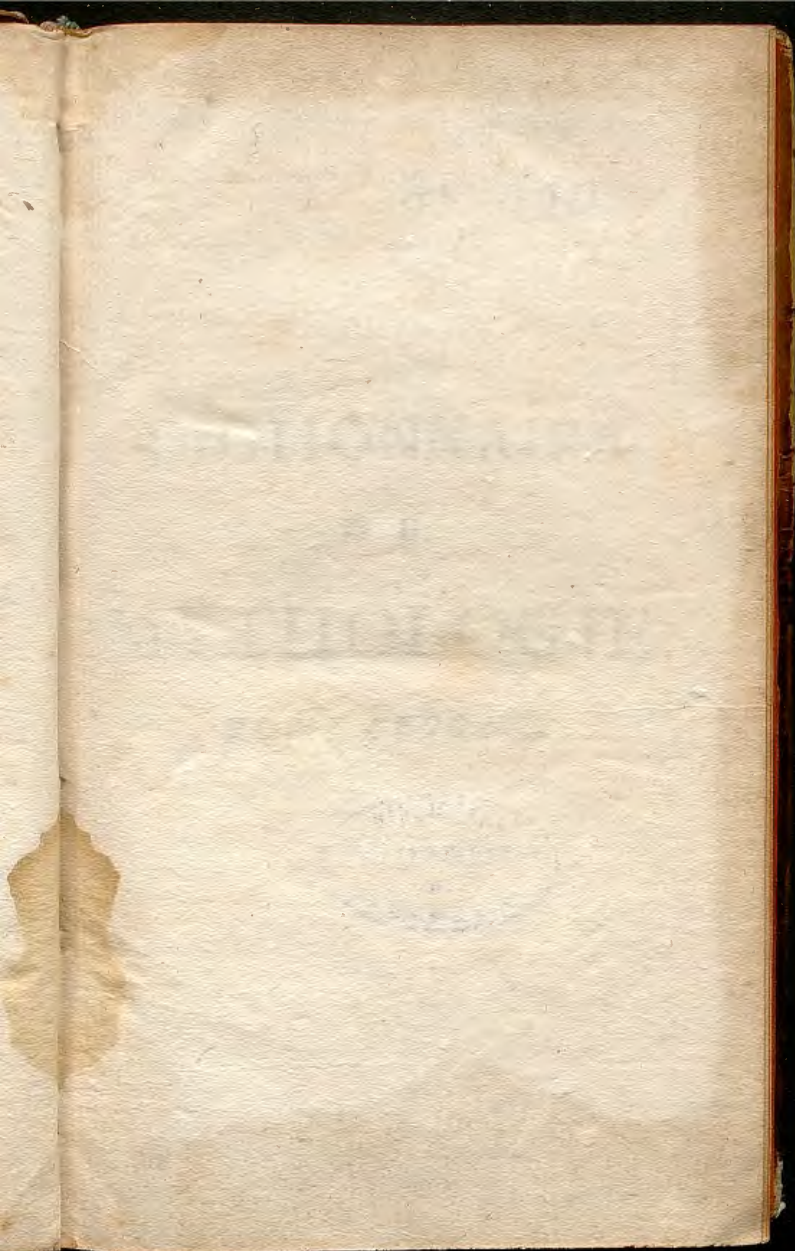
4 in library

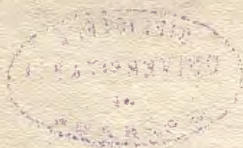
Biblioteca U. arcitaria	
GRANADA	
Sala	B
Estante	69
Tabla	
Número	130

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL	
GRANADA	
Sala	A
Estante	37
Número	453

~~2~~
~~45-246~~







~~2
45-194~~

DICTIONNAIRE
D E
MYTHOLOGIE.
TOME SECOND.

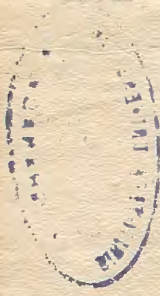


THE HISTORY OF THE

DICTIONARY

MYTHOLOGICAL

TO THE SECOND



DICTIONNAIRE
 D E
 MYTHOLOGIE,
 POUR L'INTELLIGENCE
 DES POETES;
 DE L'HISTOIRE FABULEUSE;
 D E S
 MONUMENS HISTORIQUES,
 DES BAS-RELIEFS, DES TABLEAUX, &c.
 TOME SECOND.



A PARIS;
 Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à
 la Science, & à l'Ange Gardien.

M D C C X L V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





DICTIONNAIRE

D E

MYTHOLOGIE.

G



ABALUS, Divinité qu'on adoroit à Emèse & à Héliopolis sous la figure d'un lion à tête rayonnée. C'est le même qu'*E-lagabale*.

GABIA ou **GABINA**; Junon étoit particulièrement honorée à Gabie, ville du Latium; c'est pour cela que Virgile appelle la Déesse *Juno Gabina*.

GADITANUS, surnom d'Hercule qui étoit honoré à Gadès en Espagne, aujourd'hui Cadix, à cause des fameuses colonnes qu'il planta, dit-on, en cet endroit, & que Strabon appelle *Portæ Gadiritanæ*, les portes de Gadès. Ces colonnes furent placées dans ce même Temple d'Hercule.

GAÏETÉ, en Latin *Hilaritas*: il ne paroît pas que cette Vertu ait été déifiée par les Romains, mais on la trouve souvent exprimée sur les médailles. C'est une femme qui tient du bras gauche une corne d'abondance:

Tome II.

A

à ses deux côtés sont deux petits enfans, dont celui qui est à sa droite tient une branche de palme, vers laquelle la femme tend la main droite.

G A L A N T H I S, Esclave d'Alcmène, ayant remarqué près de la porte du Palais une vieille femme dans une posture fort extraordinaire, soupçonna que ce pourroit bien être la jalouse Junon, qui par cette posture retardoit l'accouchement de sa maîtresse, & pour la tirer de-là, elle lui dit qu'Alcmène venoit d'accoucher. A cette nouvelle Junon Lucine se leva, & la pauvre Alcmène fut délivrée dans le moment. Galanthis fit un grand éclat de rire; mais la Déesse piquée de se voir ainsi la dupe d'une Esclave, la prit par les cheveux, la renversa par terre, & dans le tems qu'elle faisoit tous ses efforts pour se relever, elle la changea en Bélette & la condamna à faire ses petits par la gueule. La ressemblance des noms a donné lieu à la métamorphose; car les Grecs nomment la Bélette γαλή. Quant à la punition de Galanthis, elle fait allusion à une erreur populaire, fondée sur ce que la Bélette porte presque toujours dans sa gueule ses petits, qu'elle change continuellement de place. Elien dit que les Thébains honoroient ce petit animal, parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmène.

GALATÉE, une des cinquante Néréïdes, fut aimée en même tems par le beau Berger Acis & par l'affreux Cyclope Polyphème,
 » Si vous me demandiez, disoit-elle dans
 » Ovide, si je n'avois pas autant de haine pour
 » le Cyclope, que d'amour pour Acis, je vous
 » répondrois que cela étoit bien égal. » Polyphème devenu amoureux commença à pren-

Prendre quelque soin de sa personne : après avoir peigné avec un rateau les plus vilains cheveux du monde , & s'être rasé avec une faux , il se regardoit avec plaisir dans une fontaine : moins cruel & moins farouche , il n'étoit plus avide de sang & de carnage : il couroit toute la journée pour chercher sa Nymphé. Un jour s'étant assis sur un rocher , après avoir quitté sa houlette qui étoit un Pin , dont on auroit pu faire un mât de vaisseau , il prit sa flûte qui étoit composée de cent tuyaux , & se mit à chanter les louanges de sa Maîtresse , & ses tendres amours. Tout le rivage , la mer & les montagnes voisines retentirent au bruit de cette horrible Musique. Acis & Galatée qui étoient cachés sous le rocher , en furent eux-mêmes si épouvantés , qu'ils voulurent s'enfuir : le Cyclope les aperçut & lança un rocher d'une grosseur immense sur Acis qui en fut écrasé , tandis que Galatée se jeta dans la mer & rejoignit les Néréides ses sœurs. Cette fable n'a d'autre fondement que l'imagination du Poète , ou si l'on veut , quelque aventure , dans laquelle un rival puissant & furieux aura fait périr l'Amant & la Maîtresse. La Nymphé est appelée Galatée à cause de sa blancheur. (a) V. *Acis, Polyphème.*

GALAXAUNE, une des Nymphes Oceanides , fille de l'Océan & de Téthys.

GALAXIE, c'est ainsi que les Grecs nommoient cette longue trace blanche & lumineuse qui semble envelopper le Ciel , & qu'on aperçoit lorsqu'il n'y a point de nuages. Sa blancheur lui a fait donner le nom de voie de lait , ou *voie lactée*. C'est par-là que

(a) Γάλα signifie du lait.

l'on se rend au Palais de Jupiter , dit Ovide ; à droite & à gauche sont les maisons des Dieux les plus puissans. C'est par-là aussi que les Héros entrent dans le Ciel. Junon par le conseil de Minerve ayant donné à tetter à Hercule , qu'elle trouva dans un champ , où sa mere l'avoit exposé , il tira son lait si rudement , qu'il en fit rejaillir une grande quantité , qui forma cette voie de lait. Fable ridicule qui a été publiée sur ce qu'Hercule , qui avoit appris d'Atlas un peu d'Astronomie , avoit découvert la voye lactée , & en avoit marqué la trace. Les Villageois & le Peuple nomment aujourd'hui cette voie de lait , le chemin de saint Jacques , par erreur , parce qu'ayant ouï dire que saint Jacques est en Galice , où vont plusieurs Pélérins , & entendant nommer Galaxie cette voie de lait , ils ont confondu ce mot *Galaxie* , avec celui de Galice.

G A L A X I E S , fête en l'honneur d'Apollon , dit Meursius , elle prenoit son nom d'une bouillie d'orge cuite avec du lait & qui faisoit en ce jour-là la matiere principale du sacrifice.

G A L É N E , une des cinquante Néréides

G A L É O T È S , fils d'Apollon , étoit la grande Divinité des Hybléens , Peuples voisins du mont Etna , qui le représentoient dans un char avec son pere. Quelque Sicilien de ce nom , qui s'étoit rendu célèbre dans la course des Chars , avoit mérité de ses concitoyens les honneurs divins après sa mort.

G A L É O T È S ; c'étoient aussi certains Devins de Sicile , qui se disoient descendus du fils d'Apollon , dont ils portoient le nom. Cicéron (a) dit que » la Mere de Denys le Ty-

(a) L. I. de la Divin.

» ran de Syracuse étant grosse de son fils, son-
 » gea qu'elle accouchoit d'un petit Satyre. Les
 Interprètes des Songes qu'en Sicile on appel-
 loit alors Galéotes répondirent que l'enfant
 dont elle accoucheroit, seroit long-tems le
 plus heureux homme de toute la Grèce.

GALINTHIE, fille de Proétus, fut
 mise au rang des Héroïnes de la Grèce, &
 fut honorée d'une fête, qui de son nom s'ap-
 pella *Galinthiadies*.

GALLES, Prêtres de Cybèle qui a-
 voient pris leur nom d'un Fleuve de Phrygie
 appelé *Gallus*. Ce n'étoient point des Gau-
 lois, comme quelques-uns l'ont cru, mais des
 gens du pays (a). L'institution des Galles
 qui avoient commencé dans la Phrygie, se
 répandit par-tout dans la Grèce, dans la Sy-
 rie, dans l'Afrique & dans tout l'Empire Ro-
 main. La cérémonie qu'ils faisoient en Syrie
 pour recevoir de nouveaux Galles dans leur
 société est ainsi décrite par Lucien. » A la
 » fête de la Déesse se rend un grand nombre
 » de gens, tant de la Syrie, que des régions
 » voisines, tous y portent les figures &
 » les marques de leur Religion. Au jour as-
 » signé toute cette multitude s'assemble au
 » Temple; quantité de Galles s'y trouvent &
 » y célèbrent leurs mystères: ils se tailladent
 » les coudes, & se donnent mutuellement des
 » coups de fouet sur le dos. La troupe qui les
 » environne, joue de la flute & du tympa-

(a) La dénomination des Galles, & des Gau-
 lois, qui est équivoque dans le latin, (*Galli*
 pour les uns & pour les autres) ne l'est point
 dans les Auteurs Grecs qui appellent les Galles
Γάλλοι, & les Gaulois *Κέλται*, ou *Γαλάται*

» num; d'autres saisis comme d'un enthousiasme, chantent des chansons qu'ils font sur le
 » champ. Tout ceci se passe hors du Temple,
 » & la troupe qui fait toutes ces choses n'y
 » entre pas. C'est en ces jours-là qu'on fait
 » des Galles. Ce son des flutes inspire à plu-
 » sieurs des assistans une espece de fureur, &
 » alors le jeune homme qui doit être initié,
 » jette ses habits, & faisant de grands cris, vient
 » au milieu de la troupe, où il dégaine une
 » épée & se fait Eunuque lui-même. Il court
 » après cela par la ville, portant entre ses
 » mains les marques de sa mutilation, il les
 » jette ensuite dans une maison, & c'est en
 » cette maison-là qu'il prend l'habit de fem-
 » me.

Les Galles étoient des Coureurs, des Char-
 latans qui alloient de ville en ville, jouant
 des cymbales & des crotales, qui portoient
 des images de leur Déesse pour séduire les
 gens simples, & ramasser des aumônes, qu'ils
 tournoient à leur profit, des Fanatiques,
 des furieux, des misérables, des gens de la lie
 du peuple, qui en portant la Mere des Dieux,
 chantoient des vers par tout pays, & rendi-
 rent par-là, dit Plutarque, la Poésie fort mé-
 prisable, c'est-à-dire, la Poésie des Oracles.
 » Ces gens-là, dit-il, rendoient des oracles,
 » les uns sur le champ, les autres les tiroient
 » par sort dans certains Livres: ils les ven-
 » doient au peuple & à des femmelettes, qui
 » étoient charmées d'avoir ces oracles en
 » vers & en cadence. Ces Prestigiateurs,
 » rent tomber les vrais oracles prononcés-
 » au Trépied. » Il leur étoit permis par la
 loi des douze Tables, dit Cicéron, de deman-
 der l'aumône à certains jours, à l'exclusion de

tout autre mendiant. C'étoient enfin des dieux de bonne aventure qui se mêloient de prédire l'avenir. Ils menaient en leur compagnie de vieilles enchanteresses, qui marmottoient de certains vers, & jettoient des charmes pour troubler les familles.

» Quand un Galle est mort, dit encore
» Lucien, ses compagnons l'emportent aux
» Fauxbourgs, & jettent la bière & le corps
» du défunt sur un tas de pierres; après quoi ils
» se retirent, & ne peuvent entrer dans le Tem-
» ple que sept jours après cette cérémonie;
» s'ils y entrent devant, cela passe chez eux
» pour un sacrilège. Si quelqu'un d'entr'eux
» voyoit un corps mort, il ne pouvoit entrer
» de tout ce jour-là dans le Temple, & ne
» pouvoit même y entrer le lendemain qu'a-
» près s'être purifié. Ils immolent des tau-
» reaux, des vaches, des chèvres & des bre-
» bis; les cochons leur étant exécrables, ils
» ne peuvent ni en immoler, ni en manger. Le
» pigeon passe chez eux pour le plus saint des
» oiseaux, mais ils ne croient pas qu'il leur
» soit permis de le toucher, si quelqu'un d'eux
» le touche même par mégarde, il est censé
» impur ce jour-là. Enfin ils faisoient pen-
» dant leurs sacrifices des contorsions violentes
» de tout le corps, tournant la tête avec rapidi-
» té, & se heurtant du front les uns contre les au-
» tres à la façon des bœufs. Ces Galles avoient
» un Chef qu'on appelloit *Archigalle* ou souve-
» rain Prêtre de Cybèle: c'étoit une personne de
» considération; il étoit vêtu de pourpre & por-
» toit la tiare. V. *Archigalle, Gallus*

GALLUS, premier Prêtre de Cybele,
qui se fit Eunuque aussi bien qu'Attis, & à
l'exemple duquel les Prêtres de Cybele fu-

rent Eunuques & porterent le nom de *Galles*.

GALLUS confident de Mars, servoit ce Dieu dans ses amours, & faisoit la sentinelle pendant que son maître étoit avec Vénus. Un jour les ayant laissé surprendre par Vulcain pour s'être endormi, il en fut puni sur le champ, & changé en coq, en latin *Gallus*, & condamné à avertir tous les jours par son chant des approches du Soleil, comme pour dire à Mars de prendre garde à lui.

GAMÉLIA: c'est un des noms de Junon, qui signifie la Nuptiale (a). On célébroit au mois de Janvier une fête appelée les *Gamélies*, en l'honneur de Junon Gamélia, & il se faisoit dans ce jour-là beaucoup plus de nôces que dans les autres tems, parce qu'on le croyoit plus heureux. Le mois de Janvier prit même de cette fête le nom de Gamélion chez les Athéniens. Ce mois commençoit au solstice d'hiver.

GAMÉLIES, Fête des Athéniens. V. *Gamélia*.

GAMÉLIUS, on trouve que Jupiter a été aussi surnommé Gamélius; apparemment qu'il présidoit aussi aux mariages.

GANGE, Fleuve des Indes pour lequel les Indiens avoient une très-grande vénération. Ses eaux, auxquelles ils attribuoient de grandes vertus passaient parmi eux pour saintes & sacrées. Leur superstition à cet égard dure encore, & les Princes qui sont maîtres des bords de ce fleuve, disent les Voyageurs, savent bien la mettre à profit, en faisant acheter à leurs sujets la permission d'y puiser de l'eau ou de s'y baigner.

(a) De *Gamos* nôces.

GANYMEDE, fils de Tros Roi de Troye, étoit d'une si grande beauté que Jupiter en voulut faire son Echanfon. Un jour que le jeune Phrygien chassoit sur le mont Ida, le Dieu sous la forme d'un Aigle l'enleva dans l'Olympe & le plaça au nombre des douze signes du Zodiaque, sous le nom de Verseau. On voit dans un ancien monument un Aigle avec les ailes éployées, enlevant Ganyমেদে qui tient de la main droite une pique, symbole du Dieu qui l'enleve, & un pot à verser du vin, qui marque l'office d'Echanfon que Ganyমেদে alloit faire. Cette Fable est fondée sur un fait historique. Tros ayant envoyé en Lydie son fils Ganyমেদে avec quelques Seigneurs de sa Cour, pour offrir des sacrifices dans un Temple consacré à Jupiter, Tantale Roi de ce pays qui ignoroit le motif du Roi de Troye, prit les Troyens pour des espions & ayant fait arrêter le jeune Ganyমেদে le retint en prison, ou peut-être le fit servir d'Echanfon à sa Cour. Des Auteurs disent qu'il fut réellement enlevé par ordre de Tantale, en représailles de quelqu'autre enlèvement, & que l'aigle de la Fable marque la vitesse avec laquelle il fut emporté. Il y eut à ce sujet une longue guerre entre les deux Princes, & entre leurs descendans, qui ne se termina que par la ruine de Troye. Tantale avoit le surnom de Jupiter.

GANYMEDE, la Déesse Hébé s'appella aussi Ganyমেদে selon Pausanias, & fut honorée sous ce nom dans un bois de Cyprès qui étoit dans la Citadelle des Phliasiens.

GARAMANTIS, une des maîtresses de Jupiter qui fut mere de Pilemnus, d'Hyarbas, & de Philée. V. *Pilemnus*.

GAR GARE, c'étoit le plus haut sommet du mont Ida où Jupiter avoit un Temple & un Autel. C'est-là que ce Dieu dans Homère va s'asseoir pour être tranquille spectateur du combat entre les Grecs & les Troyens.

GASTROMANTIE, espece de Divination, qui se pratiquoit en plaçant entre plusieurs bougies allumées des vases de verre, ronds & pleins d'eau claire, & après avoir invoqué & interrogé les Démons tout bas, on faisoit regarder attentivement la superficie de ces vases par un jeune garçon ou par une jeune femme grosse, & ils voyoient la réponse dans des Images tracées par la réfraction de la lumiere dans le verre. Une autre espece de Gastromantie se pratiquoit par le Devin qui répondoit sans remuer les lèvres, en sorte qu'on croyoit entendre une voix aérienne.

GAULOIS: la Religion des anciens Gaulois nous est peu connue. Jules César qui avoit demeuré assez long-tems dans leur pays pour le bien connoître, nous en apprend quelques traits dans ses commentaires. Voici ce qu'il en rapporte: » La nation des Gaulois » est fort superstitieuse; ceux qui sont dange- » reusement malades, & ceux qui se trouvent » dans des combats & dans des périls, im- » molent des victimes humaines ou promet- » tent de les immoler, & se servent pour ce- » la du ministère des Druides. Ils croient » qu'on ne peut obtenir des Dieux la vie » d'un homme, qu'en sacrifiant un autre hom- » me en sa place. Ils ont des sacrifices publics » de cette sorte. D'autres font des figures » d'homme de grandeur énorme avec de l'osier, dont ils remplissent tout le vuide

» d'hommes vivans : ils y mettent ensuite le
» feu, & font périr tous ceux qui sont dedans.
» Ils croient que les supplices des Voleurs,
» des brigands & des autres Scélérats, sont
» fort agréables aux Dieux : ce sont ceux-là
» qu'ils font mourir ; mais quand ils en man-
» quent, ils prennent aussi des innocens. Ils
» honorent par-dessus tout le Dieu Mercure
» qu'ils regardent comme l'inventeur de tous
» les Arts, le guide des Voyageurs, & celui
» qui aide plus que tous les autres à amasser
» de l'argent & à négocier heureusement.
» Après Mercure ils rendent encore les hon-
» neurs divins à Apollon, à Mars, à Jupiter,
» & à Minerve, dont ils ont presque la mê-
» me opinion que les autres Nations. Ils
» croient qu'Apollon chasse les maladies, que
» Minerve a donné le commencement aux
» Manufactures & aux Arts ; que Jupiter a
» pour son partage l'empire du Ciel ; que Mars
» conduit la guerre : de-là vient que quand ils
» vont combattre, ils font vœu de lui offrir
» ce qu'ils pourront prendre, & après la vic-
» toire ils lui immolent les bestiaux pris aux
» Ennemis.... Tous les Gaulois se vantent de
» descendre de Pluton, ils ont appris cela,
» disent-ils, des Druides. C'est pour cela qu'ils
» comptent les espaces du tems non par les
» jours, mais par les nuits : les jours de la
» naissance, les mois & les années, commen-
» cent chez eux par la nuit & finissent par le
» jour. » César donne aux Divinités des Gau-
» lois les mêmes noms qu'on leur donnoit à
» Rome & à Athènes, sans doute parce qu'il
» avoit remarqué dans quelqu'un de ces Dieux,
» quelque attribut ou quelque symbole, ressem-
» blans à ceux de son pays. Car dans le fond les

anciens Dieux des Gaulois devoient être bien inconnus aux Grecs & aux Romains, puisque Lucien dans un de ses Dialogues fait dire à Mercure qu'il ne sçait comment s'y prendre pour inviter les Dieux des Gaulois à se trouver à l'assemblée des autres, parce que ne sçachant pas leur langue, il ne peut ni les entendre ni se faire entendre d'eux. D'ailleurs les Druides seuls dépositaires de leurs mystères, n'écrivoient rien & cachoient soigneusement aux Etrangers & au peuple le fond de leur Religion. Il est vrai que depuis la conquête des Gaules par les Romains, tous les Dieux d'Athènes & de Rome s'y introduisirent insensiblement & prirent la place des anciens Dieux du pays ou du moins se confondirent avec eux.

Les noms de quelques anciens Dieux des Gaulois se sont conservés dans des monumens qu'on a trouvés : tels sont *Eurisés*, *Sénani*, *Weilo*, *Volcanus*, *Efus*, *Cernunnos*, *Tauros*, *Trigaranus*, *Ogmios*, *Magusanus*, *Taranis*, *Bélénus*, *Pélinus*, *Abélio*, *Dolichénus*, *Mithras*, &c. Nous en parlons dans les articles particuliers. Voyez aussi ce que nous avons dit sur les *Druides* & les *Druidesses*.

GÉ fille d'Hypfistus, selon Sanchoniaton, épousa Uranus son frere, dont elle eut plusieurs enfans, Cronos, ou Saturne, Betylus, Dagon & Atlas Comme Γῆ signifie terre, de même que Οὐρανός signifie le Ciel, les Poètes ont feint que Saturne & ses freres étoient fils du Ciel & de la terre. V. *Uranus*.

GÉANTS, qui firent la guerre à Jupiter : Hésiode fait naître ces Géants du sang qui sortit de la playe d'Uranus: Apollodore & Ovide les font fils de la Terre qui dans sa colere les

avoit vomis de son sein , pour faire la guerre aux Dieux exterminateurs des Titans ses premiers enfans. Ces Géants étoient , dit-on , d'une taille monstrueuse & d'une force proportionnée à cette prodigieuse hauteur : ils avoient cent mains chacun , & des serpens au lieu de jambes. Résolus de détrôner Jupiter, ils entreprirent de l'assiéger jusques dans le ciel ou l'Olympe , & entassèrent pour cela le Mont Ossa sur le Pélion , d'où ils essayèrent d'escalader le Ciel , tirant sans cesse contre les Dieux de grands quartiers de pierre , dont les unes qui tomboient dans la mer devenoient des Isles , & celles qui retomboient sur terre faisoient des montagnes. Jupiter effrayé à la vue de si redoutables ennemis appella tous les Dieux à son secours ; mais il en fut assez mal secondé : car ils s'enfuirent tous en Egypte où la peur les fit cacher sous différentes formes d'animaux. Un ancien Oracle avoit dit que les Géants seroient invincibles , & qu'aucun des Dieux ne pourroit leur ôter la vie , à moins qu'ils n'appellassent quelque mortel à leur secours. Jupiter ayant défendu à l'Aurore , à la Lune & au Soleil de découvrir ses desseins , devança la Terre qui cherchoit à secourir ses enfans ; & par l'avis de Pallas fit venir Hercule pour combattre avec lui : à l'aide de ce Héros il vint à bout de défaire tous les Géans & les précipita au fond du Tartare , ou selon une autre Fable , il les ensevelit tous vivans sous le Mont Etna. Ces Géants étoient Encélade , Alcyonée , Porphyryon , les deux Aloïdes Ephialte & Otus , Eurytus , Clytius , Tithyus , Polybotès , Pallas , Hippolitus , Gratian , Agrius , Thaon , & le redoutable Typhon qui seul , dit Homere , donna plus de

peine aux Dieux que tous les autres Géants ensemble.

Ces prétendus Géans n'étoient que des brigands de Theffalie qui vinrent attaquer Jupiter sur le Mont Olympe où ce Prince avoit fait bâtir une bonne Citadelle : ce Mont Olympe a été pris par les plus anciens Poètes pour le Ciel ; & parce que les Mont Ossa & Pélion , qui sont peu éloignés de l'Olympe , servoient de retraite à ces bandits qui s'y étoient même fortifiés & qui de là tenoient en respect la Garnison de l'Olympe , on imagina de leur faire entasser montagnes sur montagnes pour atteindre jusqu'au Ciel. L'entreprise de la tour de Babel , qu'on pouvoit regarder véritablement comme une entreprise contre le Ciel , & dont la tradition s'étoit peut-être conservée parmi les hommes , quoique confusément , pourroit bien être l'origine de cette Fable de la guerre des Géans contre les Dieux.

Outre ces Géans enfans de la Terre qui firent la guerre aux Dieux , les Poètes & les anciens Historiens font mention de plusieurs autres personnages d'une taille gigantesque. Homere parlant des Héros qui assiégeoient Troye , dit qu'ils lançoient des pierres que quatre hommes de son tems auroient eu bien de la peine à lever seulement de terre. Virgile en dit autant de Turnus. Du tems de Tibere un tremblement de terre découvrit , dit-on , le tombeau de plusieurs Géans , où l'on trouva une dent d'un pied de longueur ; de quelle grandeur devoit donc être la bouche qui contenoit trente deux de ces dents ? & de quelle taille étoit le corps d'un homme qui avoit la bouche si grande ? Phlégon assure qu'on trouva

de son tems dans une Caverne de la Dalmatie , des cadavres dont les côtes avoient plus de seize aunes de longueur; & un tombeau près d'Athènes qui étoit long de cent coudées, dans lequel avoit été mis le corps du Géant Macrofiris. Philostrate le jeune dit après Pausanias qu'Ajax avoit onze coudées, c'est-à-dire près de dix-sept pieds de hauteur: qu'Aryadès dont le corps avoit été découvert sur les bords de l'Oronte en avoit cinquante-cinq: qu'il y avoit un autre tombeau au promontoire de Sigée dans la Troade qui avoit vingt-deux coudées de longueur: & qu'on avoit trouvé dans l'Isle de Lemnos un cadavre, dont la tête étoit si grosse qu'à peine pouvoit-on la remplir d'eau en y vuidant deux cruches de Crète, qu'on sçait avoir été très-grandes. Sertorius au rapport de Plutarque, s'étant rendu maître de la Ville de Tingi, se fit ouvrir le tombeau du Géant Antée dont le cadavre avoit, dit-il, soixante coudées. Nous lisons dans Pline qu'une montagne de l'Isle de Crète s'étant écroulée, on vit un corps qui étoit de bout, haut de quarante six coudées. Et Solin dit qu'on fit voir au Proconsul Métellus un Cadavre gigantesque qui avoit trente trois coudées. Pausanias après avoir parlé de la taille gigantesque d'Ajax fils de Télamon, & de l'Indien Oronte ajoute: » Vis-à-vis de Mi-
» let il y a l'Isle de Ladé qui se sépare en deux
» autres petites Isles dont l'une porte le nom
» d'Astérius, parce qu'Astérius y a son tom-
» beau: il étoit fils d'Arac que l'on dit avoir
» été fils de la Terre, le corps d'Astérius n'a
» pas moins de dix coudées de long. Mais ce
» qui m'a encore plus étonné, c'est ce que j'ai
» vu dans une petite Isle de Lydie. Là un tom-
» beau étoit entr'ouvert par l'injure des tems,

» & on apperçut des os d'une si prodigieuse
 » grandeur, que s'ils n'avoient eu la figure d'os
 » de corps humain, on ne les auroit jamais
 » crus tels. Le bruit courut dans le pays que
 » l'on avoit trouvé le corps de Geryon, &
 » l'on montroit sur une montagne une grosse
 » roche qu'on disoit lui avoir servi de trône;
 » mais sur ce que je leur objectai que Ge-
 » rion avoit demeuré à Gades & que son
 » corps ne se voyoit nulle part, quelques
 » Lydiens plus sçavans dans les antiquités de
 » leur pays prétendirent que c'étoit le corps
 » d'Hyllus fils d'Hercule & d'Omphale «. Bo-
 » cace dans sa généalogie des Dieux raconte
 » qu'on avoit découvert dans une caverne du
 » Mont Eryx en Sicile le corps d'un Géant assis
 » qui tenoit dans la main un bâton semblable à
 » un mât de vaisseau, & que le tout se réduisit
 » en poussière lorsqu'on y toucha, à la réserve
 » de trois dents que les Magistrats de la Ville
 » d'Eryx conserverent avec une partie du crâne
 » contenant quelques boisseaux, mesure de Sici-
 » le. Fazellus croit que c'est le corps d'Eryx tué
 » par Hercule : & il ajoute que de son vivant
 » on avoit trouvé un autre cadavre de vingt
 » coudées de long qui s'étoit pareillement ré-
 » duit en poudre, excepté les dents dont cha-
 » cune pesoit environ cinq onces, qu'il assure
 » avoir vues, ainsi que la figure de ce Géant
 » qu'on avoit dessiné sur une muraille.

De ces témoignages de l'Histoire ancienne,
 qui s'accorde sur cela avec la Mythologie,
 quelques-uns concluent qu'il y a eu réellement
 autrefois des Géans. Mais sans toucher au
 fond de la question qui fait la matière de plu-
 sieurs dissertations pour & contre, ne peut-on
 pas dire en général que tout ce qu'on raconte
 de

de ces tombeaux découverts, de ces ossemens monstrueux, de ces cadavres d'une grandeur démesurée, tout cela n'étoit fondé que sur des rapports d'ouvriers & de manœuvres, sans que jamais aucun homme digne de foi ait pu dire avoir rien vu de pareil; & n'y eut-il que la circonstance qu'on ajoutoit à chacune de ces relations que ces cadavres énormes se réduisoient en poudre dès que l'air entroit dans ces cavernes, c'en est assez pour nous empêcher d'y ajouter foi & pour nous les faire regarder comme autant de relations fabuleuses. Pour ces ossemens monstrueux qu'on disoit être ou les côtes ou les dents de quelques Géants, il y a long-tems que d'habiles Naturalistes ont fait voir que ce pouvoit être des os de baleine, ou de quelque autre monstre marin, ou des productions de la nature qui se joue souvent en de pareilles ressemblances. *V. Oronte, Pallas, Turnus, Enée, Ajax, Oreste, Eryx, Og, Lestrigons, Cyclopes.*

G É G A N I E, fut une des quatre premières Vestales, instituées par Numa Pompilius, *V. Vestales.*

G É L A N O R, le dernier de la race des Inachides, regnoit à Argos lorsque Danaüs fuyant les persécutions de son frere Egyptus, vint chercher retraite dans ses Etats. L'accueil favorable qu'il fit à cet Etranger lui devint bientôt fatal, le commencement du regne de Gélanor amena des troubles, Danaüs en profita & s'étant fait un parti considérable, il détrôna son bienfacteur, & mit fin au règne des descendans d'Inachus. *V. Danaüs.*

G É L A S I E, c'est le nom qu'on donne à une des trois Graces, qui se trouvent peintes au fond d'un ancien verre avec leu

noms : les deux autres sont *Lecoris & Comasie*. C'étoit peut-être le nom de trois jeunes personnes , qui avoient mérité par les agrémens de leur esprit & de leur personne les attributs des Graces. Car les véritables Graces ne se trouvent ainsi nommées dans aucun Mythologie.

G É L O N , fils d'Hercule & de la Nympe Gélanie , s'établit dans la Scythie d'Europe , & fut la tige des Gélons, Nation Scythie qui sembla pendant long tems avoir hérité du courage & de la force d'Hercule leur Auteur.

G É M E A U X , le troisiéme des douze signes du Zodiaque , qui représente selon Manilius, Apollon & Hercule l'Egyptien , ou selon Hygin, Triptoleme & Jason, tous deux favoris de Cérès pour l'avoir avertie des premiers de l'enlèvement de sa fille. D'autres disent que les Gémeaux sont Amphion & Lethus , les deux fils de Borée : Mais les Poëtes s'accordent la plupart à donner cette constellation aux deux Tyndarides , Castor & Pollux.

G É M I N U S , surnom de Janus à cause des deux Faces qu'on lui donne.

G É N É T Y L L I D E S , Déeses qui avoient des statues dans le Temple de la Vénus Colliade, au rapport de Pausanias qui ne nous en apprend pas davantage ; & il est le seul qui parle de ses Divinités.

G É N I A L E S Dii, Dieux qui présidoient à la Génération : Festus dit que c'étoient les quatre Elemens , l'Eau , la Terre , le Feu , & l'Air. D'autres nomment Vénus , Priape , le Génie , la Fécondité. Les Astrologues appellent Dieux Géniaux les douze signes , la Lune & le Soleil.

GÉNIE. Les anciens croyoient que chaque homme avoit son Génie, & même deux un bon & un mauvais. » Dès que nous naissons, dit Servius Commentateur de Virgile, deux Génies sont députés pour nous accompagner : l'un nous exhorte au bien, l'autre nous pousse au mal. Ils sont appelés Génies, & cela fort à propos, parceque dès le tems de la génération, *cum unus quisque Génitus fuerit*, ils sont commis pour observer les hommes, ils nous sont présens jusqu'après le trépas; & alors nous sommes ou destinés à une meilleure vie ou condamnés à une plus mauvaise. On trouve des inscriptions : Au bon Génie de l'Empereur, ce qui suppose qu'il y avoit aussi un mauvais Génie. Surquoi Pline remarque qu'il devoit y avoir un bien plus grand nombre de Dieux, ou de natures célestes que d'hommes puisque chacun avoit un ou deux Génies. Les Romains donnoient le nom de Génie à ceux-là seulement qui gardoient les hommes, & le nom de Junon aux Génies gardiens des Femmes. Il y avoit aussi les Génies propres de chaque lieu, les Génies des peuples, les Génies des Villes, les Génies des Provinces. On adoroit à Rome le Génie public, c'est-à-dire la Divinité tutélaire de l'Empire. On juroit par le Génie des Empereurs & le jour de leur naissance, on faisoit des libations à leur Génie, comme à la Divinité de qui ils tenoient leur puissance. Chacun faisoit aussi des sacrifices à son Génie le jour de sa naissance, & on lui offroit des fleurs, du vin & de l'encens.

Les Génies ont été quelquefois représentés sous la figure d'un serpent : mais ordinairement on les dépeignoit en hommes, tantôt en

B ij



vieillards , quelquefois en hommes barbus & plus souvent en jeunes enfans auxquels on donne même des ailes. Le Génie du peuple Romain étoit un jeune homme à demi vêtu de son manteau , appuyé d'une main sur une pique , & tenant de l'autre la corne d'abondance.

Les Génies se prenoient aussi pour les Mânes des défunts, » Le Génie, dit Apulée, est l'ame » de l'homme délivrée & dégagée des liens du » corps. De ces Génies les uns qui prennent » soin de ceux qui demeurent après eux dans » la maison , & qui sont doux & pacifiques , » s'appellent Génies familiers : ceux au con- » traire qui pour leur mauvaise vie n'ont point » de lieu assigné pour demeure , & vont errans » de côté & d'autre , comme condamnés à un » exil , causent des terreurs paniques aux » gens de bien , mais font véritablement du » mal aux méchans , ceux-là dis-je , sont or- » dinairement appelés *Lares*. Les uns & les » autres ont également le nom de Dieux Mâ- » nes : on leur fait l'honneur de les qualifier » de Dieux ». On trouve souvent sur les inscriptions sépulchrales que les Génies sont mis pour les Mânes. Le nom de Génies est encore commun aux *Lares*, aux *Pénates*, aux *Lemures*, aux *Démons*, V. tous ces mots.

G É N I S S E S , c'étoient les victimes ordinaires de Junon.

G É N I T A Mana , Déesse qui présidoit aux enfans, selon Plutarque & Pline ; on lui sacrifioit un Chien , comme les Grecs en sacrifioient un à Hecate, & les Argiens à Illythie pour le même sujet. On faisoit une prière singulière à cette Déesse : que de tout ce qui naît dans la maison il n'y ait rien qui devien-

ne bon. Le même Plutarque dans ses questions romaines (a) nous en donne deux raisons : la première est que la priere ne s'entend pas des personnes mais des chiens qui naissent dans la maison , qu'ils ne doivent pas être doux & pacifiques , mais méchans & terribles. Ou bien , dit-il , c'est parce que les morts s'appellent bons : ainsi c'est demander à la Déesse en termes couverts qu'aucun de ceux qui naissent dans la maison n'y vienne à mourir. Cette explication, ajoute-t-il, ne doit pas paroître étrange , parce qu'Aristote écrit qu'en un certain traité de paix entre les Arcadiens & les Lacédémoniens il fut stipulé qu'on ne *feroit bon* personne des Tégéates pour les secours qu'ils auroient pu prêter aux Lacédémoniens : & Aristote dit que le mot *faire bon* signifie en cette occasion tuer. (a)

GÉNITAUX, Les Dieux Génitaux ; *Génitales Dii* étoient ceux qui avoient produit les hommes , ou bien ceux qui présidoient à la génération , ce nom s'entend aussi quelquefois des Dieux Indigetes. V. *Geniales*.

GÉOMANCIE, espece de Divination qui se pratiquoit tantôt en traçant par terre des lignes ou des cercles , sur lesquels on croyoit pouvoir deviner ce qu'on avoit envie d'apprendre ; tantôt en faisant au hazard par terre ou sur le papier plusieurs points sans garder aucun ordre : les figures que le hazard formoit alors , fendoient un jugement sur l'avenir ; tantôt en observant les fentes & les crevasses qui se font naturellement à la surfa-

(a) Quest. cinquante-deuxième.

(b) *Manus*, *Mana*, *Manum*, vieux mot qui signifie *bon*.

ce de la terre, d'où sortoient, disoit-on, des exhalaisons Prophétiques, comme de l'autre de Delphes. (a)

GÉRANIE, Ville de Thrace près du Mont Hémus dont les habitans, disent les Poëtes, n'avoient qu'une coudée de haut, & d'où ils furent chassés par les Grues. Le nom de Gérania a donné lieu à cette fable: car Γερανός veut dire des Gruës. Saumaïse dit que Géranie étoit le lieu d'où les Grues partoient pour faire la guerre aux Pygmées. V. *Pygmées*.

GÉRÉRES, on appelloit ainsi les femmes qui assistoient à Athènes la Reine des sacrifices dans ses fonctions sacrées: il y avoit quatorze Géréres. V. *Epimelettes*.

GERMAINS: anciens peuples de l'Allemagne. César dans ses commentaires, dit que les Germains ne reconnoissent d'autres Dieux que ceux qu'ils voyent, & dont ils reçoivent quelques bienfaits, le Soleil, Vulcain, la Lune. Par Vulcain César entend le feu. Tacite mieux instruit apparemment que César, de la Religion des Germains, nomme plusieurs autres de leurs Dieux. Mars & Mercure, dit-il, passaient pour leurs Dieux principaux à qui ils immoloient des Victimes humaines: ils avoient aussi leur Hercule dont ils chantoient les louanges en allant au combat. Les autres Divinités sont *Thaïston*, & *Mannus* son fils, *Alcis*, *Hertus*, *Latobius*, *Chrodo*, *Busterichus*, *Prono*, *Trigla*, *Porévith*, *Suanzovith*, *Radegast*, *Siwa*, & *Flin*. V. *Ces mots*.
 » Les Germains pénétrés de la grandeur des
 » choses célestes, dit le même Tacite, croient

(a) De la Terre & par la Divination,

» qu'il ne faut point renfermer les Dieux en-
» tre des murailles , ni leur donner une figu-
» re humaine. Ils consacrent des bois & des
» forêts , & ils donnent les noms de Dieux à
» ces lieux secrets & reculés qu'ils n'osent re-
» garder à cause de la vénération qu'ils leur
» portent. Ils observent plus que toute autre
» nation le vol des oiseaux ; ils se servent des
» sorts, auxquels ils ont beaucoup de foi.
» Ils tirent aussi des présages des chevaux qu'ils
» nourrissent à frais communs dans ces bois
» sacrés ; & il n'est point de présage auquel
» toute la nation ajoute plus de foi. » Tout ce
qu'ils enseignoient de leurs Dieux , se débi-
toit en anciens vers , n'ayant point d'autre
maniered'Annales & d'Histoire en ces tems-là ;
& ces vers s'apprenoient par cœur , & ne s'é-
crivoient jamais.

GERMANICUS , petit neveu d'Au-
guste , étant sur le point de charger les Ché-
ruses à la tête des Légions , vit passer huit
Aigles : il s'écria aussitôt qu'il n'y avoit qu'à
suivre ces oiseaux qui servoient de guides
aussi bien que de Dieux Tutélaires aux légions.
Il marcha donc aux Ennemis , & remporta la
victoire. Ce Prince eut en Egypte un autre pré-
sage qui ne lui fut pas favorable. Il eut la curio-
sité d'aller voir le bœuf Apis , la grande Divini-
té d'Egypte , & voulut lui présenter à manger,
mais le bœuf refusa de prendre la nourriture de
ses mains : ce qui fut pris par les Egyptiens pour
un mauvais présage , & leur fit dire que le
Prince étoit menacé de quelque malheur : en
effet il fut empoisonné peu de tems après. Ta-
cite parlant de sa mort dit que Pison l'avoit
dévoué aux Divinités infernales par toutes
sortes de maléfices & d'enchantemens. » On

» trouva , dit-il , chez Pifon des membres de
 » corps humain détérrés , on y lut des en-
 » chantemens , & le nom de Germanicus
 » gravé fur des planches de cuivre : on y vit
 » des cendres fouillées de fang , des cadavres
 » à demi-brulés , & on y découvrit les traces
 » de ces maléfices , par lesquels on croit com-
 » munément qu'on peut dévouer les ames
 » aux Dieux Infernaux.

GEROESTIES, Fêtes qui se célébroient au Promontoire de Géroëfte, dans l'Isle d'Eubée en l'honneur de Neptune qui y avoit un fameux Temple, dit Turreil.

GERONTHRÉES, Fêtes Grecques en l'honneur de Mars qui se célébroient à Géronthres dans une des Isles Sporades.

GERYON, fils de Chrysaor & de Cal-lirhoë, étoit le plus fort de tous les hommes, selon Hésiode. Les Poètes qui font venus après lui en ont fait un Géant à trois corps , qui avoit pour garder ses troupeaux un chien à deux têtes, & un dragon à sept têtes. Hercule cependant combattit contre lui , & après l'avoir tué lui, son chien & son dragon, il emmena ses bœufs pour les offrir à Eurysthée. On croit que ce Géryon étoit un Prince qui regnoit dans la Bétique, & qui y faisoit nourrir beaucoup de bestiaux à cause des excellens pâturages du pays : ces trois corps étoient peut-être trois petites armées qui veilloient à la garde de son territoire, & qu'il opposa à Hercule; ou bien Géryon avoit deux freres, & ces trois freres vivoient dans une union si parfaite qu'ils sembloient n'avoir qu'une ame. D'autres Mythologues disent que Geryon signifie la foudre : qu'on lui donne ce nom pour marquer le bruit & le fracas que fait la foudre

dre (a) qu'on lui donne un triple corps, à cause de la triple force du foudre qui perce, qui renverse & qui brule: les bœufs qu'on lui enleve expriment le bruit du tonnerre qui imite leur mugissement; Hercule emmene ces bœufs, cela marque la force du feu qui creve la nue & tombe en terre. Cette explication allégorique a été imaginée par Nicolas Lloyd. Il y avoit autrefois en Italie un Oracle de Géryon, dont parle Suétone dans Tibere. Cet Empereur le consulta en allant en Illyrie, & Cluvier conclut de cet Oracle, qu'il y avoit aussi un Temple, par la raison qu'il n'y avoit point d'Oracle sans Temple.

GERYS, nom d'une Divinité qu'Hésichius croit être la même que Cérès ou la Terre.

GIGANTOPHONTIS, surnom donné à Minerve à cause qu'elle avoit aidé Jupiter son pere à exterminer les Géants. (b)

GLADIATEURS: dans les premiers tems qui nous soient connus de l'Histoire profane, c'étoit la coutume d'immoler des captifs ou prisonniers de guerre aux Mânes des Grands Hommes qui étoient morts en combattant. Ainsi Achille dans Homere (c) immole douze jeunes Troyens aux Mânes de son ami Patrocle. Et dans Virgile (d) Enée envoie de même des captifs à Evandre, pour les immoler aux funérailles de son fils Pallas. Ensuite on immola des Esclaves aux funérailles des per-

(a) Du mot Grec Γρυπναι, faire du bruit.

(b) Composé du mot Latin *Gigas* Géant, & du mot Grec. Φῶν, Φῶντος, qui tue.

(c) Iliad. Liv. 23

(d) Enéid. Liv. 11

sonnes de condition. Cependant comme il parut barbare de les massacrer comme des bêtes, on établit qu'ils se battroient les uns contre les autres, & qu'ils feroient de leur mieux pour sauver leur vie & pour l'ôter à leur adversaire; cela parut moins inhumain, parce qu'enfin ils pouvoient éviter la mort, & ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes, s'ils ne l'évitoient pas. Cela fit que la profession de *Gladiateur* devint un Art: il y eut des Maîtres pour cela, on apprit à se battre, on s'y exerça, & on en fit des Jeux publics. Les Gladiateurs se servoient ordinairement de deux épées ou poignards^(a), s'attaquant & se défendant également des deux mains. On ne peut rien comparer à la rage avec laquelle ces sortes de gens se battaient, que la fureur qu'avoit le Peuple Romain de voir des gens se couvrir de plaies & de sang, & s'entretuer souvent au milieu de l'Arène. Ciceron a dit, que pour établir parmi les hommes un plaisir aussi inhumain que celui des combats de Gladiateurs, il fallut détruire le Temple de la Miséricorde. On offroit, dit-on, à Jupiter du sang des Gladiateurs. V. *Jeux*.

GLAND, c'est le fruit du Chêne. La Fable dit que les Chefs des Colonies Phéniciennes ou Egyptiennes qui vinrent s'établir dans la Grèce, policèrent les sauvages habitants de ce pays, & leur apprirent à manger du *Gland* au lieu de l'herbe dont ils se nourrissoient comme les bêtes. Comme le Gland n'est en aucune manière propre à nourrir l'homme, il faut entendre par le Gland les différentes sortes de fruits qu'on cueille sur

(a) *Gladius*, Glaive, épée, poignard, d'où on a fait le mot *Gladiateur*,

les arbres , & qui étoient peut-être inconnus aux premiers habitans de la Grèce, comme les châtaignes, les noix, &c.

GLAUCÉ, Mere de la troisième Diane , & femme d'Upis , au rapport de Cicéron.

GLAUCÉ est aussi une des cinquante Néréides.

GLAUCÉ, fille de Créon, Roi de Corinthe , fut aimée & épousée par Jason au préjudice de Médée. Celle-ci, pour se venger de sa rivale, lui envoya en présens une robe & une couronne empoisonnées. A peine la robe fut-elle sur le corps de cette infortunée Princesse, qu'elle se sentit dévorée d'une flamme secrète: » On voit, dit Euripide (a), l'é-
» cume sur ses lèvres, ses yeux éteints & éga-
» rés, & tout son corps sans couleur: elle pousse
» d'horribles cris. La couronne qui
» environnoit sa tête jette un tourbillon de
» flammes. Glaucé toute entourée de feux ,
» secoue sa chevelure & tache d'en arracher la
» fatale couronne: vains efforts, plus elle en
» fait, plus la flamme redouble: le sang mêlé
» de feu lui inonde le visage, les chairs mê-
» mes tombent comme des gouttes ardentes
» d'un flambeau, les os sont découverts, ce
» n'est plus qu'un cadavre enflammé. C'est
» ainsi que la misérable Princesse porte la pei-
» ne due à l'infidélité de Jason. « Tout cela
se réduit à dire que Glaucé fut empoisonnée par la jalouse Médée. V. *Créon, Médée.*

GLAUCONOME, une des cinquante Néréides.

GLAUCUS, Dieu marin, fils de Neptune & de Naïs, ou selon d'autres d'Anthé-

(a) Dans la Médée act. cinquième.

Cij

don & d'Alcyone, ou d'Eubée & de Polybe
fils de Mercure, fut un célèbre Pêcheur de
la Ville d'Anthédon en Béotie : un jour
ayant mis sur des herbes du rivage les pois-
sons qu'il avoit pris, il s'aperçut que ces
poissons se donnoient de grands mouvemens
jusqu'à ce qu'ils se fussent tous élancés dans la
mer : Glaucus ne doutant point que ces her-
bes n'eussent une vertu particuliere, voulut en
faire lui-même l'expérience. Il en porta à la
bouche & en mâcha ; mais à peine l'eut-il
avalé, qu'il sentit son cœur & ses entrailles
palpiter, dit Ovide, & il lui prit un si grand
desir de changer de nature, que ne pouvant
y résister, il se jeta dans la mer. L'Océan &
Tethys le dépouillerent de tout ce qu'il avoit
de terrestre & de mortel, & l'admirent au
nombre des Dieux marins. Philostrate dé-
crit ainsi sa figure : „ Sa barbe est humide &
„ blanche, ses cheveux épais, qui lui flottent
„ sur les épaules ; ses sourcils épais de même,
„ & se touchent en sorte qu'ils paroissent ne fai-
„ re qu'un sourcil : ses bras sont faits d'une
„ maniere propre à nager ; sa poitrine est cou-
„ verte d'herbes marines, son ventre est étroit,
„ tout le reste de son corps se termine en pois-
„ son, dont la queue se recourbe jusqu'aux
„ reins. Les Alcyons volent tout autour de
„ lui, c'est-à-dire que Glaucus avoit la for-
„ me d'un Triton. „ Athénée ajoute que Glau-
cus devint amoureux d'Ariadne, lorsqu'elle
fut enlevée par Bacchus dans l'Isle de Dia :
que Bacchus, pour le punir, le lia avec des sar-
mens de vigne, dont il trouva enfin le moyen
de se délier. Ce Glaucus étoit un habile Pé-
cheur qui sçavoit très-bien nager ; comme il
demeuroit long-tems dans l'eau, il disoit,

pour s'attirer de la considération , qu'il avoit dans ces momens-là des entretiens avec les Dieux de la mer. Cependant malgré son habileté il se noya à la fin , & on dit que les Dieux marins l'avoient tout-à-fait admis dans leur compagnie. La ville d'Anthédon en parut persuadée , puisqu'elle lui éleva un Temple & lui offrit des sacrifices. L'endroit où il périt étoit devenu célèbre , & Pausanias dit qu'on voyoit à Anthédon le *Saut de Glaucus* , c'est-à-dire , le lieu d'où il s'étoit jeté dans la mer. Il y eut même dans la suite un Oracle qui étoit fort souvent consulté par les Matelots. On a ajouté d'autres fables à celles-ci sur Glaucus : ce fut lui , selon Diodore de Sicile , qui apparut aux Argonautes sous la forme d'un Dieu Marin , & qui leur prédit plusieurs choses qui devoient leur arriver dans la Colchide. Euripide (a) dit qu'il étoit l'interprète de Nérée , & qu'il prédisoit l'avenir. C'est de Glaucus , dit un autre Auteur , qu'Apollon lui-même avoit appris l'art de prédire l'avenir.

GLAUCUS , fils de Minos second , Roi de Crète , & frere d'Androgée.

GLAUCUS , fils de Sisyphus & de Mérope une des Atlantides , & pere de Bellérophon , fut un des Argonautes. Dans les Jeux funébres qu'ils célébrèrent pour la mort de Pélias , il eut le malheur d'être foulé aux pieds de ses chevaux. Virgile (b) attribue sa mort à une autre cause. Glaucus croyant rendre ses jumens plus vigoureuses & plus légères à la course , ne voulut pas permettre qu'il

(a) Dans son Oreste.

(b) Georg. L. 3.

les fussent couvertes par des étalons : il en fut puni par Venus , qui rendit ses cavales si furieuses , qu'elles mirent en pièces leur maître.

G L A U C U S, fils d'Hippolochus, & petit-fils de Bellérophon , fut un des Chefs des Lyciens, qui sous les ordres de Sarpédon vinrent au secours des Troyens. Son pere , en l'envoyant à Troye , lui avoit recommandé sur toutes choses , dit Homere , de ne perdre aucune occasion de se signaler , de surpasser en valeur & en générosité les Héros les plus célèbres , & de ne deshonorer par aucune bassesse ses illustres Ayeux. Glaucus & Diomède s'étant avancés entre les deux Armées pour un combat singulier, Diomède avant d'en venir aux mains , voulut sçavoir qui étoit son rival , & quand il sçut que Glaucus étoit le petit-fils de Bellérophon, dont la famille avoit le droit d'hospitalité avec celle de Tydée , il planta sa pique à terre, embrassa Glaucus avec toutes les marques d'une véritable amitié , & ne voulant point combattre contre lui , ils convinrent de s'éviter dans la mêlée. Mais avant de nous quitter , dit Diomède , changeons d'armes , afin que les deux Armées connoissent que nous faisons gloire d'être amis. Alors Jupiter éleva le courage à Glaucus , il changea d'armes avec Diomède & donna des armes d'or pour des armes d'airain, des armes qui valoient cent bœufs pour des armes qui n'en valoient que neuf, d'où est venu le proverbe , *C'est le troc de Glaucus & de Diomède*, lorsqu'il y a trop d'inégalité dans les échanges. Mais Glaucus exécuta en cela l'ordre que son pere lui avoit donné de surpasser en générosité tous les Héros. Glaucus fut tué peu de tems après dans cette même

guerre. Enée le vit dans les Enfers parmi les fameux Guerriers.

G L A U C U S , fils de Démyle, & descendant de ce Dieu marin nommé Glaucus, serendit célèbre par sa force & son adresse dans les Jeux Gymniques. Dans sa jeunesse il s'occupoit à labourer la terre: son pere ayant un jour éprouvé sa force, en le voyant redresser le soc de sa charrue avec son poing, & le raccommoder aussi-bien qu'il auroit fait avec un marteau, le mena aux Jeux Olympiques pour y combattre; mais comme il n'étoit pas bien expérimenté dans ces sortes d'exercices, il eut d'abord du desavantage. Démyle le voyant presque vaincu, lui cria tout haut de faire valoir cette force dont il s'étoit servi à sa charrue. Cette voix l'excita si fort au combat, qu'il remporta la victoire sur son adversaire. Il fut ensuite deux fois victorieux dans les Jeux Pythiens, & huit fois dans les Jeux Néméens & les Isthmiens, en mémoire de quoi on lui érigea une statue à Carysté sa patrie, ville de l'Eubée, & après sa mort les Carystiens lui consacrèrent des Monumens Héroïques: l'Isle d'Eubée fut même surnommée de son nom Isle de Glaucus.

G L A U C U S , fils d'Hippolyte, fut étouffé, dit-on, dans une tonne de miel, & ressuscité par Esculape, ou par le moyen d'un Dragon. Paléphate explique cette Fable en disant que Glaucus étant tombé en pamoison pour avoir trop mangé de miel, entre plusieurs Médecins, il n'y en eut qu'un, nommé Dracon, qui eut un spécifique pour le faire revenir.

G L O B E , on représente le tems tenant entre ses deux mains un grand Globe, c'est le

Globe de la Terre, ou le monde entier, que le tems renferme en soi pour ainsi dire, parce que conjointement avec le Soleil il regle la durée des heures & des jours. Sur les médailles le Globe à la main d'un Prince est le symbole de sa puissance : & lorsqu'il paroît présenter le Globe à ceux qui sont autour de lui, c'est pour désigner non seulement le maître du monde, mais encore le distributeur des Graces. C'est pourquoi le Globe se trouve souvent parmi les symboles de la libéralité.

G O É T I E, espèce de magie qui n'avoit pour objet que de faire le mal : c'est pour cela que ceux qui en faisoient profession n'invoquoient que les Génies malfaisans : leurs invocations se faisoient la nuit auprès des tombeaux par des gémissemens & des lamentations (a).

G O R D I E N, nœud Gordien : Gordius Pere de Mydas Roi de Phrygie, avoit un charriot dont le joug étoit attaché au timon par un nœud si adroitement fait, & où le lien faisoit tant de tours & de détours qu'on ne pouvoit découvrir ni où il commençoit ni où il finissoit. Selon l'ancienne tradition du pays un Oracle avoit déclaré que celui qui pourroit le délier, auroit l'Empire de l'Asie. Aléxandre se trouvant en Phrygie dans la Ville de Gordion ancien & fameux séjour du Roi Mydas, eut envie de voir le fameux chariot où étoit attaché le nœud Gordien, & s'étant persuadé que la promesse de l'oracle le regardoit, il fit plusieurs tentatives pour le délier ; mais n'ayant pu y réussir & craignant que ses soldats n'en tiraient un mauvais augure, *Il n'ima-*

(a) De Γ. Ν. Ε. Ι. Α., enchantement.

porte, dit-il, comment on le dénoue, & l'ayant coupé avec son épée, il éluda ou accomplit l'Oracle, dit Quintecurce. Arrian ajoute qu'Alexandre & ceux qui étoient présens se retirèrent comme ayant accompli l'Oracle, ce qui fut confirmé la nuit même par des tonnerres & des éclairs; de sorte que le Prince fit le lendemain des sacrifices pour remercier les Dieux de la faveur qu'ils lui avoient faite & des marques qu'ils lui en donnoient.

G O R D I U S, Pere de Mydas avoit été laboureur, » & n'avoit eu pour tout bien que » deux attelages de bœufs dont l'un lui servoit à labourer, & l'autre à traîner son charriot. Un jour qu'il labouroit, un Aigle vint se » poser sur le joug & y demeura jusqu'au soir. » Etonné de cette merveille, il alla consulter les Telmissiens sçavans en l'art de deviner » & à qui cette science est si naturelle, dit, » Arrian (a) qu'elle passe jusqu'aux femmes & » aux enfans. Comme il approchoit d'un de » leurs Villages, il rencontra une jeune fille » qui venoit puiser de l'eau, & lui ayant dit » le sujet de son voyage: comme elle étoit » aussi de la race des Devins, elle lui répondit » qu'il devoit sacrifier à Jupiter sous le titre » de Roi ou de Souverain. Il emmena cette » fille pour apprendre d'elle la forme du sacrifice & l'ayant ensuite épousée, il en eut un fils » nommé Midas. Cependant il arriva de » grandes divisions entre les Phrygiens, de » sorte qu'ils eurent recours à l'Oracle, qui » leur dit qu'elles ne cesseroient point que par » un Roi qui leur viendrait sur un char. Comme ils étoient en peine de cette réponse, ils

(a) Des Guerres d'Alex. L. 2.

» virent arriver Mydas avec son pere & sa
 » mere sur leur charriot, alors ne doutant plus
 » que ce ne fût lui que l'Oracle leur désignoit,
 » ils l'élurent pour Roi, & il termina tous
 » leurs différens. Mydas en reconnaissance de
 » la faveur que son pere avoit reçue de Jupiter,
 » lui consacra le chariot de son pere & le sus-
 » pendit au plus haut de la forteresse.

G O R G O N E S, trois sœurs, filles de
 Phorcus Dieu marin & de Céro, qui se nom-
 moient Sthéno, Euryale, & Méduse, demeu-
 roient, dit Hésiode, au-delà de l'Océan à l'ex-
 trémité du monde, près du séjour de la nuit
 Elles n'avoient à elles trois qu'un œil & une
 dent dont elles se servoient l'une après l'autre :
 mais c'étoit une dent plus longue que les dé-
 fenses des plus forts sangliers : leurs mains
 étoient d'airain & leurs cheveux hérissés de
 serpens : de leurs seuls regards elles tuoient les
 hommes, & selon Pindare, les pétrifioient.
 Après la défaite de Méduse leur Reine, elles
 allèrent habiter, dit Virgile, près des portes
 de l'enfer, avec les Centaures, les Harpyes &
 les autres monstres de la Fable. Diodore pré-
 tend que les Gorgones étoient des femmes
 guerrières qui habitoient la Lybie près du lac
 Tritonide, qu'elles furent souvent en guerre
 avec les Amazones leurs voisines, qu'elles
 étoient gouvernées par Méduse leur Reine
 du tems de Persée, & qu'elles furent entière-
 ment détruites par Hercule. Selon Athénée c'é-
 toient des animaux terribles qui tuoient de
 leur seul regard : » Il y a, dit-il, dans la Ly-
 » bie un animal que les Nomades appellent
 » Gorgone qui ressemble à une brebis, & dont
 » le souffle est si empoisonné, qu'elle tue sur le
 » champ tous ceux qui l'approchent. Une lon-

» gue criniere lui tombe sur les yeux , & elle
» est si pesante , que l'animal a bien de la peine
» à l'écarter pour voir les objets qui sont au-
» tour d'elle : mais quand elle s'en est débaras-
» sée , elle tue tout ce qu'elle voit , quelques
» soldats de Marius en firent une triste expé-
» rience dans le tems de la guerre contre Ju-
» gurtha ; car ayant rencontré une de ces Gor-
» gones & ayant voulu la tuer , elle les pré-
» vint & les fit mourir par ses regards. Enfin
» quelques Cavaliers Nomades ayant fait
» une enceinte la tuerent de loin à coup de
» flèches.

Quelques Auteurs prétendent que les Gor-
gones étoient de belles filles qui faisoient sur
les Spectateurs des impressions si surprenantes
qu'on disoit qu'elles les changeoient en ro-
chers. D'autres aucontraire , qu'elles étoient si
laides que leur vue pétrifioit pour ainsi-dire
ceux qui les regardoient. Pline en parle com-
me de femmes sauvages. » Près du Cap Occi-
» dental , dit-il , sont les Gorgates ancienne
» demeure des Gorgones. Hannon général
» des Carthaginois pénétra jusques-là , & y
» trouva des femmes qui par la vitesse de leur
» course égalent le vol des oiseaux. Entre plu-
» sieurs qu'il rencontra , il ne put en prendre
» que deux , dont le corps étoit si herissé de
» crins que pour en conserver la mémoire ,
» comme d'une chose prodigieuse & incroya-
» ble , on attacha leurs peaux dans le Temple
» de Junon , où elles demeurèrent suspendues
» jusqu'à la ruine de Carthage. « Paléphate
rapporte que les Gorgones régnoient sur trois
Isles de l'Océan : qu'elles n'avoient qu'un seul
Ministre qui passoit d'une Isle à l'autre ,
(c'étoit-là l'œil qu'elles se prêtoient tour à

tour) & que Persée qui couroit alors cette mer, surprit ce monstre, au passage de ces Isles, & voilà l'œil enlevé dans le tems que l'une d'elles, le donne à sa sœur; que Penée offrit de le rendre si pour sa rançon on vouloit lui livrer la Gorgone, c'est-à-dire une statue d'or de Minerve haute de quatre coudées, que ces filles avoient dans leur trésor; mais que Méduse n'ayant pas voulu y consentir fut tuée par Persée.

Parmi les Modernes qui ont expliqué cette Fable, il y en a qui prennent les Gorgones pour des cavales de la Lybie qui furent enlevées par des Phéniciens, dont le chef avoit le nom de Persée, ce sont-là, disent-ils, ces femmes toutes velues de Plin, qui devenoient fécondes sans la participation de mari: ce qui convient aux jumens, selon la croyance populaire, dont Virgile fait mention dans ses Géorgiques, où il dit qu'elles conçoivent en se tournant du côté du Zéphire. M. Fourmont ayant recours aux langues Orientales trouve dans le nom des trois Gorgones celui de trois Vaisseaux de charge qui faisoient commerce sur la côte d'Afrique, où l'on trafiquoit de l'or, des dents d'éléphants, des cornes de divers animaux, des yeux d'hyènes, & d'autres pierres précieuses; l'échange qui se faisoit de ces marchandises en différens ports de la Phénicie & des Isles de la Grèce, c'est le mystère de la dent, de la corne & de l'œil, que les Gorgones se prétoient mutuellement: ces Vaisseaux pouvoient avoir quelques noms & quelques figures de monstres. Persée qui couroit les Mers s'empara de ces Vaisseaux marchands & en apporta les richesses dans la Grèce. V. *Persée, Méduse.*

G O R G O N I E N N E , furnom donné à Pallas , parce qu'elle portoit dans son bouclier la tête d'une des Gorgones.

G O R G O P H O N E , fille de Persée épousa Perieres Roi des Messéniens.

G O R G O P H O R E , le même que Gorgonienne. (a)

G O R G Y T H I O N , fils de Priam & de la belle Castianeira qui par sa sagesse & sa beauté ressembloit parfaitement aux Déeses , dit Homere , fut tué par Teucer d'un coup de fleche qui avoit manqué Hector.

G O R T Y N E ou C O R T I N E , Ville de Crète près de laquelle il y avoit d'excellens pâturages où les chevaux du Soleil avoient coutume de paître , au rapport d'Homere.

G R A C C H U S , » Tibérius Gracchus
» qui avoit été deux fois Consul & deux fois
» Censeur , & qui étoit aussi un grand Augu-
» re , un homme sage & un excellent Ci-
» toyen , trouva une fois deux serpens dans
» sa maison. Les Aruspices ayant été consul-
» tés là-dessus , répondirent que s'il laissoit
» aller le mâle , sa femme mourroit bientôt ,
» & qu'au contraire il mourroit lui-même dans
» peu s'il laissoit aller la femelle. Gracchus
» qui étoit dans un âge avancé , crut qu'il va-
» loit mieux qu'il mourût que sa femme , jeune
» encore & fille de Scipion l'Africain. Il lais-
» sa donc aller la femelle , & peu de jours a-
» près il mourut. Cicéron qui rapporte ce fait
au premier livre de la Divination , y répond
au second en cette maniere : » Puisque T.
» Gracchus en laissant aller la femelle , devoit
» mourir ; & que si on eût laissé aller le mâle ,

(a) De Γοργὼ Gorgone , & φέρω je porte.

» Cornélie feroit morte , je m'étonne qu'il ait
 » laissé aller l'un des deux. Car on ne marque
 » point que les Aruspices eussent rien dit de ce
 » qui arriveroit , si on ne les laissoit aller ni
 » l'un ni l'autre. Mais T. Gracchus mourut
 » bientôt après , sans doute de quelque mala-
 » die qui lui survint ; mais non pas de ce qu'on
 » avoit laissé aller l'un des deux serpens : &
 » les Aruspices ne jouent pas tellement de
 » malheur que quelqu'une des choses qu'ils
 » prédissent n'arrive quelquefois par hazard.

G R A C E S , entre toutes les Déeses , il
 n'y en avoit point qui eussent un plus grand
 nombre d'adorateurs , ni qui fussent plus fê-
 tées , parce que les biens dont on les croyoit
 dispensatrices sont recherchés de tout le mon-
 de, & dans tous les Etats. Les Graces sont filles,
 selon quelques-uns , de Jupiter & d'Eurynome,
 ou Eunomie fille de l'Océan : selon d'au-
 tres du Soleil & d'Eglé , ou de Jupiter & de
 Junon ; mais la plus commune opinion les
 fait naître de Bacchus & de Vénus. La plupart
 des Poètes ont fixé le nombre des Graces à
 trois , & les nomment Eglé , Thalie , & Eu-
 phrosine. Les Lacédémoniens n'en reconnois-
 soient que deux qu'ils honoroient sous le nom
 de Clito & de Phaenné. Les Athéniens n'en
 admettoient non plus que deux , qu'ils nom-
 moient Auxo & Hégémone. En plusieurs en-
 droits de la Grèce on en reconnoissoit qua-
 tre , & on les confondoit quelquefois avec
 les quatre saisons de l'année : Pausanias met
 au nombre des Graces la Déesse de la Persua-
 sion , voulant nous insinuer par-là que le
 grand secret de persuader c'est de plaire.

Les Graces étoient compagnes de Vénus.
 » On les représentoit anciennement vêtues, dit

» Pausanias; telles, poursuit-il, les voit-on chez
» les Eliens : leur habit étoit doré , le visage ,
» les mains & les pieds de marbre blanc ; l'une
» tenoit une rose , l'autre un dez , & l'autre
» un rameau de myrte. Elles étoient aussi vé-
» tues à Smirne, faites par Bupalus, de même
» dans l'Odée peintes par Apelles, & à Per-
» game par Pythagore : telles étoient aussi
» leurs statues d'Athènes , faites par Socrate
» fils de Sophronisque. » Mais dès le tems de
Pausanias même , la coutume de les peindre
nues avoit prévalu ; on les trouve aujourd'hui
de l'une & de l'autre maniere dans les Monu-
mens qui nous restent , mais le plus souvent
nues. Quand on veut moraliser , on dit que
cela signifie que les vraies Graces se doivent
trouver dans le sujet même , & n'être point
empruntées d'ornemens extérieurs, que rien
n'est plus aimable que la simple nature. On
les peignoit jeunes , parce qu'on a toujours re-
gardé les agrémens comme le partage de la
jeunesse. Communément on croyoit qu'elles
étoient filles & vierges ; cependant Homere
en marie une au Dieu du Sommeil , & une au-
tre à Vulcain. Assez souvent elles paroissent
dans l'attitude de personnes qui dansent , se
tenant par la main sans se quitter. Un usage
fort singulier chez les anciens , c'étoit de pla-
cer les Graces au milieu des plus laids Satyres,
jusques-là qu'assez souvent les statues des Sa-
tyres étoient creuses , de maniere qu'on pou-
voit les ouvrir, & alors on découvroit au de-
dans de petites figures de Graces. Que pou-
voit signifier un assemblage si bizarre ? vou-
loit-on nous indiquer par-là qu'il ne faut ju-
ger de personne sur les simples apparences :
que les défauts de la figure peuvent se réparer

par les agrémens de l'esprit, & qu'assez souvent un extérieur disgracié cache de grandes qualités intérieures?

Des Divinités si aimables n'ont manqué ni de Temples ni d'Autels. Ethéocle Roi d'Orchomène fut le premier qui leur en éleva & qui leur assigna un culte particulier; ce qui a fait dire qu'il étoit leur Pere. Selon Pausanias elles eurent un Temple à Elis, à Delphes, à Perges, à Périnthe, à Byzance & en plusieurs autres endroits de la Grèce & de la Thrace. Dans l'Isle de Paros une des Cyclades, elles avoient un Temple & un Prêtre à vie. Minos, dit Apollodore, sacrifiant aux Graces dans l'Isle de Paros, apprit la mort de son fils: il jeta d'abord la couronne qu'il portoit en sacrifiant, & fit cesser le joueur de flûte; ce qui n'empêcha pas qu'il ne continuât son sacrifice. Depuis ce tems-là à Paros on sacrifioit aux Graces sans couronne & sans joueur de flûte. Les Temples consacrés à l'Amour & à Vénus, l'étoient aussi ordinairement aux Graces. Assez souvent elles avoient place dans ceux de Mercure, pour nous apprendre que le Dieu même de l'Eloquence avoit besoin de leurs secours. Mais sur-tout les Muses & les Graces n'avoient d'ordinaire qu'un même Temple, à cause de l'union intime qui doit être entre ces deux sortes de Divinités. Le printems leur étoit spécialement consacré comme à Vénus leur mere. On faisoit peu de repas sans invoquer les Graces, & l'on y buvoit trois coups en leur honneur.

Quant aux bienfaits qu'on attendoit de ces Déeses, on croyoit qu'elles dispensoient aux hommes non seulement la bonne grace, la gayeté, l'égalité de l'humeur, mais encore la
liberalité,

libéralité, l'éloquence & la sagesse. Mais la plus belle de toutes les prérogatives des Graces, c'est qu'elles présidoient aux bienfaits, & à la reconnoissance, jusques-là que dans presque toutes les langues on se sert de leurs noms pour exprimer la reconnoissance & les bienfaits. Les Athéniens ayant secouru les habitans de la Chersonèse dans un besoin pressant, ceux-ci pour éterniser le souvenir d'un tel bienfait, éleverent un Autel avec cette inscription : *Autel consacré à celle des Graces qui préside à la reconnoissance.* En suivant cette idée, on trouve de belles allégories dans les attributs de ces Déeses. Elles sont toujours en joye pour marquer que nous devons également nous faire un plaisir, & de rendre de bons offices, & de reconnoître ceux qu'on nous rend. Elles sont jeunes, parce que la mémoire d'un bienfait ne doit jamais vieillir ; vives & légères, parce qu'il faut obliger promptement, & qu'un bienfait ne doit point se faire attendre : aussi dit-on communément qu'une grace qui se fait attendre cesse d'être grace. Elles sont Vierges, parce que l'inclination bienfaisante doit être accompagnée de prudence & de retenue ; c'est pour cela que Socrate voyant un homme qui prodiguoit ses bienfaits sans distinction & à tout venant : Que les Dieux te confondent, s'écria-t-il, les Graces sont Vierges, & tu en fais des Courtisanes. Elles se tiennent par la main, ce qui signifie que nous devons par des bienfaits réciproques serrer les nœuds qui nous attachent les uns aux autres. Enfin elles dansent en rond pour nous apprendre qu'il doit y avoir entre les hommes une circulation de bienfaits, & que par le moyen de la reconnois-

sance le bienfait doit naturellement retourner au lieu d'où il est parti. » Les statues d'Apol-
 » lon , dit Macrobe , portent de la main droi-
 » te les Graces, & de la gauche l'arc & les flé-
 » ches , & cela parce que cette main gauche
 » qui fait le mal est plus lente , & que la main
 » bienfaisante qui donne la santé est plus
 » prompte que l'autre. »

GRADIVUS , Mars est ainsi appelé , lorsqu'on le représente dans l'attitude d'un homme qui marche , (a) ayant la pique à la main , ou quelque autre symbole de la guerre. Il y avoit à Rome un Temple dédié à Mars Gradivus. V. *Quirinus*.

GRANDE-MERÉ , *Magna Mater* , Cybele fut ainsi appelée , parce qu'on la regardoit comme la mere de la plupart des Dieux : & comme représentant la Terre qui est la mere commune de tous les hommes. V. *Cybele*.

GRANÉE , une des huit filles d'Oxilus & de la Nymphe Hamadryade , & qui du nom de sa mere fut aussi appelée Hamadryade.

GRATION , un des Géans qui firent la guerre à Jupiter : Diane le tua à coup de flèches,

GRÉES , c'étoient les deux filles aînées de Phorcus & de Ceto , & sœurs des Gorgones. Leurs cheveux blanchirent au moment de leur naissance , dit Hésiode , Fable Physique qui nous apprend que les flots de la mer blanchissent quand ils sont agités : car les Grées filles d'un Dieu Marin ne sont autre chose que les flots de la mer ; & à cause de ces prétendus cheveux blancs , elles furent

(a) Du mot Latin *Gradior* je marche.

appelées Grées, ou γραι'αι qui signifie vielles. Leur nom particulier étoit Péphrédo, & Enyo.

GRIFFONS. V. *Gryphons*.

GRUE, espece de Danse que Thesée institua dans l'Isle de Délos en mémoire de sa victoire sur le Minotaure. Les jeunes Athéniennes la dansoient tous les ans à Delphes le jour des Délies autour de l'Autel d'Apollon : c'étoit une danse dont les pas & les figures embarrassées & entremêlées les unes dans les autres, exprimoient les tours & détours du labyrinthe où étoit le monstre.

GRUES, leurs guerres contre les Pygmées. V. *Pygmées*. Les Grues passaient pour des Augures favorables, comme les aigles & les vautours.

GRYNÉE, Ville de l'Eolide dans l'Asie mineure. Apollon y avoit un Temple & un bois sacré, c'est de-là qu'il est surnommé *Grynæus* dans les Poètes.

GRYPHON, animal fabuleux qui par-devant ressembloit à l'Aigle & par derriere au Lion, avec des oreilles droites, quatre pieds & une longue queue. Plusieurs d'entre les anciens, comme Hérodote, Elie, Solin ont cru que cette espece d'animaux existoit réellement dans la nature; ils ont dit que près les Arimaspes, dans les pays du Nord, il y avoit des mines d'or qui étoient gardées par des Gryphons: qu'on immoloit souvent des Gryphons dans les Hécatombes. Mais tous les naturalistes conviennent aujourd'hui, que les Gryphons n'ont jamais eu d'existence que dans l'idée des Poètes. Virgile (a) parlant

(a) Eclog. 8. *jungentur jam Gryphes equis.*

du mariage mal assorti de Mopsus & de Nyssa ; dit qu'on uniroit plutôt des Gryphons avec des jumens : il ne veut dire autre chose sinon qu'il se fera des unions de natures étrangères. Le Gryphon n'est proprement qu'un symbole imaginé, qui sous une figure bizarre renferme quelques moralités, & exprime par exemple, quelles qualités doit avoir un gardien ou un tuteur fidele. Les oreilles signifient l'attention qu'il doit apporter dans ses fonctions ; les ailes marquent la diligence dans l'exécution : la forme du Lion son courage & son audace : le bec crochu sa prudence & son économie. C'est encore un emblème de la valeur & de la grandeur d'ame ; comme l'aigle & le Lion, de tous les animaux les plus nobles & les plus fiers, y sont mêlés ; il peut désigner les Princes, les Héros. Mais il paroît que c'est une invention des Egyptiens qui lui avoient donné un sens plus relevé. Par l'union mystique du Faucon & du Lion, ils exprimoient soit la Divinité le vrai Soleil de la mer, soit le Soleil céleste ; sa grande rapidité, la force & la vigueur de ses opérations. Ainsi ce Hiéroglyphe désignoit Osiris. On trouve aussi sur d'anciens Monumens des Gryphons attachés aux roues du char d'Apollon. On croit que les Gryphons de marbre qui sont à Rome, y ont été transportés d'un Temple de ce Dieu. Peut-être encore que les Egyptiens vouloient exprimer par ce symbole la grande activité du Soleil lorsqu'il est dans la constellation du Lion. Le Gryphon n'est pas seulement le symbole d'Apollon ou du Soleil, on le trouve quelquefois consacré à Jupiter, & quelquefois même à Némésis.

GUADELTHE, petite riviere qui se

jette dans le Golfè de Cadis à l'opposite de cette Ville: on croit que c'est de cette riviere que les anciens ont fait leur fleuve Léthé, ou fleuve d'oubli. V. *Léthé*.

GUY DE CHÊNE, que les Latins nomment *Viscum*, est une plante parasite qui, comme dit Virgile, attaché au chêne dont il emprunte sa sève & sa verdure, sans être produit d'aucune semence, charge de ses fruits jaunes le corps de l'arbre qui le nourrit. Un des plus considérables actes de Religion chez les Druydes étoit celui de cueillir le guy de chêne. Voici comme Pline en parle: » Les » Druydes n'ont rien de plus sacré que le guy » & le chêne qui le produit: ils choisissent » des bois sacrés qui soient de chênes, & ne » font aucune cérémonie, ni acte de Religion, qu'ils ne soient ornés de feuilles de » cet arbre.... Ils croyoient que tout ce qui » naît sur cet arbre est envoyé du Ciel, & » que c'est une marque que cet arbre a été » choisi de Dieu; on ne trouve le guy que » rarement, & quand on l'a trouvé, on le va » chercher en grande cérémonie: ils observent sur toutes choses que ce soit au fixième de la Lune, par lequel ils commencent leurs mois & leurs années, & leurs siècles qu'ils recommencent après la trentième année; parce que la Lune commence au fixième jour d'être dans sa force, sans qu'elle soit pourtant arrivée au milieu de son accroissement. Ils lui donnent un nom qui marque qu'il guérit de toutes sortes de maux. Après avoir préparé le sacrifice & le repas qui se doivent faire sous un arbre, ils amènent pour le sacrifice deux taureaux blancs, à qui on lie pour la première fois les

» cornes. Le Prêtre vêtu de blanc monte sur
 » l'arbre, coupe le guy avec une serpe d'or, &
 » le reçoit dans son habit blanc; après quoi ils
 » immolent des victimes, & prient les Dieux
 » que le présent qu'il leur fait soit favorable à
 » ceux à qui il l'a donné. Ils croient que les
 » animaux stériles deviennent féconds en bu-
 » vant de l'eau du guy, & que c'est un présér-
 » vatif contre toute sorte de poisons, tant il
 » est vrai que bien des gens mettent leur Re-
 » ligion en des choses frivoles. « Pline ne dit
 rien du lieu où se pratiquoit cette cérémonie :
 on croit que c'étoit dans le pays Chartrain où
 étoit le principal College des Druydes, &
 pendant la tenue de l'assemblée générale des
 Etats. V. *A qui l'an neuf.*

GYARE une des Isles Cyclades : l'Isle de
 Délos ayant long-tems flotté sur la mer au
 gré des vents, disent Virgile & Petrone, Dieu
 prit deux chaînes dont il attacha Délos d'un
 côté à l'Isle de Gyare, & de l'autre à l'Isle
 de Mycone.

GYGÈS, & ses freres Briarée, & Côtus
 étoient les trois superbes Titans enfans
 du Ciel & de la Terre, qui avoient cent
 mains & cinquante têtes, dit Hésiode. Jupiter
 ayant remporté sur eux la victoire, les chassa
 de l'Olympe & les relegua dans le tartare aux
 extrémités de la terre. Vossius croit que ces
 trois freres ne sont autre chose que les vents,
 & que le nom de Gygès vient de ce qu'ils
 étoient renfermés sous terre. (a)

GYGÈS, qui se fit Roi de Lydie de sim-
 ple berger du Prince qu'il étoit, a fourni à
 Platon la matière d'une Fable que Cicéron

(a) *Gy. los*, signifie obscur, ténébreux.

raconte ainsi : (b) » La terre s'étant entr'ou-
» verte fort profondément par de grandes
» pluyes, Gygès descendit dans cet abîme,
» où il trouva un cheval d'airain qui avoit à
» chaque côté une espece de porte qu'il ouvrit.
» Il trouva dans ce cheval un corps mort,
» d'une grandeur prodigieuse qui avoit à un
» doigt un anneau d'or. Il le prit & l'ayant
» mis à un des fiens, il vint parmi les autres
» Bergers. Lorsqu'il tournoit le chaton de son
» anneau vers le dedans de la main, il deve-
» noit invisible, & ne laissoit pas de voir
» tout le monde; & lorsqu'il remettoit le
» chaton en dehors, il redevenoit visible,
» comme auparavant. Cette commodité lui
» donna moyen de s'insinuer jusques dans le
» lit de la Reine, de s'aider d'elle pour faire
» mourir son maître & son Roi & de se dé-
» faire de tous ceux qu'il crut lui pouvoir
» faire quelque obstacle; & il vint à bout de
» tous ces attentats, sans être vu de personne.
» Ainsi par le moyen de cet anneau il parvint
» à la couronne de Lydie. Quand le Sage au-
» roit un pareil anneau, ajoute Cicéron, il
» ne s'en serviroit jamais pour commettre au-
» cune mauvaise action, parce que la vertu
» ne connoît & ne cherche point les ténébres.
» Il y en a qui disent, continue-t-il, que ce
» que Platon rapporte dans cet endroit n'est
» qu'une Fable; comme s'il le donnoit pour
» vrai, & qu'il se mit en peine si la chose est
» possible ou non. Cet anneau & cette aven-
» ture de Gygès ne tend qu'à mettre la suppo-
» sition dans toute sa force, quand on deman-
» de à quelqu'un ce qu'il feroit, si sans être

» vû ni soupçonné de personne, il pouvoit se
 » contenter sur-tout ce que ses passions peu-
 » vent lui inspirer, & s'il se contiendrait ou
 » non, sur que les hommes ni les Dieux ne
 » sçauroient jamais rien de ce qu'il auroit
 » fait. » Il est vrai que Gygès détrôna Can-
 daule son souverain, de concert avec la Rei-
 ne; & cet anneau signifie apparemment que
 pour venir à bout de son dessein criminel,
 dit M. Rollin, (a) il employa toutes le ru-
 ses & toutes les fourberies d'une prudence
 qu'il plaît au siècle d'appeller une fine & ha-
 bile politique, laquelle pénétre dans les des-
 seins les plus cachés des autres, sans jamais
 laisser entrevoir les siens. On ajoute que le
 meurtre de Candaule ayant excité une sédition
 parmi les Lydiens, les deux partis au lieu d'en
 venir aux mains, convinrent de s'en rappor-
 ter à la décision de l'Oracle de Delphes, qui
 se déclara pour Gygès. Il fit au Temple de
 Delphes de grands présens, qui sans doute a-
 voient précédé en partie & préparé la répon-
 se de l'Oracle. Quand il se vit paisible posses-
 seur du trône, il envoya une seconde fois à
 l'Oracle pour lui demander s'il y avoit un
 mortel plus heureux que lui : Apollon répon-
 dit qu'Aglaius avoit été plus heureux que lui.
 Cet Aglaüs au rapport de Pline, (b) avoit
 cultivé toute sa vie un champ assez médiocre,
 mais qui fournissoit à tous les besoins de sa
 famille.

G Y M N I Q U E S , jeux & combats
 Gymniques, ils prirent leur nom de la nudité
 des Athletes, qui pour être plus libres dans

(a) Hist. Anc. Tom. 2.

(b) Hist. Natur. L. 7. c. 46.

leurs exercices quittoient leurs habits & se mettoient nuds ou presque nuds. (a) Du tems d'Homere on ne faisoit point ces exercices tout nuds, on avoit toujours un caleçon : on ne commença à s'en passer, qu'à la trente-deuxième Olympiade : ce fut un nommé Orcippus qui en introduisit la coutume : car ayant été vaincu, parce que son caleçon se dénoua & l'embarraffa, il n'en prit plus, & les autres l'imiterent dans la suite. Il y avoit des lieux particuliers destinés à former la jeunesse à ces sortes d'exercices, qu'on appelloit Gymnases, & comme les jeunes gens y paroissoient ordinairement tout nuds, il y avoit des vieillards appelés *Sophronistes* préposés pour veiller sur eux & les maintenir dans la modestie & dans la pudeur. Les Gymnases étoient ordinairement consacrés à Hercule : delà venoit, selon Julius Pollux, que les combats Gymniques s'appelloient d'un nom plus honorable Herculiens. Il y avoit dans ces jeux différentes sortes d'exercices, tous propres à faire paroître la force, l'agilité, & l'adresse, & qui étoient très-utiles à la santé lorsqu'ils n'étoient pas portés à l'excès. Les principaux & les plus ordinaires de ces exercices étoient la Course, le Saut, le Disque ou Palet, la Lutte ou le Pancrace, le Javelot, & le Pugilat. Comme de tous les combats, celui de la Course, surtout lorsqu'elle se faisoit à cheval ou sur des charriots, étoit le plus noble ; celui des Gladiateurs qui se battoient à outrance à l'escrime étoit le plus méprisé. Ce sont ces combats qui forment ce que les anciens appelloient la *Gymnastique*. Ils accompagnoient ordinairement

(a) Γυμνός, nud.
Tome II.

E



les grandes fêtes, sur-tout celles des Bacchanales, & ils étoient même regardés comme des Actes de religion. V. *Jeux*.

GYMNOPIEDIE, (a) espece de danse en usage chez les Lacédémoniens, qui se faisoit en l'honneur d'Apollon pendant les sacrifices, par des jeunes gens tout nuds qui chantoient en même tems des hymnes à la louange du Dieu. Athenée dit que c'étoit une Danse Bachique.

GYMNOSOPHISTES, Philosophes Indiens qui vivoient dans une grande retraite, faisant profession de renoncer à toutes sortes de voluptés, pour s'adonner à la contemplation des merveilles de la nature : ils ne se soucioient point d'habits, & alloient tout nuds la plupart du tems, ce que signifie leur nom. Il est vrai que la chaleur excessive de leur pays pouvoit les y porter facilement. Ils croyoient la métempicoïse, faisoient consister le bonheur de l'homme à mépriser les biens de la fortune, & à se mettre audessus des plaisirs, se glorifioient de donner des conseils desintéressés aux Princes & aux Magistrats ; & lorsqu'ils devenoient vieux & infirmes, ils se bruloient eux-mêmes pour éviter l'ignominie qu'ils trouvoient à se laisser accabler par la maladie ou par la vieillesse.

GYNÉCOCRATUMÉNIENS, anciens peuples de la Scythie d'Europe qui habitoient sur les bords du Tanaïs vers son embouchure. (a) Ils furent ainsi nommés, dit Pline, parce qu'après un combat qu'ils perdirent contre

(a) De γυμνός, nud & παῖς, enfans.

(a) De γυνή, γυναικός, femme & κρείττους, vaincu.

G Y R H A C H A D 51

les Amazones sur les bords du Thermodoon, ils furent obligés d'avoir commerce avec elles pour leur donner des enfans, à condition que les mâles feroient aux Peres, & les femelles resteroient aux Amazones. Ainsi ces peuples vouloient être sans femmes chez eux comme les Amazones sans hommes, & par l'accord qu'ils avoient fait avec ces Héroïnes ils avoient pourvu à la propagation de leur race. Ceux qui placent les Amazones au pays des Fables y renvoient par la même raison les Gynecocratuméniens.

GYROMANTIE, sorte de divination qui se pratiquoit en marchant en rond, ou en tournant autour d'un cercle sur lequel il y avoit des lettres ou d'autres caractères significatifs : à force de tourner on s'étourdissoit jusqu'à se laisser tomber, & de l'assemblage des lettres qui se trouvoient à l'endroit sur lequel on tomboit on tiroit des présages pour l'avenir. (a)

(a) De *rupos* un rond, un cercle.

H

HACHE, symbole de Jupiter Labradéus chez les Cariens, au lieu de la foudre ou du sceptre. V. *Labradéus*.

HADÉS ou **HAI DÉS**, nom que les Grecs donnent à Pluton. V. *Adés*.

HADRIEN (a) Empereur, attaqué sur la fin de ses jours d'une violente Hydropisie, & désespéré de n'en pouvoir guérir, jusqu'à vouloir se tuer ; „ Une femme lui

(a) Tous les Monumens antiques & toutes les Médailles Latines écrivent ce nom par une H.

„ vint dire , au rapport de Spartien , qu'elle
„ avoit été avertie en songe de lui représen-
„ ter que puisqu'il devoit guérir , il se gar-
„ dât bien de s'ôter la vie ; qu'elle étoit de-
„ venue aveugle pour n'avoir pas exécuté as-
„ sez promptement ce qui lui avoit été ordon-
„ né en songe ; qu'elle avoit reçu un second
„ ordre de lui venir dire les mêmes choses ,
„ avec promesse qu'elle recouvreroit la vue ,
„ si elle lui baisoit les genoux. Cette femme
„ ayant exécuté l'ordre , & lavé ses yeux a-
„ vec de l'eau lustrale , elle vit comme aupara-
„ vant. „ Voici un autre miracle rapporté
par le même Historien. „ Un homme né aveu-
„ gle , vint du fond de la Pannonie & deman-
„ da à toucher Hadrien qui avoit la fièvre :
„ cela fait , l'homme ne fut plus aveugle , &
„ Hadrien n'eut plus la fièvre. „ Spartien a
eu la prudence d'ajouter que , selon le témoi-
gnage de Marius Maximus , il n'y avoit eu
que feinte dans tout cela. Nous le devinerions
bien quand même nous ne sçaurions pas ce
que Marius Maximus en a dit. Il est aisé de
voir qu'Antonin fils adoptif d'Hadrien , se
servit de cette ruse pour lui donner quelque
esperance , & pour chasser la mélancolie qui
l'accabloit. Après sa mort le même Antonin
obtint du Sénat son Apothéose , lui fit bâtir
un magnifique Temple à Pouzoles , & y éta-
blit des Jeux appelés les *Hadrianales* , avec
un Flamine de son nom , Chef d'un Collé-
ge de Prêtres destinés au service du nouveau
Dieu : en un mot il ne lui manqua aucun des
assortimens de la Dédication. Hadrien n'a-
voit pas attendu jusqu'à ce tems-là à goûter
des honneurs divins ; il se les étoit attribués
de son vivant. On dit qu'après avoir fait bâ-

tir un superbe Temple à Athènes en l'honneur de Jupiter Olympien ; il s'y consacra à lui-même un Autel & une statue, & qu'ensuite par son ordre ou par celui de ses Courtisans, ce Temple qui avoit un demi mille de circuit, ne fut bientôt rempli que des statues d'Hadrien, parce que chaque Ville Grecque y en envoya une. Les Athéniens pour surpasser tous les autres Peuples de la Grèce, lui érigèrent un grand Colosse, qu'ils placèrent derrière le Temple. Ajoutons qu'à mesure qu'il passoit par plusieurs villes de l'Asie, il multiplioit les Temples qu'il se bâtissoit. Xiphilin rapporte qu'une operation magique, à laquelle Hadrien faisoit travailler, demanda que quelqu'un livrât son ame volontairement, & qu'Antinoüs son favori accepta la condition, afin que par l'inspection de ses entrailles les Devins pussent connoître l'avenir que cet Empereur cherchoit. Hadrien n'eut garde d'avouer ce qui avoit causé la mort à Antinoüs ; mais les extravagances qu'il fit pour honorer la mémoire du jeune homme, ne confirment que trop le récit de l'Historien. V. *Antinoüs*.

HALCIONE, une des sept filles d'Atlas, qui forment la Constellation des Pléyades.

HALÉSUS, un des fils d'Agamemnon, effrayé de la triste fin de son pere, & craignant qu'Egisthe & Clytemnestre ne lui réservassent le même sort, s'enfuit en Italie avec quelques amis de son pere & y bâtit la Ville des Falisques.

HALIE, une des cinquante Néréides, son nom est pris de l'Elément qu'elle habite (a).

(a) D'Αλς, Mer.

HALIES, fête que l'on célébroit anciennement à Rhodes en l'honneur du Soleil (*a*).

HALIMÉDE, une des cinquante Néréides : son nom signifie, qui a soin de la mer, qui fait ses délices de la mer. (*b*)

HALLIRHOÉ, une des maîtresses de Neptune, qui la rendit mere d'Isis, selon Plutarque.

HALLIRHOTIUS, fils de Neptune. V. *Allirhotius*.

HAMADRYADE, sœur & femme d'Oxilus, selon Athénée, engendra huit filles qui furent toutes nommées Nymphes Hamadryades; mais elles n'étoient point de la même espece que celles de l'article suivant. Elles avoient toutes huit un nom particulier que l'on imposa ensuite aux arbres.

HAMADRYADES, Nymphes dont le destin dépendoit de certains arbres avec lesquels elles naissoient & elles mouroient. Ce qui les distingue des Dryades qui n'étoient pas attachées aux arbres. C'étoit principalement avec les chênes qu'elles avoient cette union, & c'est ce que signifie leur nom. (*c*) Quoique ces Nymphes ne pussent survivre à leurs arbres, elles n'en étoient cependant pas absolument inséparables, puisque selon Homere, (*d*) elles alloient quelquefois sacrifier à Venus dans les cavernes avec les Satyres. Et selon Sénèque, (*e*) elles quittoient leurs arbres pour

(*a*) D'ἥλιος pour Ἡλῖος Soleil.

(*b*) D'ἅλς, mer & Μῆδος, soin.

(*c*) D'ἅμα, ensemble, & Δρῦς, un chêne.

(*d*) Hymne à Venus.

(*e*) Dans son Hércule sur l'Oeta.

aller entendre le chant d'Orphée. On dit qu'elles témoignèrent quelquefois leur reconnaissance à ceux qui les garantirent de la mort. V. *Roecus* & *Prospélea*, & que ceux qui n'eurent aucun égard aux humbles prières qu'elles leur firent d'épargner les arbres dont elles dépendoient, en furent punis. Ovide nous décrit les plaintes & l'infortune d'une Hamadryade qu'Érésichthon fit périr : elle vivoit dans un vieux chêne qui surpassoit dit-il, autant tous les autres arbres, qu'ils surpassoient eux-mêmes l'herbe & les roseaux : à peine Érésichthon lui eut-il porté un premier coup de hache qu'on l'entendit pousser des gémissemens & qu'on en vit couler du sang : le coup étant redoublé, l'Hamadryade se fit entendre : » Je suis, dit-elle, une Nymphe chérie de Cérès ; tu m'arraches la vie, mais » j'aurai au moins en mourant la consolation » de t'apprendre que je serai bientôt vengée. V. *Érésichthon*. Les Nymphes n'étoient donc pas censées immortelles puisqu'elles mouroient avec leurs arbres. Mais Hésiode donnoit à leur vie une durée prodigieuse, au rapport de Plutarque & d'Aufone ; car selon lui une Corneille vit neuf fois autant qu'un homme, un Cerf quatre fois autant qu'une Corneille ; un Corbeau trois fois autant qu'un Cerf ; le Phénix neuf fois autant qu'un Corbeau & les Hamadryades dix fois autant que le Phénix. Or Aufone met l'âge de l'homme à quatre-vingt-seize ans. Cette mesure une fois posée, on peut supputer combien vivent les Cerfs, les Corbeaux, les Hamadryades : & l'on trouve que la Corneille vit 864. ans : le Cerf 3456. ans, le Corbeau 10368. ans : le Phénix 93312. ans, & l'Hamadryade neuf cent trente-

trois-mille cent vingt ans. Ce ridicule calcul ne s'accorde-t-il pas bien avec la durée d'un arbre. L'Origine de ces Nymphes des bois n'est pas difficile à imaginer ; car les Payens concevoient des sentimens de vénération & de religion pour des arbres qu'ils croyoient être fort vieux , & dont la grandeur extraordinaire étoit un signe d'une longue vie. De-là ils ont passé aisément jusqu'à croire qu'ils étoient la demeure d'une Divinité qui devoit s'être concentrée dans ces arbres. V. *Dryades*.

H A M M O N, V. *Ammon*. J'ajoute ici ce qui regarde le fameux Oracle de Jupiter Hammon. » Le Temple du Dieu quoique situé au » milieu d'une vaste solitude , & des sables » brulans de la Lybie , est environné , dit » Quinte Curce, (a) d'un bois si touffu, qu'à » peine le Soleil le peut-il percer avec ses » rayons ; il y a aussi plusieurs fontaines d'eau » douce qui arrosent ce bois & en conservent » la verdure ; l'air y est si tempéré que toute » l'année n'est qu'un continuel printems. . . . » Il y a encore une autre forêt d'Hammon ; » au milieu de laquelle est une fontaine , qu'on » appelle l'eau du Soleil. Au point du jour elle » est tiède , à midi froide , vers le soir elle s'é- » chauffe peu à peu , & à minuit elle est toute » bouillante : puis à mesure que le jour appro- » che, sa chaleur diminue , continuant tou- » jours dans cette même vicissitude. Le Dieu » qu'on adore dans ce Temple est fait d'éme- » raudes & d'autres pierres précieuses , & de- » puis la tête jusqu'au nombril il ressemble à » un belier. Quand on le veut consulter , il » est porté par quatre-vingts Prêtres dans une

(a) Liv. quatrième de son Histoire.

» espèce de gondole d'or , d'où pendent des
» coupes d'argent , il est suivi d'un grand nom-
» bre de femmes & de filles qui chantent des
» hymnes en langue du pays , & le Dieu por-
» té par ses Prêtres les conduit en leur mar-
» quant par quelques mouvemens où il veut
» aller. Strabon dit qu'il rendoit ainsi ses ré-
» ponses par des signes , c'est-à-dire par quelques
» mouvemens que les Prêtres faisoient faire à
» sa statue : mais ces Prêtres expliquoient aussi
» verbalement la volonté du Dieu , comme il
» arriva lorsqu'Alexandre alla lui même le con-
» sultier. » Ce Prince s'étant avancé dans le
» Temple ; le plus ancien des Prêtres l'appella
» son fils , en l'assurant que Jupiter son pere lui
» donnoit ce nom , & lui sans se souvenir qu'il
» étoit homme , dit son Historien , répondit qu'il
» acceptoit cet honneur & reconnoissoit Jupi-
» ter pour son pere. Après cela il lui demanda
» si Jupiter son Pere ne lui avoit pas destiné
» l'Empire de tout le monde , le Prêtre répon-
» dit qu'il seroit Monarque de l'Univers. En-
» suite oubliant tout à coup sa divine origine ,
» il s'informe si tous les meurtriers de son
» Pere avoient été punis : sur quoi le Prêtre
» s'écria qu'il blasphémoit , que son Pere étoit
» immortel , mais que pour les meurtriers
» de Philippe , ils étoient tous exterminés ;
» ajoutant qu'il seroit invincible jusqu'à ce
» qu'il eut pris rang parmi les Dieux. Alexan-
» dre bien satisfait , fit de magnifiques offran-
» des au Dieu , & de grandes largesses aux Prê-
» tres , & permit aux principaux de sa Cour
» de consulter aussi l'Oracle , mais ils ne lui de-
» mandèrent autre chose , sinon s'il leur con-
» seilloit de rendre des honneurs divins à leur
» Roi ; & le Prêtre répondit , qu'ils feroient

» une chose très-agréable à Jupiter, s'ils révè-
 » roient comme un Dieu un Prince victorieux
 » de tant de Nations. » Ces Prêtres que l'or
 d'Alexandre avoit corrompus, firent paroître
 plus d'intégrité dans une autre occasion, lors-
 qu'ils vinrent se plaindre à Sparte contre Ly-
 sandre qui avoit voulu les corrompre dans la
 grande affaire qu'il méditoit pour changer l'or-
 dre de la succession royale. L'origine de cet
 Oracle de Jupiter Hammon est la même que
 celle de l'Oracle de Dodone. V. *Dodone*,
Tementhes.

HANNIBAL. On lit dans le premier
 Livre de la Divination de Cicéron, » qu'Han-
 » nibal après la prise de Sagunte songea qu'il
 » avoit été appelé au conseil des Dieux : où
 » étant allé, Jupiter lui commanda de porter
 » la guerre en Italie, & même lui donna un
 » des Dieux pour l'y conduire. Alors ce Dieu
 » lui ayant dit de le suivre, & Hannibal s'étant
 » mis en marche avec son armée, le Dieu
 » lui avoit défendu de regarder derrière lui.
 » Mais Hannibal n'ayant pu long-tems s'en
 » empêcher, il lui avoit semblé de voir une
 » bête épouvantable entortillée de serpens,
 » qui détruisoit toutes choses, quelque part
 » qu'elle passât. A cette vue il demanda au
 » Dieu ce que c'étoit ; & le Dieu lui ayant ré-
 » pondu que c'étoit la désolation de l'Italie,
 » lui commanda d'aller toujours en avant, sans
 » se mettre en peine de tout ce qui arriveroit
 » derrière lui. «

HARMONIE. V. *Hermione*.

HARPALICE, la plus belle fille d'Ar-
 gos : Clyménus son pere en devint amoureux,
 & ne vouloit point la marier ; après y avoir
 cependant consenti avec beaucoup de peine,

& l'avoir laissé partir avec son nouvel époux , il s'en repentit bientôt, courut après eux, tua son gendre & ramena sa fille à Argos , pour en être seul le maître. Harpalice désespérée de la mort de son mari & detestant la passion de son pere , se porta à d'autres excès & renouvellant la scène d'Atreé , & de Térée , elle tua son jeune frere & le donna à manger à Clymenus. Après quoi ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde , elle fut changée en oiseau. Pour Clyménus, il se tua de désespoir.

HARPALICE , fille d'Harpalicus Roi de Thrace , fut nourrie de lait de Jument , dit Hygin , & accoutumée de bonne heure au maniment des armes. Son Pere ayant été attaqué par Néoptolème fils d'Achille , fut blessé & il eût été perdu sans ressource si Harpalice ne fût venue à son secours : elle chargea si à propos l'ennemi qu'elle le mit en fuite. Son pere qu'elle avoit si heureusement délivré de cette guerre étrangere , périt quelque tems après dans une guerre civile : ses sujets le chasserent avec sa fille , & le tuèrent à la fin. Pour Harpalice elle se retira dans les bois & se mit à brigander. Elle alloit comme la foudre , & quand on couroit à cheval après elle pour recouvrer les bestiaux qu'elle venoit d'enlever, on ne pouvoit point l'atteindre. Elle ne fut prise que dans les filets qu'on lui tendit comme pour prendre des Cerfs. On la tua ; mais il en couta bon à ceux qui le firent : car aussi-tôt il s'éleva une dispute dans le voisinage pour sçavoir à qui étoit le bétail qu'elle avoit volé ; on se battit , & il en demeura de part & d'autre plusieurs sur la place. Depuis ce tems-là on établit pour coutume qu'on

s'assembleroit au tombeau de cette fille & qu'on y feroit des tournois en expiation de sa mort. Virgile dit que Vénus s'offrit aux yeux d'Enée sous l'air d'une chasseuse telle qu'on représente la célèbre Harpalice, piquant les flancs d'un cheval plus rapide que les flots de l'Hébre.

H A R P A L I C E, amante d'Iphiclus un des Argonautes, mourut de chagrin de s'en voir méprisée. C'est d'elle qu'un certain cantique fut appelé *Harpalice*.

H A R P E, ancien instrument de Musique ; de figure presque triangulaire : c'est un des Symboles d'Apollon & des Muses. Elle marque aussi sur les Médailles les Villes où Apollon étoit adoré.

H A R P É D O P H O R U S : nom donné à Mercure à cause de la faux dont-il s'étoit servi pour tuer Argus. (a)

H A R P O C R A T E, fils d'Osiris & d'Isis, Divinité Egyptienne dont le Symbole particulier & qui le distingue de tous les autres Dieux d'Egypte, est qu'il tient le doigt sur la bouche pour marquer qu'il est le Dieu du silence. Sa statue se trouvoit à l'entrée de la plupart des Temples, ce qui vouloit dire qu'il falloit honorer les Dieux par le silence, ou selon Plutarque, que les hommes qui avoient une connoissance si imparfaite de la Divinité, n'en devoient pas parler témérairement. Les anciens avoient souvent sur leurs cachets une figure d'Harpocrate, pour apprendre qu'on doit garder fidèlement le secret des lettres. Outre ce Symbole distinctif, on lui en donne plusieurs autres qui sont communs à d'autres

(a) D'Ἀρπῆ, une faux, & φέρω, je porte.

Dieux. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme nud, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, tenant d'une main une corne d'abondance & de l'autre une fleur de Lotus, & portant quelquefois la trouffe ou le carquois. Comme on le prenoit aussi pour le Soleil, cette corne d'abondance marquoit que c'est le Soleil qui produit l'abondance des fruits & qui par-là donne la vie à tous les animaux. Le carquois dénote les rayons du Soleil, qui sont comme des flèches qu'il décoche de tous côtés. Quant à la fleur de Lotus, elle est dédiée au Soleil, parce qu'elle s'ouvre, dit-on, au lever de cet Astre, & se ferme quand il se couche. Le pavot l'accompagne aussi quelquefois, comme un Symbole de la fécondité. Mais que signifie la chouette aux pieds d'Harpocrate ou derrière lui ? Comme cet animal est le Symbole de la nuit, c'est, dit M. Cuper, le Soleil qui tourne le dos à la nuit. On offroit à cette Divinité les lentilles & les prémices des légumes. Le pêcher lui étoit consacré : on le voit dans une statue avec une branche de pêcher sur la tête : c'est, dit Plutarque, parce que les feuilles du pêcher ont la figure d'une langue, & son fruit celle d'un cœur ; par où les Egyptiens ont voulu signifier le parfait accord qui devoit être entre la langue & le cœur.

H A R P Y E S, Oiseaux affreux, dit Virgile, qui ont un visage de fille que la faim rend toujours pâle, des mains armées de griffes avec un ventre aussi sale qu'insatiable : jamais le courroux des Dieux ne fit sortir de l'enfer de plus horribles monstres, ni un fleau plus redoutable. Ces Harpyes, selon Hésiode, étoient filles de Thaumás & d'Electra fille de

l'Océan : d'autres leur donnent pour Pere Neptune & pour Mere la Terre. Elles étoient en grand nombre , puisqu'elles venoient par troupes fondre sur les mets des Troyens : Virgile ne nomme que Céléno , Hésiode en met trois, Iris, Ocipete & Aello : d'autres les appellent Alope, Acheloë, & Ocythoë, ou Ocypède. Elles caufoient la famine partout où elles passoient , enlevoient les viandes jusques sur les tables & répandoient une si mauvaise odeur sur ce qu'elles laissoient, que personne ne pouvoit en approcher ; on avoit beau les chasser , elles revenoient toujours ; enfin c'étoient les chiens de Jupiter & de Junon qui s'en servoient quand ils vouloient se venger de quelqu'un ou le punir. C'est ainsi qu'elles persécuterent Phinée Roi de Thrace : mais les Argonautes étant arrivés chez lui & en ayant été favorablement reçus , lui offrirent de le délivrer de la persécution de ces monstres. Calais & Zethus deux des Argonautes , fils du vent Borée , & qui avoient des ailes comme leur Pere , leur donnerent la chasse jusqu'aux Isles Strophades dans la mer d'Ionie , où elles firent leur demeure. Dans la suite Enée & ses Troyens ayant pris terre dans leur Isle & trouvant plusieurs troupeaux de bœufs & de chevres errans à l'abandon dans les campagnes, ils en tuerent une partie pour se nourrir. Les Harpyes à qui ces troupeaux appartiennent , sortent tout à coup des montagnes ; faisant retentir l'air du bruit effroyable de leurs ailes , & viennent fondre sur les viandes des Troyens dont elles enlèvent la plus grande partie & souillent le reste. Ceux-ci armés de leurs épées courent sur ces affreux oiseaux & tachent de les percer ; mais leurs

plumes les garantissoient des coups & les rendoient invulnérables. Un Auteur moderne (a) prend les Harpyes pour un amas de sauterelles qui après avoir ravagé une partie de l'Asie Mineure, se jetterent sur la Thrace & sur les Isles voisines & y causerent la famine ; & comme le vent du Nord en délivra le pays, les ayant poussées jusqu'à la mer d'Ionie où elles périrent, on publia que les enfans de Boree leur avoient donné la chasse. Tout ce qu'on a dit des Harpyes convient aux sauterelles : causer la famine n'est-ce pas enlever les mets sur la table même des Rois : dire qu'elles étoient les chiens de Jupiter, que c'étoit le tartare qui les avoit vomies, qu'elles étoient invulnérables, & qu'on ne pouvoit les chasser ; tout cela ne signifie-t-il pas que ce fleau étoit regardé comme un effet de la colere du Ciel : qu'il annonçoit la famine, & que toute l'adresse humaine ne sçauroit arrêter le dégât qu'elles font. D'autres Modernes disent qu'on a voulu désigner par ces prétendus monstres, quelques Corsaires qui faisoient de fréquentes descentes dans les Etats de Phinée & qui par leurs voleries y mettoient la famine. Calais & Zethus avec un Vaisseau que Phinée fit équiper leur donnerent la chasse & les poursuivirent jusqu'aux Isles Strophades, où ils les firent périr, ou bien les perdirent de vue. Lorsque la tempête jetta les Troyens sur les côtes de ces Isles, ceux-ci inquiéterent ces nouveaux habitans & en furent réciproquement inquiétés. V. Célénos, Phinée (a).

HARUSPICES, V. *Aruspices*.

(a) M. le Clerc, Bibli. Univ. Tom. 10.

(b) Harpyes vient de Ἀρπάζειν, ravir.

H É B É, Déesse de la Jeunesse, étoit fille de Jupiter & de Junon selon Homere ; c'est la même que les Latins appellent *juventas*, ou *juventus*. D'autres lui donnent une origine plus extraordinaire. Junon, disent-ils, jalouse de Jupiter qui avoit produit tout seul la sage Minerve voulut produire à son tour de la même manière & mit au monde la belle Hébé. On conte encore cela d'une autre façon. Junon invitée par Apollon à un festin dans le palais de Jupiter, y mangea des laitues sauvages & devint d'abord enceinte, ayant été stérile jusqu'à ce tems-là, elle accoucha d'Hébé. Jupiter charmé de sa beauté, lui donna l'honorable fonction de servir à boire aux Dieux & aux Déeses ; mais s'étant laissée tomber par hazard & d'une manière peu décente un jour qu'elle servoit les Dieux dans un grand festin, Jupiter lui ôta son emploi qu'il donna à Ganimède. Mais Junon la retint à son service & lui donna le soin d'atteler son char, comme on le voit dans Homère. Hercule déifié après sa mort, étant monté au Ciel, Jupiter lui donna Hébé en mariage, de laquelle il eut, selon Apollodore, une fille nommée Aléxiare, & un fils appelé Anicétus. On l'a mariée ainsi à Hercule parce que la jeunesse se trouve ordinairement avec la vigueur & la force. A la priere d'Hercule elle rajeunit Iolas. V. *Iolas*. On représente Hébé avec des habits de différentes couleurs & une couronne de fleurs sur la tête. Elle a eu plusieurs Temples, un entr'autres à Corinthe, qui avoit le privilege des aziles,

(a)

H É B O N, ce nom avoit été donné à

1 (a) H'β, veut dire jeunesse,

Bacchus

Bacchus du mot *Hē*, parce que la jeunesse étoit inséparable de ce Dieu. Les Napolitains honoroient Bacchus sous ce nom.

H É C A E R G E, Nymphes de la campagne & des bois, qui aimoit sur-tout la chasse, & qui étoit terrible aux bêtes parce qu'elle les atteignoit de loin, comme son nom le signifie. (b) On la disoit sœur de la Déesse Opis, Divinité favorable aux chasseurs. Il paroît que c'est un surnom de Diane prise pour la Lune, aussi bien que d'Apollon ou du Soleil que les Poètes appellent souvent *Hædæros* parce qu'il darde ses traits ou ses rayons & produit ses effets en des lieux fort éloignés de lui.

HÉCALE, Jupiter avoit un Temple à Hécale Bourg de l'Attique, & y étoit honoré sous le nom de Jupiter Hécale, d'où ses Fêtes prirent le nom d'Hécalésies.

H É C A T E, étoit fille de Persée & d'Astérie selon Hésiode, Jupiter, dit-il, après avoir eu commerce avec Astérie, la maria à Persée, & de là nâquit Hécate. Selon le Scholiaste de Théocrite, Jupiter eut de Cérès Hécate recommandable par sa grande taille. Il l'envoya sous la terre pour y chercher sa sœur Proserpine. Selon d'autres Auteurs, & c'est l'opinion commune, Hécate est la même que Proserpine, & que Diane ou la Lune: c'est-à-dire qu'elle avoit trois noms, c'étoit la Lune dans le Ciel, Diane sur la terre, & Proserpine dans les enfers, c'est pourquoi elle est appelée la triple Hécate: ou la Déesse à trois têtes, *triformis*, & on la représentoit tan-

(a) *Exas*, de loin, & *Æpæ* ouvrage, qui opère de loin.

tôt par trois figures adossées les unes contre les autres, tantôt par un seul corps qui porte trois têtes & quatre bras, disposés de manière que de quelqu'un des trois côtés qu'on se tourne, chaque tête a ses deux bras. D'une main elle tient un flambeau ou une lumière, ce qui l'a fait aussi appeller *Lucifera*, des deux autres mains elle tient un fouet & un glaive comme gardienne de l'Enfer, & dans la quatrième on lui met un serpent, parce qu'elle préside à la santé dont le serpent est le Symbole. On la peignoit à trois faces, disent les uns, à cause des trois figures qu'on remarque à la Lune : celle du Croissant a deux cornes, celle qui ne la montre qu'à demi, & la pleine Lune ; ou bien à cause des trois chemins que suit la Lune dans sa course en hauteur, en latitude & en longitude. Selon Servius, Hécate a trois faces, parce qu'elle préside à la naissance, à la santé & à la mort : entant qu'elle préside à la naissance, elle est appelée Lucine, entant qu'elle a soin de la santé on l'appelle Diane, & le nom d'Hécate lui convient en ce quelle préside à la mort. Hésiode représente Hécate comme une Déesse terrible, pour qui Jupiter a plus d'égard que pour aucune autre, qui a le destin de la terre & de la mer entre ses mains, qui distribue les honneurs & les richesses à ceux qui l'honorent, qui préside aux combats & aux conseils des Rois, aux accouchemens & aux songes. Hécate étoit encore la Déesse des magiciennes & des enchanteresses, c'est pour cela qu'on la fait mere de Circé & de Médée. Dans Euripide Médée avant de commencer ses opérations magiques invoque Hécate sa mere. Elle passoit aussi pour la Déesse des songes : on

croyoit qu'elle inspiroit ces craintes qui dégénèrent en manie, parce que la sombre horreur des ténèbres cause naturellement de l'effroi. Ulysse pour se délivrer des songes funestes dont il étoit tourmenté, fit bâtir en Sicile un Temple à Hécate qui préside aux songes. V. *Epipyrgide*.

HÉCATÉSIÉS, fêtes en l'honneur d'Hécate, qui se célébroient à Athènes, où l'on avoit une grande vénération pour cette Déesse. A chaque nouvelle Lune les gens riches donnoient un repas public, & cela dans les carrefours où elle étoit censée présider. V. *Trivia*.

HÉCATOMBE, c'est proprement un sacrifice de cent bœufs, selon la signification propre du mot (a). Mais la dépense de ce sacrifice ayant paru trop forte, on se contenta dans la suite d'immoler des animaux de moindre prix, & il paroît par plusieurs anciens Auteurs qu'on appella toujours Hecatombe, un sacrifice de cent bêtes de même espèce, comme cent chèvres, cent moutons, cent agneaux, cent cochons; & si c'étoit un sacrifice impérial, dit Capitolin, on immoloit cent lions, ou cent aigles. Ce sacrifice de cent bêtes se faisoit en même tems sur cent autels de gazon, & par cent Sacrificateurs. On offroit ces sacrifices dans des cas extraordinaires, comme quand quelque grand événement heureux caufoit une joie publique, ou quelque calamité générale. Comme la peste ou la famine obligeoit de recourir aux Dieux, les cent Villes du Péloponnèse étant affligées de la peste, immolèrent des Hecatombes, une victime pour

(a) *ἑκατόν*, cent, & *βύς*, bœuf.

chaque Ville. Conon Général des Athéniens, après avoir remporté une victoire navale sur les Lacédémoniens, offrit aux Dieux une Hécatombe : c'étoit, dit Athénée, une vraie Hécatombe, & non pas de celles qui en portoient faussement le nom, ee qui fait voir qu'on appelloit quelquefois Hécatombes des sacrifices où le nombre de cent victimes ne se trouvoit pas. Selon Diogène Laërce, Pythagore immola une Hécatombe en action de graces de ce qu'il avoit trouvé une démonstration géométrique ; mais comment s'accorde ce sacrifice avec la défense que faisoit ce Philosophe de tuer des animaux ? Plusieurs Empereurs Romains ont offert de même des Hécatombes. L'Empereur Balbin à la premiere nouvelle qu'il reçut de la défaite du Tyran Maximin, ordonna sur le champ une Hécatombe pour en rendre graces aux Dieux. Homère fait aussi mention des Hécatombes : Neptune alla en Ethiopie, dit-il, pour acheter des Hécatombes de taureaux & d'agneaux. Calchas ordonna que l'on conduisît à Chrysa une Hécatombe pour apaiser Apollon irrité contre les Grecs.

HÉCATOMBE'E, surnom qu'on donnoit à Jupiter & à Apollon, parce que c'étoit à ces deux Divinités principalement qu'on offroit des Hécatombes.

HÉCATOMBÉE S, fêtes qu'on célébroit à Athènes dans le premier mois Attique, appelé du nom de cette fête *Hécatombéon*, & dans laquelle on sacrifioit une Hécatombe.

HÉCATONPHONIES, fêtes que célébroient chez les Messéniens, ceux qui avoient tué cent ennemis en guerre : ils offroient alors un sacrifice de même nom, Pau-

fanias, l. 4. rapporte d'un certain Aristomènes de Corinthe, qu'il offrit jusqu'à trois Hécatonphonies (a).

HECATONCHIREs, c'est le nom général qu'on donnoit aux trois Géans qui avoient cent mains, Briarée, Gygès & Cothis (b).

HECATONPEDON; on donnoit ce nom à un Temple que Minerve eut à Athènes, qui avoit cent pieds de long (c).

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube, passoit pour le plus fort & le plus vaillant des Troyens. Homère nous donne une preuve de sa force prodigieuse : Hector trouva devant la porte du camp des Grecs une grosse pierre, que deux hommes des plus robustes auroient de la peine à lever de terre, pour la mettre sur un chariot : il la leva seul très-facilement, la jetta contre le milieu de la porte, qu'il enfonça avec un fracas horrible, & fit tomber le monstrueux rocher bien avant au-delà du mur. C'est que Jupiter, ajoute le Poète, avoit rendu la pierre légère. Les Oracles avoient prédit que l'Empire de Priam ne pourroit être détruit tant que vivroit le redoutable Hector. Pendant la retraite d'Achille il porta le feu jusques dans les vaisseaux ennemis, & tua Patrocle qui voulut s'opposer à ses progrès. Le desir de venger la mort de Patrocle rappella Achille au combat. A la vue de ce terrible guerrier, Priam & Hécube tremblèrent pour la vie de leur fils ; ils lui firent les plus vives instan-

(a) D'ἑκατον, & Φορέω je tue.

(b) D'ἑκατον, cent & Χεῖρ, mains.

(c) De Πῶς pied.

stances pour l'engager d'éviter le combat avec Achille. Mais il est inexorable, & lié par son destin, dit Homere, il attend son rival. » Alors Jupiter prenant ses balances » d'or, met dans leurs bassins les deux desti- » nées d'Hector & d'Achille, & les élevant de » sa main toute puissante, il examine leur » poids: celle d'Hector plus pesante emporte » la balance & se précipite dans les Enfers, » & dès ce moment Apollon abandon- » ne ce Prince. » Achille ôte donc la vie à Hector, & par une barbarie qui se ressent des mœurs grossières de ces tems-là, il attache à son char le cadavre du vaincu, le traîne indignement plusieurs fois autour de la Ville, & après avoir assouvi sa vengeance & sa cruauté sur un ennemi mort, il vend le corps à Priam, qui vient en suppliant jusques dans sa tente le lui demander, ou plutôt l'acheter par de riches présens. Apollon qui l'avoit protégé de son vivant à la priere de Vénus, prit soin de son corps après sa mort, & empêcha qu'il ne fût déchiré ni même défiguré par les mauvais traitemens d'Achille. Philostrate dit que les Troyens, après avoir rébâti leur ville, rendirent à ce Héros les honneurs divins: on le voit représenté sur leurs médailles monté sur un char tiré par deux chevaux, tenant une pique d'une main, & de l'autre le palladium. Le portrait d'Hector étoit fort commun chez les Grecs & chez les Romains, & les traits de son visage & de toute sa figure devoient être bien empreints dans leur imagination, s'il est vrai ce que raconte Plutarque dans la vie d'Aratus: » qu'un jeune Lacédé- » monien ressembloit si fort à Hector, que le » bruit s'en étant répandu, on y accourut de

» tous côtés comme à un spectacle , tant la figure & les traits du visage d'Hector étoient connus , même de la populace. » La foule étoit si grande , que le pauvre garçon fut jetté par terre & foulé aux pieds. C'étoit plusieurs siècles après la prise de Troie.

HECUBE , fille de Cisséis Roi de Thrace & sœur de Théano , Prêtresse d'Apollon , épousa Priam Roi de Troie , dont elle eut Hector , Pâris , Deiphobe , Hélénus , Polites , Antiphe , Hipponoüs , Polydore , Troile , & quatre filles : Créüse , Polixène , Laodice , Cassandre. Ces enfans infortunés (Virgile en compte cinquante) périrent presque tous sous les yeux de leur mere , pendant le siège ou après la ruine de Troie. Hécube dans le partage des esclaves échut à Ulysse. Lorsqu'on vient lui annoncer son sort , (dans les Troyennes d'Euripide) elle jette de grands cris , en versant des torrens de larmes ; elle hait & méprise Ulysse , elle l'a vu remper à ses pieds , lorsque ce Prince ayant été surpris à Troie , déguisé en espion , supplia Hécube de le dérober à une mort certaine ; & se voir ensuite destinée à être l'esclave d'Ulysse , c'est pour elle le comble de l'infortune. Avant de quitter le rivage de Troie , elle a la douleur de voir périr Astianax son petit-fils , dont elle est chargée de faire les funérailles : elle est conduite chez Polymnestor Roi de Thrace , à qui Priam avoit confié son fils Polydore , & apprenant aussitôt la mort funeste de ce fils , transportée de rage contre Polymnestor auteur de cette mort , elle demande à lui parler en secret ; elle l'attire au milieu des femmes Troyennes , qui se jettent sur lui avec des fuseaux ou des aiguilles , & l'aveuglent , tan-

dis qu'elle tue elle-même les deux enfans du Roi. Les Gardes du Prince étant accourus au bruit, tirèrent Hécube hors du Palais & la lapidèrent. On montrait encore du tems de Strabon le lieu de sa sépulture dans la Thrace, qu'on appelloit le tombeau du Chien. D'autres racontent sa mort différemment. Ulysse partant *incognito* pour retourner à Itaque, laissa sa captive dans le camp des Grecs. La malheureuse Princesse, qui préféroit la mort à la honte de l'esclavage, ne cessa d'accabler tous les Grecs d'injures & de malédictions, pour obtenir par-là la mort qu'elle souhaitoit : elle y réussit ; les Grecs la lapidèrent, & firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en chienne, pour marquer la rage & le desespoir où ses malheurs l'avoient réduite. On croit pourtant qu'Ulysse fut l'auteur de la mort d'Hécube ; car étant arrivé en Sicile, il fut tellement tourmenté de songes funestes, que, pour appaiser les Dieux, il fit bâtir une Chapelle à Hécube dans un Temple d'Hécate. Il y a dans Euripide deux Tragédies, dont Hécube fait le principal sujet, l'une porte son nom, & l'autre est intitulée, *Les Troyennes* : Dans celle-ci c'est une Reine privée de la couronne & réduite à l'esclavage avec les Dames Troyennes, que les vainqueurs se partagent entre eux au sort, pour les faire passer sur leurs vaisseaux. Dans la première c'est une Princesse la plus malheureuse qui fût jamais, puisqu'outre l'esclavage elle a encore la douleur de voir égorger son fils Polydore & sa fille Polixène. V. *Polydore*, *Polixène*, *Paris*.

HÉGÉMONE, les Athéniens ne comptoient que deux Graces qu'ils nommoient *Auxo* & *Hégémone*.

HÉGÉMONE ;

HÉGÉMONE, surnom qu'on donnoit à Diane dans l'Arcadie, où elle avoit un Temple sous ce nom, qui signifie *Conductrice*. Elle portoit des flambeaux, dit Pausanias, comme pour montrer le chemin,

HELAGABALE, surnom donné au Soleil considéré comme Divinité: Voici comme Hérodien décrit le culte du Soleil Hélagabale: » l'Empereur Hélagabale érigea un Temple très-beau & très-magnifique à ce Dieu, » & mit plusieurs Autels tout au tour du Temple, sur lesquels il immoloit tous les moutons des Hécatombes de taureaux, & grande quantité de moutons; & faisant entasser sur les Autels toutes sortes d'aromates, » il y verfoit plusieurs cruches de vin le plus vieux & le plus excellent, en sorte qu'on voyoit de tous côtés le vin & le sang ruisseler ensemble. Il mettoit au tour de ces Autels des chœurs de Musique qui touchoient toutes sortes d'instrumens; des femmes Phéniciennes dansoient en cercle, portant des cymbales & des tympanons, & tout cela en présence du Sénat & des Chevaliers Romains, ce qui formoit une espece de théâtre. Les entrailles des victimes & les aromates étoient portées sur la tête dans des bassins d'or, non par des valets & des gens de basse qualité: mais par des Généraux d'armée, & par des Magistrats les plus qualifiés, qui étoient revêtus de longues tuniques à manches, & avoient une bande de pourpre sur le milieu. Il fit dans le fauxbourg (poursuit-il, en parlant du même Empereur) un Temple très-vaste & très-somptueux, dans lequel il menoit son Dieu en cérémonie, au commencement de

» l'été : là pour divertir le peuple il lui don-
 » noit toutes sortes de jeux , de spectacles &
 » de festins qui se succédoient la nuit & le
 » jour. Il faisoit mettre l'image d'Hélagabale
 » sur un char couvert de plaques d'or & de
 » pierres précieuses, traînés par six grands che-
 » vaux blancs, richement caparaçonnés. Nul
 » mortel n'étoit jamais monté sur ce char ;
 » mais on se tenoit au tour, comme si le
 » Dieu l'eut conduit lui-même. » Hérodien
 » avoit fait auparavant la description de la figu-
 » re du Dieu Soleil Elagabale. » Ce Dieu, dit-il,
 » n'est pas représenté par une statue de figure
 » humaine, à la maniere des Grecs & des
 » Romains, ce n'est qu'une grande pierre ron-
 » de par le bas, qui s'élève en pointe, en dimi-
 » nuant insensiblement, elle est presque de fi-
 » gure conique. La couleur en est noire ; on
 » disoit qu'elle étoit tombée du Ciel. On y
 » voit quelques bossés & quelques figures,
 » qu'ils disent être l'image du Soleil qui n'a
 » pas été formée de main d'homme. » V. *Elagabale*.

HÉLÈNE étoit, selon la plus commune
 opinion, fille de Jupiter & de Lédæ femme
 de Tyndare, & sœur de Clytemnestre, de
 Castor & de Pollux. Plusieurs ont dit qu'elle
 étoit fille de Jupiter & de Némésis, & que
 Lédæ n'étoit que sa Nourrice ; d'autres au
 rapport d'Athénée la font naître d'un œuf qui
 tomba du Ciel de la Lune dans le sein de Lédæ.
 V. *Lédæ*, *Némésis*. Sa beauté fit tant de
 bruit dès ses premières années, que Thésée la
 fit enlever du Temple de Diane où elle dan-
 soit, quoiqu'elle n'eût encore que dix ans, ou
 même sept selon quelques-uns. Mais s'il est
 vrai ce que dit Pausanias que Thésée en par-

tant peu après pour l'Épire, la laissa grosse entre les mains d'Ethra sa mere, & qu'Hélène après avoir été ramenée à Sparte par ses freres, y accoucha d'une fille, il faut supposer que cette Princesse étoit plus âgée au tems de son premier enlèvement. V. *Iphigénie*. Elle fut ensuite recherchée en mariage par un grand nombre de Princes, & comme Tyndare ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'il craignoit d'irriter ceux à qui il ne la donneroit pas, il s'avisa par le conseil d'Ulysse, de faire jurer tous les Prétendans, que quand sa fille auroit fait choix de l'un d'eux pour son époux, ils se joindroient tous à cet époux pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui disputer. Et voila dit-on, ce qui engagea toute la Grèce dans la cause de Ménélas. Paris ayant fait un voyage à Sparte pendant l'absence de Ménélas, devint amoureux de la belle Hélène & s'en étant fait aimer, de concert avec elle, il l'enleva de Sparte & l'emmena à Troie, dont cet enlèvement causa la ruine. Homère (a) semble vouloir la justifier de ce premier reproche, en insinuant qu'elle avoit été surprise par Paris & qu'elle n'avoit point consenti à l'enlèvement: ce que quelques-uns de ses commentateurs expliquent en disant que Paris ne put vaincre les froideurs d'Hélène, jusqu'à ce que Vénus pour le favoriser, lui eut donné les traits de Ménélas, & qu'alors Hélène trompée par cette ressemblance au mari absent, ne fit pas difficulté de le suivre & d'aller jusqu'à ses vaisseaux, & que Paris ne se fit connoître à elle que quand il fut en pleine mer.

(a) Au vingt-troisième Liv. de l'Odissee.

Paris ayant perdu la vie , ses freres se disputèrent la possession d'Hélène , & Déiphobe l'emporta sur les autres , mais il eut bien tôt lieu de se repentir de la préférence ; car la nuit que Troye fut prise , Hélène pour se reconcilier avec son premier mari , lui livra indignement le Prince Troyen , & eut le bonheur de faire regarder à Ménélas comme une marque de sa tendresse le sacrifice de ce troisième mari. Homere fait raconter (a) à Hélène que pendant le siège de Troye Ulysse déguisée en Mandiant l'étoit venu voir , & lui avoit fait connoître qu'elle seroit bientôt délivrée de ses ravisseurs ; » j'en ressentis , dit-elle , une » extrême joye dans mon cœur , car entièrement changée , je ne désirois rien tant que » de retourner à Lacédémone , & je pleurois » amèrement les malheurs où la Déesse Vénus » m'avoit plongée , en me menant dans cette » terre étrangere , & en me faisant abandonner mon Palais , ma fille & mon mari qui » en esprit , en beauté & en bonne mine ne » cédoit à aucun homme du monde. » Ménélas se reconcilia donc sans beaucoup de peine avec sa femme , & la ramena chez lui fort humainement. Euripide n'en convient pas , & dit au contraire dans ses Troades , que Ménélas en revoyant Hélène au sortir de Troye , menaça de la tuer , & qu'elle eut besoin de grandes supplications pour obtenir son pardon. En effet Pausanias fait mention d'une statue de Ménélas poursuivant Hélène l'épée à la main ; mais le Poëte ajoute dans son Andromaque , que l'épée lui tomba des mains lorsqu'il vit venir à lui cette femme enchanteresse.

(a) Au Liv. quatrième de l'Odyssée.

se, & qu'il reçut ses embrassemens. Hélène retourna donc à Sparte avec Ménélas, & ils y vécurent ensemble plusieurs années dans une parfaite union si nous en croyons Homere. Après qu'il fut mort, Nicoftrate & Mégaponthe fils naturels de Ménélas la chassèrent de Lacédémone : elle se retira dans l'Isle de Rhodes chez Polixo sa parente, par les ordres de laquelle elle périt malheureusement, car on la pendit à un arbre. V. *Polixo*, *Entitris*. Pline nous conte qu'auprès du Chêne où elle fut pendue, il nâquit de ses larmes une plante nommée *Hélénéion*, qui avoit la vertu d'embellir les femmes, & de rendre gais ceux qui en mettoient dans leur vin. Telle est la tradition la plus commune sur l'Histoire d'Hélène. Mais Hérodote & Euripide en suivent d'autres toutes différentes.

Hérodote raconte (a) qu'étant en Egypte, il avoit demandé aux Prêtres Egyptiens si Hélène avoit été véritablement enlevée & que ses Prêtres lui avoient répondu, que la vérité de ce fait avoit été confirmée à leurs anciens par Ménélas même : que Paris retournant chez lui avec elle, avoit été jetté par la tempête sur la côte d'Egypte, & conduit à Memphis devant Protée qui lui reprocha fortement le crime & la lâche perfidie dont il s'étoit rendu coupable, en enlevant la femme de son hôte, & avec elle tous les biens qu'il avoit trouvés dans sa maison : que Protée en chassant Paris de ses Etats, avoit retenu Hélène avec toutes ses richesses, pour les restituer à leur légitime possesseur : que les Grecs avoient mené une grosse armée devant

(a) Au Liv. deuxième de son Histoire.

Troye : qu'avant de commencer les hostilités , ils avoient envoyé à Priam des Ambassadeurs , du nombre desquels étoit Ménélas , redemander Héléne : que les Troyens avoient répondu que cette Princesse étoit en Egypte chez le Roi Protée : que les Grecs prirent cette réponse pour une moquerie , mais qu'après la ville prise , ils trouverent que cela étoit vrai , & qu'Héléne étoit effectivement à Memphis : que Ménélas y alla sur le champ , & qu'elle lui fut rendue. A ce récit des Prêtres Egyptiens , Hérodote ajoute ces réflexions.

» Si Héléne avoit été à Troye , dit-il , les
 » Troyens l'auroient rendue malgré Paris , car
 » Priam & tous les autres Princes de sa famille
 » le n'étoient pas assez fous pour hazarder la
 » ruine du Royaume , dans la seule vue de lui
 » conserver sa maîtresse ; & quand même ils
 » se feroient d'abord opiniâtrés à la retenir ,
 » ils auroient changé de sentiment après leurs
 » premières pertes & sur-tout après la mort
 » de deux ou trois fils de Priam tués dans le
 » combat. D'ailleurs ce n'étoit pas Paris qui
 » devoit regner après Priam , mais Hector , &
 » Hector n'auroit pas eu la complaisance de se
 » sacrifier pour l'injustice de son frere. Mais
 » les Troyens ne purent ni rendre Héléne ni
 » persuader qu'ils ne l'avoient pas , la providence conduisant cela de cette manière ,
 » ajoute-t-il , afin que Troye fut saccagée &
 » ruinée de fond en comble , & qu'elle apprît
 » à tous les hommes que les grandes injustices
 » attirent enfin des Dieux de grandes punitions. « A ce raisonnement d'Hérodote on pourroit opposer ce que dit Homere (a) de la

(a) Illiad. Liv. troisième.

» belle Héléne , que les Vieillards Conseillers
» de Priam n'eurent pas plutôt apperçu Héléne
» que frappés d'admiration, ils se dirent les uns
» aux autres : faut-il s'étonner que les Grecs
» & les Troyens souffrent tant de maux , &
» depuis si long-tems pour une beauté si par-
» faite : elle ressemble véritablement aux
» Déesſes immortelles.

Euripide nous préſente l'Histoire de cette Princeſſe d'une autre façon bien plus ſingulière ; Héléne vertueuſe , c'eſt ce qu'on ne voit chez aucun autre Auteur ancien. Héléne dans l'acte premier de la Tragédie qui porte ſon nom , » proteſte que ce n'eſt point elle qui fut
» enlevée par le Prince Troyen , mais un fantôme tout ſemblable à elle , & cela parce
» que Junon piquée de voir Vénus remporter
» la palme de la beauté , voulut tromper Paris par cette fauſſe apparence d'Héléne. Cette erreur , dit - elle , devint touteſois bien
» funeſte à la Grèce & à la Phrygie ; car il
» n'y a eu ni Phrygien ni Grec qui n'ait cru
» voir Héléne dans Troye. Cependant des
» milliers d'hommes ont été les victimes
» d'une guerre de dix ans : Troye eſt devenue
» la proie des flammes , & toute la Grèce a
» été bouleverſée par un fantôme. » Platon ſemble avoir adopté la même tradition d'Euripide , puisqu'au Liv. neuvième de ſa république , il compare les hommes qui courent après des plaiſirs vains & paſſagers aux Troyens qui combattoient , ſelon Steſichore qu'il cite , pour le fantôme d'Héléne ; croyant avoir la vraie Héléne qu'ils n'avoient pas. Cette fable venoit apparemment des Lacédémoniens qui étoient intéreſſés à la faire croire , pour ſauver l'honneur d'Héléne ſi décriée par tou-

te la Grèce, & de Ménélas qui avoit eu la foiblesse de se racommoder avec elle après l'avoir recouvrée. Mais comment se trouvoit elle donc en Egypte à l'insçu des Grecs & des Troyens ? C'étoit Mercure, dit le Poëte, qui par l'ordre de Junon, l'enleva la Reine de Sparte, tandis qu'elle cueilloit des roses, & la transporta dans l'Isle de Pharos en Egypte : Ménélas après la ruine de Troye, s'en retournoit en Grèce avec le phantôme d'Hélène qu'il avoit enlevé aux Troyens, lorsque la tempête le jetta sur la côte d'Egypte : il apprend qu'il y a au Palais du Roi une Princesse Greque nommée Hélène fille de Tyndare, il va la voir, il reconnoît sa femme, & Hélène ne le reconnoît pas moins : mais ne pouvant concevoir qu'il y ait deux Hélénes, il se croit trompé par un songe : la véritable Hélène lui explique le secret de l'énigme : mais il ne se contente pas de ce recit, lorsqu'un Officier de sa suite criant au prodige, lui vient dire que vainement les Grecs ont essuyé tant de maux à Troye qu'il n'y a plus d'Hélène pour Ménélas, qu'elle s'est évanouie dans les airs après avoir dit ces paroles : » Grecs & Phrygiens qui avez péri pour moi aux rives du Scamandre, » que je plains votre illusion ! Junon vous abusoit, vous crutes Hélène au pouvoir de Paris, il ne la posséda jamais, pour moi ma destinée est remplie, & je retourne dans les airs dont je suis formée ; mais apprenez que la fille de Tyndare étoit innocente. « Ménélas pleinement convaincu par ce récit, se rend à l'évidence du Miracle, & ne songe plus qu'aux moyens d'emmener à Sparte sa vertueuse épouse. Tel est le sujet de la Tragédie d'Hélène dans Eurypide.

C'est sur ce fondement que les Lacédémoniens consacrerent un Temple à Hélène, où elle étoit honorée comme une Déesse, dit Pausanias. Hérodote ajoute qu'on l'invoquoit pour rendre beaux les enfans difformes. Une femme de Sparte extrêmement riche, dit-il, étant accouchée d'une fille la plus laide de toutes les créatures, une personne inconnue apparut à la Nourrice, qui lui conseilla de la porter souvent dans le Temple de la Déesse Hélène, & elle devint si belle dans la suite, qu'Ariston Roi de Sparte en devint amoureux & l'épousa. Si ce prétendu miracle eut été bien avéré, & que l'officieuse Nourrice n'eut pas changé l'enfant, le Temple d'Hélène auroit été assurément le plus fréquenté de tous les Temples de la Grèce. Un autre miracle de la Déesse Hélène, c'est qu'elle aveugla le Poëte Stésichore, qui avoit osé médire d'elle dans ses Poëmes, & qu'elle lui rendit la vue, dès qu'il eût chanté la Palinodie. V. *Achillée, Paris, Ménélas, Deiphobe, Protée.*

HÉLÉNUS, fils de Priam & d'Hécube fut le seul des fils de ce Prince qui survécut à la ruine de sa patrie. Il avoit appris de sa sœur Cassandre l'art de la divination : Virgile lui fait prédire l'avenir en plusieurs manieres ; par le Trépied où ils s'asseioient à Buthrote, comme on faisoit à Delphes & à Délos ; par le Laurier, c'est-à-dire par la branche de laurier jettée dans le feu ; par la connoissance des astres, dans lesquels il sçavoit lire ; & enfin par l'intelligence du langage des oiseaux, & par l'inspection de leur vol : ce qui a fait dire à Homère qu'il fut le plus éclairé des Augures. Pendant le siège de Troie, Ulysse surprit de nuit Héléus & l'emmena lié au camp des

Grecs comme un prisonnier du premier ordre, & qui pouvoit leur être fort utile par son art. Entr'autres oracles, Hélénius leur apprit que jamais ils ne détruiroient la ville de Troie, s'ils ne trouvoient le secret d'engager Philoctète à quitter son Isle, & à se rendre au siège. Etant devenu esclave de Pirrhhus fils d'Achille, il sçut gagner son amitié par des prédictions qui furent heureuses pour ce Prince: par exemple, il le détourna d'une navigation où périrent tous ceux qui s'y étoient engagés comme il l'avoit prédit. Pirrhhus en reconnoissance, non seulement céda à Hélénius la veuve d'Hector pour épouse, mais encore le laissa pour son successeur au Royaume d'Epire. En effet ce Prince Troyen monta sur le trône d'Achille, & Molossus, propre fils de Pirrhhus, ne regna qu'après la mort d'Hélénius, & en partageant encore ses Etats avec le fils de ce Prince. *V. Castrinus.*

HÉLIADES, sœurs de Phaëton, s'étant livrées au plus violent désespoir pour la mort de leur frere, furent changées en Peupliers ou en Aulnes sur les bords de l'Eridan, aujourd'hui le Pô, fleuve d'Italie, & leurs larmes se convertirent en Ambre jaune. Peut-être que les sœurs de Phaëton moururent en effet de regret sur les bords du Pô, où elles étoient allé pleurer le malheur de leur frere. Le reste a été imaginé sur ce que l'on trouve le long du Pô beaucoup de peupliers, d'où découle une espèce de gomme qui ressemble assez à l'Ambre jaune. Ovide nomme trois Héliades, sçavoir, Phaëtuse, Lampétie & Eglé. Hygin en ajoute quatre autres, Mérope, Hélié, Ethérie & Dioxippe.

HÉLIADES, fils du Soleil & de la

Nymphe Rhodès , étoient sept freres , que Diodore nomme Ochimus, Cercaphus, Macar, Actis, Ténagès, Triopas, & Candalus. Ils se distinguèrent par divers genres de connoissances & sur-tout par l'Astronomie & par la Navigation. Ténagès , le plus habile d'entr'eux, périt par la jalousie de ses freres. Le crime ayant été découvert , tous ses auteurs prirent la fuite. Actis étant passé en Egypte y bâtit la ville d'Héliopolis en l'honneur du Soleil leur pere , & enseigna le cours des Astres aux Egyptiens. Cette filiation du Soleil n'est fondée que sur le nom du pere des Héliades , qui s'appelloit *Helius* , C'est le nom grec du Soleil (a). V. *Electrione*.

HELIAQUES, fêtes & sacrifices qu'on faisoit en l'honneur du Soleil. V. *Hélios*, *Mithras*,

HÉLICE, surnom que les Grecs donnent à Calisto , depuis qu'elle fut placée dans le ciel , parce que la constellation de la grande Ourse , qu'elle forme, tourne toujours autour du pôle , sans jamais se coucher (b) , ce qu'il a fait nommer *Hélíce*, comme qui diroit la Tournante.

HELICÈ, ville de l'Achaïe , où Neptune avoit un Temple très-frequenté par les Grecs.

HELICON, ancien nom d'une montagne de Béotie entre le mont Parnasse & le mont Cithéron. Elle étoit consacrée aux Muses, qui y faisoient, dit-on , leur séjour avec Apollon: on y voyoit la fontaine d'Hippocréne, ou d'Aganippe , & le tombeau d'Orphée.

(a) Ἥλιος Soleil.

(b) Du mot Εἰλέω je tourne.

HELICONIADES, Les Muses sont ainsi appellées à cause du mont Hélicon où elles faisoient leur séjour.

HÉLIOGABALE. V. *Elagabale*.

HELIOPOLIS, Ville ancienne de la basse Egypte près d'Alexandrie : ce nom lui fut donné à cause d'un fameux Temple qui y étoit dédié au Soleil, dans lequel il y avoit un miroir placé de telle maniere, qu'il réfléchissoit pendant tout le jour les rayons de cet Astre, de sorte que tout le monde en étoit illuminé. Il y avoit dans ce Temple un Oracle fameux, dit Macrobe : lorsque Trajan eut pris le dessein d'aller attaquer les Parthes, on le pria de consulter l'Oracle d'Héliopolis, auquel il ne falloit qu'envoyer un billet cacheté. Trajan ne se fioit pas trop aux Oracles; il voulut auparavant éprouver celui-là. Il y envoie un billet cacheté où il n'y avoit rien; on lui en renvoie autant. Voilà Trajan convaincu de la divinité de l'Oracle. Il y envoie une seconde fois un autre billet cacheté, par lequel il demandoit au Dieu s'il retourneroit à Rome, après avoir mis fin à la guerre qu'il entreprenoit. Le Dieu ordonna que l'on prît une vigne, qui étoit une offrande de son Temple, qu'on la mît par morceaux & qu'on la portât à Trajan. L'événement, dit Macrobe, fut parfaitement conforme à cet oracle; car Trajan mourut à cette guerre, & on reporta à Rome ses os qui avoient été représentés par la vigne rompue. Cette réponse allégorique étoit si générale, dit M. de Fontenelle (a), qu'elle ne pouvoit manquer d'être vraie; car la vigne rom-

(a) Histoires des Oracles.

pue convenoit à tous les cas où l'on pouvoit se trouver; & sans doute que les os de l'Empereur raportés à Rome, sur quoi on fit tomber l'explication de l'oracle, étoient la seule chose à quoi l'Oracle n'avoit pas pensé. Outre les réponses par billet que le Dieu d'Héliopolis rendoit, il sçavoit encore s'expliquer par signes, soit en remuant la tête, soit en marquant de la main le chemin qu'il vouloit tenir: mais alors il vouloit être porté par les gens les plus qualifiés de la Province, qui eussent longtems auparavant vécu en continence, & qui se fussent fait raser la tête.

HÉLIOS ou HÉLIUS, fils d'Hypérion & de Basilée, fut noyé dans l'Eridan par les Titans ses oncles, selon Diodore. Basilée cherchant le long du fleuve le corps de son fils, s'endormit de lassitude & vit en songe *Hélius*, qui lui dit de ne point s'affliger de sa mort, qu'il étoit admis au rang des Dieux, & que ce qui s'appelloit autrefois dans le ciel le Feu sacré, s'appelleroit désormais *Hélius*, ou le Soleil. Cette fable paroît faite uniquement sur le mot *Hélius*, qui signifie Soleil. V. *Basilée*, *Hypérion*, *Sélène*.

HELIO TROPE, fleur qui suit, dit-on, le cours du Soleil. V. *Clytie*.

HELLÉ, fille d'Athamas Roi de Thèbes & de Nephelée, fuyant la haine de sa belle-mère avec son frère Phrixus, osa se confier à la Mer sur son béliet à toison d'or, pour passer le détroit qui sépare la Thrace de la Troade & se rendre en Colchide; mais quand elle se vit au milieu des eaux, elle fut si épouvantée de la grandeur du péril, qu'elle se laissa tomber dans la Mer, & rendit ce détroit cé-

lèbre par son naufrage & par le nom qu'elle lui donna de Mer d'Hellé ou Hellespont (a). Diodore dit qu'Hellé aiant voulu monter sur le tillac du vaisseau, tomba dans l'eau & se noia : d'autres disent que, fatiguée des incommodités de la Mer, elle mourut dans le trajet. V. *Phryxus*.

HELLEN; fils de Deucalion, regna dans la Phtiotide, partie de la Thessalie, & donna son nom à la Grèce, dont les Peuples prirent toujours le nom d'*Hellènes*, dit M. Bossuet: quoique les Latins leur aient conservé leur ancien nom.

HELLOTÈS, HELLOTIE, HELLOTIDE. V. *Ellotès*.

HÉMON, fils de Créon Roi de Thèbes, aimoit passionnement Antigone, fille d'Œdipe: ayant appris que son pere avoit condamné à mort cette Princesse, en haine de Polynice, à qui elle avoit rendu les devoirs de la sépulture, vint se jeter à ses pieds & le conjurer de révoquer ces ordres barbares. Mais n'ayant rien pu obtenir, il courut au lieu du supplice, & » voiant, dit Sophocle, » sa chere Antigone attachée à un nœud fatal » qu'elle avoit formé elle-même de ses voiles, » il pousse des cris lamentables en la tenant » embrassée, & fait mille imprécations contre » la cruauté de son pere. Le Roi arrive & conjure son fils de s'éloigner, mais Hémon lui » jettant un regard terrible, dédaigne ses prieres: pour toute réponse il tire son épée & s'avance, le Roi fuit; Hémon tourne tout son courroux sur lui-même, se perce, & embrassant Antigone il rend entre ses bras

(a) Helles mer.

„ un torrent de sang avec la vie. Ainsi l'A-
 „ mant & l'Amante ont-ils été réunis sous les
 „ auspices de Pluton ; exemple terrible, ajoute
 „ le Poëte , des suites funestes que traîne après
 „ soi l'injuste courroux des Rois.

HEMUS, Roi de Thrace , & Rhodope
 sa femme ayant voulu se faire adorer par leurs
 Sujets sous les noms de Jupiter & de Junon,
 furent tout d'un coup changés en montagnes
 de leurs noms. Hémus & Rhodope sont deux
 montagnes de Thrace fort élevées, ce qui
 a pu donner lieu à la fable, qu'ils vouloient
 s'élever jusqu'au ciel. Peut-être aussi que deux
 personnes de ce nom périrent dans ces monta-
 gnes par la haine de leurs Sujets , pour avoir
 voulu s'égalier aux Dieux. Cet Hémus étoit
 fils de Borée & d'Orithie. Les Poëtes placent
 souvent le Dieu Mars sur son sommet, d'où il
 examine en quel endroit de la terre il exer-
 cera ses fureurs.

HÉNIOCHA ; Junon étoit ainsi surnom-
 mée, comme qui diroit, celle qui tient les rê-
 nes (a). Ceux qui consultoient l'Oracle de
 Trophonius commençoient par sacrifier à Ju-
 piter Roi , & à Junon Héniocha.

HÉPATOSCOPIE, espèce de divi-
 nation qui se faisoit par l'inspection du foye
 des victimes (a), à quoi on s'attachoit prin-
 cipalement dans les Aruspices.

HÉPHESTÉES ou HÉPHESTIÉES,
 Fêtes de Vulcain, dans lesquelles trois jeunes
 Garçons portant des torches allumées, cou-
 roient de toute leur force ; & celui qui arri-

(a) D'Ἡνίων rênes.

(b) D'Ἡπάτης, Ἡπάς, Foie, & σκεπτός je con-
 sidère,

voit au but sans éteindre sa torche gaignoit le prix, si aucun n'y arrivoit avec sa torche allumée la palme étoit mise au milieu d'eux, & n'étoit donnée à aucun des combattans. Cette course se faisoit le second jour de la fête des Lampes.

HÉPHESTUS, c'est un des noms de Vulcain, il veut dire brulant, ce qui convient au Dieu du Feu. (a)

HÉRA, les Grecs donnoient quelquefois ce surnom à Junon : quelquefois même ils ne la désignoient que par ce seul nom qui signifie la maîtresse, la souveraine. En général on donnoit ce nom à toutes les Déeses, comme un titre honorable. On le trouve assez souvent sur les médailles, précédant les noms de Diane & d'Isis.

HÉRACLÉE, Ville de la Phthiotide près du Mont Oëta, où Hercule se brula.

HERACLÉES, Fêtes que l'on célébroit en l'honneur d'Hercule sur le Mont Oëta où étoit son tombeau, elles furent instituées par Ménétiüs Roi de Thèbes.

HÉRACLÉS, c'est le nom Grec d'Hercule, par lequel on a voulu signifier que les travaux que Junon fit entreprendre à Hercule lui donnerent occasion d'acquiescer de la gloire. (b)

HÉRACLIDES, ce sont les Descendans d'Hercule : Eurysthée Roi d'Argos non content de voir Hercule mort, voulut exterminer les restes d'un nom si odieux pour lui. Il poursuivit les enfans de ce Héros de climats en climats, & jusques dans le sein de la Grèce, c'est-à-dire à Athènes; ils s'y étoient réfu-

(a) Ἡφαίστος vient D'Ἀπὼ, Ἡφα je brule.

(b) D'Ἡρα, Junon & κλέος gloire.

giés autour d'un Autel de Jupiter , pour contrebalancer Junon qui animoit Eurysthée contre Hercule & sa race. Les Athéniéens prirent leur défense, & Eurysthée fut la victime de la vengeance qu'il se préparoit à faire tomber sur eux. C'est ce qui fait le sujet d'une Tragédie d'Euripide qui a pour titre , les *Héraclides*. Après la mort d'Eurysthée les Héraclides allèrent dans le Péloponnèse & s'en rendirent maîtres ; mais la peste ayant commencé à désoler leur armée , on consulta l'Oracle de Delphes qui leur répondit , qu'étant entrés trop-tôt dans le pays , ils ne pourroient faire cesser le fleau que par une prompte retraite , ce qu'ils exécuterent aussitôt. Y étant rentrés trois ans après , suivant l'interprétation qu'ils avoient faite de la réponse de l'Oracle , qui leur avoit dit d'attendre le troisième fruit , ils furent repoussés par Atrée, & comprirent alors que le sens de l'Oracle étoit qu'il falloit trois générations. En effet ce ne fut qu'environ un siècle après que les Héraclides eurent été chassés du Péloponnèse par Eurysthée , qu'ils parvinrent à s'y rétablir ; & la façon dont ils s'y prirent est assez singulière. L'Oracle qu'ils consulterent avant de s'embarquer leur ordonna de prendre pour chefs de l'expédition une personne qui auroit trois yeux. Le borgne Oxilus Etolien de naissance, qu'ils trouverent en leur chemin , monté sur son cheval , fut réputé être celui que les Dieux avoient marqué pour les conduire & ils le choisirent pour Chef. Sous la conduite de ce borgne qui ne manquoit ni de jugement ni de courage, ils vinrent à bout de se rendre maîtres d'Argos, de Lacédémone , de Mycene , & de Corinthe. Ce rétablissement qui fait une des principales épo-

ques de l'Histoire Grecque , changea toute la face de la Grèce.

H É R A T E L É E , sacrifice qu'on faisoit le jour des nôces , à Junon qui préside aux nôces , *Junoni pronuba*. Dans le sacrifice on offroit à la Déesse des cheveux de la nouvelle mariée , & une victime dont on jettoit le fiel au pied de l'Autel , pour marquer que les Epoux seroient toujours bien unis. Hératelée signifie proprement femme parfaite , (*a*) parce qu'on ne se marie que dans un âge parfait qui est l'âge de puberté.

H E R C U L E : » Je voudrois sçavoir dit
 » Cicéron (*b*) quel est l'Hercule que nous
 » adorons : car ceux qui ont approfondi ces
 » histoires peu connues , nous assurent qu'il y
 » en a eu plus d'un. Le plus ancien, celui qui se
 » battit contre Apollon pour le trépied de Del-
 » phes, est fils de Jupiter & de Lyfite, mais du
 » Jupiter le plus ancien. . . . Le second Her-
 » cule est l'Egyptien, que l'on croit fils du
 » Nil & qui passe pour l'Auteur des Lettres
 » Phrygiennes. Le troisième pour qui l'on fait
 » des offrandes funébres, est un des Dactyles
 » d'Ida. Le quatrième , fils de Jupiter & d'As-
 » térie sœur de Latone , singulièrement hono-
 » ré par les Tyriens qui prétendent que Car-
 » thage est sa fille. Le cinquième nommé
 » Bel , que l'on adore dans les Indes. Le
 » sixième est le notre, le fils d'Alcmene &
 » de Jupiter , mais de Jupiter troisième , car il
 » y en a eu plusieurs. « Il est donc certain par
 Cicéron & par plusieurs Auteurs de l'antiquité qu'il y a eu plusieurs Hercules beaucoup

(*a*) D'Ἡρα Dame , & ἡλεία parfaite.

(*b*) Entretiens sur la Nat. des Dieux. L. 3.

plus anciens que le fils d'Alcmene. On croit même que le nom d'Hercule n'étoit pas un nom propre, mais appellatif, qu'on donnoit aux fameux Négocians qui alloient découvrir de nouveaux pays, & y conduire des Colonies : s'y rendant souvent aussi fameux par le soin qu'ils prenoient de les purger des bêtes feroches qui les infestoient, que par le commerce qu'ils y établissoient. Les Grecs ont chargé l'Histoire de l'Hercule de Thèbes, des exploits de tous les autres, de ce grand nombre de voyages & d'expéditions dont parlent les Poètes, & de tant d'avantures pour lesquelles la vie d'un seul homme ne suffiroit pas.

Le plus ancien Hercule, dit Cicéron, est celui qui se battit contre Apollon. En voici l'Histoire : Hercule étant allé consulter l'Oracle de Delphes, la Prêtresse lui fit sçavoir que le Dieu n'étoit pas en humeur de répondre ce jour-là. Hercule qui n'étoit pas patient fit du bruit, & s'emporta jusqu'à renverser & mettre en pièces le trépied sacré. Apollon trouva fort mauvais ce procédé, & voulut tirer raison de l'insulte qu'il avoit reçue dans son Temple : il en vint aux mains, dit-on, avec Hercule, mais il eut du dessous. Il s'agit là de quelque homme puissant qui n'avoit pas le tems d'attendre, qu'on eut rempli toutes les formalités qui étoient d'usage. avant d'avoir la réponse de l'Oracle, & qui maltraita la Pythie ou les autres Ministres du Temple.

L'Hercule le plus connu, celui qui étoit honoré chez les Grecs & les Romains, & auquel se rapportent presque tous les anciens monumens, est le fils de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphitryon Roi de Thèbes. La nuit qu'il fut conçu dura, dit-on, l'espace de trois

nuits , ou même de neuf : mais l'ordre des tems ne fut pas pour cela dérangé , parce que les nuits suivantes en furent plus courtes à proportion. Le jour de sa naissance, le tonnerre se fit entendre dans Thèbes à coups redoublés, & l'on vit plusieurs prodiges qui annonçoient la gloire future du fils de Jupiter. Alcmene accoucha de deux jumeaux, d'Hercule & d'Iphiclus. Amphitrion voulant sçavoir lequel des deux étoit son fils, dit Apollodore , envoya auprès de leur berceau deux serpens : Iphiclus parut saisi de frayeur & voulut s'enfuir , mais Hercule étrangla les deux serpens, & montra dès sa naissance qu'il étoit digne d'avoir Jupiter pour pere. Mais la plûpart des Mythologues disent que ce fut Junon qui dès les premiers jours d'Hercule, donna des preuves éclatantes de la haine qu'elle lui portoit à cause de sa mere , en envoyant deux horribles dragons dans son berceau pour le faire dévorer : mais l'enfant sans s'étonner les prit à belles mains & les mit en pièces. La Déesse se radoucît alors , à la priere de Pallas, & consentit même à lui donner de son lait pour le rendre immortel, Diodore conte autrement cette dernière Fable. Alcmene craignant la jalousie de Junon, n'osa s'avouer la mere d'Hercule, & l'exposa au milieu d'un champ dès qu'il fut né. Minerve & Junon passerent bien-tôt par là & comme Minerve regardoit cet enfant avec des yeux d'admiration, elle conseilla à Junon de lui donner à têter. Junon le fit, mais l'enfant la mordit si fort, qu'elle en sentit une douleur violente, & laissa là l'enfant. Minerve alors le prit & le porta chez Alcmene, comme chez une nourrice à qui elle l'auroit recommandé. V. *Galaxie, Alcmene, Eurysthée.*

Le jeune Hercule eut plusieurs Maîtres, il apprit à tirer de l'arc de Rhadamante & d'Euryte : de Castor à combattre tout armé; Chiron fut son maître en Astronomie & en Médecine : Linus selon Elien, lui enseigna à jouer d'un instrument qui se touchoit avec l'archet, & comme Hercule détonnoit en touchant, Linus l'en reprit avec quelque sévérité : Hercule peu docile, ne put souffrir la réprimande, il lui jetta son instrument à la tête & le tua du coup. Il devint d'une taille extraordinaire & d'une force de corps incroyable : on lui donne sept pieds de haut & trois rangs de dents : un ancien Mythologue dit qu'il étoit carré dans sa taille, nerveux, noir ayant le nez aquilain, les yeux bleuâtres, les cheveux plats & fort négligés. C'étoit aussi un grand mangeur. Un jour qu'il voyageoit avec son fils Hyllus, ayant grand faim tous les deux, il demanda des vivres à un laboureur qui étoit à sa charrue, & parce qu'il n'en obtint rien, il détacha un des bœufs de la charue, l'immola aux Dieux & le mangea. Cette faim canine l'accompagna jusques dans le Ciel : de là vint que Callimaque exhorta Diane à prendre non pas des lievres, mais des sangliers & des taureaux, parce que Hercule n'avoit point perdu entre les Dieux la qualité de grand mangeur qu'il avoit eu parmi les hommes. V. *Buphagus* il devoit être encore un grand bûveur, si on en juge par la grandeur énorme de son gobelet. Il falloit deux hommes pour le porter, quant à lui il n'avoit besoin que d'une main, pour s'en servir quand il le vouloit.

Hercule étant devenu grand, fortit, dit Xénophon, en un lieu à l'écart, pour penser

à quel genre de vie il se donneroit : alors lui apparurent deux femmes de grande stature , dont l'une fort belle qui étoit la Vertu , avoit un visage majestueux & plein de dignité , la pudeur dans les yeux , la modestie en tous ses gestes & la robe blanche. L'autre qu'on appelle la Moleste ou la Volupté , étoit dans un grand embonpoint , & d'une couleur plus relevée : ses regards libres & ses habits magnifiques la faisoient connoître pour ce qu'elle étoit. Chacune des deux tâcha de le gagner par ses promesses : il se détermina enfin à suivre le parti de la vertu qui se prend ici pour la valeur. On voit dans une Médaille Hercule assis entre Minerve & Vénus , l'une reconnoissable à son casque & à sa pique , est l'image de la vertu : l'autre précédée de Cupidon est le symbole de la volupté. Ayant donc embrassé de son propre choix un genre de vie dur & laborieux , il alla se présenter à Eurysthée , sous les ordres de qui il devoit entreprendre ses combats & ses travaux , par le sort de sa naissance. Celui-ci excité par Junon lui commanda les choses les plus dures & les plus difficiles : c'est ce qu'on appelle les douze travaux d'Hercule.

Le premier est son combat avec le Lion de Némée. V. *Némée*. Le second est le combat de l'Hydre de Lerne. V. *Lerne* 3°. Il prit le sanglier d'Erymanthe. V. *Erymanthe*. 4°. Il atteignit à la course la biche aux pieds d'airain dans la forêt de Ménale. V. *Ménale*. 5°. Il délivra l'Arcadie des Oiseaux du lac Stymphale. V. *Stymphale*. 6°. Il dompta le taureau de l'Isle de Crète , que Neptune avoit envoyé contre Minos. V. *Minos*. 7°. Il enleva les cavales de Diomède , & le punit lui même.

me de sa cruauté. V. *Diomède*. 8°. Il vainquit les Amazones, & leur enleva leur Reine. V. *Hippolite*. 9°. Il nettoya les étables du Roi Augias. V. *Augias*. 10°. Il combattit contre Geryon & emmena ses bœufs. V. *Geryon*. 11°. Il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides. V. *Hesperides*. 12°. Enfin il retira Thésée des enfers. V. *Thésée*. On lui attribue bien d'autres actions mémorables, & ses travaux se trouvent tellement multipliés dans les anciens Auteurs, que je ne sçai si on n'en trouveroit pas plus de cinquante: chaque pays, & presque toutes les villes sur-tout dans la Grece, avoient quelque Histoire particulière, & se faisoit honneur d'avoir été le théâtre de quelque action merveilleuse de ce Héros. Ainsi il extermina les Centaures: il tua Busiris, Antée, Hippocoon, Eurytus, Peryclimene, Erix, Lycus, Cacus, Laomédon, & plusieurs autres Tyrans; il arracha le Cerbere des enfers; il en retira Alceste; il délivra Hésione du monstre qui alloit la dévorer, & Prométhée de l'Aigle qui lui mangeoit le foye: il soulagea Atlas qui plioit sous le poid du Ciel, dont ses épaules étoient chargées; il sépara les deux montagnes, depuis appelées les Colonnes d'Hercule; il vainquit Eryx à la Luthe; il combattit contre le Fleuve Achéloüs, à qui il enleva une de ses cornes; enfin il alla jusqu'à combattre contre les Dieux mêmes. Homere dit que ce Héros pour se venger des persécutions que Junon lui avoit suscitées, tira contre cette Déesse une flèche à trois pointes, & la blessa au sein, dont elle ressentit de si grandes douleurs, qu'il sembloit qu'elles ne seroient jamais apaisées. Le même Poète ajoute que Pluton fut aussi blessé par

Hercule d'un coup de flèche à l'épaule, dans la sombre demeure des morts, & qu'il fut obligé de monter au Ciel pour se faire guérir par le Médecin des Dieux. Un jour qu'il se trouvoit fort incommodé des ardeurs du Soleil, il se mit en colere contre cet Astre, & tendit son arc pour tirer contre lui : le Soleil admirant son grand courage, lui fit présent d'un gobelet d'or, sur lequel, dit Pherecides, il s'embarqua. Le mot *Scyphus* signifie une barque & un gobelet. Enfin Hercule s'étant présenté aux jeux Olympiens pour disputer le prix, & personne n'osant se commettre avec lui, Jupiter lui-même voulut lutter contre son fils sous la figure d'un Athlete : & comme après un long combat l'avantage fut égal des deux côtés, le Dieu se fit connoître & félicita son fils sur sa force & sur sa valeur.

Hercule eut plusieurs femmes & un plus grand nombre de maîtresses : les plus connues sont *Mégare*, *Omphale*, *Iolé*, *Epicaſte*, *Parthénope*, *Augé*, *Aſtioche*, *Aſtidamie*, *Déjanire* & la jeune *Hébé* qu'il épouſa dans le Ciel ; n'oublions pas les cinquante filles de *Theſtius*, qu'il rendit meres, toutes dans une même nuit. Quintus Calaber compte cela pour le treizième des travaux d'Hercule. Combien d'enſans ne dut-il pas laiſſer après lui ? combien lui en ſuppoſa-t'on, & combien ſe firent honneur dans la ſuite de deſcendre de ce Héros. Il eut pluſieurs enſans de *Mégare*, qu'il tua lui-même avec leur Mere dans un de ces accès de fureur auxquels il étoit quelquefois ſujet. Junon toujours ennemie déclarée d'Hercule, dit Euripide, n'ayant pu venir à bout de le perdre par tous les travaux qu'elle avoit inſpiré à *Euryſthée* d'exiger de lui, ordonne à
une

une des Euménides de troubler les sens de ce Héros jusqu'à la fureur. Un jour qu'il offroit un sacrifice à Jupiter Libérateur au retour des enfers, il s'arrête tout à coup, ses yeux roulent d'une manière affreuse, & se remplissent de sang: l'écume coule sur sa barbe, & avec un souris convulsif & forcé, il demande ses armes. En se retirant de l'Autel il s'imagine monter sur son char: il passe dans un autre appartement de son Palais, il croit être chez les Mégariens: un moment après à Corinthe, puis à Mycènes. Il se dépouille, il se bat en l'air, il se persuade avoir remporté de grandes victoires. Son pere se présente à lui pour le rappeler à son bon sens, mais Hercule le prend pour Eurysthée, & ses propres enfans pour ceux de son ennemi: armé de son arc il les poursuit, tout le monde se sauve: on l'enferme dans un appartement, il se croit aux portes de Mycènes, il brise tout, se fait un passage & du même coup il tue sa femme & ses enfans: il court sur son pere, mais Pallas l'arrête & le renverse: il est enfin plongé dans un profond sommeil, & pendant ce tems-là on le lie à un débris de colonne. A son réveil il revient à lui & voyant au tour de lui tous ces cadavres, il est foudroyé par cette vûe, & plus encore en apprenant qu'il est l'unique Auteur de tout ce carnage. Trop instruit de son malheur, il veut se donner la mort, il se livre à un repentir affreux: il ne pense qu'aux moyens de se délivrer de la vie. Cependant Thésée lui persuade à la fin que ce seroit donner un soupçon de lâcheté, que de quitter la vie dans un excès de chagrin, il accepte l'asile que lui offre cet ami, & se retire à Athènes. Tel est le sujet d'une Tragédie Gre-

que d'Euripide, & d'une autre Latine de Sénèque : toutes les deux ont pour titre, *Hercule Furieux*. Ces accès de fureur étoient peut-être une suite du mal caduc auquel quelques Auteurs nous disent qu'il étoit sujet : on le faisoit revenir en lui faisant sentir une caille dont l'odeur, au rapport de Galien est un remède utile à ce mal : ce qui a donné lieu à une fable, qu'Hercule ayant été tué par Typhon, Iolas son ami lui rendit la vie avec une Caille. C'est pourquoi les Phéniciens au rapport d'Athénée offroit à Hercule des cailles en sacrifice.

La mort d'Hercule fut un effet de la vengeance de Néssus & de la jalousie de Déjanire. Cette Princesse instruite des nouvelles amours de son mari, lui envoya une tunique teinte du sang du Centaure, croyant ce présent propre à l'empêcher d'aimer d'autres femmes, mais à peine se fut-il revêtu de cette fatale robe, que le venin dont elle étoit infectée, fit sentir son funeste effet, & se glissant dans les veines pénétra en un moment jusqu'à la moëlle des os. Il tâcha en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique, elle s'étoit collée sur sa peau & comme incorporée à ses membres ; à mesure qu'il la déchiroit, il se déchiroit aussi la peau & la chair. Dans cet état il pousse des cris effroyables, & fait les plus terribles imprécations contre sa perfide épouse : voyant tous ses membres desséchés & que sa fin approchoit, il élève un bûcher sur le Mont Oëta, y étend sa peau de Lion, se couche dessus, met sa massue sous sa tête, & ordonne ensuite à Philoctète d'y mettre le feu & de prendre soin de ses cendres.

V. Néssus, Déjanire, Philoctète. La mort

d'Hercule a donné lieu à une belle Tragédie Greque intitulée, *les Trachiniennes*, & à une autre de Sénèque qui a pour titre *Hercule sur le Mont Oëta*. Nous en avons aussi deux en François, l'une de Rotrou en 1636. & l'autre de l'Abbé Abeille en 1682.

Dès que le bucher fut allumé, la foudre, dit-on, tomba dessus & réduisit le tout en cendres en un instant, pour purifier ce qu'il y avoit de mortel dans Hercule. Jupiter l'enleva alors dans le Ciel, & voulut l'aggréger au College des douze grands Dieux; mais il refusa cet honneur, dit Diodore, disant que comme il n'y avoit point de place vacante dans le College, il ne devoit point y entrer, & qu'il seroit déraisonnable de dégrader quelqu'autre Divinité afin qu'il y fût introduit. Il se contenta donc du rang de demi-Dieu; cependant Atlas se ressentit bien, dit Lucien, du poids de cette nouvelle Divinité. Philoctète ayant élevé un tombeau sur les cendres de son ami, y vit bientôt offrir des sacrifices au nouveau Dieu: les Thébains & les autres peuples de la Grèce témoins de ses belles actions, lui donnerent des Autels & des Temples comme à un Demi-Dieu. Son culte fut porté à Rome, dans les Gaules, en Espagne: il s'étendit jusques dans la Taprobane (a), dit Pline. Il y avoit à Tyr un fort beau Temple d'Hercule, où l'on voyoit un pilier tout d'une émeraude, c'est-à-dire d'une prime d'émeraude, & un siège pour le Dieu qui étoit tout d'une pierre précieuse, qu'on appelloit Eusebès. Hercule eut plusieurs Temples à Rome, entr'autres celui qui étoit proche

(a) Isle entre l'Inde & le Gange.

du Cirque de Flaminius qu'on appelloit le Temple du grand Hercule , gardien du Cirque : & celui qui étoit au marché aux bœufs ; c'est dans ce dernier qu'il n'entroit jamais ni chien ni mouche, dit Pline, & la raison qu'en donne fort sérieusement Solin, c'est qu'Hercule en avoit fait anciennement la priere au Dieu Myagrus ou Chasse mouches. Enfin il y avoit un fort beau Temple d'Hercule à Caddis, dans lequel dit Strabon, on voyoit les fameuses colonnes d'Hercule.

Hercule est ordinairement représenté sous la figure d'un homme fort & robuste, avec la massue à la main, & couvert de la peau du Lion de Némée, peau invulnérable, & qui lui servoit, dit-on, de bouclier. Il a aussi quelquefois l'arc & la trouffe, mais rarement le trouve-t-on avec cette sorte d'armes : il y a des Mythologues qui lui mettent la corne d'abondance sous le bras, & cela parce qu'il avoit coupé une corne à Achéloüs, qui pour la ravoïr fit présent à Hercule de la corne d'Amalthée. On le trouve assez souvent couronné de feuilles de peupliers blancs, parce qu'ayant fait la découverte de cet arbre en Thesprotie, dans le Royaume d'Aidonée où il voyagea, il en apporta des plans dans la Grèce, & affecta depuis ce tems-là, dit Pausanias, d'en porter des couronnes. C'est pour cela que le peuplier blanc lui étoit consacré, & que Virgile appelle cet arbre le Peuplier d'Hercule. V. *Peuplier*. La massue d'Hercule étoit de bois d'olivier : les Trézéniens, selon Pausanias, en contoient un grand miracle : sçavoir qu'après la mort d'Hercule, sa massue ayant été fichée en terre, avoit pris racine, & étoit devenue un arbre.

On donne à ce Héros différens noms dont chacun aura son explication à part. Les voici : Alcide, Baraïcus, Indicant, Thafius, Tyrrinthius, Mélius, Musageté, Myagrus, Polyphagus, Pamphagus, Buphagus, Cyrosargés, Archégètes, Somnialis, Sangus, Fidius, Trivésperum, Ideus, Melchrates, Ogmion, Endovellicus, Buraïcus, Manticlus, Charops, Erythre, Hippodete, Promachus, Rhinocolustes.

HERCYNE, une des compagnes de Proserpine, étoit fille du fameux Trophonius, on l'honoroit à Lébadie, dit Pausanias, & on lui consacroit des statues qui la représentoient tenant une Oie sur la main.

HÉRÉES, Fêtes de Junon à Argos, à Samos & à Egine, & en plusieurs autres villes de la Grèce, elles sont ainsi nommées du nom d'Héra que Junon portoit.

HÉRÈS, Divinité des Héritiers : quand il venoit à quelqu'un une succession, il faisoit un sacrifice à cette Déesse en actions de grâces. On la surnommoit *Martea*, peut-être parce que le Dieu Mars fait plus qu'aucun autre, vacquer des successions. C'est une Divinité Romaine, comme le nom le fait voir.

HÉRÉSIDES, Nymphes attachées au service de Junon Héra, & dont la fonction principale étoit de préparer le bain à la Déesse.

HÉRILUS, Roi de Préneſte, étoit fils de la Déesse Féronie : il avoit reçu de sa mere par un prodige inoui, dit Virgile, trois ames & trois armures, & pour lui ôter la vie il falloit qu'il mourut trois fois. Évandre Roi d'Arcadie lui arracha toutes les ames, & lui enleva sa triple armure. Expressions figurées

qui ne désignent autre chose que la grande valeur d'Herilus

HERMANUBIS, c'est-à-dire Mercure Anubis, Divinité Egyptienne dont la statue présentoit un corps d'homme avec une tête de chien ou d'Epervier, (ce sont les symboles d'Anubis.) Il tient à la main un Caducée qui désigne Mercure : d'autrefois l'Hermanubis est vêtu en habit de Sénateur, tenant d'une main un Caducée & de l'autre un fistre. *V. Hermès, Anubis.*

HERMAPHRODITE, fils de Mercure & de Vénus, comme le porte son nom, fut élevé, dit Ovide, par les Nayades dans les antres du Mont Ida : son visage avoit avec les traits de son pere, la beauté & les graces de sa mere. A l'âge de quinze ans s'étant mis à voyager, il visita les principales villes de la Lycie & de la Carie : un jour qu'il étoit fatigué il s'arrêta près d'une fontaine dont l'eau claire & paisible l'invita à se baigner : La Nayade qui présidoit à la fontaine le vit, en devint amoureuse, & n'ayant pu le rendre sensible, pria les Dieux que leurs deux corps fussent tellement unis que désormais ils n'en fissent plus qu'un, où les deux sexes seroient distingués ; il obtint aussi des Dieux à son tour que tous ceux qui se laveroient dans la même fontaine éprouveroient le même sort que lui, & deviendroient Androgynes. Voici ce qui peut avoir donné lieu à cette Fable. Il y avoit dans la Carie près de la Ville d'Halicarnasse une fontaine qui servoit à humaniser quelques Barbares, qui étoient obligés d'y venir puiser de l'eau aussi bien que les Grecs : & ce commerce avec les Grecs, les rendit non-seulement plus polis, mais les fit encore

donner dans le luxe de cette Nation voluptueuse: Voila ce qui peut avoir donné à cette fontaine la réputation de faire changer de sexe. C'est Vitruve qui donne cette explication. J'aime mieux la réflexion que fait Strabon à ce sujet. Les hommes voluptueux, dit-il, pour se disculper imputent aux élémens ce qui procède du mauvais usage qu'ils font de leur opulence.

HERMAPOLLON, c'étoit une figure composée de Mercure & d'Apollon, représentant un jeune homme avec les symboles de l'une & de l'autre Divinité, le Pétafle & le Caducée, avec la Lire & l'Arc. V. *Hermès.*

HERMATHENES, figure qui représentoit Mercure & Minerve, dont le nom Grec est Athènes. On voit de ces figures ayant d'une part l'habit, le casque & l'égire de Minerve, & pour exprimer Mercure, c'est le coq sous l'aigrette, les ailerons sur le casque, un sein d'homme & la bourse. Cicéron avoit fait venir de Grece une Hermathene pour la placer dans son Gymnase, ou salle d'exercice.

HERMÉES, fêtes en l'honneur de Mercure dont le nom Grec étoit Hermès.

HERMÉMITHRA, Statue de Mercure qui portoit une tête de Mithra. V. *Mithra.*

HERMÉRACLE, statue composée de Mercure & d'Hercule dont le nom Grec étoit Héraclé. C'est un Hercule tenant d'une main la massue & de l'autre la dépouille du lion, ayant la forme humaine jusqu'à la ceinture, & le reste se termine en colonne quarrée. On mettoit communément les Herméracles dans les Académies ou lieu d'exercices, parce que Mercure & Hercule, c'est-à-dire, l'adresse &

la force doivent présider aux exercices de la jeunesse.

HERMÉROS, statue qui avoit une tête de Cupidon ou de l'Amour que les Grecs appellent *Eros*.

HERMÈS ou HERMES, c'est le nom que les Grecs donnoient à Mercure, qui signifie selon Diodore, Interprète ou Messager. Les Athéniens & à leur exemple les autres peuples de la Grèce, & depuis les Romains représentoient Mercure par une figure cubique, c'est-à-dire, quarrée de tous les côtés, sans pieds & sans bras, & seulement avec la tête. Servius rend raison de cet usage par une fable : des Bergers, dit-il, ayant un jour rencontré Mercure ou Hermès endormi sur une montagne lui couperent les pieds & les mains pour se vanger de quelque chagrin qu'il leur avoit donné, c'est-à-dire, qu'ayant trouvé quelque statue de ce Dieu, ils la mutilèrent de cette manière, & en placèrent le tronc à la porte d'un Temple; De-là est venu peut-être l'usage de placer ces *Hermes*, non-seulement à la porte des Temples & des maisons, mais encore dans les Carefours. C'est de ces *Hermes* Grecs qu'est venue l'origine des termes que nous mettons aujourd'hui aux portes & aux balcons de nos bâtimens, & dont nous décorons les jardins publics. Suivant cette origine on devoit les appeler plutôt *Hermes* que termes : mais notre langue qui évite assez volontiers les aspirations, a adopté le mot de *Térmes*, qui a plus de rapport aux bornes des champs qu'à une statue. Lorsqu'à la place de la tête de Mercure, on mettoit la tête d'un autre Dieu, cela faisoit un composé de deux Divinités dont on réunissoit les

noms. Tels sont les Hermathènes, les Hermapollons, les Herméracles, les Hermharpocrates, Hermeros, &c... Les anciens faisoient souvent des Statues dont la tête se détachoit du reste du corps, quoique l'un & l'autre fussent d'une même matière. Pour faire une nouvelle statue, ils se contentoient quelquefois d'en changer la tête; & nous voyons dans Suétone qu'au lieu de briser les statues des Empereurs dont la mémoire étoit odieuse, on en ôtoit les têtes, à la place desquelles l'on mettoit celle du nouvel Empereur. De-là vient en partie qu'on a trouvé depuis, tant de têtes antiques sans corps, & tant de corps sans tête.

V. *Termes.*

HERM'HARPOCRATE, statue de Mercure, avec une tête d'Harpocrate : celle-ci a des pieds & des mains, puisqu'elle a des ailes aux talons, ce qui désigne Mercure & qu'elle met le doigt sur la bouche, symbole d'Harpocrate. Il est assis sur une fleur de Lotus, tenant d'une main un caducée & portant sur la tête un fruit de pêcher, arbre consacré à Harpocrate. On a peut-être voulu nous faire entendre par cette figure, que le silence étoit quelquefois éloquent.

HERMION, Divinité des Anciens Germains, il avoit été un de leurs Rois & avoit mérité par sa valeur & par sa sagesse d'être mis après sa mort au rang des Dieux de la Germanie. On voyoit sa statue dans presque tous les Temples de ces contrées : il étoit représenté en homme de guerre tout couvert de fer, portant une lance en sa main droite, une balance en sa gauche, & un Lion sur son bouclier.

HERMIONE Ville de l'Argolide dans

le Péloponnèse, qui avoit un fameux Temple dédié à la Terre. Strabon dit qu'à Hermione il y avoit un chemin fort court pour aller aux Enfers, & c'est pour cela, ajouta-t-il, que ceux du pays ne mettoient pas dans la bouche de leurs morts le *Naule* ou prix du passage pour Caron.

HERMIONE, fille de Mars & de Vénus épousa Cadmus Roi de Thèbes. On dit que le jour des noces, les Dieux abandonnerent le Ciel pour assister au mariage de la belle Hermione : Junon seule de toutes les Déeses ne voulut point s'y trouver : elle haïssoit trop cette famille depuis l'enlèvement d'Europe. Hermione eut un fils nommé Polydore & quatre filles, Ino, Agavé, Autonoe, & Sémélé. Toute cette famille fut extrêmement malheureuse ; d'où on a imaginé cette Fable : que Vulcain pour se venger de l'infidélité de Vénus, donna à Hermione qu'elle avoit eu de Mars, un habit teint de toutes sortes de crimes : ce qui fit que tous leurs Enfans furent des scélérats. Hermione & Cadmus après avoir éprouvé beaucoup de malheurs par eux-mêmes & dans la personne de leurs enfans se virent changés en serpens. On croit qu'Hermione n'étoit qu'une simple chanteuse de la Cour du Roi de Tyr, que Cadmus avoit débauchée ; le nom d'Hermione lui fut donné du Mont Hermon entre Tyr & Sydon, près duquel elle demouroit, lorsque Cadmus l'épousa.

HERMIONE, fille de Ménélas & d'Hélène, avoit été promise dès son enfance à Oreste fils d'Agamemnon, par Tyndare leur ayeul commun, qui en l'absence de Ménélas prenoit soin de son Royaume & de sa famille ;

mais Ménélas qui n'en étoit point informé, voulant reconnoître les obligations qu'il avoit à un Guerrier qui avoit combattu pour lui à Troie, promit sa fille à Pyrrhus fils d'Achille. Le Prince de Thessalie ne fut pas sitôt de retour en Grèce, que sans avoir égard aux prières d'Oreste & à l'amour de la Princesse pour le fils d'Agamemnon, il se fit livrer Hermione, & l'emmena chez lui en insultant son rival. Jusques-là Euripide & Ovide sont d'accord; mais le dernier ajoute qu'Hermione devenue l'épouse de Pyrrhus, n'eut pour lui que de la haine, & soupira toujours pour son premier amant; au lieu que le Poëte Grec représente Hermione aimant son époux jusqu'à la jalousie, & reprochant à la veuve d'Hector devenue sa captive, qu'elle lui avoit enlevé le cœur du Roi: » la noirceur de votre procédé va, dit-elle, jusqu'à employer des filtres, pour me rendre odieuse à Pyrrhus. Ce Philtre dont vous vous plaignez, lui répond, Andromaque c'est votre fierté, Pyrrhus vous voit sans cesse vanter la gloire de votre Lacédémone, rabaisser Scyros, relever vos richesses au dessus des siennes & préférer Ménélas à Achille: hé le moyen de lui plaire à ce prix. « Hermione ne pouvant l'emporter sur la veuve d'Hector, concerta secrètement avec Oreste pour se défaire de Pyrrhus; après la mort duquel, elle épousa Oreste & lui porta en dot le Royaume de Spartes. Racine dans son Andromaque représente bien différemment Hermione: la Princesse après avoir chargé Oreste dans un transport de douleur de tuer Pyrrhus, s'en repent aussitôt, déteste le parricide, fait mille imprécations contre l'assassin; & se poignarde sur le corps de son mari. Cette mort d'Her-

mione est-elle de l'invention du Poëte , ou là-t-il trouvée chez quelque ancien Auteur ? Je n'en sçais rien.

HER MOSIRIS, Statue d'Osiris & de Mercure avec les attributs de ces deux Divinités, une tête d'Epervier avec un Aigle à son côté, symbole d'Osiris , & un Caducée à la main pour Mercure. V. *Osiris*.

HER MOTIMUS, Citoyen de Clazoméne passa pour un grand Magicien : on disoit que son ame se séparoit de tems en tems de son corps qu'elle laissoit à demi vivant, & alloit voir ce qui se passoit en des pays fort éloignés , d'où elle revenoit bien vite ranimer son corps , & annoncer à ses concitoyens ce qu'elle avoit vû dans ses voyages. Les Clazomeniens le croyoient bonnement, parce qu'il leur contoit des choses qu'il ne pouvoit ce semble sçavoir sans y avoir été présent : & dans cette idée ils le regarderent pendant sa vie comme un homme chéri des Dieux , & lui rendirent après sa mort les honneurs Divins. Il eut un Temple à Clazoméne , dans lequel les femmes n'osoient entrer.

HÉRO , jeune Prêtresse de Vénus demouroit à Sestos Ville située sur les bords de l'Hellespont du côté de l'Europe ; vis-à-vis de Sestos sur l'autre bord de la mer , étoit Abydos du côté de l'Asie, où demouroit le jeune Léandre, qui aimoit passionnément la Prêtresse de Sestos. Comme de pressantes raisons l'obligeoient de cacher son amour à ses Parens, il n'avoit d'autre moyen d'aller voir sa maîtresse à Sestos, qu'en hazardant de traverser de nuit le détroit à la nage. (Or le trajet étoit au moins de sept stades , qui sont 875. pas Héro prenoit soin de tenir toutes les nuits un flambeau

allumé au haut d'une tour, pour lui servir de guide dans sa route. Après diverses entrevues, la mer devint si orageuse que sept jours s'écoulèrent sans qu'il la pût passer, comme il avoit accoutumé : enfin l'impatience de revoir sa maîtresse ne lui permettant pas d'attendre que la mer fut tout à fait calme, il voulut la passer lorsqu'elle étoit encore agitée, mais il manqua de force & se noya malheureusement. Les vagues poussèrent son corps sur le rivage de Sestos où il fut reconnu. Héro au désespoir de la mort de son amant dont elle se reconnoissoit l'unique cause, ne veut pas lui survivre, & se précipite dans la mer, choisissant le même genre de mort qui l'avoit privée de ce qu'elle avoit le plus aimé. Les amours de Héro & de Léandre font le sujet d'un petit Poëme Grec fort estimé, qu'on attribue à Musée. Un auteur moderne (a) a prétendu prouver que cette histoire de Héro étoit non seulement possible, mais réelle. Si le fait est vrai, Léandre devoit être bien vigoureux pour faire à la nage un si grand trajet, toutes les fois qu'il vouloit voir sa maîtresse. On le voit représenté sur des médailles de Caracalla & d'Alexandre Severe, précédé par un cupidon qui voloit, un flambeau à la main pour le guider, & qui ne lui étoit pas d'un moindre secours que le fanal que sa maîtresse prenoit soin d'allumer sur le haut de la tour où elle l'attendoit. Ovide suppose dans ses Héroïdes que Léandre n'ayant pu passer à la nage pendant quelques jours à cause que la mer étoit agitée, envoya par un exquis une

(a) M. de la Nauze dans les Mémoires de l'Académie des belles Lettres. Tome.7.

lettre à sa maîtresse pour la tirer d'inquiétude, & que Héro lui répondit par la même voie pour lui exprimer son impatience.

HÉROPHILE, c'est le nom de la Sibylle Erytréenne, elle étoit fille d'une Nymphe du Mont Ida, & d'un berger de la contrée nommé Théodore : elle fut d'abord gardienne du Temple d'Apollon Smyntheus dans la Troade : c'est elle qui interpréta le songe d'Hécube, en lui prédisant les malheurs que causeroit dans l'Asie l'enfant qu'elle portoit dans son sein. V. *Paris*. Elle passa une partie de sa vie à Claros, de là à Samos, puis à Délos & à Delphes, & enfin elle revint au Temple d'Apollon Smyntheus où elle mourut. Son tombeau subsistoit encore du tems de Pausanias dans le bois sacré du Temple.

HÉROS, c'est le nom que les Grecs donnoient aux grands hommes qui s'étoient rendus célèbres par une suite de belles actions, & sur-tout par de grands services rendus à leurs concitoyens. Quelques Mythologues tirent le nom de Héros du mot Grec *ἔρως* amour, pour marquer que les Héros étoient le fruit de l'amour des Dieux pour des femmes mortelles ou des Déeses pour les hommes. En effet tous les Héros Grecs paroissent issus de quelques Divinités. Après leur mort leurs ames s'élevoient, disoit-on, jusqu'aux Astres, séjour des Dieux, & par-là devenoient dignes des honneurs qu'on rendoit aux Dieux mêmes avec qui ils habitoient. Lucain leur assigne pour demeure la vaste étendue qui se trouve entre le Ciel & la Terre. Le culte qu'on rendoit aux Héros étoit ordinairement distingué de celui des Dieux, celui-ci consistoit dans les sacrifices & les libations, pen-

dant que celui des Héros n'étoit qu'une espèce de pompe funébre , dans laquelle on célébroit le souvenir de leurs exploits. C'est ce qu'Hérodote remarque bien en parlant des differens Hercules : on sacrifie , dit-il , à Hercule Olympien , comme étant d'une nature immortelle , & on fait à Hercule fils d'Alcmène , comme à un Héros, plutôt des funérailles qu'un sacrifice. Les tombeaux des Héros étoient ordinairement entourés d'un bois sacré , près duquel il y avoit un Autel qu'on alloit en des tems marqués arroser de libations & charger de présens. C'est ce qu'on appelloit monumens Héroïques : tel étoit le tombeau qu'Andromaque éleva à son cher Hector. Ce qui fait voir que la distinction entre le culte des Dieux & celui des Héros n'étoit pas toujours observée , puisque les libations réservées aux Dieux se faisoient aussi en l'honneur des Héros : *Libabat Cineri Andromache*. Le nombre des Héros dont l'Histoire Grecque fait mention est presque infini ; nous parlons dans cet ouvrage non seulement de ceux qui se sont rendus les plus illustres , mais encore de tous ceux qui ont quelque trait singulier dans leur histoire. Les honneurs Héroïques ont été aussi accordés à des femmes , comme Cassandre fille de Priam , Alcmène , Hélène , Andromaque , Andromède , Coronis mere d'Esculape , Hillaire & Phébé femmes de Castor & Pollux , Latone , Manto , & plusieurs autres.

H É R O S Pacifique. V. *Drinaque*.

H É R O S T R A T E , marchand Naucrastien ; instituteur de la couronne Naucratiche de Vénus. V. *Naucratiche*.

H E R S É U S , surnom donné à Jupiter ,

parce que ses Autels sur-tout dans les maisons des Princes , étoient à découvert dans un lieu enfermé de murailles. Priam Roi de Troie fut tué par le fils d'Achille près d'un Autel de Jupiter Herféus qui étoit dans son Palais.

HERSÉ , fille de Cécrops premier Roi d'Athènes , revenant un jour du Temple de Minerve , accompagnée des filles Athénien-nes , attira sur elle les yeux de Mercure & le rendit amoureux d'elle. Le Dieu comptant sur son mérite & sur sa bonne mine se présenta sans déguisement au Palais de Cécrops , & demanda Hersé en mariage. Aglaure sœur d'Herfé en conçut de la jalousie , & empêcha Mercure d'entrer dans l'appartement de sa sœur : elle se mit sur la porte & protesta qu'elle n'en sortiroit point qu'il ne se fut retiré. Le Dieu après d'inutiles efforts pour la gagner , la frappa de son Caducée , & la changea en une statue de pierre dont la blancheur avoit été ternie par le venin de la jalousie. Il s'agit dans cette Fable de quelque Prince qui demanda en mariage Hersé préféablement à sa sœur Aglaure , qui étant l'ainée fut jalouse de la préférence. Hersé eut un Temple à Athènes après sa mort , comme une Héroïne.

HERSILIE femme de Romulus , fut choisie par ce Prince , comme la plus considérable & la plus digne d'entre les Sabines , qui avoient été enlevées par les Romains. Après sa mort on lui donna le surnom d'*Horta* parce qu'elle exhortoit les jeunes Romains à la vertu. Les Romains la joignirent dans le ciel à son mari , & lui rendirent les honneurs divins dans le Temple de Quirinus. V. *Horta*.

HERTA ou HERTUS , c'est le nom que les Anciens Germains donnoient à la
mere

nière des Dieux. Dans une Isle de l'Océan, dit Tacite, (on croit que c'est l'Isle de Rugen dans la mer Baltique) dans cette Isle il y a une forêt appelée *Castum*, au milieu de laquelle est un char couvert consacré à cette Déesse, & auquel il n'y a qu'un certain Prêtre qui ose toucher: parce qu'il sçait le tems que la Déesse qu'on y adore, vient dans ce lieu. Quand il sent la présence de la Déesse, il attèle des bœufs au char, & le suit avec grande vénération. Tout le tems que dure cette cérémonie ce sont des jours de fêtes, & par-tout où le char va, on le reçoit avec beaucoup de solennité: il n'y a point alors de guerre, on tient les armes renfermées, on ne respire que la paix & le repos, jusqu'à ce que le Prêtre ait remis dans son Temple la Déesse rassasiée de la conversation des hommes. Alors on lave le char & les étoffes dont-il est couvert, & les Ministres de la cérémonie qui ne sont que des Esclaves, servent de Victimes & sont jetés dans un lac voisin. On croit que c'est la Terre qui étoit honorée sous ce nom.

HÉSIONE, fille de Laomédon Roi de Troye & sœur de Priam. Neptune irrité contre Laomédon qui lui avoit manqué de parole, envoya un monstre marin qui emportoit tout d'un coup les habitans du rivage & même les laboureurs des campagnes les plus voisines. La peste attaquâ le peuple & les arbres mêmes périrent. Toute la nation s'étant assemblée pour chercher un remède à tant de maux, le Roi fit une députation au Dieu Apollon pour le consulter. L'Oracle répondit que la cause de ces fleaux étoit la colère de Neptune, qui ne finiroit que lorsque les Troyens auroient exposé au monstre celui de

leurs enfans que le sort auroit marqué. Les noms de tous ayant été écrits, on tira celui d'Hésione fille de Laomédon. Il fut obligé de livrer sa fille, qui venoit d'être enchaînée sur le bord de la mer, lorsqu'Hercule descendit à terre avec les autres Argonautes. Dès que cette jeune Princesse lui eut appris elle-même son infortune, il rompit les chaînes qui la tenoient attachée, & entrant aussitôt dans la Ville il promit au Roi de tuer le monstre. Le Roi charmé de cette offre généreuse, lui promit de son côté pour sa récompense ses chevaux invincibles. Hercule ayant achevé cet exploit, on donna à Hésione la liberté de suivre son libérateur ou de demeurer dans sa patrie & dans sa famille. Hésione qui préféroit son bienfaiteur à ses parens, & qui craignoit d'ailleurs que les Troyens ne l'exposassent une seconde fois, si un nouveau monstre venoit à paroître, consentit de suivre les Etrangers; mais Hercule laissa en garde à Laomédon Hésione & les chevaux qu'il lui avoit promis, à condition qu'il les lui rendroit à son retour de la Colchide. Après l'expédition des Argonautes, Hercule envoya Télamon à Troye sommer le Roi de sa parole: mais Laomédon fit mettre en prison le Député, & dressa des embûches aux autres Argonautes. Hercule vint assiéger la Ville, la saccagea, tua Laomédon, enleva Hésione, & la fit épouser à son ami Télamon. A ce récit qui est de Diodore, Lycophron ajoute d'autres circonstances plus merveilleuses: que le monstre auquel Hésione fut exposée, dévora Hercule: que ce Heros demeura trois jours dans son ventre, & qu'il en sortit fort maltraité. Ovide dit que Neptune pour se vanger de sa perdis

de Laomédon, poussa les eaux de la mer vers le rivage de Troye avec tant d'impétuosité qu'en peu de tems tout le pays en fut couvert. Le monstre marin dont il est ici question, n'étoit peut-être autre chose que cette inondation, contre laquelle il fallut élever des digues : & Hésione devoit être la récompense de celui qui viendrait à bout d'arrêter l'inondation. Quant à la fable de Lycophron, qui fait dévorer Hercule par le monstre, il a voulu dire qu'Hercule & ses compagnons furent obligés de se remettre dans l'eau pour y planter des pilotis, ce qui les incommoda beaucoup. Les chevaux promis par Laomédon étoient si légers, disent les Poètes, qu'ils marchaient sur les eaux : cela ne peut s'entendre que de vaisseaux à voiles, ou de Galeres que le Héros Grec avoit demandés pour récompense de ses services. L'Enlèvement d'Hésione par les Grecs fut dans la suite la cause ou le prétexte de l'enlèvement d'Hélène par un Prince Troyen. M. Danchet donna en 1700. un Opéra d'Hésione dans lequel on suppose que Laomédon refusa sa fille au Prince Grec, parce qu'il l'avoit promise à Anchise Prince du sang de Troye.

HESPÉRIDES, filles d'Hespérus frère d'Atlas : on n'en compte ordinairement que trois, Eglé, Aréthuse, & Hyperthuse ; quelques-uns en mettent une quatrième qu'ils appellent Erythie. La fable dit que Junon à son mariage donna à Jupiter des pommiers qui portoient des pommes d'or : ces arbres furent placés dans le jardin des Hespérides, sous la garde d'un dragon qui étoit fils de Typhon, & qui avoit cent têtes & autant de voix différentes, ce Gardien étoit toujours alerte pour

empêcher qu'on n'approchât du jardin. Eurysthée commanda à Hercule d'aller chercher ces pommes. Hercule s'adressa à des Nymphes qui habitoient auprès de l'Eridan, pour apprendre d'elles où étoient les Hésperides : ces Nymphes le renvoyèrent à Nérée, Nérée à Prométhée qui lui apprit & le lieu & ce qu'il y devoit faire. Hercule se transporta donc dans la Mauritanie, tua le dragon, & apporta les pommes d'or à Eurysthée. D'autres disent qu'Hercule fut renvoyé à Atlas pour le prier de lui procurer ces pommes, s'offrant de soutenir le ciel en sa place, tandis que le même Atlas iroit chez les Hésperides. On voit dans un Médaillon du Roi, Hercule cueillant les pommes sur un arbre entortillé d'un serpent qui baïsse la tête, comme s'il venoit de recevoir un coup de massue. » Les » sentimens des Mythologues sont fort partagés au sujet de ces pommes, dit Diodore. » Car les uns disent qu'il croissoit effectivement des pommes d'or en certains jardins d'Afrique qui appartenotent aux Hésperides; » mais qu'elles étoient gardées par un épouvantable dragon, qui veilloit sans cesse. » D'autres prétendent que les Hésperides possédoient de si beaux troupeaux de brebis que par une licence Poétique on leur avoit donné le surnom de dorées, comme on l'avoit donné à Vénus à cause de sa beauté. Quelques-uns enfin ont écrit que ces brebis étoient d'une couleur particulière qui tiroit sur l'or; & que par le dragon il faut entendre le Pasteur qui gardoit ces brebis, homme très-fort & très-courageux, & qui avoit coutume de mettre à mort tous ceux qui entreprenoient de lui ravir quelques pièces

» de son troupeau. Ce qu'il y a de certain ,
 » ajoute - t - il , c'est qu'Hercule ayant tué le
 » Gardien de ses brebis ou de ces pommes ,
 » les apporta à Eurysthée. »

Quant aux Hespérides Diodore les confond avec les Atlantides , à qui il donne pour mere Hespéris , d'où elles furent appelées Hespérides. Comme elles étoient , dit-il , d'une beauté & d'une sagesse peu communes , Busiris Roi d'Egypte sur leur réputation conçut le dessein de les enlever ; il commanda à des Pirates d'entrer dans leur pays & de les lui amener. Ces Pirates ayant trouvé les Hespérides qui se divertissoient dans leurs jardins , se saisirent d'elles , & s'étant enfuis au plus vite dans leurs vaisseaux , ils les embarquerent avec eux. Mais Hercule les ayant surpris pendant le tems qu'ils mangeoient près du rivage , & ayant appris de ces jeunes Vierges le malheur qui leur étoit arrivé , il tua tous leurs ravisseurs & rendit les Hespérides à leur pere Atlas. Ce Prince reconnoissant donna à Hercule les pommes qu'il étoit venu chercher.

Hésiode a suivi une autre Tradition sur la génération des Hespérides : car selon lui , c'est la nuit qui les a engendrées toute seule , & sans le commerce d'aucun Dieu : de même que les Gorgones , les Parques , le Destin , Némésis , &c. . . Je crois qu'elles sont filles de la nuit parce qu'elles habitoient aux extrémités de l'Occident , où l'on faisoit commencer l'Empire de la nuit.

HESPERUS, fils de Japet & frere d'Atlas , ayant été chassé par son frere du Royaume de ses peres , se retira en Italie & donna à cette contrée le nom d'Hespérie. Diodore dit qu'Hesperus étant monté sur le sommet

du Mont Atlas pour mieux contempler les Astres de-là , n'en revint point & ne parut plus, ce qui fit croire qu'il avoit été changé en un Astre qu'on appelle Hésperus ou *Vesper*, l'étoile du soir.

HESTIÉE S, sacrifices solennels qu'on faisoit en l'honneur de Vesta aussi appelée *Hesta*.

HÉSUS S, Divinité des anciens Gaulois *V. E/us*.

HÉSYCHIA, c'est le nom qu'on donnoit à Clazomene aux Prêtresses de la Déesse Pallas, qui faisoient toutes leurs fonctions dans un grand silence d'où leur est venu ce nom. (a)

HÊTRE, *Fagus*, arbre consacré à Jupiter à cause de la fable de Dodone. Dans les grandes solennités on ornoit les Autels de ce Dieu avec des feuilles de hêtre.

HEURES : les saisons s'appellent en Grec *ὥραι*, les Heures. Hesiodé dit qu'elles sont filles de Jupiter & de Thémis, & les appelle Eunomie, Dicé & Irène, c'est-à-dire, le bon ordre, la justice & la paix. Les Grecs n'admettoient donc que trois Heures ou trois Saisons; c'étoit le Printems, l'Eté & l'Hiver, & donnoient quatre mois à chacune. Homère décrit ainsi les fonctions des Heures : » Le » soin des portes du ciel est commis aux Heures, elles veillent depuis le commencement » des tems à la garde du Palais de Jupiter, & » lorsqu'il faut ouvrir ou fermer ces portes » d'éternelle durée, elles écartent ou rapprochent sans peine le nuage épais qui leur sert » de barrière. » Le Poëte entend par le ciel

(a) *ἥσυχια*, silence, tranquillité.

cette grande région de l'espace éthérée que les Saisons semblent gouverner : elles ouvrent le ciel quand elles dissipent les nuages , & elles le ferment lorsque les exhalaisons de la terre se condensent en nuées , & nous cachent la vue du ciel & des astres. Les Poètes donnent encore aux Heures le soin de l'éducation de Junon , & dans quelques statues de cette Déesse on représente les Heures au-dessus de sa tête. Les Heures étoient reconnues pour Déeses à Athènes, où elles avoient un Temple. Les Athéniens dans les sacrifices qu'ils leur offroient , dit Athénée, faisoient bouillir les viandes & jamais rôtir. Ils prioient les Déeses de leur donner une chaleur modérée , afin qu'avec le secours des pluies les fruits de la terre vinssent plus doucement à maturité. Ce fut Amphictyon Roi d'Athènes qui leur bâtit ce Temple : ayant appris de Bacchus à tremper le vin , dit Athénée , ceux qui prirent cette leçon, marcherent droit depuis ce tems-là, au lieu qu'ils marchaient auparavant tout courbés , quand ils buvoient le vin pur. En reconnaissance le Roi érigea un Autel à Bacchus qui *va droit*, dans le Temple des Heures, qui nourrissent les fruits de la vigne : près de cet Autel il en fit un autre aux Nymphes Déeses des eaux ; c'étoit une leçon aux buveurs qu'il falloit tremper le vin. V. *Saisons*.

H I A C I N T H E. V. *Hyacinthe*.

H I B O U , oiseau de nuit consacré à Minerve , comme symbole de la vigilance , en ce qu'il veille pendant la nuit : il passoit pour oiseau de mauvais augure. Dans Virgile un Hibou solitaire perché sur le toit du Palais effraie Didon par ses gémissemens funébres. Ascalaphe est changé en Hibou, oiseau qui n'an-

nonce que des malheurs , dit Ovide.

HIERA, une des îles Vulcaniques aujourd'hui de Lipari, où étoient les Forges de Vulcain. V. *Vulcanies*.

HIERACOBOSCOS, Prêtres d'Egypte, qui étoient chargés de nourrir les éperviers consacrés à Apollon, ou au Soleil. V. *Epervier*.

HIERAX, jeune homme qui fut changé en Epervier. Mercure déguisé en Berger aiant endormi Argus au son de sa flûte, se préparoit à enlever la Vache Io, pendant le sommeil de son gardien: mais Hierax, dit la fable, survint imprudemment & réveilla Argus. Alors Mercure ne pouvant plus faire son vol en cachette, tua Argus & changea Hierax en Epervier. *Ἱέραξ* c'est le nom grec de l'Epervier.

HIEROCÉRYCES, sont les mêmes que les *Ceryces*.

HIEROCORACES, Ministres du Dieu Mitras: ce nom signifie Corbeau sacré (a), parce que ces Prêtres se revêtoient des figures des animaux dont ils portoient le nom. V. *Mitras*.

HIEROGLYPHES, premiers signes ou caractères dont les hommes, & surtout les Egyptiens, se sont servis autrefois pour exprimer leurs pensées sans le secours de la parole (b); c'est-à-dire, qu'on peignoit des animaux, des plantes, des pierres précieuses, quelquefois les instrumens & les outils qui servent au détail des Arts, plus souvent encore diverses parties du corps humain. C'est là surtout qu'on trouvoit une abondance

(a) D'Ἱερός, sacré & Κόραξ Corbeau.

(b) D'Ἱερός, & Γλύφω, je grave.

te moisson d'hiéroglyphes , & par le grand nombre de pièces dont est composée cette machine admirable , & par les attitudes différentes où ces pièces peuvent se trouver les unes envers les autres : ce qui fournissoit des manieres toujours nouvelles de parler aux yeux & de peindre ses pensées. Pour montrer, par exemple , que rien n'échappe au Tout-puissant , à celui qui écoute & qui voit tout, on représentoit des yeux & des oreilles sur les murs des Temples , & principalement au frontispice. Pour écarter la foule des importuns de la maison d'un Ministre ou d'un Ambassadeur, on peignoit sur la porte un Vieillard les yeux baissés & un doigt dans la bouche. Pour marquer un homme qui a beaucoup voyagé , & que ses voyages ont rendu plus sçavant & plus vertueux , on représentoit un Pêcher chargé de fruits. Le secret de l'hiéroglyphe est fondé sur le caractère particulier de cet arbre , qui réussit moins dans la Perse, qu'on peut regarder comme son pays natal, que dans les autres où il est transplanté. Ce n'étoit pas seulement à de pareilles inscriptions que se bornoient les figures hieroglyphiques : on s'en servoit encore pour composer des discours suivis & détaillés pour les mieux graver dans la mémoire. Clement d'Alexandrie en rapporte un , qu'on voyoit au portail d'un des Temples de Diospolis en Egypte. » D'un côté, dit-il, paroissoit un enfant, symbole de la naissance : un vieillard, symbole de la mort : un vautour, symbole de la Divinité : un poisson, symbole de la haine ; & de l'autre côté s'élançoit un affreux crocodile, symbole de l'effronterie & de l'impudence ; parce que cet animal étant

» amphibie , vit également sur terre & dans
 » l'eau. » En rapprochant toutes les figures l'une
 de l'autre , on trouvoit qu'elles signifioient :
 O vous qui naîsez & qui mourez , songez
 que Dieu hait ceux dont le front large ne rougit
 jamais. Ces figures hieroglyphiques des
 Egyptiens ont donné lieu à beaucoup de fables
 de notre Mythologie.

HIEROGRAMMATÉE, nom que
 les anciens Egyptiens donnoient aux Prêtres
 qui présidoient à l'explication des mystères de
 la Religion & aux cérémonies. Les Hiero-
 grammatées inventoient & écrivoient les
 hieroglyphes sacrés , & les expliquoient au
 Peuple, ainsi que toute la doctrine de la Religion.
 Si on en croit Suidas , ils étoient aussi
 devins. Il rapporte qu'un Hierogrammatée
 prédit à un ancien Roi d'Egypte , qu'il y au-
 roit un Israélite plein de sagesse, de vertu &
 de gloire, qui humilieroit l'Egypte. Ils étoient
 toujours auprès du Roi pour l'aider de leurs
 lumières & de leurs conseils : ils se servoient
 pour cela de la connoissance qu'ils avoient des
 Astres & des mouvemens du Ciel, & de l'intelligence
 qu'ils avoient des hieroglyphes sacrés , de telle sorte
 qu'ils étoient en très-grande considération dans l'Etat.

HIÉROPHANTES , Prêtres d'un
 Ordre distingué à Athènes , qui étoient proposés
 pour enseigner les choses sacrées & les mystères
 à ceux qui vouloient être initiés. Les Hierophantes
 portoient les statues des Dieux dans les cérémonies
 publiques : ils étoient spécialement consacrés au culte
 de Cérès ou Hécate & de ses mystères, Ils devoient
 être Athéniens , de la famille des Eumolpides, avoir
 un âge mur, & garder une continence perpé-

tuelle. On croit même qu'ils se faisoient Eunuques (a).

HIEROPHANTIES ou **HIEROPHANTRIE**; c'étoient des femmes aussi consacrées au culte de la Déesse, & qui avoient des fonctions distinctes de celles des Hierophantes: quelques Auteurs les disent femmes de ceux-ci; mais comment s'accorderoit avec ce mariage l'obligation où ils étoient de vivre toujours dans le célibat. Il y en a qui disent qu'il leur étoit permis de se marier; mais que les secondes noces leur étoient défendues, & que toute faute contre la chasteté conjugale les excluait pour jamais de leur ministère.

HIEROSCOPIE, sorte de divination qui consistoit à examiner tout ce qui se passoit pendant les sacrifices & toutes les cérémonies de la Religion, jusqu'aux moindres circonstances, pour en tirer des présages. (b)

HILAIRE & **PHOEBÉ**, filles de Leucippus, frere de Tyndare, étant prêtes d'épouser Lyncée & Idas, prièrent de la fête Castor & Pollux leurs cousins germains. Mais ces Princes en étant devenus eux-mêmes amoureux, les enleverent au milieu des réjouissances, & en eurent des enfans. Les deux époux outragés coururent aux armes, & se battirent contre les deux freres. Castor tua Lyncée, mais Idas ôta la vie à Castor, & la perdit ensuite par les mains de Pollux. Quant aux deux femmes, elles eurent après leur mort les honneurs héroïques, sans doute à cause qu'elles avoient été femmes de deux Héros.

HILARIES, fêtes qui se célébroient tous les ans à Rome en l'honneur de Cybèle

(a) d'ἱερὸς sacré & φαῖνω, je parois.

(b) d'ἱερὸς & σκοπέω je considère.

ou de la grand' mere : elles étoient fort gayeres, comme le nom le porte (a). Chacun y apportoit ce qu'il avoit de plus beau & de plus précieux, & le faisoit marcher devant la Déesse. Il étoit permis à chacun de s'habiller à la maniere qu'il vouloit, aux particuliers de prendre l'habit des Magistrats, & les marques de telle dignité qu'on jugeoit à propos. C'étoit la Terre qu'on invoquoit alors sous le nom de la Mere des Dieux, pour qu'elle reçût du Soleil une chaleur modérée & des rayons favorables à la conservation des fruits. On les célébroit au commencement du Printems, parce qu'alors les jours commencent à être plus longs que les nuits, & la nature est toute occupée à se renouveler. Ces fêtes durent plusieurs jours, & durant ce tems-là il y avoit trêve pour toutes sortes de deuils ou cérémonies lugubres.

HILARITAS, ou la Gaïeté ; personnifiée par les Romains. V. *Gaïeté*.

HILLUS ou **HILUS**. V. *Hylus*.

HIMERE, fils de la Nymphé Taygete & de Lacédémon, s'étant attiré la colere de Vénus, deshonorant un soir Cléodice sa propre sœur, sans le sçavoir : le lendemain ayant appris la vérité, il en eut une extrême affliction, de sorte que transporté de douleur il se précipita dans la riviere de Maraton, qui fut nommée Himere à cause de lui. Plutarque le Géographe, qui conte cette fable, en ajoute une autre plus puerile : sçavoir qu'il naissoit dans cette riviere une pierre appelée Thrasydile de la figure d'un casque : que sitôt que l'on sonne de la trompette, cette pierre saute

(a) *Hilaris*, gai.

au rivage; mais qu'elle se replonge dans l'eau dès que l'on vient à nommer les Italiens. La riviere d'Himere perdit encore ce nom par un autre accident tout semblable à celui d'Himere. V. *Eurotas*.

HIPPIA, Minerve fut surnommée Hippia (a), c'est-à-dire la Cavaliere, parce qu'on la représentoit à cheval. C'est cette Minerve qu'on croyoit être fille de Neptune.

HIPPIUS : Neptune fut surnommé Hippus ou Equestre, dit Diodore de Sicile, parce qu'on attribue à ce Dieu l'art de dompter les Chevaux. Pausanias rapporte qu'auprès de Mantinée on voyoit un Temple de Neptune Hippius, fort ancien, & où personne n'entroit. L'Empereur Hadrien fit bâtir tout autour un autre Temple qui renfermoit le vieux : c'étoit, disoit-on, Agamede & Trophonius qui avoient construit ce vieux Temple, en joignant des poutres de bois de chêne les unes aux autres. Ils ne mirent point d'autre empêchement pour entrer dans le Temple qu'une bande de laine tendue à l'entrée, soit que cela parut suffisant pour arrêter ceux au moins qui avoient de la religion, soit qu'on crut qu'il y avoit quelque vertu divine dans cette bande. On racontoit qu'Epité fils d'Hippochoüs, sans passer ni par-dessus, ni par-dessous la bande, mais l'ayant cassée, entra hardiment dans le Temple. Mais il fut à l'instant puni de sa témérité & de son irreligion, un flot d'eau de mer qui lui tomba miraculeusement sur les yeux, lui fit perdre la vue.

HIPPIUS; c'est encore un surnom de Mars : ainsi Minerve, Neptune & Mars sont

(a) Δ'ἵππης, cheval.

les trois seules Divinités que les Auteurs nous représentent à cheval , & les seules qui fussent honorées sous le nom d'Equestre , dans la Grèce & chez les Romains.

HIPPO , une des Nymphes Océanides.

HIPPOCAMPES , Chevaux marins ou Chevaux à deux pieds que les Poètes donnent à Neptune & à toutes les Divinités de la Mer. Ces animaux sont fabuleux. Mais Pline & d'autres Naturalistes donnent le nom de Cheval Marin ou Hippocampus à un animal qui ne ressemble en rien au Cheval ; car c'est un petit animal long d'environ six pouces , & qui mérite tout au plus d'être mis au rang des insectes.

HIPPOCENTAURES , surnom qu'on donnoit aux Centaures , Peuples de Thessalie , qui entreprirent les premiers de monter à cheval ; en sorte que leurs voisins crurent d'abord que l'homme & le cheval ne faisoient qu'un même composé. La fable dit que les Centaures s'étant mêlés avec des Cavales engendrèrent les Hippocentaures , monstres qui tenoient en même tems de la nature de l'homme & de celle du cheval. Il y a des Auteurs qui ont soutenu l'existence de pareils monstres dans la nature. Pline assure avoir vu à Rome un Hippocentaure qu'on avoit apporté d'Egypte sous l'Empire de Claude , & qu'il étoit embaumé dans du miel à la manière de ce tems-là. Saint Jérôme rapporte que Saint Antoine allant visiter Saint Paul l'Hermite dans le désert de la Thébaïde , rencontra un Hippocentaure , dont il donne la description : & ajoute que l'Afrique produit souvent de pareils monstres ; mais ce n'est pas de ces sortes d'animaux monstrueux dont parlent nos Poètes,

& la Theſſalie n'en a jamais produit de tels.

HIPPOCRATIES, fêtes en l'honneur de Neptune Cavalier, ἵππιος Ποσειδῶν, qui ſe célébroient chez les Arcadiens: pendant leſquelles les chevaux étoient exemts de tout travail, & on les promenoit par les rues ou dans les campagnes, ſuperbement enharnachés & ornés de guirlandes de fleurs. C'eſt la même fête que les Romains célébroient ſous le nom de *Conſualia*.

HIPPOCRENE, fontaine du Mont Hélicon en Béotie: on a dit que le cheval Pégafe ayant frappé du pied, avoit fait ſortir cette fontaine, d'où elle prit ſon nom, qui ſignifie fontaine du cheval (a). Ce fut depuis la fontaine des Muſes, qui furent elles-mêmes appellées *Hippocrènes*. Suivant l'hiſtoire ancienne cette fontaine fut découverte par Cadmus qui avoit apporté aux Grecs les ſciences Phéniciennes, d'où on a pû l'appeller la fontaine des Muſes. V. *Aganippe, Muſes, Pégafe*.

HIPPOCTONUS, ſurnom donné à Hercule pour avoir tué les chevaux furieux de Diomède (b).

HIPPODAMIE, femme de Pirithoüs, V. *Déidamie*.

HIPPODAMIE, Maitreſſe d'Achille. V. *Brifeis*.

HIPPODAMIE, fille d'Oenomaüs Roi de Piſe en Elide, étant en âge d'être mariée, dit Lucien (c) ſon Pere qui la vit ſi belle, en fut épris comme tous les autres Princes de la Grèce, & deſirant ſe conſerver ce tréſor, il ſ'aviſa d'un moyen auſſi criminel que

(a) Δ'ἵππος, & κρήνη fontaine.

(b) Δ'ἵππος, & κτείνω je tue.

(c) Dans ſon Dialogue ſur la beauté.

son amour. Il avoit le charriot le plus léger; & les plus vîtes chevaux de tout le pays; faisant donc semblant de chercher à sa fille un mari qui fut digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourroit le vaincre à la course; mais avec cette condition qu'il tueroit tous ceux sur qui il auroit l'avantage. Il voulut même que la belle montât sur le char de ses amans, afin que sa beauté les arrêtât & fut cause de sa défaite. Par ces artifices il vainquit & tua jusqu'à treize de ces Princes. Enfin les Dieux irrités des abominations de ce pere furieux, donnerent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième, & qui demeurant victorieux par ce secours, devint possesseur de la belle Hippodamie. M. Roi a tiré de cette Fable le sujet de son Opéra d'Hippodamie donné en 1708. Les Poètes ont ajouté ou changé diverses circonstances de l'Histoire d'Hyppodamie, qu'on verra aux articles de *Pélops*, *Myrtil*, *Oenomaüs*.

H I P P O D É T E, furnom donné à Hercule, au rapport de Pausanias, parce que l'armée des Orchoméniens étant venue dans la pleine de Ténérus en Béotie pour combattre les Thébains, Hercule attacha leurs chevaux à leurs chars, les uns à la queue des autres: & embarrassâ si bien par cet artifice toute la Cavalerie des ennemis que le lendemain ils ne purent s'en servir pour le combat (a).

H I P P O L Y T E, un des Géants qui firent la guerre à Jupiter: il fut tué par Mercure armé du casque de Pluton, dit Hésiode.

H I P P O L Y T E, Reine des Amazones.

(a) Δ'ἵππων & δ'εἰλός λιέ.

Euristhée ayant commandé à Hercule de lui apporter le baudrier ou la ceinture de cette Amazone, le Héros alla chercher ces guerrières, tua Mygdon & Amycus, frères d'Hippolyte qui lui disputoient le passage, défit les Amazones à Themiscire & enleva leur Reine qu'il fit épouser à son ami Thésée.

HIPPOLYTE, fils de Thésée & de l'Amazone Hippolyte, étoit élevé à Trézene sous les yeux du sage Pithée son grand pere. Ce jeune Prince uniquement occupé de l'étude de la sagesse & des amusemens de la chasse, ennemi d'ailleurs de l'amour & de Vénus s'attira l'indignation de cette Déesse. Pour se venger de ses dédains Vénus inspire à Phédre une violente passion pour lui: la Reine fait un voyage à Trézene, sous prétexte d'y faire bâtir un Temple à Vénus, & en effet pour voir le jeune Prince & lui déclarer son amour. Hippolyte rejette avec horreur la proposition, & d'une façon à ôter toute espérance à la malheureuse Phédre: celle-ci au désespoir du mauvais succès de sa tentative, & craignant de se voir diffamée, prend le parti, pour mettre à couvert son honneur, d'accuser la première Hippolyte dans une lettre, & se donne ensuite la mort. Thésée qui étoit absent revient sur ces entrefaites, & abusé par ce funeste écrit, sans autre examen il fait mille imprécations contre son fils, & l'abandonne à la vengeance de Neptune qui lui avoit promis d'exaucer trois de ses vœux. Le jeune Prince sortoit à peine de Trézene monté sur son char, qu'un monstre furieux paroît sur le rivage, taureau énorme, dit Euripide, dont les affreux mugissemens font retentir tous les lieux d'alentour; les chevaux effrayés mor-

dent leur frein & ne connoissent plus ni la main de leur maître , ni les rênes ni le char : le malheureux Hippolyte est renversé de son char , & traîné à travers les rochers qui lui brisent la tête & déchirent son corps : il devient ainsi la victime de l'amour de Phédre & de la crédulité de son pere. Mais Diane rend enfin l'honneur à l'innocent opprimé & détrompe son infortuné pere. Voilà le sujet de de la Tragédie d'Euripide qui a pour titre *Hippolyte*. Il n'y a de fabuleux dans ce récit que l'intervention des Divinités & du monstre.

» Diodore raconte que Thésée doutant de la
 » vérité de l'accusation , manda à son fils de se
 » venir justifier d'un crime dont on l'accu-
 » soit : le jeune Prince monté sur son char , ap-
 » prit en chemin cette calomnie : il en eut l'es-
 » prit si troublé , & il jeta un si grand cris que
 » ses chevaux en furent effarouchés : son char
 » fut rompu & lui-même s'étant embarrassé
 » dans les rênes fut traîné & tué malheureuse-
 » ment par les chevaux. Mais comme il avoit
 » toujours été irréprochable dans sa conduite,
 » les Trézéniens lui rendirent les honneurs
 » Divins. » Ce fut dans un Temple que Dio-
 » mède lui fit bâtir : ce Prince institua un Prêtre
 » perpétuel pour avoir soin de ce nouveau
 » Dieu , & lui consacra une fête annuelle. Les
 » jeunes filles avant de se marier, coupoient leurs
 » cheveux & les lui consacroient dans son Tem-
 » ple, accompagnant leurs offrandes de leurs
 » larmes sur le malheur de sa mort. Dans la sui-
 » te les Prêtres de ce Temple publièrent qu'Hip-
 » polyte n'étoit pas mort, entraîné par ses che-
 » vaux , mais que les Dieux l'avoient enlevé
 » dans le Ciel parmi les Constellations où il

formoit celle qu'on nomme *Bootès* ou le Conducteur du Charriot.

Du tems de Numa Pompilius, il parut en Italie un faux Hippolyte qui voulut passer pour le fils de Thésée, il habitoit dans la forêt d'Aricie, & se faisoit nommer Virbius, comme qui diroit deux fois homme, publiant qu'Esculape l'avoit réssuscité. V. *Virbius*.

HIPPOLYTION, c'est le nom du Temple que Phédre fit bâtir sur une montagne près de Trézene, en l'honneur de Vénus, auquel elle donna le nom d'Hippolyte, & où sous prétexte d'aller offrir ses vœux à la Déesse, elle avoit souvent occasion de voir son amant qui faisoit ses exercices dans la plaine voisine. Dans la suite on l'appella le Temple de Vénus la Spéculatrice.

HIPPO MENE, fils de Macarée & de Mérope fut vainqueur & Epoux d'Atalante. V. *Atalante*.

HIPPONA, Déesse Romaine qui préfidoit aux écuries & aux haras.

HIPPOTAME, cheval de riviere comme son nom le signifie, (a) il se trouve principalement dans le Nil. C'est un Amphibie qui passe le jour au fond des eaux & la nuit il va dans les campagnes voisines manger les bleds & les foin. Cet animal étoit regardé comme le symbole de Typhon à Hermopolis Ville d'Egypte, à cause de son naturel mal-faisant; cependant il étoit adoré à Paprémis autre Ville d'Egypte, de peur que ce monstreux animal ne portât envie à tant d'autres bêtes farouches que divers peuples d'Egypte avoient déifiés. Disons en passant que l'Hip-

(a) ἵππος & Πόταμος fleuve.

popotame ressemble bien plus au cochon, à l'exception des pieds, qu'à tout autre animal.

HIPPOTHOE, il y a deux Néréides de ce nom.

HIPPOTHOE, fille de Mestor & de Lyfidice ayant été enlevée par Neptune, c'est-à-dire par quelque Pirate, fut conduite dans les Isles Eschinades où elle mit au monde Taphius. V. *Taphius*.

HIPPOTHOUS, fils de Neptune & d'Alope, ayant été exposé dans un bois par la crainte de Cercyon son grand pere, deux juments, dit-on, prirent soin de l'allaiter: d'où il fut nommé Hippothous. Disons plutôt que son nom, qui a quelque ressemblance avec celui du cheval, a donné lieu à la Fable de ses nourrices. Il regna à Eleusis, après que Cercyon eut été tué par Thésée. V. *Alope, Cercyon*.

HIRIE, mere de Cygnus, à la nouvelle de la mort de son fils, se précipita dans un étang auquel elle donna son nom; & dont elle devint la Divinité tutélaire.

HIRONDELLE: on immoloit des hirondelles aux Dieux Lares, parce qu'elles nichent dans les maisons dont les Lares sont les Gardiens. L'Hirondelle étoit encore une victime ordinaire de Vénus. Progné est changée en Hirondelle & aime les maisons par un reste d'amour pour son fils qu'elle cherche. V. *Progné*.

HIRPIES: Pline rapporte qu'assez près de Rome il y avoit un petit nombre de familles appelées *Hirpies*, lesquelles au sacrifice annuel qu'on faisoit à Apollon au Mont Soracte, marchaient sur ce grand bucher enflammé sans se bruler, & qu'en considération de cette

merveille par un décret du Sénat ils étoient exempts pour toujours de toutes charges & impositions publiques.

H O L O C A U S T E , sacrifice dans lequel la victime étoit entièrement consumée par le feu sans qu'il en restât rien. Dans les sacrifices faits aux Dieux infernaux, on n'offroit que des Holocaustes, on bruloit toute l'hostie, & on la consumoit sur l'Autel, n'étant pas permis de rien manger de ces viandes immolées pour les morts. Les anciens qui selon Hésiode & Hygin, faisoient de grandes cérémonies aux sacrifices, consumoient les victimes entières dans le feu : la dépense étoit trop grande pour que les pauvres pussent sacrifier : & ce fut pour cela que Prométhée que la grandeur de son génie a fait passer pour celui qui a créé l'homme, obtint de Jupiter qu'il fut permis de jeter une partie de la victime dans le feu & de se nourrir de l'autre. Pour donner lui-même l'exemple & établir une coutume pour les sacrifices, il immola deux taureaux, jeta leur foie dans le feu : » il sépara d'abord » les chairs d'avec les os, fit deux monceaux, » & couvrit chacun des monceaux, de l'une » des peaux, si habilement que les deux monceaux paroissent être deux taureaux : il donna ensuite à Jupiter le choix des deux. Jupiter trompé par Prométhée croyant prendre un taureau pour sa part, ne prit que les os, & depuis ce tems la chair des victimes fut toujours mise à part pour nourrir ceux qui sacrifioient, & les os qui étoient la part des Dieux, étoient consumés par le feu. » Malgré la bisarrerie de cette fiction, il est certain qu'il y a eu des tems & des lieux où l'on



bruloit la victime entiere , d'où vient le mot d'Holocauste (a).

H O M E R E , la vénération des hommes pour ce grand Poëte ne se borna pas à l'estime qu'on eut pour lui & aux éloges qu'on fit de ses ouvrages ; elle alla jusqu'à lui élever des Temples. Ptolémée Philopator Roi d'Egypte lui en érigea un très-magnifique , dans lequel il plaça la statue d'Homère : & tout autour de cette statue , il mit les plans des villes qui se disputoient l'honneur de l'avoir vû naître. Ceux de Smyrne firent bâtir un grand portique de figure quarrée , & au bout un Temple à Homère avec sa statue. A Chio on célébroit tous les cinq ans des jeux en l'honneur de ce Poëte , & on frappoit des médailles pour conserver la mémoire de ces jeux. On faisoit la même chose à Amastris Ville du Pont. Les Argiens quand ils sacrifioient, invitoient à leurs festins Apollon & Homère. Ils lui firent même des sacrifices particuliers & lui érigerent dans leur Ville une statue de bronze. Ces honneurs rendus à Homère donnerent à un ancien Sculpteur de pierre, appelé Archélaus , l'idée de faire en marbre l'apothéose de ce Poëte. On voit Homère assis sur un siège accompagné d'un marche-pied , car c'étoit le siège qu'on donnoit aux Dieux : comme on le voit dans l'Iliade: Junon promet au sommeil un trône d'or qui sera accompagné d'un marche-pied : Le Poëte a le front ceint d'un bandeau , qui est une marque de la royauté ou de la Divinité , comme étant Roi ou Dieu des Poëtes. Aux deux côtés de sa chaise sont deux figures à genoux qui représentent l'Iliade & l'Odyssée : le Poëte est pré-

(a) Composé d'ὅλος tout , & καί je brule.

cédé d'Apollon & des neuf Muses, pour indiquer que c'est par la route des Muses qu'Homère est arrivé à l'immortalité.

H O N N E U R , vertu qui fut divinifiée par les Romains. Marcellus, dit Plutarque, voulant faire bâtir un Temple à la vertu & à l'honneur consulta les Pontifes sur ce pieux dessein ; il lui répondirent qu'un même Temple étoit trop petit pour deux si grandes Divinités : il en fit donc construire deux, mais proche l'un de l'autre, de manière qu'on passoit par celui de la Vertu pour arriver à celui de l'Honneur ; pour apprendre qu'on ne pouvoit acquérir le véritable honneur que par la pratique de la vertu. On sacrifioit à l'honneur, la tête découverte, comme on se découvre en présence des personnes qu'on honore. Aux ides de Juillet les Chevaliers Romains se rassembloient dans le Temple de l'honneur, d'où ils se rendoient au Capitole. L'Honneur est représenté sur les médailles sous la figure d'un homme qui tient la pique de la main droite & la corne d'abondance de l'autre : ou bien au lieu de la pique c'est une branche d'Olivier symbole de la paix : c'est ainsi qu'il est sur des médailles de Titus, Prince qui mettoit son honneur à procurer la paix & l'abondance à l'Empire.

H O R C I U S , surnom de Jupiter : » Le
» Jupiter posé dans le lieu où le Sénat d'Athènes s'assemble, dit Pausanias, est de toutes
» les statues de ce Dieu, celle qui inspire aux
» Perfides une grande terreur : on l'appelle Jupiter
» *Horcius*, comme qui diroit Jupiter qui
» préside aux sermens : il tient une foudre à
» chaque main ; c'est devant lui que les Athlètes
» avec leurs Peres, leurs freres, & les

» Maîtres du Gymnase, jurent sur les mem-
 » bres découpés d'un sanglier immolé, qu'ils
 » n'useront d'aucune supercherie dans la célé-
 » bration des jeux Olympiques. Les Athlètes
 » jurent aussi qu'ils ont employé dix mois en-
 » tiers à s'exercer aux jeux dans lesquels ils
 » doivent disputer la palme. Ceux qui pré-
 » sident au choix des jeunes Garçons &
 » des jeunes chevaux jurent encore qu'ils en
 » ont porté leur jugement selon l'équité, sans
 » s'être laissé corrompre par des présens, &
 » qu'ils garderont un secret inviolable sur ce
 » qui les a obligés de choisir ou de rejeter
 » tels ou tels (a).

H O R É E S, Fêtes que l'on célébroit au commencement des quatre saisons de l'année, & dans chacune de ces fêtes on faisoit un repas solennel des fruits de la Terre V. *Heures.*

HORDICALES ou HORDICIDIES, fêtes qu'on célébroit à Rome le 15. Avril, en l'honneur de la Terre à qui on immoloit trente vaches pleines pour honorer sa fécondité. Une partie de ces victimes étoient immolées dans le Temple de Jupiter Capitolin: c'étoient d'abord les Pontifes, ensuite ce fut la plus âgée des Vestales qui les bruloit. Une famine qui arriva sous le regne de Numa donna occasion à cette fête: le Prince étant allé consulter l'Oracle de Faune sur le moyen de faire cesser le fleau, eut réponse en songe, qu'il falloit apaiser la terre par le sacrifice d'une Génisse pleine: ce qu'ayant exécuté, la Terre reprit sa première fertilité (b).

(a) Horcius vient d'Ὅρκος, jurement, serment.

(b) *Hordicidies* vient du vieux mot *Horda*, qui signifie une vache pleine, & *Condo* j'immole.

HORTA,

H O R T A, Déesse de la jeunesse chez les Romains. On dit qu'elle exhortoit & portoit la jeunesse à la vertu (a). Son Temple ne se fermoit jamais, pour marquer que la jeunesse avoit un besoin continuel d'être excitée au bien & à la vertu. On appelloit la même Déesse *Stimula*. V. *Hersilie*.

H O R U S. V. *Orus*.

H O S I E S de Delphes ; c'étoient des Ministres d'Apollon au nombre de cinq, dont l'office étoit d'être auprès des Devins & de la Pythienne, & de sacrifier avec eux. Cet office étoit à vie ; on en faisoit remonter l'institution à Deucalion. La victime qu'on immoloit à leur initiation s'appelloit *Hosioter*. (b)

H O S P I T A L I S, surnom de Jupiter, parce qu'il étoit regardé comme le Dieu protecteur de l'hospitalité & le vengeur des injures qu'on faisoit aux hôtes. Les Athéniens honoroient particulièrement Jupiter sous ce titre, parce qu'ils avoient beaucoup de considération pour les étrangers, & qu'ils observoient avec beaucoup de soin les droits de l'hospitalité. M. Bossuet remarque que les Samaritains avoient consacré leur Temple de Garizim à Jupiter *Hospitalis*. Pendant la solennité des Lectisternes à Rome on exerçoit l'hospitalité envers toutes sortes de gens connus ou inconnus, étrangers ou amis : les maisons des particuliers étoient ouvertes à tout le monde, & chacun avoit la liberté de se servir de tout ce qui étoit dedans, mais non pas de l'emporter. V. *Lectisterne*, *Xénius*,

(a) D'*Hortari* exhorter, & *stimulas* éguillon.

(b) *ἱεῖοι*, signifie Saints.

Tome II.

M

HOSTIE, sorte de victime qu'on immoloit aux Dieux. La chose immolée s'appelloit *Hostie*, lorsqu'il s'agissoit de petits animaux, comme brebis, oiseaux : & on appelloit victime lorsque c'étoient de gros animaux, comme taureaux. Aulugelle met encore cette différence entre l'hostie & la victime, que l'hostie pouvoit être sacrifiée indifféremment par toutes sortes de Prêtres : mais que la victime ne le pouvoit être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi. Mais on a souvent confondu ces deux mots, & pris l'un pour l'autre. Il y avoit de deux sortes d'hosties, qu'on offroit aux Dieux, les unes par les entrailles desquelles on cherchoit à connoître leur volonté, & les autres dont on se contentoit de leur offrir l'ame, qui pour cela étoient appelées des hosties animales, *animales hostiæ*. On donnoit encore différens noms aux hosties, suivant la manière de les immoler, ou les motifs du sacrifice. Les hosties *pures* étoient des agneaux & de petits cochons de dix jours. Les hosties *bidentes*, celles de deux ans qui étoit l'âge ordinaire auquel on les prenoit pour les immoler, & auquel tems elles avoient deux dents plus élevées que les autres. Les hosties *inju-ges*, celles qui n'avoient jamais été sous le joug ni domptées. Les hosties *précidanées* (a), celles qu'on immoloit avant les grandes sollemnités. Aulugelle appelle une truie précidanée, celle que sacrifioient à Cérès par forme d'expiation, avant la moisson. ceux qui n'avoient pas rendu exactement les derniers devoirs à quelqu'un de leur famille, ou qui n'avoient pas purifié le logis où quelqu'un

(a) De *Præ* & *Cædo*, je tue devant.

étoit mort. Car la famille ne pouvoit être purifiée sans le sacrifice que l'héritier étoit obligé de faire à Cérès ou à la Terre. Les hosties *succidanées* (a), celles qu'on immoloit successivement après d'autres, pour réitération du sacrifice, lorsque le premier n'avoit point été favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque cérémonie essentielle. C'est ce que fit Paul-Emile sur le point de livrer bataille à Persée Roi de Macédoine, sacrifiant vingt taureaux l'un après l'autre à Hercule avant d'en trouver un seul favorable : enfin le vingt-unième lui promit la victoire, pourvu qu'il se tint seulement sur la défensive. Hosties *Carnéares* ou *Caviars*, celles qu'on sacrifioit de cinq ans en cinq ans pour le Collège des Pontifes : c'est-à-dire, qu'on présentoit la partie de la queue appelée *Caviar*. Les hosties *Ambiegnes* (b) ou *Ambegnes*, c'étoient des brebis qui avoient eu deux agneaux d'une portée, qu'on immoloit à Junon avec leurs petits. Hosties *Mediales*, celles qu'on immoloit en plein midi. Hosties *Lustrales*, celles qu'on égorgeoit pour se purifier d'un crime ou de quelque mauvaise action. Les hosties *Lustrales* étoient ordinairement le cochon & le bœuf. V. *Amburbales* & *Ambarvales*.

HOSTILINA, Déesse qu'on invoquoit pour la conservation des bleds, lorsque la barbe de l'épi & l'épi étoient de niveau (c).

HYACINTHE étoit un jeune Prince de la Ville d'Amiclès dans la Laconie : son

(a) De *Sub* & *Cado*, je tue en suite.

(b) D'*Ambo* deux & *Agnus*, Agneau.

(c) D'un vieux mot latin *Hostire*, égaler.

pere Oébolus l'avoit fait élever avec tant de soin , qu'on le regarda comme un favori d'Apollon & des Muses. Pendant qu'il jouoit avec ses compagnons , il fut malheureusement frappé à la tête d'un coup de palet, dont il mourut peu après. Voici comme on a converti en fable ce trait historique. Hyacinthe faisoit les délices d'Apollon qui abandonnoit , pour le suivre, le séjour de Delphes. Un jour sur le midi le jeune Hyacinthe voulant jouer au palet avec Apollon , ils se déshabillèrent l'un & l'autre, & s'étant frottés avec de l'huile, Apollon jetta le premier son palet avec tant d'adresse , qu'après qu'il se fut élevé quelques dans les nues, il retomba à plat sur la terre : Hyacinthe emporté par l'ardeur du jeu, courut pour le ramasser , dans le tems qu'il tomboit, & le contre-coup l'ayant frappé au visage , on le vit dans le moment couvert d'une pâleur mortelle. Apollon pâlit comme lui , courut pour le relever, essuya sa playe & y appliqua tous les remèdes & toutes les herbes qui ont le plus de vertu. Tout fut inutile, le coup étoit mortel : Hyacinthe laissa tomber sa tête sur ses épaules, & rendit le dernier soupir. Apollon au désespoir d'avoir été la cause de sa mort, lui dit en soupirant. » Que ne puis-je donner ma vie pour la » votre, ou mourir avec vous ; mais puisque » le destin s'y oppose, vous allez devenir une » fleur qui portera gravées sur ses feuilles les » marques de ma douleur. Un Héros célèbre » (Ajax) sera un jour changé en la même » fleur, & on y verra les premières lettres » de son nom. » Aussitôt le sang d'Hyacinthe forma une fleur qui éclatoit comme la pourpre & sur les feuilles de laquelle le Dieu

grava les expressions de sa douleur : & on y voit encore cet ai, ai, qui marque nos regrets. V. *Ajax*. On ajoute une autre circonstance qui n'est pas dans Ovide : que Borée aimoit aussi Hyacinthe, & que jaloux de la préférence que le jeune homme donnoit à Apollon, il avoit détourné le palet dont-ils jouoient ensemble & l'avoit fait tomber sur la tête d'Hyacinthe.

HYACINTHÉES, ou HYACINTHIES, fêtes qui se célébroient autrefois à Lacédémone pendant trois jours en l'honneur d'Apollon, auprès du tombeau du jeune Hyacinthe, sur lequel Pausanias dit qu'on voyoit la figure d'Apollon, à qui s'adrescoient les sacrifices : mais les jeux furent institués en l'honneur du jeune Prince. Le premier & le troisième jour étoient employés à pleurer la mort d'Hyacinthe, & le second à faire des réjouissances & des repas. Ceux qui célébroient ces fêtes se couronnoient de lierre pendant les trois jours.

HYADES, filles d'Atlas & d'Ethra, étoient sept sœurs qu'on nomme Eudore, Ambrosie, Prodice, Coronis, Philéto, Poliso, & Thione. On dit que leur frere Hyas ayant été déchiré par une Lionne, elles pleurerent sa mort avec tant de douleur, que les Dieux touchés de compassion, les transporterent au Ciel & les placèrent sur le front du Taureau où elles pleurent encore. C'est que cette constellation présage la pluie, & par cette raison on a appelé *Hyades* les étoiles qui la composent (a). Il y a bien apparence que ces prétendues Hyades ne sont que des

(a) Du Grec *ὕαξ*.

personnages poétiques, qu'on a fait filles d'Atlas parce que c'est lui qui les a découvertes. On dit encore des Hyades, qu'elles furent les nourrices de Bacchus; & que craignant la colère de Junon qui avoit excité contre elles le Tyran Licurgue, Jupiter pour les mettre en sûreté, les transporta au Ciel parmi les Astres.

HYAGNIS, pere de Marfyas est regardé par quelques anciens comme l'inventeur du mode Phrygien & du Lydien. V. *Marfyas*.

HYALÉ, c'est le nom d'une des Nymphes de la suite de Diane, lorsqu'elle fut aperçue dans le bain par Actéon: Hyale puisoit l'eau dans les urnes pour la répandre sur la Déesse.

HYBRISTIQUES, fêtes qui se célébroient à Argos, en l'honneur des femmes qui avoient pris les armes, & sauvé la ville assiégée par les Lacédémoniens; qui eurent la honte d'être repoussés par les seules femmes d'Argos: d'où la fête a pris son nom. (a)

HYDRE DE LERNE, monstre épouvantable, né de Typhon & d'Echidne, selon Hésiode, qui lui donnent plusieurs têtes; les uns lui en donnent sept, d'autres neuf, & d'autres cinquante. Quand on en coupoit une, on en voyoit autant renaître qu'il en restoit après celle-là, à moins qu'on n'appliquât le feu à la playe. Le venin de ce monstre étoit si subtil, qu'une flèche qui en étoit frottée donnoit infailliblement la mort. Cette Hydre faisoit un ravage épouvantable dans les campagnes, & sur les troupeaux des environs du marais de Lerne. Hercule monta

(a) ὕβρις, injure affront.

sur un char pour la combattre, Iolas lui servit de cocher. Un Cancre vint au secours de l'Hydre, Hercule écrasa le Cancre & tua l'Hydre. On dit qu'Eurystée ne voulut pas recevoir ce combat, pour un desdouze travaux, auxquels les Dieux avoient assujetti Hercule, parce que Iolas l'avoit aidé à en venir à bout. Après que le monstre fut tué, Hercule trempa ces flèches dans son sang pour en rendre les blessures mortelles, comme il l'éprouva par les blessures qu'elles firent à Nessus, à Philoctete & à Chiron. Cette Hydre à plusieurs têtes, étoit une multitude de serpens qui infectoient les marais de Lerne près d'Argos, & qui sembloient multiplier à mesure qu'on les détruisoit; Hercule avec l'aide de ses compagnons en purgea entierement le pays, en mettant le feu aux roseaux du marais qui étoient la retraite ordinaire de ces reptiles; & rendit ainsi ce lieu habitable. D'autres ont dit qu'il sortoit de ces marais plusieurs Torrens qui inondoient les campagnes: qu'Hercule dessécha les marais, y fit construire des digues, & pratiquer des canaux pour faciliter l'écoulement des eaux.

H Y D R I A, c'étoit un vase percé de tous côtés, qui représentoit le Dieu de l'eau en Egypte. Les Prêtres le remplissoient d'eau à certains jours, l'ornoient avec beaucoup de magnificence, & le posoient ensuite sur un espede de théâtre public; alors tout le monde se prosternoit devant le vase, les mains élevées vers le Ciel, dit Vitruve, & rendoit graces aux Dieux des biens que cet élément leur procuroit. Le but de cette cérémonie étoit d'apprendre aux Egyptiens que l'eau étoit le principe de toutes choses, & qu'elle

avoit donné le mouvement & la vie à tout ce qui respire. V. *Canope*.

HYDROMANTIE, c'est une des quatre especes générales de Divination, dans laquelle on faisoit usage de l'eau. On la pratiquoit de deux manieres, ou en remplissant un bassin d'eau, & suspendant un anneau à un fil qu'on tenoit avec un doigt pendant qu'on proféroit quelques paroles; & suivant que cet anneau battoit les bords du bassin, on en tiroit des présages. Ou bien l'Hydromantie se faisoit en évoquant les esprits qu'on croyoit voir au fond du bassin. Cette seconde especes étoit souvent pratiquée par Numa Pompilius; la premiere étoit en usage chez les Grecs, & Pytagore y avoit grande foi. (a)

HYDROPHORIES, fête ou cérémonie funebre qui s'observoit à Athenes, & chez les Eginetes, en mémoire de ceux qui avoient péri dans le Déluge de Déucalion, & d'Ogygès.

HYETIUS, Lucien dit que les Athéniens honoroient Jupiter sous ce nom qui signifie pluvieux, & sous lequel ils lui avoient élevé un Autel sur le Mont Hymette. V. *Pluvieux*.

HYGIEA, fille d'Esculape & de la belle Lampétie, étoit honorée chez les Grecs comme la Déesse de la santé. Elle avoit dans un Temple de son Pere à Sycione une statue presque entièrement couverte d'un voile, à laquelle les femmes de cette ville dédient leurs chevelures. On voit sur d'anciens Mo-

(a) Du Grec *ὕδωρ*, eau, & *μαντή* Divination.

(b) Du Grec *ὕετος*, pluie.

numens cette Déesse couronnée de laurier ,
tenant de sa main droite un bâton de com-
mandement. Sur son sein est un grand Dragon
à plusieurs contours, qui avance sa tête pour
aller boire dans une coupe qu'elle tient de la
main gauche: elle porte la couronne & le
sceptre comme Reine de la Médecine. On
trouve un grand nombre de statues de cette
Déesse, parce que les personnes riches qui
guérissent de grandes maladies où elles a-
voient invoqué Hygiea, lui érigeoient des
statues en mémoire de leur convalescence.
Les Grecs donnerent quelquefois le nom
d'*Hygiea* à Minerve, & l'honorèrent sous ce
titre. Les Romains qui adopterent toutes les
Divinités des Nations Etrangères, ne man-
querent pas de recevoir dans leur Ville la
Déesse de la Santé, & de lui ériger un Tem-
ple, comme à celle de qui dépendoit le salut
de l'Empire. (a) V. Santé.

H Y L A S, fils de Thiodamante Roi de
Myfie, s'attacha de bonne heure à Hercule
& l'accompagna à l'expédition de la Colchi-
de. Les Argonautes étant arrivés sur les côtes
de la Troade, envoyèrent à terre le jeune
Prince avec ses compagnons pour y chercher
de l'eau; mais il fut dévoré par quelque bête
féroce, ou bien il se noya dans quelques ruis-
seaux. La fable dit que les Nymphes du lieu
éprises de sa beauté, l'enleverent en sorte qu'il
ne reparut plus. Hercule qui l'aimoit fort, des-
cendit à terre pour l'aller chercher, & l'ap-
pellant vainement, il faisoit retentir tout le
rivage du nom d'Hylas mille fois répété, dit
Virgile. M. le Clerc (b) croit que le mot *Hyla*

(a) *ὑγία*, santé.

(b) Bibliot. Univ. Tom. I.

veut dire du bois , & que ce qui a donné lieu à la fable , c'est que véritablement Hercule descendit avec Télamon & ses autres compagnons , du vaisseau des Argonautes , & étant allé couper du bois sur le Mont Ida , ils en firent un vaisseau pour l'expédition de Troye. Le bruit que le bois faisoit en tombant & dont la forêt retentissoit , donna lieu à la fable d'Hylas.

H Y L L U S ou **H Y L U S**, fils d'Hercule & de Déjanire , fut élevé chez Ceyx Roi de Trachine , à qui Hercule avoit confié sa femme & ses enfans , pendant qu'il étoit occupé à ses fameux travaux : après plus d'une année d'absence de ce Héros , Déjanire inquiète conseille à son fils d'aller chercher les traces de son pere , pour recueillir au moins quelques nouvelles de sa destinée. Hyllus s'en va à Cénéee où il trouve Hercule occupé à élever un Temple à Jupiter , & à tracer le dessein d'un bois sacré : mais il a le chagrin d'y arriver dans le moment qu'Hercule venoit de se revêtir de la fatale robe de Déjanire , & d'être chargé de porter à sa mere les imprécations que le Héros fit contr'elle. Mais instruit de la funeste erreur où le Centaure avoit fait tomber Déjanire , il excuse sa mere auprès d'Hercule. Hercule sentant que sa dernière heure approchoit , ordonne à Hyllus de le porter sur le Mont Oëta , de le placer sur un bucher , d'y mettre le feu de ses mains , & enfin d'épouser Iole , tout cela sous peine d'imprécations éternelles. Hyllus après la mort de son pere , se retira chez Epalius Roi des Doriens qui le reçut favorablement , & l'adopta même en reconnoissance des obligations qu'il avoit à Hercule , par qui il avoit été rétabli

dans ses Etats. Mais Eurysthée ennemi irréconciliable d'Hercule & de sa posterité, craignant qu'Hyllus ne fût bientôt en état de venger son pere, vint le troubler dans sa retraite, & l'obligea d'avoir recours à Thésée Roi d'Athènes. Ce Prince parent & ami d'Hercule prit hautement la défense des Héraclides, leur donna un établissement dans l'Attique, engagea les Athéniens dans leur querelle; & lorsqu'Eurysthée vint les redemander à la tête d'une armée, Hyllus commandant les Troupes Athéniennes lui livra bataille, le vainquit & le tua de sa propre main. Cependant la guerre continua toujours entre les Héraclides & les Pélovides avec différens succès qui faisoient craindre qu'elle ne durât long-tems. Alors le jeune Héraclide pour la faire finir, envoya aux ennemis un cartel de défi, pour se battre contre quiconque se présenteroit, à condition que s'il demeurait victorieux, Atrée Chef des Pélovides lui céderoit le trône, & s'il étoit vaincu, les Héraclides ne pourroient rentrer dans le Péloponnèse que cent ans après. Hyllus fut tué dans le Combat, & ses Successeurs se virent obligés de tenir le traité. V. *Héraclides, Iole*.

H Y M E N ou H Y M E N É E étoit un jeune homme d'Athènes d'une extrême beauté, mais fort pauvre & d'une origine obscure. Il étoit dans cet âge où un garçon peut aisément passer pour fille, lorsqu'il devint amoureux d'une jeune Athénienne; mais comme elle étoit d'une naissance bien au-dessus de la sienne, il n'osoit lui déclarer sa passion, & se contentoit de la suivre par-tout où elle alloit. Un jour que les Dames d'Athènes devoient célébrer sur le bord de la Mer la fête de Cé-

rès, où sa Maîtresse devoit être, il se travestit, & quoiqu'inconnu, son air aimable le fit recevoir dans la troupe dévote. Cependant quelques Corsaires ayant fait une descente subite à l'endroit où l'on étoit assemblé, enleverent toute la procession, & les transportèrent sur un rivage éloigné, où après avoir débarqué leur prise, ils s'endormirent de lassitude. Hyménée rempli de courage, propose à ses compagnes de tuer leurs ravisseurs, & se met à leur tête pour l'exécuter. Il se rend ensuite à Athènes, pour travailler au retour des Athéniennes, déclare dans une assemblée du Peuple ce qu'il est & ce qui lui est arrivé, & promet, si on veut lui donner en mariage celle des filles enlevées qu'il aimoit, de faire revenir toutes les autres. Sa proposition est acceptée, il épouse sa maîtresse, & en faveur d'un mariage si heureux, les Athéniens l'invoquent toujours depuis dans leurs mariages sous le nom d'Hymen, & célébrerent des fêtes en son honneur appelées *Hyménées*. Dans la suite les Poètes firent une généalogie à ce Dieu, les uns le faisant naître d'Uranie, d'autres d'Apollon & de Calliope, ou de Bacchus & de Venus. On représentoit toujours l'Hymen sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, sur-tout de marjolaine, tenant de la main droite un flambeau, & de la gauche un voile couleur de jaune. Cette couleur étoit autrefois particulièrement affectée aux noces : car on lit dans Pline, que le voile de l'épousée étoit jaune. V. *Thalassius*.

HYMETTIUS, surnom de Jupiter, pris du mont Hymette dans le voisinage d'Athènes, sur lequel ce Dieu avoit un Temple. On a dit que les abeilles du mont Hymette avoient

nourri Jupiter enfant , & qu'en récompense ce Dieu leur avoit accordé le privilège de faire le miel le plus délicat de tout le pays ; fable fondée sur ce que le miel d'Hymette étoit fort estimé chez les Anciens.

H Y O N N E , femme d'Eleufius & mere de Triptolême , eut part aux honneurs qu'on rendit à son fils.

HYPAR; les Grecs exprimoient par ce nom les deux marques sensibles de la présence des Dieux ; car l'opinion commune des Payens étoit que les Dieux se manifestoit aux hommes ou par le songe , ou par quelque réalité , soit en se montrant eux-mêmes , ou en donnant des marques sensibles de leur présence par quelques merveilles ; comme quand Emilia Vestale accusée d'avoir par sa faute laissé éteindre le feu perpétuel , invoqua Vesta & jeta sa robe de lin sur un Autel , où il n'y avoit que de la cendre froide , priant la Déesse que s'il n'y avoit point de sa faute , elle fit en sorte que sa robe s'enflammât dans le moment , ce qui arriva selon sa priere , dit Denys d'Halicarnasse. Cet Auteur étoit si persuadé que les Dieux se monroient en ces deux manieres , qu'il traite d'Athées les Philosophes qui le nioient ; si pourtant , ajoute-t'il , on peut donner le nom de Philosophes à ceux qui se moquent de ces apparitions des Dieux arrivées ou chez les Grecs , ou chez les Barbares , & qui tournent en ridicules toutes les histoires de cette nature , prétendant que ce ne sont que de vaines fictions , & qu'aucun des Dieux ne se mêle de ce qui se passe parmi les hommes. Cicéron qui n'étoit pas des plus crédules , après avoir rapporté plusieurs exemples des Dieux qui s'étoient montrés en l'une

ou en l'autre maniere, dit vers la fin du second Livre de la nature des Dieux : Ces apparitions fréquentes des Dieux prouvent qu'ils veillent & sur les Villes & sur chaque particulier. Cela se prouve aussi par la connoissance des choses futures que plusieurs reçoivent, soit en songe, soit en veillant. V. *Aorasia*, *Theopfie*.

HYPERBORÉEN, surnom d'Apollon. Diodore dit que les Hyperboréens étoient des Peuples qui habitoient au-delà du Vent Borée, pour dire, très-septentrionaux (a). Il y a là une Isle, dit-il, aussi grande que la Sicile : les habitans croient que c'est le lieu de la naissance de Latone; & delà vient que ces Insulaires révèrent particulièrement Apollon son fils. Ils sont tous pour ainsi dire Prêtres de ce Dieu : car ils chantent continuellement des hymnes en son honneur. Ils lui ont consacré dans leur Isle un grand terrain, au milieu duquel est un Temple superbe, de forme ronde, toujours rempli de riches offrandes. Leur Ville même est consacrée à ce Dieu, & elle est pleine de Musiciens & de Joueurs d'instrumens, qui célèbrent tous les jours ses vertus & ses bienfaits. Ils sont persuadés qu'Apollon descend dans leur Isle tous les dix-neuf ans, qui sont la mesure du Cycle lunaire : le Dieu lui-même joue de la lyre & danse toutes les nuits, l'année de son apparition, depuis l'équinoxe du Printems jusqu'au lever des Pléyades, comme s'il se réjouissoit des honneurs qu'on lui rend. Enfin les Hyperboréens témoignent leur vénération pour Apollon, en envoyant régulièrement tous les

(a) D'ὑπὲρ au-delà, & Βορέας, Borée,

ans à Délos les offrandes qu'ils lui faisoient des prémices de leurs fruits. Au commencement c'étoient deux ou trois Vierges choisies, accompagnées par cent jeunes gens d'un courage & d'une vertu éprouvée, qui portoient ces offrandes; mais les droits de l'hospitalité ayant été violés une fois dans la personne de ces Pélerines, on prit le parti de faire passer ces offrandes comme de main en main jusqu'à Délos par l'entremise des Peuples qui se trouvoient sur le chemin depuis leur pays jusqu'à Délos. Les Grecs croyoient aussi que ce Dieu étoit venu du pays des Hyperboréens au secours de Delphes, dans le tems que cette Ville fut assiégée par les Gaulois.

HYPÉRION, fils d'Uranus & frere cadet de Saturne, ayant épousé Thia, selon Hésiode, fut pere du Soleil, de la Lune & de tous les Astres; ce que Diodore explique en disant que ce Prince Titan découvrit, par l'assiduité de ses observations, le cours du Soleil & des autres corps célestes, distingua les tems & les saisons dont ces mouvemens sont la cause, & transmit ces connoissances aux hommes: ce qui le fit passer pour le pere du Soleil & de l'Astronomie. Diodore dit qu'il épousa sa sœur Basilée dont il eut un fils & une fille, Hélios & Séléné (a) tous deux admirables par leur vertu & leur beauté: ce qui attira sur Hypérion la jalousie des autres Titans, qui conjurerent entr'eux d'égorger Hypérion & de noyer dans l'Eridan son fils Hélius qui n'étoit encore qu'enfant. V. Basilée.

(a) Comme ces deux mots signifient en Grec le Soleil & la Lune, on a dit qu'Hypérion étoit pere du Soleil & de la Lune.

H Y P E R M N E S T R E, une des cinquante filles de Danaüs, fut la seule qui eut horreur d'exécuter l'ordre cruel de son pere, & qui se dispensa de garder le serment qu'elle avoit fait de tuer son époux la premiere nuit de ses nôces. Au lieu de porter le poignard dans le sein de Lyncée, elle lui donna le moyen de s'évader. Danaüs qui vouloit exterminer toute la race de son frere, entra dans une grande colere contre Hypermnestre, la fit traîner cruellement en prison, & vouloit la faire mourir comme rebelle à ses ordres. Mais le peuple prit son parti & obligea son pere de la rendre à son époux. Hypermnestre en mémoire de sa délivrance fit bâtir un Temple à la Déesse de la Persuasion. Ovide dans sa quatorzième Héroïde suppose qu'Hypermnestre chargée de chaines écrit à le époux pour lui peindre ce qu'elle souffre, & le pressant besoin qu'elle a de son secours. La Fable d'Hypermnestre a encore fourni le sujet d'une Tragédie Française par M. de Rioupéroux en 1704. & d'un Opera de M. de la Font en 1716.

H Y P E R T H U R E, une des Hesperides. V. *Hesperides*.

H Y P É T R E S: on appelloit ainsi certains Temples des Anciens, qui avoient en dehors deux rangs de colonnes tout au tour & autant en dedans; mais tout le milieu étoit découvert comme nos Cloîtres. Vitruve dit que le Temple de Jupiter Olympien à Athenes étoit dans ce goût-là: & Pausanias nomme un Temple de Junon qui étoit situé sur le chemin de Phalere à Athenes, où il n'y avoit ni toit ni portes. Comme Jupiter & Junon sont pris souvent pour l'air ou le

ciel, il convient, disoit-on, que leurs Temples soient à découvert & ne soient point renfermés dans l'étendue étroite des murailles : puis-que leur puissance embrasse tout l'univers. Strabon nous apprend une particularité sur les Hypétres, sçavoir qu'ils étoient remplis de statues de différentes Divinités. L'Hypètre du Temple de la Junon de Samos est plein de statues d'excellens ouvriers dont trois colossales sont de Myron. Marc Antoine les enleva toutes trois, mais Auguste en restitua deux, sçavoir celle de Minerve & celle d'Hercule, & n'en garda qu'une qui étoit celle de Jupiter, pour la mettre dans un petit Temple qu'il fit bâtir sur le Capitole.

HYPHIAUTES, nom que les Grecs donnoient à certaines Divinités rustiques qui étoient comme des espèces de songes que les Latins appelloient Incubes. V. *Incubes*.

HYPOPROPHETES : On appelloit ainsi les Subdélégués des Devins, c'est-à-dire, de ceux qui publioient les oracles, dont les Hypoprophètes faisoient les fonctions en leur absence.

HYPPIA, une des Nourrices de Bacchus selon Orphée.

HYPPOTES, petit fils d'Hercule, tua à Naupaëte le Devin Arnus qu'il prit pour un espion des Pélopidès. Apollon pour venger la mort d'un de ses Ministres, envoya la peste sur l'armée des Héraclides : l'Oracle consulté dit que pour faire cesser ce fleau il falloit exiler le meurtrier & célébrer des Jeux funèbres en l'honneur du Devin. Hyppotès obéit à l'Oracle, se bannit lui-même & donna à son fils Alètès le commandement de l'armée avec laquelle celui-ci s'empara de Corinthe.

HYPSSIPYLE, étoit fille de Thoas, Roi de l'Isle de Lemnos, & de Myrine. La Fable dit que les femmes de Lemnos ayant manqué de respect à Venus, & négligé ses Autels, cette Déesse pour les en punir les avoit toutes rendues d'une odeur si insupportable, que leurs maris les avoient abandonnées pour leurs Esclaves. Les Lemniennes piquées de cet affront, firent un complot entre elles contre tous les hommes de leur Isle, & les égorgèrent pendant une nuit, autant qu'elles en trouverent. Il n'y eut qu'Hypsipyle qui conserva la vie au Roi son pere qu'elle fit sauver secrettement dans l'Isle de Chio. Après le massacre des hommes elle fut élue Reine de Lemnos. Quelque tems après les Argonautes faisant route vers la Colchide relâcherent dans cette Isle; Jason leur chef épris des charmes de la Reine, qui apparemment n'avoit point eu de part à la vengeance de Venus, non plus qu'au crime des Lemniades, s'arrêta deux ans à sa Cour dans les bras de l'amour. Au bout de ce tems-là Hypsipyle le laissa partir pour la conquête de la toison d'or, à condition qu'au retour il repasseroit chez elle, avant de rentrer dans la Grèce: Mais Jason séduit par Médée ne se souvint plus d'Hypsipyle ni des enfans qu'il en avoit eus: c'est cette ingratitude qu'Ovide fait reprocher à Jason par Hypsipyle dans la fixième de ses Héroïdes, dans laquelle elle exprime si vivement le désespoir où la mettoit un oubli si étrange & si peu mérité. Cette Princesse eut un autre chagrin, qui lui fit peut-être oublier le premier. Les Dames de Lemnos ayant découvert que le Roi Thoas étoit plein de vie & qu'il regnoit dans l'Isle

de Chio , par les soins de sa fille , conçurent tant de haine contre Hyppipyle qu'elles l'obligèrent de descendre du trône & de sortir même de l'isle. On dit que cette malheureuse Reine s'étant cachée sur le bord de la mer , y fut enlevée par des Pirates & vendue à Lycurgue Roi de Thessalie qui la fit nourrice de son fils. Un jour ayant laissé son nourriçon au pied d'un arbre pour aller montrer une fontaine à des étrangers , elle le trouva au retour tué par un serpent. Lycurgue voulut la faire mourir : mais Adraсте & les Argiens pour qui elle avoit abandonné l'enfant , prirent sa défense & lui sauvèrent la vie. V. *Néméens* , *Archémore*.

H Y P S I S T U S , selon Sanchoniathon , demeurant aux environs de Byblos , eut pour femme Béruth , d'où leur nâquit un fils nommé Uranus & une fille qui porta le nom de Gé. C'est le nom de ces deux enfans , dit cet Auteur , que les Grecs ont donné au ciel & à la terre. Hypsistus étant mort à la chasse , on l'honora comme un Dieu & on lui fit des libations & des sacrifices. Il fut regardé dans la suite chez les Pheniciens comme le pere ou le premier des Dieux. (a) V. *Uranus* , *Gé*.

H Y P S U R A N I U S , étoit , selon Sanchoniathon , fils des premiers Géans , il habita à Tyr , & inventa l'art de construire des cabanes de roseaux & de joncs , & l'usage du papyrus. Après sa mort ses enfans lui consacrerent des morceaux informes de bois & de pierre qu'ils adorerent , & établirent des fêtes annuelles en son honneur. V. *Memrumus*.

(a) ὕψιστος , signifie très-haut : d'ὑψος hauteur.

156 HYR HYS HYV IAC
HYRIÉUS fit faire un édifice pour
renfermer ses trésors par Agamede & Tro-
phonius. V. *Agamede*.

HYRIÉUS, pere d'Orion : Jupiter ;
Neptune & Mercure voyageant sur la terre ,
dit Hygin , logerent chez Hyriéus , & furent
si contens de la réception qu'il leur fit , qu'ils
lui demanderent ce qu'il souhaitoit le plus au
monde , promettant de le lui accorder. Hy-
riéus leur témoigna qu'étant sans enfans , il
ne desiroit rien tant que d'en avoir , & peu
de tems après nâquit Orion. V. *Orion*.

HYSTÉRIES , fêtes consacrées à
Venus dans lesquelles on lui immoloit des
cochons.

HYVER , cette saison se voit personni-
fiée sur les anciens monumens comme les
trois autres. Ce sont ordinairement de jeunes
hommes qui ont des aîles : l'hyver qui est
bien vêtu & bien chauffé , porte sur sa tête
une couronne de branches sans feuilles ; &
tient à la main des oiseaux aquatiques com-
me des oyes , les trois autres garçons sont
tout nuds. V. *Saisons , Heures*.

I. J.

IACCHUS , nom que les Anciens don-
noient à Bacchus : il signifie proprement
un grand crieur , un brailleur. (a) On le don-
noit à ce Dieu soit à cause des grands cris que
jettoient les Bacchantes en célébrant les fê-
tes de Bacchus , soit parce que les grands bu-
veurs font beaucoup de bruit dans leurs dé-
bauches. Il y a des Mythologues qui distin-

(a) Du Grec *ιαχεν*.

guent Iacchus de Bacchus ; & disent que Iacchus étoit fils de Cérès ; que cette Déesse l'ayant pris avec elle pour aller chercher sa fille Proserpine , quand ils furent chez la vieille Baubo à Eleusine , il divertit sa mere , & lui fit oublier un moment sa douleur , en lui donnant à boire d'une liqueur qu'on nommoit *Cycéon* ; que c'est pour cela que dans les sacrifices appelés Eleusiniens , on l'honoroit avec Cérès & Proserpine.

J A C R A , une des Néréides , selon Héfiode.

J A L É M U S , c'est le Dieu qui présidoit chez les Grecs aux funérailles , & en général à tous les devoirs funébres qu'on rendoit aux morts. On donnoit le même nom aux chansons lugubres. V. *Nénis*.

J A L M É N U S , fils du Dieu Mars & de la belle Astioché , commandoit avec Alcalaphe les Béotiens d'Orchomène au siège de Troie. V. *Astioché*.

J A M I D E S : il y avoit dans la Grèce deux familles qui étoient spécialement destinées aux fonctions d'Augures ; celle des *Jamides* & celle des *Clytides*.

I A N A , c'étoit le premier nom de Diane , qu'on appelloit au commencement *Dea Iana* , & par abbréviation *D. Iana* : ensuite on n'en a plus fait qu'un seul mot *Diana* , elle se trouve ainsi nommée sur quelques médailles.

J A N È S , c'est le même que *Janus*.

J A N E S S A , une des Néréides.

J A N I C U L E , une des sept collines de Rome , qui prit son nom de Janus , parce que ce Prince faisoit en ce lieu là sa demeure ordinaire. Dans la suite on y bâtit une petite Chapelle , ou selon Ovide , un simple Autel en l'honneur de Janus ,

J A N I R E , nom d'une Nymphe Océanide & d'une Néréide.

J A N T H E , une des Nymphes Océanides.

J A N T H E , femme de Crète épousa Iphis , & le jour même de ses nœces , elle fut changée en homme , dit Ovide. V. *Iphis*.

J A N U A L , fête de Janus , qui se célébroit le premier Janvier , par des fêtes , des danses & autres marques de réjouissances publiques. En ce jour on prenoit ses plus beaux habits pour aller au Capitole faire des sacrifices à Jupiter , les nouveaux Consuls en habit de cérémonie marchant à la tête du peuple. En ce jour , comme aujourd'hui , on se faisoit d'heureux souhaits les uns aux autres , & l'on avoit grande attention de ne rien dire qui ne fût de bon augure , dit Ovide , pour le reste de l'année. On offroit à Janus des dattes , des figues & du miel : la douceur de ces fruits faisoit tirer de bons présages pour l'année.

J A N U A L I S , on donna ce nom à une des portes de Rome , celle qui est sous le nom Viminal , à l'occasion d'un prétendu Miracle arrivé à cette porte par la protection de Janus. Macrobe & Ovide rapportent que les Sabins faisant le siège de Rome , avoient déjà atteint la porte qui est sous le Mont Viminal : cette porte qu'on avoit bien fermée aux approches de l'ennemi s'ouvrit tout à coup d'elle-même jusqu'à trois fois , sans qu'on put venir à bout de la fermer : c'est que la jalouse Junon , dit Ovide , en avoit enlevé les serrures & tout ce qui servoit à la fermer. Les Sabins instruits de ce prodige , & poussés par la fille de Saturne , accourent en foule à cet-

te porte pour s'en saisir ; mais Janus protecteur des Romains , fit sortir à l'instant de son Temple une si grande abondance d'eau bouillante , qu'il y eut plusieurs des ennemis engloutis ou brûlés ; & le reste fut obligé de prendre la fuite. C'est pour cela , ajoute Macrobe , que le Sénat ordonna qu'à l'avenir les portes du Temple de Janus fussent ouvertes en tems de guerre , pour marquer que Janus étoit sorti de son Temple pour aller au secours de la Ville & de l'Empire. Nous verrons plus bas d'autres raisons de cet usage.

JANVIER , mois consacré à Janus , parce que dit-on , le premier jour de Janvier regarde d'un côté l'année précédente , & de l'autre celle qui vient : ce qui étoit exprimé par les deux visages de Janus.

JANUS , le plus ancien Roi d'Italie , dont l'Histoire fasse mention , étoit originaire d'Athènes. Aurelius Victor rapporte que Creüse , fille d'Erechthée Roi d'Athènes , d'une grande beauté , fut surprise par Apollon , & en eut un fils qu'elle fit nourrir & élever à Delphes. Tout cela se passa à l'insçu d'Erechthée : il donna sa fille en mariage à Xiphée , qui n'en pouvant avoir des enfans , alla consulter l'Oracle , & demanda comment il pourroit faire pour devenir pere. Le Dieu lui répondit , qu'il falloit qu'il adoptât le premier enfant qu'il rencontreroit le lendemain. Le premier qu'il trouva fut Janus , fils de Creüse , qu'il adopta , Janus étant devenu grand , équipa une flotte , aborda en Italie , y fit des conquêtes , & bâtit une Ville qu'il appella de son nom Janicule. Dans le tems de son Règne , Saturne chassé du ciel , ou plutôt de son pays , aborda aussi en Italie ; Janus le reçut humainement & l'asso-

cia même à sa Royauté, ce qu'on a représenté par une tête à deux faces, pour faire voir que la puissance royale étoit partagée entre ces deux Princes, & que l'Etat étoit gouverné par les conseils de l'un & de l'autre. On ajoute que Saturne par reconnoissance doua Janus d'une rare prudence, qui lui rendoit le passé & l'avenir toujours présent à ses yeux; ce qu'on croit encore exprimé par les deux visages adossés. Le Regne de Janus fut tout pacifique, ce qui le fit regarder depuis comme le Dieu de la Paix. C'est sous ce titre que Numa lui fit bâtir un Temple, qui restoit ouvert pendant la guerre & qu'on fermoit pendant la paix. Ce Temple ne fut pas souvent fermé sous l'Empire de Rome: une fois sous le Regne de Numa l'Instituteur de cette cérémonie; la seconde fois après la seconde guerre Punique, l'an de Rome 519. trois fois sous le Regne d'Auguste, dont la dernière vers la Naissance de JESUS-CHRIST.

Ovide au premier Livre des Fastes fait raconter à Janus son histoire: » Les Anciens, » dit-il, m'appelloient Cahos, voyez combien je » suis vieux... Lorsque les quatre Elemens, » qui jusqu'alors avoient été confondus, furent » séparés, & que chacun eut pris sa place, » ce, alors d'une masse informe que j'étois, » je pris la figure d'un Dieu. J'ai encore quelques » restes de mon ancienne confusion; car » on voit en ma personne la même chose par » devant que par derrière: apprenez la raison » de ce double visage, afin que vous connoissiez » & ma puissance & mon emploi. J'exerce mon empire sur tout ce que vous voyez, sur le ciel & sur l'air, sur la mer » comme sur la terre; tout s'ouvre ou se ferme » me

me quand je le veux. C'est moi seul qui garde de la vaste étendue de l'univers, & j'ai seul le pouvoir de faire tourner le monde sur ses deux pôles. Lorsqu'il me plaît de donner la Paix, & de la faire sortir de mon Temple, aussitôt elle va se répandre par-tout. Mais aussi si je n'en ferme les portes, la guerre s'allumera par-tout, & la terre sera inondée de sang. Je préside aux portes du ciel, & je les garde de concert avec les Heures qui s'écoulent lentement. Le Jour & Jupiter même qui en est l'auteur, ne vont & ne reviennent que par mon moyen ; c'est de-là qu'on m'a appelé Janus.... Mais voici pour quoi j'ai deux visages. Toute porte a deux faces, l'une au dehors, l'autre au dedans : la première regarde le Peuple, la seconde l'entrée de la maison ; & comme celui qui garde de la porte, voit ceux qui entrent & qui sortent, de même moi qui suis le portier du ciel, j'observe en même tems l'Orient & l'Occident, & j'ai le pouvoir de le faire des deux côtés à la fois, sans faire aucun mouvement, crainte de perdre le tems en tournant la tête, ou qu'il n'échappe quelque chose à ma vue.... Mais pourquoi lui demande le Poëte, ferme-t-on votre Temple en tems de paix, & qu'on l'ouvre en tems de guerre ? J'ouvre les portes de mon Temple en tems de guerre, répond le Dieu, pour le retour des Soldats Romains quand ils sont une fois partis pour la guerre : & je le ferme en tems de paix, afin que la paix y étant une fois rentrée, elle n'en sorte plus..... Enfin pourquoi avant de faire des sacrifices aux Dieux, ou de leur adresser ses prières, faut-il que ce

» soit par vous , ô Janus , que l'on com-
 » mence ? C'est afin , dit-il , que comme je
 » garde les portes du ciel , vous puissiez par
 » mon moyen trouver un accès favorable
 » auprès des Dieux à qui vous vous adres-
 » sez.

Macrobe rend une autre raison plus histori-
 que , pourquoy on invoquoit Janus le premier
 dans les sacrifices ; c'est qu'il fut le premier qui
 bâtit des Temples , & qui institua des rites
 sacrés. » Le seul nom de Janus , continue le
 » Mythologue , marque qu'il préside sur tou-
 » tes les portes , qui s'appellent *januæ*. On le
 » représente tenant d'une main une clef & de
 » l'autre une verge , pour marquer qu'il est le
 » gardien des portes , & qu'il préside aux che-
 » mins. Quelques-uns prétendent que Janus
 » est le Soleil & qu'il est représenté double ,
 » comme le maître de l'une & de l'autre porte
 » du ciel , parce qu'il ouvre le jour en se le-
 » vant , & le ferme en se couchant. Ses sta-
 » tues représentent souvent de la main droite
 » le nombre de trois cens , & de la gauche
 » celui de soixante-cinq , pour signifier la
 » longueur de l'année , la plus grande mar-
 » que de la puissance du Soleil. D'autres veu-
 » lent que Janus soit le monde ou le ciel , &
 » qu'il soit ainsi appelé , *ab eundo* , parce qu'il
 » va , & que le monde va aussi toujours en
 » tournant perpétuellement. De-là vient que
 » les Phéniciens expriment cette Divinité par
 » un Dragon qui se tourne en cercle , & qui
 » mord & dévore sa queue , pour marquer que
 » le monde se nourrit , se soutient & se tour-
 » ne en lui-même. . . . Dans le culte que
 » nous rendons à ce Dieu nous invoquons
 » Janus *Geminus* , Janus *Pere* , Janus *Junonius* ,

» Janus *Consivius*, Janus *Quirinus*, Janus
» *Pataleius*, & *Clusivius* ». Tous ces noms
sont expliqués dans leurs articles.

Plutarque dans ses Questions Romaines rapporte deux opinions différentes sur les deux têtes adossées de Janus, c'est, dit-il, ou parce que ce Prince étant Grec & natif de Perrhebe, il vint en Italie, s'établit parmi des Barbares, & changea de langue & de genre de vie; ou parce qu'il persuada aux Italiens, gens féroces & impolis, de changer de mœurs, de s'appliquer à l'agriculture & de se policer.

Il y avoit à Rome plusieurs Temples de Janus, les uns de Janus Bifrons ou à deux faces, d'autres de Janus Quadrifrons ou à quatre faces. Ces Temples s'appelloient tout court Janus, comme il paroît par plusieurs inscriptions, où il est dit, que pendant la paix on a fermé Janus. Les Temples de Janus Quadrifrons étoient aussi à quatre faces égales, avec une porte & trois fenêtres en chaque face: les quatre côtés & les quatre portes marquoient sans doute les quatre Saisons de l'année, & les trois fenêtres de chaque côté les trois mois de chaque Saison: ce sont les douze mois de l'année. Varron dit qu'on avoit érigé à Janus douze Autels par rapport aux douze mois. Ces Autels étoient hors de Rome au-delà de la porte du Janicule. Ovide nous apprend encore une particularité sur Janus, sçavoir que sur le revers de ces médailles on voyoit un navire, ou simplement une proue de navire. C'étoit, dit ce Poète, en mémoire de l'arrivée de Saturne en Italie sur un vaisseau. V. *Janicule*, *Janua*, *Janua'is*, *Bifrons*, *Quadrifrons*

J A P E T, fils d'Uranus & frere de Sa-
O ij

turne, ayant épousé, dit Hésiode, la belle Clymène, fille de l'Océan, en eut Atlas, Ménétius, Prométhée & Epiméthée, Diodore dit qu'il se maria avec la Nymphé Asie, & au lieu de Ménétius il lui donne pour second fils Hespérus ou Vespérus. Ce fut, ajoute-t'il, un homme puissant dans la Thessalie, peu sociable, & plus recommandable par ses quatre fils que par son propre mérite. Les Grecs le reconnoissoient pour l'auteur & le chef de leur race; & croyoient qu'il n'y avoit rien de plus ancien que lui. C'est pourquoi ni leur histoire, ni leurs traditions ne remontoient point au-dessus de lui. De-là vient aussi qu'on appelloit Japets des vieillards décrépits, qui commençoient à radoter. On croit que ce Japet est le même que Japhet fils de Noë.

I A P I S, fils d'Iafus, fut dans sa première jeunesse l'objet de la tendresse d'Apollon, dit Virgile: & ce Dieu lui offrit dès lors tous ses dons, son arc, ses flèches, sa lyre, & sa science augurale. Mais Iapis dans le désir de prolonger les jours de son pere infirme, aimant mieux qu'Apollon lui fit connoître les vertus salutaires des Plantes, & qu'il lui apprît à guérir les maladies des hommes. C'est le Médecin que le Poëte introduit pour guérir Enée d'une blessure qu'il avoit reçue dans un combat contre les Latins.

I A R B A S, Roi de Gétulie, étoit fils de Jupiter-Ammon, selon Virgile, & d'une Nymphé du pays des Garamantes. Il avoit élevé dans ses Etats à l'auteur de sa naissance cent Temples magnifiques & cent Autels, sur lesquels on immoloit nuit & jour des victimes. Ce Prince irrité du refus que Didon avoit fait de l'épouser, fit la guerre aux Car-

thaginois : ceux-ci , pour avoir la paix , voulurent obliger leur Reine à cette alliance : mais la mort de Didon mit fin à la guerre & aux espérances d'Iarbas. V. *Didon*.

J A R D A N , Roi de Lydie , Pere d'Iole , Maîtresse d'Hercule. V. *Iole*.

J A R D I N S de Babylone , l'une des sept merveilles du monde. On peut bien mettre au rang des fables de l'Antiquité ces Jardins suspendus , si renommés parmi les Grecs. Ils étoient soutenus par des colonnes de pierre : sur ces pierres étoient des poutres de bois de palmier , qui ne pourrit jamais à la pluie , & qui bien loin de plier sous le poids , s'élevait toujours & monte en haut , plus il est chargé. Ces poutres étoient assez près l'une de l'autre , & soutenoient un grand poids de terre : dans l'espace qui étoit entre ces poutres s'inséroient les racines des arbres du Jardin. Cette terre ainsi suspendue en l'air , étoit si profonde , que plusieurs sortes d'arbres y venoient fort grands , les plantes , les légumes & toutes sortes de fruits s'y trouvoient abondamment. Ces Jardins étoient arrosés par des canaux , dont quelques-uns qui venoient de lieux plus élevés étoient tout droits , d'autres se formoient de l'eau tirée avec des pompes & d'autres machines. V. *Merveilles du monde*.

J A R D I N S ; il y avoit plusieurs Divinités qui veilloient à la culture & à la conservation des Jardins , Vertumne , Priape , Flore & Pomone.

J A S I O N , fils de Jupiter & d'Electre , une des Atlantides , épousa Cybèle qui le rendit pere de Corybas. Comme Jasion perfectionna l'agriculture dont Cérès avoit , dit-on , appris l'usage aux Grecs , la fable a imaginé

qu'il étoit devenu amoureux de Cérès, & qu'ayant voulu attenter à son honneur, il avoit été frappé d'un coup de foudre. Hygin raconte que Jason épousa légitimement Cérès, & qu'il en eut Plutus, le Dieu des Richesses. C'est apparemment pour faire entendre que l'Agriculture est un fonds inépuisable de richesses pour ceux qui sçavent la faire valloir. Jason fut mis au rang des Dieux après sa mort, comme fils de Jupiter & comme mari de deux Déesses.

IASIS, une des Nymphes Ionides. V. *Ionides*.

JASO, fille d'Esculape & d'Epione, fut honorée comme une des Divinités de la Médecine : elle présidoit à la maladie comme sa sœur Hygiea présidoit à la santé (a).

JASON étoit fils d'Eson, Roi d'Iolchos, & d'Alcimède. Il fut persécuté dès sa naissance, parce que l'Oracle avoit prédit que l'usurpateur du trône seroit chassé par un fils d'Eson ; c'est pourquoi dès que le Prince fut né, son pere fit courir le bruit que l'enfant étoit dangereusement malade : peu de jours après il publia sa mort, & fit tous les apprêts des funérailles ; pendant que la mere le porta secrettement sur le Mont Pélion, où Chiron, l'homme le plus sage & le plus habile de son tems, prit soin de son éducation, & lui apprit les sciences dont il faisoit lui-même profession, sur-tout la Médecine, ce qui fit donner au jeune Prince le nom de Jason, au lieu de celui de Diomède qu'il avoit reçu en naissant. V. *Jason*.

(a) Son nom vient du mot *ἰάομαι*, *ἰάομαι* je guéris. *ἰάοις*, guérison.

Jason à l'âge de vingt ans voulant quitter sa retraite, alla consulter l'Oracle, qui lui ordonna de se vêtir à la maniere des Magnéfiens, de joindre à cet habillement une peau de Léopard, semblable à celle que portoit Chiron, de se munir de deux lances & d'aller en cet équipage à la Cour d'Iolchos, ce qu'il exécuta. En son chemin il se trouva arrêté par le Fleuve ou le Torrent Anaube qui étoit débordé; il rencontra heureusement sur le bord une vieille femme, c'étoit Junon, qui lui offrit de le porter sur ses épaules: dans le trajet Jason perdit un de ses souliers. (Diodore rapporte cette circonstance, parce que l'Oracle qui avoit prédit à Pélias qu'un Prince du sang des Eolides le détrôneroit, avoit ajouté qu'il se donnât de garde d'un homme qui paroîtroit devant lui un pied nud, l'autre chaussé). Jason arrivé à Iolchos, attire l'attention de tout le Peuple par sa bonne mine & par son équipage extraordinaire: il se fait connoître pour fils d'Eson, & demande hardiment à son Oncle la couronne qu'il a usurpée. Pélias qui étoit haï des Peuples, ayant remarqué l'intérêt qu'on avoit pris au jeune Prince, n'osa rien entreprendre contre lui, il ne refusa pas même ouvertement sa demande; mais il chercha à éluder & à éloigner son neveu d'Iolchos, en lui proposant une expédition glorieuse, mais pleine de danger. » Fattigué depuis longtems par des songes effrayans, lui dit Pélias, j'ai fait consulter l'Oracle d'Apollon, & j'ai appris qu'il falloit nécessairement appaiser les Mânes de Phryxus, descendant d'Eolus, cruellement massacré dans la Colchide, & les ramener dans la Grèce; mais mon grand âge est un

» obstacle à un si long voyage. Vous qui êtes
 » dans la fleur de la jeunesse, vous êtes en
 » état de l'entreprendre, votre devoir vous y
 » engage, la gloire vous y appelle : vous sa-
 » tisferez par-là à un devoir dont je ne puis
 » m'acquitter, & je jure par Jupiter, de qui
 » vous & moi nous tirons notre origine, que
 » dès que vous serez de retour, je vous pla-
 » cerai sur le trône qui vous appartient ».
 Jason étoit dans l'âge où l'on aime la gloire,
 il saisit avidement l'occasion d'en acquérir :
 Son expédition prochaine est annoncée dans
 toute la Grèce ; l'élite de la jeune Noblesse
 accourt à Iolchos pour accompagner Jason.

Lorsque tout fut prêt pour le voyage, Jason
 avant de mettre à la voile, ordonna un sa-
 crifice solennel au Dieu auteur de sa race, &
 à toutes les Divinités qu'il crut pouvoir
 être favorables à son entreprise. Chacun, dit
 Apollonius, s'empressa à apporter des pierres,
 pour élever sur le rivage un Autel qu'on cou-
 vrit de branches d'Olivier. Après les ablu-
 tions ordinaires, le Prêtre répandit dessus de
 la fleur de farine mêlée avec du miel & de
 l'huile; & immola deux bœufs aux Dieux en
 l'honneur desquels se faisoit le sacrifice. Jupi-
 ter, dit Pindare, promit par la voix du Ton-
 nerre son secours à cette troupe de Héros, qui
 s'embarqua après le sacrifice. Telle est l'ori-
 gine de l'expédition des Argonautes : leur
 navigation fournit diverses avantures, dont
 on verra le détail aux articles de *Hyppyle*,
Cysicus, *Amycus*, *Phinée*, *Harpyes*, *Symple-*
gades.

Il s'agissoit d'arriver à Colchos, & de ra-
 vir à Aëtes, Roi de Colchide, la Toison d'or
 que Phryxus y avoit laissée : elle étoit gar-
 dée.

dée par des Taureaux à gueules enflammées ,
& par un horrible Dragon : les Poètes disent
que Junon & Minerve qui chériffoient Jason,
convinrent ensemble qu'il falloit rendre Mé-
dée amoureuse de ce Prince , afin que par l'art
des enchantemens qu'elle possédoit parfaite-
ment , elle le tirât des périls où il alloit être
exposé. Cependant Jason & Médée se ren-
contrent hors de la ville près du Temple
d'Hécate , où ils étoient allés l'un & l'autre
implorer le secours de la Déesse ; Médée
qui prenoit déjà un tendre intérêt à Jason, lui
promet toutes sortes de secours , s'il veut lui
donner sa foi. Après des sermens mutuels ils
se séparent , & Médée va préparer tout ce
qui étoit nécessaire pour sauver son Amant.

Le Roi lui avoit prescrit que , pour avoir la
riche Toison , il devoit d'abord mettre sous
le joug deux Taureaux , présent de Vulcain ,
qui avoient les pieds & les cornes d'airain ,
& qui vomissoient des tourbillons de feu &
de flammes : les attacher à une charrue de
diamans , & leur faire défricher quatre arpens
d'un champ consacré à Mars , qui n'avoit ja-
mais été labouré , pour y semer les dents d'un
Dragon , d'où devoient sortir des hommes
armés , qu'il falloit tous exterminer sans qu'il
en restât un seul : enfin tuer le monstre qui
veilloit sans cesse à la conservation de ce pré-
cieux dépôt , & exécuter tous ces travaux en
un jour. Jason sûr du secours de Médée , ac-
cepta tout , & le lendemain on s'assembla hors
de la ville dans le champ de Mars ; le Roi
d'un côté accompagné d'une foule de ses Su-
jets , accourut à ce spectacle ; de l'autre le
chef des Argonautes avec tous ses compa-
gnons confornés à la vue du danger auquel

il alloit s'exposer. On lâche les Taureaux ; dont la vue seule fait fremir les spectateurs : Jason les apprivoise , les met sous le joug , laboure le champ , y sème les dents du Dragon de Mars , & lorsqu'il en voit sortir des combattans , il lance une pierre au milieu d'eux , ce qui les met si fort en fureur , qu'ils s'entretuent les uns les autres : il va chercher le monstre qui gardoit la Toison d'or , l'assoupit avec les herbes enchantées , & un breuvage préparé , que son Amante lui avoit donné , lui ôte la vie & enleve le précieux dépôt. Tout ce merveilleux des Poëtes se réduit à dire que Médée fille du Roi aida son Amant à voler les trésors de son pere , soit en lui donnant une fausse clef , ou de quelqu'autre maniere , & qu'elle s'enfuit ensuite avec lui dans la Grèce. L'équivoque de quelques mots Phéniciens a donné lieu à toute cette fable , dit Bochart. V. *Aëtés , Médée , Absyrthe , Toison d'or.*

Jason avec les Argonautes revint heureusement à Iolchos avec la gloire d'avoir réussi dans une entreprise où il devoit naturellement périr. Cependant Pélias ne se pressoit pas d'accomplir sa promesse , & retenoit toujours la couronne qu'il avoit usurpée. Médée trouva encore le moyen de débarrasser son époux de cet ennemi : en feignant d'avoir un secret pour rajeunir Pélias qui étoit extrêmement vieux , elle engagea les propres filles du Roi à égorger leur pere sous la belle espérance de le voir renaître. Ce crime de Médée ne rendit pas à Jason sa couronne : Acaste fils de Pélias s'empara & contraignit son rival d'abandonner la Thessalie & de se retirer à Corinthe avec la Princesse de Colchide. Ils trouverent en

cette ville des amis & une fortune tranquille; ils y vécurent dix ans dans la plus parfaite union, dont deux enfans firent le lien, jusqu'à ce qu'elle fut troublée par l'infidélité de Jason. Ce Prince oubliant les obligations qu'il avoit à son épouse, & les sermens qu'il lui avoit faits, devint amoureux de la fille du Roi de Corinthe, l'épousa, & répudia Médée. La vengeance suivit de près l'injure : la Rivale, le Roi son pere, & les deux enfans de Jason & de Médée en furent les victimes. V. *Glaucé, Créon, Médée.*

Jason après la retraite de Médée & la mort du Roi de Corinthe son Protecteur, mena une vie errante, sans avoir d'établissement fixe. Médée lui avoit prédit, au rapport d'Euripide, qu'après avoir assez vécu pour sentir tout le poids de son infortune, il périroit accablé sous les débris du vaisseau des Argonautes, ce qui lui arriva en effet. Un jour qu'il se reposoit sur le bord de la mer à l'abri de ce vaisseau qu'on avoit tiré à sec, une poutre détachée lui fracassa la tête. Après sa mort il fut honoré comme un Héros, à qui on consacra plusieurs statues & autres monumens héroïques.

IBIS, Oiseau qu'on ne voit qu'en Egypte, & qui se laisse mourir de faim, disent les Naturalistes, lorsqu'on le transporte ailleurs : il ressemble assez à la Cicogne, ayant les jambes hautes & roides & le col fort long ; mais son bec est crochu. Quand il mettoit sa tête & son col sous les ailes, sa figure, dit Elien, revenoit assez à celle du cœur humain. On dit que c'est cet Oiseau qui a introduit l'usage des clystères, parce qu'on l'observa lorsqu'il se donnoit à lui-même ce remède : la lon-

gueur de son col & de son bec le rendant très-propre à cette opération. Les Egyptiens lui rendirent les honneurs divins, & il y avoit peine de mort pour ceux qui tuoient un Ibis, même par mégarde. Ce culte & ce respect pour l'Ibis étoient fondés sur l'utilité que l'Egypte en retiroit : au printems il sortoit d'Arabie une infinité (a) de serpens ailés qui venoient fondre sur l'Egypte & y auroient fait les plus grands ravages, sans ces Oiseaux qui leur donnoient la chasse & les détruisoient entièrement. Ils faisoient aussi la guerre aux chenilles & aux fauterelles. La Déesse Isis est quelquefois représentée avec une tête d'Ibis.

ICADES, Fêtes que les Philosophes Epicuriens célébroient tous les mois en l'honneur d'Epicure, le vingtième de la Lune, qui étoit celui qu'Epicure vint au monde. C'est de-là qu'est venu le nom d'Icades (a). Ils ornoient leurs chambres ce jour-là ; ils portoient en cérémonie dans leurs maisons de chambre en chambre les portraits d'Epicure & lui faisoient des sacrifices.

ICARE, fils de Dédale, s'enfuyoit avec son pere de l'Isle de Crète, où Minos les persécutoit. Etant arrivés au bord d'une Isle très-éloignée de la terre ferme, dit Diodore, Icare qui y descendoit avec précipitation, tomba dans la mer & se noya. On donna depuis à cette Mer & à cette Isle le nom d'Icariennes. Cet événement fort simple a été habillé en fable par les Poètes, qui ont imaginé que Dédale avoit ajusté des ailes à Icare son fils, & l'avoit mené avec lui par les airs, en lui recommandant de ne point voler ni trop haut

(a) *ixas*, signifie une vingtaine.

ni trop bas, de peur qu'en approchant trop près du Soleil, la cire qui tenoit les aîles attachées au corps n'en pût soutenir la chaleur, ou qu'en volant à fleur d'eau, leurs aîles n'en fussent mouillées. Icare se lance comme en tremblant au travers de ce chemin nouveau, mais bientôt il s'aguerrit, il ne doute plus de rien, il force son vol outre mesure, il s'élançe fort haut & abandonne son guide: alors les liens qui tenoient ses aîles se relâchent, la chaleur du Soleil fond la cire, & n'ayant plus rien qui le soutienne en l'air le téméraire Icare tombe dans la Mer, & il ne reste plus de lui que son nom donné à la Mer où il fut précipité; c'est la Mer Icarienne, qui fait partie de la Mer Egée.

ICARE ou ICARIUS, Pere d'Erigone vivoit à Athènes du tems de Pandion second du nom. On dit qu'il avoit reçu chez lui Bacchus, qui, pour le récompenser, lui apprit l'art de planter la vigne, & de faire le vin. Icarius apprit cet art à quelques Bergers de l'Attique; mais ceux-ci ayant goûté du vin, s'enivrerent, & croyant qu'Icarius leur avoit fait avaler du poison, ils le tuerent. Bacchus vengea sa mort par une peste qui désola l'Attique, & ne cessa qu'après qu'on eut puni les meurtriers. Icarius fut mis au rang des Dieux; on lui offrit en sacrifice du vin & des raisins, pour reconnoître le bien qu'il avoit fait aux hommes, en leur apprenant à cultiver la vigne. Dans la suite on le plaça parmi les Astres, où il forma la constellation du Bootès. Cette reception de Bacchus signifie qu'Icarius fut des premiers à admettre & à étendre le culte de Bacchus. V. *Erigone*

ICARIUS, Pere de Pénélope, étoit à

Sparte lorsqu'Ulyffe vint rechercher sa fille en mariage. Plusieurs autres Princes de la Grèce la demandoient aussi, en sorte que le pere, pour éviter les querelles qui auroient pu arriver, les obligea à la disputer dans des Jeux qu'il leur fit célébrer; Ulyffe fut vainqueur, & obtint Pénélope. Icarius fit alors tous ses efforts pour engager son gendre à demeurer avec lui, mais inutilement. Frustré de l'espérance de le fléchir, il se tourna du côté de sa fille, la conjura de ne point l'abandonner, & au moment qu'il la vit partir de Sparte pour s'embarquer, il redoubla ses instances, & se mit à suivre son char. Ulyffe lassé enfin de ses importunités, dit à sa femme, qu'elle pouvoit opter entre son pere & son mari, & qu'il la laissoit la maîtresse ou de venir avec lui en Ithaque, ou de retourner avec son pere. Pénélope rougit à ce discours, & ne répondit qu'en se couvrant le visage d'un voile. Icarius qui entendit ce langage muet, la laissa aller avec son époux; mais touché de l'embarras où il l'avoit vue, il consacra une statue à la Pudeur, dans l'endroit même où Pénélope avoit mis un voile sur sa tête. V. *Pénélope*.

ICELE, fils du Sommeil & frere de Morphée & de Phantase, selon Ovide. Il avoit la propriété de se changer en toutes sortes de formes parfaitement ressemblantes, ce que signifie son nom. (a) Les Dieux l'appelloient Icele, dit le Poète, & les hommes Phobétor. V. *Sommeil*, *Morphée*, *Phobétor*.

ICHNÉE, surnom donné à Thémis Déesse de la Justice, & à Némésis Déesse

(a) ἰκελός, semblable d'ἴκαω, je ressemble.

vengeresse des crimes. Ce (a) mot signifie celui qui marche sur les traces d'un autre : parce que ces deux Déesses, selon les Poëtes, suivent les traces des coupables & ne les abandonnent jamais.

ICHNEUMON, espèce de rat commun en Egypte, où il est d'une grande utilité. Il est de la grosseur du chat, couvert d'un poil rude comme celui d'un loup : il a le groin d'un pourceau, & la queue longue & épaisse proche du corps : on l'apprivoise comme les chiens & les chats. Les habitans d'Héracléopolis lui rendoient les honneurs divins comme à un Etre bienfaisant ; parce que ce petit animal cherche sans cesse les œufs des Crocodiles pour les casser : » & ce qu'il y a de merveilleux, dit Diodore, c'est qu'il ne les mange point, & paroît ainsi condamné par la nature à un travail qui n'est utile qu'à l'homme. S'il ne prenoit ce soin-là, le fleuve seroit inaccessible aux hommes, par la multitude des Crocodiles dont ses bords seroient assiégés. L'Ichneumon tue les Crocodiles eux-mêmes par une ruse tout-à-fait singulière, & que l'on auroit de la peine à croire. Pendant que le Crocodile dort sur le rivage, la gueule ouverte, l'Ichneumon s'étant roulé dans la boue, se jette tout d'un coup dans son corps : là il lui dévore les entrailles & sort ensuite sans danger du ventre de l'animal qu'il laisse mort. » L'Ichneumon étoit consacré à Latone & à Lucine.

ICHTYOMANTIE, espèce de divination qui se tiroit en considérant les en-

(a) Du Grec $\chi\omicron\varsigma$, vestige.

trailles des Poissons (a). On dit que Tiré-
sias & Polydamas la pratiquoient.

IDA, Montagne de l'Asie mineure, au
pied de laquelle étoit bâtie la fameuse Ville
de Troie. Diodore dit que c'est sans contre-
dit la plus haute montagne qui soit auprès de
l'Hellepont. Elle a au milieu un antre qui
semble fait exprès pour recevoir des divini-
tés, & où l'on dit que Pâris jugea les trois
Déeses qui disputoient entr'elles le prix de la
beauté. Horace l'appelle l'Ida Aquatique ,
parce qu'il est la source de plusieurs rivières.

IDA, Montagne de Crête au milieu de
l'Isle, appelée aujourd'hui *Monte Giove* ou
Montagne de Jupiter, à cause de la tradi-
tion fabuleuse, selon laquelle Jupiter y est
né, & y a été élevé. On assure que les forêts
de cette montagne ayant été embrasées par le
feu du ciel, peu de tems après le déluge de
Deucalion, les Dactyles, habitans de cette
montagne, qui avoient vu couler le fer par la
grande force du feu, apprirent de là l'usage de
fondre les métaux. Diodore regarde cela com-
me une fable sans doute, puisqu'il dit que
c'est la Mere des Dieux qui leur apprit sur le
Mont Ida ce secret si utile aux hommes.

IDALIE, ville de l'Isle de Chypre,
consacrée à la Déesse Vénus: il y avoit tout
auprès un bois sacré, que la Déesse honoroit
souvent de sa présence, dit Virgile, c'est là
qu'elle transporta le jeune Ascagne tout en-
dormi, pendant que Cupidon sous la figure
du fils d'Enée vint offrir à Didon les présens
des Troyens.

IDAS & ADRASTÉE, Nymphes de

(a) D'ichthys, poisson.

l'Isle de Crète, que l'on met au nombre des Nourrices de Jupiter: elles étoient, dit-on, filles des Mélisses. V. *Mélisses*.

I D A S, fils d'Apharée Roi de Messénie, étoit de la race des Eolides, & comme parent de Jason, il fut un de ceux qui le suivirent dans son expédition de la Colchide. Il fut aussi un des Chasseurs de Calydon. Homère dit qu'il étoit le plus brave de tous les hommes, & si brave qu'il osa prendre les armes contre Apollon même qui lui avoit enlevé sa femme, la belle Marpèse, fille de Vénus. Il tua Castor pour lui avoir de même enlevé une autre femme, Phœbé fille de Leucippus, & fut tué ensuite lui-même par Polux. V. *Lyncée, Castor, Hilaire*.

I D É E ou I D E A, surnom de Cybele qui étoit honorée particulièrement sur le Mont Ida: on la trouve quelquefois nommée *Idea magna Mater*. On célèbre tous les ans, dit Denis d'Halicarnasse, la fête sacrée de la mere Idéenne par des sacrifices & par des Jeux: & on promene sa statue par les rues au son de la flûte & du tympanum. V. *Cybele, Palatine*. Quelques-uns veulent qu'Idée soit une Divinité particulière, mere des Arts, & qui seroit la même que la nature.

I D É E N, Jupiter prit ce surnom du Mont Ida en Crète où il avoit été nourri & où étoit, dit-on, son tombeau.

I D É E N S, surnom des Dactyles. On appella Idéens Dactyles, dit Strabon, les premiers qui habiterent au pied du Mont Ida, & on donna le même nom à tous ceux qui descendirent de ces premiers Idéens. V. *Dactyles*.

I D E S, c'étoit le treize ou le quinze de chaque mois chez les Romains. Les ides de

Mai étoient consacrées à Mercure , parce qu'il étoit né ce jour-là. Les ides de Mars passèrent pour un jour malheureux , depuis que César eut été tué ce jour-là. Les Ides d'Août étoient consacrées à Diane , & les Esclaves les choimoient comme une fête.

IDÉ U S , fils de Thestius & frere d'Althée selon Hygin , fut tué par Méléagre son neveu , pour avoir voulu arracher à Atalante les dépouilles du sanglier de Calydon. V. *Méléagre*.

ID M O N , célèbre Devin d'Argos qu'on dit pour cela être fils d'Apollon ; ayant prévu par les principes de son art qu'il périroit dans le voyage de la Colchide , s'il suivoit Jason , préféra au plaisir de vivre la gloire de cette expédition. Il mourut en effet d'une blessure qu'il reçut à la chasse d'un sanglier dans la Thrace. Les Argonautes eurent soin de lui faire en ce pays-là de magnifiques funérailles.

ID O M É N É E , Roi de Crète fils de Deucalion , & petit fils de Minos second , conduisit au siège de Troye les Troupes de Crète , avec une flotte de quatre-vingt vaisseaux & s'y distingua par quelques actions d'éclat. Après la prise de Troye , Idoménée chargé des dépouilles Troyennes s'en retournoit en Crète , lorsqu'il fut accueilli d'une tempête qui pensa le faire périr. Dans le pressant danger où il se trouva , il fit vœu à Neptune de lui immoler , s'il retournoit dans son Royaume , la premiere chose qui se présenteroit à lui sur le rivage de Crète. La tempête cessa , & il aborda heureusement au Port , où son fils averti de l'arrivée du Roi fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la surprise & en même tems la douleur d'Ido-

ménée en le voyant. Envain les sentimens de pere combattirent en sa faveur : un zele aveugle de Religion l'emporta , & il résolut d'immoler son fils au Dieu de la mer. Quelques anciens prétendent que cet horrible sacrifice fut consommé, & plusieurs Modernes ont suivi cette tradition , comme M. de Fénelon dans son bel Episode d'Idoménée. M. Crébillon dans sa Tragédie d'Idoménée donnée en 1705. & M. Danchet dans son Opera représenté en 1712. D'autres croient avec plus de raison que le peuple prenant la défense du jeune Prince le retira des mains d'un Pere furieux. Quoi qu'il en soit , les Crétois saisis d'horreur pour l'action barbare de leur Roi , se souleverent généralement contre lui , l'obligerent de quitter ses Etats & de se retirer sur les côtes de la Grande Hespérie où il fonda Salente. Il fit observer dans sa nouvelle Ville les sages Loix de Minos son trisaïeul , & mérita de ses nouveaux sujets les honneurs héroïques après sa mort. Diodore ne fait aucune mention de ce vœu d'Idoménée ; il dit au contraire que ce Prince après la prise de Troye revint heureusement dans ses Etats où ses sujets honorèrent ses cendres par un magnifique tombeau dans la Ville de Gnosse , & lui rendirent même des honneurs divins ; puisque dans les guerres qu'ils avoient à soutenir ils l'invoquoient comme leur Protecteur. Or si le vœu d'Idoménée étoit réel, comment les Crétois auroient-ils honoré un Prince qu'ils auroient chassé auparavant comme un furieux & un impie ?

IDULIUM, c'est le nom de la victime qu'on offroit à Jupiter le jour des Ides , d'où peut-être elle a pris son nom.

IDOTHÉE, fille de Prothée. V. *Eidothée*.

IDOTHÉE, une des filles de Mélissus, Nourrices de Jupiter. V. *Mélisses*.

IDYIA fille de l'Océan, Ætès Roi de la Colchide épousa par le conseil des Dieux, dit Hésiode, la charmante Idyia dont-il eut Médée.

JÉHUD ou JÉHOUD, fils de Saturne & de la Nymphe Anobret, selon Porphyre, Saturne regnant en Phénicie, dit-il, eut un fils de la Nymphe Anobret, auquel il donna le nom de *Jéhud*, qui en leur langue signifie unique: dans une guerre très-dangereuse que ce Prince fut obligé de soutenir, ayant couvert son fils des ornemens royaux, il l'immola sur un Autel qu'il avoit élevé tout exprès. C'est peut-être l'histoire d'Isaac qu'on a défigurée; ou bien cela a-t-il rapport à cette autre fable, qui dit que Saturne devoit tous ses enfans mâles.

JÉRA, une des Néréides.

JEUNESSE: Les Divinités qui présidoient à la jeunesse étoient Hété & Horta: les Romains y ajoutèrent encore une Déesse *Juventas* ou Jeunesse, qui présidoit à la Jeunesse depuis que les enfans avoient pris la robe appelée *Prétexse*. Cette Divinité fut honorée long-tems dans le Capitole. Au près de la Chapelle de Minerve, dit Tite-Live, étoit l'Autel de la Jeunesse, & sur cet Autel de la Jeunesse un tableau de Proserpine. Ensuite au tems de la seconde guerre Punique, Livius Salinator lui voua un Temple, qu'il bâtit étant Censeur: & dont la dédicace fut faite quelques années après, au rapport de Plin. On institua aussi alors les jeux de la

jeu
fut
été

gio
ma
à q
plu
Sér
tou
n'e
prè
cér
tou
reli
que
car
nain
aeq
& i
cice
noir
ces
les
teul
cice
cles
que
les
Nep
Ago
lute
tes à
tre
soier
ques
dies

jeunesse qui se célébreroient lorsque ce Temple fut dédié: mais on ne trouve pas qu'ils ayent été continués dans la suite.

J E U X, sorte de spectacles que la Religion avoit consacrés chez les Grecs & les Romains; il n'y en avoit aucun qui ne fut dédié à quelque Dieu en particulier, ou même à plusieurs ensemble. Il y eut même un arrêt du Sénat qui portoit que les jeux publics seroient toujours consacrés à quelques Divinités. On n'en commençoit jamais la solemnité qu'après avoir offert des sacrifices & fait d'autres cérémonies religieuses. Et leur institution eut toujours pour motif du moins apparent la religion ou quelques pieux devoirs. Il est vrai que la Politique y avoit bien autant de part; car les exercices de ces jeux servoient ordinairement à deux fins: d'un côté les Grecs y aequéroient dès leur jeunesse l'humeur martiale & se rendoient par-là propres à tous les exercices militaires: d'un autre côté on en devenoit plus dispos, plus alerte, plus robuste, ces exercices étant très-propres à augmenter les forces du corps, & à procurer une vigoureuse santé. Il y avoit de trois sortes d'exercices, des courses, des combats & des spectacles. Les premiers qu'on nommoit jeux *Equestres* ou *Curules*, consistoient en des courses qui se faisoient dans le Cirque dédié à Neptune ou au Soleil. Les seconds appellés *Agonales*, étoient composés de combats & de lute tant des hommes, que des bêtes instruites à ce manège; & c'étoit dans l'amphithéâtre consacré à Mars & à Diane qu'ils se faisoient. Les derniers étoient les jeux *Sceniques*, qui consistoient en Tragédies, Comédies & Satyres, qu'on représentoit sur le

Théâtre en l'honneur de Bacchus , de Vénus , & d'Apollon. Les principaux jeux des Grecs & des Romains étoient les jeux Olympiques, les Pythiens, les Néméens, & les Isthmiens. Les autres moins considérables sont les Pyrrhiques, les Mégalésiens, les Actiaques, les Apollinaires, les Capitolins, ceux de Cérès, ceux du Cirque, les Equestres, les Floraux, les Ifélastiques, les Juvénaux, les Hiéroniques, ceux de la Jeunesse, ceux des gens mariés, les Néroniens, les Plébéiens, les Romains, les Troyens, les Séculaires & enfin les Jeux funebres. V. les noms particuliers de chacun de ces jeux en leur place. Homere décrit dans l'Iliade les jeux que fit Achille à la mort de son ami Patrocle ; & dans l'Odyssée différens jeux chez les Phéaciens, à la Cour d'Alcinoüs, à Ithaque, &c. Virgile fait aussi célébrer des jeux par Enée au tombeau de son Pere Anchise.

I L A P I N A S T E, surnom que l'on donnoit à Jupiter dans l'Isle de Cypre : les Cypriots l'appelloient ainsi, parce qu'ils honoroient ce Dieu dans ses Temples par de grands & magnifiques festins, qu'on appelle en Grec *ἐλάπινοι*.

I L I A D E, c'est le nom d'un Poëme d'Homere : le Poëte pour faire concevoir aux Grecs divisés en plusieurs petites républiques, combien il leur importoit d'être unis & de conserver la bonne intelligence entre eux, leur remet devant les yeux les maux que causa à leurs Ancêtres la colere d'Achille, & sa mésintelligence avec Agamemnon, & les avantages qu'ils retireroient de leur réunion. Cet ouvrage & l'Odyssée sont la principale source des fables contenues dans ce Recueil.

Le nom d'Iliade lui vient de celui d'Ilion ou *Ilium*.

ILION ou ILIUM, c'est le nom de la Citadelle de Troye qui fut bâtie par Ilus quatrième Roi de Troye. Les Poètes mettent assez indifféremment le nom d'Ilion pour celui de Troye. Ilion est la première ville qui ait porté le nom de Néocore. V. *Néocore*.

ILIONE, une des filles de Priam, fut mariée par son Pere au cruel Polymnestor Roi de Thrace. Priam durant la guerre de Troye, avoit envoyé à son gendre le jeune Polydore pour le mettre en sûreté. Polymnestor l'ayant fait périr secrètement, Ilione sœur du jeune Prince en mourut de regret. Hygin raconte différemment cette histoire. Ilione, dit-il, ayant reçu son frere encore au berceau, & connoissant la méchanceté de son mari, fit passer Diphile fils du Tyran pour son frere & éleva Polydore comme son fils : en sorte que Polymnestor ayant voulu faire mourir le Prince Troyen, n'ôta la vie qu'à son fils. Dans la suite Ilione ayant été répudiée par son mari, à la persuasion des Grecs, elle découvrit le mystère à Polydore devenu grand, & trouva en lui un vengeur. V. *Polydore*.

ILISSIDES ou ILLISSIADES, surnom des Muses pris du fleuve Ilissus, dans l'Attique dont les eaux étoient réputées sacrées chez les Grecs, par un statut de Religion, *Sacro instituto*, dit Maxime de Tyr.

ILITHYE, fille de Junon & sœur d'Hébé, présidoit comme sa mere aux accouchemens; les femmes dans les douleurs de l'enfantement lui faisoient des sacrifices, qui consistoient ordinairement à lui consacrer des hastes, & à lui promettre de lui sacrifier des

vaches , si elles étoient heureusement délivrées. Cette Déesse avoit à Rome un Temple dans lequel on portoit une pièce de Monnoie à la naissance & à la mort de chaque personne , & lorsqu'on prenoit la robe virile. Servius Tullius avoit établi cet usage pour avoir un exact dénombrement de tous les Citoyens & habitans de Rome.

ILUS, quatrième Roi de Troye, étoit fils de Tros & de la Nymphe Callirhoë : c'est lui qui fit bâtir la Citadelle d'Ilion , & qui chassa Tantale de son Royaume. Il eut pour freres Ganymede & Assaracus ; & pour fils Laomédon.

ILUS, le jeune Ascagne fils d'Enée porta aussi le nom d'Ilus tandis qu'Ilion subsista ; mais après sa ruine , il changea le nom d'Ilus en celui de Jules.

IMBRASIA furnom de Junon , pris du fleuve Imbrasus , dans l'Isle de Samos , dans lequel les Prêtres de cette Déesse alloient quelquefois laver sa statue ; ainsi les eaux de l'Imbrasus étoient tenues pour sacrées.

IMÉROS, ou le désir , fut divinisé chez les Grecs ; on trouve son nom avec ceux d'Eros & de Pothos qui signifient amour & souhait : tous les trois sous la figure de trois Cupidons ou trois Amours.

IMPÉRATEUR : on voyoit dans la cour du Capitole une statue de Jupiter surnommé Impérateur, qui avoit été apportée de la Macédoine par T. Quintius Flaminius. Elle avoit été consacrée par quelque Général d'armée , à la suite de quelque Victoire dont l'honneur étoit rapporté à Jupiter.

IMPRÉCATIONS, les anciens avoient des Divinités qu'ils nommoient imprécations

précations, en Latin *Diræ*, comme si on disoit *Deorum iræ*, coleres des Dieux. On les faisoit filles de l'Achéron & de la nuit, & elles étoient les bourreaux des consciences criminelles. On les confond souvent avec les Furies : & en effet c'étoient les mêmes qu'on appelloit *Diræ*, imprécations dans le Ciel, furies sur la terre, & Euménides dans les enfers, selon Servius. Les Latins ne reconnoissoient que deux imprécations, & les Grecs trois : on les évoquoit par des prieres, & des chants, pour la perte des ennemis qu'on avoit. Les imprécations étoient aussi une espece d'excommunication, châtiment terrible chez les Payens. C'est ainsi qu'Oedipe dans Sophocle prononce des imprécations contre le meurtrier de Laïus. » Je défens, dit-il, » qu'en toute l'étendue de mes Etats le mal- » heureux soit reçu dans les sacrifices ou dans » les conversations : je défens qu'on ait rien » de commun avec lui, pas même la partici- » pation de l'eau lustrale, & j'ordonne qu'on » le bannisse des maisons où il se retireroit, » comme un monstre capable d'attirer le cour- » roux du Ciel. Puisse le coupable éprouver » l'effet des malédictions dont je l'accable au- » jourd'hui ! Qu'il traîne une vie misérable, » sans feu, sans lieu, sans espoir, sans se- » cours ! &c. » On faisoit aussi des impréca- » tions contre les violateurs des sépulcres, qui » étoient regardés comme des lieux sacrés. Il y » avoit différentes formules d'imprécations : » que le Violateur meure le dernier de sa race : » qu'il s'attire l'indignation des Dieux : qu'il soit » précipité dans le Tartare : qu'il soit privé de » la sépulture : qu'il voye les ossemens des siens » déterrés & dispersés ; que les mysteres d'Isis

troublent son repos : que tant lui que les siens soient réduits au même état que le mort , &c.

IMPUDENCE ; qui croiroit que ce vice fut honoré chez les Athéniens comme une Divinité qu'ils appelloient en leur langue *Anadie*. Ils lui érigèrent un Autel. On désignoit l'Impudence par une Perdrix, qu'on disoit, je ne sçais pourquoi, être un oiseau fort impudent.

INACHUS, fils de l'Océan, c'est-à-dire, venu par Mer de Phénicie dans la Grèce, y fonda le Royaume d'Argos, & fut le chef de la race des Inachides, dont huit générèrent après lui. Pausanias rapporte une fable des Grecs sur Inachus. Ce Prince ayant fait creuser un lit au fleuve Amphiloque, lui donna son nom. Inachus avec trois autres Fleuves du pays, fut pris pour arbitre entre Junon & Neptune, qui se disputoient à qui devoit avoir cette contrée sous son empire. Le différend fut jugé en faveur de Junon; Neptune en eut du ressentiment, & pour se venger, il mit les quatre Fleuves à sec, & ne leur permit d'avoir de l'eau que dans la saison où les pluies sont abondantes. Cela veut dire qu'Inachus mit le pays sous la protection de Junon, au lieu qu'il étoit auparavant sous celle de Neptune. Quant à la vengeance du Dieu, elle n'est fondée que sur ce qu'en effet les quatre Fleuves dont il est ici question, sçavoir Inachus, Phoronée, Astérion & Céphise, ne sont que de médiocres ruisseaux, qui sont presque à sec toute l'année. Inachus fut père de Phoronée & d'Io, & donna à ses successeurs le nom d'Inachides. Après sa mort on publia qu'il étoit devenu la Divinité Tutélaire du Fleuve qui portoit son nom.

INARIME, petite Isle de la Mer Tyrénienne, aujourd'hui Ischia dans la Mer de Toscane, vis-à-vis de Cumes. Virgile dit que les rochers d'Inarime sont entassés par l'ordre de Jupiter, sur le corps du Géant Tiphoeé. C'est que la foudre tombe souvent sur cette Isle.

INCONNU, Dieu inconnu. Les Athéniens avoient un Autel dédié au Dieu inconnu. Non-seulement Pausanias dans ses Attiques, mais Saint Luc dans les Actes des Apôtres, le témoignent expressément. On rapporte différemment les raisons que les Athéniens eurent d'honorer ce Dieu inconnu. Les uns disent que Philippide ayant été envoyé vers les Lacédémoniens pour traiter avec eux d'un secours contre les Perses, il lui apparut un spectre qui se plaignit de n'avoir point d'Autel à Athènes, tandis qu'on y en érigeoit à tous les autres Dieux. Il promit même que si on lui décernoit un culte & des honneurs divins, il secourroit les Athéniens; quelque tems après ils remportèrent une victoire, on l'attribua au Dieu inconnu, & on lui bâtit un Temple & un Autel. D'autres disent que dans un tems de Peste, les Athéniens s'étant inutilement adressés à tous les Dieux qu'ils connoissoient, sans en recevoir de soulagement, ils crurent que ce fléau leur étoit envoyé par un Dieu qu'ils ne connoissoient pas, & lui dédièrent un Temple avec cette inscription: Au Dieu d'Europe, d'Asie & de Libye, & au Dieu inconnu & étranger. Tertullien dit qu'il y avoit à Rome un semblable Temple. V. Dieux, Epiménides.

INCUBES, espèce de Génies qu'on s'imaginoit venir coucher avec les femmes,

d'où vient leur nom (a). Les Grecs les appelloient Ephialtes ou Hyphialtes. C'est aussi un surnom qu'on donnoit aux Dieux Faunes & aux Satyres, à qui on attribuoit le beau talent d'abuser les hommes, en prenant différentes figures. On compte les Incubes parmi les Dieux rustiques.

INDICANT, surnom donné à Hercule. » On avoit dérobé une coupe d'or très-
» pesante dans le Temple d'Hercule, dit Ciceron au premier Livre de la Divination ;
» & Hercule étant apparu en songe au Poète
» Sophocle, lui indiqua celui qui l'avoit volée. Sophocle pourtant n'en dit rien alors ;
» il eut même encore une fois une semblable
» vision, sans en rien déclarer : mais le même
» songe étant revenu pour la troisième fois,
» il en alla rendre compte à l'Aréopage. Aussi
» tôt on fit arrêter celui que Sophocle avoit
» nommé ; on le mit à la question, il confessa le vol, il rendit la coupe : & ce Temple fut depuis appelé le Temple d'Hercule
» Indican.

INDIGÉTÉ, le Jupiter Indigète chez les Romains étoit Enée : ce Prince ayant perdu la vie dans un combat contre Mézence, comme son corps ne se trouva pas, parce qu'il étoit apparemment tombé dans le Fleuve Numicus près duquel s'étoit donnée la bataille ; on dit que Vénus après l'avoir purifié dans les eaux de ce Fleuve, l'avoit mis au rang des Dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du Fleuve, monument qui subsistoit encore du tems de Tite-Live, & où on lui offrit dans la suite des sacrifices sous le

(a) Incubare, coucher.

nom de Jupiter Indigète. Dans ce sens le mot Indigète vient de *in Diis ago*, je suis parmi les Dieux. Il y avoit d'autres Dieux Indigètes, auxquels les Romains donnoient ce nom, sçavoir tous les Héros de l'Italie qu'ils avoient eux-mêmes divinifiés, tels que Faune, Vesta, Romulus ou Quirinus, Jules César. Minerve à Athènes, & Didon à Carthage, avoient aussi le surnom d'Indigetes selon Servius. Alors le mot vient d'*indè genitus*, ou *in loco degens*, qui est né dans le pays ou qui y a demeuré.

INDULGENCE, cette Vertu est représentée dans une Médaille de Gordien par une femme assise entre un bœuf & un taureau; peut-être pour marquer que l'indulgence adoucit les esprits les plus brutaux. Dans une Médaille de Gallien l'indulgence d'Auguste est marquée par une femme assise qui tend la main droite, & qui tient un sceptre de la gauche.

INITIALES ou INITAUX, nom que l'on donnoit autrefois aux mystères de Cérès; parce que pour y assister, il falloit y être auparavant initié (a) & consacré par des cérémonies particulières. V. *Céréales*.

INO, fille de Cadmus & d'Harmonie, épousa Athamas Roi de Thèbes en secondes noces, dont-elle eut deux fils Léarque & Mélécerte. Elle traita les enfans du premier lit, Phryxus & Hélé, en vraie marâtre & chercha à les faire périr; parce que par le droit de primogéniture ils devoient succéder à leur Pere, à l'exclusion des enfans d'Ino.

(a) Du Latin *Initiare*, initier, introduire, consacrer.

Pour réussir plus sûrement dans son entreprise, elle en fit une affaire de Religion. La Ville de Thèbes étoit désolée par une cruelle famine, dont on prétend qu'elle étoit elle-même la cause, ayant empoisonné le grain qui avoit été semé l'année précédente ; ou selon Hygin l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante pour en bruler le germe. On ne manquoit jamais dans les calamités publiques d'aller à l'Oracle ; les Prêtres étoient gagnés par la Reine, & leur réponse fut que pour faire cesser la désolation, il falloit immoler aux Dieux les enfans de Néphelé : ceux-ci évitèrent par une prompte fuite le barbare sacrifice qu'on vouloit faire de leurs personnes. V. *Phryxus*. Athamas ayant découvert les cruels artifices de sa femme, fut si transporté de colère contre elle, qu'il tua Léarque un de ses fils, & poursuivit la mere jusqu'à la mer où elle se précipita avec Mélicerte son autre fils. Voici comme Ovide tourne en fable ce fait Historique.

Junon irritée de ce qu'après la mort de Sémelé, Ino sa sœur avoit osé se charger d'élever le petit Bacchus, jura de s'en venger. Elle agita Athamas de Furies & lui troubla tellement le sens, qu'il prit son Palais pour une forêt, sa femme & ses enfans pour des bêtes féroces, & dans cette manie il écrasa contre un mur le petit Léarque son fils. Ino à cette vue saisie elle-même d'un violent transport qui tenoit de la fureur, sort toute échevelée, tenant entre ses bras son autre fils, & va se précipiter avec lui dans la mer. Mais Panope suivie de cent Nymphes ses sœurs, reçut en ses mains la mere & l'enfant, & les conduisit sous les eaux jusqu'en Italie. L'implacable Junon les y poursuit & anime

contre eux les Bacchantes. La pauvre Ino alloit succomber sous les coups de ces furieuses, lorsqu'Hercule qui revenoit d'Espagne entendit ses cris, & la délivra de leurs mains. Elle alla ensuite consulter la célèbre Carmente, pour sçavoir quelle devoit être sa destinée & celle de son fils. Carmente remplie de l'esprit d'Apollon, lui annonça qu'après tant de peines qu'elle avoit esluies, elle alloit devenir une Divinité de la Mer, sous le nom de Leucothoë pour les Grecs, & de Matuta pour les Romains: en effet Neptune, à la priere de Vénus, dont elle étoit petite-fille, reçut la mere & le fils au nombre des Divinités de son empire. V. *Leucothoë, Palémon, Matuta, Portunus.*

INTERCIDONA, Divinité Romaine, qui présidoit à tous les ouvrages qui se faisoient avec la hache (a). Je ne vois pas quel rapport a son nom avec l'emploi qu'on lui donnoit de veiller à la conservation des femmes grosses, qui l'invoquoient avec Pilumnus & Déverra, pour en être défendues contre les insultes du Dieu Sylvain. C'étoit une Divinité champêtre.

INVINCIBLE; c'est un des surnoms de Jupiter: les Romains célébroient une fête aux Ides de Juin en l'honneur de Jupiter *Invincible.*

IO, fille du Fleuve Inachus, sortant un jour de chez son pere, fut surprise par Jupiter, qui, pour l'empêcher de fuir, couvrit la terre d'un nuage épais, dont l'obscurité se répandit autour d'Io. Junon étonnée de voir

(a) *Ab intercisione securis*: du verbe *intercido*, je coupe,

la terre couverte de ténébres dans un tems fé-
 rein, se douta de l'aventure, descendit sur
 la terre & dissipa les nuages. Jupiter, qui a-
 voit prévu l'arrivée de son épouse, avoit
 changé Io en une génisse, qui même sous
 cette forme conservoit encore de la beauté.
 Junon ne put encore s'empêcher de l'admirer,
 & feignant d'ignorer ce qui s'étoit passé, elle
 demande à Jupiter à qui appartenoit la gé-
 nisse, & de quel troupeau elle étoit. Jupi-
 ter pour terminer toutes ses demandes, lui
 dit que la terre venoit de la produire. Junon
 la veut avoir & la donne à garder à Argus,
 qui avoit cent yeux à la tête. Ce surveil-
 lant la laissoit paître pendant le jour, la nuit il
 l'enfermoit & la tenoit attachée. Elle vint
 une fois paître sur les bords du Fleuve Ina-
 chus son pere, qui charmé de sa beauté, lui ar-
 rache de l'herbe : elle baise les mains qui la
 lui présentent, laisse couler quelques larmes,
 & au défaut de la parole qu'elle n'a plus, elle
 lui trace avec le pied sur le sable son nom & ses
 malheurs. Jupiter ne pouvant plus supporter
 les maux auxquels il voit Io exposée, envoie
 Mercure pour tuer Argus. A cette mort la co-
 lere de Junon redouble, la malheureuse Io
 en ressent de nouveaux effets ; à ses yeux se
 présente une horrible Furie, qui jettant le
 trouble dans son esprit & l'épouvante dans
 son cœur, la fait errer par toute la terre. Elle
 arrive enfin sur les bords du Nil, où acca-
 blée de fatigues & de lassitude, elle se couche
 sur le sable, & prie Jupiter de terminer ses
 tourmens. Junon s'apaise à la priere de son
 mari ; Io reprend sa premiere figure, met au
 monde Epaphus, & devient même Déesse sous
 le nom d'Isis.

C'est

C'est ainsi qu'Ovide raconte la fable d'Io au premier Livre de ses Métamorphoses. On trouve dans les Poëtes Grecs quelques autres circonstances. Junon, pour venger la mort d'Argus, envoya, dit-on, à la vache Io une mouche, qui la piquant sans cesse de son aiguillon, la mettoit en fureur. Agitée d'une étrange sorte, Io traversa à la nage la Mer qu'on appella depuis Ionique de son nom : elle alla en Illyrie, passa le Mont Hémus, d'où elle descendit dans la Thrace : la Mer arrêtoit aussi peu ses courses que les Montagnes. Le Golfe de Thrace se trouvant sur sa route, elle le franchit comme la Mer Ionienne : ce Golfe prit de-là le nom de Bosphore, qui veut dire le trajet de la Vache. Elle alla ensuite en Scythie, de là en Europe, & ensuite en Asie, & enfin sur les bords du Nil. Eschile dans sa Tragédie de Prométhée fait arriver Io en Scythie, au lieu où Prométhée étoit enchaîné sur son rocher. Prométhée comme Dieu la reconnoit, elle en est étonnée : elle l'interroge sur la durée de ses maux : après bien des difficultés, il lui révèle les autres voyages, auxquels la jalouse Junon l'a condamnée, & fixe enfin son établissement en Egypte, où elle aura de Jupiter Epaphus, dont la domination s'étendra aussi loin que le Nil. A ce discours un nouvel accès de fureur saisit Io, & lui fait continuer ses courses.

Pour ramener tous ces contes à l'histoire, Io Prêtresse de Junon, fut aimée d'Apis Roi d'Argos, surnommé Jupiter : la Reine en ayant conçu de la jalousie, la fit enlever, & la mit sous la garde d'un homme vigilant, nommé Argus. Apis se défit du gardien, pour

Tome II.

R

C'est

ravoir sa Maîtresse : celle-ci craignant la vengeance de la Reine, s'embarqua sur un vaisseau, qui portoit la figure d'une Vache sur sa proue; ce qui donna lieu à la métamorphose. Pausanias dit qu'Io n'étoit pas fille d'Inachus, mais d'Iafus fils de Triopas septième Roi d'Argos. Cette Princesse, au rapport d'Hérodote, fut enlevée à Argos par des Marchands Phéniciens, en représailles de ce qu'on avoit autrefois enlevé Europe, fille d'Agénor Roi de Phénicie. Quant au nom de Déesse Isis qu'on lui donne, on croit qu'Inachus ayant porté d'Egypte dans la Grèce le culte d'Isis, les Grecs la regarderent comme sa fille & la confondirent avec Io. V. *Isis, Argus, Epaphus.*

J O B A T E, Roi de Lycie. V. *Bellérophon.*

J O C A S T E, fille de Créon Roi de Thèbes, & femme de Laïus, fut mere d'Œdipe, qu'elle épousa depuis sans le connoître, & dont elle eut deux fils & deux filles, Ethéocle & Polynice, Antigone & Ismène. Jocaste se pend de désespoir, dans Sophocle, aussitôt, qu'elle a découvert le fatal mystère de la naissance de son second époux; mais dans Euripide, elle survit à sa douleur : elle demeure dans Thèbes après l'exil d'Œdipe, lorsque ses deux fils veulent se faire la guerre pour la Royauté, elle obtient d'eux une trêve, durant laquelle elle travaille à les réconcilier, & ce n'est qu'après avoir été témoin de la mort des deux Princes, que Jocaste se donne la mort de l'épée qui étoit dans le corps d'Ethéocle, & tombe entre ses deux fils qu'elle tient embrassés. Selon Homère & Pausanias qui citent d'autres anciens Auteurs, l'inceste de Jo-

caste & d'Œdipe n'eut point de suite, parce qu'il fut aussitôt découvert. V. *Oedipe, Epicaſte.*

IODAME, Mere de Deucalion, fut aimée de Jupiter, qui la rendit Mere de ce Prince.

JOIE, *Latitia*; elle se trouve personifiée sur les Médailles: c'est une femme qui tient de la main droite une couronne, & de la gauche un bâton, ou un gouvernail, ou une pique, ou une ancre. La joie publique (a) est exprimée par les jeux publics, les courses de chevaux, les naumachies, & les combats des animaux, spectacles qu'on donnoit au Peuple en signe de joie publique. La joie paroît ne différer de la gaieté, qu'en ce qu'elle pénètre & saisit davantage l'ame, & qu'elle est comme une gaieté renforcée. V. *Gaieté.*

IOLAS, fils d'Iphiclus, & neveu d'Hercule, fut le compagnon de ses travaux: il lui servit de Cocher dans le combat contre l'Hydre de Lerne. Ovide le fait assister à la chasse de Calydon, & Hygin le nomme parmi les Argonautes. Dans les jeux que Jason fit célébrer pour la mort de Pélidas, il remporta le prix de la course du Char à quatre chevaux. Hercule ayant épousé Mégare, fille de Créon Roi de Thèbes, & s'étant ensuite persuadé par quelques présages, que son mariage avec cette Princesse ne pourroit lui être que funeste, il la fit épouser à son neveu Iolas. Après la mort d'Hercule il se mit à la tête des Héraclides, qu'il conduisit à Athènes, pour les mettre sous la protection des

(a) *Latitia temporum.*

fils de Thésée, quoique dans une extrême
 vieillesse, il voulût commander l'Armée des
 Athéniens contre Eurysthée; mais quand il
 eut pris ses armes, il se trouva si accablé de
 leur poids, joint à celui de ses années, qu'il
 fallut le soutenir pour le conduire au champ
 de bataille. Mais à peine fut-il en présence
 des ennemis, que les Dieux lui rendirent les
 forces de sa première jeunesse. Voici comme
 Euripide dans ses Héraclides Act. 4. raconte
 ce prodige. » Iolas passoit proche de Pallène,
 » lieu consacré à Minerve, il apperçoit le char
 » du Roi d'Argos: incontinent il invoque
 » Jupiter & la Déesse Hébé, il les prie de le
 » rajeunir pour un jour, afin de venger Her-
 » cule. Prodige incroyable! on voit à l'in-
 » stant deux Astres s'arrêter sur le char d'Io-
 » las & le couvrir d'un nuage épais. C'é-
 » toient, disent les Sages, Hercule lui-même
 » & son épouse Hébé. Le nuage se dissipe, &
 » l'on voit Iolas en sortir sous la forme d'un
 » jeune homme plein de vigueur & de feu. Il
 » vole vers Eurysthée, il le rencontre aux ro-
 » chers de Sciron, il le saisit dans son char, &
 » l'emmene en son camp chargé de chaînes ».
 Cela veut dire que ce Prince déjà avancé en
 âge, avoit retrouvé la vigueur de la jeunesse,
 lorsqu'il vint combattre contre Eurysthée.
 Les Grecs élevèrent à ce Prince des monu-
 mens héroïques, & célébrèrent des jeux en
 son honneur; il eut même un Autel à Athé-
 nes. V. *Iolées*.

IOLAS, autre parent d'Hercule, que ce
 Héros tua, selon Euripide, dans un accès de
 fureur, qui lui prit au retour des Enfers. V.
Hercule.

IOLCHOS, Ville maritime de la Thes-

salie, sur la côte de l'Archipel, au pied du Mont Pélion : elle fut célèbre par la naissance de Jason, par l'assemblée qui s'y fit de l'élite des Princes de la Grèce pour aller à la conquête de la Toison d'or, & par la célébration des jeux funébres après la mort de Pélias.

I O L E, fille de Jardan Roi de Lydie, ou selon Ovide, d'Eurytus Roi d'Æthalie, fut demandée en mariage par Hercule, qui n'ayant pu l'obtenir, l'enleva de force, après avoir tué le Roi & subjugué son Royaume. C'est cette Iole qui excita la jalousie de Déjanire, & dont l'amour fut la première cause de la mort d'Hercule.

I O L É E S ; c'est le nom des fêtes ou des jeux que les Athéniens avoient consacrés à Iolas, compagnon d'Hercule.

I O N, fils d'Apollon & de Creüse fille d'Erechthée Roi d'Athènes, fait le sujet d'une Tragédie d'Euripide, qui a pour titre *Ien*. Creüse séduite par Apollon mit au monde un fils à l'insçu de son pere, & abandonna l'enfant dans la même grotte qui avoit été témoin de son malheur. Mais elle eut la précaution de le mettre dans une corbeille fermée avec quelques ornemens quelle avoit. Mercure à la priere d'Apollon tira le fils de Creüse hors de la grotte où elle l'avoit caché, & le transporta au Temple de Delphes. Apollon inspira en même tems à la Prêtresse de la pitié pour l'enfant, de manière qu'elle prit soin de nourrir ce pupille. Il crût sous les yeux de salibératrice & à l'ombre des Autels, sans que ni lui ni elle eussent aucune lumière sur ceux dont il avoit reçu le jour. L'estime qu'il s'acquit parmi les Delphiens, les engagea à le

faire le dépositaire des trésors du Temple. Cependant sa mere Creüse avoit épousé Xuthus, & le dessein d'Apollon étoit de faire passer le fils qu'il avoit eu de Creüse, pour véritable fils de Xuthus, & de lui procurer la gloire d'être un jour le fondateur de l'Ionie. Xuthus chagrin de n'avoir point d'enfant, vient consulter l'Oracle de Delphes, qui lui répond: » La premiere personne que tu rencontreras à la sortie du Temple, est ton fils ». Le Prince ravi de se voir un fils qu'il ne connoissoit pas, ne songe point dans son transport à demander à l'Oracle de quelle femme il a eu cet enfant: il se souvient alors d'avoir eu une galanterie avant son hymen, dans un Pèlerinage qu'il avoit fait à Delphes aux fêtes de Bacchus. Il sort à l'instant du Temple, rencontre le jeune Ministre d'Apollon, & l'aborde en lui donnant le nom de fils: la date de ses anciennes amours s'accordoit assez avec l'âge du jeune homme, qui consent avec plaisir de reconnoître pour son pere le Roi d'Athènes. Xuthus le nomme Ion par allégorie à la rencontre qu'il en a faite à l'issue du Temple (a). Creüse instruite de l'action de Xuthus, la regarde comme une trahison, comme un artifice concerté pour placer le fils de quelque esclave aimée sur le trône des Erechthides: elle se propose de faire empoisonner Ion, & charge du crime un vieillard son confident. Lorsqu'on apporta la coupe empoisonnée, Ion étoit occupé à faire des sacrifices & un festin pour célébrer sa naissance:

(a) Parce que cet enfant s'est offert le premier à la vûe de Xuthus sortant du Temple, Εξέστη μοι.

au lieu de boire la liqueur, il en fait une libation aux Dieux. Une colombe qui se trouvoit par hazard dans la tente d'Ion, eut à peine trempé son bec dans le vin répandu par terre, qu'elle tombe étendue aux pieds des spectateurs. On reconnoit le crime, & l'Echanson arrêté en accuse Creüse, Ion à la tête des conviés court à l'instant aux Ministres du Temple, en demandant justice; & tous d'une voix condamnent la Reine à être précipitée du haut d'un rocher. Creüse à cette nouvelle se réfugie vers l'Autel du Dieu qu'elle embrasse: Ion veut l'en faire retirer, lorsque la Prêtresse envoyée par Apollon, paroît avec un petit berceau, qui étoit celui où elle avoit autrefois trouvé Ion sur la porte du Temple. Creüse reconnoit aussitôt le berceau, & quittant tout-à-coup son asyle, elle court embrasser Ion, qu'elle nomme son fils. Les ornemens qui étoient renfermés dans le berceau achevent la reconnoissance, par le détail que la mere en fait à son fils sans les avoir vus. Mais Ion en retrouvant sa mere qu'il cherchoit, perd le pere qu'il avoit trouvé; car Creüse lui avoue qu'elle l'a eu d'Apollon, & que ce Dieu en le donnant pour fils à Xuthus, n'avoit pas dit qu'il fut issu de ce Roi. Minerve vient les tirer de ce nouvel embarras, en ordonnant à Creüse de placer Ion sur le trône, comme le rejetton des Erethides, & en lui conseillant de ne point dire à son mari qu'elle est mere du jeune Prince, de peur de tirer ce bon Roi d'une erreur qui lui est agréable.

Selon les Historiens Grecs Ion étoit véritablement fils de Xuthus & de Creüse; il rendit de grands services à son ayeul Erethée

dans la guerre contre les Eleusiniens , & devint ensuite si puissant dans Athènes , qu'on le croit successeur de ce Prince , quoique son nom ne se trouve pas dans la suite des Rois d'Athènes. Sa postérité fut nombreuse , & l'Attique se trouvant dans la suite surchargée d'habitans , on envoya la famille d'Ion dans l'Asie Mineure , où elle se divisa en plusieurs Colonies à qui l'on donna le nom commun d'Ioniens.

IONIDES, Nymphes près d'Héraclée en Elide ; il y a , dit Pausanias , une fontaine qui va tomber dans le fleuve Cytherus , sur le bord de laquelle est un Temple consacré à des Nymphes qui ont chacune leur nom particulier : car on les nomme Calliphaë , Synalaxis , Pégée , & Iasis ; ce qui n'empêche pas qu'on ne les appelle d'un nom général les Nymphes Ionides.

IOPAS, Roi d'Afrique ; Virgile en fait un des Amans de Didon , & lui donne le mérite d'être habile dans la musique.

JOU , c'étoit le véritable nom de Jupiter ; dont *Jovis* est le génitif. Les Celtes appelloient ce Dieu *Jou* , c'est-à-dire le jeune : pour marquer que Dieu ne vieillit jamais. Le Mont Jou dans les Alpes , que les Latins appelloient *Mons Jovis* , lui étoit consacré , & prouve que c'étoit le nom de Jupiter. Le jour de la semaine qui portoit son nom , *Dies Jovis* , jeudi , se prononce encore dans toutes les Provinces Méridionales de France *Di-Jou*. Enfin c'est sous ce nom de Jou que le souverain des Dieux étoit autrefois connu & honoré dans les Gaules.

JOVIUS, surnom donné à Hercule ; parce qu'il étoit fils de Jupiter.

J O U R. Les anciens qui représentoient en figures tout ce qu'ils croyoient pouvoir en être susceptible , donnerent une image au jour considéré en lui - même , & sans aucun rapport ni à la semaine , ni au mois , ni à l'année , dont il fait partie. Athénée dans la description qu'il fait d'une magnifique pompe d'Antiochus Epiphane , dit qu'on y voyoit des statues de toutes les sortes , jusqu'à celles de la nuit & du jour , de l'aurore & du midi. Comme le nom Grec du jour est féminin (*a*) , le jour étoit peint en femme ; non-seulement le jour , mais aussi ses parties étoient personnifiées suivant leur genre. Le crépuscule (*b*) étoit peint en jeune garçon , qui tenoit une torche , & qui avoit un grand voile étendu sur la tête , mais un peu reculé en arriere ; ce qui marque que le crépuscule participoit à la lumière & aux ténébres , au jour & à la nuit ; ce que signifie aussi la torche qu'il tient à la main. Au point du jour il fait un peu clair , mais si peu qu'on a encore besoin d'un flambeau qui éclaire. L'Aurore se voit comme une femme avec un grand voile , montée sur un char à deux chevaux ; le voile qu'elle a sur la tête est fort reculé en arriere : marque que la clarté du jour est déjà assez grande , & que l'obscurité de la nuit se dissipe. Le midi étoit aussi peint en femme , à cause de son genre Grec (*c*). Le soir , ou le *Vesper* étoit peint en homme qui tenoit le voile sur sa tête , mais un peu en arriere , parce que l'obscurité de la nuit ne se répand qu'insensiblement ,

(*a*) ἡμέρα , jour.

(*b*) ὄρθρος , crépuscule.

(*c*) μεσημέρια , midi.

& laisse assez longtems de la clarté pour se conduire. Enfin le crépuscule du soir est représenté comme celui du matin, par un petit garçon qui a un voile sur la tête; mais il n'a point de flambeau, parce qu'il lui seroit inutile, puisqu'il va se précipiter dans les ténèbres de la nuit. Il tient de ses deux petites mains les rênes d'un des chevaux du char de Diane lune, qui va aussi se précipiter dans les ondes de l'Océan. V. *Nuit.*

JOURS HEUREUX, JOURS MALHEUREUX. Il est certain que les anciens distinguoient ces jours-là. Les Chaldéens & les Egyptiens ont été les premiers qui en ont fait les observations: les Grecs & les Romains les ont imités sur ce point. Hésiode a fait un Catalogue des jours heureux & malheureux dans son *Traité intitulé, les Ouvrages & les (a) Jours*; où il marque le cinquième jour des mois comme malheureux, parce qu'il croit qu'en ce jour les Furies de l'enfer se promènent sur la terre. Ce qui a fait dire à Virgile: (b) » N'en-
» treprenez rien le cinquième jour, c'est ce-
» lui de la naissance de Pluton, & des Eumé-
» nides. En ce jour la Terre enfanta le Géant
» Cée, Japet, le cruel Typhée, & toute la ra-
» ce impie de ces mortels, qui conspirèrent
» contre les Dieux. » Platon tenoit le quatri-
me jour pour heureux, & Hésiode le septième,
parce qu'Apollon étoit né à tel jour. Il met-
toit dans le même rang le huitième, le neu-
vième, le onzième & le douzième. Les Ro-
mains eurent aussi des jours heureux, & des
jours malheureux. Tous les lendemains des

(a) ἔργα καὶ ἡμέραι.

(b) Georg. l. 1. v. 277.

Calendes, des Nones, & des Ides, étoient estimés par eux funestes & malheureux: voici ce qui donna lieu à cela, selon Tite-Live.

Les Tribuns Militaires l'an de Rome 363, voyant que la République recevoit toujours quelque échec, présentèrent Requête au Sénat pour demander qu'on examinât d'où cela pouvoit venir. Le Sénat fit appeller dans le Sénat le Devin L. Aquinius, qui répondit que lorsque les Romains avoient combattu contre les Gaulois près du fleuve Allia, avec un succès si funeste, on avoit fait aux Dieux des sacrifices le lendemain des Ides de Juillet; qu'à Crémère les Fabiens furent tous tués pour avoir combattu un pareil jour. Sur cette réponse le Sénat de l'avis du Collège des Pontifes, défendit de combattre à l'avenir, ni de rien entreprendre le lendemain des Calendes, des Nones, & des Ides.

Outre ces jours-là, il y en avoit d'autres que chacun estimoit malheureux par rapport à soi-même. Auguste n'osoit rien entreprendre le jour des Nones, d'autres le quatrième des Calendes, des Nones, & des Ides. Vitellius ayant pris possession du Souverain Pontificat, le quinzième des Calendes d'Août, & s'étant mis à faire des Ordonnances pour la Religion ce jour-là, elles furent mal-reçues, parce qu'à tel jour étoient arrivés les malheurs de Crémère & d'Allia, disent Suetone & Tacite. Il y avoit encore plusieurs autres jours estimés malheureux par les Romains: comme le jour qu'on sacrifioit aux Manes des Morts, le lendemain des Volcanales, les Fêtes Latines, les Saturnales, le quatrième avant les Nones d'Octobre, le sixième des Ides de Novembre, la fête appelée *Lémuria* au mois de

Mai, les Nones de Juillet appellées Caprotines, le quatrième avant les Nones d'Août à cause de la défaite de Cannes, arrivée ce jour-là, & les Ides de Mars parce que Jules César fut tué en ce jour, & plusieurs autres dont il est fait mention dans le Calendrier Romain. Quelques-uns ne laissoient pas de mépriser toutes ces observations, comme superstitieuses & ridicules. Lucullus répondit à ceux qui vouloient le dissuader de combattre contre Tigranes, aux Nones d'Octobre, parce qu'à pareil jour l'Armée de Cépion fut taillée en pièces par les Cimbres: » Et moi, dit-il, » je les rendrai de bon augure pour les Romains. » Jules César ne laissa pas de faire passer des Troupes en Afrique, quoique les Augures y fussent contraires. Dion de Syracuse combattit contre Denys le Tyran, & le vainquit un jour d'éclipse de Lune. Il y a beaucoup d'autres exemples semblables.

I O X U S, né de Périgone & de Déjonée fils d'Eurytus Roi de Thessalie, fut Chef d'une Colonie qui s'établit en Carie, d'où sont venus les Ioxides, qui de pere en fils, dit Pausanias, ont conservé la coutume de n'arracher & de ne bruler jamais, ni les asperges ni les roseaux: mais d'avoir au contraire pour ces plantes une espece de Religion, & une vénération particuliere: on n'en dit pas la raison.

I P H I A N A S S E, fille de Proëtus Roi des Argiens, étant venue avec ses sœurs Lyssippe & Iphinoë, dans un Temple de Junon, fit paroître aussi bien que ses sœurs quelque mépris pour cette Déesse, en préférant la maison & les richesses de leur Pere, au Temple de Junon & à ses ornemens, ou selon Hygia

en préférant leur beauté à celle de Junon. La Déesse irritée de l'insolence de ces filles, leur troubla tellement l'esprit, qu'elles s'imaginèrent toutes trois être devenues vaches, & se mirent à courir la campagne. Une maladie si singulière affligea fort le Roi leur Pere, qui eut recours à toutes sortes d'expédiens pour guérir ses filles, jusqu'à promettre la troisième partie de son Royaume, & une des Princesses en mariage à celui qui seroit assez heureux pour faire cesser cette maladie. Mélampus fameux Médecin, à qui Apollon avoit aussi accordé le don de deviner, se présenta au Roi & lui promit une prompte guérison aux conditions qui avoient été offertes. Il commença par appaiser la Déesse, par un grand nombre de sacrifices, & après avoir ôté cette première cause du mal, il vint aisément à bout du reste: en sorte qu'il devint gendre du Roi en épousant Iphianasse.

IPHIANASSE, une des quatre filles d'Agamemnon selon Sophocle dans son Electre. Homere ne fait mention que de cette Princesse, & dit que sur la fin du siège de Troye, le Roi de Micènes pour appaiser la colere d'Achille, lui envoya offrir en mariage sa fille Iphianasse. Ce Poëte ne dit rien ni d'Iphigénie ni de ses deux autres sœurs Electre & Chrysothémis.

IPHIANASSE est aussi le nom que portoit la fille de Jephté, au rapport de Photius: ce qui a pu faire croire que les Grecs avoient emprunté de l'Histoire Sainte l'idée du sacrifice d'Iphigénie.

IPHICLUS, fils de Philacus Prince de Thessalie, ayant vécu long-tems avec sa femme Astioche sans en avoir d'enfant, consulta



le Devin Méléampus, le même qui avoit guéri Iphianasse, sur les moyens de rendre sa femme féconde. Le Devin lui conseilla d'enfoncer un couteau dans un arbre consacré à Jupiter, & de l'y laisser rouiller : de détremper ensuite cette rouille dans du vin, & d'en avaler pendant dix jours. Le remède opera à merveilles, Iphiclus devint Pere de plusieurs enfans, entr'autres de Protéfilas, le premier des Grecs qui fut tué au siège de Troie. Iphiclus fut un des Argonautes ; c'est lui qui remporta le prix de la course à pied aux jeux Funebres, que Jason fit célébrer pour la mort de Pélias.

IPHICLUS, fils de Thestius & frere d'Althée mere de Méléagre, est aussi compté parmi les Argonautes.

IPHICLUS, fils d'Amphitrion & d'Alcmène, fut frere jumeau d'Hercule. Ces deux enfans n'avoient que dix mois, selon Apollodore, lorsqu'Amphitrion voulant sçavoir lequel des deux étoit fils de Jupiter, envoya deux serpens dans le berceau où ils étoient couchés ; d'autres disent que ce fut la jalouse Junon : Iphiclus prit aussitôt la fuite, & par cette marque de foiblesse se montra fils d'un mortel ; pour Hercule il étrangla les Serpens.

Iphiclus dans la premiere expedition d'Hercule contre les Eléens, fut blessé à mort par les fils d'Actor, & enterré à Phénéon en Elide. Les Phénéates l'honorèrent tous les ans sur son tombeau comme un Héros ; il fut Pere d'Iolas.

IPHIGÉNIE, suivant plusieurs Anciens Auteurs cités par Pausanias & par Plutarque, étoit fille de Thésée & d'Hélène. Lorsque cette Princesse fut retirée par ses

freres des mains de son premier ravisseur, on prétend qu'elle étoit grosse, & qu'elle alla accoucher à Argos de cette Iphigénie. Clitemnestre sœur d'Hélène, & déjà femme d'Agamemnon, pour sauver l'honneur de sa sœur, fit passer Iphigénie pour sa fille, & la fit élever en cette qualité à la Cour d'Argos. Agamemnon qui avoit découvert dans la suite cette tromperie, sans oser la divulguer, ne fut pas fâché de trouver un prétexte de se défaire de cette fille supposée, lorsqu'il fut question du sacrifice d'Iphigénie : ces Auteurs prétendent par-là justifier la facilité avec laquelle Agamemnon consentit à la mort de cette Princesse ; peut-être même l'Oracle d'Aulide avoit-il été préparé de concert entre le Roi & Calchas.

D'autres distinguent deux Iphigénies, l'une fille d'Hélène, & l'autre de Clitemnestre. C'est l'opinion la plus commune, & que M. Racine a suivie dans sa belle Tragédie d'Iphigénie, où il introduit la fille d'Hélène sous le nom d'Eriphile qu'il suppose avoir été enlevée de Lesbos par Achille, & qui devient la victime de Diane à la place d'Iphigénie.

Iphigénie fille d'Agamemnon, & de Clytemnestre a fourni le sujet de deux Tragédies à Euripide : l'une sous le titre d'*Iphigénie en Aulide*, & l'autre *Iphigénie en Tauride*. Voici le plan Historique de la premiere.

Un calme opiniâtre arrêtant trop long-tems l'Armée des Grecs au Port d'Aulide, Calchas consulté sur les moyens d'appaîser les Dieux, répondit qu'il falloit immoler à Diane, Divinité Tutélaire d'Aulide, Iphigénie fille d'Agamemnon ; qu'à ce prix seul les Grecs auroient les vents favorables, & l'avantage de

renverser Troye. Le Roi d'Argos après avoir long-tems balancé entre la tendresse paternelle & la gloire qu'il lui reviendrait de l'expédition de Troye, consentit enfin de sacrifier sa fille aux intérêts de toute la Grèce assemblée. La difficulté étoit de tirer Iphigénie d'Argos, & des mains de Clytemnestre : Agamemnon écrivit à la Reine d'envoyer au plutôt sa fille en Aulide, pour la donner en mariage à Achille qui ne vouloit partir pour Troye qu'en qualité d'époux d'Iphigénie. Clytemnestre n'hésite pas de partir avec sa fille dans la vue de cet Hymen. Mais elle est à peine arrivée au Camp des Grecs, qu'elle y apprend le fatal mystère. Aussitôt elle a recours à Achille, & implore sa protection pour la vie de sa prétendue épouse. Quant à Iphigénie, le Poëte nous la représente d'abord frappée d'horreur à la vue du sort qu'on lui prépare : elle court demander grace à son Pere, met tout en usage pour le fléchir, les efforts de Clytemnestre, ses raisons personnelles, ses larmes, ses traits : ensuite elle pense à s'enfuir avec sa mere. Mais bientôt après avoir réfléchi sur la gloire dont seroit suivie son trépas, elle l'accepte généreusement ; elle refuse avec constance le secours d'Achille, fait elle-même les préparatifs de son sacrifice, s'avance d'un pas ferme au pied de l'Autel, & présente hardiment son sein au Sacrificateur. Celui-ci prend le glaive, il invoque les Dieux : il frappe : tous entendent le coup : mais la Victime dispaçoit, sans qu'on apperçoive aucune trace de sa retraite. On voit étendue par terre & palpitante une biche d'une grandeur extraordinaire, & d'une rare beauté : l'Autel est arrosé de son sang ; c'est Diane qui satisfaite
de

de la soumission de la Princesse a substitué cette biche en sa place. Pour Iphigénie, elle s'est envolée chez les Dieux, dit Agamemnon à la Reine qui craignoit que ce prodige n'eût été inventé pour finir ses regrets.

Depuis Euripide, trois célèbres Auteurs ont traité le même sujet Tragique avec beaucoup de succès; l'un Italien, c'est Louis Dolcè en 1566, & les deux autres François, sçavoir Rotrou en 1649, & le Célèbre Racine en 1675. L'Auteur Italien n'a presque fait que rendre les pensées du Poète Grec en beaux vers Italiens; excepté que n'ayant pu supporter le prodige de la biche substituée, il fait dire à l'Acteur qui vient raconter l'Histoire du sacrifice: » quelques-uns ont cru voir une » biche au lieu d'Iphigénie, mais je ne veux » pas croire ce que je n'ai pas vu. » De sorte que chez lui non-seulement Iphigénie meurt; elle est décapitée dans les formes. Quant aux deux Poètes François, ils se sont écartés de leur original, toutes les fois que les mœurs des Grecs ne s'accordoient pas avec les nôtres, ce qui arrive assez fréquemment. Racine qui a cru ne pouvoir pas faire mourir Iphigénie, ni la sauver, par un prodige incroyable, fait dire à Calchas pour le dénouement de la pièce, que c'est la fille d'Hélène, Eriphile, qui sous un nom emprunté, est l'Iphigénie que demande Diane.

D'anciens Mythologues disent qu'au moment du sacrifice, Iphigénie fut changée en ourse, d'autres en génisse, ou en une vieille femme. Lucrece veut qu'on ait effectivement répandu le sang de cette Princesse: qu'elle fut immolée à la superstition des Soldats, & à la Politique d'un Prince qui craignoit de

perdre le commandement d'une belle armée. Mais l'opinion la plus suivie, est qu'Agamemnon menacé du courroux de la Déesse, résolut véritablement d'immoler sa fille, & que tout étant prêt pour le sacrifice, les Soldats s'y opposèrent tous; de maniere que Calchas qui appréhendoit une sédition, insinua que Diane contente de la soumission du Pere & de la fille, pouvoit être apaisée par le sacrifice d'une biche, & par la consécration d'Iphigénie, qu'on envoya en effet dans la Tauride pour lui servir de Prêtresse. Dictés de Crète ne veut pas même qu'Agamemnon y ait consenti; il dit qu'Ulysse partit secrètement de l'Armée, sans consulter Agamemnon: qu'il contrefit des Lettres de ce Prince à Clytemnestre avec ordre d'envoyer au Camp des Grecs la jeune Princesse: & que l'y ayant conduite secrètement, il alloit de concert avec Calchas l'immoler à la Déesse, lorsqu'effrayé par quelques prodiges, peut-être aussi par les menaces d'Achille qui découvrit le mystère, elle fut envoyée dans la Tauride, & l'on sacrifia à sa place une biche que l'orage avoit obligée de se cacher près de l'Autel de Diane.

Iphigénie en Tauride, autre Tragédie d'Euripide, dont le sujet est une suite du premier. Cette Princesse enlevée de l'Autel par Diane, est transportée en Tauride dans la Scythie, où la coutume est de sacrifier les étrangers à la Déesse qui y préside: on l'établit Prêtresse du Temple: c'est elle qui initie les victimes, qui les prépare pour le sacrifice: d'autres mains les égorgent. Nul des Grecs ne savoit le sort d'Iphigénie: tout le monde la croyoit morte en Aulide par le glaive de Cal-

chas. Quelques années après Oreste son frere, pour se délivrer de ses furies, reçoit ordre d'Apollon d'aller en Tauride enlever la statue de Diane, qu'on croyoit être descendue du ciel, & de l'apporter dans l'Attique; il est pris avec son ami Pylade, on veut les immoler suivant la barbare coutume de ce pays. Iphigénie sçachant qu'ils étoient d'Argos, s'informe d'eux de l'état de sa famille, offre de délivrer l'un des deux de la mort, & de le renvoyer dans sa patrie, s'il veut se charger d'une Lettre pour son frere Oreste. A ce nom la reconnoissance se fait: ils conviennent de se sauver ensemble: Iphigénie trompe Thoas Roi de la Tauride sous le prétexte d'une prétendue expiation qu'elle doit faire des victimes sur le bord de la Mer; elle s'embarque avec Oreste & Pilade, emportant avec eux la statue de Diane. Nous avons un Opéra d'Iphigénie en Tauride, commencé par M. Duché, & achevé par M. Danchet: il fut représenté en 1704.

IPHIMÉDIE, fille de Triopas, ayant épousé Aloüs, devint amoureuse de Neptune, c'est-à-dire, de quelque Capitaine de vaisseau, & allant souvent sur les bords de la Mer, pour s'entretenir avec son Amant, elle devint mere des deux Géants Aloïdes. Un jour qu'elle célébroit les Orgyes avec sa fille & les Bacchantes, elles furent toutes enlevées par des Thraces, & partagées entre eux suivant le sort. Iphimédie échut à un des favoris du Roi, & Pancratis sa fille, au Roi même.

IPHIS, née fille, devint garçon au tems de son mariage. Dans la ville de Phestes près de (a) Gnosse, dit Ovide, étoit un cer-

(a) Metamorph. L. 2.

tain Ligdus, homme pauvre & d'une naissance obscure, mais cependant d'une honnête famille. Cet homme voyant sa femme grosse, lui dit que si elle accouchoit d'une fille, il ne vouloit pas l'élever, parce qu'il n'en avoit pas les moyens, il ordonna même de la faire périr. Téléthuse sa femme n'accoucha cependant que d'une fille, qu'elle fit passer pour garçon auprès de son mari, & qu'elle éleva publiquement sous ce nom. Le mystère demeura longtems caché, parce qu'Iphis, c'est le nom de l'enfant, avoit dans le visage tous les agrémens des deux sexes. A l'âge de treize ans son pere le destina à Janthe la plus belle fille de la ville. Sa mere qui sçavoit l'impossibilité de ce mariage, ne chercha qu'à l'éloigner : une maladie feinte, un songe prétendu, un présage funeste, tout lui servoit de raison pour le différer. A la fin ayant épuisé tous les prétextes & le jour du mariage étant arrêté, elle alla la veille avec sa fille dans le Temple d'Isis, implorer le secours de la Déesse, pour se tirer de l'embaras où elle se trouvoit. Iphis en sortant du Temple s'aperçut qu'elle marchoit plus ferme qu'à l'ordinaire : son teint commença à perdre sa grande blancheur, & prit une couleur plus mâle : ses forces augmentèrent, ses cheveux s'accourcirent, & elle sentit dans toute sa personne une vigueur qui ne convenoit point à la foiblesse de son sexe. Enfin elle reconnut qu'elle étoit homme. Charmé de ce changement, Iphis entra dans le Temple pour offrir à la Déesse un sacrifice d'action de grâces, & y laissa cette inscription : *Iphis garçon accomplit les vœux qu'il avoit faits étant fille.* Le lendemain le mariage se fit

au grand contentement des Parties. Cette fable peut avoir son fondement dans la nature elle-même, qui a souvent développé après plusieurs années des sexes qui n'avoient pas paru auparavant. V. *Iante*.

IPHIS, Amant d'Anaxarete. V. *Anaxarete*.

IPHIS, pere d'Eteoclus, un des chefs Argiens qui avoient été tués devant Thèbes, & d'Evadné, femme de Capanée, ayant appris que sa fille s'étoit échappée secrètement, dans le dessein de mourir sur le corps de son époux, court après elle, & l'aperçoit sur la pointe d'un rocher : il l'invite tendrement à revenir à lui ; mais Evadné, sans lui répondre, se précipite à la vue de son pere sur le bucher de son mari. Iphis désespéré de la perte de ses deux enfans, veut se donner la mort : son petit-fils Sténélus l'en empêche, & lui promet de venger leur mort sur les Thébains. V. *Evadné, Eteoclus*.

IPHITUS, Roi d'Elide, contemporain de Lycurgue, fut le restaurateur des Jeux Olympiques. La Grèce gémissoit de son tems, déchirée par des guerres intestines, & désolée en même tems par la peste. Iphitus alla à Delphes pour consulter l'Oracle sur des maux si pressans : il lui fut répondu par la Pythie, que le renouvellement des Jeux Olympiques seroit le salut de la Grèce. Aussitôt Iphitus ordonna un sacrifice à Hercule, pour appaiser ce Dieu, que les Eléens croyoient leur être contraire, & rétablit les Jeux Olympiques qu'on avoit interrompus depuis plusieurs années. Dans le Temple de Junon à Elis on conservoit le palet d'Iphitus, sur lequel étoient écrites en rond les loix des Jeux

Olympiques, avec les privilèges dont ils étoient accompagnés. V. *Olympiques*

IRIS est, selon Hésiode, l'une des trois Harpyes, sœur d'Aello & d'Ocypète. V. *Harpyes*.

IRIS fille de Thaumas, & d'Electra, étoit la Mésagere des Dieux, & principalement de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. On la représente sous la figure d'une jeune personne, avec des ailes brillantes de mille couleurs, toujours assise auprès du Trône de Junon, & toute prête à exécuter ses ordres. Son emploi le plus important étoit d'aller couper le cheveu fatal des femmes qui alloient mourir, comme Mercure étoit chargé de faire sortir des corps les âmes des hommes prêts à mourir. C'est ainsi que dans Virgile, (a) Junon voyant Didon lutter contre la mort, après s'être poignardé, envoya Iris du haut de l'Olympe, pour dégager son âme des liens de son corps, en lui coupant le cheveu que Proserpine n'avoit pas voulu couper, parce que cette mort n'étoit pas naturelle. Iris dans ses momens de repos avoit soin de l'appartement de sa maîtresse, de faire son lit, de l'habiller; & lorsque Junon revenoit des enfers dans l'Olympe, c'étoit Iris qui la purifioit avec des parfums. Iris est une Divinité purement Physique, prise pour l'arc-en-ciel; on la fait fille de Thaumas, dont le nom tiré du Grec signifie admirer, pour marquer qu'il n'y avoit rien de plus admirable que cet arc formé par les gouttes d'eau d'un nuage opposé au soleil; on nomme sa mere Electra, qui signifie splendeur du Soleil; & on lui donne

(a) Eneid. l. 4. v. 695.

pour sœur Aëlo, qui veut dire tempête, parce qu'il faut en effet pour former ce météore, que le Soleil luise dans un tems disposé à la pluie ou à l'orage. Comme Junon est la Déesse de l'air, Iris en est la messagere pour annoncer ses volontés, parce que l'arc-en-ciel nous annonce les changemens de l'air.

I R M I N S U L ancienne Divinité Saxonne, que l'on croit être le même qu'Hermès ou Mercure; peut-être que c'étoit le Mars des Saxons, peuples belliqueux. Il avoit un Temple fameux dans la Vestphalie que Charlemagne fit démolir. Ses Prêtres & ses Prêtresses étoient choisis parmi les plus considérables de la Nation; & c'étoit devant eux qu'on examinoit la conduite de ceux qui avoient servi dans la dernière guerre, & qu'on punissoit ceux qui n'avoient pas fait leur devoir.

I R U S étoit un gueux du pays d'Ithaque, à la suite des Amans de Pénélope. Il y avoit, dit Homère (a), à la porte du Palais un mendiant qui avoit accoutumé de demander son pain dans Ithaque, & qui par son horrible gloutonnerie s'étoit rendu fort célèbre; car il mangeoit toujours & étoit toujours affamé. Cependant quoiqu'il fût d'une taille énorme, il n'avoit ni force ni courage. Son véritable nom étoit Arnée; mais on l'appelloit Irus (b), parce qu'il faisoit tous les messages dont on le chargeoit. Il voulut chasser Ulysse qui étoit aussi à la porte du Palais déguisé en mendiant, & le provoqua à un com-

(a) Odyss. L. 18.

(b) Du mot *ἰρῆν* pour *ἔπειν* porter la parole.

bat singulier en présence des Princes & de Télémaque. Ulysse accepta le défi, quoiqu'il parût tout cassé de vieillesse, & du premier coup qu'il donna à Irus, il lui brisa la mâchoire & l'étendit par terre tout couvert de sang. C'est cet Irus qui a donné lieu au proverbe, *Plus pauvre qu'Irus.*

IRYNGE, fille du Dieu Pan & de la Nymphé Echo.

ISCHÉNIUS, petit-fils de Mercure en l'honneur duquel on célébroit dans la Grèce des fêtes appellées *Ischenies*. Héfichius fait mention de ces fêtes.

ISÉES. V. *Isies*.

ISIAQUE, Table Isiaque, c'est le nom qu'on a donné à un Monument des plus considérables que l'antiquité nous ait transmis, qui contient la figure & les mystères d'Isis, avec un grand nombre d'Actes de la Religion des anciens Egyptiens. Ce Monument fut trouvé au sac de Rome en 1525. & gravé plusieurs fois dans toute sa grandeur (a). L'original fut reperdu en 1730. en sorte qu'il n'en reste que des copies. La Table Isiaque paroît toute symbolique & énigmatique: on y apperçoit une grande quantité de figures rangées avec ordre, qui renferment sûrement quelques sens mystérieux. Mais sçavoir si cela représente quelque histoire d'Isis & des Dieux d'Egypte, ou quelque système enveloppé de la Religion du pays, ou quelque instruction morale, ou plusieurs de ces choses ensemble, c'est ce qu'on ne peut tenter, ce semble, sans hasarder de s'y méprendre. Nous voyons dans cette Ta-

(a) Elle a environ cinq pieds de hauteur & trois de large.

ble

ble la figure de presque tous les Dieux des Egyptiens, & nous les y reconnoissons par le secours des autres Monumens. Une autre chose qu'on y remarque aisément, c'est que comme dans un Théâtre, on y voit plusieurs actions distinctes, où les mêmes personnes reviennent souvent, & où elles se trouvent encore répétées dans la même action. Plusieurs ont tenté d'expliquer cette mystérieuse Table. Pignorius (a) est celui qui passe pour y avoir le mieux réussi, quoiqu'il ne parle ordinairement qu'en doutant, & ne donne ce qu'il avance que comme des conjectures. Le Pere Kirker venu depuis, explique tout & ne doute presque jamais ; mais ses explications sont souvent de nouvelles énigmes à deviner.

ISI A Q U E S , Prêtres de la Déesse Isis ; on les trouve représentés vêtus de longues robes de lin, avec une bésace & une clochette à la main : ils portoient quelquefois la statue de la Déesse sur leurs épaules, & se servoient du sistre dans leurs cérémonies. Après avoir chanté les louanges d'Isis au lever du Soleil, ils couroient tout le jour pour demander l'aumône, & ne rentroient que le soir dans leur Temple, où ils adoroient debout la statue d'Isis. Ils ne se couvroient les pieds que des écorces fines de l'arbre appelé *Papyrus*, ce qui a fait dire à plusieurs qu'ils alloient nus pieds. Ils étoient vêtus de lin, parce qu'Isis avoit appris aux hommes à cultiver & à travailler le lin. Ils ne mangeoient ni cochon ni mouton, & ne faisoient jamais

(a) Dans son *Mensa Isiaca*, imprimé en 1669.

leurs viandes , pour être plus chastes. Ils méloient beaucoup d'eau dans leur vin , & se rasoient la tête. Telle étoit la vie & les fonctions des Isiaques , selon Diodore & Plutarque.

ISIES ou ISIENNES , fêtes d'Isis ; on exigeoit des secrets inviolables de ceux qui y étoient initiés. Elles duroient neuf jours , pendant lesquelles il se passoit des choses abominables , au rapport des Historiens , quoique les Isiaques se piquassent d'une grande austérité de mœurs. Le Sénat Romain qui avoit eu bien de la peine à les admettre au commencement , les abolit entierement l'an de Rome 696. Mais l'Empereur Commode les rétablit environ deux cens ans après ; il se mêla lui-même aux Prêtres de la Déesse , & y parut tête rasée , portant Anubis. Et tandis qu'il fut à Rome , on ne célébra nulle fête avec tant de cérémonies & autant de sollemnité ; les Prêtres de la Déesse furent sous ce regne en très-grande considération , & ses mystères très-fréquentés.

ISIS , Divinité Egyptienne : on ne convient pas de son origine , mais elle est beaucoup plus ancienne que l'Io des Grecs. Plutarque dit qu'elle étoit fille de Saturne & de Rhéa , & qu'elle eut pour frere & pour mari , Osiris. Il ajoute suivant une Tradition extravagante , qu'Isis & Osiris conçus dans le même sein , s'étoient mariés dans le ventre de leur mere , & qu'Isis en naissant étoit déjà grosse d'un fils. V. *Aruéris*. Ils regnerent en Egypte , vivant dans une parfaite union , s'appliquant l'un & l'autre à polir leurs sujets , à leur enseigner l'Agriculture & les autres Arts nécessaires à la vie. Osiris ayant

perdu la vie par les embuches de Typhon son frere , Isis après l'avoir long-tems pleuré , lui fit de magnifiques funérailles , vengea sa mort en poursuivant le Tyran , & après l'avoir fait périr , elle gouverna l'Egypte durant la minorité de son fils Orus. Après sa mort les Egyptiens l'adorerent avec son mari , & parce qu'ils s'étoient appliqués pendant leur vie à enseigner l'Agriculture , le bœuf & la vache devinrent leurs symboles : on institua des fêtes en leur honneur , dont une des principales cérémonies fut l'apparition du bœuf Apis. On publia dans la suite que les ames d'Isis & d'Osiris étoient allées habiter dans le Soleil & dans la Lune : puisqu'ils étoient devenus eux-mêmes ces Astres bienfaisans ; en sorte qu'on confondoit leur culte avec celui du Soleil , & de la Lune. Les Egyptiens célébroient la fête d'Isis , dans le tems qu'ils la croyoient occupée à pleurer la mort d'Osiris , c'étoit le tems que l'eau du Nil commençoit à monter ; ce qui leur faisoit dire que le Nil après s'être grossi des larmes d'Isis , inonde & fertilise leurs terres.

Isis passa ensuite pour être la Déesse universelle à laquelle on donnoit différens noms suivant ses différens attributs. Ecoutons Apulée (a) qui fait ainsi parler cette Déesse : » Je » suis la nature mere de toutes choses , Mai- » tresse des Elémens , le commencement des » siècles , la souveraine des Dieux , la Reine » des Manes , la premiere des Natures célestes , la face uniforme des Dieux & des » Déeses ; c'est moi qui gouverne la sublimité lumineuse des Cieux , les vents salutaires

(a) Liv. 11. de ses Métamorphoses.

» des mers , le silence lugubre des enfers. Ma
 » Divinité unique , mais à plusieurs formes ,
 » est honorée avec différentes cérémonies , &
 » sous différens noms. Les Phrygiens m'appellent la Pessinuntienne mere des Dieux ;
 » ceux de Crète Diane Dictynne ; les Siciliens ,
 » Proserpine Stygienne , les Eleusiniens , l'ancienne Cérés ; d'autres Junon , d'autres Bellone , quelques-uns Hécaté. Il y en a aussi qui m'appellent Rhamnusia ; mais les Egyptiens m'honorent avec des cérémonies qui me sont propres , & m'appellent de mon véritable nom , la Reine Isis. » On a trouvé une ancienne inscription qui confirme l'idée d'Apulée : *Déesse Isis qui est une & toutes choses.*

Les Grecs qui vouloient ramener toute l'antiquité à leur propre Histoire , ont prétendu qu'Isis étoit la même qu'Io fille d'Inachus , quoique leurs fables ne se ressemblent en rien ; c'est pour cela qu'on trouve quelques statues d'Isis avec des cornes de vaches , quoiqu'on les prenne aussi pour les cornes ou le croissant de la Lune. V. Io.

Isis étoit sur-tout honorée à Bubaste , à Copte & à Alexandrie. » A Copte , dit Elien , (a) on honore la Déesse Isis en bien des manieres : une entr'autres est le culte que lui rendent les femmes qui pleurent la perte de leurs maris , de leurs enfans & de leurs frères. Quoique le pays soit plein de grands scorpions , dont la piquure donne promptement la mort , & est sans remède : & que les Egyptiens soient fort attentifs à les éviter ; ces pleureuses d'Isis , quoiqu'elles cou-

(a) Hist. des animaux. l. 10. c. 23.

» chent à platte terre , qu'elles marchent
 » pieds nuds, & même pour ainsi dire, sur
 » ces Scorpions pernicioeux, n'en souffrent
 » jamais de mal. Ceux de Copte honorent
 » aussi les chevrettes, disant que la Déesse
 » Isis en fait ses délices; mais ils mangent les
 » chevreuils. » Un homme étant entré dans
 le Temple d'Isis à Copte, pour sçavoir ce
 qui se passoit dans les mysteres de cette Déesse,
 & en rendre compte au Gouverneur, il
 en fut en effet témoin, s'acquitta de sa com-
 mission, mais il mourut aussitôt après, dit Pau-
 sanias, qui ajoute à cette occasion : Il semble
 qu'Homere ait eu raison de dire que l'homme
 ne voit point les Dieux impunément. Les
 Romains adoptèrent avec beaucoup de répu-
 gnance le culte d'Isis : il y fut long-tems prof-
 crit peut-être à cause de ses figures bizarres ;
 mais après qu'il eut forcé les obstacles, il s'y
 établit si bien, qu'un grand nombre de lieux
 publics à Rome prit le nom d'Isis. Il est
 vrai qu'on donna à ses statues une forme plus
 supportable.

Le symbole le plus familier d'Isis est le sis-
 tre, qu'on lui met à la main. C'est un instru-
 ment long avec un manche, le milieu en est
 vuide, & la partie d'en haut plus large que
 celle d'en bas finit ordinairement en demi-cer-
 cle. Ce milieu vuide est traversé de baguettes
 de fer, ou de bronze, tantôt de trois tantôt
 de quatre. Plutarque dit, qu'au haut du sistré,
 on représentoit un chat qui avoit une face
 d'homme, ou au lieu du chat un sphinx,
 une fleur de lotus, un globe. L'usage du sis-
 tre dans les mysteres d'Isis, étoit comme ce-
 lui de la cymbale dans ceux de Cybele, pour
 faire du bruit dans les Temples & dans les

processions ; ces sistres rendoient un son à peu près semblable à celui des Castagnettes.

Ajoutons enfin que le culte d'Isis, passa d'Egypte jusques dans les Gaules. On croit même que la Ville de Paris en a pris son nom, (a) & qu'il y avoit à Issi près de Paris un Temple d'Isis, comme plusieurs Monumens en font foi. Quinault a fait en 1677. un Opera d'Isis, dont le sujet est la fable Grecque des amours de Jupiter & d'Io.

ISLES aux environs de l'Angleterre. Démétrius Voyageur raconte dans Plutarque que la plupart des isles qui sont vers l'Angleterre sont désertes, & consacrées à des Démon & à des Héros ; qu'ayant été envoyé par l'Empereur pour les reconnoître, il aborda à une de celles qui étoient habitées ; que peu de tems après qu'il y fut arrivé, il y eut une tempête & des tonnerres effroyables, qui firent dire aux gens du Pays qu'assurément, quelqu'un des principaux Démon venoit de mourir, parce que leur mort étoit toujours accompagnée de quelque chose de funeste. A cela Démétrius ajoute que l'une de ces isles est la prison de Saturne, qui y est gardé par Briarée, & enseveli dans un sommeil perpétuel, ce qui rend le géant assez inutile pour sa garde : & qu'il est environné d'une infinité de Démon qui sont à ses pieds comme ses Esclaves. Ce sont là des contes de Voyageurs.

ISME N E, sœur d'Antigone & des deux freres ennemis Ethéocle & Polinice, nâquit d'Oédipe & de Jocaste. Dans l'Antigone de Sophocle Ismene n'ose contrevenir aux ordres du Roi, en entreprenant d'ensevelir Po-

(a) *απὸ τῶν ἰσίδος*, près du Temple d'Isis,

linice ; mais lorsqu'elle apprend que sa sœur pour l'avoir entrepris est condamnée à mort par le Tyran , elle vient prendre part à son malheur , & se déclare complice : L'action est trop belle , dit-elle , pour la désavouer. Mais Antigone ne veut pas lui céder la gloire du crime , & du supplice , & déclare au Roi qu'Ismene n'y a aucune part. V. *Antigone*.

ISMÉNIDES , Nymphes du fleuve Isménus. V. *Isménus*.

ISMÉNIE surnom de Minerve : il y avoit à Thèbes deux Temples de Minerve dont l'un s'appelloit Minerve Isménie , à cause du fleuve Isménus sur le bord duquel étoit ce Temple.

ISMÉNIUS , fils d'Apollon & de Mélie , reçut de son pere le don de deviner : comme il étoit né sur les bords du fleuve Ladon dans la Béotie , il donna son nom à ce fleuve qui s'appella depuis Isménius ou Isménus. V. *Mélie*. Plutarque le Géographe donne une autre origine au nom de ce fleuve. V. *Isménus*.

ISMÉNUS , fleuve de Béotie qui couloit auprès de Thèbes. On l'appelloit auparavant pied de Cadmus , voici à quelle occasion. Cadmus ayant tué à coup de flèches le Dragon qui gardoit la fontaine , & craignant que l'eau n'en fût empoisonnée , il parcourut le pays pour en chercher un autre dont il put boire sans danger ; étant arrivé à l'ancre Corycéen par le secours de Pallas , il enfonça le pied droit dans le limon , & quand il l'en eut retiré , il en foudrit une riviere qu'on appella le pied de Cadmus. Peu de tems après Isménus l'aîné des enfans de Niobé , pour se délivrer des douleurs violentes que lui causent

les playes faites par les flèches d'Apollon ; c'est-à-dire , la peste dont il étoit atteint , se jetta dans le fleuve du pied de Cadmus , qui depuis cet événement porta le nom de ce jeune Prince.

ISMÉNUS , fils d'Amphion & de Niobé. V. *Isménus fleuve*.

ISSÉ fille de Macarée , se laissa séduire par Apollon déguisé en Berger. M. de la Mothe a fait une Pastorale Héroïque sur les amours d'Apollon & d'Issé. Cet Opéra parut pour la première fois en 1697.

ISSÉDONS , Peuples voisins des Hyperboréens , dit Hérodote ; ils n'avoient qu'un œil , c'est-à-dire , que les grands froids de leur pays , faisoient qu'ils avoient presque toujours sur le visage une espece de masque qui n'avoit qu'une ouverture pour les yeux : ou bien on a voulu marquer par-là que ces peuples voisins du Pole , étant la moitié de l'année dans les ténèbres , n'avoient que la moitié de la lumiere dont jouissent les autres hommes : le mot de lumiere se prend souvent pour œil. Le même Hérodote raconte des Issédons , que quand quelqu'un d'entr'eux a perdu son pere , tous ses parens lui amènent beaucoup de bétail ; & après avoir coupé en morceaux le cadavre , ils mêlent les chairs avec celles des animaux & les servent dans le festin ; reservant seulement la tête du mort qu'ils enchassent dans de l'or , & s'en font une Idole , à laquelle il offrent tous les ans des sacrifices solennels. Ces peuples devoient donc avoir une prodigieuse multitude de Dieux , si chaque chef de famille étoit ainsi honoré.

ISTHME DE CORINTHE : les Corinthiens disoient au rapport de Pausanias , que

le Soleil & Neptune avoient eu une dispute au sujet de leur pays, pour sçavoir à qui il devoit appartenir. Briarée choisi pour Juge de ce différend, adjugea l'Isthme à Neptune, & le promontoire qui commande la Ville au Soleil. Depuis ce tems-là Neptune demeura en possession de l'Isthme. Plusieurs Empereurs Romains entreprirent de percer cet Isthme qui n'a que six milles de large, pour la commodité de la Navigation; mais on n'en put jamais venir à bout: ce qui donna lieu au proverbe, *Isthmum fodere*, percer l'Isthme, pour désirer une chose impossible.

ISTHMIQUES ou ISTHMIENS, les Jeux Isthmiques étoient les troisièmes des quatre sortes de jeux ou combats sacrés si célèbres dans la Grece. Ils ont pris leurs noms de l'Isthme de Corinthe où ils se célébroient. On disoit qu'ils avoient été institués par Sisyphus en l'honneur de Mélicerte, dont le corps avoit été porté par un Dauphin, ou plutôt jeté par les flots sur le rivage de l'Isthme. Plutarque dans la vie de Thésée en attribue la première institution à Thésée, qui voulut en cela imiter Hercule par qui les jeux Olympiens avoient été établis; & il les consacra à Neptune dont il se vantoit d'être fils, comme au Dieu qui présidoit particulièrement sur l'Isthme.

Ces jeux se reprenoient régulièrement tous les trois ans en été, & furent réputés si sacrés qu'on n'osa pas même les discontinuer, après que la Ville de Corinthe eut été détruite par Mummius; mais on donna aux Sicyoniens la charge de les continuer. Le concours y étoit si grand qu'il n'y avoit que les principaux des Villes de la Grèce qui pussent y avoir place. Athènes n'avoit d'espace qu'autant que

le voile du navire qu'elle envoyoit à l'Isthme en pouvoit couvrir. Les Eleens étoient les seuls de tous les Grecs qui n'y assistoient pas ; pour éviter les malheurs que leur pourroient causer les imprécations que Molione femme d'Actor avoit faites contre ceux de cette Nation qui viendroient à ces jeux. V. *Molione*. Les Romains y furent admis dans la suite , & les célébrèrent avec tant de pompe & d'appareil , qu'outre les exercices ordinaires de la course , du Pugilat , de la Musique , & de la Poësie , on y donnoit le spectacle de la chasse , dans laquelle on faisoit paroître les animaux les plus rares. Ce qui augmentoit encore la célébrité de ces jeux , c'est qu'ils servoient d'époque aux Corinthiens , & aux habitans de l'Isthme.

Les Vainqueurs à ces jeux étoient couronnés de branches de pin ; puis on les couronna d'ache comme les vainqueurs aux jeux Néméens ; avec cette différence que ceux des jeux Néméens étoient couronnés d'ache verte , au lieu que ceux des jeux Isthmiques l'étoient d'ache sèche. Dans la suite on ajouta à la couronne une somme d'argent qui fut fixée par Solon à cent Dragmes , ou quarante livres de notre monnoye. Les Romains ne s'en tinrent pas là & assignèrent aux vainqueurs de plus riches présens. Pindare a composé plusieurs Odes à l'honneur des vainqueurs dans les jeux Isthmiques : c'est pour cela qu'on a intitulé le quatrième livre de ses Odes *Isthmia* , les Isthmiennes ,

I T H A Q U E , petite isle de la mer Ionienne près de Céphalonie. Homere l'a rendue célèbre dans son Poëme de l'Odyssée , où il fait naître & regner Ulysse dans cette isle ,

qui n'est aujourd'hui qu'un écueil habité par quelques pauvres pêcheurs.

ITHOMATE, surnom de Jupiter sous lequel il étoit honoré par les Peuples de la Messénie, à cause d'un Temple qu'il avoit sur le Mont Ithome près de Messine. Ces Peuples qui se vantoient que Jupiter avoit été élevé sur cette montagne, lui consacrerent un culte particulier, & une fête annuelle qu'on appelloit la fête Ithomée. La façon dont on l'honoroit le jour de sa fête est assez singulière : toute la journée se passoit à porter dévotement de l'eau, depuis la Ville qui étoit au bas de la montagne jusqu'au sommet où étoit bâti ce Temple, dans lequel on avoit construit un vaste réservoir pour contenir cette eau, qui étoit à l'usage des Ministres du Temple. Aristomène Citoyen de Messène, sacrifia trois cents hommes à Jupiter Ithomate.

ITONIA surnom de Minerve, sous lequel elle eut à Coronée dans la Béotie un Temple qui lui étoit commun avec Plutus, peut-être pour montrer que Minerve est la source de tous les biens, par la prudence & par l'industrie.

ITYLE, fils de Zéthus & d'Aedo, fut tué par la jalouse rage de sa mere. V. *Aedo*.

ITYPHALLE, nom que les Grecs & les Egyptiens donnoient à Priape.

ITYPHALLE ; c'étoit encore une espèce de bulle en forme de cœur que l'on pendoit au cou des Enfans & des Vestales, à laquelle on attribuoit plusieurs vertus. Plin dit (a) que l'ityphalle étoit un préservatif pour les Enfans & pour les Empereurs mêmes : que

(a) Liv. 28. c. 5.

les Vestales le mettoient au nombre des choses sacrées, & l'adoroient comme Dieu: qu'on le suspendoit au-dessous des charriots de ceux qui triomphoient, & qu'il les défendoit contre l'envie.

ITYPHALLORES, Ministres des Orgues, qui dans les Processions ou Courses de Bacchantes s'habilloient en Faunes, contre-faisant des personnes ivres, & chantant en l'honneur de Bacchus des cantiques dignes de leurs fonctions.

ITYS, fils de Térée, Roi de Thrace & de Progné, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour venger l'injure qui avoit été faite à sa sœur Philomèle. V. *Progné*, *Philomèle*.

JUBA, Roi de Mauritanie: il y en a eu trois de ce nom. Minutius Félix dit que les Maures honorèrent Juba comme un Dieu. Ce n'étoit peut-être qu'un nom appellatif, qui approche fort de celui de Jéhova, qui est le nom de Dieu.

JUGA, nom que l'on donnoit à Junon en qualité de Déesse qui présidoit aux mariages. Ce nom vient de *jugum*, joug ou par allusion au joug que l'on mettoit en effet sur les deux époux dans la cérémonie des nœces; ou parce qu'elle unissoit sous le même joug les personnes qui se marioient. Junon Juga avoit un Autel dans une rue de Rome qu'on appelloit à cause de cela *Vicus Jugatus*.

JUGATINUS, il y avoit deux Dieux de ce nom, dont l'un présidoit aux mariages, & l'autre au sommet des Montagnes qu'on appelle en Latin *Juga*. Saint Augustin est le seul qui fasse mention de ces deux Divinités dans son quatrième Livre de la Cité de Dieu,

JUGES DES ENFERS. Platon dit qu'avant le Regne de Jupiter il y avoit une loi établie de tout tems, qu'au sortir de la vie les hommes fussent jugés pour recevoir la récompense ou le chatiment de leurs bonnes ou mauvaises actions. Mais comme ce jugement se rendoit à l'instant même qui précédoit la mort, il étoit sujet à de grandes injustices : les Princes qui avoient été avarés & cruels paroissant devant leurs Juges avec toute la pompe & tout l'appareil de leur puissance, les éblouissoient & se faisoient encore redouter, en sorte qu'ils passaient sans peine dans l'heureux séjour des Justes. Les gens de bien au contraire, pauvres & sans appui, étoient encore exposés à la calomnie & condamnés comme coupables. La fable ajoute que sur les plaintes réitérées qu'on en porta à Jupiter, il changea la forme de ces jugemens; le tems en fut fixé au moment même qui suit la mort. Radamante & Eaque tous deux fils de Jupiter furent établis Juges, le premier pour les Asiatiques, l'autre pour les Européens, & Minos au-dessus d'eux, pour décider souverainement en cas d'obscurité & d'incertitude. Leur Tribunal est placé dans un endroit appelé le champ de la vérité, parce que le mensonge & la calomnie n'en peuvent approcher : il aboutit d'un côté au Tartare, & de l'autre aux Champs Elisés. Là comparoit un Prince dès qu'il a rendu le dernier soupir, dépouillé de toute sa grandeur, réduit à lui seul, sans défense & sans protection, muet & tremblant pour lui-même, après avoir fait trembler toute la terre. S'il est trouvé coupable de crimes qui soient d'un genre à pouvoir être expiés, il est rele-

gué dans le Tartare pour un tems seulement , & avec assurance d'en sortir quand il aura été suffisamment purifié. Telles sont les idées qu'un Philosophe Payen avoit sur l'autre vie.

L'idée de ce Jugement après la mort avoit été empruntée par les Grecs d'une ancienne coutume des Egyptiens , rapportée par Diodore. » Quand un homme est mort en Egypte , on va , dit-il , annoncer le jour des » funérailles premierement aux Juges , & ensuite à toute la famille , & à tous les amis » du mort : aussitôt quarante Juges s'assemblent & vont s'asseoir dans leur tribunal qui » est au-delà d'un Lac , avant de faire passer » le Lac au mort. La loi permet à tout le » monde de venir faire ses plaintes contre le » mort. Si quelqu'un le convainc d'avoir mal » vécu , les Juges portent la sentence & privent le mort de la sépulture qu'on lui avoit » préparée. Mais si celui qui a intenté l'accusation , ne la prouve pas , il est sujet à de » grandes peines. Quand aucun accusateur » ne se présente , ou que ceux qui se sont présentés , sont convaincus eux-mêmes de calomnie , tous les parens quittent le deuil , » louent le défunt sans parler néanmoins de sa race , parce que tous les Egyptiens se » croient également nobles , & enfin ils prient les Dieux infernaux de le recevoir dans le » séjour des bienheureux. Alors toute l'assistance félicite le mort , de ce qu'il doit passer l'éternité dans la paix & dans la gloire.

JUGEMENT DE PARIS. V. *Paris.*
JUILLET ; ce mois étoit sous la protection de Jupiter. Il est personnifié dans Aulone sous la figure d'un homme tout nud , qui montre ses membres halés par le Soleil ; il a

les cheveux roux, liés de tiges & d'épis; il tient dans un panier des mures, fruit qui vient sous le signe du Cancer. Le cinq de ce mois étoit la fête appelée *Poplifugia*. Le jour des Nones étoit appelé *Nonæ Caprotinæ*, & le lendemain on faisoit une autre réjouissance, dite *Vitulatio*. Le 12. étoit fête à cause de la naissance de Jules César. Aux Ides de Juillet se célébroit la fête de Castor & de Pollux. Le 18. étoit estimé malheureux, à cause de la journée d'Allia. Le 23. étoit la fête de la Déesse *Opigéna*. Le 25. on faisoit des *Ambarvales*. A la fin du mois on immoloit des chiens roux à la Canicule. Enfin on donnoit dans ce mois les Jeux Apollinaires, ceux du Cirque & les Minervales.

JUIN : Mercure étoit la Divinité tutélaire de ce mois. Voici comme Aufone le personifie. Juin va tout nud, dit-il, & nous montre du doigt un horloge solaire, pour signifier que le Soleil commence en ce mois à descendre. Il porte une torche ardente & flamboyante, pour marquer les chaleurs de la saison, qui donne la maturité aux fruits de la terre. Derrière lui est une faucille. Cela veut dire qu'on commence en ce mois à se disposer aux moissons; on voit aussi une corbeille pleine des fruits du Printems, qui viennent dans les pays chauds. Aux Calendes de Juin on faisoit à Rome quatre fêtes, l'une à Mars hors de la ville, *Mars Extramuranus*; la seconde à la Déesse Carna; la troisième à Junon Moneta, & la dernière étoit consacrée à la Tempête. Aux Nones on sacrifioit au Dieu Fidius. Le 7. c'étoit la fête des Pêcheurs. Le 8. on sacrifioit solennellement à la Déesse Mens. Le 9. on célébroit la grande fête de

Vesta. Le 11. étoit consacré à la Déesse Matuta. Aux Ides arrivoit la fête de Jupiter l'invincible. Le 20. on invoquoit *Summanus*. Le 22. passoit pour un jour funeste. Le 27. c'étoit la fête des Dieux Lares. Le 28. celle de Quirinus ; & le 30. se célébroit la fête d'Hercule & des Muses dans un même Temple.

JULE CÉSAR. V. *César*.

JULIA GENS : la famille Julia prétendoit tirer son origine de Iulus fils d'Enée, & par lui de la Déesse Vénus. On trouve des Médailles de cette famille, qui ont au revers un Enée portant sur le bras gauche le bon homme Anchise, tenant de sa main droite le Palladium, & marchant à grands pas comme un homme qui fuit. Le fils d'Iulus ne succéda pas à son pere dans la Royauté, mais dans le souverain Sacerdoce, & transmit à sa famille cette première dignité de la Religion, dont les Empereurs Romains se firent toujours honneur, comme succédant aux droits des Jules ; car ils prirent tous le titre de souverain Pontife.

JULIENS : les Luperces, les plus anciens Prêtres de Rome, étoient divisés en trois Colléges des Fabiens, des Quintiliens & des Juliens. V. *Luperces*.

IULUS, fils d'Enée, c'est le même qu'Afcagne. Virgile dit que la nuit de l'embrasement de Troie, Anchise & Enée ne pouvant se déterminer à prendre la fuite, Vénus fit paroître tout à coup à leurs yeux un prodige qui les fit changer de sentiment.
 » Sur la tête du jeune Iule nous vîmes, dit
 » Enée, briller une flamme légère, volti-
 » geant autour de son front & de sa cheve-
 » lure,

lure, la crainte nous saisit : dans le trouble
 qui nous agite, nous volons à son secours
 & nous tâchons d'éteindre avec de l'eau
 cette flamme céleste. Mais Anchise frappé
 de ce spectacle & réjoui du présage, prie
 les Dieux de le confirmer par quelque autre
 signe favorable. Aussi-tôt on entendit à
 gauche un grand éclat de tonnerre. »

JUNIA TORQUATA, Vestale
 d'une vertu digne des anciens tems, dit Ta-
 cite, (a) fut honorée après sa mort d'un
 monument public où on la qualifia de céleste
 Patrone. Caius Silanus son frere, proconsul
 d'Asie, ayant été accusé de malversation &
 de péculat, ne fut pas puni en considération
 des vertus de sa sœur.

JUNON, étoit fille de Saturne & de
 Rhéa, sœur de Jupiter, de Neptune, Pluton,
 Vesta & Cérès. Les Samiens disoient qu'elle
 étoit née chez eux, ceux d'Argos leur dis-
 putoient cet honneur : quoi qu'il en soit, en-
 tre les surnoms Locaux de Junon les plus fa-
 meux sont la Samienne & l'Argolique. Elle
 fut nourrie, selon Homere, par l'Océan &
 par Tethys sa femme, selon d'autres par Eu-
 boea, Porfymna, & Acréa filles du fleuve
 Astérion. D'autres disent que ce furent les
 heures qui prirent soin de son éducation.

Jupiter devint amoureux de sa sœur Junon
 & la trompa, dit la Fable, sous le déguise-
 ment d'un Coucou. V. Coucou. Il l'épousa
 ensuite dans les formes, & leurs noces furent
 célébrées, selon Diodore, sur le territoire des
 Gnoffiens, près du Fleuve Thérène, où l'on
 voyoit encore de son tems un Temple entre-

(a) *Virgo priscæ sanctimonix.*

tenu par des Prêtres du Pays. Pour rendre ces nôtres plus solennelles, Jupiter ordonna à Mercure d'y inviter tous les Dieux, tous les hommes & tous les animaux. Tout s'y rendit excepté la Nymphé Chéloné qui en fut punie. V. *Chéloné. Tortue*. Jupiter & Junon ne firent pas bon ménage ensemble, c'étoient des querelles & des guerres perpétuelles; Junon étoit souvent en débat avec Jupiter; celui-ci la battoit & la maltraitoit en toutes manieres, jusqu'à la suspendre une fois entre le ciel & la terre avec une chaîne d'or, & lui mettre une enclume à chaque pied. Vulcain son fils ayant voulu la dégager de-là fut culbuté d'un coup de pied du ciel en terre. V. *Vulcain*. Le penchant que Jupiter avoit pour les belles mortelles excita souvent la jalousie & la haine de Junon. Mais les Mythologues disent aussi que la Déesse donnoit bien aussi quelquefois occasion à la colere de son mari, non-seulement par sa mauvaise humeur, mais par quelques intrigues galantes qu'elle eut avec le Géant Eurymédon & avec plusieurs autres. Elle conspira aussi avec Neptune & Minerve pour détrôner Jupiter & le charger de liens: mais Thétis la Néréide amena au secours de Jupiter le formidable Briarée, dont la seule présence arrêta les pernicious dessein de Junon & de ses adhérens. Junon persécuta toutes les Maîtresses de son mari, & tous les enfans qui nâquirent d'elles. V. *Hercule, Io, Europe, Sélélé, Platée*. On dit qu'en général elle haïssoit toutes les femmes galantes: ce fut pour cela ajoute-t-on que Numa leur défendit à toutes sans exception de paroître jamais dans les Temples de Junon. La même fable ajoute qu'il y avoit près d'Argos

une fontaine où Junon se lavoit tous les ans,
& y redevenoit Vierge. V. *Canatho*.

On ne convient pas des enfans qu'eut Junon. Hésiode lui en donne quatre, sçavoir, Hébé, Vénus, Lucine & Vulcain, d'autres y joignent Mars & Typhon; encore allégorise-t-on ces générations, en disant que Junon devint mere d'Hébé en mangeant des laitues, de Mars en touchant une fleur, de Typhon en faisant sortir de la terre des vapeurs qu'elle reçut dans son sein. V. *Vulcain, Mars, Typhon, Hébé, Illithie, Argé*.

Comme on donnoit à chaque Dieu quelque attribut particulier, Junon avoit en partage les Royaumes, les Empires & les richesses; c'est aussi ce qu'elle offrit à Pâris, s'il vouloit lui adjuger le prix de la beauté. On croyoit aussi qu'elle prenoit un soin particulier des parures & des ornemens des femmes: c'est pour cela que dans ses statues ses cheveux paroissent élégamment ajustés. On disoit, comme une espèce de proverbe, que les coëffes les présentoient le miroir à Junon. Elle présidoit aux mariages, aux nœces, aux accouchemens. V. *Lucine Juga, Pronuba, Opi-génia, Domiduca*. Elle présidoit aussi à la monnoie, d'où elle étoit appelée *Juno Moneta*.

De toutes les Divinités du Paganisme, il n'y en avoit point dont le culte fut plus solennel & plus généralement répandu que celui de Junon. L'histoire des prétendus prodiges qu'elle avoit opérés, & des vengeance qu'elle avoit tirées des personnes qui avoient osé la mépriser, ou même se comparer à elle, avoit inspiré tant de crainte & tant de respect qu'on n'oublioit rien pour l'appaiser.

& pour la fléchir, quand on croyoit l'avoir offensée. Son culte n'étoit pas renfermé dans l'Europe seule, il avoit pénétré dans l'Asie, surtout dans la Syrie, dans l'Egypte & dans l'Empire de Carthage. On trouvoit partout dans la Grece & dans l'Italie des Temples, des Chapelles, ou des Autels dédiés à cette Déesse, & dans les Lieux considérables, il y en avoit plusieurs. Mais elle étoit principalement honorée à Argos, à Samos, & à Carthage.

La Junon d'Argos est ainsi décrite par Pausanias. En entrant dans le Temple on voit sur un trône la statue de cette Déesse d'une grandeur extraordinaire, toute d'or & d'ivoire : elle a sur la tête une couronne, au-dessus de laquelle sont les graces & les heures. Elle tient d'une main une grenade & de l'autre un sceptre, au bout duquel est un coucou, tout cela fait allusion aux fables que nous avons décrites. On voyoit dans le Temple d'Argos l'histoire de Cleobis & Biton représentée en marbre. V. *Cleobis, Biton*. Junon ne fut d'abord représentée à Argos que par une simple colonne, car toutes les premières statues des Dieux n'étoient que des pierres informes. Il n'y avoit rien de plus respecté dans la Grece que les Prêtresses de la Junon d'Argos, & leur sacerdoce servoit à marquer les principales époques de l'Histoire grecque. Ces Prêtresses avoient soin de lui faire des couronnes d'une certaine herbe qui venoit dans le fleuve Astérion sur les bords duquel étoit le Temple; elles couvroient aussi son Autel des mêmes herbes. L'eau dont elles se servoient pour les sacrifices & les mystères secrets, se puisoient dans la fontaine Eleu-

thérie qui étoit peu éloignée du Temple, & il n'étoit pas permis d'en puiser ailleurs. Stace, (a) parlant de la Junon d'Argos, dit qu'elle lançoit le tonnerre; mais il est le seul des anciens qui ait donné le tonnerre à cette Déesse.

La Junon de Samos paroissoit dans son Temple avec une couronne sur la tête, aussi étoit-elle appelée Junon la Reine. Du reste elle étoit couverte d'un grand voile depuis la tête jusqu'aux pieds. V. *Ténéa*, & *Admète*, fille d'Euristhée.

La Junon de Lanuvium en Italie étoit différemment représentée. » Votre Junon, tutélaire de Lavinium, disoit Cotta à Velleius, » (b) ne se présente jamais à vous, pas même en songe, qu'avec sa peau de chèvre, » sa javeline, son petit bouclier, & ses escarpins recourbés en pointe sur le devant. « V. *Sospita*.

Ordinairement Junon est peinte en Matrone qui a de la majesté, quelquefois un sceptre à la main, ou une pique, avec une couronne radiale sur la tête. Elle a auprès d'elle un paon, son oiseau favori, & qui ne se trouve jamais avec aucune autre Déesse. L'épervier & l'oison lui étoient aussi consacrés, & accompagnaient quelquefois ses statues. Les Egyptiens lui avoient consacré le vautour. On ne lui sacrifioit point de vaches, parce que dans la guerre des Géans contre les Dieux, Junon s'étoit cachée en Egypte sous la figure d'une vache. Le dictame, le pavot & la grenade étoient les plantes ordinaires que les

(a) Thébaïd. Liv. 4. v. 69.

(b) Dans Cicéron de la Nat. des Dieux. L. 1.

Grecs lui offroient & dont ils ornoient ses autels & ses images. La victime la plus ordinaire qu'on lui immoloit étoit l'agneau femelle : cependant au premier jour de chaque mois on lui immoloit une truie.

On donnoit à Junon différens surnoms ; dont les uns étoient locaux , & les autres pris de quelque qualité ou de quelque attribut , nous ne ferons que les nommer ici , on en trouvera l'explication dans les articles particuliers. Les noms locaux sont Ammonnienne, Acréenne, Argive ou Argolique, Albana, Candréna, Cythéronia, Cypra, Dyrphia, Gabia, Imbrasia, Lacinia, Lacédémonie, Olympique, Pélasgie, Talchinie, & Tethla. Les autres noms étoient Aegaphage, Aérienne, Boopis, Bunéa, Calendaris, Caprotina, Cinxia, Equestre, Fébruale, Gamélie ou Nuptiale, Hénioche, Opigène, Pronuba, Parthenos, Prodomia, Chéra, Téléia, Sororia, Regina, Lucine, Juga, Natalis, Quirita, Fluonta, Populonia, Matuta, Conservatrice ou Sospita, Moneta, Tropéa, Placida, & Zygia. Quant au nom de Junon, il vient, dit Varron, du mot *Juvare*, qui veut dire faire du bien : il a par conséquent la même étymologie que celui de Jupiter, *Juvans pater*.

J U N O N I A , fêtes de Junon à Rome.

J U N O N I U S , surnom donné à Janus, parce que c'est lui qui introduisit en Italie le culte de Junon, d'où il fut aussi appelé fils de cette Déesse.

J U N O N S au pluriel, on appelloit ainsi les génies particuliers des femmes par respect pour la Déesse Junon. Chaque femme avoit

la Junon, comme chaque homme avoit son génie. Nous trouvons plusieurs exemples de ces Junons génies des femmes, dans les inscriptions anciennes qu'on a recueillies : & pour n'en citer qu'un exemple, dans un monument consacré à la Vestale Junia Torquata dont j'ai parlé, l'inscription porte. A la Junon de Junia Torquata, céleste patronne. Enfin les femmes juroient par leurs Junons comme les hommes par leurs génies.

J U P I T E R, fils de Saturne & de Rhéa, auroit été dévoré par son pere dès sa naissance, dit la fable, si sa mere au lieu de l'enfant ne lui eût donné une pierre qu'il engloutit sur le champ. V. *Abadir*, *Bétyle*. Saturne faisoit ce traitement à tous ses enfans, parce que le Ciel & la Terre lui avoit prédit qu'un de ses fils lui ôteroit l'Empire. Rhéa pour sauver l'enfant dont elle étoit enceinte, se retira en Crète où elle accoucha dans un antre appelé Dicté, & donna l'enfant à nourrir aux Curètes & aux Nymphes *Mélisses*, qui le firent allaiter par la chèvre *Amalthée*. Les Curetes se tenoient dans l'antre, armés de piques & de boucliers qu'ils faisoient retentir, de peur que Saturne n'entendît la voix de l'enfant.

Lorsque Jupiter fut devenu grand, il s'associa avec *Métis*, c'est-à-dire, la Prudence, & donna à son pere un breuvage qui lui fit vomir premierement la pierre, & ensuite tous ses enfans qu'il avoit dévorés. Alors aidé de ses freres, il attaqua Saturne & les Titans. Après une guerre de dix ans, la Terre prédit à Jupiter qu'il remporteroit la victoire, s'il pouvoit délivrer ceux qui étoient renfermés dans le Tartare, & les faire venir à son secours. Il l'entreprit & en vint à bout. V.

Campé. Alors les Cyclopes donnerent à Jupiter le tonnerre, l'éclair & la foudre, & avec ces armes il vainquit les Titans, & les enferma dans le Tartare; ensuite il partagea avec ses freres l'empire du monde, il donna celui de la mer à Neptune, celui des enfers à Pluton, & prit pour sa part l'empire du ciel.

A la guerre des Titans succéda la révolte des Géans enfans du Ciel & de la Terre. Jupiter en fut effrayé, parce qu'un ancien oracle portoit que les Géans seroient invincibles contre toute sa puissance, si elle n'étoit soutenue par un mortel. Hercule fut donc appelé à la défense du pere des Dieux & les Géans exterminés.

Jupiter fut marié sept fois, selon Hésiode: il épousa successivement Métis, Thémis, Eurinomé, Cérés, Mnémosine, Latone, & Junon qui fut la dernière de ses femmes. Il eut un bien plus grand nombre de maîtresses, & des unes & des autres nâquirent beaucoup d'enfans qui ont presque tous été mis au rang des Dieux & des demi-Dieux. Je ne ferai ici que les indiquer. Il eut de Léda Castor & Pollux: d'Europe, Minos & Rhadamante: de Calysto, Arcas: de Niobé, Pélasgus: de Lardane, Sarpédon & Argus: d'Alcméne, Hercule: d'Antiope, Amphion & Zéthus: de Danaë, Persée: d'Iodame, Deucalion: de Carné, Britomarte: de Schytinide, Mégare: de Protogénie, Ethilie & Memphis: de Torédie, Arcéfilas: d'Ora, Colax: de Cyrno, Cyrné: d'Electre, Dardanus: de Thalie, les Palices: de Garamantis, Hyarbas, Phile & Pilumnus: de Cérés, Proserpine: de Mnémosine, les neuf Muses: de Maïa, Mercure: de Sémélé, Bacchus: de Dioné, Vénus: de Mé-

tis, Minerve : de Latone, Apollon & Diane : d'Hybris, le Dieu Pan : & enfin de Junon, Mars & Vulcain.

Jupiter tenoit le premier rang parmi les Divinités du Paganisme : on l'appelloit le pere & le souverain des Dieux & des hommes. Son culte a toujours été le plus solennel & le plus universellement répandu. Il eut trois fameux Oracles, celui de *Dodone*, celui de *Libye*, & celui de *Trophonius*. Les victimes les plus ordinaires qu'on immoloit à ce Dieu étoient la Chevre, la Brebis, & le Taureau blanc, dont on avoit soin de dorer les cornes. Souvent sans aucune victime on lui offroit de la farine, du sel, & de l'encens, mais on ne lui sacrifioit point de victimes humaines. L'exemple seul de *Lycaon*, qui, selon *Pausanias*, lui immola un enfant, ou selon *Ovide*, un prisonnier de guerre, ne fut pas suivi ; & ce Prince par son horrible sacrifice s'attira l'indignation de toute la terre. Parmi les arbres le chêne & l'olivier lui étoient consacrés. Personne n'honoroit ce Dieu plus particulièrement & plus chastement, dit *Cicéron*, que les Dames Romaines.

La maniere la plus ordinaire dont on peignoit Jupiter, étoit sous la figure d'un homme majestueux, & avec de la barbe, assis sur un trône, tenant de la main droite la foudre, & de l'autre une victoire, ayant la partie supérieure du corps nue, & la partie inférieure couverte ; à ses pieds on voit une aigle avec les ailes éployées qui enleve *Ganimede*. Voici la raison que les Mythologues rendent de cette attitude : Le trône par sa stabilité marque la sûreté de son empire ; la nudité de la partie supérieure de son corps montre qu'il étoit

visible aux intelligences & aux parties célestes de l'Univers; comme la partie inférieure couverte faisoit voir qu'il étoit caché à ce bas monde; la foudre annonçoit sa puissance sur les Dieux & sur les hommes; la victoire, qu'elle l'accompagnait toujours: & l'aigle qu'il étoit le maître des Dieux, comme cet oiseau est supérieur à tous les autres oiseaux. Le Jupiter Olympien étoit représenté différemment. V. *Olympien*. Les habitans de l'isle de Crète ne donnoient point d'oreilles à leur Jupiter, pour exprimer que le maître du monde ne devoit écouter personne en particulier, mais être également propice à tous. Les Lacédémoniens au contraire, & avec plus de raison, lui en donnoient quatre, afin qu'il fût plus en état d'entendre les prières, de quelque part qu'elles vinssent. Quelquefois la figure de la Justice accompagne celle de Jupiter: & à la Justice on joignoit les graces & les heures, pour nous apprendre que la Divinité rend justice à tout le monde, & qu'elle la rend en tout tems & gratuitement. On trouve dans les monumens de l'antiquité quantité d'autres symboles de Jupiter qui viennent ou du caprice des ouvriers, ou de l'imagination de ceux qui en faisoient faire les statues.

Jupiter a eu un grand nombre de noms & de surnoms dont les uns sont tirés des lieux où il étoit honoré, les autres des différens peuples qui avoient adopté son culte; d'autres encore étoient pris de ce qui avoit donné lieu aux Temples, aux Chapelles & aux Autels qui lui étoient consacrés. Les plus beaux noms qu'on lui ait donné, sont ceux d'*Optimus Maximus*, de Pere, de Modérateur, de Recteur, & de Roi; ensuite ceux de tout



puissant, victorieux, invincible. Voici les autres : Stator, Phégonée, Muscarius, Apomyius, Férétrius, Pistor, Lapis, Lucerius, Diespiter, Pluvius, Hymetius, Prædator, Tropeucus, Hospitalis, Lyceus, Acreus, Sérénus, Dolichenius, Ammon, Sérapis, Bélus, Stygius, Sébastus, Capitolin, Olympien, Atabirius, Dictæus, Ideus, Dodoneus, Trophonius, Molossus, Ithomate, Larissæus, Cénéus, Citheronius, Casius, Madbachus, Sélamanès, Cappautas, Tonant, Foudroyant, Catébatès, ou Descensor, Epiphanès, Custos, Fidius, Pixius, Sangus, Alitéus, Viminialis, Arbitrator, Assabinus, Dapalis, Aegiuchus, Lyceus, Labradéus, Panumpheus, Careus, Expiator, Martius, Palestès, Melisseus, Xénius, Herseus, Mæragetès, &c.

Les Philosophes & les Historiens ont parlé de ce Dieu bien différemment que les Poètes. Les premiers ne prennent Jupiter que pour l'air le plus pur ou l'Æther, comme Junon pour l'air grossier qui nous environne. Ceux qui en parlent, selon l'histoire, prétendent qu'il y a eu plusieurs Jupiters. Cicéron dit que de son tems on en reconnoissoit trois : „ Il y „ en a deux d'Arcadie, dit-il, l'un fils de „ l'Æther & pere de Proserpine, & de Bac- „ chus, l'autre fils du Ciel & pere de Miner- „ ve ; un troisième né de Saturne dans l'isle „ de Crète, où l'on fait voir son tombeau ; „ parmi les deux Jupiters d'Arcadie il y en avoit „ un qui étoit très-ancien. Né de parens obscurs „ il s'éleva, se fit connoître par ses talens, & „ par le soin qu'il prit de polir l'esprit des Ar- „ cadiens, qui menotent alors une vie sauvage, „ vivant dans leurs forêts, uniquement occu- „ pés de la chasse. Ce Jupiter leur donna des

Xij



loix & leur apprit à honorer les Dieux. Les Arcadiens pleins de reconnoissance le mirent lui-même au nombre des Dieux, & pour cacher son origine, ils dirent qu'il étoit fils de l'Ether, ou du Ciel. Mais ce n'étoit pas là le plus ancien de ceux qui avoient porté le nom de Jupiter; le premier de tous est le Jupiter Ammon des Libyens que l'on croit être Cham fils de Noë; ensuite le Jupiter Sérapis des Egyptiens; le Jupiter Bélus des Assyriens; le Jupiter Celus des anciens Perses; le Jupiter de Thebes en Egypte; le Jupiter Pappée des Scythes; le Jupiter Assabinus des Ethiopiens; le Jupiter Taranus des Gaulois; le Jupiter Apis Roi d'Argos, petit fils d'Inachus; le Jupiter Astérius, Roi de Crète, qui enleva Europe, & fut pere de Minos; le Jupiter pere de Dardanus; le Jupiter Proetus oncle de Danaë; le Jupiter Tantale qui enleva Ganymede; enfin le Jupiter pere d'Hercule & des Dioscures, qui vivoit soixante ou quatre-vingt ans environ avant le siège de Troye, &c. sans compter tant de Prêtres de ce Dieu, qui séduisoient les femmes, & mettoient leur crime sur le compte de Jupiter. D'où il paroît qu'on a réuni sous une seule personne les actions de plusieurs Princes de ce nom, dont le plus célèbre a été le Jupiter de Crète.

Le partage du monde entre Jupiter & ses freres a été diversement expliqué par les Mythologues: les uns ont cru que c'est le partage du monde entre les trois fils de Noë; les autres que l'Empire des Princes Titans étant extrêmement étendu, puisqu'il comprenoit l'Asie mineure, la Thrace, la Grèce, l'Isle de Crète, la Syrie, & partie des côtes de l'Afrique, Jupiter partagea ces vastes Etats entre

f
t
P
f
c
fu
c
pe
c
de
un
&
le
ten
di
pit
Mi
» y
» m
» C
» J
» p
» le
» se
» qu
» ce
» pa
» les
» co
» lui
» qu
» pa
» to
» ren
Dis.

ses freres : qu'il garda pour lui les pays Orientaux , ainsi que la Thessalie & l'Olympe , Pluton eût les Provinces d'Occident jusqu'au fond de l'Espagne qui est un pays que l'on croit bas , par rapport à la Grèce ; & Neptune fut établi Amiral des vaisseaux de Jupiter , & commanda sur toute la Méditerranée. Voilà peut-être ce qui a fait regarder ces trois freres comme trois Divinités souveraines dans leurs départemens. Pausanias donne à ce partage un autre sens qui paroît plus vraisemblable , & prétend que c'est Jupiter qui représentoit le Dieu souverain qui gouvernoit en même tems le Ciel , la Terre & l'Enfer sous trois différens noms. En parlant d'une statue de Jupiter qui étoit à Argos dans un Temple de Minerve , il dit : » cette statue avoit deux » yeux comme la nature les a placés aux hommes , & un troisième au milieu du front.... » On peut raisonnablement conjecturer que » Jupiter a été ainsi représenté avec trois yeux , » pour signifier qu'il regna premierement dans » le Ciel , comme tout le monde en convient ; » secondement dans les Enfers : car le Dieu , » qui suivant la fable , tient son empire dans » ces lieux souterrains est aussi appelé Jupiter » par Homere (a) : troisièmement enfin sur » les Mers , comme le témoigne Eschile. Qui- » conque a donc fait cette statue , je crois qu'il » lui a donné trois yeux , pour faire entendre » qu'un seul & même Dieu gouverne les trois » parties du monde , que les autres disent être » tombées en partage à trois Divinités différentes. « Tacite appelle aussi Pluton Jupiter Dis.

(a) Ζεύς καταχτόνιος , Jupiter infernal.

Le nom de Jupiter vient de deux mots Latins *Juvans Pater*, c'est-à-dire, Pere qui fait du bien. C'est le sentiment de Ciceron & de la plupart des Anciens.

JUREMENT. Le Jurement solennel des Dieux étoit par les eaux du Styx. La fable dit, que la Victoire, fille du Styx, ayant secouru Jupiter contre les Géans, il ordonna par reconnaissance que les Dieux jureroient par ses eaux, & que s'ils se parjuroient, ils seroient privés de vie & de sentiment pendant neuf mille ans, selon Servius (a), qui rend raison de cette fable, en disant que les Dieux étant bienheureux & immortels jurent par le Styx, qui est un fleuve de tristesse & de douleur, comme par une chose qui leur est entièrement contraire, ce qui est jurer par forme d'exécration. Hésiode conte dans sa Théogonie, que lorsque quelqu'un des Dieux a menti, Jupiter envoie Iris pour apporter de l'eau du Styx dans un vase d'or, sur lequel le menteur doit jurer; & s'il se parjure, il est une année sans vie & sans mouvement, mais pendant une grande année qui contient plusieurs millions d'années. Diodore de Sicile dit, que dans le Temple des Dieux Palices en Sicile, on alloit faire les sermens qui regardoient les affaires les plus importantes: & que la punition a toujours suivi de près les parjures. On a vu, dit-il, des gens en sortir aveugles; & la persuasion où l'on est de la sévérité des Dieux qui l'habitent, fait qu'on termine les plus grands procès par la seule voie du serment prononcé dans ce Temple. Il n'y a pas d'exemple que ces sermens aient encore été violés.

(a) Sur le sixième Liv. de l'Énéid.

Les Romains juroient par les Dieux & par les Héros mis au rang des demi-Dieux, surtout par les cornes de Bacchus, par Quirinus, par Hercule, par Castor & Pollux. Le jurement par Castor s'exprimoit par ce mot *Ecastor*, par Pollux *Edepol*, par Hercule *Hercle*, ou *me Hercle*. Aulugelle remarque que le jurement par Castor & Pollux fut introduit dans l'initiation aux mystères Eleusiens, & que de là il passa dans l'usage ordinaire. Les femmes faisoient serment plus communement par Castor, & les hommes par Pollux. Elles juroient aussi par leurs Junons, comme les hommes par leurs Génies. Sous les Empereurs la flatterie introduisit l'usage de jurer par leur salut ou par leur Génie. Tibère ne voulut pas le souffrir, dit Suetone; mais Caligula faisoit mourir ceux qui refusoient de le faire, & il en vint jusqu'à cet excès de folie, que d'ordonner qu'on jurât par le salut & la fortune de ce beau cheval qu'il vouloit faire son collègue dans le Consulat.

JUSTICE: les Grecs ont divinisé la Justice sous le nom de Dicé ou d'Astrée; les Romains en ont fait une Divinité distinguée de Thémis. On la peignoit, dit Aulugelle, en Vierge, qui avoit un regard formidable: la tristesse qui paroissoit à ses yeux, n'avoit rien de bas ni de farouche; mais elle conservoit avec un air sévère beaucoup de dignité. Les Grecs du moyen âge la représentoient en jeune fille qui tient une balance d'une main, & de l'autre une épée nue, pour marquer que la Justice ne considère personne, & qu'elle punit également comme elle récompense. Hésiode dit que la Justice, fille de Jupiter, est

attachée à son trône dans le ciel, & lui demande vengeance, toutes les fois qu'on blesse ses loix. Aratus dans ses Phénomènes fait un portrait encore plus admirable de la Justice, Déesse qui conversoit pendant l'âge d'or sur la terre, se mêlant jour & nuit dans la compagnie des hommes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, en leur apprenant ses loix. Pendant l'âge d'argent elle ne put plus se montrer quedurant la nuit, & comme en secret, reprochant aux hommes leur infidélité; mais l'âge d'airain la contraignit par la multitude des crimes à se retirer dans le ciel. Auguste fit bâtir à Rome un Temple à la Justice.

J U T U R N E, fille de Daunus & sœur de Turnus Roi des Rutules: Jupiter pour prix des faveurs qu'il avoit obtenues de cette belle Nymphé, l'éleva au rang des Divinités inférieures, & lui donna l'empire sur les Etangs & les petites Rivières de l'Italie. Juturne (a) instruite par Junon, que Turnus & Enée devoient terminer la guerre par un combat singulier, & que son frere succomberoit, si le combat avoit lieu, se mêle parmi les Soldats sous la figure d'un guerrier, & les excite à rompre le traité. Mais voyant Enée s'approcher de Turnus, elle monte sur le char de son frere, en prend les guides & le détourne sans cesse de la présence d'Enée. Cependant n'ayant pu empêcher le combat ni sauver son frere, de désespoir elle va se précipiter dans le Fleuve Numique. Jupiter touché de la douleur de son Amante, la changea en une fontaine de son nom. Dans le vrai

(a) Enéid. Liv. 12.

Juturne étoit une fontaine du Latium, qui se jettoit dans le Fleuve Némicus, & dont l'eau étoit estimée très salutaire. On se servoit ordinairement de son eau pour les sacrifices, sur-tout pour ceux de Vesta, où il étoit défendu d'en employer d'autre. On l'appelloit l'eau virginale.

JUTURNE, autre Divinité Romaine qu'on invoquoit, dit Varron, lorsqu'on croyoit avoir besoin de secours dans quelque entreprise: ce mot signifie la même chose qu'*Adjutrice*. Elle étoit aussi regardée comme Déesse de la santé. Peut-être étoit-ce la même que la sœur de Turnus. Elle avoit un Temple à Rome dans le Champ de Mars.

JUVENTA, Déesse de la Jeunesse, que les Grecs appelloient *Hébé*. Servius Tullius fit mettre la statue de Juventa dans le Capitole; mais lorsque Tarquin l'Ancien fit bâtir le Temple de Jupiter Capitolin, pour lequel il fallut démolir les Temples des autres Divinités, le Dieu Terme & la Déesse Juventa, au rapport de Tite-Live, firent connoître par plusieurs signes qu'ils ne vouloient pas quitter la place où ils étoient honorés. M. Livius étant Censeur, fit élever un premier Temple à Juventa, & après une victoire qu'il remporta sur Asdrubal, étant Consul, il en fit bâtir un second.

IXION, Roi des Lapithes en Thessalie, devoit le jour à Jupiter & à la Nympe Méléte. Selon Diodore son pere s'appelloit Antion, & selon Hygin Léonte. Il établit sa demeure à Larisse aux environs du Mont Pélion. Ayant épousé Dia fille de Déjonée, il en eut *Pirithoüs*. Comme c'étoit alors la coutume, que lorsqu'on épousoit une fille, au

lieu d'en recevoir une Dot, l'époux faisoit de grands avantages à la fille qu'il vouloit épouser, & de riches présens aux Pere & Mere pour l'obtenir, Déjonée ayant souvent sollicité son gendre d'accomplir les promesses qu'il lui avoit données en épousant sa fille, & voyant qu'il ne faisoit que l'amuser par de belles paroles, lui fit un jour enlever ses jumens qui passoient à la campagne. Ixion piqué au vif de cet affront, feignit de vouloir entrer en accommodement avec lui, & l'invita à un festin. Déjonée se rendit à Larisse, & y fut reçu avec beaucoup de magnificence mais Ixion ayant fait creuser à l'entrée de la salle où l'on devoit manger, une fosse où il avoit fait jetter beaucoup de bois & de charbons ardens, Déjonée, à qui il donnoit le pas par honneur, y tomba & y perdit la vie. Tout le monde eut horreur de ce crime, & comme il étoit alors sans exemple, on n'avoit point de formulaire pour l'expier. Envain Ixion sollicita tous les Princes de la Grèce, personne ne voulut même lui accorder les droits de l'hospitalité: & il erra long-tems sans trouver aucun azile. A la fin il fut reçu chez un Prince, qui avoit peut-être le surnom de Jupiter, & qui moins délicat que les autres, l'admit à sa table, & consentit à lui faire les cérémonies de l'expiation. Mais l'ingrat Ixion oubliant ce bienfait, songea à séduire la femme de son hôte. Le Roi qui en fut averti, voulant éclaircir le fait, fit habiller une esclave nommée Néphélée des habits de la Reine & la mit à portée d'Ixion. Celui-ci non-seulement satisfit sa passion, mais il eut l'audace de se vanter d'avoir eu les faveurs de la Reine, ce qui le fit chasser honteusement.

La Fable dit que Jupiter voyant Ixion abandonné de tout le monde, eut pitié de lui, le reçut dans le Ciel, & lui permit même de manger à la table des Dieux. Un bienfait si signalé ne servit qu'à faire un ingrat & un téméraire : touché des charmes de la Reine du Ciel, Ixion eut l'insolence de lui déclarer sa passion. La sévère Junon offensée de sa témérité, s'en plaignit à Jupiter qui n'en parut pas irrité, regardant Ixion comme un insensé à qui le Nectar & l'ambrosie avoit troublé la raison. Lucien (a) dit, que le Dieu proposa même à Junon un moyen pour satisfaire Ixion sans blesser l'honneur de la Déesse : Je suis d'avis, dit-il, de former une nuée qui ait votre ressemblance, & de l'abandonner à Ixion. Comment, dit Junon, ce seroit le récompenser au lieu de le punir ; & de plus tout l'affront retomberoit sur moi, parce qu'il croiroit m'embrasser, & pourroit même s'en vanter. Si cela arrive, répond Jupiter, je le précipiterai dans les enfers. En effet Ixion adressa ses vœux à la fausse Junon : & se vanta ensuite hautement d'avoir deshonoré le souverain des Dieux ; à ce dernier trait la colere de Jupiter s'alluma contre le perfide, il le frappa d'un coup de foudre, & le précipita dans le Tartare où Mercure par son ordre l'attacha à une roue toute environnée de serpens, qui devoit tourner sans relâche. Pindare dit, qu'Ixion en tournant continuellement sur sa roue rapide, crie sans cesse aux mortels qu'ils soient toujours disposés à témoigner leur reconnaissance à leurs bienfacteurs, pour les graces qu'ils en ont reçues.

(a) Dans le Dialogue des Dieux.

(b) Pyth. 2.

Le supplice d'Ixion n'est qu'une parabole ingénieuse qui exprime son caractère : On a voulu marquer par les serpens qui environnoient la roue, les remords d'une conscience agitée du souvenir d'un crime affreux. Par le mouvement éternel de sa roue, l'inquietude continuelle où ce Prince vécut depuis son Parricide, cherchant par-tout le repos dont il ne pouvoit jouir, & trouvant tous les jours dans le fond de son cœur de nouveaux motifs de se fuir lui-même. Lorsque Proserpine fit son entrée au Royaume de Pluton, Ixion fut délié pour la première fois, dit Ovide. Du commerce d'Ixion avec la nuée ou avec Néphelé, naquirent les Centaures. V. *Centaures*.

I X I O Ñ, Prince du sang des Héraclides, regna à Corinthe après la mort de son Pere Alétès.

K.

Cette Lettre est confondue avec la Lettre C.

L.

L A B D A fille d'Amphion, étant boiteuse, ne trouva personne dans la *famille des Bacchides dont elle étoit, qui voulût l'épouser : elle eut recours à l'Oracle qui lui prédit qu'elle seroit mere d'un fils qui usurperoit la suprême autorité à Corinthe, & s'en seroit reconnoître Roi. Peu de tems après elle se maria à Echéon fils d'Echécrate Citoyen de Corinthe, & en eut un fils nommé Cypselus. Les Corinthiens instruits de l'Oracle que Labda avoit regu, voulurent fai-

re mourir cet enfant. Labda pour le dérober à leur fureur le cacha dans une mesure de blé que les Grecs appellent Cypsele, dont l'enfant prit le nom.

L A B D A C U S, fils de Phœnix Roi de Thèbes, fut Pere de Laius.

L A B R A D É U S ou LABRANDÉUS, nom qu'on donnoit à Jupiter dans la Carie, où il porte la hache, dit Plutarque (a), au lieu de la foudre ou du sceptre, pour la raison qui suit. Après qu'Hercule eut vaincu l'Amazone Hypolite, il lui enleva ses armes entre lesquelles étoit une hache, dont il fit présent à Omphéle. De cette Princeesse elle passa aux Rois de Lydie qui la portoient au lieu de sceptre, jusqu'à ce que dans la défaite de Candaule dernier Roi de Lydie, elle tomba entre les mains des Cariens, qui firent une statue à Jupiter, & lui mirent cette hache à la main.

L A B Y R I N T H E S : on a mis entre les merveilles du monde les Labyrinthes, par où on entend celui du Lac Moëris en Egypte, & celui de Crète, qui selon Pline, ne faisoit que la centième partie de celui d'Egypte. Celui-ci méritoit mieux le nom de merveilles du monde que pas une de celles qu'on a mises dans ce nombre. » Ce Monument, » dit Hérodote, fut fait par les douze Rois » qui regnerent ensemble en Egypte ; ils firent ce Labyrinthe un peu au-dessus du » Lac Moëris, auprès de la Ville des Crocodiles. Je l'ai vu, continue-t-il, & je l'ai » trouvé plus merveilleux que je ne puis l'exprimer. Si quelqu'un vouloit le bien considérer, & le comparer aux plus beaux Ou-

) Dans ses questions Grecques.

» vrages des Grecs, même aux Temples d'E-
 » phèse & de Samos, il les trouveroit soit
 » pour le travail, soit pour la dépense, fort
 » inférieurs à ce Labyrinthe. . . . Il y a dans
 » ce merveilleux ouvrage douze grandes sa-
 » les couvertes, dont les portes sont opposées
 » les unes aux autres : six de ces sales sont
 » opposées du côté du midi sur le même rang,
 » & six du côté du Septentrion en même si-
 » tuation ; le même mur les environne par de-
 » hors. Il y a trois mille chambres dont la
 » moitié sont sous terre, & l'autre moitié sur
 » celles-ci. Dans celles de dessous étoient les
 » sépulcres des Rois, qui avoient bâti ce La-
 » byrinthe, & ceux des Crocodiles sacrés ;
 » on ne permettoit à personne de les voir. Pour
 » les chambres d'en haut, elles passent tout
 » ce qui a jamais été fait par la main des hom-
 » mes. Il y a des issues par les toits, & des
 » contours, & des circuits de différentes ma-
 » nieres, pratiqués dans les sales avec tant
 » d'art, que nous en étions épris d'admiration.
 » On passe des sales dans les chambres, &
 » des chambres dans d'autres appartemens :
 » tous ces bâtimens ont des toits de pierre,
 » les murailles sont aussi de pierre, & toutes
 » ornées d'ouvrages en sculpture, faits sur les
 » murs mêmes. Chaque sale est bordée d'une
 » colonade de belle pierre blanche. Pompo-
 » nius Méla en fait une description plus courte,
 » qui ajoute pourtant à celle d'Hérodote. » Ce
 » Labyrinthe, ouvrage de Psamméticus con-
 » tient trois mille appartemens, & douze Pa-
 » lais dans une seule enceinte de murailles ; il
 » est bâti & couvert de marbre. Il n'y a
 » qu'une seule descente, mais au-dedans il y
 » a une infinité de routes par où l'on passe &

„repasse, en faisant mille détours, & qui jettent dans l'incertitude, parce qu'on se trouve souvent au même endroit. Après avoir tournoyé on revient au même lieu d'où l'on étoit parti, sans sçavoir comment se tirer de-là.

LE LABYRINTHE de l'Isle de Crète fut bâti sur le modele de celui d'Egypte. Dédale en fut l'Architecte par l'ordre de Minos pour y enfermer le Minotaure. Dédale y fut enfermé lui-même avec son fils. » Ce Labyrinthe, dit Virgile (a), par ses sentiers obscurs & par mille routes ambigues, égaroit sans espérance de retour, tous ceux qui s'y engageoient. » Ce Labyrinthe étoit auprès de la Ville de Gnosse. Les Historiens parlent d'un troisième Labyrinthe dans l'Isle de Lemnos; & d'un quatrième en Italie, bâti par Porfenna Roi d'Etrurie, qui voulut se faire un magnifique tombeau.

LACS, les Gaulois avoient un respect religieux pour les Lacs, qu'ils regardoient ou comme autant de Divinités, ou du moins comme des lieux qu'elles choissoient pour leur demeure; ils donnoient même à ces Lacs le nom de quelques Dieux particuliers. Le plus célèbre de ces Lacs étoit celui de Toulouse, dans lequel ils jettoient soit en especes, soit en barres ou lingots, l'or & l'argent qu'ils avoient pris sur leurs ennemis. Il y avoit aussi dans le Gévaudan, au pied d'une montagne, un grand Lac consacré à la Lune, où on s'assembloit tous les ans des environs, pour y jeter les offrandes qu'on faisoit à la Déesse. Strabon parle d'un autre Lac très-cé-

(a) *Enéid.* 5. 589.

lebre dans les Gaules, qu'on nommoit le Lac des deux Corbeaux, parce qu'il y avoit deux de ces oiseaux qui y faisoient leur séjour, & desquels on faisoit mille contes ridicules; mais ce qu'il y a de certain, c'est que dans les différens qui arrivoient, les deux partis s'y rendoient, & leur jettoient chacun un gatteau: celui que les corbeaux mangeoient, en se contentant d'éparpiller l'autre, donnoit gain de cause.

LAC CURTIUS *V. Curtius.*

LACÉDÉMON, étoit fils de Jupiter & de la Nymphe Taygete: ayant épousé Sparte fille d'Eurotas Roi de la Laconie, & ayant hérité du Royaume par ce mariage, il donna à la Ville Capitale son nom & celui de sa femme; en sorte que les anciens donnent assez indifferemment à cette Ville les noms de Sparte & de Lacédémone. Ce fut Lacédémon qui le premier consacra un Temple aux Muses. Il eut après sa mort un Monument Héroïque dans la Laconie.

LACÉDEMONIA, surnom de Junon, parce qu'elle étoit la Divinité Tutélaire de Sparte.

LACHÉSIS, une des trois Parques, celle qui filoit tous les événemens de la vie suivant cette expression de Juvenal, (a) pendant que Lachésis a encore de quoi filer; pour dire: pendant que nous vivons encore. *V. Parques.*

LACINIA ou LACINIENNE, surnom que l'on donnoit à Junon, tiré d'un Promontoire d'Italie, dans le Golfe de Tarente, où elle avoit un Temple respectable par sa sain-

(a) L. 1. Satyre troisième.

teté, dit Tite-Live, & célèbre par les riches présens dont il étoit orné. Il étoit couvert de tuiles de marbre, dont une partie fut enlevée par le Censeur Quintus Fulvius Flaccus, pour servir de couverture à un Temple de la Fortune qu'il faisoit bâtir à Rome; mais comme il périt ensuite misérablement, on attribua sa mort à une vengeance de la Déesse, & par ordre du Sénat l'on reporta les tuiles au même lieu d'où on les avoit ôtées. A ce premier prodige on en ajoutoit un autre plus singulier, c'est que si quelqu'un gravoit son nom sur ces tuiles, la gravure s'effaçoit dès que cet homme mouroit. Cicéron rapporte un autre Miracle de Junon Lacinienne. Hannibal voulant prendre une colonne d'or dans ce Temple, & ne sçachant si elle étoit d'or massif, ou si elle n'étoit que couverte de feuilles d'or, l'avoit fait sonder; de sorte qu'ayant reconnu qu'elle étoit toute d'or, il avoit résolu de l'emporter; mais que la nuit suivante Junon lui étant apparue, & l'ayant averti de n'en rien faire, s'il ne vouloit perdre le bon œil qui lui restoit; Hannibal déféra à son songe, & de l'or qu'il avoit tiré de la colonne en la fondant, il en fit fondre une petite genisse, qu'il fit poser sur le chapiteau de la Colonne.

V. *Lacinius*.

LACINIUS, Brigand redoutable qui véxoit tout le pays de Crotone: Hercule combattit contre lui, le tua; & en mémoire de sa victoire fit bâtir un Temple à Junon sous le nom de Lacinienne.

LACIUS un des Héros de l'Attique, auquel on avoit consacré un bois près d'une bourgade, appelée de son nom la bourgade des Lacides; c'étoit la Patrie de Miltiades &

258 LAC LAD LAE LAG LAI
de Cimon son fils deux grands Capitaines de
la Grèce.

LACTURNUS, Divinité que les Romains invoquoient pour la conservation du blé, dans le tems que le blé étoit en lait. Servius le nomme *Lactens Deus*, & d'autres *Lacturcia Dea*.

LADON, fleuve d'Arcadie, que la Fable dit être Pere de la Nymphé Daphné, & de la Nymphé Syrinx: c'est des roseaux du fleuve Ladon dont Pan se servit pour faire sa flûte: à sept tuyaux. V. *Daphné*, *Syrinx*.

LAERTE, fils d'Arcésius & Pere d'Ulysse, est compté par Apollodore au nombre des Argonautes; il étoit en effet contemporain, & parent de Jason. Il épousa Anticle: fille d'Autolicus dont il eut le célèbre Ulysse.

LAGENOPHORIES, fêtes célébrées à Alexandrie du tems des Ptolemées. Elles étoient ainsi nommées (a) parce que ceux qui les célébroient, soupoient sur des lits étendus, & buvoient chacun de la bouteille qu'il avoit apportée de chez lui. C'étoit une fête qui n'étoit que pour le menu peuple.

LAIRA, c'est la même qu'Hilaire fille de Leucippus, qui fut fiancée à Lyncée & enlevée par Castor. Hygin la nomme Laira. V. *Hilaire*.

LAIS, fameuse Courtisane de Corinthe: C'est elle qui demanda pour une nuit dix mille dragmes à Demosthene, qui lui répondit qu'il n'achetoit pas si cher un repentir. Quelques femmes jalouses de sa beauté, l'ayant surprise dans un Temple de Vénus,

(a) De *Lagena* une bouteille; & *fero* je porte.

la tuèrent à coup d'aiguille : & depuis son aventure , la Vénus de Corinthe fut surnommée *ἀποφονεύς*, c'est-à-dire , homicide. Dans le Fauxbourg de cette Ville étoit le tombeau de Laïs , sur lequel on voyoit une lionne qui tenoit un béliér entre ses pattes.

L A I U S , fils de Labdacus Roi de Thèbes , étoit encore au berceau lorsqu'il perdit son pere ; ce qui porta Lycus son oncle à s'emparer du trône qui lui étoit dû. Mais les Thébains après la mort de l'Usurpateur & de ses enfans , rétablit Laïus sur le trône. V. *Oedipe*.

L A M I E , fille de Neptune , fut aimée de Jupiter , Junon en conçut tant de jalousie , qu'elle procura à Lamie de fausses couches , & lui fit mettre au monde des enfans morts. Lamie en ressentit un si grand chagrin , qu'elle perdit entierement la beauté qui lui avoit attiré les regards de Jupiter, & qu'elle devint furieuse jusqu'à dévorer tous les enfans qui lui tomboient sous la main. C'est de-là qu'est venue une autre fable , celle des Lamies , monstres qu'on représente avec un visage de femme , & une belle gorge qu'elles laissent voir aux passans pour les attirer & les dévorer ensuite. Elles se cachent dans des buissons près des grands chemins.

L A M I E & A U X É S I E , deux Divinités auxquelles on rendoit un culte à Epidaure , à Egire , & à Trézène. C'étoient deux jeunes filles , dit Pausanias , qui vinrent de Crète à Trézène , dans le tems que cette ville étoit divisée par des partis contraires ; elles furent les victimes de la sédition , & le peuple qui ne respectoit rien les assomma à coup de pierres ; c'est pourquoi ils célèbrent tous les ans

à leur honneur un jour de fête qu'ils appellent la Lapidation.

L A M I E , fille de Cléonor Athénien, célèbre Courtisane & habile à jouer des instrumens, fut aimée de Ptolemée I. Roi d'Egypte. Elle fut prise dans la bataille navale que Démétrius Polyorcetes gagna sur ce Prince auprès de l'isle de Chypre. Ayant été amenée à Démétrius, elle lui parut si aimable, quoiqu'elle eût déjà atteint un âge avancé, qu'il la préféra à toutes ses autres Maîtresses. Elle excelloit en bons mots & en reparties agréables. Les Athéniens & les Thébains lui éleverent un Temple sous le nom de *Vénus Lamie*.

L A M P A D O P H O R E , c'est le Ministre qui portoit les lampes dans les sacrifices. V. *Daduque*.

L A M P A D O P H O R I E S , fêtes dans lesquelles on se servoit de lampes pour les sacrifices. Les Athéniens en allumoient principalement aux fêtes de Minerve, parce qu'elle étoit l'inventrice des Arts: à celles de Vulcain, parce qu'il étoit selon eux l'Auteur du feu & des lampes: & à celles de Prométhée, parce qu'il avoit apporté le feu du ciel. La fête des Lampes revenoit donc trois fois l'année: la première s'appelloit Athénée; la seconde Héphestiée ou Vulcanie; la troisième Prométhée. Dans ces jours-là on donnoit aussi des jeux à la lueur des lampes.

L A M P E S : il y avoit trois principaux usages auxquels les lampes servoient chez les Anciens: on les employoit aux Temples & aux actes de religion. V. *Lampadophories*. Celles qui servoient dans les maisons, aux noces, aux festins; & celles qu'on appelloit

lampes sépulcrales qui se mettoient dans les tombeaux. Lorsqu'on enterroit vives des Vestales qui avoient perdu volontairement leur virginité, on mettoit avec elles une lampe qui bruloit jusqu'à ce que l'huile étoit consumée. Ces lampes étoient la plupart de terre cuite: il y en avoit un grand nombre de bronze, & peu d'argent ou d'or.

LAMPES INEXTINGUIBLES.

Plusieurs ont soutenu que les lampes perpétuelles & *inextinguibles* ont existé, & rapportent des exemples de lampes anciennes qui ont été trouvées dans ces derniers tems encore allumées, mais qui s'éteignoient dès que l'air venoit à entrer dans ces lieux souterrains, où on les avoit mises. Entre les exemples qu'on rapporte pour prouver cette opinion, le plus fameux est celui de Tulliola fille de Ciceron, dont le sépulcre fut découvert à Rome en 1540. On y trouva, dit-on, une lampe allumée qui s'éteignit dès que l'air y entra. Pausanias raconte que Callimaque consacra une lampe d'or à Athenes devant la statue de Diane. On emplissoit cette lampe d'huile au commencement de l'année, & elle étoit allumée jour & nuit pendant un an, sans qu'il fût besoin d'y toucher davantage. Solin parle d'une lampe pareille qui étoit dans un Temple d'Angleterre. On cite plusieurs autres exemples de ces lampes perpétuelles trouvées dans des sépulcres. Un seul suffiroit, s'il étoit bien prouvé, pour persuader que la chose est possible, quand tous les Philosophes ensemble s'obstineroient à démontrer l'impossibilité de trouver ou une huile qui ne se consumeroit point en brulant, ou une méche qui brulerait perpétuellement sans huile & sans

nourriture. Mais des Auteurs sensés nient tous les exemples allégués, parce qu'ils ne sont fondés que sur des ouï-dire, sur le rapport des manœuvres qui auront vu quelque fumée sortir de ces monumens découverts & exposés à l'air, ce qui est fort possible, & qui trouvant ensuite une lampe auront cru qu'elle s'étoit éteinte, & que de-là venoit la fumée. Ce que Pausanias & Solin rapportent là-dessus, n'étoit appuyé tout au plus que sur le témoignage de Prêtres imposteurs qui y mettoient secrètement de l'huile. Plutarque dit aussi que Cléombrotus Lacédémonien, visitant le Temple de Jupiter Hammon, vit une lampe que les Prêtres de ce Temple disoient bruler perpétuellement avec la même huile. Il ne rapporte pas cela comme une chose qui se faisoit par art humain, mais comme un prodige qui n'étant attesté que de ces Prêtres intéressés à attirer le monde à leur Temple par cette merveille, ne mérite aucune créance.

LAMPÉTIE, fille du Soleil & sœur de Phaétuse. Le Soleil, dit Homère, (a) avoit confié à ces deux filles le soin & la garde des troupeaux qu'il avoit dans la Sicile. Ulysse ayant été jetté par la tempête sur les côtes de cette isle, ses Compagnons pressés par la faim tuèrent quelques bœufs de ce troupeau, & en firent bonne chère. Lampétie en porta ses plaintes au Soleil, & le Soleil à Jupiter qui lui promit la punition des coupables. Les Dieux ne tarderent pas d'envoyer à ces malheureux des signes de leur colere; les peaux de ces bœufs se mirent à marcher, les chairs qui rotissoient sur les

(a) Odiss. 12.

« charbons commencerent à mugir ; celles
 « qui étoient encore crues répondoient à
 « leurs mugissemens : on croyoit entendre les
 « bœufs mêmes. » Ulysse s'étant rembarqué,
 il fut assailli d'une tempête qui fit périr tous
 ses compagnons. V. *Phaëtuse*.

L A M P É T I E , autre fille du Soleil &
 de Clymène, l'une des Phaéontiades qui fu-
 rent changées en peupliers , à cause de la mort
 de Phaéton leur frere. (a) Servius appelle
 celle-ci Lampéthuse.

L A M P O S , ou le Resplendissant : c'est
 le nom que Fulgence le Mythologue donne
 à un des chevaux du Soleil : il est pris du So-
 leil vers son midi où il a toute sa splendeur.
 V. *Erythreus* , *Actéon* , *Philogéus*.

L A M P S A Q U E , ville de l'Asie mi-
 neure où Priape étoit autrefois honoré d'un
 culte particulier. On y voyoit aussi un beau
 Temple de Cybele.

L A M P T É R I E S , fêtes qui se faisoient
 à Pallène en l'honneur de Bacchus , ainsi ap-
 pellées , parce qu'elles se faisoient la nuit à la
 clarté des lampes.

L A N C E : les Romains , selon Varron ,
 représentoient leur Dieu de la guerre sous la
 forme d'une lance , avant qu'ils eussent trou-
 vé l'art de donner la figure humaine à leurs
 statues , ils avoient appris cette coutume des
 Sabins , chez qui la lance étoit le symbole de
 la guerre. V. *Quirinus*. D'autres peuples , se-
 lon Justin , rendoient leur culte à une lance ,
 & c'est delà , dit-il , qu'est venue la coutume
 de donner des lances aux statues des Dieux.

L A O C O O N , frere d'Anchise , étoit

((a) Cvid. Métam. 2.

Prêtre d'Apollon & de Neptune en même tems. Voyant le peuple Troyen admirer le cheval de bois que les Grecs avoient laissé dans leur camp, & s'empresſer de l'introduire dans la ville; il courut du haut de la citadelle pour s'y oppoſer, en les aſſurant qu'il y avoit des Soldats cachés dans le corps de ce cheval, ou que c'étoit une machine de guerre pour renverſer leurs murailles, pour dominer ſur leurs maiſons, ou pour quelque autre ſurpriſe. » Croyez, Troyens, que c'eſt un piège. » qu'on vous tend, ne vous y fiez point. » Je crains les Grecs, même lorsqu'ils ſont des » préſens ». En parlant ainſi il lança de toute ſa force une longue javeline contre les flancs du cheval. La javeline y reſta, & leur profonde concavité retentit de la violence du coup. Cette action fut regardée de tout le monde comme une impiété: & on en fut encore bien plus perſuadé, lorsque Laocoon après cela, offrant un ſacrifice à Neptune ſur le bord de la mer, vit ſortir de l'Iſle de Ténédos deux affreux ſerpens, qui ſe gliffant ſur la ſurface des eaux s'élancent ſur le rivage, & s'approchent avec des yeux étincelans & des ſiffemens terribles. Ils vont droit à Laocoon, & commencent par ſe jeter ſur ſes deux petits enfans pour les dévorer. Leur Pere armé de dards vient à leur ſecours: ils ſe jettent de-même ſur lui, l'embraſſent, ſe replient au tour de ſon corps; & s'élèvent encore au-deſſus de Laocoon de toute la tête, & de la partie ſupérieure de leurs corps. *Superant capite & cervicibus altis.* Couvert de leur venin, il fait de vains efforts pour ſe dégager, & pouſſe vers le Ciel des cris affreux. Le peuple ſaiſi de frayeur diſoit hautement que c'étoit un châtiment que

Laocoon

La
lég
Pa
» r
»
» q
» ſ
Pli
Pal
Ro
jou
ce p
eſt e
L
d'A
eut
Dian
à co
rut
ſe.
L
ayan
ſiége
l'obj
une f
le ten
ayan
mie,
ceſſe
accou
n'aya
lever
doule
perte,
qu'il l

(a)
7

Laocoon avoit mérité, lui dont la main sacrilège avoit osé insulter le cheval sacré offert à Pallas. » On prétend, dit M. l'Abbé des Fontaines, que cette description que Virgile fait ici a été copiée d'après le groupe de Phidias, qui représentoit l'Histoire de Laocoon, & de ses deux enfans dévorés par deux serpens. » Pline (a) assure qu'il a vu ce groupe dans le Palais de l'Empereur Titus. Il pouvoit être à Rome du tems de Virgile. Il existe encore aujourd'hui à Rome, & l'on en a fait en France plusieurs copies estimées, sur-tout celle qui est en bronze à Trianon.

LAODAMIE, fille de Bellérophon, & d'Achémoné, fut aimée de Jupiter, dont elle eut Sarpédon Roi de Lycie. Homere dit que Diane ne pouvant souffrir son orgueil la tua à coup de fleches : ce qui signifie qu'elle mourut subitement ou d'une maladie contagieuse.

LAODAMIE, femme de Protésilas, ayant appris que son mari avoit été tué au siège de Troye, pour ne pas perdre de vue l'objet de sa douleur & de son amour, fit faire une statue qui ressembloit à son mari, & qu'elle tenoit toujours auprès d'elle. Un Esclave ayant vu cette statue dans le lit de Laodamie, alla dire à Acaste son Pere que la Princesse étoit couchée avec un homme. Le Roi accourt aussi-tôt à son appartement, & n'ayant trouvé que cette statue, il la fait enlever pour ôter à sa fille ce qui entretenoit sa douleur. Laodamie affligée de cette seconde perte, demanda aux Dieux pour toute grace qu'il lui fût permis de voir & d'entretenir son

(a) Liv. 36. c. 5.
Tome II.

mari pendant trois heures seulement ; ce qui lui fut accordé. Mercure alla retirer des enfers Protéfilas , & le lui présenta ; mais le terme étant expiré , Laodamie ne peut se résoudre à la séparation , elle aime mieux suivre son époux dans le Royaume de Pluton , que rester sans lui sur la terre. C'est-à-dire que la tendre Laodamie mourut de regret de la perte de son mari. Ovide nous a laissé une Epître de Laodamie à Protéfilas , (c'est la treizième de ses Héroïdes) par laquelle elle lui exprime la vive douleur qu'elle a ressentie de son départ , & la crainte continuelle où elle est que cette guerre ne lui devienne fatale , crainte entretenue par des songes funestes qui l'obsèdent toutes les nuits. Mademoiselle Bernard parente de Messieurs Corneille , donna en 1688. une Tragédie de Laodamie qui étoit , dit-on , fort touchante ; elle n'a pas été imprimée.

L A O D A M I E Princesse d'Epire (a) : les Epirotes ayant fait périr tous les Princes de la famille Royale dans une révolte générale , il ne restoit du sang de leurs Rois que Néréis & Laodamie sa sœur. Néréis épousa le fils de Gélon Roi de Sicile. Laodamie s'étant réfugiée à l'Autel de Diane comme à un asyle qu'elle croyoit inviolable , y fut assommée impitoyablement par le peuple. Les Dieux vengerent ce forfait par des fleaux , & des calamités qui firent périr presque toute la nation. A la stérilité , à la famine , à la guerre civile , succéderent d'autres guerres qui acheverent de tout perdre. Milon qui avoit porté le coup mortel à Laodamie , devint furieux jusqu'au point de se déchirer le ventre & les entrailles

(a) Dans Just. l. 28, 3.

avec des pierres, du fer, & avec ses propres dents; enforte qu'il mourut le douzième jour après le meurtre commis. C'est ainsi que Diane vengea la profanation de son asyle.

L A O D I C E mere de Niobé, selon quelques-uns. V. *Niobé*.

L A O D I C E fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. Son Pere, dit Homere, l'offrit en mariage à Achille, pour être le sceau & le lien de leur réconciliation. V. *Electre*.

L A O D I C E Reine de Cappadoce, étant restée veuve d'Ariarathe avec six enfans mâles, en fit mourir cinq par le poison, dans la crainte de ne pas jouir long-tems de l'administration du Royaume, si quelques-uns parvenoient en majorité. Il y en eut un que le soin de ses Parens déroba à la scélératesse de cette maratre. Il fut le seul qui monta sur le Trône, après qu'elle eut été mise en pièces par le peuple indigné de sa cruauté. Thomas Corneille a fait sur ce sujet une Tragédie dont l'intrigue consiste dans le déguisement d'Ariarathe fils de la Reine, sous le nom d'Oronthe; lorsque Laodice reconnoît son fils, elle se donne elle-même la mort.

L A O D I C E fille de Priam & d'Hécube, fut mariée en premières nœces à Telephe fils d'Hercule; mais ce jeune Prince ayant quitté le parti des Troyens pour passer dans celui des Grecs, abandonna aussi son épouse. Priam remarqua sa fille à Hélicaon fils d'Anténor qui fut tué peu de tems après. Lorsque la Ville de Troye fut prise, Laodice pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, craignant sur-tout de devenir l'esclave de la femme de Téléphe, se précipita du haut d'un rocher. On voyoit dans la Phrygie le tom-

beau de cette infortunée Princesse du tems de Maximus Préteur de l'Asie, qui le fit réparer. Pausanias expliquant le fameux tableau de Polignote qui représentoit la prise de Troye, dit que Laodice étoit représentée éloignée des autres Captives, parce qu'elle ne fut point comprise parmi elles. » Il n'est pas vraisemblable, dit-il, (a) que les Grecs l'eussent tenue prisonnière; car d'un côté Homere dit dans l'Iliade qu'Anténor reçut chez lui Ménélas & Ulysse, & qu'Hélicaon fils d'Antenor épousa Laodice; & de l'autre Lescée nous apprend qu'Hélicaon ayant été blessé en combattant de nuit, fut reconnu & sauvé par Ulysse. » V. *Telephe, Asticché.*

LAODICE, fille d'Agapénor qui commandoit les Troupes Arcadiennes au siège de Troye, suivit son pere à cette guerre, & eut part à sa mauvaise fortune: Agapénor après la prise de Troye fut obligé de se retirer dans l'Isle de Chypre, & de s'y établir avec sa famille. Laodice envoyoit de-là tous les ans un voile à la Minerve Aléa, par considération pour la Ville de Tégée sa Patrie.

LAODOCUS fils d'Anténor, fut le premier qui conseilla de rompre le traité fait entre les Troyens & les Grecs, lorsque Paris & Ménélas offrirent de se battre en combat singulier pour vuider leur querelle. Homere dit que Minerve par ordre de Jupiter prit la ressemblance de Laodocus pour exhorter les Troyens à l'infraction du Traité.

LAOMÉDÉE, une des cinquante Néréides.

LAOMÉDON, fils d'Ilus & pere de

(a) Pausan. Voyage de la Phocide.

Priam, regna à Troye vingt-neuf ans. Il fit environner sa capitale de si fortes murailles qu'on attribua cet ouvrage à Apollon Dieu des beaux Arts. Les fortes digues qu'il fit faire aussi contre les vagues de la mer, passerent pour l'ouvrage de Neptune; & comme dans la suite les vents & les inondations ruinerent une partie de ces ouvrages, on publia que Neptune ayant été frustré de la récompense qui lui avoit été promise, s'étoit vengé du perfide Laomédon. Des Historiens disent que Laomédon pour fortifier & embellir sa capitale, se servit des trésors qui avoient été consacrés à Apollon & à Neptune, ou qui étoient déposés dans leur Temple, & ne les voulut pas remettre ensuite: ce qui donna lieu à la fable de dire que ces deux Divinités avoient eux-mêmes bâti la Ville, & n'avoient pas été payés de leur service. Apollon se vengea aussi par la peste qui désola les Troyens. On courut à l'Oracle pour faire cesser ces deux fleaux, & la réponse fut que le Dieu de la Mer ne pouvoit être appaisé, qu'en exposant à un monstre marin la fille du Roi. C'est-à-dire, que Laomédon ne sachant comment remédier au débordement de la mer qui menaçoit sa Ville d'une ruine entière, promit sa fille en mariage à celui qui trouveroit le moyen d'arrêter l'inondation par de nouvelles digues. Hercule s'offrit pour ce travail avec ses compagnons, & en vint à bout; mais Laomédon ayant manqué à sa parole, vit saccager sa ville & son pays, enlever sa fille de force, & se vit lui-même la victime de sa perfidie. Une des fatalités de Troye étoit qu'elle ne pouvoit être prise tant que subsisteroit le tombeau de Laomédon, que Priam son

filz avoit fait élever sur une des Portes de la Ville. Les Troyens leverent eux-mêmes cet obstacle, lorsque pour faire entrer le cheval de bois dans la place, ils firent une brèche à leurs murailles & abatirent ce tombeau. V. *Hésione.*

L A O N O M É, fille de Gunéus, fut mere d'Amphitryon, & eut soin des premières années de son petit-fils Hercule, qu'elle retint auprès d'elle à Phénéon dans l'Arcadie.

L A P H R I A, surnom que les Calydoniens donnerent à Diane, lorsqu'ils crurent que la colere qu'elle avoit fait sentir à Œnée & à ses Sujets, s'étoit apaisée avec le tems. L'Empereur Auguste ayant dépeuplé Calydon & toute l'Italie, pour en transférer les habitans à Nicopolis sa nouvelle Ville, donna à ceux de Patra en Achaïe une partie des dépouilles de Calydon, & nommément la statue de Diane Laphria, que ces Peuples garderent précieusement dans leur Citadelle. Cette statue étoit d'or & d'yvoire & représentoit la Déesse en habit de chasse. Les habitans de Patra, après lui avoir élevé un Temple, établirent une fête annuelle en son honneur. Pausanias (a) nous décrit les cérémonies qu'ils y observoient. » Ils arrangent en rond, dit-il, tout autour de l'Autel, des pièces de bois verd, de la longueur de seize coudées, & au milieu de ce circuit ils mettent une quantité de bois sec. La veille de la fête ils apportent de la terre molle dont ils font des gradins, afin de pouvoir monter à l'Autel. Ensuite la cérémonie commence par une Procession, où l'on porte la statue de la

(b) Dans son Voyage de l'Attique.

» Déesse avec toute la pompe imaginable ;
 » une Vierge qui exerce le Sacerdoce paroît
 » la dernière portée sur un char attelé de deux
 » cerfs. Le lendemain on prépare le sacrifice,
 » & tous y assistent avec autant de dévotion
 » que d'allégresse. Entre la balustrade & l'Au-
 » tel il y a un grand espace , où l'on jette tou-
 » tes sortes d'animaux tout en vie , première-
 » ment des oiseaux bons à manger : en se-
 » cond lieu des victimes plus considérables ,
 » comme des Sangliers , des Cerfs , des Che-
 » vreux , des Louveteaux , des Ourseaux ,
 » même des Loups & des Ours ; troisième-
 » ment des fruits de toute espèce ; ensuite on
 » met le feu au bucher. Alors ces animaux qui
 » sentent la chaleur de la flamme , devien-
 » nent furieux , quelques-uns même s'élan-
 » cent par dessus la balustrade , & cherchent
 » à s'échapper ; mais on les reprend , & on
 » les ramène à l'Autel. Ce qu'il y a de parti-
 » culier , c'est qu'au rapport de ces Peuples , il
 » n'en arrive point d'accident , & que jamais
 » personne n'a été blessé en cette occasion. »
 Cette Diane Laphria est aussi nommée *Tri-
 claria*.

L A P H Y R È , surnom de Minerve , pris
 d'un (a) mot qui signifie dépouilles , butin :
 parce qu'elle étoit la Déesse de la Guerre , &
 que c'étoit elle qui faisoit faire du butin , rem-
 porter les dépouilles des ennemis.

L A P H Y S T I U S , surnom de Jupiter , à
 qui Phryxus immola le bélier qui l'avoit por-
 té à Colchos. Les Orchoménienens lui donne-
 rent ce nom (b) en mémoire de la fuite de

(a) λείψυρα , butin , dépouilles.

(b) λαφύσσειν , se hater , s'enfuir.

Phryxus, & depuis ce tems-là Jupiter Laphystius fut regardé comme le Dieu Tutélaire des fugitifs.

LAPIDATION, c'est le nom d'un jour de fête que les Eginètes célébroient en mémoire de deux filles de Crète qu'ils avoient malheureusement tuées à coups de pierres dans une sédition. V. *Lamie & Auxésie*.

LAPIS: on donne ce nom à Jupiter en mémoire de la pierre que Saturne avoit dévorée à la place de son fils, & sous cette dénomination il étoit confondu ordinairement avec le Dieu Terme. Le serment que l'on faisoit par ce nom mystérieux étoit très-respectable, comme nous l'apprend Apulée. C'est ce que Cicéron appelle *Jovem lapidem jurare* (a).

LAPITHES, Peuples de Thessalie qui prirent leur nom de Lapithus fils d'Apollon & de Stibia, fille de Pénée. Ils s'étoient établis aux environs du Fleuve Pénée. Les nôces de Pirithoüs, un d'entre eux, occasionnerent une guerre sanglante entre ces Peuples & les Centaures, où ceux-ci furent exterminés ou du moins entièrement dissipés par la valeur d'Hercule & de Thésée, les chefs des Lapithes. V. *Pirithoüs, Centaures*.

L A R A, fille du Fleuve Almon, ayant eu l'indiscrétion de faire confidence à Junon des galanteries de Jupiter, ce Dieu, dit Ovide, lui fit couper la langue, & ordonna à Mercure de la conduire aux Enfers. Le triste état où elle étoit n'avoit pas éteint tous ses charmes; son conducteur en devint amoureux & la rendit mere de deux jumeaux ap-

(a) Ep. à Trébatius Septimus, parmi les Epîtres familières.

pellés Lares. On l'appelloit auffi Laranda & Larunda.

L A R E S ; c'étoient les Dieux domestiques, les Génies de chaque maison, comme les Gardiens des familles. Apulée dit que les Lares n'étoient autre chose que les ames de ceux qui avoient bien vécu, & bien rempli leur carrière. Au contraire ceux qui avoient mal vécu, erroient vagabonds & épouvan-toient les hommes. Selon Servius, le culte des Dieux Lares est venu de ce que l'on avoit coutume autrefois d'enterrer les corps dans les maisons, ce qui donna occasion au peuple crédule de s'imaginer que leurs ames y demeuroient auffi comme des Génies secourables & propices, & de les honorer en cette qualité. On peut ajouter que la coutume s'étant ensuite introduite d'enterrer les morts sur les grands chemins, ce pourroit bien être de là qu'on prit occasion de les regarder auffi comme les Dieux des chemins. C'étoit le sentiment des Platoniciens, qui des ames des bons faisoient les Lares, & les Lémures des ames des méchans.

Les Lares, dit Plaute, étoient représentés anciennement sous la figure d'un Chien, sans doute parce que les Chiens font la même fonction que les Lares, qui est de garder la maison, & on étoit persuadé que ces Dieux en éloignoient tout ce qui auroit pu nuire. Leur place la plus ordinaire dans les maisons étoit derrière la porte, ou autour des foyers. Quand les jeunes garçons étoient devenus assez grands pour quitter les bulles, qu'on ne portoit qu'en la première jeunesse, ils les pendoient au col des Dieux Lares. » Trois garçons, revêtus de tuniques blanches entrèrent,

» dit Pétrone , deux desquels mirent sur la
 » table les Lares ornés de bulles , l'autre tour-
 » nant avec une coupe pleine de vin crioit
 » que ces Dieux soient propices. Les esclaves
 y pendoient aussi leurs chaînes , lorsqu'ils re-
 cevoient la liberté.

La victime qu'on offroit aux Lares étoit un porc, quand on leur sacrifioit en public. Mais en particulier on leur offroit presque tous les jours du vin , de l'encens , une couronne de laine , & un peu de ce que l'on servoit à table. On les couronnoit de fleurs , & sur-tout de violette , de myrte & de romarin. On leur faisoit de fréquentes libations , on alloit même jusqu'aux sacrifices. Les statues de ces Dieux étoient en petit , on les tenoit dans un Oratoire particulier : on avoit un soin extrême de les tenir proprement ; il y avoit même , du moins dans les grandes maisons , un domestique uniquement occupé au service de ces Dieux ; c'étoit la charge d'un affranchi chez les Empereurs. Cependant il arrivoit bien quelquefois qu'on perdoit le respect à leur égard , dans certaines occasions , comme à la mort de quelques personnes chères ; parce qu'alors on accusoit les Lares de n'avoir pas bien veillé à leur conservation , & de s'être laissé surprendre par les Génies malfaisans. Un jour Caligula fit jeter les siens par la fenêtre , parce , disoit-il , qu'il étoit mécontent de leur service.

On distinguoit plusieurs sortes de Lares , outre ceux des maisons , qu'on appelloit aussi familiers : les Lares publics , qui présidoient aux bâtimens publics : les Lares de ville , *urbani* : ceux des carrefours , *compitales* : les Lares des chemins , *viales* : les Lares de la

car
 hos
 nen
 me
 nus
 pré
 de
 Ma
 qu'i
 ne,
 ce
 des
 tous
 & T
 les l
 en c
 Lar
 Lar
 me,
 noc
 L
 le ch
 nom
 com
 donn
 avoi
 seule
 liere
 de J
 des p
 hono
 sons
 d'ora
 dit L
 mérit
 reur f
 res, i

campagne, *rurales* : les Lares ennemis, *hostilii*, ceux qui avoient soin d'éloigner l'ennemi. Les douze grands Dieux étoient mis même au nombre des Lares. Asconius Pedianus expliquant le *Diis Magnis* de Virgile, prétend que les grands Dieux sont les Lares de la ville de Rome. Janus, au rapport de Macrobe, étoit un des Dieux Lares, parce qu'il présidoit aux chemins. Apollon, Diane, Mercure étoient aussi réputés Lares, parce que leurs statues se trouvoient au coin des rues ou sur les grands chemins. En général tous les Dieux qui étoient choisis pour Patrons & Tutélaires des lieux & des particuliers, tous les Dieux dont on éprouvoit la protection, en quelque genre que ce fut, étoient appelés Lares. Properce nous dit que ce furent les Lares qui chassèrent Annibal de devant Rome, parce que ce furent quelques phantômes nocturnes qui lui donnerent de la frayeur.

Les Lares avoient un Temple à Rome dans le champ de Mars. On les y honoroit sous le nom de *Gronriles*, c'est-à-dire, grognants, comme font les porcs. C'est Romulus qui leur donna ce nom en mémoire de la truie qui avoit mis bas trente petits cochons en une seule fois. Ils avoient aussi une fête particulière qui arrivoit le onze avant les calendes de Janvier. Macrobe l'appelle la solemnité des petites statues, *celebritas sigillarium*. On honoroit ces Dieux chaque jour dans les maisons particulières où il y avoit une espèce d'oratoire qu'on appelloit Laraire. Ce que dit Lampride du Laraire d'Alexandre Sévere, mérite d'avoir place ici : Lorsque cet Empereur se trouvoit dans les dispositions nécessaires, il sacrifioit le matin dans son Laraire où

il avoit placé les grands hommes que leur sainteté avoit fait mettre au rang des Dieux, à Apollonius de Tyane, à Abraham, à Orphée, à Alexandre le Grand, au Christ.

Il est singulier de trouver ce dernier nom, parmi les Divinités d'un Prince Payen. Outre ce Laraire, il en avoit un autre où il mettoit les grands hommes qu'il n'avoit pas déifiés: tels étoient Virgile, Cicéron, Achille & autres. Marc Aurele avoit aussi un Laraire, où il mettoit les grands hommes, & ceux qui avoient été ses Maîtres en différens genres de Littérature: il portoit tant d'honneur à ses Maîtres, dit Lampride son Historien, qu'il tenoit leurs statues d'or dans son Laraire, & se rendoit même à leurs tombeaux pour les honorer encore en leur offrant des sacrifices & des fleurs. V. *Pénates*, *Genies*.

L A R E N T A L E S, ou **L A U R E N T A L E S**, fête en l'honneur d'Acca Larentia, qui se célébroit le dix avant les Calendes de Janvier, hors de Rome sur les bords du Tibre.

L A R E N T I A. V. *Acca Larentia*.

L A R I S S E, ville de la Thessalie sur le Pénée. C'étoit la patrie d'Achille. Jupiter y étoit particulièrement honoré, d'où il fut surnommé *Larissus*.

L A R I S S E, c'est le nom d'un Bourg d'Ephese où Apollon avoit un Temple; c'est pourquoi on le trouve quelquefois appelé *Larissus* ou *Larissenus*.

L A R I S S U S, riviere du Péloponnese entre l'Achaïe & l'Elide. Pausanias dit que sur les bords de cette riviere étoit un Temple de Minerve Larisséenne.

L A R V E S, c'étoient dans le sentiment des anciens, les ames des méchans qui es-

roient çà & là pour nuire aux Vivans , & des fectres qui les effrayoient. Larve signifie proprement un masque ; & comme autrefois on les faisoit si grotesques qu'ils épouvan- toient les enfans , on s'est servi de ce nom pour les mauvais génies que l'on croyoit ca- pables de nuire aux hommes. V. Génies , Laves.

L A S I U S , un des Princes de la Grèce qui aspira à la possession d'*Hippodamie* , il fut tué par *Oenomaû*.

L A T É R A N U S , Dieu des Foyers : ce nom lui fut donné, selon Arnobe , parce qu'anciennement on faisoit ou l'on revêtoit le foyer d'une cheminée de briques , appelées en Latin *Lateres*.

L A T H R I A & A N A X A N D R A , deux sœurs jumelles filles de Therfandre, Roi de Cléone , épousèrent les deux fils jumeaux d'*Aristodeme* , & après leur mort eurent un Autel dans le Temple de *Lycurgue* à Lacé- démone.

L A T I A L I S , surnom de Jupiter , à qui les villes du Latium sacrifioient dans les Fêtes Latines. Tarquin le superbe érigea à Jupiter Latialis une statue sur une haute mon- tagne proche d'Albe , où se tint dans la suite l'assemblée des Fêtes Latines. Les Romains qui dans un Traité de paix avoient exigé des Carthaginois qu'ils ne sacrifioient plus leurs enfans à Saturne , les Romains eux-mêmes sacrifioient tous les ans un homme à leur Ju- piter Latialis. Eusebe cite Porphire qui le rap- porte comme une chose qui étoit encore en usage de son tems.

L A T I A R , c'est le nom de la fête insti- tuée par Tarquin en l'honneur de Jupiter La- tialis. Tarquin ayant fait un traité d'alliance

avec les Latins, propofa pour en affurer la perpétuité, d'ériger un Temple commun, où tous les Alliés, les Romains, les Latins, les Herniques & les Volſques s'aſſemblaſſent tous les ans, pour y faire une foire & y célébrer enfemble des fêtes & des ſacrifices. Telle fut l'inſtitution du Latiar. Tarquin n'avoit deſſiné qu'un jour à cette fête. Les premiers Conſuls en ajoutèrent un autre après qu'ils eurent conclu l'alliance avec les Latins; on en ajouta un troiſième, lorsque le peuple de Rome qui s'étoit retiré ſur le mont ſacré, fut rentré dans la ville; & un quatrième après qu'on eut apaiſé la ſédition qui s'éleva à l'occafion du Conſulat auquel le peuple vouloit avoir part. Ces quatre jours étoient ceux qu'on appelloit *Féries Latines*: & tout ce qui ſe faiſoit pendant ces fêtes, offrandes, ſacrifices, tout cela s'appelloit Latiar.

L A T I N U S, Roi du Latium, étoit fils de Faune, & de la Nymphé Marica. Il avoit eu de la Reine Amate un fils que les Deſtins lui enleverent dans la fleur de ſes jours. Il ne lui reſtoit qu'une fille, qui dans un âge nubile ſe voyoit l'objet des vœux de pluſieurs Princes de l'Italie. Ce fut alors qu'Enée aborda en Italie, & vint demander à Latinus un petit coin de terre ſur le rivage, pour ſ'y établir avec ſes Troyens. Le Roi le reçut favorablement, & ſe ſouvenant d'un Oracle qui lui avoit preſcrit de ne marier ſa fille qu'à un Prince étranger, il fit alliance avec Enée & lui offrit ſa fille en mariage. Les Latins s'oppoſèrent à cette alliance, & forcèrent leur Roi à faire la guerre à Enée. Le Prince Troyen ayant eu tout l'avantage de cette guerre devint poſſeſſeur de la Princeſſe & héritier du

trône de Latinus. Il regna quarante-six ans.
V. *Lavinie*.

L A T I U M, ou pays des Latins, c'étoit à peu près le pays que nous nommons aujourd'hui Campagne de Rome. Il fut ainsi nommé du mot *Latere*, se cacher, parce que selon la fable, Saturne ayant été chassé du Ciel par son fils Jupiter, vint se cacher dans cette contrée de l'Italie où regnoit Janus.

L A T M U S, montagne de Carie, fameuse par l'aventure fabuleuse d'Endymion : il y a un endroit de cette montagne, dit Pausanias, qu'on appelle encore la grotte d'*Endymion*.

L A T O B I U S, c'est le nom qu'on donnoit chez les anciens Noriques au Dieu de la santé : c'étoit leur Esculape, ou peut-être le nom de quelque habile Médecin qu'ils honorerent après sa mort. Son nom (a) peut le signifier s'il vient des Grecs ou des Romains.

L A T O N E, fille du Titan Cœus & de Phœbé sa sœur, selon Hesiodé, ou fille de Saturne, selon Homère, fut aimée de Jupiter. Junon en conçut tant de jalousie qu'elle persécuta sa rivale avec fureur : elle fit sortir de terre le serpent Python à qui elle confia sa vengeance, & comme si l'Univers entier avoit épousé le ressentiment de Junon, Latone ne trouva aucun lieu où elle put accoucher ; car la Terre avoit juré qu'elle ne lui donneroit aucune retraite. Neptune touché du triste sort de cette Amante infortunée, fit sortir d'un coup de son trident l'île de Délos du fond de la mer. C'est là que Latone méta-

(a) De *fro* je porte, & *Bios* la vie ; celui qui porte la vie.

morphosée en caille par Jupiter, se retira, & à l'ombre d'un olivier mit au monde ses deux enfans Apollon & Diane.

Lucien dans son Dialogue des Dieux marins, fait ainsi parler Iris & Neptune au sujet de Latone. » Iris, Jupiter te commande d'arrêter cette isle qui flotte sur la mer Egée. » Neptune, Pourquoi cela ? Iris. Pour servir aux couches de Latone qui est en travail d'enfant. Neptune. Quoi le ciel & la terre ne sont pas suffisans pour lui rendre ce service ? Iris. La colere de Junon lui ferme le Ciel : & la Terre a juré de ne la point recevoir : si bien que cette isle, qui n'étoit point alors au monde, n'est point obligée au serment. Neptune. Arrête à ma voix, isle flottante, pour servir à la naissance de deux Jumeaux qui feront l'honneur du Ciel & les plus beaux enfans de Jupiter. Que les vents retiennent leur haleine, tandis que les Tritons feront passer l'accouchée. Pour le serpent qui la poursuit, il servira de Trophée à ces jeunes Dieux, dès le point de leur naissance. Va dire à Jupiter que tout est prêt, & qu'elle vienne quand il lui plaira.

A peine Latone fut-elle accouchée, que la vindicative Junon ayant découvert sa retraite, ne lui permit pas de goûter le repos dont elle avoit besoin : elle l'obligea encore de sortir de cette isle, & d'emporter avec elle ses deux enfans à la mammelle. Après avoir longtems erré à l'aventure, elle arriva en Lycie, où étant un jour accablée de lassitude & de soif à cause qu'il faisoit fort chaud, elle pria des payfans qui coupoient l'herbe d'un étang, de lui donner un peu d'eau pour appaiser la soif dont elle étoit dévorée : mais ceux-ci non-
seulement

seulement lui en refuserent , mais même ils troublèrent l'eau pour lui ôter le moyen d'en pouvoir boire. Latone pour punir cette méchanceté , invoqua Jupiter qui changea ces brutaux en grenouilles. Elle se vengea d'une maniere plus cruelle encore des mépris que Niobé lui témoigna. V. *Niobé*. Hérodote dit que Latone n'étoit que la nourrice d'Apollon , & qu'Isis en étoit la mere. Selon cet Historien , Latone pour dérober Apollon aux persécutions de Typhon , le cacha dans l'isle de Chemnis qui est dans un Lac auprès de Butès où demuroit Latone. Il paroît que les Grecs n'ont fait que déguiser une Histoire véritable des Egyptiens. Ceux qui prennent Apollon pour le Soleil , lui donnent pour mere Latone , dont le nom signifie caché , parce qu'avant que le Soleil fût créé , tout étoit caché dans l'obscurité du cahos.

Latone malgré la haine de Junon fut admise au rang des Déeses , en considération de ses deux enfans qui firent deux grandes Divinités. Elle eut un Temple dans l'isle de Délos , auprès de celui de son fils. Athénée en rapporte une histoire assez plaisante. Parménisque Métapontin , qui par sa naissance & par ses richesses tenoit le premier rang dans son pays , ayant eu la témérité d'entrer dans l'antre de Trophonius , en punition de sa faute , ne pouvoit plus rire , quelque occasion qu'on lui en donnât. Il consulta l'Oracle d'Apollon qui lui répondit que sa mere dans sa maison lui rendroit la faculté de rire qu'il avoit perdue. Parménisque entendit par sa mere sa patrie , & crut que dès qu'il seroit arrivé dans sa maison il riroit , selon la parole de l'Oracle. Il s'en retourna chez lui , &

voyant qu'il ne rioit pas plus que devant, il crut que l'Oracle l'avoit trompé. Depuis ce tems-là il fit un voyage à Délos, vit avec admiration tout ce qu'il y avoit dans l'isle, & entra dans le Temple de Latone, croyant y voir quelque excellente statue de la Déesse; mais il n'y trouva qu'une statue de bois d'une figure si misérable, qu'il en fit un éclat de rire: il comprit alors le sens de l'Oracle, & se trouvant guéri de son mal, il rendit de grands honneurs à Latone.

Cette Déesse eut un autre Temple à Argos, dont Pausanias fait mention: sa statue étoit un ouvrage de Praxitele. V. *Mélibée*. Les Égyptiens honoroient beaucoup cette Déesse: des six grandes fêtes qu'ils célébroient chaque année, la cinquième étoit en l'honneur de Latone; la grande solemnité étoit dans la ville de Butis. C'étoit encore la Divinité tutélaire des Tripolitains. Les Gaules ont aussi honoré Latone, comme on le prouve par quelques inscriptions: on croit même qu'elle avoit un Temple dans un bourg du Comté de Bourgogne, appelé *Laone* en retranchant le t. en Latin *Latona*: c'est aujourd'hui Saint Jean de Laone. Ce n'étoit pas seulement les femmes en couche auxquelles Latone présidoit, elle aidait aussi les femelles des animaux à mettre bas leurs petits, comme on le voit par une épigramme de l'anthologie.

L A V A T I O N, fête que les Romains célébroient en l'honneur de la mere des Dieux. On portoit ce jour-là en pompe la statue de la Déesse sur un char, & on alloit ensuite la laver dans le fleuve Almon, à l'endroit où il tombe dans le Tibre. Cette solemnité qui arrivoit le vingt-cinq de Mars fut instituée en

mémoire du jour que le culte de Cybele fut apporté de Phrygie à Rome. Voici comme S. Augustin parle (a) de cette fête. » Le jour où on lavoit solennellement Cybele cette » vierge & mere de tous les Dieux , de mal- » heureux bouffons chantoient devant son » char des choses si obscenes , qu'il eût été » très-indécent , je ne dirai pas que la mere » des Dieux , mais que la mere de quelque » personne que ce soit , ni de ces bouffons » mêmes , les eût entendues. Car il y a une » certaine pudeur que la nature nous a don- » née pour nos parens , que la malice même » ne nous peut ôter. Ainsi ces Baladins au- » roient eux-mêmes eu honte de répéter chez » eux & devant leurs meres , pour s'exercer , » toutes les paroles & les postures lascives » qu'ils faisoient en public devant la mere » des Dieux , à la vue d'une multitude de per- » sonnes de l'un & de l'autre sexe , qui ayant » été attirées à ce spectacle par leur curiosi- » té , devoient au moins s'en aller avec beau- » coup de confusion d'y avoir vu des choses » qui bleffoient si fort la pudeur. «

L A V E R N A , Déesse des Larrons & des Fourbes. » Laverne , dit Horace , (b) don- » ne moi l'art de tromper , & de paroître » juste , saint , innocent ; répand les téné- » bres & l'obscurité sur mes crimes & sur mes » fourberies «. Les Larrons étoient appelés *Laverniones* à cause de leur Déesse. On lui avoit consacré un bois où les brigands s'assembloient dans le lieu le plus sombre & le plus caché : ils y apportoit leur proie & en

(a) Liv. II. de la Cité de Dieu.

(b) Liv. I, Ep. 16,

faisoient entre eux le partage. Il y avoit là une statue de la Déesse à laquelle ils rendoient leurs honneurs. Son image étoit une tête sans corps, les sacrifices & les prières qu'on lui offroient se faisoient en grand silence. Une des portes de Rome s'appelloit de son nom, Lavernale, parce qu'elle étoit voisine du bois sacré de Laverna.

L A V I N I E, fille unique de Latinus, Roi du Latium & de la Reine Amate (a). Héritière du Royaume de son Pere, elle se voyoit l'objet des vœux de plusieurs Princes de l'Italie; mais les Dieux par d'effrayans prodiges s'opposoient à leur alliance. Un jour que la Princesse à côté de son pere, faisoit un sacrifice & bruloit des parfums sur l'Autel, le feu prit à sa belle chevelure. Toute sa coëffure ornée de perles fut en proie à la flamme, qui bientôt s'attachant à ses habits, répandit autour d'elle une pâle lumière, & l'enveloppa de tourbillons de feu & de fumée, dont tout le Palais fut rempli. Cet accident causa un grand effroi. Les Devins augurerent de-là que la Princesse auroit une brillante destinée; mais que sa gloire seroit fatale à son peuple, qui auroit à soutenir pour elle une guerre funeste. Le Roi pour s'éclaircir sur le sort de la Princesse alla consulter l'Oracle de Faune qui lui fit entendre ces mots : » Garde » toi, mon fils, de marier ta fille à aucun » Prince du Latium : bientôt il arrivera des » étrangers, dont le sang mêlé avec le nôtre, » élèvera jusqu'au ciel la gloire de notre nom ». C'étoit Enée & les Troyens qui vinrent aborder en ce tems-là sur les côtes du Latium,

(a) *Enéid.* Liv. 7.

Turnus Roi des Rutules & neveu de la Reine, disputa à Enée sa conquête : mais la mort de ce rival assura au Prince Troyen la possession de Lavinie & de son Royaume. Lavinie devenue veuve d'Enée, & voyant son trône occupé par Ascagne, fils d'Enée & de Creüse, eut peur que ce Prince n'attentât à sa vie, afin de s'assurer la couronne des Latins. Dans cette pensée elle s'alla cacher dans des forêts, où elle accoucha d'un fils qui prit à cause de cela le nom de Sylvius. L'absence de Lavinie fit murmurer le peuple contre Ascagne, qui se vit obligé de faire chercher sa belle mere, & de lui céder à elle & à son fils la ville de Lavinium. Après la mort d'Ascagne, le fils de Lavinie monta sur le Trône, & le transmit à ses successeurs, tandis que les descendants d'Ascagne n'eurent que la Charge de Souverain Pontife.

L A V I N I U M, Ville bâtie par Enée en l'honneur de Lavinie son épouse, dans un lieu qui lui avoit été désigné par l'Oracle.

LAURENTALES. V. *Larentales*.

LAURENTINS, anciens Peuples d'Italie, Sujets du Roi Latinus. Il y avoit dans le Palais du Roi, dit Virgile, un laurier qu'un respect religieux conservoit depuis longtems. Le Roi l'ayant trouvé planté dans le lieu qu'il avoit choisi pour bâtir son Palais, l'avoit consacré à Apollon, & c'est de ce laurier célèbre que les Laurentins ont emprunté leur nom.

LAURIER, arbre consacré à Apollon depuis l'aventure de Daphné. V. *Daphné*. Mais une autre raison plus vraisemblable pour laquelle on le croyoit consacré à Apollon.

c'est qu'on étoit persuadé que ceux qui dorment, ayant sous la tête quelques branches de cet arbre, recevoient des vapeurs qui les mettoient en état de prophétiser. Ceux qui alloient consulter l'Oracle de Delphes, se couronnoient de laurier au retour, s'ils avoient reçu du Dieu une réponse favorable : c'est ainsi que dans Sophocle Œdipe voyant Oreste revenir de Delphes la tête ornée d'une couronne de laurier, conjecture qu'il rapporte une bonne nouvelle. Les Anciens annonçoient les choses futures sur le bruit que faisoit le laurier quand il bruloit, ce qui étoit un bon augure. Mais aussi s'il bruloit sans aucun pétilllement, c'étoit un mauvais signe. On mettoit à la porte des malades des branches de laurier, comme pour se rendre favorable Apollon Dieu de la Médecine. La couronne de laurier se donnoit aux excellens Poètes, comme favoris d'Apollon. On dit que sur la coupole du Mausolée de Virgile qui est près de Pouzols, il est né des lauriers qui semblent couronner l'édifice ; & quoiqu'on en ait coupé deux à la racine, qui étoient les plus grands de tous, ils renaissent & poussent des branches de tous côtés, comme si la nature eût voulu elle-même célébrer la gloire de ce grand Poète. La couronne de laurier étoit particulière aux Jeux Pythiques, à cause d'Apollon, à qui ces Jeux étoient consacrés. Enfin on couronnoit de laurier les victorieux, & on en plantoit des branches aux portes du Palais des Empereurs, le premier jour de l'année, & en d'autres tems, lorsqu'ils avoient remporté quelque victoire ; aussi Pline appelle le laurier, le Portier des Césars, le fidèle Gardien de leurs Palais,

LÉANDRE, jeune homme de la ville d'Abydos sur la côte de l'Hellespont du côté de l'Asie, amoureux de la jeune Héro. V. *Héro.*

LÉARQUE, fils d'Ino & d'Athamas, fut la victime de la haine que Junon avoit conçue contre toute la race de Cadmus. Il fut tué par son propre pere, que la Déesse avoit rendu furieux.

LÉCHÉS, fils de Neptune, & de Pirène, fille d'Acheloüs, donna son nom à un des Ports de Corinthe appelé Léchée.

LÉCORIS; c'est le nom qu'on donne à une des Graces, dans un ancien monument les deux autres sont *Gélasie & Comasie.*

LÉCTISTERNE, cérémonie religieuse pratiquée à Rome dans des tems de calamités publiques, dont l'objet étoit d'apaiser les Dieux. C'étoit un festin que pendant plusieurs jours on donnoit au nom & aux dépens de la République aux principales Divinités & dans un de leurs Temples, s'imaginant qu'elles y prendroient part effectivement, parce qu'on y avoit invité leurs statues, & qu'on le leur avoit présenté. Mais les Ministres de la Religion s'ils n'avoient pas l'honneur du festin, en avoient tout le profit, & se régaloient entr'eux aux dépens de ces imbécilles superstitieux. On dressoit dans un Temple une table avec des lits autour, couverts de beaux tapis & de riches coussins, & parsemés de fleurs & d'herbes de senteur, sur lesquels on mettoit les statues des Dieux invités au festin; pour les Déeses elles n'avoient que des sièges. Chaque jour que duroit la fête, on servoit sur la table un repas magnifique que les Prêtres avoient soin de desservir le

soir. Le premier Lectisterne parut à Rome vers l'an 356. de sa fondation : un mauvais hiver ayant été suivi d'un été encore plus fâcheux où la peste fit périr un grand nombre d'animaux de toutes sortes ; comme le mal étoit sans remède, & qu'on n'en pouvoit trouver ni la cause ni la fin, par un décret du Sénat on alla consulter les Livres des Sibylles ; les Duum-Virs Sibyllins rapportèrent que pour faire cesser ce fleau, il falloit faire une fête avec des festins à sept Divinités qu'ils nommerent, sçavoir Apollon, Latone, Diane, Hercule, Mercure & Neptune. On célébra pendant huit jours cette nouvelle fête, dont le soin & l'ordonnance fut confiée aux Duumvirs ; & dans la suite on leur substitua les Epulons. Les Citoyens en leur particulier pour prendre part à cette solennité, laissoient leurs maisons ouvertes, avec la liberté à chacun de se servir de ce qui étoit dedans : on exerçoit l'hospitalité envers toutes sortes de gens, connus, inconnus, étrangers : on vit en même tems disparaître toute animosité ; ceux qui avoient des ennemis converserent & mangèrent avec eux, de même que s'ils eussent toujours été en bonne intelligence : on mit fin à toutes sortes de procès & de dissensions : on ôta les liens aux prisonniers, & par principe de Religion, on ne remit point dans les fers ceux que les Dieux en avoient délivrés. Tite-Live qui rapporte tout ce détail (a) ne nous dit pas si ce premier Lectisterne produisit l'effet qu'on en attendoit ; du moins étoit-ce toujours un moyen de se distraire pendant ce tems-là des fâcheuses idées

(a) Au cinquième Liv. de son Histoire. c. 14.
qu'offie

qu'offre à l'esprit la vûe des calamités publiques. Mais le même Historien nous apprend que la troisiéme fois qu'on tint le Lectisterne, pour obtenir encore la cessation d'une peste, cette cérémonie fut si peu efficace, qu'on eut recours à un autre genre de dévotion, qui fut l'institution des jeux Scéniques, dans l'esperance que n'ayant point encore paru à Rome, ils seroient plus agréables aux Dieux.

Valere Maxime fait mention d'un Lectisterne célébré en l'honneur de trois Divinités seulement, Jupiter, Mercure & Junon. Encore n'y avoit-il que la statue de Junon qui fut couchée sur le lit, pendant que celles de Jupiter & de Mercure étoient sur des sièges. Arnobe fait aussi mention d'un Lectisterne préparé à Cérès seulement.

Le Lectisterne n'est pas d'institution Romaine, comme on l'a cru jusqu'au tems de Casaubon; ce Sçavant critique a fait voir qu'il étoit aussi en usage dans la Grèce. En effet Pausanias parle en plusieurs endroits de ces sortes de coussins, *pulvinaria*, qu'on mettoit sous les statues des Dieux & des Héros. M. Spon dans son voyage de Grece dit qu'on voyoit encore à Athènes le Lectisterne d'Isis & de Sérapis: c'étoit un petit lit de marbre de deux pieds de long sur un de hauteur, sur lequel ces deux Divinités étoient représentées assises. Nous pouvons juger par-là de la forme des anciens Lectisternes. Le nom de la cérémonie est pris de l'action de préparer des lits, de les étendre. (a)

L É D A fille de Thestius, épousa Tyndare

(a) De *lectus*, lit, & *sternere*, dresser, préparer, étendre.

Tome II.

Bb

Roi de Sparte. Jupiter l'ayant trouvée sur les bords de l'Eurotas fleuve de Laconie, où elle se baignoit, en devint amoureux; & pour pouvoir l'approcher sans aucun soupçon, il commanda à Vénus de se métamorphoser en aigle: pour lui il prit la figure d'un cygne qui étant poursuivi par cet aigle, alla se jeter entre les bras de Lédà, & se reposa sur son sein. Au bout de neuf mois la Reine de Sparte accoucha d'un œuf d'où sortirent Pollux & Hélène. D'autres content qu'elle accoucha de deux œufs, & que de l'un d'eux sortirent Castor & Pollux: & de l'autre Hélène & Clytemnestre. Lédà eut peut-être quelques galanteries sur les bords de l'Eurotas où il y avoit apparemment beaucoup de cygnes; & pour sauver l'honneur de la Reine on mit l'aventure sur le compte de Jupiter. Un Auteur Moderne a conjecturé que Lédà reçut son amant dans le lieu le plus élevé de son Palais; & parce que ces lieux pour l'ordinaire étoient de figure ovale, on tira peut-être de cette figure la fiction de l'œuf. Disons plutôt que comme Jupiter avoit pris la forme d'un oiseau pour s'approcher de Lédà, l'ordre de la fable vouloit qu'on fît pondre un œuf à cette Princesse. Plusieurs des anciens ont confondu Lédà avec Némésis. Pausanias dit que Lédà n'étoit point la mere d'Hélène, mais seulement sa nourrice. Phidias se conformant à cette Tradition, représenta Lédà de telle sorte sur la base de la statue de Némésis, qu'elle sembloit amener Hélène à cette Déesse. D'autres enfin ont dit que ce fut Némésis qui pondit l'œuf, & que Lédà l'ayant trouvé, le couva, & en fit éclore Castor, Pollux & Hélène. V. *Némésis*.

L É É N A fameuse Courtisane d'Athènes, ayant été soupçonnée d'avoir eu part à la conjuration contre les fils du Tyran Pisistrate, parce qu'elle étoit amie d'un des Meurtriers d'Hipparque, Hippias frere d'Hipparque sous ce prétexte fit souffrir à cette femme toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce qu'elle expirât dans les tourmens. Les Athéniens lorsqu'ils se virent délivrés de la tyrannie des Pisistratides érigerent à cette Courtisane une statue sous la figure d'une lionne sans langue; pour marquer que la force des tourmens n'avoit pu arracher une seule parole de la bouche de Lée-na, qui même se coupa la langue dans la crainte de succomber à la douleur.

L É L A P E, c'est le nom du chien que Pro-cris donna à Céphale, pour aller à la chasse du monstrueux renard qui désoloit les campagnes de Thèbes. Thémis, dit Ovide, piquée de la mort du Sphinx, & de voir l'obscurité de ses Oracles développée, envoya ce furieux renard qui causa tant de désordres, que toute la Noblesse des environs s'assembla pour le perdre ou pour le tuer. On lâcha après lui le chien de Céphale, qui n'avoit pas son pareil à la course: à peine fut-il en liberté qu'on le perdit de vûe, on ne voyoit que les traces de ses pieds dans la poussiere: il fit tous ses efforts pour atteindre le renard, & le suivit de si près qu'il ouvroit à tout moment la gueule pour le saisir, mais il ne mordoit que le vent. A la fin les deux animaux furent changés en deux figures de marbre, dont l'une étoit dans la posture d'un animal qui fuit, l'autre dans celle d'un chien qui abboye après lui; les Dieux n'ayant pas voulu permettre qu'aucun de ces deux animaux fût vaincu, les

avoient métamorphosés en pierres. Les Poëtes ont fait l'histoire & la Généalogie de ce chien. Vulcain selon eux , l'avoit formé , & en avoit fait présent à Jupiter qui le donna à Europe. Procris qui le reçut de Minos , le donna ensuite à Céphale. Cette fable signifie seulement qu'on délivra le Pays de quelque brigand qui y faisoit du ravage , & qu'on le poursuivit jusques dans sa retraite. V. *Procris*.

LEMNOS , isle de la mer Egée où l'on dit que Vulcain tomba lorsqu'il fut précipité du Ciel par Jupiter son pere. Les Lemniens le retinrent en l'air & l'empêcherent de se briser contre terre. Le Dieu en récompense de ce service établit chez eux sa demeure & ses forges avec les Cyclopes ses Forgerons , & promit d'être le Dieu Tutélaire de leur isle. Cette fable est fondée sur ce que l'isle de Lemnos est fort sujette aux tremblemens de terre & aux volcans , & qu'on entendoit de loin le bruit du feu qui faisoit effort pour sortir. V. *Vulcain* , *Cyclopes*. On peut voir l'Histoire des femmes de Lemnos dans *Hyppisile*.

LÉMURES ou LARVES, c'étoient dans le système des Payens des Génies mal-faisans , ou les ames des morts inquiets qui revenoient tourmenter les vivans. On institua à Rome des fêtes appelées *Lémuries* ou *Lémurales*, pour appaiser les Lémures ou pour les chasser. On croyoit que le meilleur moyen de les écarter des maisons , étoit de leur jeter des fèves, ou d'en bruler , parce que la fumée de ce légume roti leur étoit insupportable. Apulée dans son Démon de Socrate , dit que dans l'ancienne Langue Latine , *Lemure* signifioit l'ame de l'homme séparée du corps après la mort. Les Lémuries se célébroient au mois de Mai ; tous

les Temples étoient fermés à Rome, & il n'étoit pas permis de se marier pendant ces fêtes, elles se célébroient la nuit : car Ovide les appelle fêtes nocturnes, c'est aussi le tems des Lutins. Enfin elles furent instituées par Romulus, qui voulut appaiser les Manes de son frere Rémus, qu'il avoit tué. C'est pourquoi on croit que le mot de Lémures est pris pour *Rémures*, ou fêtes en l'honneur de Rémus.

L É N É E N, Bacchus est souvent appelé de ce nom qui est pris du pressoir (a). On célébroit tous les ans dans l'Attique sur la fin de l'automne, des fêtes en l'honneur de Bacchus Lénéen, d'où le mois Lénéon a pris son nom. Dans cette fête appelée aussi la fête des pressoirs, les Poètes s'exerçoient à l'envi à faire des Vers & des Tragédies.

LEONIDÉES, fêtes instituées en l'honneur de Léonidas Roi de Lacédémone, qui se fit tuer avec toute sa troupe, en défendant vaillamment le passage des Thermopyles.

LEONTIQUES, fêtes de Perse. V. *Mithriaques*.

L É O S, un des Héros Eponymes de la Grèce : il acquit ce titre, dit Pausanias, pour avoir dévoué ses filles à la mort pour le salut de l'Etat, par le conseil de l'Oracle. V. *Eponymes*.

L É P R É A S ou L É P R É U S, fils de Glaucon & d'Astydamie, & petit-fils de Neptune, avoit comploté avec Augias, de lier Hercule, lorsqu'il demandoit la récompense de son travail, selon la promesse faite par Augias. Depuis ce tems-là Hercule cherchoit l'occasion de se venger ; mais Astydamie réconcilia

(a) ληνός pressoir.

Lépréas avec le Héros. Après cela Lépréas disputa avec Hercule à qui joueroit mieux au Disque , à qui puiseroit plus d'eau en un certain tems , à qui auroit plutôt mangé un taureau d'égal poids , & à qui boiroit davantage ; dignes exercices d'un Héros. Hercule remporta par - tout la victoire. Enfin Lépréas plein de vin & de colere , ayant de nouveau défié Hercule , fut tué dans le combat (a).

LERNE ; c'est l'ancien nom d'un Lac dans le Territoire d'Argos , dont le circuit n'a guères plus d'un tiers de stade (b) , dit Pausanias. Ce Lac est renommé dans les anciens Poètes , à cause de l'Hydre de Lerne. Cette Hydre étoit un monstre à plusieurs têtes : les uns lui en donnent sept , d'autres neuf , & d'autres cinquante. Quand on en coupoit une , on en voyoit autant renaître qu'il en restoit après celle-là , à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Le venin de ce monstre étoit si subtil , qu'une flèche qui en étoit frottée , donnoit infailliblement la mort. Cette Hydre faisoit un ravage incroyable dans les campagnes & dans les troupeaux. Hercule reçut ordre d'Eurysthée d'aller combattre ce monstre : il monta sur un char , Iolas lui servit de Cocher. Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre , avoit envoyé à son secours un Cancré marin , qui le piqua au pied. Hercule l'ayant aussitôt écrasé , la Déesse le plaça parmi les Astres , où il forme le signe de l'Ecrevisse. L'Hydre fut tué ensuite sans obstacle. Ce fut un des

(a) Dans Athénée Liv. 10.

(b) Le stade est environ la vingt-quatrième partie d'une de nos lieues.

travaux d'Hercule. On dit qu'Eurysthée ayant
sçu qu'Iolas avoit accompagné Hercule dans
le combat, ne voulut pas admettre celui-ci
pour un des douze travaux auxquels le destin
avoit assujetti le Héros. On croit que le Lac
de Lerne étoit infecté de serpens, qui sem-
bloient multiplier à mesure qu'on les détrui-
soit. Hercule avec l'aide de ses amis l'en pur-
gea entierement, en y mettant le feu pour
bruler les roseaux, & rendit ainsi ce lieu ha-
bitable & fertile. Quelques Mythologues a-
voient dit, que les têtes de l'Hydre étoient
d'or, symbole de la fertilité qu'Hercule pro-
cura à un lieu inaccessible. Euripide dit aussi
que la faux dont se servit ce Héros pour cou-
per les têtes de ce monstre, étoit d'or. Ser-
vius donne une autre explication à la fable
de l'Hydre de Lerne; c'est que du Lac de
Lerne sortoient plusieurs torrens qui inon-
doient toute la campagne: Hercule les des-
sécha, mit des digues & fit des canaux pour
faciliter l'écoulement des eaux. D'autres di-
sent que par cette Hyde & ses cinquante têtes
on doit entendre une citadelle défendue
par cinquante hommes sous le commande-
ment de Lernus, chef de brigands; le Cancre
qui défendit l'Hydre c'est quelque autre bri-
gand qui vint au secours de Lernus contre
Hercule & Iolas qui les assiégeoient, & que
ces deux Héros furent obligés, pour en venir
à bout, d'y mettre le feu. Enfin Platon veut
que cette Hyde soit un Sophiste de Lerne,
qui se déchaînoit contre Hercule, & que par
ces têtes renaissantes on a fait allusion aux
mauvaises raisons dont ces sortes de person-
nes ne manquent jamais pour soutenir leurs
paradoxes,

Pausanias rapporte d'autres particularités de ce lac de Lerne : » C'est par ce lac , dit-il, » que les Argiens prétendent que Bacchus descendit aux enfers , pour en retirer Sémélé sa mere ; ce qu'il y a de vrai , ajoute l'Historien , c'est que ce marais est d'une profondeur excessive , & que qui que ce soit jusqu'à présent n'en a pu trouver le fond , de quelque machine qu'il se soit servi pour cela. Car Néron même fit lier des cables bout à bout de la longueur de plusieurs stades , & par le moyen d'un plomb que l'on y attacha , il fit sonder le fond de ce marais , sans qu'il fut possible de le trouver. On en raconte encore une autre particularité : c'est que l'eau de ce marais qui paroît tous jours comme dormante , tournoye néanmoins tellement , que quiconque oseroit y nager , ne manqueroit pas de se perdre. « Si cela est vrai , l'explication du lac desséché par Hercule & rendu fertile , ne pourroit avoir lieu.

LERNÉES ou LERNÉENS , fêtes ou mystères qu'on célébroit à Lerna près d'Argos , en l'honneur de Bacchus & de Cérès. La Déesse y avoit un bois sacré , tout en Platanes , & au milieu du bois étoit sa statue de marbre , qui la représentoit assise. Bacchus y avoit aussi une statue. Quant aux sacrifices nocturnes qui s'y font tous les ans à Bacchus , dit Pausanias , il ne m'est pas permis de les divulguer.

LESBOS , Isle de la Mer Egée , qu'on appelle aujourd'hui Mételin. Les Lesbiens avoient la barbare coutume d'immoler à Bacchus des victimes humaines.

LESTRIGONS , Peuples de Sicile ,

barbares & cruels, & qu'Homère (a) nous donne pour Antropophages. Ulysse étant arrivé sur les côtes de la Lestrigonie, envoya deux de ses compagnons vers le Roi du pays : ceux-ci trouverent à l'entrée du Palais la femme du Roi, dont la vue leur fit horreur; car elle étoit aussi grande qu'une haute montagne. Dès qu'elle les vit, elle appella son mari, qui leur prépara une cruelle mort; car empoignant d'abord un des deux envoyés, il le mangea pour son dîner : l'autre voulut s'enfuir; mais ce monstre se mit à crier & à appeller les Lestrigons. Sa voix épouvantable fut entendue de toute la ville. Les Lestrigons accoururent de toutes parts sur le port, semblables, non à des hommes, mais à des Géans, & du haut de leurs rochers escarpés, accablèrent de pierres les compagnons d'Ulysse; ils en saisirent plusieurs, & enfilant ces malheureux comme des poissons, ils les emportèrent pour en faire bonnechere. Ulysse, qui n'étoit point descendu à terre, s'éloigna au plus vite de cet horrible lieu, après avoir perdu plus de la moitié des siens.

LÉTHÉ, un des Fleuves de l'Enfer, autrement nommé le Fleuve d'Oubli. Les eaux du Léthé, dit Virgile, baignoient les champs Elysées : sur les bords du Fleuve voltigeoit une foule d'ombres de toutes les Nations de l'Univers, qui paroissoient fort empressées de s'y plonger & d'en boire à longs traits, pour perdre le souvenir du passé : c'étoient les ames qui devoient animer de nouveaux corps, » Mais est-il croyable, disoit » Enée à son pere Anchise aux champs, Ely-

(a) Odyss. Liv. 10.

» sées , que les ames retournent sur la terre
 » pour animer une seconde fois des corps
 » mortels ? Est-il possible qu'elles désirent avec
 » tant d'ardeur de revoir la lumière , & qu'el-
 » les aient tant de gout pour cette malheu-
 » reuse vie ? Anchise lui répond : Lorsque le
 » tems a achevé d'effacer toutes les souillures
 » des ames dans les enfers , & quelles ont re-
 » couvert la pureté de leur céleste origine , &
 » la simplicité de leur essence , un Dieu au
 » bout de mille ans les conduit sur les bords
 » du fleuve d'oubli , afin de les rappeler à la
 » vie & de les unir suivant leurs desirs à de
 » nouveaux corps . » Ceux qui admettoient la
 métempsychose , pensoient que c'étoit là la cause
 pourquoi on ne se souvenoit plus de ce qu'on
 avoit été auparavant. Il y avoit en Egypte
 un marais près du Lac Querron , appelé
 Léthé dont (a) le nom en Grec signifie ou-
 bli. Toute la fable du Léthé paroît bâtie uni-
 quement sur la signification du mot Léthé. Le
 Léthé étoit aussi une rivière d'Afrique , qui se
 jettoit dans la Méditerranée proche le Cap
 des Syrtes , il interrompit , dit-on , sa cour-
 se , & rentrant dans la terre , couloit par-des-
 sous pendant quelques milles , & resortoît
 ensuite plus gros près de la Ville de Béré-
 nice : c'est ce qui fit imaginer qu'il sortoit des en-
 fers. Il y avoit encore en Espagne deux fleu-
 ves de même nom , l'un dans la Béthique ,
 c'est le Guadalethe ; l'autre dans le Portugal
 aujourd'hui le Lima. Enfin on trouve dans
 l'isle de Crète un fleuve Léthé , ainsi nommé ,
 dit la fable , parce que Hérmine y oubli-
 son mari Cadmus.

(b) λεθη , oubli.

LÉTHÉ & OLÉNE, changés en rochers. V. *Oléne*.

LETTRES de Bellérophon. V. *Bellérophon*.

LÉVANA, Divinité Tutélaire des enfans. Elle présidoit à l'action de celui qui levoit un enfant de terre : car quand un enfant étoit né, la sage-femme le mettoit par terre, & il falloit que le Pere ou quelqu'un de sa part le levât de terre, & le prit entre ses bras, sans quoi il passoit pour illégitime. Vossius prétend que Lévana est la même qu'Ilithie ou Lucine.

LEUCADIUS, surnom d'Apollon à cause d'un Temple qu'il avoit dans l'isle de Leucade sur la côte d'Épire.

LEUCATE, Promontoire de l'Acarmanie où Apollon étoit honoré particulièrement; il étoit voisin d'Actium. C'est à Leucate qu'Enée fit célébrer les jeux Troyens en l'honneur de son Pere Anchise.

LEUCÉ, isle du Pont-Euxin, dont les anciens ont fait une espèce de champs élysées où habitoient les ames de plusieurs Héros.

» Il y a sur le Pont-Euxin, dit Pausanias,

» vers l'embouchure du Lister (le Danube)

» une isle consacrée à Achille, qui a nom

» Leucé: cette isle a quelques vingt stades de

» circuit: elle est toute couverte de forêts

» qui abondent en bêtes fauves & de toute

» espèce. Achille y a un temple & une statue.

» On dit que Leonirne de Crotone est le premier qui ait abordé en ce lieu. En effet la

» guerre s'étant allumée entre les Crotoniates & les Locriens d'Italie, ceux-ci à cause

» de leur ancienne affinité avec les Opon-tiens, invoquerent Ajax fils d'Oilée. Leo-

» nyme qui commandoit les Crotoniates ;
 » attaqua les ennemis & donna d'abord sur
 » un gros que l'on supposoit être commandé
 » par Ajax ; mais il reçut une grande blessure
 » dans l'estomac , ce qui l'obligea à se retirer
 » du combat. Dans la suite comme sa plaie
 » lui faisoit beaucoup de douleur , il alla con-
 » sulter l'Oracle de Delphes. La Pythie lui
 » ordonna d'aller dans l'isle Leucé , que là il
 » trouveroit Ajax qui le guériroit ; il y alla
 » en effet , & fut guéri. Les Crotoniates di-
 » sent qu'à son retour il assura qu'il avoit vû
 » dans cette isle Achille , les deux Ajax , &
 » avec eux Patrocle & Antiloque : qu'Hélène
 » étoit mariée à Achille , & que cette Prin-
 » cesse lui avoit recommandé , qu'aussi-tôt
 » qu'il seroit arrivé à Himéra , il avertît Ste-
 » sichore qu'il n'avoit perdu la vûe que par
 » un effet de sa colere & de sa vengeance ;
 » avis dont le Poëte profita si bien que peu de
 » tems après il chanta la palinodie. « Il faut
 remarquer que Pausanias commence son recit
 par ces mots : » Il faut que je rapporte un
 » conte que font les Crotoniates sur Hélène. «

L E U C I P I D E S , Phœbé & Hilaire
 filles de Leucippus. V. *Hilaire* , *Castor*.

L E U C I P P U S , fils d'Oenomaus , Roi
 de Pise , au rapport de Pausanias , devint pas-
 sionnement amoureux de Daphné ; mais il
 comprit que s'il la recherchoit ouvertement
 en mariage , il s'exposeroit à un refus , parce
 qu'elle avoit de l'aversiion généralement pour
 tous les hommes ; voici donc le stratagème
 dont il s'avisa. Il laissa croître ses cheveux
 pour en faire , disoit-il , un sacrifice au fleuve
 Alphée ; après les avoir noués à la maniere
 des jeunes filles , il prit un habit de femme ,

& al
 le no
 gna
 de
 l'hab
 Com
 lui d
 les C
 blioit
 gné
 amou
 tinue
 de vo
 pira à
 de se
 fut co
 autres
 étoit
 gnard
 toutes
 ventie
 pus pe
 ture tr
 L E
 laire q
 lux lev
 L E
 pris d
 dans l
 Temp
 plussie
 victoir
 L E
 na son
 sur la
 rejeté
 elles se

& alla voir Daphné : il se présenta à elle sous le nom de la fille d'Oenomaüs, & lui témoigna avoir grande envie de faire une partie de chasse avec elle; Daphné fut trompée à l'habit, & Leucippe passa pour une fille. Comme d'ailleurs sa naissance & son adresse lui donnoient un grand avantage sur toutes les Compagnes de Daphné, & qu'il n'oublioit rien pour lui plaire, il eut bientôt gagné ses bonnes grâces. Ceux qui mêlent les amours d'Apollon avec cette aventure, continuent l'Historien, ajoutent que le Dieu piqué de voir Leucippe plus heureux que lui, inspira à Daphné & à ses Compagnes, l'envie de se baigner dans le Ladon; que Leucippe fut contraint de quitter ses habits comme les autres, & qu'ayant été reconnu pour ce qu'il étoit, il fut tué à coup de flèches ou de poignard. Cette Histoire peut-être vraie dans toutes ses circonstances, si on en ôte l'intervention d'Apollon; car il est sur que Leucippus périt dans sa jeunesse par quelque aventure tragique. V. *Daphné*.

LEUCIPPUS, pere de Phœbé & d'Hilaire qui furent enlevées par Castor & Pollux leur parent. V. *Hilaire*.

LEUCOPHRINE, surnom de Diane, pris d'un lieu situé sur les bords du Méandre dans la Magnésie où cette Déesse avoit un Temple & une statue qui la représentoit à plusieurs mammelles, & couronnée par deux victoires.

LEUCOSIE, une des Sirenes, donna son nom à une isle de la mer Tyrrénienne sur la côte occidentale d'Italie, où elle fut rejetée, dit Strabon, lorsque selon la fable, elles se précipiterent dans la mer. V. *Sirenes*.

LEUCOTHOË, c'est la même qu'**Tino**, nourrice de Bacchus, à qui les Dieux donnerent ce nom après qu'elle fut admise au rang des Divinités marines. Elle avoit un Autel dans le Temple de Neptune à Corinthe. Elle fut aussi honorée à Rome dans un Temple où les Dames Romaines alloient offrir leurs vœux pour les enfans de leurs freres, n'osant pas prier la Déesse pour les leurs, parce qu'elles avoient été trop malheureuses en enfans. Il n'étoit pas permis aux femmes esclaves d'entrer dans ce Temple, & on les battoit impitoyablement, jusqu'à les faire mourir sous le baton, lorsqu'on les-y trouvoit. *V. Matuta.*

LEUCOTHOË, fille d'Orchame, septième Roi de Perse depuis Bélus, & d'Eurynome la plus belle personne de l'Arabie. Apollon charmé de sa beauté, prit la figure de sa mere, & sous ce déguisement eut un accès facile auprès de son Amante. Orchame pere de la Princesse, ayant été averti de son crime par Clytie que la jalousie pour une rivale avoit portée à cette basse vengeance, le Roi, dis-je, transporté de fureur, ordonna que Leucothoë fût enterrée toute vive, & que l'on jettât sur son corps un monceau de sable. Apollon n'ayant pu la sauver, parce que le Destin s'y opposoit, arrosa de Nectar son corps & la terre qui l'environnoit; aussitôt l'on en vit sortir l'arbre qui porte l'encens. Fable physique; L'arbre qui porte l'encens s'appelloit, dit-on, Leucothoë. On lui a donné Orchame pour pere, parce que ce Prince fut peut-être le premier qui fit planter cet arbre dans son Royaume. Leucothoë aimoit Apollon, parce que l'encens a besoin

d'un soleil ardent , ou bien parce que c'est une drogue aromatique fort en usage dans la Médecine , dont Apollon est l'inventeur ; & on y a joint la jalousie de Clytie changée en tournesol , parce que le tournesol est une plante , qui , selon les Naturalistes , fait mourir l'arbre qui porte l'encens.

L I A G O R E , une des cinquante Néréides.

L I B A T I O N S , cérémonies qui se faisoient dans les sacrifices des Anciens où le Prêtre épanchoit du vin , du lait , ou autre liqueur en l'honneur de la Divinité à laquelle on sacrifioit , & souvent le sacrifice n'étoit qu'une simple libation : mais les libations accompagnent toujours les sacrifices. Dans les commencemens ce n'étoit que de l'eau qu'on répandoit , lorsque l'usage du vin n'étoit pas établi , ou ne l'étoit qu'en quelques endroits. Alexandre immola un Taureau à Neptune , & pour faire une offrande aux Dieux marins , il jeta dans la mer le vase d'or dont il s'étoit servi pour faire les libations. Les Payens avoient peut-être emprunté l'usage des libations de chez les Juifs , car on voit que Dieu les avoit ordonnées dans sa loi. (a)

L I B E N T I N A , Déesse du libertinage , dont le nom vient de *libendo* , selon Varron , d'où se sont faits les noms de *libido* , *libidinosus*. Quelques-uns prétendent que Libentine étoit un surnom de Vénus , & que c'étoit à Vénus Libentine que les filles , quand elles devenoient grandes , consacroient les amusemens de leur enfance. Persé parle de cet usage dans sa seconde satire. Plaute ap-

(a) V. Exod. 29. 40. & Nomb. 15. 3. 4. 5.

pelle cette Déesse *Lubentin*, la Déesse qui permet de faire tout ce qui plaît.

L I B E R, surnom de Bacchus qu'on lui donna, ou parce qu'il procura la liberté aux villes de la Béotie, ou parce qu'étant le Dieu du vin, il rend l'esprit libre de soucis, & fait qu'on parle librement. On y joignoit le mot *Pater*. Les Indiens donnoient aussi au soleil le nom de *Liber*.

LIBERA: il y avoit aussi une Déesse *Libera*, qu'on croit être Proserpine. On la trouve couronnée de feuilles de vigne, & accompagnant Bacchus. Il y a des Monumens consacrés à *Liber* & à *Libera* ensemble, ces deux Divinités ayant les mêmes symboles. Ovide en ses fastes dit que le nom de *Libera* fut donné par Bacchus à Ariadne. Cicéron fait *Libera* fille de Jupiter & de Cérès.

L I B É R A L E S, fêtes qu'on célébroit à Rome en l'honneur de *Liber Pater*, ou de Bacchus. Elle étoit fixée au dix-sept Mars. S. Augustin (a) en parle comme de fêtes pleines de la plus grande dissolution. Voici comme il s'explique. » Varron dit qu'en certains » lieux de l'Italie on célébroit des fêtes de » *Liber*, avec tant de licence, qu'on révéroit » en son honneur des figures infames, non » dans le secret, pour épargner la pudeur, » mais en public, pour faire triompher l'ini- » quité. Car on les mettoit honorablement » sur un charriot, que l'on conduisoit dans » la ville, après l'avoir d'abord promené par » les champs. Mais dans Lavinium il y avoit » un mois entier pour les seules fêtes de *Li-* » *ber*, pendant lesquelles on disoit les plus

(a) Liv. septième de la Cité de Dieu. c. 21.

» les

» grandes saletés du monde, jusqu'à ce que
 » le charriot eut traversé la place publique,
 » & fut arrivé au lieu que l'on avoit destiné
 » pour mettre ce qu'il portoit. Après quoi il
 » falloit que la plus honnête Dame de la ville
 » allât couronner cet infâme dépôt devant
 » tout le monde. C'est ainsi qu'on croyoit
 » rendre le Dieu Liber favorable aux semen-
 » ces, & qu'on eseroit détourner des terres
 » les charmes & les sortilèges. » Cette fête
 étoit différente des Bacchanales. Varron ajoute
 que de vieilles femmes couronnées de lierre se
 tenoient assises avec des Prêtres de Bacchus
 à la porte de son Temple, ayant devant elles
 un foyer & des liqueurs composées avec du
 miel, & qu'elles invitoient les passans à en
 acheter pour faire des libations à Bacchus en
 les jettant dans le feu. On mangeoit en pu-
 blic ce jour-là, & chacun avoit la liberté de
 dire ce qu'il vouloit.

LIBÉRALITÉ, cette vertu est person-
 nifiée sur les Médailles Romaines. C'est une
 femme qui dans un revers d'Hadrien répand
 une corne d'abondance : dans une autre elle
 tient la corne d'abondance d'une main & de
 l'autre une tablette marquée de points ou de
 nombres ; c'étoit pour indiquer la quantité ou
 de grains, ou de vin ou d'argent que l'Empe-
 reur donnoit. Outre ces figures de la libéra-
 lité représentée en femme, il y en a plusieurs
 autres où l'action même du Prince qui fait ses
 libéralités au Peuple est représentée. On ap-
 pelle même ces Médailles *Liberalitas*.

LIBÉRATOR, Jupiter se trouve quelque-
 fois appelé de ce nom dans les Poètes, lorsqu'il
 avoit été invoqué dans quelques dangers
 dont on croyoit être sorti par sa protection.

LIBERTÉ, c'étoit une Déesse chez les Grecs sous le nom d'Eleutherie. Mais son culte fut bien plus célèbre chez les Romains si amoureux de la liberté, qu'ils lui bâtirent plusieurs Temples, & lui éleverent un grand nombre de statues. Tibérius Gracchus consacra à la Liberté un Temple dont les colonnes étoient de bronze, & où on voyoit de très-belles statues; il étoit précédé d'une cour qu'on appelloit *Atrium Libertatis*. Les Romains par un décret public firent élever à la même Déesse un Temple pour flatter Jules César, comme si leur liberté étoit rétablie par celui qui en sappa jusqu'aux fondemens. Mais dans une Médaille de Brutus on voit la liberté sous la figure d'une femme qui a un bonnet, symbole de la Liberté, entre deux poignards, avec l'inscription, *Idibus Martiis*, aux ides de Mars: c'étoit le quinzième de ce même mois où Brutus, Cassius & les autres Conjurés tuèrent Jules César pour rendre la liberté à la République Romaine. Dans d'autres Médailles c'est une femme qui tient de la main droite le bonnet, & de la gauche une pique ou une verge dont les Maîtres frappoient leurs Esclaves lorsqu'ils vouloient les mettre en liberté.

LIBETHRE, Ville qui étoit autrefois au pied du Mont Olympe, près de laquelle étoit la sépulture d'Orphée. Les Libethriens ayant envoyé à l'Oracle de Bacchus en Thrace, pour sçavoir quelle destinée auroit leur ville: la réponse du Dieu fut qu'aussitôt que le Soleil verroit les os d'Orphée, Libethre seroit détruite parce que l'on l'appelle en Grec *Sus* (a). Les habitans crurent que l'Oracle

(a) *Sus* en Grec signifie un porc, un sanglier;

vouloit dire un sanglier. Au reste persuadés qu'il n'y avoit point de bête au monde capable de renverser une ville comme la leur, & que le sanglier étoit un animal qui avoit plus d'impétuosité que de force, ils demeurèrent tranquilles & ne tinrent pas compte de l'Oracle. Cependant lorsqu'il plut à Dieu, dit Pausanias, d'exécuter ses desseins, voici ce qui arriva. Un Berger sur l'heure de midi s'étant couché auprès du tombeau d'Orphée s'endormit, & tout en dormant, se mit à chanter des vers d'Orphée, mais d'une voix si douce ; & si forte qu'on ne pouvoit l'entendre sans être charmé. Chacun voulut voir une chose si singulière ; les Bergers des environs & tout ce qu'il y avoit de gens répandus dans la campagne accoururent en foule ; ce fut à qui s'approcheroit le plus près du Berger. A force de se pousser les uns les autres, ils renversèrent la colonne qui étoit sur le tombeau ; l'urne qu'elle soutenoit tombe & se casse : le Soleil vit donc les os d'Orphée. Dès la nuit suivante il y eut un orage effroyable ; le Sus un des torrens qui tombent du Mont Olympe, grossi des eaux du Ciel se déborde, inonde la Ville de Libethre, en jette à bas les murs, les Temples, les maisons, gagne enfin avec tant de précipitation & de violence, que cette misérable ville avec tout ce qu'elle renfermoit d'habitans fut ensevelie sous les eaux. Ainsi fut accompli l'Oracle.

LIBETHRIDES : on donne quelquefois ce nom aux Muses : il étoit particulier à

mais il signifioit aussi un torrent nommé le Sus. De-là l'ambiguité de l'Oracle, & la méprise des Libéthriens.

des Nymphes qui habitoient aux environs du Mont Libéthrius, près de l'Hélicon. Près de-là étoit aussi la fontaine Libethride qui sortoit d'une grosse roche dont la figure imite le sein d'une femme, de maniere que l'eau semble couler de deux mammelles comme du lait. Les Muses & les Nymphes Libéthrides avoient leurs statues sur le Mont Libéthrius.

LIBITINE, Déesse qui présidoit aux funérailles. Plutarque prétend que c'étoit Vénus à qui on donnoit ce nom, pour avertir les hommes de la fragilité de la vie, & leur faire comprendre que la fin n'en étoit point éloignée du commencement, puisque la même Divinité présidoit à l'un & à l'autre; c'est aussi le sentiment de Denis d'Halicarnasse. D'autres croient que c'étoit Proserpine. Libitine avoit un Temple à Rome, qui étoit environné d'un bois sacré: c'étoit dans ce Temple qu'on vendoit tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles. Par une ancienne coutume établie par le Roi Servius Tullus, on portoit à ce Temple de l'argent pour chaque personne qui mouroit: on mettoit cet argent dans le Trésor de Libitine; & ceux qui étoient préposés pour le recevoir écrivoient sur un Registre le nom de chaque mort pour lequel on venoit apporter cette espece de Tribut. Ce Registre s'appelloit, le Registre de Libitine, *Libitinæ ratio*. C'est par-là qu'on sçavoit combien il mouroit de monde chaque année. On appella *Libitinaires* des Officiers publics qui avoient soin des funérailles, & de tout ce qui concernoit cette cérémonie. Il paroît par la troisième Ode du troisième Livre d'Horace qu'on donnoit aussi le nom de Libitine à cette espece de lit dans lequel on portoit les corps morts à leur sépulture.

LIBYE, fille d'Epaphus & de Cassiopée, ou selon d'autres de l'Océan & de Pampholyge, fut aimée de Neptune dont elle eut deux fils Agénor & Bélus. C'est elle qui a donné son nom à la Libye.

LICHAS. V. *Lychas*.

LICURGUE. V. *Lycurgue*.

LICORNE, animal qui n'a qu'une corne. On le met aujourd'hui assez communément au rang des animaux fabuleux. Cependant on ne peut gueres nier qu'il n'existe dans la nature plusieurs especes d'animaux qui n'ont qu'une corne. Parmi les Quadrupedes, nous n'en trouvons pas moins de cinq especes : le Bœuf & l'Ane des Indes, le Rhinocéros, l'Oryx & le Monocéros. Olaus & Albert en décrivent une sorte parmi les poissons : & il s'en trouve encore parmi les insectes ; telles sont les quatres especes d'Escarbots Nasicornes, dont Muffétus nous a donné la description. Une des plus fortes raisons contre l'existence de la licorne, c'est que la plupart des anciens qui parlent de cet animal, en font des descriptions contraires les unes aux autres, & qui se détruisent souvent. Pline dit que c'est un animal féroce & terrible ; Vartoman au contraire en fait un animal doux & traitable. Les Licornes du Cap-de Bonne Espérance sont décrites par Garcias *ab horto*, avec des têtes de cheval : celles que Vartoman a vues avoient des têtes de cerf. Pline, Elie, Solin, Paul Vénitien, témoins oculaires assurent que les pieds de la Licorne ressemblent à ceux de l'Eléphant ; celles au contraire dont parle Vartoman, avoient les pieds fendus comme les chèvres. Selon Elie c'est un animal de la grandeur du cheval ; selon Var-

toman, de la grandeur du poulain. Celle dont parle Thevet de la grandeur d'une génisse, & Paul Vénitien dit qu'elle approche de la grandeur de l'éléphant. De ces descriptions si différentes, on doit conclure que ces divers Auteurs ne parlent pas du même animal. La corne de ces différentes especes de licorne n'est pas la même non plus. Celle dont Elien & Pline font mention étoit noire: la nôtre est presque toujours blanche: & des cinq que vit Scaliger, il y en avoit une d'un rouge clair, deux tirant sur le rouge, mais il n'y en avoit pas une qui fût noire. Parmi celles que l'on garde dans les cabinets des curieux, quelques-unes sont torses, d'autres ne le sont pas. Celle que l'on montre à S. Denys est spirale & torse: en cela elle convient avec celle que décrit Elien. Les deux que l'on voit dans le trésor de S. Marc à Venise, sont unies & semblables à peu près aux cornes de l'âne Indien. Celle qui est chez l'Electeur de Saxe est unie & solide. Albert le Grand parle d'une qui avoit dix pieds de long & treize pouces de tour à sa base. Celle d'Anvers décrite par Bécane ne lui cede guere: on croit que celles-ci sont de licornes de mer, qui au témoignage d'Olaus Magnus sont si grandes & si fortes, qu'elles percent les côtés d'un vaisseau. Mais ajoutons à ceci que quoiqu'il y ait plusieurs especes de licornes, & par une suite nécessaire plusieurs sortes de cornes, il y en a beaucoup que nous prenons pour telles, qui ne sont en aucune façon des cornes, mais des fossiles ou des pétrifications de corps durs qui en ont les apparences.

Voici maintenant une fable de nos anciens

Naturalistes rapportée (a) par Isidore de Seville, sur la maniere de prendre les licornes.
 » Rhinoceros ainsi appelé par les Grecs,
 » s'explique en latin, qui a une corne sur le
 » nés. Le monoceros ou la licorne de même
 » s'appelle ainsi, parce qu'elle a au milieu du
 » front une corne de quatre pieds de long.
 » Cette corne est si forte qu'elle renverse ou
 » perce tout ce qu'elle frappe. Elle combat
 » souvent contre l'éléphant & le tue en lui
 » perçant le ventre. Sa force est telle que les
 » chasseurs ne pourroient jamais la prendre.
 » Mais comme assurent ceux qui ont écrit sur
 » la nature des choses, on fait avancer une
 » jeune fille vierge qui découvre son sein de-
 » vant la licorne, lorsqu'elle approche; alors
 » la bête déposant toute sa férocité, applique
 » sa tête contre ce sein, où s'étant comme
 » assoupie, elle est prise sans aucune peine,
 » comme si la nature ne l'avoit point armée.
 Cette fable qui choque la vraisemblance au-
 si bien que tant d'autres choses que nous rap-
 portent les anciens Naturalistes, se trouve
 exprimée sur une pierre gravée qui est du
 gout des beaux siècles de l'antiquité.

L I E R R E, cet arbre étoit spécialement
 consacré à Bacchus, ou parce qu'il fut jadis
 caché sous cet arbre, selon quelques-uns, ou
 parce que le lierre toujours verd marquoit la
 jeunesse de Bacchus qu'on disoit ne point
 vieillir. Plutarque (b) dit que ce Dieu ensei-
 gna à ceux qui étoient épris de ses fureurs à
 se couronner de lierre, parce qu'il a la vertu
 d'empêcher qu'on ne s'enivre. On couron-

(a) Au Liv. douzième de ses Origines. c. 24

(b) Liv. 3, des propos de table, Quest. 1.

noit aussi les Poëtes de lierre, comme on le voit dans la premiere Ode d'Horace, & dans la septième Eclog. de Virgile, sur laquelle Servius dit qu'on le faisoit, parce que les Poëtes sont consacrés à Bacchus & sont sujets à des enthousiasmes; ou bien parce que l'éclat des beaux vers dure éternellement, & acquiert à leurs Auteurs l'immortalité. V. *Cisson*.

LIGÉE, une des Nymphes que Virgile donne pour compagnes à Cyrene mere d'Aristée.

LIGÉE, (a) c'est aussi le nom d'une des *Sirenes*.

LILÉE Nayade, fille du fleuve Cephise, donna son nom à une petite ville qui étoit près de Delphes, du côté du mont Parnasse, dans laquelle Apollon & Diane avoit chacun un Temple.

LIMÉNÉTIS, surnom de Diane, qu'on lui donnoit lorsqu'elle présidoit sur les ports; & sous cette idée sa statue la représentoit avec une espèce de cancre marin sur la tête.

LIMENTINUS, ou **LIMENTINA**, Divinité qui présidoit à la garde des portes, qui s'appellent en latin *Limen*.

LIMNADES, ou **LIMNIADES**, Nymphes des Etangs & des marais. (b)

LIMNATIS, autre surnom de Diane, qui étoit regardée comme la Patrone des Pêcheurs. On faisoit une fête en son honneur sous le nom de *Limnatidie*.

(a) λιγύς, λιγεία, signifie qui a un son doux & agréable, une voix claire & argentine.

(b) De λιμνή, un Etang, un Lac.

LIMNEUS

LIMNÉUS, on trouve quelquefois cette épithète à Bacchus; mais à quel titre? présidoit-il aussi aux lacs & aux étangs? ce n'est pas la fonction du Dieu du vin.

LIMNORIE, une des cinquante Néréides.

LIMONIADÉS, c'étoient les Nymphes qui présidoient aux Prés. (a)

LIMYRE, fontaine de Lycie qui rendoit des oracles, selon Pline, d'une façon singulière. C'étoit par le moyen des poissons. Les Consultants leur présentoiient à manger: si les poissons se jettoient dessus, c'étoit un augure favorable pour l'événement sur lequel on venoit les interroger; s'ils le refusoient en le rejetant avec leurs queues, c'étoit la marque d'un mauvais succès.

LINIES, fêtes en l'honneur de *Linus*.

LINUS, étoit fils d'Uranie & d'Amphimarus, fils de Neptune, selon Pausanias. Il fut le plus excellent musicien que l'on eut encore vu; mais Apollon le tua, pour avoir osé se comparer à lui. Les habitans du mont Helicon font tous les ans son anniversaire avant de sacrifier aux Muses. Linus fut pleuré des Nations les plus barbares, & Homère dit que Vulcain avoit gravé sur l'ébouclier d'Achille entre plusieurs autres ornemens, un jeune Musicien qui chantoit sur sa lyre la mort de Linus.

LINUS, fils d'Apollon & de Therpsichore, fut maître d'Orphée, & ensuite d'Hercule. Il apprit à ce dernier à jouer d'un instrument de musique qui se touchoit avec l'archet, & comme Hercule détonnoit en tou-

(a) De *Λιμνών* un pré.

chant, Linus le gronda : l'indocile disciple qui n'aimoit pas les reprimandes , tua son Maître d'un coup d'archet. On dit qu'il avoit écrit de l'origine du Monde , du cours du Soleil & de la Lune , de la nature des Animaux & des Plantes. Il disoit , selon Diogene Laërce , que tout avoit été créé en un instant.

LION : Plutarque dit que le lion étoit consacré au soleil , parce que de tous les animaux qui ont des griffes recourbées , c'est le seul qui voit en naissant , & parce qu'il dort fort peu & les yeux ouverts. Mais c'est une fable. Le Lion étoit consacré à Vulcain en Egypte à cause de son tempérament tout de feu. Les Poètes attéluent le char de Cybele de deux Lions , comme il paroît par plusieurs médailles. On portoit aussi une effigie de lion dans les sacrifices de cette Déesse , parce que les Galles , ses Prêtres avoient trouvé le secret d'adoucir & même d'appivoiser des lions jusqu'au point de pouvoir les toucher & les caresser sans crainte , à ce que dit Varron. Les Léontins adoroient le lion , & en mettoient une tête sur leurs monnoies. Quant au lion de Némée qu'Hercure tua. V. *Némée*. C'est le lion dont les Poètes ont fait la constellation du lion céleste.

LIRIOPE, une des Nymphes Océanides , qui eut Narcisse du fleuve Céphise : elle donna son nom à la fontaine dans laquelle on feint que Narcisse se noya. V. *Narcisse*.

LISSE : Euripide dans son *Hercule furieux* met la Déesse Lissa au nombre des Furies , parce qu'elle inspiroit la fureur & la rage d'où elle avoit tiré son nom. Junon dans ce Poète ordonne à Iris de conduire cette Furie armée de serpens auprès d'Hercule , pour

lui inspirer les fureurs qui lui firent enfin perdre la vie.

L I T E S , c'étoient, selon Homere, les prieres filles de Jupiter : » Ces Déeses, dit-il, » sont boiteuses, ridées, toujours les yeux » baissés, toujours rempantes & toujours humiliées : elles marchent toujours après l'injure ; car l'injure altiere, pleine de confiance en ses propres forces & d'un pied léger, les devance toujours, parcourt la terre pour effrayer les hommes, pendant que les humbles prieres la suivent, pour guerir les maux qu'elle a faits. Celui qui les respecte & qui les écoute, en reçoit de grands secours : elles l'écoutent à leur tour dans ses besoins, & portent ses vœux aux pieds du grand Jupiter ». Ce sont des Divinités allégoriques que le Poëte a imaginées pour marquer le caractère des humbles prieres, & les bons effets qu'elles (a) produisent.

L I T H O B O L I E , c'est le nom grec de la fête appelée la *lapidation* dont nous avons parlé. (b)

L I T O M A N T I E , espèce de Divination qui se faisoit par le moyen de plusieurs anneaux qu'on pouffoit l'un contre l'autre, & dont le son plus ou moins clair, ou aigu, donnoit à connoître, disoit-on, la volonté des Dieux (c).

L I T T O R A L I S ; on trouve cette épithète donnée à Silvain dans un monument où il paroît couronné de lierre avec ses cornes qui percent la couronne. Apparemment

(a) Le mot *λετή* signifie supplication, prieres.

(b) De *λίθος*, pierre ; & *βάλλω* je jette.

(c) De *λίτρον*, ce qui fait un son clair & aigu.

316. LIT LOC LOI LOT

qu'il étoit honoré sur le rivage de la mer en cette forme.

LITUUS, bâton augural, recourbé par le bout, que tenoient les Augures lorsqu'ils vouloient pronostiquer sur le vol des oiseaux. Les Augures dont on a conservé la représentation, sont toujours accompagnés du Lituus. C'étoit aussi une espèce de trompette courbée & un signe militaire.

LOCUTIUS, le Dieu de la parole. Les Romains firent ce Dieu à l'occasion d'une voix qu'on entendit à Rome, dit-on quelque tems avant que les Gaulois arrivassent pour s'en rendre maîtres. Cette voix ordonnoit aux Romains d'avertir les Magistrats que l'ennemi approchoit. On ne douta point que ce ne fût la voix d'un Dieu, & on le nomma *Locutius* (a). On lui bâtit un Temple dans la rue neuve, parce que c'étoit l'endroit où la voix avoit été entendue. La voix du prétendu Locutius étoit apparemment celle du premier des citoyens, qui s'aperçut de l'arrivée des ennemis.

LOIMIUS, surnom d'Apollon. Macrobe dit que les Lindiens honorent Apollon Loimius (b), c'est-à-dire, surnommé de la peste, mais de la peste comme déjà finie: parce que c'est Apollon qui chasse les maladies & la peste.

LOTIS, Nymphe qui, pour éviter la violence que Priape lui voulut faire, pria les Dieux de la secourir: elle fut changée en Lotus.

LOTOPHAGES, anciens Peuples

(a) Du verbe *Loquor* je parle,

(b) De *loimós* peste,

d'Afrique, qui habitoient la côte de Barbarie, dans le Golfe de la grande Syrte. Ulyffe ayant été jetté par la tempête sur la côte des Lotophages, envoya deux de ses compagnons qui ne leur firent aucun mauvais traitement; ils leur donnerent seulement à goûter de leur fruit de Lotus. Tous ceux qui mangeoient de ce fruit, ne vouloient ni s'en retourner, ni même donner de leurs nouvelles: ils n'avoient d'autre envie que de demeurer là avec ces peuples, & de vivre de Lotos dans un entier oubli de leur Patrie. Il fallut user de violence pour les faire revenir dans leurs vaisseaux. Les Lotophages étoient ainsi appelés, parce qu'ils vivoient du fruit de *Lotus* (a).

LOTUS; on voit souvent dans les Monumens Egyptiens Isis assise sur une fleur qu'on appelle ordinairement la fleur du Lotus. Plutarque (b) dit que les Egyptiens peignent le Soleil naissant de la fleur du Lotus, & en effet on le trouve ainsi peint en jeune homme avec une couronne radiale, assis sur cette fleur; non pas qu'ils croient que le soleil soit né ainsi, mais parce qu'ils représentent allégoriquement la plupart des choses. Ce Lotus est une plante aquatique qui croît dans le Nil, & qui porte une tête & une graine à peu près comme le pavot: elle se trouve dans les mystères des Egyptiens, à cause du rapport que les Peuples croyoient qu'elle avoit avec le Soleil, à l'apparition duquel elle se montrait d'abord sur la surface de l'eau, & s'y replongeoit dès qu'il étoit cou-

(a) De λῶτος & φάγομαι je mange.

(b) Dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

ché. Phénomène d'ailleurs très-commun à toutes les espèces de *Nymphaea* ou plante aquatique. Cette fleur de Lotus étoit aussi consacrée à Apollon & à Vénus, puisqu'elle accompagne quelquefois leurs statues.

Il y a une autre espèce de Lotus, que nos Botanistes appellent *Persea*, qui croît aux environs du grand Caire, & sur la côte de Barbarie; elle a des feuilles très-semblables au laurier, mais un peu plus grandes: son fruit est de la figure d'une poire qui renferme une espèce d'amande ou noyau, ayant le goût d'une châtaigne. La beauté de cet arbre qui est toujours verd, l'odeur aromatique de ses feuilles, leur ressemblance à une langue, & celle de son noyau à un cœur, sont la source des mystères que les Egyptiens y avoient attachés, puisqu'ils l'avoient consacré à Isis, & qu'ils plaçoient son fruit sur la tête de leurs Idoles, quelquefois entier, d'autrefois ouvert, pour faire paroître l'amande. Cette description qui est d'un moderne (a), approche beaucoup de celle que Polybe a donnée de telle espèce de Lotus: l'Auteur Grec ajoute que quand le fruit est mur, on le fait sécher & on le broye avec du blé; en le broyant avec de l'eau on en tire une liqueur, qui a le goût du vin mêlé avec du miel. C'est cette liqueur qui parut si agréable aux compagnons d'Ulysse, qu'ils ne voulurent point quitter le pays qui produisoit cette précieuse plante.

LOUP: les Egyptiens avoient en vénération cet animal, parce qu'ils croyoient

(a) M. Mahudel dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres.

qu'Osiris s'étoit souvent déguisé en loup. C'est que ce Prince portoit pour habillement de guerre une peau de loup. Le loup étoit même adoré à Lycopolis, qui signifie la ville du loup. Cet animal étoit consacré à Apollon, parce que le loup, dit-on, a la vue fine & pèrçante. Mais Pausanias en donne une meilleure raison. » Il y avoit, dit-il, près du grand Autel d'Apollon à Delphes un loup de bronze : c'étoit une offrande faite par les habitans de Delphes eux-mêmes. On dit qu'un scélérat, après avoir dérobé l'argent du Temple, alla se cacher dans l'endroit le plus fourré du Mont Parnasse. Là s'étant endormi, un loup se jeta sur lui & le mit en pièces. Ce même loup entroit toutes les nuits dans la ville, & la remplissoit d'heulemens. On crut qu'il y avoit à cela quelque chose de surnaturel : on suivit le loup, & on retrouva l'argent sacré, que l'on reporta dans le Temple. En mémoire de cet événement on fit faire un loup de bronze, pour le consacrer au Dieu de Delphes. V. *Macédo.*

LOUVE, Nourrice de Remus & Romulus. Ces deux enfans jumeaux, dit Virgile, suçoient ses mammelles, badinoient sans crainte autour de la bête féroce, qu'ils regardoient comme leur mere, & qui tournant la tête les caressoit avec sa langue. C'étoit la tradition populaire des Romains. V. *Acca Larentia*. Cette Louve se trouve souvent dans toutes sortes de Monumens Romains, avec les deux enfans qui tétent. Telle est cette belle statue du Tibre, copiée sur l'antique à Rome, que l'on voit dans le Jardin des Tuileries.

UNIVERSITÄT
MÜNCHEN
BIBLIOTHEK

Plutarque dans ses parallèles raconte un fait à peu près semblable arrivé dans l'Arcadie. Philonomé fille de Nyctimus & d'Arcadie alloit d'ordinaire à la chasse avec Diane, Mars prenant la forme d'un Berger s'accosta de Philonomé ; elle en devint grosse & accoucha de deux garçons : craignant l'indignation de son Pere, elle les jeta dans l'Erimanthe. Les enfans tombèrent dans un chêne creux où une Louve se tenoit avec ses petits. La Louve leur donna la mammelle. Le Berger Tyliphe qui s'en apperçut, prit les deux enfans, les éleva, & les nomma Lycastus & Parrhasius : ils succéderent à leur ayeul au Royaume d'Arcadie.

L U A, Divinité Romaine qu'on invoquoit à la guerre. Tite-Live l. 8. dit qu'après un combat contre les Volsques, le Consul qui commandoit l'armée Romaine consacra & voua à la Déesse *Lua* les armes des morts qui se trouverent sur le champ de bataille. On croit que c'étoit la Déesse des expiations (a); & que cet offrande étoit pour expier l'armée victorieuse pour le sang humain répandu.

LUCARIES & LUCERIES, fêtes Romaines qui prenoient leur nom de *Lucus* bois sacré. Ce bois sacré où se faisoient les Lucaries étoit entre le chemin appelé *Via salaria*, & le Tibre. Les Romains célébroient là cette fête en mémoire de ce qu'ayant été défaits par les Gaulois, ils s'étoient cachés dans ce bois, & y avoient trouvé un asyle assuré. Plutarque dit qu'on payoit ce jour-là les Comédiens de l'argent qui provenoit d'une coupe qu'on faisoit dans ce bois sacré. D'au-

(a) De *luere*, expier,

tres tirent l'origine de cette fête des présens de monnoie qu'on faisoit à ces bois sacrés & qu'on appelloit *luci*. Ces fêtes se célébroient au mois de Juillet.

LUCÉRIUS, surnom donné à Jupiter comme à l'Auteur de la lumiere. (a)

LUCIFER, c'est le nom que les Poètes donnent à l'étoile de Vénus, lorsqu'elle paroît le matin ; comme elle paroît avec l'aurore, on a dit que Lucifer étoit né de l'aurore ; on le fait aussi le chef & le conducteur des Astres : c'est lui qui a soin des chevaux & du char du Soleil, qu'il attèle & qu'il détele avec les heures. Enfin on lui donne des chevaux blancs.

LUCIFERA, surnom de Diane. Les Grecs invoquent Diane Lucifera pour l'accouchement, dit Cicéron, de même que nous invoquons Junon Lucine. Diane sous ce titre est la même que Diane Lune : elle porte le croissant sur la tête, & un flambeau élevé à la main ; elle est aussi couverte d'un grand voile tout parsemé d'étoiles. V. *Lune*.

LUCINE, Déesse qui présidoit aux accouchemens des femmes, & à la naissance des enfans. Tantôt c'est Diane & tantôt Junon ; mais plus souvent Junon. Quelques-uns en ont fait une Déesse particulière fille de Jupiter & de Junon, & mere de Cupidon suivant un ancien Poète cité par Pausanias. Ce mot Lucine vient de *lux*, lumiere, parce que c'est-elle, dit Ovide, qui donne le jour, la lumiere aux enfans ; ou bien de *lucus*, bois sacré, parce que son Temple étoit dans un bois. On la représentoit comme une Matrone qui

(a) De *lux*, lumiere.

tenoit une coupe de la main droite , & une lance de la gauche ; ou bien assise sur une chaise tenant de la main gauche un enfant emmailloté , & de la droite une espèce de fleur de lys. Quelquefois on lui donnoit une couronne de dictamne , parce qu'on croyoit autrefois que cette herbe facilitoit l'enfantement & procuroit aux femmes une prompte & heureuse délivrance. On nommoit cette Déesse *Ilithie* , *Opigene* , *Olympique* ; & sous ce dernier nom elle avoit un Temple chez les Eliens , dont la Prêtresse étoit annuelle. V. encore *Natalis* , *Alcmène* , *Galanthis*.

LUCINIENNE , Junon avoit un Autel à Rome sous ce nom , qui paroît être le même que Lucine. On dit que les cendres qui y restoit du sacrifice demeuroient immobiles , quelque vent qu'il fit.

LUNDI , ce second jour de la semaine se trouve personnifié dans les Monumens par une figure de Diane Lune qui porte le croissant sur la tête , ornement ordinaire de Diane.

LUNE : le Soleil & la Lune furent les premiers objets de l'Idolatrie , chez la plupart des peuples de la terre. Les hommes frappés à la vue de ces deux Astres qui leur étoient si utiles se persuadèrent aisément , que ces corps lumineux étoient les Maîtres du monde , & les premiers Dieux qui le gouvernoient. Comme on s'imaginoit que la Lune caufoit plusieurs maux par ses influences , on la croyoit animée , & parce qu'on la voyoit toujours la même & sans aucune altération , on la croyoit immortelle ; dès-lors on commença à se prosterner devant elle & à lui adresser des vœux pour se la rendre favorable. Un Auteur Payen, c'est Macrobe , a prétendu même prouver que

toutes les Divinités du Paganisme pouvoient se rapporter à ces deux Astres : les Divinités du sexe féminin à la Lune comme celles du sexe masculin au Soleil. Selon cet Auteur c'est la Lune que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Isis, dont le nom signifie la vieille ou l'antique, ce qui convient fort à la Lune. C'est elle que les Phéniciens adoroient sous le nom d'Astarte, les Arabes sous le nom d'Alizat, les Perses sous le nom de Mylitra, les Grecs & les Romains sous les noms d'Artémis, de Diane. Dans l'Ecriture Sainte il est souvent parlé du culte que l'on rendoit à la Reine du Ciel. Hésiode dit que la Lune étoit fille de Théa, c'est-à-dire de la Divinité; il donnoit la même origine aux autres Astres. Les Grecs & les Romains l'honorèrent comme une Déesse sous le nom propre de Lune ou *Σελήνη* en Grec. Son culte étoit aussi fort répandu dans les Gaules; on trouve qu'il y avoit un Oracle de la Lune, desservi par des filles Druidesses de profession, dans la petite île de Sain située sur la côte méridionale de la basse Bretagne, au rapport de l'Auteur de l'Histoire de la Religion des Gaulois. V. *Diane, Isis, Soleil*. Quant aux Amours de la Lune & d'Endymion. V. *Endymion*. Les Magiciennes de Thessalie disoient avoir un grand commerce avec la Lune; elles se vantoient de pouvoir par leurs enchantemens la faire descendre sur la terre, ce qu'on appelloit, *Lunam deducere*. Lucien dans son Philopseudes parle d'un homme qui faisoit descendre la Lune; & Pétrone fait dire à Chrysis que les femmes de Crotone faisoient descendre la Lune quand elles vouloient. V. *Sortileges*.

LUNUS: Les anciens font mention d'un

Dieu Lunus qui n'est autre que la Lune même, parce qu'on donnoit souvent les deux sexes aux Dieux. Ce Dieu suivant Spartien étoit adoré à Carres Ville de la Mésopotamie, où l'Empereur Caracalla fit un voyage pour rendre honneur à ce Dieu. Voici comme s'exprime l'Historien sur ce Dieu Lunus. » Il est à » remarquer que les plus Sçavans hommes ont » écrit une chose que ceux de Carres disent » encore aujourd'hui, c'est que ceux qui appellent la Lune du nom féminin, & qui la regardent comme une femme, sont assujettis aux femmes & maitrisés par elles; & qu'au contraire ceux qui croient que c'est un Dieu mâle, ont toujours l'empire sur leurs femmes & n'ont point à craindre leurs pièges. De-là vient que les Grecs & les Egyptiens, quoiqu'ils appellent la Lune d'un nom féminin, en parlent dans leurs mysteres, comme d'un Dieu mâle. » Ce Dieu Lunus est appelé par Strabon Μην, qui en Grec se prend pour la Lune aussi bien que pour le mois. Dans plusieurs langues de l'Orient, la Lune a un nom masculin, en d'autres comme en Hébreu, elle a les deux genres. De-là vient que les uns en ont fait un Dieu, d'autres une Déesse & quelques-uns une Divinité Hermaphrodite. Il y a des Monumens qui ont conservé la figure du Dieu Lunus: il porte le bonnet Phrygien, recourbé sur le devant, à la manière des anciens bonnets des Orientaux: il est debout en habit militaire, une pique à la main, tenant de la main gauche une victoire, & ayant à ses pieds un coq dont le chant nous avertit pendant la nuit du retour de la lumière. Spartien nous apprend encore que les hommes sacrifioient au Dieu Lunus en habit de

femme, & les femmes en habit d'homme. Enfin le Dieu Lunus étoit aussi quelquefois pris pour la nuit.

LUPERCAL, c'est la grotte où Rémus & Romulus avoient été allaités par la Louve. Elle étoit au pied du Mont Palatin. Servius croit que cette grotte fut ainsi appelée parce qu'elle étoit consacrée à Pan Dieu de l'Arcadie, auquel le Mont Lycée étoit aussi consacré : qu'Evandre Arcadien étant venu en Italie, il dédia de même un lieu au Dieu de sa Patrie, & le nomma Lupercal, parce que c'est par le secours de ce Dieu, que les bestiaux sont préservés des loups. Il est vrai que le Lupercal étoit consacré à Pan, & que les Luperques ses Prêtres lui faisoient-là leurs sacrifices.

LUPERCALLES, fêtes instituées à Rome en l'honneur de Pan. Elles se célébroient selon Ovide le troisième jour après les Ides de Février. Nous avons vu au mot *Lupercal*, que Servius en attribue l'institution à Evandre. Valere Maxime prétend que ces Lupercales ne furent commencées que sous Romulus & Rémus, à la persuasion du berger Faustulus : ils offrirent un sacrifice, immolèrent des chèvres, & firent ensuite un festin où s'étant échauffé la tête à force de boire du vin, ils divisèrent la troupe des bergers, qui s'étant ceints des peaux de bêtes immolées, alloient çà & là folatrant les uns avec les autres. En mémoire de cette fête, des jeunes gens couroient tout nus (remarquez que c'étoit au mois de Février) tenant d'une main les cousteaux dont ils s'étoient servis pour immoler les chèvres ; ils se teignoient le front de ce sang & ensuite se faisoient essuyer cette teinture avec de la laine trempée dans du lait. Dans

L'autre main ils avoient des courroies dont ils frapportoient tous ceux qu'ils trouvoient sur leur chemin. L'Opinion où étoient les femmes que ces coups de fouet leur servoient à devenir fécondes, ou à accoucher heureusement, faisoit que loin de s'éloigner pour éviter leurs rencontres, elles s'en approchoient pour recevoir ces coups si favorables. Ces cérémonies & ces sortes de fêtes n'étoient, je pense, que pour le bas peuple. La raison qui faisoit courir tout nud aux Lupercales, c'est, dit-on, qu'un jour que Rémus & Romulus célébroient cette fête, des voleurs profitèrent de l'occasion & enleverent leurs troupeaux. Les deux freres & toute la jeunesse qui étoit avec eux s'en étant aperçus, mirent bas leurs habits pour courir plus aisément après ces voleurs, & les ayant atteints ils leur enleverent le butin. Comme cela leur avoit reussi, la coutume de courir nud aux Lupercales s'introduisit & s'établit. Du tems d'Auguste cette fête qui commençoit à s'abolir, fut rétablie, & se continua depuis au-delà même du Paganisme, qui fut aboli à Rome dès le quatrième siècle; & cependant les Lupercales se faisoient encore à la fin du cinquième.

LUPERCES ou LUPERQUES, ce sont les Prêtres du Dieu Pan qui célébroient les Lupercales. C'étoient les plus anciens Prêtres de la Religion Payenne à Rome, ayant été institués ou par Evandre ou par Romulus. Ils étoient divisés en deux Colleges ou Compagnies, celle des Fabiens & celle des Quintiliens. Jules César en ajouta une troisième qu'il nomma des Juliens de son nom. Suetone donne à entendre que cet établissement fut une des choses qui rendit cet Empereur plus o-

dieux. Il paroît même que cette Compagnie de Luperques ne fut point instituée par César ni pour Pan, mais par les amis de César & en son honneur ; » car il souffrit, dit Suétone, qu'on lui décernât des honneurs qui » sont au-dessus de l'homme : un siège d'or » dans le Sénat & sur le Tribunal : des Temples, des Autels, des statues auprès de celles » des Dieux, un flamme, des Luperques & » qu'il y eut un mois qui portât son nom. » Cette espece de Sacerdoce n'étoit pas en grand honneur à Rome. Cicéron reproche à Antoine de l'avoir été ; & il traite le corps des Luperques de société agreste, instituée avant l'humanité & les loix, c'est-à-dire, avant que les hommes fussent humanisés & policés.

L U S T R A L E, eau lustrale c'est celle dont on se servoit dans certaines cérémonies, pour les Lustrations.

L U S T R A T I O N, expiations, sacrifices, cérémonies par lesquelles les Payens purifioient ou une ville ou un champ, ou une armée, ou les personnes souillées par quelque crime, ou par quelque impureté. Il y avoit de trois sortes de Lustrations, ou on les faisoit de trois manieres : par le feu & le soufre : avec l'eau : ou par l'air, c'est-à-dire en remuant & agitant l'air autour de la chose qu'on vouloit purifier. Il y avoit un jour fixé auquel on faisoit des Lustrations sur un enfant, avant de lui donner un nom ; c'étoit le neuvième après la naissance pour les garçons, & le huitième pour les filles, quelquefois pourtant on prenoit le cinquième. On trouve aussi que le dernier jour de la semaine étoit particulièrement affecté aux Lustrations pour les enfants. C'étoit un jour de fête auquel la Déesse Non-

dina présidoit : les sages-femmes & les Domestiques passaient & repassoient l'enfant autour du feu qui étoit sur les Autels des Dieux , puis ils jettoient de l'eau sur lui par asperision. De vieilles femmes méloient dans cette eau de la salive, & de la poussière qu'elles prenoient ordinairement dans les bains. Enfin on faisoit un grand festin. V. *Expiations*.

LUSTRE, c'est un espace de cinq ans. C'étoit autrefois une cérémonie ou un sacrifice que faisoient les Romains , après avoir fait le dénombrement du peuple de cinq en cinq ans.

LUTTE, combat de deux hommes corps à corps pour éprouver leur force , & voir qui terrassera son compagnon. C'étoit un des plus considérables exercices chez les Anciens. Mercure étoit le Dieu de la lutte. Il y avoit des combats & des prix de lutte aux jeux Olympiques. Hercule lutta avec Antée. V. *Antée*.

LYBAS , un des compagnons d'Ulysse. Ce Prince s'en retournant en Grèce après la prise de Troie , fut jetté par la tempête sur la côte d'Italie au pays des Bruttiens & prit terre à Témessse. Lybas dans le vin & la débauche fit violence à une jeune fille , & la deshonora. Les habitans pour venger cet attentat lapiderent le Grec. Depuis cet accident les manes de Lybas ne cessèrent de tourmenter ces pauvres habitans , & n'épargnant aucun âge , ils portoient la désolation dans toutes les familles , de sorte que ce malheureux peuple étoit sur le point d'abandonner Témessse. Mais ayant consulté l'Oracle d'Apollon , le Pythie ordonna aux habitans de rester dans

dans leur ville & de tâcher seulement d'apaiser les manes du Héros, en lui consacrant un Temple avec une portion de terre, & en lui dévouant tous les ans une jeune Vierge, la plus belle qu'ils pourroient trouver; ce qu'ayant pratiqué, ils furent délivrés de la persécution qu'ils souffroient. Un Athlete nommé Euthyme se trouvant par hazard à Témessé, justement dans le tems qu'on alloit faire ce cruel sacrifice au Génie du Héros, informé de ce que c'étoit, il demande à entrer dans le Temple. Là il apperçoit une belle personne dans l'appareil d'une victime; à cette vue il est attendri; d'abord la compassion agit, puis l'amour; cette jeune personne lui promet sa foi s'il peut la délivrer. Euthyme l'entreprend, combat le Génie, & remporte sur lui une si belle victoire, que le Génie honteux de sa défaite quitte le pays & va se précipiter dans la mer. Pausanias qui conte cette histoire, ajoute à la fin: » Ce que je viens de rapporter n'est que sur le récit » & sur la foi d'autrui; mais je me souviens » d'avoir vu cette histoire dans un tableau » fait d'après un ancien original. Le Génie » paroissoit fort noir, d'une figure effrayante, » & couvert d'une peau de loup «.

L Y C A O N, Roi d'Arcadie fut célèbre par sa cruauté. Il faisoit mourir, dit la fable, tous les Etrangers qui passaient dans ses Etats. Jupiter étant allé loger chez lui, Lycaon se prépara à lui ôter la vie pendant que son Hôte seroit endormi; mais auparavant il voulut s'assurer si ce n'étoit pas un Dieu, & pour cela il lui fit servir à souper les membres d'un de ses Hôtes qu'il venoit d'égorger. Un feu vengeur allumé par l'ordre de Jupiter

ter, consuma bientôt ce Palais, & Lycaon se vit changé en loup. Pausanias après avoir rapporté cette métamorphose, ajoute : » La chose n'est pas incroyable, car outre que le » fait passe pour constant parmi les Arcadiens, » il n'a rien contre la vraisemblance. En effet ces premiers hommes étoient souvent les hôtes & les commensaux des Dieux, c'étoit la récompense de leur justice & de leur piété : les bons étoient honorés de la visite des Dieux, & les méchans éprouvoient sur le champ leur colere. De-là vient que plusieurs d'entre les hommes furent alors déifiés, & qu'ils jouissent encore des honneurs divins. Par la raison contraire, on peut bien croire que Lycaon fut changé en une bête. Mais aujourd'hui que les hommes sont généralement corrompus, on ne voit plus que les Dieux en adoptent aucun, si ce n'est par de vaines apothéoses qu'invente la flaterie ; & la justice Divine devenue plus lente & plus tardive, se réserve à punir les coupables après leur mort. Or de tout tems les événemens extraordinaires & singuliers en s'éloignant de la mémoire des hommes, ont cessé de paroître vrais, par la faute de ceux qui ont bâti des fables sur les fondemens de la vérité. Car depuis l'aventure de Lycaon, l'on a débité qu'un autre Lycaon sacrifiant à Jupiter Lycéus, avoit été aussi changé en loup ; qu'il représentoit figure d'homme tous les dix ans, si dans cet intervalle il s'étoit abstenu de chair humaine, & qu'autrement il demouroit loup «.

Les autres Historiens Grecs moins crédules que Pausanias, nous représentent Lycaon

comme un Prince également poli & religieux, qui fut d'abord chéri de son peuple, à qui il apprit à mener une vie moins sauvage qu'au paravant. Il bâtit sur les montagnes d'Arcadie la ville de Lycosure, la plus ancienne de toute la Grèce, & y éleva un Autel en l'honneur de Jupiter Lycéus à qui il commença à sacrifier des victimes humaines. Voila le fondement de sa métamorphose, & ce qui a fait dire à Ovide qu'il avoit donné à Jupiter un festin dans lequel il lui avoit fait servir les membres d'un Esclave qu'il avoit fait égorger. Sa cruauté & son nom, qui en grec veut dire un loup, l'ont fait changer en cet animal aussi féroce que carnassier. Il regnoit en Arcadie du tems que Cécrops regnoit à Athenes.

Suidas raconte autrement la fable de Lycaon. Ce Prince, dit-il, pour porter ses sujets à l'observation des loix qu'il venoit d'établir, publioit que Jupiter venoit le visiter souvent dans son palais, sous la figure d'un Etranger. Pour s'en éclaircir, ses enfans dans le moment qu'il alloit offrir un sacrifice à ce Dieu, mêlerent parmi les chairs des victimes celles d'un jeune enfant qu'ils venoient d'égorger, persuadés que nul autre que Jupiter ne pourroit s'en appercevoir. Mais une grande tempête s'étant élevée avec un vent orageux, la foudre réduisit en cendres tous les Auteurs de ce crime; & ce fut, dit-on, à cette occasion que Lycaon institua les Lupercales.

LYCAON, un des fils de Priam, prêt à son frere Paris sa cuirasse & son épée pour le combat singulier avec Ménélas.

LYCASTUS & Parrhasius, nourris dans leur enfance par une louve. V. Louve.

L Y C É E , montagne d'Arcadie. V. *Lycéus*.

L Y C É E S , fêtes d'Arcadie , qui étoient à peu près la même chose que les Lupercales de Rome : on y voyoit des combats où le prix du vainqueur étoit une armure d'airain. On dit aussi qu'on y immoloit un homme. Lycaon passoit pour l'Auteur de cette fête.

L Y C É E S , autre fête qui se faisoit en l'honneur d'Apollon qui donnoit la chasse aux loups du pays d'Argos. (a) V. *Lycogene*.

L Y C É U S , surnom de Jupiter , pris du mont Lycée en Arcadie , qu'on nommoit autrement le mont Sacré , parce que les Arcadiens prétendoient , au rapport de Pausanias , que Jupiter avoit été nourri sur cette montagne , dans un petit canton nommé Crétée , c'est-là , disent-ils , que Jupiter a été élevé par trois Nymphes , Thisoa , Nédà , & Hagnò. » Sur ce mont Lycée est une fontaine » qui porte le nom de la troisième de ces » Nymphes. Dans les tems de secheresse , lorsqu' » que la terre aride & brulée ne peut nour- » rir les arbres & les fruits qu'elle donne , » le Prêtre de Jupiter Lycéus tourné vers la » fontaine , adresse les prières au Dieu & lui » fait des sacrifices , en observant toutes les » cérémonies prescrites ; ensuite il jette une » branche de chêne sur la surface de l'eau , » car elle ne va point au fond. Cette légère » agitation qui arrive à la fontaine , en fait » sortir des exhalaisons qui s'épaississent & se » forment en nuages ; lesquels retombant » bientôt en pluie , arrosent & fertilisent le

(a) De λύκος, loup.

» pays. Le Mont Lycée est fameux par bien
 » d'autres merveilles, continue Pausanias. Il
 » n'est pas permis aux hommes d'entrer dans
 » l'enceinte consacrée à Jupiter Lycéus. Si
 » quelqu'un au mépris de la loi est assez osé pour
 » y mettre le pied, il meurt infailliblement
 » dans l'année. On dit aussi que tout ce qui
 » entre dans cette enceinte, hommes & ani-
 » maux, n'y font point d'ombre. Si une bête
 » poursuivie par des Chasseurs peut s'y sau-
 » ver, elle est en sûreté; les Chasseurs ne pas-
 » sent pas outre, ils se tiennent en dehors;
 » mais ils remarquent que le corps de cette
 » bête, quoiqu'opposé aux rayons du So-
 » leil, ne fait aucune ombre. (Il faut croire
 » que l'Historien ne parle que d'après ces
 » peuples). Sur la croupe la plus haute
 » de la montagne, on a fait à Jupiter un
 » Autel de terres rapportées, d'où l'on dé-
 » couvre presque tout le Peloponnese. Devant
 » cet Autel on a posé deux colonnes au so-
 » leil levant, sur lesquelles il y a deux aigles
 » dorés d'un gout fort ancien : c'est sur cet
 » Autel qu'ils sacrifient à Jupiter Lycéus avec
 » un grand mystère. Il ne m'est pas permis
 » de divulguer les cérémonies de ce sacrifice;
 » ainsi laissons les choses comme elles sont,
 » & comme elles ont toujours été ». Ces der-
 » niers mots de Pausanias renferment une es-
 » pece de formule, dont les Anciens usoient
 » pour éviter de censurer ou de divulguer les
 » mystères d'un culte étranger.

L Y C É U S, c'est aussi un surnom de Pan,
 qui avoit un Temple sur le mont Lycée avec
 un bois sacré, près duquel étoit un hippo-
 drome & un stade où de toute ancienneté l'on
 a célébré des jeux en l'honneur du Dieu Pan.

LYCHAS, jeune homme attaché au service d'Hercule. Ce Héros étoit à Cénée où il élevoit un Temple en l'honneur de Jupiter ; c'est-là que Lychas vint le trouver & lui présenta de la part de Déjanire la tunique teinte du sang du Centaure Nessus. Mais à peine se fut-il revêtu de cette fatale robe qu'il se sentit dévoré d'un feu secret qui le mit en fureur ; il appelle Lychas, dit Sophocle, lui demande de quelle main il a reçu cet horrible présent, & sur sa réponse que c'est de Déjanire, saisi de courroux, & pressé par l'excès de la douleur il prend le malheureux Lychas, & le jette si rudement sur un rocher, que son corps en est tout brisé. Ovide dit qu'après l'avoir fait pirouetter pendant quelque tems, il le jeta dans la mer avec plus de force & de roideur qu'une machine qui lance une pierre. Le corps de ce malheureux se durcit en l'air, & la crainte lui ayant en même tems glacé le sang, il fut changé en ce rocher qu'on voit encore dans un endroit de la mer Eubée, avec quelques traits d'une figure humaine. Les Matelots qui le nomment Lychas, ajoute le Poëte, n'osent en approcher comme s'il conservoit encore sa sensibilité.

LYCHNOMANCIE, espece de Divination qui se faisoit par la flamme d'une lampe. (a)

LYCIUS, furnom donné à Apollon par Danaüs. Ce Prince disputant la couronne d'Argos à Gélantor, aperçut un loup & un taureau qui se battoient : le loup ayant remporté la victoire, Danaüs le fit remarquer aux Argiens, en leur disant qu'Apollon avoit

(a) De λυχνος lampe.

voulu leur faire voir qu'un Etranger devoit l'emporter sur un Citoyen; puisque le loup qui est un animal étranger, avoit vaincu le taureau. Cette remarque fit impression sur un peuple grossier & superstitieux, qui adjugea la couronne à Danaüs. Le nouveau Roi d'Argos ne manqua pas de témoigner sa reconnaissance à Apollon, & lui éleva un Temple sous le nom d'Apollon le loup, (a) ou Lycéus.

L Y C O G E N E, autre surnom d'Apollon. Ce que Elien raconte au sujet de ce nom mérite d'être rapporté. » On dit qu'Apollon aime le loup, parce que Latone étant sur le point d'enfanter, se métamorphosa en louve; & c'est pour cela qu'Homere nomme Apollon Lycogene. Pour la même raison il y a à Delphes un loup de bronze, pour marquer, dit-on, l'enfantement de Latone. Quelques-uns en apportent une autre raison; c'est, disent-ils, que des voleurs ayant pillé toutes les richesses du Temple de Delphes, que la pitié des Dévots à Apollon y avoit accumulées, & les ayant enfouies en terre, un loup vint prendre par la robe un des Prophètes d'Apollon, le mena au lieu où le trésor étoit enfoui, & ôta avec ses pattes la terre qui le couvroit.

L Y C O M E D E, Roi de l'isle de Sciros, est connu dans l'histoire héroïque par une perfidie. Thésée ayant été obligé de quitter Athènes, se retira chez ce Prince, esperant y trouver un asyle assuré. Mais Lycomedes gagné par les ennemis de Thésée, ou craignant la réputation d'un si grand homme, le mena

(a) De ~~loup~~ loup.

sur la plus haute montagne , comme pour lui faire voir son isle , & le précipita du haut d'un rocher. C'est ce même Lycomedes chez qui Achille fut envoyé par sa mere Thétis pour l'empêcher d'aller au siège de Troie. Enfin il étoit pere de la belle Déidamie dont Achille eut Pirrhus.

LYCOPOLIS , ou la ville des loups , étoit en Egypte sur les bords du Nil. Diodore dit que les Egyptiens adonnés à toutes sortes de superstitions , même les plus ridicules , adoroient les loups en cette ville , & les respectoient jusqu'au point de n'oser non seulement les tuer , mais même leur donner la fuite.

LYCORIAS , une des Nymphes que Virgile donne pour compagne à Cyrene mere d'Aristée.

LYCORUS , fils d'Apollon & de la Nymphes Corycie , bâtit la ville de Lycorie sur le Mont Parnasse , lorsque le Déluge qui arriva sous Deucalion eut inondé toute la terre , & que le peu d'hommes qui s'en sauverent , eut gagné le Mont Parnasse.

LYCURGUE , fils de Dryas , Roi de Thrace , » ne jouit pas longtems d'une longue vie , dit Homère , pour avoir osé faire » la guerre aux Dieux célestes. Livré à un » esprit d'étourdissement , il poursuivit un » jour sur la montagne de Nyse les nourrices » de Bacchus , qui célébroient ses Orgies : » ces femmes effrayées de se voir poursuivies » avec tant de fureur par ce Roi impie , jetterent à terre leurs thyrses , & Bacchus lui-même épouvanté , se précipita dans la mer. » Thetis le reçut dans son sein , & le remit à » peine de son effroi , si grande étoit la ter-
» reur

» reur que cet homme lui avoit imprimée.
 » Tous les Dieux en furent irrités. Jupiter le
 » frappa d'aveuglement, & sa mort fut bien-
 » tôt le fruit de la haine que les Dieux ven-
 » geurs avoient conçue contre lui. « On croit
 que cette fable est fondée sur ce que Lycur-
 gue arracha la plupart des vignes de son pays;
 & que ses Sujets, qui auparavant buvoient
 le vin pur, furent obligés d'y mettre beau-
 coup d'eau; & voilà Bacchus précipité dans
 la mer, de même que les vignes qui sont les
 nourrices de ce Dieu. On ajouta à la fable
 d'Homère, que Lycurgue ayant voulu ani-
 mer par son exemple les ouvriers qu'il em-
 ploya pour arracher les vignes, se coupa les
 deux jambes d'un coup de hache, ce qui fut
 regardé comme l'effet de la vengeance de
 Bacchus.

LYCURGUE, Législateur de Lacédé-
 mone, voulant faire recevoir ses loix, eut
 recours à l'Oracle de Delphes, pour les faire
 confirmer. On dit que la Pythie l'appella le
 bien-aimé des Dieux, & Dieu lui-même plus
 qu'homme. Il reçut ensuite un oracle qui con-
 tenoit toutes les loix qu'il vouloit prescrire,
 & qui promettoit aux Spartiates l'Etat le plus
 florissant du monde, s'ils observoient bien
 ces loix. Quand il eut consommé cet ou-
 vrage, il fit jurer le Sénat & le Peuple d'ob-
 server ces loix jusqu'à son retour, disant qu'il
 alloit à Delphes consulter Apollon sur quelques
 difficultés; mais il alla se cacher en quel-
 qu'endroit d'où on n'entendit plus parler de
 lui. Des Historiens ont dit qu'il mourut en
 Crète, & qu'il avoit ordonné que son corps
 fût brûlé, & ses cendres jetées à la Mer,
 de peur qu'on ne les transportât à Lacédé-

monne, & que le Peuple ne se crût dégagé de son ferment, ayant un prétexte d'enfreindre ses loix. Les Spartiates portèrent à sa mémoire le même respect qu'ils avoient eu pour sa personne, & lui bâtirent un Temple comme à un Dieu, dit Pausanias.

LYCUS, frere de Nyctéus, usurpa la couronne de Thèbes, qui appartenoit à Laius, & persécuta Antiopé. V. *Antiopé*.

LYCUS, compagnon de voyage d'Hercule, lorsque ce Héros alla faire la guerre aux Amazones par ordre d'Eurysthée. Hercule pour le récompenser lui fit présent d'une ville, que Lycus nomma Héraclée, en l'honneur de son bienfaiteur.

LIE, surnom que les Siciliens donnoient à la Lune, parce qu'elle les avoit délivrés, disoient-ils, d'une maladie contagieuse.

LIÉUS, surnom de Bacchus, pris d'une qualité qu'on attribue au vin, sçavoir (a) de dissiper le chagrin.

LYGODESMAS, surnom de la Diane Orthia, parce que la statue de cette Diane étoit venue de la Tauride à Sparte, empaquetée dans des brins de sarment (a). V. *Orthia*

LYMAX, rivière d'Arcadie dans laquelle on dit que les Nymphes qui assistoient aux couches de Rhéa, lorsqu'elle eut mis au monde Jupiter, laverent cette Déesse. Le mot *Lyma* signifie purification.

LYNCEE, fils d'Egyptus, fut le seul de cinquante freres qui échapa au massacre des cruelles Danaïdes. Il succéda à son beau-

(a) De λυεῖν dissiper, délier.

(a) De λόςος osier; & δεσμός lien.

pere au Trone d'Argos & l'occupa quarante ans. Sa statue se voyoit dans le Temple de Delphes parmi celles de tous les Héros de la Grèce. V. *Hypermnestre*.

LYNCÉE, fils d'Aphanée, Roi de Messénie, fut un des Argonautes. Pindare (a) dit que Lyncée avoit des yeux si pénétrants, que de fort loin il avoit aperçu Castor dans le tronc d'un arbre. D'autres Auteurs encherissant sur le récit de Pindare, ont dit de Lyncée qu'il voyoit jusqu'aux entrailles de la Terre ; c'est à dire suivant quelques Commentateurs que Lyncée étoit fort habile dans la connoissance des Métaux. Il fut tué par Pollux à l'occasion d'une dispute que Lyncée & son frere Ida eurent avec les Dioscures pour un troupeau de Bœufs. Théocrite donne une autre cause de cette dispute. V. *Hilaire & Phœbé*.

LYNCUS, Roi de Scythie, jaloux de la préférence que Cérès avoit donnée à Triptolème sur lui, voulut assassiner ce Prince lorsqu'il vint à sa cour ; dans le moment qu'il alloit lui percer le sein, il fut changé, dit-on, en Lynx, animal qui est le symbole de la cruauté. La ressemblance des noms a donné occasion à la Métamorphose.

LYNX, animal que les Anciens ont dit avoir une vue si fixe & si pénétrante, qu'il voyoit à travers les murailles, & même en dormant. C'est un animal qui n'existe que dans le pays des fables. Il étoit consacré à Bacchus ; sa figure accompagne quelquefois les images de ce Dieu, elle approche beaucoup de celle du chevreuil.

(a) Dans l'Ode 10. de ses Néméennes.

LYRE, ancien instrument de Musique que les Anciens mettent ordinairement entre les mains d'Apollon. Les uns attribuent l'invention de la lyre à Orphée, d'autres à Amphion, d'autres enfin à Mercure & à Apollon. Quelqu'un a dit que c'étoit un instrument fait d'une coquille de tortue qu'Hercule vuida & perça, & puis la monta de cordes de boyau, au son desquelles il accorda sa voix. Elle étoit d'une figure presque triangulaire avec un petit nombre de cordes au milieu, qu'on pinoit avec les doigts. Apollon est souvent représenté tenant la lyre entre ses mains, c'est même son symbole le plus ordinaire. La lyre ne servoît, dit-on, que pour louer les Dieux.

M.

MA ; c'est le nom que les Lydiens donnoient quelquefois à Rhéa, & sous lequel on lui sacrifioit un taureau. On donne aussi ce nom à une femme qui suivit Rhéa & à laquelle Jupiter confia l'éducation de Bacchus.

MACAR, fils d'Eole : l'inceste qu'il commit avec Canace ou Canache sa sœur, étant venu à la connoissance d'Eole, il ordonna que le fils qui en étoit né, fût exposé aux chiens : il envoya une épée à sa fille, elle en fit l'usage qu'il souhaitoit, en se tuant. Pour Macar, il évita le chatiment par la fuite, & s'étant retiré à Delphes, il fut admis parmi les Prêtres d'Apollon.

MACARIE, fille d'Hercule & de Déjanire, se sacrifia généreusement pour le salut des Héraclides. Lorsqu'Euristhée vint déclarer la guerre à Démophoon, Roi d'Athènes.

nes , parce qu'il avoit pris les Héraclides sous sa protection , on consulta l'Oracle , qui promit la victoire aux Athéniens , s'ils vouloient immoler à Cérès une fille née d'un pere illustre. Le Roi ne veut ni sacrifier sa fille , ni contraindre aucun de ses Sujets de faire un pareil sacrifice. Macarie instruite de l'Oracle , se dévoue volontairement à la mort , sans vouloir permettre que le sort en décide entre ses sœurs & elle. » Si le sort est notre arbitre , dit-elle (a) , le trépas n'est plus volontaire & la victime perd son prix , je m'offre moi-même à mourir , acceptez , si vous le jugez à propos , une mort volontaire ; mais j'y renonce , s'il faut la subir par l'arrêt du destin. » Les Athéniens , pour conserver le souvenir d'une action si généreuse , donnerent le nom de Macarie à la fontaine de Marathon , & ensuite ils lui consacrerent un Temple sous le nom de la Déesse Félicité. (b)

M A C E D O , fils d'Osiris , ou seulement un de ses Lieutenans , selon Diodore , eut part aux honneurs que les Egyptiens rendirent à son pere ; & comme il portoit pour habillement de guerre une peau de loup , les Egyptiens eurent en vénération cet animal.

M A C H A O N , fils d'Esculape & de la Nympe Coronide , fut un des disciples de Chiron. Il regna dans la Messénie avec son frere Podalire ; ils allerent ensemble au siège de Troie , où ils commandoient les Échaïens. Virgile compte Machaon parmi ceux qui s'enfermerent dans le fameux Cheval de bois.

(a) Dans les Héraclides d'Euripide , Act. 2.

(b) μακαρ μάκαρια heureuse , ou félicité.

Il fut tué par Eurypile, fils de Téléphe; d'où là vient, dit Pausanias, que dans un Temple d'Esculape qui est à Pergames, on chante des hymnes en l'honneur de Téléphe, sans y rien mêler qui soit à la louange d'Eurypile; il n'est pas même permis de prononcer son nom dans ce Temple, parce qu'il est regardé comme le meurtrier de Machaon. Ses os furent recueillis par Nestor & portés à Gérénie, où il fut inhumé, & sur son tombeau on lui éleva un Temple qui devint fort célèbre; car les habitans croyoient que Machaon avoit aussi la vertu de guérir les maladies. Dans ce Temple le Dieu est représenté en bronze debout sur ses pieds, ayant sur la tête une couronne que les Messéniens nommoient en leur langue *Ciphos*.

M A C R I S, une des Nourrices de Bacchus, qui le nourrit dans l'isle d'Eubée, selon Apollonius dans ses Argonautes.

M A C R O S I R I S, Géant dont le corps fut trouvé, selon Phlégon, dans un tombeau près d'Athènes, qui avoit cent coudées de long.

M A D B A C H U S, surnom que les Syriens donnerent à Jupiter lorsqu'ils eurent adopté son culte. M. Huet, qui a cherché l'origine de ce mot dans les Langues orientales, croit qu'il signifie, présent par-tout, qui voit tout.

M A E N A L I U S; c'est le Pere du quatrième Vulcain, selon Ciceron.

M A E R A, nom que les Poètes donnent au Chien d'Orion, & qui signifie brulant (a), parce que sous cette constellation le Soleil est des plus ardens.

(a) De *μαίρω*, je brûle,

MAERGÊTES, surnom donné à Jupiter & qui signifie le Conducteur des Parques, parce qu'on croyoit que ces Divinités ne faisoient rien que par les ordres de Jupiter.

MAERË, une des cinquante Néréides, selon Hésiode.

MAGES; c'est ainsi qu'on appelloit chez les Perses les Prêtres & Ministres de la Religion, comme les Druydes chez les Gaulois, les Gymnosophistes chez les Indiens. Ces Mages étoient dans une extrême considération, également recherchés des Grands & du Peuple. On leur confioit l'éducation des Princes, & même aucun Roi n'étoit couronné, dit Suidas, qu'il n'eût subi une espèce d'examen pardevant les Mages. Darius, fils d'Hystaspe crut s'honorer beaucoup en faisant graver sur son tombeau qu'il avoit été parfaitement instruit dans toutes leurs connoissances. Par rapport au culte de la Divinité, ils ne vouloient ni Temples, ni Autels, disant qu'on diminue la majesté de Dieu, de celui qui remplit tout par sa présence & par ses bienfaits, en renfermant, pour ainsi dire, cette majesté dans des murailles. » Tout l'univers, ajoutoient-ils, selon Cicéron (a), » annonce sa grandeur & sa puissance : tout » l'univers par conséquent doit lui servir de » Temple & d'Autel. Où le peut-on mieux » connoître & adorer que là où il s'est peint » avec le plus d'avantage. » Ainsi quand les Perses vouloient satisfaire aux devoirs de la Religion, ils se retiroient sur les montagnes les plus élevées, & là ils se prosternoient devant Jupiter, c'est-à-dire, devant le Ciel même.

(a) Au Liv. 1. des Loix.

me, qu'ils croyoient tout pénétré de la Divinité : là ils faisoient leurs différens sacrifices.

Les Mages-croyoient une espèce de Métempsychose astronomique, toute différente de celle de Pythagore. Ils s'imaginoient que les ames après la mort étoient contraintes de passer par sept portes, ce qui duroit plusieurs millions d'années, avant d'arriver au Soleil qui est le Ciel empiré ou le séjour des bienheureux. Chaque porte différente par sa structure étoit aussi composée d'un métal différent, & Dieu l'avoit placée dans la Planette qui préside à ce métal. La premiere se trouvoit dans Saturne, & la dernière dans Vénus. Comme rien n'étoit plus mystérieux que cette Métempsychose, les Mages la représentoient sous l'emblème d'une échelle très-haute, & divisée en sept passages consécutifs, dont chacun avoit sa marque, sa couleur particulière; & c'est ce qu'ils appelloient la grande révolution des corps célestes & terrestres, l'entier achèvement de la nature (a).

Selon Thomas Hyde, sçavant Anglois, les Mages ne reconnoissoient qu'un souverain Etre, dont le feu étoit le symbole; & s'ils rendoient un culte Religieux à cet Element, ce n'étoit qu'un culte relatif à la Divinité qu'il représentoit. Cette Religion qu'on appelle le *Magisme*, subsiste encore aujourd'hui chez les Guébres, dont on trouve encore quelques restes en Asie, selon le même Auteur. Zoroastre passe pour le fondateur de cette Religion & pour le Chef des Mages. V. *Zoroastre*.

(a) Ceci est extrait de l'Histoire Critique de la Philosophie. L. I. c. 3.

MAGICIENS : ceux qui sçavoient l'art des enchantemens, qui s'adonnoient à la Magie. Circé a passé pour une fameuse Magicienne. Les Magiciennes de Thessalie faisoient descendre la Lune sur la terre. V. *Circé, Lune, Magie.*

MAGIE ; c'est l'art de produire dans la nature des choses au-dessus du pouvoir de l'homme, par le secours des Dieux, en employant certaines paroles & certaines cérémonies. Il paroît que la Magie est aussi ancienne que l'Idolatrie. Les Magiciens que Pharaon opposa à Moïse, sont de l'Antiquité la plus reculée. Comme les Magiciens invoquoient deux sortes de Divinités, les unes bienfaisantes & les autres malfaisantes & nuisibles, cette différence constituoit deux sortes de Magie, l'une qui avoit recours aux Dieux bienfaisans fut nommée *Théurgie* ; l'autre, qui n'avoit pour objet que de faire le mal, & qui pour cela n'invoquoit que des Génies malfaisans, fut appelée *Goëtie*. V. *ces mots.* Il y a une autre espèce de Magie qu'on appelle naturelle, qui n'est qu'une connoissance plus grande des causes physiques, que celle qu'en a le vulgaire ignorant, qui a coutume de regarder comme des prodiges, des effets dont il ignore la cause, & comme de véritables prédictions, ce que le Physicien lui annonce devoir arriver. Il est souvent arrivé que ceux qui avoient des connoissances supérieures aux lumières ordinaires, n'étoient pas fâchés qu'on les crut inspirés des Dieux, ou en commerce intime avec eux. De là tant de prétendus prodiges attribués aux Dieux.

MAGISME, ou la Religion des Magies. V. *Mages.*

M A G O P H O N I E , fête établie chez les anciens Perses , en mémoire du (a) massacre des Mages , & en particulier de Smerdis le Mage , qui avoit usurpé le trône de Perse après la mort de Cambise. Darius fils d'Hystaspe , ayant été élu Roi à la place du Mage , voulut en perpétuer la mémoire par une grande fête qui devoit se célébrer tous les ans , dit Hérodote.

M A G U S A N U S , Hercule se trouve surnommé Magusanus dans des médailles de Posthume ; on croit que ce nom est pris de Magusum , ville d'Afrique , dont Pline fait mention au sixième Livre de son Histoire naturelle , Chapitre 29. où ce Héros avoit peut-être un Temple ou quelque statue célèbre , dont le culte s'étendoit bien loin. On trouva en 1514. dans l'isle de Valkeren en Zélande , sur le bord de la mer , une figure de cet Hercule Magusanus : il porte un grand voile qui lui couvre la tête & lui descend sur le bras , sans le couvrir d'ailleurs. Il tient une grande fourche appuyée contre terre , & de l'autre main un Dauphin. A son côté est un Autel d'où sortent de longues feuilles pointues , comme des joncs marins , & à l'autre côté est un poisson ou monstre marin. On peut conjecturer de ces symboles qu'il passoit pour une Divinité de la mer.

M A I , ce mois étoit personnifié sous la figure d'un homme entre deux âges , habillé d'une robe fort large & à grandes manches , qui porte une corbeille pleine de fleurs , & tient de l'autre main une fleur qu'il porte à son nez : ce qui peut avoir rapport aux jeux

(a) De μάγος , Mage & φόνος meurtre.

floraux. Le Pan qui est à ses pieds montre par sa queue une image du mois de Mai, tant elle est chargée de fleurs que la nature y a peintes. Aufone a ainsi exprimé en quatre vers le mois de Mai. » C'est le mois qui produit le lin dans nos campagnes : c'est lui » qui nous fournit toutes les délices du printemps, qui orne les vergers de fleurs, & qui » remplit nos corbeilles : il est appelé Mai » de Maia, fille d'Atlas : c'est le mois qu'Uranie aime sur tout autre. « Mai étoit sous la protection d'Apollon. C'est dans ce mois qu'on célébroit les Florales pendant les trois premiers jours ; les Lémuriennes qui duroient aussi trois jours à commencer le sept avant les ides, ou le neuf du mois : les Agonales ou Agonies de Janus le douze avant les Calendes de Juin, ou le vingt-deux de Mai : & les Féries de Vulcain, ou les Tubilustres le dix avant les Calendes de Juin. On célébroit encore aux Ides de Mai la naissance de Mercure & la fête des Marchands. Les Romains qui étoient en général fort superstitieux, observoient de ne point se marier dans le mois de Mai, à cause des fêtes Lémuriennes, ou des malins esprits, qui se célébroient le neuf du mois ; & ils avoient un proverbe qui disoit le mois de Mai funeste aux noces. *Mense maio male nubunt* (a). Cette ancienne superstition subsiste encore aujourd'hui en quelques endroits parmi le peuple qui fait scrupule de se marier au mois de Mai, comme étant un mois malheureux, sans en alléguer d'autres raisons qu'une ancienne tradition.

M A I A, fille aînée d'Atlas & de la Nym-

(a) Ovide au cinquième Liv. des Fastes.

phe Pléïon , est mise au nombre des Pléiades ; elle eut de Jupiter le Dieu Mercure. Il y en a qui prétendent que Maïa n'est qu'un surnom de la Déesse Tellus ou de la grande mere , & se fondent sur ce que l'on immoloit à Maïa une truie pleine , qui étoit la victime propre de la terre. C'est elle qui a donné son nom au mois de Mai.

M A I A , femme de Vulcain , selon Macrobe , qui dit que le Flamine ou Prêtre de Vulcain faisoit un sacrifice à Maïa au premier jour de Mai : il lui offroit du vin , mais dans un pot de miel. Cette Maïa étoit fille du Dieu Faune , & différente de la mere de Mercure.

M A I N : toutes les parties du corps humain , prises séparément & principalement la main , étoit honorée comme une Divinité , selon S. Athanase , en son Traité contre les Gentils : ce qui se prouve véritablement par un très-grand nombre de mains qui se trouvent parmi les anciens monumens , lesquelles sont presque toutes chargées de têtes & de symboles des Dieux , & de ces animaux qui faisoient l'objet du culte des Egyptiens. Rien n'empêche pourtant de croire que ces mains mystérieuses sont des vœux , ou plutôt des accomplissemens de vœux : & qu'elles ont été appendues dans les Temples des Dieux à qui elles étoient vouées , en reconnoissance de quelque signalée faveur reçue , ou de quelque guérison opérée extraordinairement.

Un des symboles les plus ordinaires de la concorde sont deux mains jointes : rien de plus commun que ce type sur les médailles. Quelquefois les deux mains jointes tiennent un caducée , marque que la concorde est le fruit de quelque négociation. On voit aussi

les deux mains jointes tenant un caducée entre deux cornes d'abondance , pour montrer que l'abondance accompagne toujours la concorde. Dans une médaille d'Auguste on trouve trois mains jointes & croisées d'un caducée , avec ces mots, le salut du genre humain. C'étoit peut-être la devise du fameux Triumvirat ; ou bien ce nombre de trois se prend il pour exprimer la concorde parfaite qui régna dans l'Empire Romain sous Auguste. La main portée sur la tête étoit chez les anciens une marque de sûreté , ou demandée ou obtenue. Plutarque , dans la vie de Tiberius Gracchus , raconte que celui-ci voyant que Scipion Nasica venoit pour le tuer , & que le tumulte étoit si grand , qu'on ne pouvoit entendre sa voix , mit sa main sur sa tête , pour montrer la grandeur du péril & demander sûreté. V. *Sûreté*.

M A J U M E , fête que l'Empereur Claude institua , pour le premier jour de Mai auquel commençoit les Florales qui devinrent par-là bien plus solennelles. Julien dans son *Misopogon* nous décrit la magnificence avec laquelle on célébroit cette fête , & la dépense qui s'y faisoit en festins & en offrandes. La licence des Florales se communiqua sans doute à la Majume ; ce qui a fait dire à Tillemont que c'étoit une fête de débauche & de licence. Ce jour là un grand nombre de Citoyens de tous Etats se rendoient à Ostie sur le bord de la mer , où se solennisoit la fête : mais elle se répandit bientôt dans les Provinces de l'Empire , & jusqu'à Daphné , Fauxbourg d'Antioche , où on se livroit en ce jour aux plus grandes dissolutions. Les Provençaux ont encore aujourd'hui la fête de la Maïe que

l'on croit être un reste de l'ancienne fête Majume.

MALACHBÉLUS (a), nom que les Palmyréniens donnoient à la Lune qu'ils adoroient comme un Dieu. Car il étoit représenté en homme avec un croissant & une couronne. V. *Lunus*.

MALLOPHORE, furnom que les Mégariens donnoient à Cérès, parce qu'elle leur apprit, dit-on, à nourrir les troupeaux & à profiter de leur laine. (b)

MAMERCUS, furnom que les Sabins donnoient à Mars, & qui passa ensuite à la famille Emilia.

MAMMONA, c'est le nom d'un Dieu des Syriens qui présidoit aux richesses. Il n'est connu que par l'Evangile de S. Matthieu.

MAN, ou MANNUS, Dieu des anciens Germains, il étoit fils de Tuiscon autre Dieu. V. *Germanus*.

MANA, ou MANIA, Divinité Romaine qui présidoit particulièrement aux maladies des femmes. On y joignoit ordinairement le mot de *Genita*, parce qu'elle présidoit aussi à la naissance des enfans; c'est pourquoi les Romains la comptoient parmi les Divinités qu'ils appelloient génitales. V. *Genita*.

MANERUS, un des Dieux d'Egypte: Julius Pollux dans son *Onomasticon* parle de Manerus, comme ayant été l'inventeur de l'agriculture en Egypte & le disciple des Muses.

(a) *Malach* en Syriaque veut dire Roi, & *Belus* Seigneur.

(b) De *μαλλας*, laine & *φερω* je porte.

MANES : Par ce mot les Anciens entendoient tantôt les Divinités infernales, Pluton , Minos , Radamanthe , les Parques , les Furies , &c. tantôt les ames mêmes des morts auxquelles ils donnoient par honneur , dit Apulée , le titre de Dieux. (a) *Honoris gratiâ Dei vocabulum additum est.* Mais si ce n'est que par honneur , comment les invoquoient-ils ? car il y a un grand nombre d'inscriptions qui commencent par ces mots : *je prie les Dieux manes d'un tel de m'être favorables.* Et comment peut-on appeller Dieux , ces ames qui étoient menées devant le tribunal des Dieux , pour y être jugées ; comment , dis-je , peut-on appeller Dieux ces ames , sans sçavoir si elles seroient livrées aux supplices pour leurs crimes , ou recompensées pour leur bonne vie. A cela on répond , 1^o. que les Payens raisonnoient très-peu conséquemment sur la plûpart de leurs Divinités , & qu'il ne faut pas s'attendre à trouver dans la mythologie un systême suivi. 2^o. Que les Dieux Manes pourroient être quelque puissance attachée à chaque homme en particulier. C'étoit l'opinion commune que le monde étoit rempli de Génies , qu'il y en avoit également pour les vivans & pour les morts. Les Dieux Manes étoient donc les Génies des morts , établis pour avoir soin des sepultures & des ombres qu'on croyoit errer autour de leurs tombeaux. La crainte autant que le respect faisoit qu'on avoit pour ces Dieux une extrême vénération : on ne manquoit jamais de leur recommander les morts ; de-là la formule ordinaire qui se trouvoit sur les tom-

(a) Dans le Démon de Socrate.

beaux des Anciens : D. M. c'est-à-dire , *Dis manibus*. On faisoit sur les tombeaux de fréquentes libations qui avoient pour objet non-seulement les ombres des morts , mais aussi les Dieux Manes qui les gardoient. Les Augures honoroient aussi ces Dieux d'un culte particulier , & ne manquoient jamais de les invoquer , parce qu'ils croyoient qu'ils étoient auteurs des biens & des maux qui nous arrivoient. On dit que le bruit & le son de l'airain ou du fer étoit si insupportable aux Dieux Manes qu'il les mettoit en fuite. Il falloit faire beaucoup de cérémonies & de sacrifices pour appaiser les manes de ceux qui n'avoient point eu de sépulture. Dans les dévouemens & les imprécations on invoquoit les Dieux manes contre ses ennemis. V. *Dévouemens*.

M A N I A , mere des Lares. V. *Lares* , *Manes*.

M A N I E S étoient des Déeses que Pausanias croit être les mêmes que les Furies.
 » Elles avoient un Temple sous ce nom dans
 » l'Arcadie près du fleuve Alphée , au même
 » endroit où Oreste perdit l'esprit , dit-il ,
 » après avoir tué sa mere. Près du Temple
 » est une espece de tombe sur laquelle est gravée la figure d'un doigt , c'est pourquoi les
 » Arcadiens l'appellent la sépulture du doigt ,
 » & disent qu'Oreste devenu furieux se coupa là avec les dents un des doigts de la main. Dans le voisinage est un Temple bâti aux Euménides , parce que Oreste fut guéri là de ses fureurs ». Ils racontent qu'à la premiere apparition de ces Déeses , lorsqu'elles troublèrent l'esprit à Oreste , il les vit toutes noires ; qu'à la seconde apparition , après qu'il se fut arraché un doigt , il les vit toutes

toutes blanches , & qu'alors il recouvra son bon sens ; qu'à cause de cela pour appaîser les premières , il les honora comme on a coutume d'honorer les manes des morts , sous le nom de Déeses Manies , mais qu'il sacrifia aux secondes.

MANTICLUS , Hercule avoit un Temple hors les murs de Messine en Sicile , sous le nom d'Hercule Manticlus : Ce Temple fut bâti par Manticlus , chef d'une Colonie des Messéniens , qui chassés de leur pays , vinrent fonder cette nouvelle ville à laquelle ils donnerent leur nom , 664. ans avant l'Ere Chrétienne.

MANTINÉE , ville d'Arcadie , où Antinoüs le favori de l'Empereur Hadrien , eut un Temple , des sacrifices & des jeux qui se célébroient tous les cinq ans en son honneur : Antinoüs étoit représenté dans ses statues sous la forme de Bacchus. Ce fut par l'ordre d'Hadrien que Mantinée rendit tous ces honneurs à Antinoüs , parce que ce jeune homme étoit de Bithynium , Colonie des Mantinéens. V. *Antinoüs*.

MANTO , fille du Devin Tiréssias , avoit comme son pere le don de prédire l'avenir. On dit que Thébes ayant succombé sous les efforts des Epigones dans la seconde guerre de Thebes , Manto fut emmenée avec les Prisonniers à Claros en Asie , où elle établit un oracle d'Apollon , qui fut appelé l'oracle de Claros. Ce fut là que déplorant sans cesse les malheurs de sa patrie , à la fin elle fondit en larmes , & que ses pleurs formerent une fontaine & un lac dont l'eau , lorsqu'on en buvoit , communiquoit le don de prophétie : mais comme cette eau n'étoit pas saine , elle

causoit aussi des maladies & abrégeoit la vie. Pausanias dit que Rhacius qui commandoit à Claros , voyant arriver la jeune Manto , en devint amoureux & l'épousa. De ce mariage nâquit Mopsus. On voyoit encore du tems de Pausanias à Thebes , la pierre sur laquelle Manto s'afféyoit pour rendre ses oracles qu'on appelloit , dit-il , la chaire de Manto. Si nous en croyons Diodore , Manto est la même que Daphné , la maîtresse d'Apollon. Homere a fait usage dans ses Poèmes de plusieurs oracles que Manto avoit , dit-on , laissés par écrit.

MANTURNE , Divinité Romaine que les maris invoquoient pour obliger leurs femmes à demeurer dans la maison. (a)

MARATHON , fils d'Épopée , petit-fils d'Alœus , qui avoit le Soleil pour pere , craignant la colere & les mauvais traitemens d'Épopée , s'étoit transplanté dans la partie maritime de l'Attique. Après la mort de son pere il revint dans le Péloponnese , partagea le Royaume entre ses enfans , & retourna ensuite dans l'Attique où ses deux fils Sicyon & Corinthus s'établirent & donnerent leur nom aux lieux qui leur étoient échus en partage. Marathon donna aussi le sien à une Bourgade qui devint célèbre dans la suite , & où sa mémoire fut honorée.

MARATHON , Bourgade de l'Attique , célèbre par la victoire que Miltiade à la tête de dix mille Atheniens remporta sur les Perses dont l'armée étoit de cent mille hommes. Les vainqueurs ne perdirent que deux cens hommes à qui on érigea sur le

(a) De manere demeurer.

champ de bataille d'illustres monumens où
 leurs noms & celui de leurs Tribus étoient
 marqués. Pausaniás dit » que si on veut croi-
 » re les Marathoniens, il y eût en cette fa-
 » meuse journée un événement fort singulier.
 » Un inconnu qui avoit l'air & l'habit d'un
 » païsan, vint se mettre du côté des Athéniens
 » durant la mêlée, tua un grand nombre de
 » barbares avec le manche de sa charrue, &
 » disparut aussitôt après. Les Athéniens ayant
 » consulté l'Oracle pour sçavoir qui étoit cet
 » inconnu, n'eurent d'autre réponse, sinon
 » qu'ils honorassent le Héros *Echtlée*. (a) On
 » conte encore que dans la campagne de
 » Marathon l'on entend toutes les nuits des
 » hennissemens de chevaux & un bruit de
 » combattans : tous ceux que la curiosité y
 » attire, & qui prêtent l'oreille à dessein, s'en
 » retournent fort maltraités; mais ceux qui
 » passant leur chemin, voyent ou entendent
 » quelque chose, n'offensent point les manes,
 » & il ne leur arrive point de mal.

Marathon étoit déjà fameux par la victoi-
 re de Thésée sur un furieux taureau, qu'Her-
 cule avoit amené de Crète par l'ordre d'Eury-
 sthée, & qui ayant été lâché dans le terri-
 toire de Marathon y faisoit d'horribles dé-
 gats. Thésée combattit ce terrible animal, le
 dompta, l'amena tout vivant à Athènes pour
 le faire voir au peuple & le sacrifia ensuite à
 Apollon.

M A R N A S, c'étoit le Jupiter ou la gran-
 de Divinité des habitans de Gaza, qui lui a-
 voient érigé un beau Temple, & célébroient
 en son honneur des jeux & des courses de

(a) ἔχθλα signifie manche d'une charrue.

chriot. Marnas en Phénicien, signifie Seigneur.

M A R O N , compagnon d'Osiris, c'est le même que Bacchus : il donna son nom à la ville de Maronée en Thrace, qui devint fameuse par ses bons vins. De-là vient que le vin Maronéen est appelé par Tibulle, *Maroneus Bacchus*.

M A R O N , un des grands Capitaines qui signalèrent le plus leur courage au combat des Thermopyles : après sa mort on lui dédia un Temple comme à un Dieu, dit Pausanias.

M A R D I , troisième jour de la semaine, consacré à Mars : il étoit aussi personnifié sous la figure de ce Dieu.

M A R P E S S E , fille d'Evenus, Roi d'Etolie, fut enlevée par Idas, fils d'Apharée, sur le char de Neptune, c'est-à-dire, sur un vaisseau, dans le tems qu'Apollon la recherchoit en mariage. Evenus outré de cet enlèvement, poursuivit le ravisseur, & n'ayant pu l'atteindre, se précipita de désespoir dans le fleuve Lycormas, auquel il donna son nom. Mais Apollon se rendit maître de la personne de Marpesse qu'Idas avoit emmenée à Messène. Celui-ci en porta ses plaintes à Jupiter, qui remit à Marpesse le choix de l'un des deux rivaux : elle décida en faveur d'Idas, dans la crainte qu'Apollon, déjà connu par l'inconstance de ses amours, ne la quittât lorsque sa beauté seroit effacée par l'âge.

M A R S , le Dieu des batailles, des combats & des querelles, étoit, selon Homère & tous les Poètes Grecs, fils de Jupiter & de Junon. Ce n'est que parmi les Poètes Latins qu'on trouve la fable ridicule qui dit que

Junon piquée de ce que Jupiter avoit mis au monde Minerve sans sa participation, avoit voulu à son tour concevoir & engendrer sans le concours d'un mâle. La Déesse Flore lui montra une fleur qui croissoit dans les champs d'Oléne, & dont le seul attouchement produisoit cet admirable effet. Cette fable n'a été inventée, dit Bocace, que sur le caractère féroce de Mars, qu'on n'a pu croire fils d'un Prince aussi poli que Jupiter. Junon fit élever le jeune Mars par Priape, de qui il apprit la danse & les autres exercices du corps, comme les préludes de la guerre. C'est pour cela, dit Lucien, qu'en Bithynie on offroit à Priape la dixme des dépouilles qui étoient consacrées au Dieu Mars.

Les principales aventures de Mars sont, son jugement au Conseil des douze Dieux pour la mort d'Allyrothius : la mort de son fils Ascalaphus qu'il veut venger contre l'ordre de Jupiter : sa blessure par Diomède : son combat contre Minerve, & son adultere avec Vénus.

Mars ayant appris qu'Allyrothius fils de Neptune avoit fait violence à Alcippe, vengea l'outrage fait à sa fille, en tuant l'Auteur du crime. Neptune désespéré de la mort de son fils, fit appeller Mars en jugement devant les douze grands Dieux du Ciel, & l'obligèrent de défendre sa cause, Mars se défendit si bien qu'il fut absous. Cette aventure attribuée à Mars doit s'entendre de quelque Guerrier accusé de meurtre devant le Sénat d'Athènes ; & comme les Juges qui travaillèrent à cette cause étoient au nombre de douze, & des principaux d'Athènes, on dit que c'étoit devant les douze Dieux. V. *Aréopage*.

Afcalahus fils de Mars qui commandoit
 les Béotiens au fiége de Troye ayant été tué,
 le Dieu en fut fi pénétré de douleur, que fans
 craindre le reffentiment de Jupiter qui avoit
 défendu aux Dieux de prendre parti pour ou
 contre les Troyens, » il ordonne à la Fureur
 » & à la Fuite, dit Homere, d'atteler fon
 » char & prend fes armes éclatantes. Il alloit
 » dans ce moment allumer dans l'efprit de Ju-
 » piter une colére bien plus furieufe, fi la
 » Déeffe Minerve n'eût couru fur le champ
 » après lui. Elle lui arracha fon casque, fon
 » bouclier & fa pique, & d'un ton plein d'ai-
 » greur elle lui dit : Furieux & infensé que
 » vous êtes, ne confervez-vous donc plus
 » aucun refpect pour le Maître des Dieux, &
 » avez-vous oublié fa défense ? Retenez le ref-
 » fentiment que vous inspire la mort de votre
 » fils : de plus braves que lui ont déjà
 » mordu la pouffiere ou la mordront bien-
 » tôt. Eft-il poffible dans les fanglans com-
 » bats de fauver de la mort tous les fils des
 » mortels ? En finiffant ces mots, elle rame-
 » na Mars & le fit affeoir malgré fa fureur. »
 Mars ayant pris parti pour les Troyens contre
 la parole qu'il en avoit donnée à Minerve,
 cette Déeffe excite Diomède à aller combattre
 contre le Dieu même des combats. Ne craignez,
 lui dit-elle, ni le Dieu Mars ni aucuns des
 immortels, poussez vos chevaux droit à lui &
 frappez-le de près fans refpecter ce furieux,
 cette peste publique qui fait tant de maux à
 tous les mortels. Mars n'eut pas plutôt apperçu
 Diomède qu'il marcha contre lui, & lui allongea
 un grand coup de pique, que la Déeffe eut
 foin de détourner. Diomède à fon tour lui porte
 un auffi grand coup, Minerve

conduit la pique & la fait entrer bien avant au-dessous des côtes : elle fait une cruelle blessure au Dieu , & déchire son beau corps. Mars en la retirant jette un cri épouvantable , & tel que celui d'une armée qui marche pour charger l'ennemi. Il s'élève aussitôt vers l'Olympe au milieu d'un tourbillon de poussière , & le cœur serré de douleur & de tristesse , il montre à Jupiter le sang immortel qui coule de sa blessure , & lui porte ses plaintes contre Diomède , & contre Minerve qui l'a enhardi à ce combat. » Jupiter le regardant » avec des yeux de colere : Inconstant , perfide , lui dit-il , de tous les Dieux qui habitent l'Olympe , tu m'es le plus odieux : tu ne prens jamais plaisir qu'à la discorde , à la guerre & aux combats. Cependant par ce que c'est son fils , il ordonne au Médecin des Dieux de le guérir. Péeon met sur sa blessure un baume exquis , qui le guérit sans peine ; car dans un Dieu il n'y a rien qui soit mortel. »

Homere (a) fait chanter à Ulysse par un chanteur divin les amours de Mars & de Vénus. Le Dieu avoit eu une première fois les faveurs de la Déesse dans l'appartement même de Vulcain. Le Soleil qui les vit , en alla d'abord avertir le mari , qui outré de l'offense & l'esprit plein de grands desseins de vengeance , se mit à forger des liens indissolubles pour arrêter les coupables. Il étendit ces liens tout autour du lit , & les disposa de manière que par un secret merveilleux , ils devoient envelopper les deux amans dès qu'ils seroient couchés. C'étoient comme des toiles d'araignée ,

(a) Au huitième Liv. de l'Odyss.

mais d'une si grande finesse qu'ils ne pouvoient être apperçus d'aucun homme , non pas même d'un Dieu , tant ils étoient imperceptibles , & se déroboient aux yeux les plus fins. Quand le piège fut tendu , Vulcain fit semblant d'aller à Lemnos : les amans en furent informés & ne tarderent pas à se voir : le Soleil qui faisoit sentinelle pour le mari , l'avertit du succès de ses pièges. Vulcain à cette vue est saisi de fureur , & se met à crier avec tant de force qu'il assemble tous les Dieux de l'Olympe. La plupart rient de l'aventure , & les moins sévères témoignent qu'ils ne seroient pas fâchés d'être deshonorés à ce prix. Neptune est le seul qui ne rit point ; mais cependant il prie instamment Vulcain de délier Mars en lui promettant de sa part une entière satisfaction ; Vulcain à la priere de Neptune & sous sa caution délie ces merveilleux liens. Les Captifs mis en liberté s'envolent aussi-tôt l'un dans la Thrace & l'autre à Paphos. Paléphate explique cette fable en disant que Sol fils de Vulcain Roi d'Egypte , voulant faire observer à la rigueur la loi de son Pere contre les adulteres , & ayant été informé qu'une Dame de la Cour avoit commerce avec un Courtisan , entra la nuit dans sa maison , & l'ayant surprise avec son amant , la punit sévèrement , ce qui lui attira la bienveillance du Peuple. C'est l'équivoque du nom de Sol ou Soleil , dit l'Auteur qui a pu donner lieu à la fable d'Homere.

Les anciens Monumens representent Mars sous la figure d'un grand homme armé d'un casque , d'une pique & d'un bouclier , tantôt nu , tantôt avec l'habit militaire , même avec un manteau sur les épaules , quelquefois barbu,

bu, mais assez souvent sans barbe. Il y en a qui lui mettent un bâton de commandement à la main. Mars vainqueur paroît portant un trophée, & Mars Gradivus dans l'attitude d'un homme qui marche à grands pas. Quelquefois il a sur la poitrine une égide avec la tête de Méduse. Les anciens Romains, dit Varron, adoroient Mars sous la forme d'une pique, avant qu'ils eussent appris à donner une forme humaine à leurs Dieux. Chez les Scythes c'étoit une épée qui figuroit Mars.

Il ne paroît pas que le culte de Mars ait été fort répandu dans la Grèce: car Pausanias qui fait mention de tous les Temples des Dieux & de toutes les statues qu'ils avoient dans la Grèce, ne parle d'aucun Temple de Mars, mais seulement de deux ou trois de ses statues. C'est chez les Romains principalement qu'il faut chercher le culte de ce Dieu, parce qu'il n'y a point de lieu où il ait été autant honoré qu'à Rome: les Romains regardoient ce Dieu comme le Pere de Romulus & le protecteur de leur Empire. Parmi les Temples qu'il eut à Rome, celui qu'Auguste lui dédia après la bataille de Philippes sous le nom de Mars le Vengeur, étoit des plus célèbres. Vitruve dit qu'ordinairement les Temples de Mars étoient hors des murs, afin qu'il n'y ait point de dissension entre le Peuple, & qu'il soit là comme un rempart pour délivrer les murs des périls de la guerre. Mais cet usage n'étoit pas suivi par-tout, puisque à Halicarnasse selon le même Vitruve, le Temple de Mars dont la statue étoit colossale, étoit situé au milieu de la forteresse. Les Saliens Prêtres de Mars formoient à Rome un College Sacerdotal très-considérable, V. *Saliens*. On immo-

loit à Mars le Taureau , le Verrat , & le Bélier ; quelques-uns lui immoloient des chevaux ; les Lusitaniens lui offroient en sacrifice des boucs & des chevaux , & même leurs ennemis captifs. Les Cariens lui sacrifioient des chiens , & les Scythes des ânes. Les Saracores , dit Elien , lui immoloient les ânes les plus gras , qu'ils pouvoient trouver. Les Lacédémoniens tenoient sa statue liée & garrotée , afin que le Dieu ne les abandonnât pas dans les guerres qu'ils auroient à soutenir.

Quant aux différens noms que les Payens donnoient à Mars , je ne ferai ici que les rapporter : ils seront expliqués chacun dans leur article. On l'appelloit Arès , Gradivus , Quirinus , Enyalios , Hippius , Mamercus , Thurius , Salisubfulus , Silvestre , Bicrora , Britonius , Camulus , Aveugle , Sanguinaire , Cruel , Terrible , Pere , Dieu commun. Homere lui donne l'Epithete (a) *Alloprofallos* qui veut dire inconstant , querelleur. On le trouve dans une inscription surnommé (b) *Oplophoros* , c'est-à-dire le Dieu armé , parce qu'en effet ce Dieu est presque toujours représenté armé.

M A R S , ce mois le troisieme de notre année , étoit autrefois le premier chez les Romains ; quoiqu'il eut pris son nom du Dieu Mars il étoit sous la protection de Minerve, Les Calendes de ce mois étoient remarquables , parce que c'étoit le premier jour de l'année auquel on pratiquoit plusieurs cérémonies.

(a) *Αλλοπρόσαλλος* , vient d'*ἄλλος* autre , & *πρός* pour , & *ἄλλος* : qui s'attache tantôt à l'un , tantôt à l'autre.

(b) *ὀπλίφ:ρος* vient d'*ὄπλον* armes , & *φέρω* je porte.

monies. On allumoit le feu nouveau sur l'Au-
tel de Vesta. V. *Vesta*. On ôtoit, dit Ovide ,
les vieilles branches de laurier , & les vieilles
couronnes tant de la porte du Roi des Sacri-
fices , que des maisons des Flamines , & des
haches des Consuls , & l'on en mettoit de
nouvelles. En ce jour on célébroit les ma-
tronaes , & la fête des boucliers sacrés. V.
Ancilies. Le fix c'étoient les fêtes de Vesta ;
le 14. les Equiries : le 15. la fête d'*Anna Pe-
renna*. Le 17. les Libérales ou Bacchanales :
le 19. la grande fête de Minerve , appelée les
Quinquatries , qui duroit cinq jours. Le 25
les *Hilaries*. On trouve ce Mois personnifié
sous la figure d'un homme vêtu d'une peau
de louve , parce que la louve étoit consacrée
au Dieu Mars. » Il est aisé , dit Ausone , de
» reconnoître ce mois par la peau de louve
» dont il est ceint. Il s'appelle Mars , & c'est
» Mars qui lui a donné sa dépouille. Le bouc
» pétulant , l'hirondelle qui gazouille , le vais-
»seau plein de lait , l'herbe verdoyante , tout
» cela marque le printems qui commence au
» mois de Mars. « Ce sont les symboles qui
accompagnent la figure de ce mois.

MARSPITER , nom de Mars , compo-
sé de *Mars* & *Pater* , comme le surnom de
Diespiter.

MARSYAS , fils d'Hyagnis , étoit un ha-
bile joueur de flute de la Ville de Célène en
Phrygie : il joignoit , dit Diodore , à beaucoup
d'esprit & d'industrie une sagesse & une conti-
nence à toute épreuve. Son génie parut sur-
tout dans l'invention de la flute , où il scut
rassembler tous les sons qui auparavant se
trouvoient partagés entre les divers tuyaux
des chalumeaux. Il eut un attachement singu-

lier pour Cybele , & fut le fidèle compagnon des courses de cette Déesse. Etant arrivé à Nise séjour de Bacchus , il y rencontra Apollon qui étoit tout fier de ses nouvelles découvertes sur la lyre. Marsyas eut la hardiesse de faire au Dieu un défi qui fut accepté , à condition que le vainqueur feroit à l'autre le traitement qu'il voudroit. Les Niséens furent pris pour Juges de la dispute : ce ne fut pas sans peine & sans péril d'être vaincu qu'Apollon l'emporta enfin sur son concurrent. Indigné d'une telle résistance, on dit qu'il attacha Marsyas à un arbre, & l'écorcha tout vif. Mais quand la chaleur du ressentiment fut passée, se repentant de sa barbarie , il rompit les cordes de sa guitarre , & la déposa avec ses flutes dans un antre de Bacchus , auquel il consacra ces instrumens. C'est ce qui est représenté dans plusieurs Monumens où l'on voit Apollon qui tient d'une main un couteau & de l'autre la peau de Marsyas. Mais entre les deux figures on voit un jeune homme qui fléchit un genou devant Apollon : Hygin dit que c'est Olympus disciple de Marsyas qui demande à Apollon le corps de son Maître , pour lui rendre le devoir des funérailles & qu'il l'obtint. Il y a des figures de Marsyas qui le représentent avec des oreilles de faune ou de satyre , & une queue de silene. On croit que cette fable n'est qu'une pure allégorie , dont l'explication la plus raisonnable est qu'avant l'invention de la lyre , la flute l'emportoit sur tous les instrumens de musique , & enrichissoit ceux qui en sçavoient jouer; mais le jeu de la lyre décréda celui de la flute , & fit tort à ceux qui s'étoient acquis de la réputation dans cet instrument. D'autres Mythologues disent

que Marfyas de défefpoir d'être vaincu , ou peut-être ayant l'efprit aliené s'étoit précipité dans un fleuve de Phrygie , auquel il donna fon nom. Comme les eaux de ce fleuve paroiffoient rouges , peut-être à caufe de fon fable qui approchoit de cette couleur , la fable ajoute qu'elles furent teintes du fang de Marfyas.

MARTIA , Junon avoit à Rome un Temple fous le nom de *Juno Martia* , Junon Mere de Mars.

MASSUE , forte d'armes lourde & groffe par un bout propre à affommer. C'est le fymbole ordinaire d'Hercule , parce que ce Héros ne fe fervoit que d'une maffue pour combattre les monftres & les Tyrans. Après le combat des Géants il confacra fa maffue à Mercure : on dit qu'elle étoit de bois d'olivier fawage , & qu'elle prit racine & devint un grand arbre. On donne auffi quelquefois la maffue à Théfée. Euripide dans fes Suppliantes dit que Théfée combattant contre Créon Roi de Thébes , s'arma d'une maffue énorme avec laquelle il renverfoit tout ce qui s'oppofa à fa fougue. Le Poëte appelle cette maffue épidaurienne , parce qu'au rapport de Plutarque Théfée en dépouilla Périphétés qu'il tua dans Epidaure , & il s'en fervit depuis , comme Hercule de la peau du lion de Némée.

MATERA , Déesfe à laquelle étoient confacrées les piques ; on en fufpendoit autour de fes Autels & de fes ftatues. C'étoit auffi le nom d'une efpece de dard ou de Javelot dont les anciens Gaulois faifoient grand ufage au rapport de Céfár.

MATRILES , fêtes qui fe célébroient à Rome par les Matrones en l'honneur de la

Déesse Matuta ; elles lui offroient des libations rustiques cuites dans des pots de terre ; Ovide appelle ces libations, *Flava Liba*, des libations rousses. Il n'étoit pas permis aux servantes d'entrer dans le Temple de Matuta ; on n'y en admettoit qu'une qui étoit largement soufflée.

MATRES SACRORUM, c'étoient les Prêtresses de Mithras, qu'on appelloit Mères des Myfteres sacrés : on leur donnoit aussi le surnom d'Hyene, qui est une bête fauve. On en verra la raison sur *Mithras*.

MATRONALES, fêtes célébrées à Rome par les Matrones aux calendes de Mars. Ovide (a) donne cinq causes à l'institution de cette fête : la première est que les Sabines enlevées par les Romains, mirent fin à la cruelle guerre que se faisoient les deux Nations, dont l'une vouloit tirer vengeance du rapt, & l'autre vouloit le soutenir. La seconde afin que Mars en l'honneur de qui se faisoit la fête leur procurât la même félicité qu'à Romulus & à Rémus ses enfans. La troisième afin que la fécondité que la terre éprouve au mois de Mars fut donnée aux Matrones. La quatrième parce que c'étoit aux calendes de ce mois qu'on avoit dédié un Temple à Junon Lucine sur le Mont Esquilin. La dernière enfin parce que Mars étoit fils de la Déesse qui présidoit aux nêces & aux accouchemens. On faisoit donc en ce jour des sacrifices à Mars, à Junon Lacine & à toutes les Divinités qui présidoient aux mariages. Cependant on évitoit de se marier en ce mois-ci, parce qu'on le croyoit malheureux, à cause de l'adultere de Mars & de Vénus.

(a) Au troisième Liv. des Fastes.

MATUTA, étoit chez les Romains la même Divinité que Leucothoé ou Ino chez les Grecs. Elle avoit un Temple à Rome, où les femmes alloient faire leurs vœux pour les fils de leurs freres, & se gardoient bien d'en faire pour leurs propres enfans; & cela dans la crainte qu'ils n'éprouvassent un sort pareil aux enfans d'Ino. C'est ce que dit Ovide (a) qui conseille aux femmes de ne point prier pour leurs enfans, une Déesse qui avoit été trop malheureuse dans les siens propres. La fête qu'on célébroit en son honneur s'appelloit les *Matrales*.

MAUSOLE, frere & époux d'Artémise, est devenu célèbre par l'amour que sa femme eut pour lui. » Amour, dit Aulugelle (b) qui » passe tout ce que la fable a jamais débité » touchant les amans : on a peine à croire que » le cœur humain puisse jamais pousser si loin » sa tendresse. Mausole mourut entre les bras » de sa femme qui fondeoit en larmes désolée » de cette cruelle séparation : on lui fit de magnifiques funérailles. Cependant le deuil » d'Artémise ne cessoit point : la privation & » l'absence de son mari augmentoit ses douleurs. L'amour inventif lui inspira une chose, où elle espéroit de trouver quelque soulagement : elle prit les cendres de son mari » avec les ossemens qu'elle fit réduire en poudre, méla le tout avec des aromates & des parfums : elle l'infusa dans de l'eau, & lavalait peu à peu, comme si elle eut voulu » changer le corps de son mari en sa propre substance. » Non contente de cela Artémise

(a) Au sixième Liv. des Fastes.

(b) Liv. 10. C. 18.

fit bâtir en l'honneur des Manes de Mausole le plus superbe Monument qu'on eut encore vu & y employa les quatre plus habiles Architectes de la Grèce, qui rendirent cet édifice une des sept merveilles du monde. Il avoit quatre cens onze pieds de circuit, & cent quarante pieds de hauteur, y compris une pyramide, de même hauteur que l'édifice, dont il étoit surmonté. Ce célèbre Monument porta le nom de Mausolée, nom qui a passé depuis à tous les grands Sépulcres qui se distinguoient par la magnificence de leur structure. Pour ne rien omettre de ce qui pourroit célébrer la mémoire de son mari, Artémise établit des jeux funébres, assignant de grands prix pour les Poètes & pour les Orateurs, qui viendroient à l'envi exercer leurs talens en l'honneur du Roi Mausole. Enfin on prétend qu'Artémise ne survécut que deux ans à son mari, & que sa douleur ne finit qu'avec sa vie. Mais si nous en croyons Vitruve & Démosthène, Artémise durant sa viduité ne se conduisit point en veuve désolée & inconsolable; car ils lui font faire de très-belles conquêtes sur les Rhodiens: ce qui a donné lieu à Bayle de soupçonner que tout ce qu'on dit de merveilleux de la tristesse d'Artémise, pourroit bien avoir été tiré de quelque Roman du tems, & copié dans la suite par les Ecrivains postérieurs.

MÉCHANEUS, surnom de Jupiter, il signifie celui qui bénit les entreprises des hommes (a). Il y avoit à Argos au milieu de la Ville un Cippé de bronze d'une grandeur

(b) Du verbe *μεχευομαι* je médite, j'entreprends,

médiocre qui soutenoit la statue de Jupiter Méchanéus, accompagné de Diane & de Minerve. Ce fut devant cette statue que les Argiens, avant d'aller au siège de Troye, s'engagerent tous par serment à périr plutôt que d'abandonner leur entreprise.

MÉDECINE: les Dieux qui présidoient à la médecine étoient Apollon, Esculape & ses enfans que les Grecs nomment Thelesphore, Hygiéa, Jaso, Panacée, & enfin Méditrina. V. tous ces noms.

MÉDÉE, fille d'Aëtes Roi de Colchide, & d'Hecate, ayant vu arriver Jason à la tête des Argonautes, fut charmé de la bonne mine de ce Prince, & en devint aussitôt amoureuse. Junon & Minerve qui lui avoient inspiré cet amour, conduisirent la Princesse hors de la ville près du Temple d'Hécate, dans le tems que Jason y étoit déjà allé implorer le secours de la Déesse. Médée fait connoître à Jason le tendre intérêt qu'elle prend à ses jours, & lui promet toutes sortes de secours, s'il veut lui donner sa foi; possédant à fond l'art des enchantemens, elle l'assure qu'elle pouvoit le tirer de tous les dangers auxquels alloit l'exposer la conquête de la Toison d'or. En effet elle le rendit victorieux de tous les monstres qui gardoient ce trésor, l'en mit en possession, & s'enfuit de nuit avec lui. V. *Toison d'or*. Cette première fable de Médée, si vous en ôtez les enchantemens & l'intervention des deux Déeses, est toute historique. Médée, que Jason avoit promis d'épouser & d'emmener dans la Grèce, sollicitée par Calciope sa sœur, veuve de Phryxus, qui voyoit ses enfans en proie à l'avarice d'un Roi cruel, aida son Amant à voler les trésors de son Pere, soit en lui don-

nant une fausse clef, ou de quelqu'autre maniere; & s'embarqua avec lui.

Aëtès fit poursuivre les Grecs par Absyrthe son fils, qui périt en cette entreprise. V. *Absyrthe*. Selon Onomacrite, les Grecs après avoir erré longtems sur plusieurs Mers, arriverent au pays des Phéaciens, où ils rencontrèrent la Flotte d'Absyrthe, qui étoit venue par un autre chemin les attendre-là. Absyrthe demanda que Médée lui fût rendue, & l'on convint de part & d'autre que Jason seroit obligé de la rendre, si véritablement il ne l'avoit pas épousée. Mais la femme d'Alcinoüs qui avoit été prise pour Juge, ayant fait célébrer la même nuit la cérémonie du mariage, & ayant ensuite déclaré à Absyrthe qu'elle sçavoit à n'en point douter que les deux Amans étoient mariés dès l'instant de l'enlèvement de Médée. Le Prince de Colchide fut obligé de se retirer & de laisser aller sa sœur en Grèce. Médée arriva heureusement en Thessalie avec Jason: elle eut le secret de rajeunir le vieux Eson pere de son mari, & de faire périr Pélidas usurpateur du trône de Jason. V. *Eson*, *Pélidas*. Cependant elle ne put faire reconnoître son mari pour Roi d'Iolchos. Jason obligé de céder sa couronne à Acaste, fils de Pélidas, se retira avec Médée à Corinthe, où, assistés de leurs amis, ils vécurent dix ans en repos & dans une parfaite union: deux enfans furent le fruit de leur amour. Mais Jason se laissa enfin d'être fidèle, & oubliant qu'il devoit tout à Médée, qui l'avoit délivré d'un péril certain, & qui avoit tout sacrifié pour le suivre, résolut de l'exiler avec les enfans qu'il avoit eus d'elle, après avoir épousé à ses yeux Glaucé ou

Creüse , fille du Roi de Corinthe.

La vengeance qu'en tire Médée fait le sujet de plusieurs Tragédies , dont la première est d'Euripide : Ovide en avoit composé une qui n'est pas venue jusqu'à nous , & dont Quintilien nous a conservé ce Vers si connu (a) : *Si j'ai pu le sauver , ne puis-je le détruire ?* On dit que Mécénas même avoit traité ce sujet à sa manière. Mais ce qui nous reste de meilleur en ce genre , se réduit à la Médée de Sénèque , à celle de Louis Dolcé en Italien , à celle de Pierre Corneille , & à l'Opéra de Médée & Jason par Laroque.

Médée dans Euripide fait semblant d'approuver cet hymen politique & de vouloir même gagner la bienveillance de la nouvelle Reine : & pour cela elle demande la permission de lui envoyer par ses enfans un don digne d'elle , une robe très-fine & une couronne d'or , gage précieux , dit-elle , que le Soleil mon ayeul a laissé à sa postérité. Ses présens sont acceptés ; mais à peine Glaucé s'est-elle revêtue de la robe , à peine la couronne est-elle sur sa tête , qu'elle se voit toute entourée de feux & consumée toute vivante. Le Roi son pere accourt à ses cris , il se jette sur le corps de sa fille & le tient serrée dans ses bras ; les flammes se communiquent au pere , il en est dévoré & meurt entre les bras de sa fille. Médée ayant appris l'issue de ces présens , court achever sa vengeance , en égorgeant en présence de Jason même les deux enfans qu'elle avoit eus de lui , & puis elle s'élève dans les airs sur un char que lui avoit donné le Soleil , emportant avec elle les corps de ses enfans ,

(a) *Servare potui , perdere an possim rogas ?*

qu'elle va cacher, dit-elle, dans un Temple de Junon, pour enlever ces tristes restes à la fureur de ses ennemis. Horace & Sénèque disent que ce char étoit traîné par des dragons ailés. Euripide ne dit rien de cette circonstance.

Médée, selon Diodore, au sortir de Corinthe, fut se réfugier chez Hercule, qui lui avoit promis autrefois de la secourir, si Jason lui manquoit de foi : arrivée à Thébès, elle trouva qu'Hercule étoit devenu furieux ; elle le guérit par ses remèdes, mais voyant qu'elle ne pouvoit attendre aucun secours de lui dans l'état où il étoit, elle se retira à Athènes auprès du Roi Egée, qui non seulement lui donna asyle dans ses Etats, mais l'épousa même, sur l'espérance qu'elle lui avoit donnée, qu'elle pourroit par ses enchantemens lui faire avoir des enfans. Thésée étant revenu à Athènes en ce tems-là pour se faire reconnoître par son pere, Médée chercha à faire périr par le poison cet héritier du Trône. Diodore dit qu'elle en fut seulement soupçonnée, & que voyant qu'on la regardoit par-tout comme une empoisonneuse, elle s'enfuit encore d'Athènes, & choisit la Phénicie pour sa retraite : ensuite étant passée dans l'Asie supérieure, elle épousa un des plus grands Rois de ce pays-là, & en eut un fils appelé Midas, qui s'étant rendu recommandable par son courage, devint Roi après la mort de son pere, & donna à ses sujets le nom de Médes.

Plusieurs anciens Historiens nous représentent Médée avec des couleurs bien différentes ; selon eux c'est une personne vertueuse qui n'a d'autre crime que l'amour qu'elle eut pour Jason, qui l'abandonna lâchement, mal-

gré les gages qu'il avoit de sa tendresse pour épouser la fille de Créon; une femme qui n'employoit les secrets que sa mere lui avoit appris, que pour le bien de ceux qui venoient la consulter; qui ne s'étoit occupée en Colchide qu'à sauver la vie aux étrangers que le Roi vouloit faire périr; & qui ne s'étoit enfuie que parce qu'elle avoit horreur des cruautés de son pere; enfin une Reine abandonnée, persécutée, qui après avoir eu inutilement recours aux garans des promesses & des sermens de son époux, fut obligée d'errer de Cour en Cour, & enfin de passer les Mers pour aller chercher un asyle dans les pays éloignés.

Médée s'étoit retirée à Corinthe, parce qu'elle avoit droit à cette Couronne, selon Pausanias; effectivement elle y regna conjointement avec Créon. Diodore dit même que ce furent les Corinthiens qui invitèrent cette Princesse à quitter Iolchos pour venir prendre possession d'un trône qui lui étoit dû. Mais ces Peuples inconstans, soit pour venger la mort de Créon, dont ils accusoient Médée, ou pour mettre fin aux intrigues qu'elle formoit pour assurer la couronne à ses enfans, les lapiderent eux-mêmes dans le Temple de Junon, où ils s'étoient réfugiés. A quelque tems de-là Corinthe fut affligée de la peste ou d'une maladie épidémique qui faisoit périr tous les enfans. L'Oracle de Delphes avertit les Corinthiens qu'ils ne verroient la fin de leurs maux, que lorsqu'ils auroient expié le meurtre sacrilège dont ils s'étoient rendus coupables. Aussitôt ils instituèrent des sacrifices en l'honneur des fils de Médée, & leur consacrèrent une statue qui représentoit la Peur. Pour rendre encore plus solennelle la réparation

que les Corinthiens se trouvoient engagés de faire à ces malheureux Princes , ils faisoient porter le deuil à leurs enfans, & leur coupoient les cheveux jusqu'à un certain âge. Ce fait étoit connu de tout le monde lorsqu'Euripide entreprit de mettre Médée sur la scène. Les Corinthiens firent présent au Poëte de cinq talens, pour l'engager de mettre sur le compte de Médée le meurtre des jeunes Princes: ils espéroient avec raison que cette fable s'accréditeroit par la réputation du Poëte , qui l'emploieroit, & prendroit enfin la place d'une vérité qui leur étoit peu honorable. Pour rendre plus croyable cette premiere calomnie, les Poëtes tragiques inventèrent tous les autres crimes dont l'histoire de Médée est chargée, les meurtres d'Absyrthe, de Pélias, de Créon & de sa fille, l'empoisonnement de Thésée, &c.

On l'a fit aussi passer pour une grande Magicienne , parce qu'elle avoit appris de sa mere Hecate la connoissance des plantes, & plusieurs secrets utiles dont elle faisoit usage pour l'utilité des hommes. Enfin ceux qui l'ont chargée de tant de forfaits , n'ont pu s'empêcher de reconnoître que née vertueuse, elle n'avoit été entraînée au vice que par une espece de fatalité, & par le concours des Dieux, sur-tout de Vénus, qui persécuta sans relache toute la race du Soleil, qui avoit découvert son intrigue avec Mars. De là ces fameuses paroles d'Ovide: *Video meliora, proboque, deteriora sequor.* Que Quinault a si bien imitées dans ces deux vers :

Le Destin de Médée est d'être criminelle,
Mais son cœur étoit fait pour aimer la vertu.

Reste à expliquer ce qu'on entendoit par ces

dragons volans du char de Médée; c'étoient apparemment les vaisseaux sur lesquels Médée fit ses différentes courses, & qui avoient peut-être sur la proue des figures de dragons.

MÉDÉSICARTE, une des filles naturelles de Priam, fut emmenée avec les autres Captives de Troye, & mariée à Imbrius, fils de Mentor, qui l'emmena dans la ville de Pédéon en Ausonie.

MÉDITERRANÉE: on dit qu'Hercule sépara avec ses deux mains deux montagnes nommées Calpé & Abyla, qui étant situées entre l'Afrique & l'Espagne arrêtoient l'Océan: & qu'aussitôt la mer entra avec violence dans les terres, & forma ce grand Golphe qu'on appelle la Méditerranée. Les Anciens pouvoient bien croire que du tems de quelque Hercule, l'Océan s'étoit fait un passage à l'occasion peut-être de quelque tremblement de terre, & s'étoit jetté entre l'Europe & l'Afrique.

MÉDITRINA, une des Déeses de la Médecine, qu'on honoroit à Rome, & en l'honneur de laquelle on célébroit les

MÉDITRINALES, fêtes qui se faisoient en Automne, le onze d'Octobre; on goutoit ce jour-là le vin nouveau, & le vieux en même tems, & cela pour raison de santé: on faisoit aussi en l'honneur de la Déesse Méditrina des libations de l'un & l'autre vin. La premiere fois que l'on buvoit du vin nouveau, on se servoit de cette formule, selon Festus: Je bois du vin vieux nouveau, je remédie à la maladie vieille nouvelle. (a)

(a) *Vetus novum vinum bibo: veteri novo morbo medeor.* Fest. c'est du mot Latin *medeor*,

MÉDIUS FIDIUS. V. *Fidius.*

MÉDON, fils aîné de Codrus, ayant voulu monter sur le trône d'Athènes après la mort de son pere, vit ses droits disputés par son frere Nilée, qui sous prétexte que Médon étoit boiteux, le méprisoit & refusoit de lui obéir. L'affaire ayant été portée à l'Oracle de Delphes, la Pythie prononça en faveur de Médon, & lui adjugea le Royaume. Ses freres ne pouvant digerer cette préférence, resolurent d'aller chercher fortune hors de leur pays, & vinrent s'établir sur la côte orientale d'Asie où ils fonderent Milet.

MÉDUS, étoit fils de Jason & de Médée, selon Hésiode, ou selon Diodore, d'Egée, Roi d'Athènes & de Médée. On l'a fait auteur des Médes, quoique ces peuples n'aient commencé à paroître que vers le tems de la fondation de Rome, & que Médée eut vécu plus de 600. ans auparavant.

MÉDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit mortelle, dit Hésiode, au lieu que ses deux sœurs Euryale & Sthéno, n'étoient sujettes ni à la vieillesse ni à la mort. C'étoit une très-belle fille: mais de tous les attraits dont elle étoit pourvue, il n'y avoit rien de si beau que sa chevelure. Une foule d'amans s'empresserent de la rechercher en mariage: Neptune en devint aussi amoureux, & s'étant métamorphosé en oiseau, enleva Méduse & la transporta dans un Temple de Minerve qu'ils profanerent ensemble. Noël le Comte dit seulement que Méduse osa disputer de la beauté avec Minerve, & se préférer même à

qu'on a fait les noms de *Medivrina*, & *Medivrinales*.

elle.

elle. La Déesse en fut si irritée, qu'elle changea en affreux serpens les beaux cheveux dont Méduse se glorifioit, & donna à ses yeux la force de changer en pierres tous ceux qu'elle regardoit. Plusieurs sentirent les pernicioeux effets de ses regards, & grand nombre de gens autour du Lac Tritonis furent pétrifiés. Les Dieux voulant délivrer le pays d'un si grand fleau, envoyerent Persée pour la tuer. Minerve lui fit présent de son miroir, & Pluton de son casque: ce casque & ce miroir avoient, dit Hygin, la propriété de laisser voir tous les objets, sans que celui qui le portoit, pût être vu lui-même. Persée se présenta donc devant Méduse sans en être aperçu, & sa main conduite par Minerve même, coupa la tête de la Gorgonne qu'il porta depuis avec lui dans toutes ses expéditions. Il s'en servit pour pétrifier ses ennemis; c'est ainsi qu'il en usa à l'égard des habitans de l'isle de Sériphe qu'il changea en rochers, & à l'égard d'Atlas qui devint par-là une grosse montagne. Du sang qui sortit de la plaie de Méduse, quand sa tête fut coupée, nâquit *Pégase* & *Chrysaor*, & lorsque Persée eut pris son vol par-dessus la Libye, toutes les gouttes de sang qui découlerent de cette fatale tête, se changerent en autant de serpens: c'est de-là, dit Apollodore, qu'est venue la quantité prodigieuse de ces animaux vénimeux qui depuis ont infecté toute cette contrée. Persée vainqueur de tous ses ennemis, consacra à Minerve la tête de Méduse, qui depuis ce tems-là fut gravée avec ses serpens sur la redoutable Egide de la Déesse: „ On voyoit au milieu de „ l'Egide, dit Homere, la tête de la Gorgonne, ce monstre affreux, tête énorme & for-

» midable , prodige étonnant du pere des im-
 » mortels «. Virgile la place aussi sur la cui-
 rasse de Minerve , à l'endroit qui couvroit la
 poitrine de la Déesse. Il y a même apparence
 que c'étoit l'ornement le plus ordinaire des
 boucliers du tems des Héros : car Homere dit
 encore que cette même tête étoit gravée sur
 le bouclier d'Agamemnon , environnée de la
 terreur & de la fuite , c'est-à-dire , qu'on y
 gravoit cet affreux objet pour épouvanter ses
 ennemis.

Cependant toutes les Méduses que les an-
 ciens monumens nous ont conservées , n'ont
 pas ce visage affreux & terrible : il y en a
 qui ont un visage ordinaire de femmes ; il
 s'en trouve même assez souvent qui sont très-
 gracieuses , tant sur l'Egide de Minerve que
 séparément. On en voit une entr'autres assise
 sur des rochers , accablée de douleur de voir
 que non-seulement ses beaux cheveux se
 changent en serpens , mais aussi que des ser-
 pens viennent sur elle de tous côtés , & lui
 entortillent les bras , les jambes & tout le
 corps : elle appuye la tête sur sa main gau-
 che : la beauté & la douceur de son visage fait
 que malgré la bizarrerie de cette fable , on ne
 sçauroit la regarder sans s'intéresser à son mal-
 heur.

» Sans m'arrêter aux fables qu'on débite
 » sur Méduse , dit Pausanias , voici ce que
 » l'histoire en peut apprendre. Quelques-uns
 » disent qu'elle étoit fille de Phorecus ; qu'a-
 » près la mort de son pere , elle gouverna les
 » peuples qui habitent aux environs du Lac
 » Tritonis , qu'elle s'exerçoit à la chasse , &
 » qu'elle alloit même à la guerre avec les
 » Libyens qui étoient soumis à son Empire ;

» que Persée à la tête d'une armée Grecques'é-
» tant approché, Méduse se présenta à lui en
» bataille rangée; que ce Héros la nuit sui-
» vante lui dressa une embuscade où elle pé-
» rit; que le lendemain ayant trouvé son
» corps sur la place, il fut surpris de la beau-
» té de cette femme, lui coupa la tête & la
» porta en Grece pour y servir de spectacle,
» & comme un monument de sa victoire.
» Mais un autre Historien en parle d'une ma-
» niere qui paroît plus vraisemblable. Il dit
» que dans les déserts de la Libye, on voit
» assez communément des bêtes d'une forme
» & d'une grandeur extraordinaire; que les
» hommes & les femmes y sont sauvages &
» tiennent du prodige comme les bêtes: en-
» fin que de son tèm on amena à Rome un
» Libyen qui parut si différent des autres
» hommes que tout le monde en fut surpris.
» Sur ce fondement il croit que Méduse étoit
» une de ces sauvages qui en conduisant son
» troupeau, s'écarta jusqu'aux environs du
» marais Tritonis; où fiere de la force de
» corps dont elle étoit, elle voulut maltrai-
» ter les peuples d'alentour, qui furent enfin
» délivrés de ce monstre par Persée. Ce qui a
» donné lieu de croire, ajoute-t-il, que Per-
» sée avoit été aidé par Minerve, c'est que
» tout ce canton est consacré à cette Déesse,
» & que les peuples qui l'habitent sont sous
» sa protection «.

Le même Pausanias nous apprend encore
une circonstance singuliere sur Méduse: c'est
que l'on gardoit dans un Temple à Tégée
des cheveux de Méduse dont Minerve, disoit-
on, fit présent à Céphée, fils d'Aléus, en
l'assurant que par-là Tégée deviendrait une

ville imprenable. Ce qui a rapport à ce que dit Apollodore, que l'on attribuoit aux cheveux de Méduse une vertu toute particuliere, & qu'Hercule donna à Stérope fille de Céphée une boucle de cheveux de Méduse en lui disant qu'elle n'avoit qu'à montrer cette boucle aux ennemis pour les mettre en fuite. V. *Gorgone*, *Persée*. Il y a un Opéra de Méduse de la composition de Claude Boyer, qui fut représenté en 1697.

MÉDUSE, est le nom d'une fille de Priam. C'est aussi celui d'une fille de Sténelus.

MÉGABYSE, ou MÉGALOBISE; nom des Prêtres de la Diane d'Ephese. Les Mégabysses étoient eunuques; une Déesse Vierge ne vouloit pas d'autres Prêtres, dit Strabon. Il s'en présentoit de différens endroits pour occuper ces places, & on leur portoit un fort grand honneur. Des filles vierges partageoient avec eux l'honneur du Sacerdoce: cela ne fut pas toujours observé, & dans la suite du tems, on garda une partie de ces coutumes & on négligea l'autre.

MÉGALASCLEPIADES, ou les grandes Asclépiades, fêtes qu'on célébroit à Epidaure en l'honneur d'Esculape. V. *Asclepies*.

MÉGALÉ, ou la grande, surnom qu'on donnoit à Junon, pour marquer sa supériorité sur les autres Déeses. On le donnoit aussi à Cybele qui étoit la grande mere des Dieux.

MÉGALÉSIE, fête instituée à Rome en l'honneur de Cybele ou de la grande Mere, vers le tems de la seconde guerre punique. Les Oracles Sibyllins marquoient au jugement des Decemvirs qu'on vaincroit

l'ennemi & qu'on le chasseroit d'Italie, si la mere Idéenne étoit apportée de Pessinonte à Rome. Le Sénat envoya des Légats au Roi Attalus, qui les reçut humainement, les amena à Pessinonte, & leur donna une pierre que les gens du pays appelloient la mere des Dieux. Cette pierre apportée à Rome fut reçue par Scipion Nasica qui la mit au Temple de la Victoire au mont Palatin, le quatorze Avril, auquel jour on établit une nouvelle fête à Rome nommée Mégalésie. On y célébroit des jeux qui furent aussi appelés Mégalésiens. (a)

MÉGALOBYSSE. V. *Mégabyse*.

MÉGANIRE, femme de Céléus, & mere de Triptoleme, ayant rencontré Cérès qui se reposoit auprès d'un puits sous la figure d'une vieille, la prit pour une femme d'Argos, & l'emmena chez elle pour en faire la gouvernante de son fils. Après sa mort on lui consacra une chapelle auprès de ce puits, où elle avoit si bien accueilli la Déesse.

MÉGAPENTE, fils de Proetus, reugnoit à Tirynthe & sur toute la côte maritime de l'Argolide. Persée son parent ayant tué par malheur Acrisius, son grand pere, & se reprochant un parricide qu'il n'avoit pourtant commis que par mégarde, s'exila lui-même d'Argos & proposa à Mégapente de changer de Royaume avec lui; ce qui fut accepté.

MÉGAPENTE & NICOSTRATE, fils naturels de Ménélas, étoient nés d'une Esclave. Après la mort de leur pere, ils voulurent s'emparer du trône de Sparte.

(a) μεγάλη la grande.

& chasserent Hélène ; mais les Lacédémoniens refuserent de leur obéir , & appellerent Oreste , fils d'Agamemnon , pour les gouverner , préférant un petit-fils de Tyndare , leur ancien Souverain , aux fils d'une Esclave.

M É G A R A , (a) c'est le nom qu'on donnoit dans l'Attique aux premiers Temples de Cérès , dit Pausanias ; parce qu'ils étoient plus grands que les bâtimens ordinaires.

M É G A R E , fille de Créon , Roi de Thebes , fut la premiere femme d'Hercule ; Erginus Roi des Minyens , étant venu attaquer le Roi de Thebes , Hercule marcha contre les Minyens , les tailla en pièces , tua leur Roi , saccagea leur pays & délivra Créon de la terreur que lui avoient inspirée de fiers ennemis. Ce fut en reconnoissance de ce signalé service que Créon le fit son gendre ; mais ce mariage ne fut pas heureux. Après plusieurs exploits Alcide voulut descendre aux Enfers , & comme il ne reparoissoit plus , on le crut mort : il s'éleva une sédition dans Thèbes : Lycus Chef des rebelles tue Créon , s'empare du Trône & veut faire périr toute la race d'Hercule. Le retour imprévu du Héros change toute la Scene , il délivre Mégare & ses enfans des mains de Lycus , & punit ce téméraire de son entreprise. Mais bien-tôt après les Furies s'étant saisies de lui par l'ordre de l'implacable Junon , le portent à immoler lui-même de ses mains ceux qu'il venoit d'arracher à la cruauté de Lycus. C'est ainsi qu'Euripide (b) fait mourir Mégare ; mais Pausanias dit qu'Hercule ayant perdu

(a) Μ^εγαρον grand édifice.

(b) Dans son Hercule furieux,

tous les enfans qu'il avoit eus de Mégare, & croyant l'avoir épousée sous de malheureux auspices, il la répudia & l'engagea à épouser Iolas son grand compagnon de voyage.

MEGARE, Ville de l'Attique. Les Mégaréens prétendoient qu'Apollon avoit aidé Alcathoüs à bâtir leurs murailles; ils en prenoient à témoin, dit Pausanias, une grosse pierre qu'on voyoit près de la Citadelle sur laquelle ils affuroient que ce Dieu se débarassa de sa lyre, lorsqu'il voulut mettre la main à l'œuvre avec Alcathoüs. » En effet, ajoute » l'Historien, si vous touchez cette pierre » avec un petit caillou elle rend un son tout » semblable à celui que rendent les cordes » d'un instrument quand on les pince; j'en ai » été surpris moi-même. »

Il y avoit à Mégare un Temple de Diane furnommée la Protectrice, en voici la raison rapportée par Pausanias. » Les Perses que » Mardonius avoit amenés, après avoir ravagé tous les environs de Mégare voulurent rejoindre leur chef qui étoit à Thébes; mais par le pouvoir de Diane, ces barbares se trouverent tout à coup enveloppés de si épaisses ténèbres, que ne connoissant plus les chemins, ils s'égarèrent & tournerent du côté des montagnes. Là croyant avoir l'armée ennemie à leurs trousses, ils tirèrent une infinité de flèches; les rochers d'alentour frappés de ces flèches sembloient rendre une espece de gémissement, de sorte que les Perses croyoient blesser autant d'ennemis qu'ils tiroient de flèches; bien tôt leurs carquois furent épuisés; alors le jour vint, les Mégaréens fondirent sur les Perses, & les ayant trouvés sans résistance ils

» en tuèrent un grand nombre ; & ce fut pour
 » perpetuer la mémoire de cette aventure ,
 » qu'ils consacrerent une statue à Diane Pro-
 » tectrice. »

MEGAREUS , fils de Neptune, ayant épousé Iphinoë fille de Nisus, qui regnoit dans un canton de l'Attique, vint avec une armée de Béotiens au secours de son beau-pere assiégé par Minos dans sa capitale ; mais ayant été tué dans le combat, on lui éleva des Monumens Héroïques, & la Ville qui s'appelloit auparavant Nisa, fut nommée Mégare du nom de ce Héros.

MEGARUS, fils de Jupiter & d'une Nymphe Sithnide, se sauva du déluge de Deucalion en gagnant le sommet du Mont Géranie: guidé par une bande de grues qui voloient de ce côté-là par l'ordre de Jupiter, Mégarus nagea jusqu'au haut de cette montagne, qui depuis cet événement s'est appelée le Mont Géranien. (a)

MEGERE, une des trois Furies dont les Dieux se servoient pour punir les hommes. Son nom signifie envie, ou dispute. (b) V. *Furies*.

MELAMPUS, fils d'Atrée fut surnommé Dioscure avec ses deux freres Aléon & Eumolus, au rapport de Cicéron qui n'en dit pas la raison.

MELAMPUS fils d'Amithaon & parent de Jason, puisque Eson & Amithaon étoient freres, s'adonna à la médecine & devint très-habile dans la connoissance des plantes. Il

(a) De *μέγας* une grue.

(b) De *μεγίστην* envier, ou *μέγαρα ἔρις* grande contention,

entendoit,

entendoit , disoit-on , jusqu'au langage de tous les animaux. Il eut une belle occasion de faire usage de son sçavoir dans la maladie des filles de Proetus , qui avoient perdu l'esprit jusqu'au point de se croire réellement changées en vaches. Mélampus les guérit par le moyen de l'Ellébore , qu'on nomma depuis *Melampodium* , & épousa une des filles du Roi. La même maladie avoit pris à la plupart des femmes du pays d'Argos , dit Pausanias , sous le regne d'Anaxagore ; elles furent attaquées d'une telle manie , que ne pouvant plus demeurer dans leurs maisons , elles couroient les champs : heureusement Mélampus trouva le moyen de les faire revenir à leur bon sens. Anaxagore Roi d'Argos pour reconnoître un si grand service partagea son Royaume avec Mélampus , qui eut six successeurs de sa famille jusqu'à Amphiloque fils d'Amphiaräus. Mélampus au rapport d'Hérodote , étoit un homme sçavant qui s'étoit instruit dans l'art de la Divination , & qui enseigna aux Grecs les cérémonies des sacrifices qu'on offroit à Bacchus , & à faire la représentation de ce Dieu , & tout ce qui concernoit le culte des Dieux d'Egypte , parce qu'il l'avoit appris des Egyptiens mêmes. Ce Prince après sa mort fut honoré comme un demi-Dieu : on offroit des sacrifices sur son tombeau , selon quelques Mythologues , il fut même compté au nombre des Dieux de la Médecine.

MELAMPYGUS , ou l'homme aux fesses noires (a). Ce surnom fut donné à Hercule dans une occasion assez plaisante. Achémon & Basalas deux freres de l'isle de Pythé-

(a) De μέλας, noir , & πυγή Fesses.

cuse dans la Mer Tyrrhénienne , étoient si querelleurs , qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Leur mere qui se mêloit un peu de magie , connoissant leur mauvaise inclination , les avertit de prendre garde de ne pas tomber entre les mains du Mélampyge. Quelque tems après dans un voyage ils rencontrèrent Hercule , qui dormoit sous un arbre , & l'attaquèrent selon leur coutume. Mais ces Héros se relevant tout-à-coup , les prit par les pieds , & les attachant à sa massue qu'il avoit sur son épaule , les porta la tête en bas , comme les Chasseurs portent quelques pièces de gibier pendues à leurs armés. Ce fut en cette posture que ces freres voyant le derriere d'Hercule noir & velu , se souvinrent du Mélampyge dont leur mere les avoit menacés. Ah ! voilà ce Mélampyge que nous avons à craindre , se disoient-ils l'un à l'autre. Hercule qui les entendit , éclata de rire à ce nouveau nom qu'on lui donnoit , & les laissa aller sans leur faire aucun mal. C'est ce qui a donné lieu au proverbe des Grecs : *Préns garde au Mélampyge*. Ce conte est tiré du *Léxicon* de Suidas , au mot *Mélampyge*.

MÉLANÉUS vint à la Cour de Périères Roi de Messénie : il tiroit si bien de l'arc , qu'à cause de son adresse on le disoit fils d'Apollon ; Périères en fit tant de cas qu'il lui donna dans ses Etats un petit état qui fut nommé Oechalie , du nom de la femme de Mélanéus.

MÉLANIDÈ , surnom que l'on a donné à Vénus , parce que , dit-on , Venus cherche souvent les ténèbres pour se livrer à ses penchans (a).

(a) De μέλας noir , obscur.

MÉLANIDE, fils de Thésée & de la fille de Synnis, remporta le prix de la course, lorsque les Epigones célébrèrent les Jeux Néméens, après qu'ils eurent terminé la guerre de Thèbes.

MÉLANION; c'est le nom qu'Apollo-dore donne à l'Amant d'Atalante, que les autres Mythologues nomment Hippomene. V. *Atalante*.

MÉLANIPPUS, fils de Mars & de la Nymphé Tritia, fille du Fleuve Triton, Prêtresse de Minerve, fonda une ville en Achaïe, à laquelle il donna le nom de sa mere.

MÉLANIPPUS, jeune homme, Amant de Cométho. » A Patra en Achaïe » étoit le Temple de Diane Triclaria, dont » la Prêtresse étoit toujours une vierge, qui » étoit obligée de garder la chasteté jusqu'à ce » qu'elle se mariât, & pour lors le sacerdote » passoit à une autre. Or il arriva qu'une jeu- » ne fille d'une grande beauté, nommée Co- » métho, étant revêtue du sacerdote, Méla- » nippus, le jeune homme de son tems le » mieux fait & le plus accompli, devint » amoureux d'elle. Voyant qu'il en étoit ai- » mé réciproquement, il la demanda en ma- » riage à son pere. Le naturel des Vieillards, » dit l'Historien, est de s'opposer toujours à » ce que souhaitent les jeunes gens, & d'être » sur-tout fort peu touchés de leurs amours. » Par cette raison Mélanippus ne put obtenir » de réponse favorable ni des parens de la fil- » le, ni des siens propres. On vit en cette oc- » casion comme en bien d'autres, que quand » une fois l'amour nous possède, toutes les » loix divines & humaines ne nous sont plus » de rien.

» Mélanippus & Cométho satisfirent leur
 » passion dans le Temple même de Diane, &
 » le saint lieu alloit être pour eux comme un
 » lit nuptial, si la Déesse n'avoit bientôt don-
 » né des marques terribles de sa colere : car
 » la profanation de son Temple fut suivie d'u-
 » ne sterilité générale, enforte que la terre ne
 » produisoit aucun fruit, & ensuite de mala-
 » dies populaires qui emportoient beaucoup
 » de monde. Ces Peuples ayant eu recours à
 » l'Oracle de Delphes, la Pythie leur apprit
 » que l'impiété de Mélanippus & de Comé-
 » tho étoit la cause de tous leurs maux, &
 » que le seul moyen d'appaîser la Déesse étoit
 » de lui sacrifier à l'avenir tous les ans un jeu-
 » ne garçon & une jeune fille, qui excellas-
 » sent en beauté sur tous les autres. Ainsi
 » pour le crime de ces deux Amans on voyoit
 » périr de jeunes Filles & de jeunes Hommes
 » qui en étoient très-innocens : leur sort &
 » celui de leurs proches étoit bien cruel, tan-
 » dis que Mélanippus & Cométho, les seuls
 » coupables, paroîssoient moins malheureux ;
 » car du moins avoient-ils contenté leurs dé-
 » sirs, & les Amans se trouvent heureux de
 » pouvoir se satisfaire même aux dépens de
 » leur vie. » Pour sçavoir comment cessa
 » cette barbare coutume de sacrifier des hommes
 » à Diane Triclaria, voyez *Eurypile, fils d'E-
 » wémon & Triclaria*. J'ai rapporté le passage
 » tout entier de Pausanias sur l'Histoire de Mé-
 » lanippus & de Cométho, & les réflexions qui
 » y sont jointes, sont aussi de l'Historien.

MÉLANTHUS, fils d'Andropompe,
 & arriere-petit-fils de Périclymène, enleva la
 couronne d'Athènes à Tymoètes, le dernier
 des descendans de Thésée, par une superche

rie qui donna occasion à la fête des Apaturies.
 V. *Apaturies*. Il fut pere de Codrus, dernier
 Roi d'Athènes.

MELCHRA TÈS, nom que les Ty-
 riens donnoient à leur Hercule : il signifie
 Roi de la Ville. C'étoit quelque ancien Roi
 de Tyr qui s'étoit rendu recommandable par
 la sagesse de son gouvernement.

MÉLÉAGRE, fils d'Oénée Roi de Ca-
 lydon, fut un des Héros de la Grèce. Dans
 sa premiere jeunesse il eut part à l'expédition
 des Argonautes. Il fut le chef de la fameuse
 Chasse de Calydon. » Oénée, Roi de Calydon
 » faisant un jour des sacrifices à tous les Dieux,
 » pour leur rendre graces de la fertilité de l'an-
 » née, n'en fit point à Diane, de sorte que pen-
 » dant que les autres Dieux prenoient plaisir
 » à recevoir l'odeur des Hécatombes, la seu-
 » le Diane voyoit ses Autels nuds & negligés.
 » Soit oubli, soit mépris, elle sentit vivement
 » cette injure, & dans sa colére, cette Déesse
 » qui fait ses délices de ses traits, envoya un
 » furieux sanglier qui ravagea toutes les terres
 » d'Oénée, déracina les arbres chargés de
 » fruits & désola les campagnes. Le fils du
 » Roi, ce brave Méléagre, assembla de tou-
 » tes les villes voisines un grand nombre de
 » Chasseurs & de Chiens; car il ne falloit
 » pas moins qu'une armée contre cet affreux
 » Sanglier, qui étoit d'une grandeur énorme
 » & monstrueuse, & qui par ses carnages a-
 » voit déjà allumé dans toute l'Etolie une in-
 » finité de buchers. Méléagre le tue; mais
 » Diane, qui n'étoit pas encore satisfaite, ex-
 » cite contre les Etoliens & les Curètes un
 » funeste démêlé pour la hure & pour la
 » peau de la bête, chacun prétendant que cet-

» te glorieuse dépouille étoit due à sa valeur.
» La guerre s'allume, on en vient aux mains.
» Pendant que Méléagre combat à la tête de
» ses peuples, les Curètes, quoiqu'en plus
» grand nombre, sont maltraités, & ne trou-
» vent aucun lieu à se mettre à couvert con-
» tre les furieuses sorties qu'il fait tous les
» jours sur eux. Mais bientôt après il se re-
» tire, ... & se renferme avec sa femme la
» belle Cléopatre, outré de colère de ce qu'Al-
» théa sa mere au desespoir de la mort de ses
» freres, qu'il avoit tués dans le combat, fai-
» soit contre lui les plus affreuses impréca-
» tions, en frappant la terre de ses mains, &
» en conjurant à genoux le Dieu Pluton & la
» cruelle Proserpine d'envoyer la mort à son
» fils. La Furie qui erre dans les airs & qui a
» toujours un cœur violent & sanguinaire en-
» tendit ces imprécations du fond des enfers.
» Aussitôt les Curètes ranimés par l'absence
» de Méléagre, recommencent leurs atta-
» ques & donnent de furieux assauts. Les Éto-
» liens dans cette extrémité députent à Mé-
» léagre les plus sages Vieillards & les Prêtres
» les plus vénérables, pour le conjurer de
» sortir les armes à la main, & de les défen-
» dre, lui promettant un présent considérable
» dans le meilleur pays de Calydon; car ils
» lui offroient un enclos de cinquante ar-
» pens qu'il choisiroit lui-même. Le pere de
» Méléagre, le Roi Oénée, monte dans l'ap-
» partement de son fils, se jette à ses genoux,
» lui représente le danger où il est, & le presse
» de prendre les armes. Ses freres joignent
» leurs prieres à celles du Roi; sa mere mé-
» me revenue de son emportement & touchée
» de repentir, le conjure avec larmes; il n'en

est que plus dur , & rejette toutes leurs sup-
 plications. Les Curètes déjà maîtres des
 tours , se saisissent des avenues du Palais &
 vont embraser la ville. Dans cette extrémi-
 té la belle Cléopatre se jette aux pieds de
 son mari , le conjure , le presse . . . & tou-
 che enfin ce cœur endurci. Il demande ses
 armes , sort de son Palais comme un lion , &
 combat avec tant de valeur & de succès ,
 qu'il repousse les Curètes & sauve les Eto-
 liens. Ces Etoliens qu'il avoit refusés si du-
 rement , ne lui font plus le présent qu'ils lui
 avoient offert ; ainsi Méléagre sauva ces
 Peuples & n'en fut point récompensé. »
 Phénix dans Homère (a) se sert de cet exem-
 ple de Méléagre pour engager Achille à mo-
 derer son ressentiment.

Homere ne nomme pas ceux qui accompa-
 gnerent Méléagre dans la chasse de Calydon :
 Voici leurs noms tels qu'on les trouve dans
 Apollonius , Pausanias , & Ovide : Castor &
 Pollux , Jason , Thésée & Pirithoüs , Toxée
 & Pléxippe freres d'Althée , Lyncée , Lu-
 cippe , Acaste , Idas , Cénée , Hippothoüs ,
 Dryas fils de Mars , Phénix fils d'Amintor ,
 Ménétius , pere de Patrocle , Télamon , Pé-
 lée , Admete , Iolas , Philée , Eurition , E-
 chion , Lélex , Panapée , Hilée , Hippase ,
 Nestor , Laerte , Ancée , Amphycide , Am-
 phiaraüs , les deux fils d'Actor , les quatre fils
 d'Hippocoon , & la belle Atalante l'ornement
 des forêts d'Arcadie , qui brilloit parmi la
 plus florissante jeunesse de la Grèce. Ovide &
 les Mythologues qui sont venus après Ho-
 mere ont ajouté beaucoup de circonstances à

(a) Iliad. Liv. 2.

l'histoire de Méléagre. Je vais rapporter les principales.

Méléagre ayant tué le sanglier, en donna la peau & la hure à Atalante. Les deux freres d'Althée furent jaloux de cette distinction, & arracherent à la Princesse la dépouille qu'elle venoit de recevoir. Méléagre outré de cet affront, se jette sur ses deux oncles & les tue.
 » Cependant Althée qui alloit remercier les
 » Dieux de la victoire que son fils venoit de
 » remporter, rencontra les deux corps de ses
 » freres que l'on portoit à Calydon. A ce
 » spectacle elle quitte son habit de cérémonie,
 » se couvre de deuil, & fait retentir toute la
 » ville de ses cris & de ses gémissemens.
 » Quand elle apprit ensuite que son fils étoit
 » le meurtrier de ses oncles, elle fit cesser
 » ses larmes & ne songea plus qu'à se venger.
 » Lorsqu'elle accoucha de Méléagre les Par-
 » ques avoient mis dans le feu un tison, au-
 » quel elles avoient attaché la destinée de ce
 » Prince, & commençant alors à filer ses
 » jours, elles avoient prédit qu'ils dureroient
 » autant que ce morceau de bois. Comme el-
 » les étoient sorties après cet Oracle, Althée
 » avoit retiré du feu le fatal tison & l'avoit
 » enfermé, pour conserver en le gardant soi-
 » gneusement, la vie de son fils. Pénétrée
 » de douleur à la mort de ses freres, elle le
 » prit & fit allumer du feu pour l'y jeter...
 » Que ce feu, dit-elle, en tenant à la main
 » le tison fatal, & se tournant du côté de la
 » flamme, que ce feu consume mes propres
 » entrailles : Déeses, ajoute-t-elle, en adres-
 » sant la parole aux Euménides, qui êtes éta-
 » blies pour punir les forfaits, soyez témoin
 » du sacrifice que je vais offrir : si je commets

» un crime, c'est pour en expier un autre «
Elle jetta en tremblant & en détournant les
yeux le tison dans le feu. Méléagre se sent
aussi-tôt dévorer par un feu secret qui lui cau-
se les douleurs les plus cruelles, il tombe en-
suite dans une triste langueur, jusqu'à ce que
le tison étant entierement consumé, il rend
le dernier soupir.

Selon Pausanias c'est Phrynicus Disciple de
Thespis, qui le premier mit sur la scene cette
fable du tison de Méléagre : voici ses paroles
citées par l'Historien : » Méléagre, dit-il, ne
» put éviter la mort. Sa cruelle mere mit le
» feu au tison fatal, & du même feu son mal-
» heureux fils se sentit consumer «. Il paroît
par ces termes que le Poëte parle d'un fait
connu de toute la Grece, car il ne fait pro-
prement que l'indiquer. C'étoit peut-être une
tradition établie depuis Homere.

Cléopatre, femme de Méléagre, ne put
survivre à la perte de son mari : & Althée
qui avoit été la cause de sa mort se pendit de
désespoir. Ce sujet de la mort de Méléagre a
été traité en quatre Tragédies & un Opera.
Ces Tragédies ont été données par Hardy,
par Benfèrade en 1641. par la Grange en
1699. & par Boursault. L'Opera qui est de
Joli fut représenté en 1709.

M É L É A G R I D E S, les sœurs de
Méléagre désespérées de la mort de leur frere,
se couchent auprès de son tombeau, & leur
deuil dure jusqu'à ce que Diane rassasiée des
calamités de la déplorable famille d'Oénée,
les change en oiseaux : excepté Gorgé & Dé-
janire. Ces oiseaux étoient une espece de pou-
lets qu'on appelloit oiseaux de Méléagre, par-
ce qu'on disoit que ces oiseaux passioient tous

les ans d'Afrique en Béotie, pour venir sur son tombeau. Dans les sacrifices d'Isis, les pauvres offroient, dit Pausanias, de cette volaille qu'on appelle des oiseaux de Méléagre.

M É L È S, jeune Athénien, étoit aimé d'un étranger appelé Timagoras, & ne l'aimoit point. Un jour se laissant aller à son aversion, il lui commanda de se précipiter du haut de la citadelle; Timagoras crut lui devoir témoigner son amour aux dépens de sa vie, & accoutumé qu'il étoit à faire toutes les volontés de ce jeune homme, il se précipita. Mèles voyant Timagoras mort, en fut si fâché, qu'il monta au haut du même rocher, se jeta en bas & périt de la même manière. Des Etrangers qui étoient à Athenes, prirent de-là occasion d'élever un Autel au génie *Antéros* qu'ils honorèrent comme le vengeur de Timagoras. V. *Antéros*.

M É L É T É, une des trois Muses dont le culte fut institué par les Aloïdes à Thebes en Béotie. V. *Muses*.

M É L I B É E, une des filles de Niobé: Apollon & Diane immolerent à leur ressentiment tous les enfans d'Amphion & de Niobé, à la réserve de cette jeune fille & de sa sœur Amycle, qui seules avoient bien voulu implorer la bonté de Latone. Mélibée effrayée de la colere de ces Divinités, n'avoit pu s'empêcher de marquer sa crainte par sa pâleur; & cette pâleur lui étant toujours restée depuis, on changea son nom de Mélibée en celui de Chloris (a). Ces deux filles en reconnoissance de la protection de la Déesse, firent bâtir en l'honneur de Latone à Argos,

(a) χαλωπός signifie pâle.

un Temple dans lequel Mélibée eut une statue auprès de la Déesse. Cette Histoire est contraire à ce que dit Homere, qu'aucun des enfans de Niobé n'échapât à la vengeance des enfans de Latone.

MÉLICERTE, fils d'Athamas, Roi de Thebes & d'Ino, fuyant avec sa mere les fureurs de son pere, se précipita dans la mer; mais un Dauphin le reçut sur son dos, & le porta dans l'Isthme de Corinthe sur le rivage près de Cromion, où Sisiphe beau-pere de Laërte l'ayant trouvé exposé, le fit enterrer honorablement, & changeant son nom en celui de Palémon, il institua en son honneur les Jeux Isthmiques. Mélicerte fut honoré principalement dans l'isle de Ténédos où l'on porta la superstition jusqu'à lui offrir des enfans en sacrifices. V. *Palémon*, *Portunus*.

MÉLIE, fille de l'Océan, ayant été enlevée par Apollon, son frere Caanthus eut ordre de l'aller chercher; mais quand il sçut qu'elle étoit en la puissance d'Apollon, & qu'il ne pouvoit l'en tirer, de dépit il mit le feu au bois Isménien consacré à Apollon: le Dieu lui décocha aussitôt une de ses flèches qui portent la mort. Mélie mit au monde deux enfans, Tencrus & Isménus: le premier reçut de son pere l'art de prédire l'avenir, & l'autre eut l'honneur de donner son nom à un fleuve de Béotie. V. *Isménus*. Mélie fut encore la mere des Nymphes appelées *Mélies*.

MÉLISSÉS, c'étoient les filles de Mélissus, Roi de Crète, qui se chargerent de l'éducation de Jupiter; leur nom est Adrastée & Ida. On a aussi donné ce nom aux abeil-

les ou mouches à miel (a) qui nourrirent ce même Dieu, d'où il est quelquefois appelé *Mélisseus*. Dans cette même isle de Crète la Prêtresse de la grande mere se nommoit *Mélisse*.

MÉLITHIA, gâteaux faits avec du miel, qu'on offroit à Trophonius.

MÉLIUS, Hercule étoit ainsi surnommé, ou parce qu'il avoit enlevé les pommes d'or du jardin des Hesperides (b), ou parce qu'un bœuf qu'il vouloit immoler s'étant échappé, on en représenta un autre en petit avec une pomme à laquelle on ajouta des pieds & des cornes, selon la maniere de ce tems-là d'imiter ou avec de la pâte ou autrement les victimes qu'on vouloit immoler & qui venoient à manquer.

MÉLOBOSIS, une des Nymphes Océanides.

MELLONA, ou *MELLONIA*, Divinité champêtre qui prenoit sous sa protection les abeilles & le miel qu'on en retiroit. Celui qui voloit du miel ou qui gatoit les ruches de son voisin, s'attiroit, disoit-on, la colere de la Déesse Mellonia.

MÉLOPHORE, surnom de Cérès qui signifie celle qui donne des troupeaux. (c) Cérès Mélophore avoit à Mégare un Temple qui n'avoit point de toit.

MELPOMENE, une des neuf Muses, celle qui préside à la Tragédie, selon Virgile. Horace lui donne encore la musique. Son nom signifie l'attrayante. (d) On la re-

(a) De μέλι, Miel.

(b) De μέλος une pomme.

(c) De μῆλον, brebis.

(d) De μέλωμαι je chante.

présente avec un visage sérieux , tenant d'une main des sceptres & des couronnes & de l'autre un poignard.

M E M A C T E, surnom qu'on a donné chez les Grecs à Jupiter en l'honneur de qu'on célébroit des fêtes appelées *Mémacteries* : & le mois dans lequel on faisoit cette solennité s'appella *Mémacterion*, il étoit au commencement de l'hiver. On donne à ce surnom plusieurs étymologies aussi peu certaines les unes que les autres. Festus nous apprend seulement qu'en ce jour-là on prioit Jupiter d'être plus doux & moins turbulent dans l'hiver.

M E M E R C U S, un des deux fils de Jason & de Médée que cette marâtre égorgea avant de s'enfuir à Athènes.

M E M N O N, fils de Tithon & de l'Aurore, vint au secours de Troie, vers le milieu de la dixième année du siège, avec dix mille Persans, & dix mille Ethiopiens d'Asie. Il s'y distingua d'abord par sa bravoure, & y tua Antiloque fils de Nestor. Mais Achille vint l'attaquer, & après un rude combat le fit succomber sous l'effort de son bras. A ce triste spectacle, dit Ovide, on vit pâlir cette couleur vive & vermeille qui brille lorsque l'Aurore paroît, & le Ciel demeura couvert de nuages. Cette tendre mere ne pouvant soutenir la vue du bucher qui alloit réduire en cendres le corps de son fils, alla les cheveux épars & les yeux baignés de larmes, se jeter aux pieds de Jupiter & le conjurer d'accorder à son fils quelque privilege qui le distinguât des autres mortels. Le pere des Dieux exauça sa priere. Dans le moment le bucher déjà allumé s'écroula, & on en vit sortir des

tourbillons de fumée qui obscurcirent l'air, & des monceaux de cendres qui s'étant condensés présenterent d'abord un corps qui emprunta du feu la chaleur & la vie, & la légèreté de cet élément lui fournit des aîles. Un moment après on vit sortir de ces cendres une infinité d'oiseaux qui firent trois fois le tour du bucher, en faisant tous entendre les mêmes cris. A la quatrième ils se séparèrent en deux bandes & se battirent les uns contre les autres avec tant de fureur & d'opiniâtreté, qu'ils tombèrent auprès du bucher comme des victimes qui s'immoloient aux cendres dont ils venoient de sortir : montrant par-là qu'ils devoient la naissance à un homme rempli de valeur. Ce fut aussi de lui qu'ils prirent le nom de *Memnonides*. Ces oiseaux ne manquent pas de venir tous les ans dans le même endroit, où par un semblable combat ils honorent le tombeau de ce Héros. Pour l'aurore elle versa des pleurs en abondance pour son fils, & depuis le jour fatal qu'elle le perdit, elle n'a point cessé d'en répandre. Ce sont ces mêmes larmes dont se forme la rosée qui tombe le matin.

Pausanias parlant des oiseaux de Memnon dit : Ceux qui habitent les côtes de l'Hellépoint, disent que tous les ans à jour préfix, ces oiseaux viennent balayer un certain espace du tombeau de Memnon ; où l'on ne laisse croître ni arbre ni herbe, & qu'ensuite ils l'arroient avec leurs aîles qu'ils vont exprès tremper dans l'eau du fleuve Efépus.

Memnon eut une statue colossale à Thèbes en Egypte au-delà du Nil : on disoit que lorsque les rayons du Soleil venoient à la frapper, elle rendoit un son harmonieux,

Strabon Auteur judicieux nous apprend qu'il l'a vue lui-même, & qu'il a entendu le bruit qu'elle faisoit. » J'étois dit-il (a) avec Elius Gallus & une troupe d'amis, lorsque considérant le colosse, nous entendimes un certain bruit, sans pouvoir assurer toutefois s'il venoit de la statue ou de la base, ou s'il venoit de quelqu'un des assistans; car je croirois plutôt tout autre chose que d'imaginer que des pierres arrangées de telle ou telle manière puissent rendre un pareil son. Le P. Kirker attribue ce son à quelque ressort secret, qu'il croit avoir été une espèce de clavecin renfermé dans la statue, & dont les cordes relâchées par l'humidité de la nuit se tendoient ensuite à la chaleur du Soleil & se rompoient avec éclat, faisant, comme dit Pausanias, un bruit semblable à celui d'une corde de viole qui se rompt. Cambyse ayant voulu éclaircir ce mystère, & y soupçonnant de la magie, fit briser le colosse depuis la tête jusqu'au milieu du corps: le reste subsista longtemps après, & rendit toujours le même son. On croyoit encore que Memnon rendoit par sa statue un Oracle tous les sept ans.

M. Huet (b) a fort bien expliqué l'Histoire de Memnon qu'il a dépouillée de tout le merveilleux de la Fable. Selon lui, Memnon étoit fils de Tithon frere de Priam: il commandoit les armées de Teutame Roi d'Assirie, qui le chargea d'aller au secours du Roi de Troye son tributaire. Comme sa mere étoit d'un pays situé à l'Orient de la Grèce & de la Phrygie, les Grecs qui tournoient toute l'His-

(a) Dans son Traité sur la situation du Paradis Terrestre.

toire en fictions , dirent qu'il avoit épousé l'Aurore. La Ville de Suze bâtie par son Père fut appelée Ville de Memnon , la Citadelle Memnonium , le Palais & les murs Memnoniens , à cause de la vénération qu'on y avoit pour lui. On bâtit en son honneur un Temple où les peuples de la Susiane l'alloient pleurer. Les anciens Auteurs ont dit qu'il étoit Ethiopien , confondant Chus qui signifie la Susiane , avec Chus qui signifie les pays situés sur les bords du Golfe Arabique , c'est-à-dire l'Ethiopie en Afrique. Il y a eu aussi deux Memnons dont l'un étoit Aménophis Roi d'Egypte & d'Ethiopie , celui-ci n'est jamais venu à Troye ; l'autre est Memnon le Troyen.

MÉMOIRE , dans les cérémonies de l'Oracle de Trophonius on faisoit boire à ceux qui venoient consulter , l'eau de l'oubli & l'eau de la mémoire : on les faisoit aussi asseoir sur le trône de la mémoire. V. *Trophonius*. La mémoire a été aussi mise au nombre des Déesses sous le nom de *Mnémosine*

MEN , dans Strabon est pris pour le Dieu Lunus. V. *Lunus*.

MENADES ou FURIEUSES , on appelloit ainsi les Bacchantes , à cause des cérémonies étranges qu'elles faisoient dans leurs fêtes où elles sautoient , dansoient , alloient toutes échevelées , & faisoient des contorsions extraordinaires , & des actions violentes , jusqu'à tuer ceux qu'elles rencontroient & porter leurs têtes en sautant. (a) V. *Bacchantes*, *Thyades*.

MENAGYRTES , surnom des Galles ou Prêtres de Cybele , ainsi appelés parce

(a) De μαιῖσσι être en fureur,

qu'ils

qu'ils alloient tous les mois ramasser des aumônes pour la grande Mere, & que pour attraper de l'argent ils faisoient des tours de souplesse. Ce que signifie ce nom (a). V. *Agyrtes*.

MENALE, Montagne d'Arcadie qui fut le Théâtre d'un des travaux d'Hercule. Une biche qui avoit les pieds d'airain & les cornes d'or, avoit son gîte au Mont Ménale. Elle étoit si légère à la course que personne ne pouvoit l'atteindre. Hercule fut envoyé par Eurysthée pour la prendre; il ne vouloit pas la tuer parce qu'elle étoit consacrée à Diane. Elle exerça pendant un tems Hercule à courir après elle: mais enfin elle fut prise en voulant passer le fleuve Ladon. Hercule l'apporta sur ses épaules à Mycènes. Ses pieds d'airain marquoient la vitesse avec laquelle elle courroit. Quant aux cornes d'or qu'on lui donne, cela paroît assez singulier, puisque tout le monde sçait que les Biches n'ont point de bois; mais les Poètes ont droit de tout feindre. Le Mont Ménale étoit particulièrement consacré à Diane, parce que c'étoit un terrain propre pour la chasse. Ménale étoit aussi une Ville d'Arcadie célèbre par le culte qu'on y rendoit au Dieu Pan.

MENALIPPE, sœur d'Antiope Reine des Amazones, fut faite prisonnière par Hercule dans la guerre qu'il leur fit: elle se racheta en donnant pour sa rançon la ceinture de la Reine avec ses armes & son baudrier.

MENALIPPE, une des maitresses de Neptune, fut honorée à Sicyone où on célébroit en son honneur une fête appelée de son nom Ménalippie.

(a) De μην mois, & ἀγρῆς un Charlatan.

MENASINUS, fils de Pollux avoit une statue à Corinthe dans le Temple bâti en l'honneur de son Pere.

MENDÈS, c'étoit le nom du bouc que les Egyptiens admettoient parmi leurs Dieux, & qu'ils regardoient comme un des huit principaux. Il étoit consacré au Dieu Pan, ou plutôt c'étoit le Dieu Pan même que les Egyptiens honoroient, ayant toute la forme du bouc, au lieu que chez les Grecs & les Romains on le peignoit avec la face & le corps d'homme, ayant seulement les cornes, les oreilles & les jambes de bouc. Dans la table Ifiaque le Dieu Mendès a les Cornes du bouc par-dessus celles du bélier, de sorte qu'il a quatre cornes. Il y avoit dans la basse Egypte une ville où ce Dieu étoit particulièrement honoré, & qui prit le nom de Mendès. Les Mendésiens n'avoient garde d'immoler en sacrifice des boucs ni des chevres, croyant que leur Dieu se cachoit souvent sous la figure de ces animaux.

MÉNÉCÉE, fils de Créon, Roi de Thebes, fut une des victimes de la premiere guerre de Thebes. Le Devin Tiréfius déclara à Créon de la part des Dieux, que s'il veut sauver Thebes, il faut que son fils Ménécée soit immolé. Créon frappé de cet oracle, veut du moins sçavoir sur quel fondement les Dieux demandent le sang de son fils. Il apprend que la mort de cet ancien Dragon consacré à Mars & tué par Cadmus en est la cause: le Dieu, dit Tiréfius, veut encore venger sa mort dans le sang d'un Prince issu des dents du Dragon. Or Ménécée étoit le dernier de cette race: il n'étoit point marié: en un mot, c'étoit la victime que demandoit le

Dieu Mars, & il falloit que son sang teignât la caverne même du Dragon. Créon se dispose à mourir plutôt lui-même, & il ordonne à son fils de fuir promptement loin de Thebes. Ménécée pour tromper la douleur de son pere, fait semblant de se rendre à ses ordres ; mais il part déterminé à se précipiter du haut des murs vers l'autre du Dragon, après s'être frappé afin de l'arroser de son sang. Peut-être Tiréfius fut-il gagné par quelque ennemi secret du jeune Prince, qui vouloit sa mort. Ou bien c'est un épisode inventé par le Poëte Tragique (a) à qui il faut toujours de l'extraordinaire, du sanglant, pour émouvoir les passions.

MÉNÉLAÏES, fête qui se célébroit à Teraphné en l'honneur de Ménélas qui y avoit un Temple.

MÉNÉLAS, ou MÉNÉLAÏS, frere d'Agamemnon, & fils d'Atrée, selon l'opinion commune. V. *Atides*. Ce Prince épousa la fameuse Hélène, fille de Tyndare, Roi de Sparte, & succéda au Royaume de son beau pere. Quelque tems après le beau Pâris arriva à Sparte pendant l'absence de Ménélas, que les affaires de son frere avoit attiré à Mycène ; & s'étant fait aimer d'Hélène, il l'enleva, & causa par là la guerre de Troie.

Ménélas outré de cet affront, en instruit tous les Princes de la Grèce qui s'étoient engagés par les sermens les plus saints, de donner du secours à l'Epoux d'Hélène, si on venoit à lui enlever son épouse ; les Grecs prennent les armes, se rassemblent en Aulide, & tout prêts à partir ils se voyent arrêtés par

(a) Euripide dans ses Phéniciennes.

un oracle qui exige qu'Iphigénie soit immolée pour procurer aux Grecs un heureux succès. Agamemnon gagné par les raisons de Ménélas, consent au sacrifice de sa fille, & écrit à Clytemnestre de lui amener promptement Iphigénie au camp ; mais bientôt la pitié l'emporte, & il envoie un contr'ordre. Ménélas instruit de son changement, arrête le Messager, se saisit de la lettre, & va faire à son frere les plus vifs reproches sur son inconstance. Mais quand il voit la Princesse arrivée & les larmes couler des yeux du pere, il ne peut lui-même retenir ses pleurs ; il ne veut plus qu'on sacrifie Iphigénie à ses intérêts. » La pitié est entrée dans mon cœur, » dit-il, (a) à la seule pensée d'une fille de » mon frere égorgée sur les Autels pour ma » querelle : qu'a cette Princesse à démêler avec » Hélène ? & pourquoi faut-il racheter aux » dépens de son sang une ingrate beauté ? » congédions plutôt l'armée, & qu'elle parte » d'Aulide «. V. *Iphigénie*.

Les Grecs & les Troyens étant en présence sous les murs de Troie, prêts à combattre, Pâris & Ménélas proposent de se battre en combat singulier, & de vider eux seuls la querelle : on convient que si Pâris tue Ménélas, il gardera Hélène & toutes ses richesses, & les Grecs retourneront en Grèce, amis des Troyens ; mais que si Ménélas tue Pâris, les Troyens rendront Hélène avec toutes ses richesses, & payeront aux Grecs & à leurs descendans à jamais, un tribut qui les dédommage des frais de cette guerre. Tout

(a) Dans l'*Iphigénie en Aulide* d'Euripide.
Act. 2.

étant réglé , ils entrent en lice : Ménélas a l'avantage ; mais Vénus voyant son favori prêt à succomber , le dérobe aux coups de son ennemi & l'emporte dans la ville , c'est-à-dire , que Pâris prit la fuite. Le vainqueur demanda le prix du combat , mais les Troyens refusent d'accomplir le traité , & quelqu'un d'entre eux lui tire une fleche dont il est blessé légèrement. Cette perfidie fit recommencer les hostilités.

Après la prise de Troie , les Grecs remettent Hélène entre les mains de Ménélas , & le laisse maître de sa destinée. Il est déterminé , dit-il , (a) à la conduire dans la Grèce pour l'immoler à son ressentiment & aux manes de ceux qui ont péri dans la guerre de Troie. Hélène demande à se justifier : Elle prétend d'abord que Ménélas doit s'en prendre à Vénus & non pas à elle. Hé ! le moyen , dit-elle , de résister à une Déesse , à qui Jupiter même obéit. Elle reproche ensuite à son époux de s'être absenté fort à contre-tems de son Palais , après y avoir reçu Pâris. Enfin elle lui fait valoir comme une preuve de sa tendresse , le sacrifice qu'elle lui fit de Déiphobe , qui avoit succédé auprès d'elle à Pâris , & qui fut livré à Ménélas ; cette dernière raison fit impression sur l'époux , il se reconcilia de bonne foi avec Hélène , & la ramena à Sparte. Pausanias fait mention d'une statue de Ménélas , qui l'épée à la main poursuit Hélène , comme il fit , dit-il , après la prise de Troie.

Ménélas n'arriva à Sparte que la huitième année après son départ de Troie. Les Dieux , dit Homere , le jetterent sur la côte d'Egypte.

(a) Dans les Troyennes d'Euripide.

& l'y retinrent longtems , parce qu'il ne leur avoit pas offert les Hécatombes qu'il leur devoit. Il y seroit même péri sans le secours d'Eidothée & de Protée. V. *Eidothée*, & *Protée*. Ce fut-là , selon une tradition rapportée par Hérodote , que Ménélas retrouva Hélène , comme je l'ai dit en son article. L'Historien ajoute que ce Prince après avoir recouvré chez les Egyptiens sa femme & ses trésors , se montra ingrat envers eux , & ne reconnut que par une action barbare les services qu'il en avoit reçus. Car comme il vouloit s'embarquer pour retourner en Grèce & que les vents lui étoient toujours contraires , il s'avisa d'une chose horrible pour découvrir la volonté des Dieux. Il prit deux petits enfans des habitans du pays , les fit tuer & les ouvrit pour chercher dans leurs entrailles les présages de son départ. Par cette cruauté dont on eut bientôt connoissance , il se rendit odieux à toute l'Egypte , & ayant été poursuivi comme un barbare , il s'enfuit sur ces vaisseaux en Libye.

Euripide fait encore jouer deux mauvais rôles à Ménélas dans son *Andromaque* & dans son *Oreste*. Hermione jalouse de l'amour que Pyrrhus a pour *Andromaque* , veut faire périr cette Princesse & son fils : Ménélas se prêtant aux fureurs de sa fille , les fait conduire lui-même à la mort : mais le vieux Pélée pere d'Achille prend leur défense , fait de sanglans reproches à Ménélas , lui impute à lui seul tous les maux de la Grèce , pour racheter une furie qu'il auroit du laisser à Troie avec exécution , en donnant même une récompense à ses ravisseurs , pour n'être pas forcé de la reprendre de leurs mains. Il ne ménage pas

plus l'honneur de Ménélas en fait de bravoure : il le représente comme un Héros de montre, revenu seul sans blessure, & qui bien loin d'ensanglanter ses armes, les a tenues soigneusement cachées, & n'a rapporté de Troie que celles qu'il y avoit portées. Il lui remet devant les yeux le sacrifice d'Iphigenie qu'il a extorqué d'Agamemnon, sans rougir de contraindre un frere à immoler sa propre fille; tant vous appréhendiez, dit-il, de ne pas recouvrer une femme intraitable; il lui fait un crime de ne l'avoir pas tuée en la revoyant, & de s'être laissé bassement regagner par d'artificieuses caresses. Enfin il le couvre de confusion au sujet de l'action indigne qu'il veut commettre en la personne de Molossus & d'Andromaque, & ordonne enfin au pere & à la fille de retourner au plutôt à Sparte.

Oreste après avoir tué Clytemnestre sa mere, est poursuivi par Tyndare qui demande son supplice aux Argiens, Oreste a recours à son oncle Ménélas, & lui dit : » Faites pour moi ce que mon pere a fait pour vous : il » s'est livré à la guerre de Troie pour votre querelle; il s'est exposé durant dix années » ce ne sont pas dix années que je vous demande, c'est un seul jour, & quelques démarches en faveur du fils de votre bienfaiteur & de votre frere ». Ménélas qui veut perdre Oreste pour envahir ses Etats, feint de s'intéresser pour lui; mais il craint, dit-il, de prendre hautement sa défense, & offre seulement d'employer ses prieres auprès des Argiens. V. *Oreste*.

Ménélas eut un Temple à Térapné en Laconie, c'est-à-dire, un Monument héroïque;

les habitans de cette ville prétendoient qu'Hélène & lui y étoient inhumés dans le même tombeau. V. *Hélène*.

MÉNESTHÉE, fils de Péthéus, monta sur le trône d'Athènes par le secours des Tyndarides. Il commandoit les troupes Athéniennes au siège de Troie : il n'y avoit point d'homme égal à lui, dit Homère, pour ranger une armée en bataille.

MÉNESTHO, une des filles de l'Océan & de Téthys.

MÉNETIUS, fils de Japet, & frere d'Atlas, écrasé d'un coup de foudre & précipité dans les enfers, pour s'être souillé de plusieurs crimes, dit Hesiodé sans en spécifier aucun.

MÉNETIUS, Bouvier de l'enfer, ayant voulu s'opposer à Hercule, & défendre le Chien Cerbère, fut tué par ce Héros, qui l'embrassa & le serra tellement, qu'il lui brisa tous les os.

MÉNETIUS, fils d'Actor, Roi des Myrmidons, s'étant revolté contre son pere, à qui il vouloit ravir la couronne, fut obligé de se retirer au pays des Locriens, qu'il subjuga. Il fut pere du fameux Patrocle.

MENIPPE, une des cinquante Néréides.

MENIPPUS, pere d'Orphée, selon quelques Mythologues.

MENOPHANE, un des Généraux de Mithridate, comptant pour rien la Religion, dit Pausanias, s'avisa de venir investir Délos, que le culte d'Apollon sembloit mettre à couvert de toute insulte, & l'ayant trouvée, sans fortifications ni murailles, & les habitans sans armes, il n'eut pas de peine

à s'en rendre maître. Il passa au fil de l'épée tout ce qu'il y avoit d'hommes capables de résister, étrangers & citoyens, s'empara de leurs effets, pillà & enleva la statue du Dieu, qu'il fit jeter dans la Mer. Mais il ne put échaper à la vengeance d'Apollon, qui le fit périr sur Mer, lorsqu'il s'en retournoit chargé de ces sacrées dépouilles.

MENOTYRANNUS (a), surnom donné à Atys, pris pour le Soleil, parce que cet Astre est le Seigneur & le Maître de tous les mois.

MENS, la Pensée, l'Intelligence, l'Ame: les Romains en avoient fait une Divinité qui suggeroit de bonnes pensées, & détournoit celles qui ne servent qu'à séduire & à jeter dans l'erreur. Le Préteur T. Ottacilius voua à cette Divinité un Temple, qu'il fit bâtir sur le Capitole, lorsqu'il fut créé Duumvir. Plutarque lui en donne un autre dans la huitième région de la ville.

MENTES: Minerve dans le premier Livre de l'Odyssée prend la figure de Mentès, Roi des Taphiens, se rend à Itaque auprès de Télémaque, à qui elle dit: « Je suis
» Mentès, fils du prudent Anchialus, & je
» regne sur les Taphiens, qui ne s'appliquent
» qu'à la Marine. Je suis venu sur un de mes
» vaisseaux pour aller trafiquer sur mer avec
» les étrangers. Mon vaisseau est au bout de
» l'isle: nous sommes liés par les liens de
» l'hospitalité de pere en fils, Ulysse & mon
» pere; vous n'avez qu'à le demander au sage
» Laërte. » Après avoir assuré qu'Ulysse reviendrait bientôt, elle s'envole comme un

(a) De *μῆν* mois & *ἡγεμῶν*, Roi, Seigneur,
Tome II. Mm

oiseau. Télémaque est saisi d'étonnement & d'admiration, & ne doute point que ce ne soit un Dieu qui lui ait parlé. Ce Menès, dit Madame Dacier, étoit un célèbre Négociant de l'Isle de Leucade, qui prit avec lui Homere à Smyrne, le mena avec lui, & lui fit faire tous ses voyages. Le Poëte, pour faire honneur à son ami, a consacré son nom dans son Poëme.

MENTHES étoit une Nymphé aimée de Pluton : Proserpine n'ayant pu souffrir cette Rivale, s'en délivra en la métamorphosant en une Plante de son nom ; & pour ne pas chagriner tout-à-fait son époux, elle laissa à la Nymphé de quoi plaire encore sous sa nouvelle forme, c'est-à-dire, la bonne odeur qu'a cette Plante, que les Grecs appellent pour cela *ῥόδον* (a), & les Latins *Mentha*.

MENTOR étoit un des plus fidèles amis d'Ulyssé, & celui à qui, en s'embarquant pour Troie, il avoit confié le soin de sa maison, pour la conduire sous les ordres du bon Laërte. Minerve prenant la figure & la voix de Mentor, dit Homere, exhortoit Télémaque à ne point dégénérer de la vertu & de la prudence de son pere. Ce Mentor étoit un des amis d'Homere, qui le plaça dans son Poëme par reconnoissance, parce qu'étant abordé à Itaque à son retour d'Espagne, & se trouvant fort incommodé d'une fluxion sur les yeux, qui l'empêcha de continuer son voyage, il fut reçu chez ce Mentor, qui eut de lui tous les soins imaginables. Dans le Télémaque moderne Minerve accompagne le fils d'Ulyssé dans tous ses voyages sous la figure de Mentor & lui donne des instructions

(a) Des mots *ῥόδον* agréable, & *ὄσμη* odeur.

bien plus solides & plus intéressantes que dans le Poëte Grec.

MEON, Roi de Phrygie, étoit pere de Cybéle, selon Diodore; s'étant apperçu que sa fille étoit grosse, il fit mourir Atis & les femmes de la Princesse, & fit jeter leurs corps à la voirie. V. *Cybéle*.

MEPHITIS, Déesse des mauvaises odeurs. Virgile, Perse & Tacite en font mention. On croit que c'est la même que Junon prise pour l'air, parce que c'est par le moyen de l'air que se font sentir les mauvaises odeurs.

MER : non seulement la Mer avoit des Divinités qui présidoient à ses eaux, mais elle étoit elle-même une grande Divinité, à laquelle on faisoit de fréquentes Libations. On ne s'embarquoit guères sans avoir fait auparavant des sacrifices aux eaux de la Mer. Lorsque les Argonautes furent prêts de mettre à la voile, Jason ordonna un sacrifice solennel pour se rendre la Divinité de la Mer favorable; chacun s'empressa de répondre aux vœux du chef de cette entreprise : on éleva un Autel sur le bord de la mer, & après les oblations ordinaires le Prêtre répandit dessus de la fleur de farine, mêlée avec du miel & de l'huile, immola deux bœufs aux Dieux de la mer, & les pria de leur être favorables pendant leur navigation. Ce culte de la mer étoit fondé sur l'utilité qu'on en retiroit, & plus encore sur les merveilles qu'on y remarquoit : l'incorruptibilité de ses eaux causée par leur salure, & par le flux & reflux qui leur perpetue le mouvement, l'irrégularité de ce mouvement plus ou moins grand dans les différens quartiers de la Lune, comme

dans les différentes saisons : le nombre prodigieux & la variété des monstres qu'elle enfante, & la grandeur énorme de quelques-uns de ces poissons : tout ce merveilleux produisit l'adoration de cet élément. Pour les Egyptiens, ils avoient la mer en abomination, parce qu'ils croyoient qu'elle étoit Typhon un de leurs anciens Tyrans. V. *Typhon, Neptune.*

M E R A fille de Protée & de la Nymphé Ausia, étoit une des compagnes de Diane. Un jour qu'elle suivoit la Déesse à la chasse, Jupiter ayant pris la forme de Minerve, tira la Nymphé à l'écart, & la surprit. Diane en fut si outrée qu'elle la perça de ses flèches, & la changea en chienne, symbole de sa rage & de son désespoir.

M E R C R E D I, quatrième jour de la semaine, étoit personnifié par une figure de Mercure qu'on distingue aisément aux aileçons de son Pétafle.

M E R C U R E, est celui de tous les Dieux à qui la fable donne plus d'emploi, & de fonctions, il en avoit de jour, il en avoit de nuit. Mercure étoit donc le Ministre & le Messager fidèle de tous les Dieux, mais plus particulièrement de Jupiter son pere, il les servoit avec un zele infatigable, même dans des emplois peu honnêtes. C'étoit lui qui étoit chargé du soin de conduire les ames des morts dans les enfers, & de les ramener. Il étoit le Dieu de l'Eloquence, & de l'Art de parler; le Dieu des Voyageurs, des Marchands & même des filoux. Ambassadeur & Plénipotentiaire des Dieux, il se trouvoit dans tous les traités de paix & d'alliance. Tantôt on le voit accompagner Junon, ou pour

la garder, ou pour veiller à sa conduite; tantôt Jupiter l'envoie pour entamer quelque intrigue avec une nouvelle maîtresse. Ici c'est lui qui transporte Castor & Pollux à Pallene. Là il accompagne le char de Pluton qui enleve Proserpine. Les Dieux embarrassés de la querelle mue entre les trois Déeses au sujet de la beauté, l'envoient avec elles au Berger Paris pour assister au jugement. Ecoutons Mercure se plaindre lui-même à sa mere de la multitude de ses fonctions. Lucien (a) le fait ainsi parler. » Y a-t'il dans le Ciel un Dieu » plus malheureux que moi: puisque j'ai tout » seul plus d'affaires que tous les autres Dieux » ensemble? Premièrement il me faut lever dès » le point du jour pour nettoyer la salle du » festin, & celle des assemblées. Après cela » il faut me trouver au lever de Jupiter pour » prendre ses ordres, & les porter de côté & » d'autre. Au retour je sers de maître d'ho- » tel, & quelquefois d'échanson; au moins » faisois-je ce métier avant la venue de Ga- » nymède. Mais ce qui m'incommode le plus » c'est que la nuit même lorsque tout le mon- » de repose, il me faut aller mener un convoi » de morts aux enfers & assister à leur juge- » ment, comme si tout le jour je n'étois pas » assez occupé à faire le métier de Sergent, » d'Athlete, d'Orateur & plusieurs autres sem- » blables. » Malgré tant de services qu'il rendoit à Jupiter & à toute la cour céleste, il ne conserva pas toujours les bonnes grâces de son pere qui le chassa du Ciel; & pendant son exil il fut réduit à garder les troupeaux avec Apollon aussi disgracié.

(a) Dans le Dialogue de Mercure & de Maia.

On fait de Mercure le Dieu des voleurs; & suivant cette idée on lui donne plusieurs traits de filouteries. Lucien les a rassemblés dans un joli Dialogue entre Vulcain & Apollon.

» Vulc. Apollon, as-tu vu le petit Mercure,
» comme il est beau, & sourit à tout le monde ? Il fait assez voir ce qu'il fera un jour,
» quoique ce ne soit encore qu'un enfant.

» Apoll. L'appelles-tu enfant, lui qui est plus
» vieux que Japhet en malice. Vulc. Quel
» mal peut-il avoir fait, il ne fait encore que
» de naître. Apoll. Demandez-le à Neptune
» dont il a emporté le trident & à Mars de qui
» il a pris l'épée; sans parler de moi, dont
» il a dérobé l'arc & les flèches. Vulc. Quoi
» un enfant encore au maillot ? Apoll. Tu
» verras ce qu'il sçait faire s'il t'approche. Vulc.

» Il est déjà venu chez moi. Apoll. Et ne ta-t'il
» rien pris ? Vulc. Non que je sçache. Apoll.

» Regarde bien partout. Vulc. Je ne vois
» point mes tenailles. Apoll. Je gage qu'on les
» trouvera dans ses langes. Vulc. Quoi il est
» déjà si adroit, ce petit voleur ! Je crois qu'il
» a appris à voler dans le ventre de sa mere.

» Apoll. Il a bien d'autres qualités, tu vois
» comme il cause, il sera un jour grand Ora-
» teur, & même bon Lutteur si je ne me
» trompe; car il a déjà donné le croc en jam-
» be à Cupidon : & comme les Dieux en
» rioient, & que Vénus le prit pour le bai-
» ser, il lui déroba son ceste; & eût emporté
» le foudre de Jupiter, s'il n'eût été trop
» chaud & trop pesant; mais il lui enleva son
» sceptre. Vulc. Voilà un hardi petit galant.

» Apoll. Il est aussi Musicien. Vulc. Comment
» cela ? Il a fait un instrument de la coquille
» d'une tortue dont il joue en perfection,

» jusqu'à me rendre jaloux, moi qui suis le
» Dieu de l'harmonie. Sa mere dit qu'il ne dort
» pas même la nuit, & qu'il va jusqu'aux en-
» fers pour faire quelque butin : car il a une
» verge d'une grande vertu, dont il rappelle
» les morts à la vie, & conduit les vivans au
» tombeau. »

Ce vol du trident de Neptune, des fleches
d'Apollon, de l'épée de Mars, & de la cein-
ture de Vénus, signifie, dit-on, qu'il étoit
habile navigateur, adroit à tirer de l'arc, bra-
ve dans les combats, & qu'il joignoit à ces
qualités toutes les graces & les agrémens du
discours. Apollodore fait mention d'un autre
vol que fit Mercure à Apollon. » Il sortit du
» berceau, dit-il, pour aller enlever les bœufs
» d'Apollon : il les fit marcher à reculons
» pour tromper ceux qui voudroient le suivre
» à la piste, il en emmena une partie à Pyle,
» & mit les autres dans une caverne : il en
» immola deux, dont il mangea une partie
» des chairs, & brûla le reste. Apollon vient
» redemander ses bœufs, & trouve Mercure
» dans le berceau : il dispute contre l'enfant,
» le menace s'il ne lui rend pas son troupeau ;
» enfin par composition Mercure fait présent à
» Apollon du nouvel instrument qu'il avoit
» inventé, & Apollon lui cède ses bœufs. »
Cette fable se trouve figurée dans un Monu-
ment où l'on voit Mercure présenter à un
bœuf un bouquet d'herbes ; le bœuf qui étoit
couché se leve actuellement, attiré par les
herbes qui étoient apparemment celles qui
font le plus au goût de l'animal.

Mercure en qualité de grand Négociateur
des Dieux & des hommes, porte le *Caducée*
symbole de paix. Il a des ailes sur son bonnet

& quelquefois à ses pieds, assez souvent sur son Caducée, pour marquer la légèreté de sa course. On voit dans quelques Monumens une chaîne d'or qui sort de sa bouche, & qui s'attache aux oreilles de ceux qu'il veut conduire, pour signifier qu'il enchaînoit les cœurs & les esprits par la douceur de son éloquence. On le représente en jeune homme, beau de visage, d'une taille dégagée, tantôt nud, tantôt avec un manteau sur les épaules, mais qui le couvre peu. Il a souvent un bonnet qu'on appelle pétase où sont attachées ses ailes. Il est rare de le voir assis; ses différens emplois au Ciel, sur la Terre & dans les Enfers le tenoient toujours dans l'action. Il y a des figures qui le représentent avec la moitié du visage claire, & l'autre noire & sombre, pour exprimer qu'il étoit tantôt dans le Ciel ou sur la Terre, & tantôt dans les Enfers où il conduisoit les âmes. La vigilance que tant de fonctions demandoient, fait qu'on lui donne un coq pour symbole: dans un Monument on le voit marcher devant un coq beaucoup plus grand que lui, & qui tient un épi au bec; ce qui pourroit marquer que la plus grande des qualités de Mercure est la vigilance, & l'épi au bec veut dire peut-être que ce n'est que la vigilance qui produit l'abondance des choses nécessaires à la vie. Le béliet est encore un animal qui va souvent avec Mercure, parce qu'il est selon Pausanias le Dieu des Bergers. V. *Criophore*.

Mercure étoit la Divinité Tutélaire des Marchands: Festus croit même que son nom Latin vient des Marchands ou des marchandises (a). C'est à ce titre qu'on lui met une

(a) *Mercurius à mercibus*.

bourse à la main : c'est son symbole le plus ordinaire , symbole qui étoit bien propre à lui attirer des dévots : car qui est-ce qui ne court pas après le Dieu qui porte la bourse ; c'est pourquoi Oppien appelle Mercure le plus grand des fils de Jupiter , & le plus admirable génie pour le gain. Il y en a qui lui mettent la bourse à la main gauche , & à l'autre un rameau d'olivier & une massue : cette massue seroit-elle , dit un nouveau Mythologue , le symbole de la force & de la vertu , nécessaires pour le trafic , c'est-à-dire de la bonne foi entre les Marchands & de la force pour supporter les désastres , les pertes & les travaux qui se rencontrent dans les voyages de commerce où il faut beaucoup de constance & de fermeté. Le rameau d'olivier marque la paix non - seulement utile , mais nécessaire pour le commerce. Les Marchands célébroient une fête en l'honneur de Mercure le 15. de Mai , auquel jour on lui avoit dédié un Temple dans le grand cirque l'an de Rome 675. Ils sacrifioient au Dieu une truie pleine , & s'arrosoient de l'eau d'une fontaine nommée *Aqua Mercurii* , qui étoit à la porte Capenne , priant Mercure de leur être favorable dans leur trafic , & de leur pardonner les supercheries qu'ils y feroient , comme Ovide le rapporte en ses Fastes.

Pourquoi voit-on assez souvent une tortue dans les images de Mercure ? Lucien nous en a déjà indiqué la raison qu'Apollodore va nous développer : Mercure , dit-il , ayant trouvé à l'entrée de sa caverne une tortue qui broutoit l'herbe , il la prit , vuida tout le dedans , mit sur l'écaille des cordelettes de peaux de bœufs & en fit un instrument qui fut nommé depuis

Tortue, parce que sa forme approchoit assez de l'écaille d'une tortue.

Le culte de Mercure étoit admis principalement dans les lieux de commerce. L'Isle de Crète qui étoit autrefois une des plus commerçantes de toute la Méditerranée, célébroit avec grande solennité les *Mercuriales* qui attiroient dans l'isle un grand concours de monde, plus pour le commerce que pour la dévotion. Ce Dieu étoit aussi particulièrement honoré à Cyllene en Elide, parce qu'on croyoit qu'il étoit né sur le Mont Cyllene près de cette Ville. Pausanias dit qu'il y avoit au milieu de la Ville une statue de Mercure sur un piédestal, mais dans une posture fort indécente. On offroit à ce Dieu les langues des victimes pour marque de son éloquence, comme aussi du lait & du miel, pour en exprimer la douceur. En Egypte on lui consacroit la cicogne, qui étoit l'animal le plus en honneur après le bœuf. Les Gaulois qui l'honoroient sous le nom de Theutatès, lui offroient des victimes humaines, au rapport de Lucain & de Lactance. Le mois de Juin étoit sous sa protection. Mercure eut un Oracle en Achaïe, selon Pausanias; il se rendoit de cette sorte. Après beaucoup de cérémonies, on parle au Dieu à l'oreille, & on lui demande ce qu'on veut. Ensuite on se bouche les oreilles avec les mains, on sort du Temple, & les premières paroles qu'on entend au sortir de là, c'est-la réponse du Dieu. Encore afin qu'il fût plus aisé de faire entendre sans être apperçu, telles paroles qu'on voudroit, cet Oracle ne se rendoit que le soir.

Les Mythologues distinguent plusieurs Mer-

cures. » On connoît un Mercure fils du Ciel
 » & du Jour, (a) dit Cicéron; (b) un autre
 » fils de Valens & de Phoronis : c'est celui
 » qui se tient sous la terre & qui s'appelle
 » Trophonius; le troisième est fils de Jupiter
 » & de Maïa, c'est de ce Mercure & de Pé-
 » nelope qu'on dit que Pan nâquit; le qua-
 » trième est fils du Nil, que les Egyptiens
 » croyent qu'il n'est pas permis de nommer;
 » le cinquième que les Phénéates honorent,
 » est celui qui tua, dit-on, Argus; & qui
 » par ce moyen obtint l'Empire de l'Egypte,
 » & donna aux Egyptiens des loix & la
 » connoissance des lettres. Les Egyptiens le
 » nomment Thoït ou Thoth, c'est de ce nom
 » que le premier mois de l'année s'appelle
 » chez eux «. Lactance le Grammairien n'en
 compte que quatre, l'un fils de Jupiter & de
 Maïa; le second du Ciel & du Jour; le troi-
 sième de Liber & de Proserpine; le quatri-
 ème de Jupiter & de Cyllene qui tua Argus,
 & qui s'enfuit ensuite, disent les Grecs, en
 Egypte, où il donna la connoissance des
 lettres aux Egyptiens. Celui que la plupart
 des Anciens reconnoissent, & à qui les Poë-
 tes attribuent toutes les actions qui passent
 sous le nom de Mercure est le fils de Jupiter
 & de Maïa. C'est à lui que s'adrescoient les
 vœux des Payens.

Les anciens Historiens, comme Hérodote
 & Diodore nous parlent du Mercure Egyp-
 tien, comme d'un des plus grands hommes
 de l'antiquité. Il fut surnommé Trismégiste,
 c'est-à-dire, trois fois grand. Il étoit l'ame

(a) Le jour se met là pour *Dies*, féminin.

(b) Liv. 2. de la nature des Dieux.

des conseils d'Osiris & de son gouvernement ; il s'appliqua à faire fleurir les arts & le commerce dans toute l'Egypte ; il acquit de profondes connoissances dans les Mathématiques , & sur-tout dans la Géométrie , & apprit aux Egyptiens la maniere de mesurer leurs terres , dont les limites étoient souvent dérangées par les accroissemens du Nil , afin que chacun pût reconnoître la portion qui lui appartenoit ; il inventa les premiers caracteres des lettres , & regla , dit Diodore , jusqu'à l'harmonie des mots & des phrases ; il institua plusieurs pratiques touchant les sacrifices & les autres parties du culte des Dieux. Enfin on le fait auteur d'un grand nombre de Livres sur la Théologie , l'Astronomie & la Médecine , qui sont perdus depuis long-tems.

Le Mercure des Grecs fils de Jupiter & de Maïa , devint célèbre parmi les Princes Titans. C'étoit un Prince artificieux & dissimulé : il voyagea plus d'une fois en Egypte , pour s'instruire dans les mœurs de cet ancien peuple , & sur-tout dans la science de la Magie où il excella dans la suite : aussi fut-il regardé comme le grand augure & le devin des Princes Titans qui le consultoient incessamment. Ce qui a donné lieu aux Poètes de le faire passer pour l'interprète des Dieux. On lui attribue l'invention de la Lyre , de la Musique , du Commerce , de la Médecine , de la Lutte , de la Magie & de plusieurs autres arts. Finissons cet article par l'énumération des différens noms qu'on a donné à Mercure : Hermès , Argoreus , Argeiphontès , Charidotès , Cyllenius , Acacus , Acacesius , Agétor , Criophorus , Doléus , Enagonius ,

Epimélus , Epitus , Parammon , Polygius , Promachus , Pronaius , Nomius , Camillus , Vialis , Quadratus , Triceps , Ethonius , Cerdemporus , &c.

M E R C U R I A L E S , fête que l'on célébroit à Rome en l'honneur de Mercure le quatorze Juillet , selon les uns , ou le quinze Mai selon d'autres. V. *Mercur*.

M E R E , ou la grande Mere des Dieux. V. *Cybele*.

M E R I O N , fils de Molus & de Melphis , fut un des Amans d'Hélène : obligé par serment à prendre la défense de l'Epoux qu'elle avoit choisi , il conduisit avec Idoménée les Crétois au siège de Troie sur quatre-vingt vaisseaux. Il étoit semblable à l'homicide Mars , dit Homere. C'est lui qui conduisoit le char d'Idoménée.

M É R O P E , une des Pleïades ou filles d'Atlas. Elle épousa Sisiphe qui n'étoit point de la famille des Titans , tandis que ces six sœurs épousèrent des Princes de cette maison , que la fable fit regarder comme des Dieux ; & comme des sept étoiles qu'on appelle Pleïades , il y en a une qu'on n'apperçoit gueres depuis long-tems , on dit que c'étoit Mérope qui se cachoit de honte d'avoir épousé un homme mortel.

M É R O P E , fille de Cipsélus , Roi d'Arcadie , fut mariée à Cresphonte , un des Heraclides , Roi de Messénie , dont elle eut plusieurs enfans , entre lesquels on nomme Polyphon le dernier de tous. Les Grands du Royaume ayant pris Cresphonte en aversion , parce qu'il favorisoit trop le peuple & que pour ne pas l'opprimer il évitoit la guerre , le tuèrent lui & ses enfans par les mains d'A-

gavé & des Bacchantes, & mirent sur le Trône Polyphonte. Mérope fut presque reduite à épouser le Tyran, meurtrier de son mari, pour sauver ses jours; elle s'en défendit toujours, parce qu'elle avoit sauvé du massacre un de ses fils qu'Aristote nomme Téléphon, & l'avoit fait passer secrettement en Etolie, où il fut élevé inconnu à tout le monde, & sur-tout au Tyran qui le faisoit chercher partout. Elle esperoit le faire remonter un jour sur le trône de son pere par la faveur du peuple qui lui paroissoit toujours attaché à ses intérêts. Le jeune Prince devenu grand, s'échappa des mains de son Gouverneur, & vint à la Cour de Messénie où il se vanta d'avoir tué ce Téléphon que le Tyran faisoit chercher. Le Vieillard à qui la Reine l'avoit confié, se rendit aussi auprès de Mérope, pour lui apprendre l'évasion de son fils: elle ne doute plus que le jeune homme ne soit véritablement l'assassin de Téléphon, & un jour qu'elle le trouva endormi dans une salle du Palais, elle fut sur le point de le tuer d'un coup de hache, lorsque le vieillard reconnut son Prince & retint le bras de la mere en lui nommant son fils. Ils instruisent alors Téléphon de sa naissance, & des crimes de l'Usurpateur; il n'est plus question que des moyens de se venger, & de recouvrer le trône de Messénie. Pour y parvenir, Mérope feignit de se raccommoier avec le Tyran & de consentir à son mariage, qu'elle avoit si long-tems rejeté: La Reine & Polyphonte se rendirent au Temple avec tout le peuple, pour offrir aux Dieux des sacrifices d'actions de grâces, & pour célébrer les nôces en leur présence. Pendant les cérémonies du sacrifice

ce, l'inconnu armé d'une hache, comme pour frapper la victime, tua le Tyran sur l'Autel même, en se déclarant fils de Cresphonte. La Reine le fit reconnoître au peuple & asséoir sur le trône de son pere. C'est ainsi qu'Hygin (a) raconte cette histoire, qu'il dit avoir tirée d'Aristote. Pausanias ne dit rien de tout ce merveilleux, qui a fait le sujet de deux belles Tragedies, l'une du Marquis de Maffei en Italien, donnée en 1710. & l'autre de M. de Voltaire en 1740. Selon Pausanias le jeune Prince qu'il nomme Epytus fut élevé chez Cypselus son ayeul maternel. Lorsqu'il fut en âge de regner, les Arcadiens le menerent en Messénie à la tête d'une armée, & le remirent sur le trône. Il ne se vit pas plutôt le maître, que pour venger la mort de son pere & de ses freres, il en punnit les Auteurs & tous ceux qui y avoient eu quelque part. Ensuite caressant les Grands, libéral envers le peuple, affable à tout le monde, il s'acquit l'amour & l'estime universelle de ses Sujets, & se rendit si illustre que ses Descendans firent gloire de quitter le nom d'Héraclides pour prendre celui d'Epytides.

M É R O P E, le plus éclairé des Devins, du côté des Troyens, ne vouloit pas que ses deux fils Adrasfe & Amphius allassent à la guerre de Troie, parce qu'il avoit prévu qu'elle leur seroit funeste; mais ils n'obéirent point à leur pere, car leur destin, dit Homere, les menoit à la mort.

M E R V E I L L E S, les sept Merveilles du monde. Entre les merveilleux ouvrages de l'Antiquité, il y en avoit sept qui surpassoient

(a) Hygin c. 184. Aristot. Ethic. L. 3. c. 1.

tous les autres en beauté & en magnificence, & qu'on a appelé depuis un grand nombre de Siècles les sept Merveilles du monde. On est assez d'accord sur le nombre de sept, mais tous ne rapportent pas les mêmes Merveilles. Voici celles qu'on nomme ordinairement : les Jardins de Babylone soutenus par des colonnes, les Pyramides d'Egypte, la Statue de Jupiter Olympien, le Colosse de Rhodes, les Murs de Babylone, le Temple de Diane d'Ephèse, & le Tombeau de Mausole. Quelques-uns y ont ajouté l'Esculape d'Epidaure, la Minerve d'Athènes, l'Apollon de Délos, le Capitole, le Temple d'Hadrien de Cyfique, &c.

M E S S E N E, fille de Triopas Roi d'Argos, fut mariée à Polycaon, fils cadet de Lellex Roi de Laconie. Cette Princesse fière de la grandeur de son Pere, ne put souffrir de se voir déchue de son rang & mariée à un simple particulier ; elle persuada à son mari de se faire Roi à quelque prix que ce soit : il leva des troupes & se rend maître d'une contrée voisine de la Laconie, à laquelle il donne le nom de Messénie, en considération de sa femme. Messène introduisit dans son nouveau Royaume le culte & les cérémonies des grandes Déeses (c'étoit Cérès & Proserpine) & reçut après sa mort, dit Pausanias, des honneurs tels qu'on en rend aux Héros par des offrandes faites sur leurs tombeaux. Elle eut un Temple à Ithome, & une statue qui étoit moitié or, & moitié marbre de Paros.

M É T A G I T N I O N, surnom que les Athéniens donnoient à Apollon à cause d'un Temple qu'ils lui bâtirent tout près des murs de leur

leur ville (a). Sa fête porta aussi le nom de *Métagitnies*, & comme elle se célébroit dans le septième mois de l'année, on appella encore ce mois *Métagitnion*.

MÉTAMORPHOSE; c'est la transformation d'une personne, son changement dans une autre forme (b). Les Métamorphoses sont fréquentes dans la Mythologie. Il y en a de deux sortes. Les unes apparentes, les autres réelles. La Métamorphose des Dieux, comme celle de Jupiter en Taureau, de Minerve en Vieille, n'est qu'apparente, parce que ces Dieux ne conservoient pas la nouvelle forme qu'ils prenoient. Mais les Métamorphoses de Lycaon en Loup, de Coronis en Corneille, d'Arachné en Araignée, étoient réelles, c'est-à-dire, qu'ils restoit dans leur nouvelle forme. Ovide a donné le recueil le plus complet des Métamorphoses de la Fable. Un Moderne a prétendu que les Poètes ont pris cette idée de Métamorphoses dans les Livres sacrés, où il est fait mention de la Métamorphose de la femme de Lot en statue de Sel, & de Nabuchodonosor Roi de Babylone en Bœuf.

METEMPSYCOSE, transmigration de l'ame dans differens corps d'hommes, d'animaux ou de plantes (c). Les anciens Prêtres Egyptiens admettoient une circulation perpetuelle des ames dans différens corps d'ani-

(a) De *μετά* près, & *γίγναι* voisinage.

(b) *μεταμορφωσις* est formé de la préposition *μετά* qui marque changement, passage d'un état à un autre, & *μορφή* forme.

(c) Il vient de deux prépositions *μετά*, & *ψυχή* ame.

maux terrestres, aquatiques, aériens, d'où elles reviennent animer des corps d'hommes; circuit qu'elles achevent en trois mille ans. Cette doctrine étoit fondée sur l'immortalité de l'ame, que les Philosophes Payens avoient bien comprise, sur la nécessité de récompenser la vertu & de punir le vice : & sur l'origine du mal moral & du mal physique. Si l'on demandoit à Pythagore pourquoi les hommes sont-ils doublement malheureux sur la terre, & par les disgraces qu'ils ont à craindre des objets du dehors, & par les inquiétudes qu'ils se procurent sans cesse au dedans d'eux-mêmes ? sa réponse étoit, que cette vie est la punition d'une vie antérieure, que l'ame de l'homme par ses desirs immodérés s'est séparée de l'ame du monde, qui est Dieu même, à qui elle étoit unie de sa nature. Avant de s'y réjoindre il faut qu'elle subisse plusieurs épreuves, qu'elle change souvent de prison, qu'elle répare ses anciennes fautes en animant un certain nombre de corps. Origène, tout Philosophe Chrétien qu'il étoit, a donné dans la même idée : pourquoi Dieu avoit-il créé le monde ? C'est, selon lui, pour punir les ames qui avoient failli dans le ciel, qui s'étoient écartées de l'ordre, afin que les intelligences dégradées qui devoient être ensevelies dans les corps, souffrissent davantage. La plupart des Philosophes Grecs, même des Orientaux, croyoient que les ames séjournoient tour à tour dans les corps des différens animaux, passaient des plus nobles aux plus vils, des plus raisonnables aux plus stupides, & cela suivant les vertus qu'elles avoient pratiquées, ou les vices dont elles s'étoient souillées pendant le cours de chaque vie. Plusieurs

ajoutoient que la même ame pour surcroît de peine, alloit encore s'enfvelir dans une plante ou dans un arbre, persuadés que tout ce qui végète a du sentiment & participe à l'intelligence universelle. Lucain appelle cette erreur un officieux mensonge, qui épargne les frayeurs de la mort, & qui entretient dans la douce pensée que l'ame ne fait que changer de demeure, & qu'on ne cesse de vivre que pour recommencer une autre vie. Cette Doctrine fait encore aujourd'hui le principal fondement de la religion des Idolâtres de l'Inde & de la Chine.

MÉTIS, Déesse dont les lumieres étoient supérieures à celles de tous les autres Dieux & de tous les hommes : Jupiter l'épousa, mais ayant appris de l'Oracle qu'elle étoit destinée à être mere d'un fils qui deviendrait le souverain de l'Univers, lorsqu'il la vit prête d'accoucher, il avala la mere & l'enfant, afin qu'il pût apprendre d'elle le bien & le mal. C'est Hésiode qui conte cette fable. Apollodore dit seulement que Jupiter quand il fut grand, s'associa Métis (a) dont le nom signifie prudence, conseil; ce qui veut dire que Jupiter fit paroître beaucoup de prudence dans toutes les actions de sa vie. Ce fut par le conseil de Métis qu'il fit prendre à son pere Saturne un breuvage dont l'effet fut de vomir premierement la pierre qu'il avoit avalée & ensuite tous les enfans qu'il avoit dévorés.

MÉTRA, fille d'Erefiahon, ayant été aimée de Neptune, obtint de ce Dieu le pouvoir de prendre différentes figures. Elle fit

(a) Métis, prudence.

usage de cette faculté pour soulager la faim dévorante de son pere, se laissant vendre à différens maîtres pour fournir au prix de sa servitude des alimens à Ereficthon. Ovide dit que Métra ayant été vendue à un maître qui la mena sur le bord de la mer, elle se changea sous ses yeux en un pêcheur qui tenoit une ligne à la main, qu'elle se déroba des mains d'autres maîtres, tantôt sous la forme d'une genisse, sous celle d'une jument, d'un oiseau, ou d'un cerf. Ces différentes métamorphoses expriment bien la piété de cette fille, qui mettoit tout en usage pour nourrir son pere, après qu'il se fut ruiné par ses débauches. Après la mort de son pere elle épousa Autolicus grand pere d'Ulyse. V. *Ereficthon, Autolicus.*

M E Z E N C E, Roi des Etruriens, est appelé par Virgile (a) le cruel Mezence, le contempteur des Dieux. Il avoit conquis la capitale des Etruriens, & y regnoit en Tyran, exerçant sur ses sujets les plus barbares forfaits. Par exemple il prenoit plaisir à étendre un homme vivant sur un cadavre, à joindre ensemble leurs bouches, leurs mains & tous leurs membres. Il faisoit ainsi par une mort violente & au milieu d'une affreuse infection, mourir les vivans dans les embrasemens des morts. Ses sujets las enfin d'obéir à ce Prince inhumain, se souleverent, prirent les armes, égorgerent ses gardes, l'assiégerent dans son Palais & y mirent le feu. Il s'échappa au milieu du carnage, & se sauva chez les Rutules auprès de Turnus. Il combattit vail-

(a) *Enéid.* l. 7. v. 648. l. 8. v. 483. l. 10. v. 374.

lammement contre les Troyens , & après de grandes actions de valeur , il fut attaqué par Enée : voyant venir à lui ce Héros , il l'attend sans le craindre : Mon bras , dit-il , est mon Dieu , je l'implore ainsi que le dard que je vais lancer : ils se battent & Mezence est vaincu.

M I D A S , fils de Gorgias & de Cybele , regna dans cette partie de la grande Phrygie , où coule le Pactole. Bacchus étant venu en ce pays , accompagné de Silene & des Satyres , le bon homme Silene s'arrêta vers une fontaine où Midas avoit fait verser du vin , dit Pausanias , pour l'y attirer , car il en étoit friand. Quelques Paysans qui le trouverent ivre en cet endroit , après l'avoir paré de guirlandes & de fleurs , le conduisirent devant Midas. Ce Prince qui avoit été instruit dans les Mysteres de Bacchus par Orphée & l'Athénien Eumolpe , ravi d'avoir en sa puissance un Ministre fidèle du Culte de ce Dieu , le reçut magnifiquement , & le retint pendant dix jours qui furent employés en réjouissances & en festins ; ensuite il le rendit à Bacchus. Le Dieu charmé de revoir son Pere Nourricier , ordonna au Roi de Phrygie de lui demander tout ce qu'il souhaiteroit. Midas qui ne prévoyoit pas les suites de sa demande , le pria de faire en sorte que tout ce qu'il toucheroit devînt or. Bacchus fâché qu'il ne lui eût pas demandé quelque chose de plus avantageux , lui accorda un pouvoir qui alloit lui être tout à fait inutile ; & le Roi qui se crut au comble de la félicité , se retira très-satisfait de la grace qu'il venoit d'obtenir. Comme il se déffoit d'une faveur si singuliere , il prit d'abord une branche d'arbre , & elle fut auf-

fitôt changée en un rameau d'or : il arracha quelques épis de blé qui devinrent dans le moment la plus précieuse de toutes les moissons. Il cueillit une pomme qu'on auroit prise un moment après pour une de celles qu'on trouve dans le jardin des Hespérides. A peine eut-il touché les portes de son Palais qu'elles commencerent à jeter un éclat surprenant. Lorsqu'il se lavoit les mains , l'eau prenoit une couleur qui auroit trompé Danaé. Charmé d'une vertu si extraordinaire , Midas se livroit à tous les transports de sa joie , lorsqu'on vint l'avertir qu'on avoit servi. Quand il fut à table & qu'il voulut prendre du pain , il le trouva converti en or. Il porta à la bouche un morceau de viande , & il ne trouva que de l'or sous la dent ; lorsqu'on lui présenta à boire du vin mêlé avec de l'eau , il n'avala qu'un or liquide. Surpris d'un prodige si nouveau , pauvre & riche tout à la fois , il deteste une opulence si funeste , & se repent de l'avoir souhaitée. Au milieu de l'abondance il ne peut ni assouvir sa faim , ni étancher la soif qui le dévore ; & cet or qui avoit fait l'objet de tous ses vœux , devint l'instrument de son supplice. » Pere Bacchus , dit-il alors , en levant les mains vers le Ciel , je reconnois » ma faute , pardonnez-là moi , & délivrez- » moi , je vous prie , d'un état qui n'a que » l'apparence du bien «. Bacchus touché de son repentir , l'envoya se laver dans le Pactole , » Remontez jusqu'à sa source , dit-il , & » quand vous y serez arrivé , plongez-vous » dedans , afin que l'eau en passant sur votre » tête puisse effacer la faute que vous avez » commise «. Midas obéit à cet ordre , & en perdant la vertu de convertir en or tout ce

qu'il touchoit, il la communiqua au Pactole, qui depuis ce tems-là roule un sable d'or. Cette fable si joliment contée par Ovide (a), nous caractérise un Prince œconome jusqu'à l'avarice, qui regnant sur un pays fertile, retiroit de la vente de ses grains, de ses vins, & de ses bestiaux des sommes considérables : Voilà ce changement en or de tout ce qu'il touchoit. Son avarice changea ensuite d'objet, & ayant appris que le Pactole rouloit des grains d'or, il abandonna la culture des terres pour faire recueillir l'or de ce fleuve, ce qui lui valut de nouvelles richesses. Ovide continue par une autre fable sur Midas.

Pan s'applaudissant un jour en présence de quelques jeunes Nymphes qui l'écoutoient sur la beauté de sa voix & sur les doux accents de sa flute, eut la témérité de les préférer à la lyre & aux chants d'Apollon : il poussa la vanité jusqu'à lui faire un défi en présence de Midas qui après les avoir entendus, adjugea la victoire à Pan contre le sentiment de tous les assistans. Apollon ne voulant pas que des oreilles si grossières conservassent plus long-tems la figure de celles des autres hommes, les lui alongea, les couvrit de poil & les rendit mobiles ; en un mot il lui donna des oreilles d'âne. Midas prenoit grand soin de cacher cette difformité, & la couvroit sous une thiare magnifique. Le Barbier qui avoit soin de ses cheveux, s'en étoit aperçu, mais il n'avoit osé en parler à personne. Incommodé de ce secret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, s'en approche le plus près qu'il lui est possible, &

(a). Au Liv. onzième de ses Métamorphoses.

dit d'une voix basse, que son Maître avoit des oreilles d'âne ; ensuite il rebouche le trou , croyant y avoir enfermé son secret , & se retire. Quelque tems après il sortit de cet endroit une grande quantité de roseaux , qui étant secs au bout d'un an , & étant agités par le vent , trahirent le Barbier en répétant ses paroles , & apprirent à tout le monde que Midas avoit des oreilles d'âne. Cette fable peut avoir pour fondement la grossièreté & la stupidité de ce Prince ; ou plus vraisemblablement a-t-on voulu dire qu'il avoit de longues oreilles , qu'il entendoit de loin , parce qu'il avoit partout des espions , pour l'informer de ce qui se passoit : comme on dit qu'un Prince a les bras longs , quand il fait sentir au loin son pouvoir.

Hérodote dit que Midas envoya de riches présens au Temple de Delphes , entr'autres une chaîne d'or d'un prix inestimable. Comme il avoit d'excellens vignobles dans ses Etats , & qu'il en prenoit grand soin , on dit qu'il étoit fort devot à Bacchus , & que ce Dieu le récompensa de son zele. V. *Silens*.

M I L E T , Roi de Carie , étoit fils d'Apollon & d'une fille de Minos , qui s'appelloit Arcé , selon Apollodore , & selon d'autres Acacallis. Ayant été exposé dès sa naissance dans une forêt , les loups mêmes prirent soin de le nourrir jusqu'à ce qu'il fut rencontré par des bergers qui l'éleverent. Voilà une fable souvent renouvelée. Milet devenu grand alla en Carie , où son courage & son mérite lui acquirent les bonnes grâces de la Princesse Idothée & l'estime du Roi Eurytus , dont il devint bien-tôt gendre. Elevé à ce haut point d'honneur , il songea à en perpe-
tuer

tuer la mémoire en faisant bâtir dans la Carie une ville à laquelle il donna son nom, & qui devint la Capitale du Royaume. Milet eut deux enfans célèbres par leurs aventures, Caunus & Byblis. V. *Byblis*.

MILICHIUS, surnom donné à Bacchus, parce que c'est lui qui a planté les premiers figuiers dans la Grèce, & a appris aux hommes à se servir de son fruit contre les vapeurs du vin. *Milicha* étoit l'ancien nom grec de la figue.

MILON Crotoniate, fils de Diotime, un des plus célèbres Athlètes de la Grèce. Pausanias dit qu'il fut six fois vainqueur à la Lutte, aux Jeux Olympiques, la première fois dans la classe des enfans : il eut un succès tout pareil aux Jeux Pythiques. Il se présenta une septième fois à Olympie, mais il ne put y combattre faute d'antagoniste. On raconte de lui, continue le même Auteur, plusieurs autres choses qui marquent une force de corps extraordinaire. Il tenoit une grenade dans sa main, & par la seule application de ses doigts, sans écraser ni presser ce fruit, il le tenoit si bien que personne ne pouvoit le lui arracher. Il mettoit le pied sur un palet graissé d'huile, & par conséquent fort glissant, cependant quelque effort que l'on fit, il n'étoit pas possible de l'ébranler, ni de lui faire lâcher pied. Il se ceignoit la tête avec une corde en guise de ruban, puis il retenoit sa respiration : dans cet état violent le sang se portant au front lui en enflait tellement les veines que la corde rompoit. Il tenoit le bras droit derrière le dos, la main ouverte, le pouce levé, les doigts joints, & alors nul homme n'eût pu lui séparer le petit doigt d'avec les autres. Ce qu'on

dit de sa voracité est presque incroyable : elle étoit à peine rassasiée de vingt livres de viandes, d'autant de pain, & de quinze pintes de vin en un jour. Athénée rapporte qu'une fois ayant parcouru toute la longueur du stade, portant sur ses épaules un taureau de quatre ans, il l'assomma d'un coup de poing, & le mangea tout entier dans la journée. Il eut une fois occasion de faire un bel usage de ses forces. Un jour qu'il écoutoit les leçons de Pythagore, car il étoit l'un de ses disciples les plus assidus, la colonne qui soutenoit le plat-fond de la sale où l'auditoire étoit assemblé, ayant été tout d'un coup ébranlée par je ne sçais quel accident, il la soutint lui seul, donna le tems aux Auditeurs de se retirer, & après avoir mis les autres en sureté il se sauva lui-même. La confiance qu'il avoit en ses forces, lui devint fatale à la fin. Ayant trouvé en son chemin un vieux chêne entr'ouvert par quelques coins qu'on y avoit enfoncés à force, il entreprit d'achever de le fendre avec ses mains; mais comme l'effort qu'il faisoit pour cela eut dégagé les coins, ses mains se trouverent prises & ferrées par le ressort des deux parties de l'arbre qui se rejoignirent : de manière que ne pouvant se débarasser il fut dévoré par les loups.

MIL O N, puni pour le meurtre de Laodamie, lapidée au pied de Autels de Diane.
V. *Laodamie.*

MIMALLONIDES, surnom donné aux Bacchantes, je n'ai pu en trouver l'Ety-mologie.

MIMAS, un des Géants qui firent la guerre aux Dieux. Il fut tué par le Dieu Mars.

MINEIDES, ou les filles de Minyas

étoient de Thèbes : elles refuserent de se trouver à la célébration des Orgies , soutenant que Bacchus n'étoit pas fils de Jupiter ; & pendant que tout le monde étoit occupé à cette fête , elles seules continuerent à travailler sans donner aucun repos à leurs Esclaves , marquant par-là , dit Ovide , le mépris qu'elles faisoient de Bacchus & de ses fêtes ; lorsque tout d'un coup elles entendirent un bruit confus de tambours , de flutes & de trompettes , qui les étonna d'autant plus qu'elles ne virent personne. Une odeur de myrrhe & de safran se répandit dans leur chambre , la toile qu'elles faisoient se couvrit de verdure , & poussa des pampres & des feuilles de lierre. Le fil qu'elles venoient d'employer , se convertit en ceps chargés de raisins , & ces raisins prirent la couleur de pourpre , qui étoit répandue sur l'ouvrage. Sur le soir un bruit épouvantable ébranla toute la maison , elle parut tout à coup remplie de flambeaux allumés , & de mille autres feux qui brilloient de tous côtés : on entendit des hurlemens affreux , comme si toute la maison eût été remplie de bêtes féroces. Les Minéides effrayées allèrent se cacher pour se mettre à couvert du feu & de la lumière ; mais pendant qu'elles cherchent les endroits les plus secrets de la maison , une membrane extrêmement déliée couvre leurs corps , & des ailes fort minces s'étendent sur leurs bras : elles s'élèvent en l'air par le moyen de ces ailes sans plumes , & s'y soutiennent : elles veulent parler , une espèce de murmure plaintif est toute la voix qui leur reste pour exprimer leurs regrets , en un mot elles sont changées en chauve-souris. Les Partisans du culte de Bacchus berçoient

les enfans de ces sortes de contes.

MINERVE fille de Jupiter, fut la Déesse de la Sagesse & des Arts. Ce Dieu après avoir dévoré Métis, se sentant un grand mal de tête, eut recours à Vulcain qui d'un coup de hache lui fendit le cerveau, d'où sortit Minerve toute armée, & dans un état de vigueur qui la mit aussi-tôt en état de secourir son Pere contre les Géants. Fable allégorique, pour dire que la sagesse ou la prudence se trouve toute en Dieu, & qu'il l'enfante au dehors par les œuvres merveilleuses, & pleines de sagesse qu'il produit dans cet univers.

Les anciens ont reconnu plusieurs Minerves & de différente origine. Cicéron en compte cinq, la première Mere d'Apollon : la seconde fille du Nil, qui étoit honorée en Egypte par les Saïtes : la troisième celle qui fut engendrée de Jupiter dans Jupiter même : la quatrième fille de Jupiter & de Corippe ou Corie une des Océanides, que les Arcadiens regardoient comme inventrice des Quadriges : la cinquième fille de Pallas, laquelle tua son Pere parce qu'il voulut la violer. Pausanias parle d'une Minerve fille de Neptune & de Tritonis Nymphé du Lac Triton, à laquelle on donnoit des yeux pers, c'est-à-dire bleus, comme à son pere ; cette Minerve se rendit fameuse par les ouvrages de laine : & comme les beaux Arts sont les ouvrages de l'esprit, on eut raison de dire qu'elle étoit sortie du cerveau de Jupiter. Les Libyens qui habitoient autour du Lac Tritonide célébroient tous les ans une fête solennelle en l'honneur de Minerve, pendant laquelle les filles se partageoient en deux bandes, se battoient à coup de pierres & de bâtons, & regar-

doient comme de fausses Vierges celles qui mouroient de leurs blessures.

Plusieurs Villes se distinguèrent dans le culte qu'elles rendirent à Minerve, entr'autres Athènes & Rhodes. Cependant Sais en Egypte le disputoit à toutes les autres Villes du monde, & cette Déesse y avoit un Temple magnifique. Les Rhodiens s'étoient mis sous la protection de Minerve, & l'on dit que le jour de sa naissance, on vit tomber dans cette Ville une pluie d'or : c'est-à-dire que cette Déesse avoit favorisé les Rhodiens ; mais ensuite piquée de ce qu'on avoit une fois oublié de porter du feu dans un de ses sacrifices, elle abandonna le séjour de Rhodes pour se donner toute entière à Athènes : c'est-à-dire que les Rhodiens ayant négligé le culte de Minerve, & le soin qu'ils avoient de cultiver les beaux Arts, les Athéniens commencerent à s'y distinguer & à la prendre pour leur patronne ; & en effet ils lui dédièrent un Temple magnifique, & célébrèrent en son honneur des fêtes dont la solennité attiroit à Athènes des Spectateurs de toute la Grèce. V. *Athéné, Panathénées.*

Minerve est ordinairement représentée le casque en tête, une pique d'une main & un bouclier de l'autre, avec l'égide sur la poitrine. Ses statues étoient anciennement assises, dit Strabon ; c'étoit la maniere la plus ordinaire de la représenter : on en voit en effet plusieurs d'assises. Les animaux consacrés à cette Déesse étoient principalement la chouette & le Dragon, qui accompagnent souvent ses images. C'est ce qui donna lieu à Démosthène envoyé en exil par le Peuple d'Athènes de dire que Minerve se plaisoit dans la compa-

gnie de trois vilaines bêtes, la Chouette, le Dragon, & le Peuple.

Voici les différens noms sous lesquels cette Déesse étoit honorée en différens endroits de la Grèce. Agorea, Alalcomene, Alea, Ambalia, Anemotis, Apaturie, Area, Asia, Axio-pœnas, Calciœcos, Celenthia, Chalinitis, Cisséa, Cona, Coryphasia, Cranea, Cydonia, Cyparissia, Ergané, Hippias, Hippolaitis, Hospitaliere, Hygiea, Itonia, Larissée, Lemnienne, Inventrice, Minerve Mere, Narcea Onga, Ophthalmitis, Péonienne, Panachœis, Pania, Pareas, Minerve aux plongeurs, Poliade, Poliuchos, Promachorme, Pronéa, Saïtis, Saronide, Scirade, Siga, Sthéniade, Suniade, Telchinia, Tritonia, Trompette, Victoire, Parthénos ou la Vierge, Zostéria, Minerve aux bons yeux. *V. Pallas, Bellone, Theutis, Arachné, Palladium, Méduse, Egide.*

MINOS Roi de Crète, étoit fils de Jupiter & d'Europe: il gouverna son peuple avec beaucoup d'équité & de douceur. Les Loix qu'il donna aux Crétois l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands Législateurs de l'antiquité. Pour donner plus d'autorité à ses Loix, il se retiroit souvent dans un antre où il disoit que Jupiter son Pere les lui dictoit; il n'en revenoit jamais qu'il n'en rapportât quelque nouvelle Loi. La sagesse de son gouvernement & sur-tout son équité lui ont fait donner après sa mort par les Poètes la fonction de Juge Souverain des Enfers: Minos étoit regardé proprement comme le Président de la Cour infernale, & les deux autres Juges Eaque & Radamante n'étoient pour ainsi dire que ses Lieutenans. Homere nous le

représente avec un sceptre à la main, assis au milieu des ombres, dont on plaide les causes en sa présence. Virgile dit qu'il tient à la main, & qu'il remue l'urne fatale où est renfermé le sort de tous les mortels : il cite les ombres muettes à son tribunal, il examine leur vie & recherche tous leurs crimes. L'Histoire distingue deux Minos, dont le premier étoit fils de Jupiter, ou plutôt d'Astérius Roi de Crète, c'est le Législateur. Minos second étoit petit fils du premier, & fils de Lycaste. C'est à ce dernier qu'il faut rapporter les fables de Pasiphaë, du Minotaure, de Dédale, & de la guerre contre les Athéniens. V. *Androgée, Minotaure, Dédale, Pasiphaë, Cylla, Thésée.*

MINOTAURE, monstre moitié homme & moitié Taureau, étoit le fruit d'une infame passion de Pasiphaë pour un Taureau blanc. Minos, dit la fable, avoit accoutumé de sacrifier tous les ans à Neptune le plus beau taureau de ses troupeaux. Il s'y en trouva un alors de si belle forme que Minos le voulant sauver, en destina un autre de moindre valeur pour victime. Neptune en fut si irrité que pour s'en venger il inspira à Pasiphaë femme de Minos, une honteuse passion pour ce Taureau cheri: de-là s'en suivit la naissance du Minotaure. Dédale fit par ordre de Minos le fameux labyrinthe de Crète, pour renfermer ce monstre qu'on nourrissoit de chair humaine. Les Athéniens ayant été vaincus dans la guerre que leur fit Minos, pour la mort de son fils Androgée, furent condamnés par le traité à envoyer tous les sept ans en Crète sept jeunes garçons & autant de jeunes filles, pour servir de pâture au monstre. Le tribut fut payé trois

fois ; mais à la quatrième le sort étant tombé sur Thésée, ce Héros tua le monstre & délivra sa patrie d'un si honteux tribut. V. *Thésée, Pasiphaë, Dédale.*

MISÈNE, fils d'Eole un des Compagnons d'Enée, n'eut jamais son égal, dit Virgile, dans l'art d'emboucher la Trompette, & d'exciter par des sons guerriers l'ardeur des combattans. Etant au port de Cumes, où il faisoit retentir les rivages du son perçant de son instrument, il osa défier les Dieux de la mer. Triton, le Trompette de Neptune, jaloux du talent de Misène, le saisit & le plongea dans les flots. Enée le regretta beaucoup, & lui éleva un superbe monument sur une haute montagne, qui fut depuis appelé le Cap Misène.

MISÉRICORDE ; les Grecs & les Romains avoient fait une Déesse de cette vertu, qui désigne l'indulgence, la pitié, la compassion. Elle avoit à Athènes & à Rome des Autels, & un Temple qui étoit un lieu d'asyle, & dont les privilèges subsistèrent très-longtems. Pausanias en parlant de l'Autel de la Miséricorde qu'il avoit vu à Athènes, dit :
 » La vie de l'homme est si chargée de disgraces & de peines, que c'est la Déesse qui mériteroit d'avoir le plus de crédit ; toutes les nations du monde devroient lui offrir des sacrifices, parce que toutes les nations en ont un mutuel besoin. » Ce fut à l'Autel de la Miséricorde que les Héraclides eurent recours, selon Servius, lorsqu'Eurysthée les poursuivoit après la mort d'Hercule.

MITHRAS, ancien Dieu des Perses, qui sous ce nom honoroient le Soleil & le Feu. Mithras étoit né, selon eux, d'u-

ne pierre , ce qui marque le feu qui sort de la pierre quand on la frappe. Souhaitant d'avoir un fils , & ayant de l'aversion pour les femmes , il coucha , dit Plutarque (a) , avec une pierre , & en eut un fils , qui fut appelé Diorphus. Ce Dieu étoit qualifié d'Invincible , comme il paroît par une inscription. AU DIEU SOLEIL, L'INVINCIBLE MITHRAS. La qualité d'Invincible convient fort bien au Soleil , rien ne peut arrêter ni son cours , ni ses influences.

Les Romains adoptèrent ce Dieu des Perses , comme ils adoptèrent ceux de toutes les autres Nations. Ce n'est que par eux qu'il nous est resté des monumens de Mithras en grand nombre , car nous n'avons aucune Image Persanne de ce Dieu. Ses figures les plus ordinaires représentent un jeune homme avec un bonnet phrygien , une tunique & un manteau , qui sort en voltigeant de l'épaule gauche. Ce jeune homme tient le genou sur un taureau atterré , & pendant qu'il lui tient le muffle de la main gauche , il lui plonge de la droite un poignard dans le cou. C'est , dit-on , pour marquer la force du Soleil , lorsqu'il entre dans le signe du Taureau. La figure de Mithras est ordinairement accompagnée de différens animaux qui ont rapport aux autres signes du Zodiaque. Ainsi il n'est pas douteux que Mithras ne fût un symbole du Soleil ; c'est pourquoi Stace dans une invocation qu'il fait au Soleil , s'exprime ainsi :
» Soleil , soyez-moi favorable , soit que je
» vous invoque sous le nom de Titan , ou sous
» celui d'Osiris , ou sous celui de Mithras ,

(a) En son Traité des fleuves.

» lorsque dans les antres de la Perse, vous
 » pressez les cornes d'un taureau rebelle, &
 » qui fait tous ses efforts pour ne pas vous
 » suivre. « Le Commentateur de Stace sur ce
 passage nous dit que ce sont les Perses qui ont
 honoré les premiers le Soleil dans des caver-
 nes, & dans des antres, & cela pour mar-
 quer que cet Astre s'éclipse quelquefois : que
 le taureau dont Mithras tient les cornes avec
 une main, marque la Lune, laquelle indignée
 de suivre son frere, va au-devant de lui & ca-
 che sa lumiere ; mais le Soleil par cette action
 violente fait voir sa superiorité sur cette Pla-
 nette.

Le culte de Mithras, avant de venir en
 Grèce & à Rome, avoit passé des Perses dans la
 Cappadoce, où Strabon, qui y avoit voya-
 gé, dit qu'il avoit vu un grand nombre de
 Prêtres de Mithras. Ce culte fut porté à Ro-
 me du tems de la guerre des Pirates, selon
 Plutarque (a), l'an de Rome 687. & y de-
 vint très-célèbre dans la suite, sur tout dans
 les bas siècles de l'Empire.

MITHRIAQUES : c'étoient les fêtes
 ou mystères de Mithras. Ce Dieu avoit une es-
 pèce de Prêtres appelés *Patres sacrorum*, les
 Peres des mystères sacrés. Il y avoit aussi des
 Meres des mystères sacrés. Ces Peres étoient
 encore appelés Lions, & les Meres Hyenes. De
 ce nom de Lion venoit celui de Léontiques
 donné aux Mithriaques. D'autres Ministres de
 Mithras s'appelloient Coraces ou Hierocor-
 races, ce qui signifie Corbeaux ou Corbeaux
 sacrés, d'où les Mithriaques sont aussi nom-
 mées Coraciques & Hierocoraciques. Les

(a) En la vie de Pompée.

mystères de Mithras étoient quelque chose d'horrible, selon les Saints Peres. » Les Peres, » disent-ils, font plusieurs sacrifices à Mithras : personne ne peut être initié à ses mystères, s'il ne passe par plusieurs sortes d'épreuves très-rudes, & s'il ne se montre comme impassible, & d'une sainteté à l'épreuve. On assure qu'il y a plus de quatre-vingt sortes de supplices par où il faut qu'il passe comme par degrés, pour mériter l'initiation ; il faut premièrement qu'il passe à la nage une grande plage pendant plusieurs jours, qu'il se jette dans le feu, qu'il passe un long tems dans le désert sans manger ; qu'on le fustige pendant deux jours entiers ; qu'il en reste vingt dans la neige, &c. & si après cette graduation d'épreuves il est encore en vie, il est initié aux mystères les plus secrets. « Il y avoit un souverain Prêtre qui présidoit sur tous les autres Prêtres de Mithras ; c'étoit un homme de grande considération. Parmi les autres cérémonies de l'initiation on mettoit un serpent dans le sein de celui qui vouloit participer aux mystères. Arnobe dit que ce serpent étoit d'or. On sçait que cet insecte, qui reprend tous les ans une nouvelle vigueur, en changeant de peau, étoit un des symboles du Soleil dont la chaleur se renouvelle au Printems.

Les mystères de Mithras étoient abominables, car on y immoloit des victimes humaines comme il paroît par un fait que raconte Socrate dans son Histoire Ecclésiastique, sçavoir que les Chrétiens d'Alexandrie ayant découvert un antre fermé depuis longtems, dans lequel la tradition portoit qu'on avoit autrefois célébré les Mithriaques, on y trouva des

os & des cranes d'hommes qu'on en retira , pour les faire voir au Peuple de cette grande Ville. La principale fête de ce Dieu étoit celle de sa naissance, qu'on plaçoit au 8. avant les Calendes de Janvier. On vouloit marquer par-là que le Soleil , après s'être éloigné de notre hémisphère, commençoit au Solstice d'hiver à s'en rapprocher. Les Perses qui n'avoient point de Temple, célébroient les Mithriaques dans des cavernes , ainsi qu'ils l'avoient appris de leur Législateur Zoroastre, qui le premier, selon Porphire , avoit choisi pour cela un antre, arrosé de fontaines, & couvert de verdure. Les Romains, à l'exemple des Perses, célébrèrent les mêmes mystères dans des antres & des cavernes, & l'obscurité de ces lieux favorisa les plus grands désordres. Par les monumens de Mithras qu'on a découverts en une infinité d'endroits , on a droit de conclure que son culte s'étoit répandu dans tout l'Empire Romain, & qu'il dura très-longtems, puisqu'on en trouve encore des traces jusques dans le quatrième Siècle de l'Eglise.

MITRA , écrit sans aspiration , étoit , selon Hérodote , le nom que les Perses donnoient à Venus Uranie.

MNEME étoit l'une des trois Muses dont le culte fut établi , selon Pausanias, par les Aloïdes à Thèbes en Béotie. Il signifie Mémoire , (a) comme le nom de Mnémofine.

MNÉMOSINE , ou la Déesse de la Mémoire , étoit selon Diodore , de la famille des Titans , fille du Ciel & de la Terre , &

(a) Du verbe *μνησμαι* je me souviens.

seur
géné
mier
mén
ress
fez.
men
à to
quor
Jupi
Mné
ger,
M
dans
aprè
qu'o
M
du
auss
de P
étoit
la D
de P
vri
cure
Sept
No
Cor
My
&
ont
voy
J
Cor
gra
Lar
que

sœur de Saturne & de Rhéa. On lui accorde généralement, dit le même Auteur, le premier usage de tout ce qui sert à rappeler la mémoire des choses dont nous voulons nous ressouvenir, & son nom même l'indique assez. On lui attribue aussi l'art du raisonnement, & l'imposition des noms convenables à tous les Etres, de sorte que nous les indiquons & nous en conversons sans les voir. Jupiter devint amoureux, dit la Fable, de Mnémosine, & s'étant métamorphosé en Berger, la rendit mere des neuf Muses. V. *Muses*.

M N É V I S, Taureau consacré au Soleil dans la ville d'Héliopolis en Egypte: il tenoit après Apis le premier rang parmi les animaux qu'on honoroit en Egypte.

M O I S: les Anciens avoient fait un Dieu du mois sous le nom de *Men*. Ils donnoient aussi à Athis, favori de Cybele, le surnom de Roi des Mois, *Ménotyranus*. Chaque mois étoit sous la protection d'une Divinité: Ainsi la Divinité tutélaire de Janvier étoit Junon, de Février Neptune, de Mars Minerve, d'Avril Vénus, de Mai Apollon, de Juin Mercure, de Juillet Jupiter, d'Août Cérès, de Septembre Vulcain; d'Octobre Mars, de Novembre Diane, & de Décembre Vesta. Comme il y a plusieurs choses concernant la Mythologie à remarquer sur chaque mois, & que j'ai oublié d'en parler aux articles qui ont déjà passé, je vais y suppléer ici, renvoyant les autres en leur place.

Janvier étoit personnifié sous la figure d'un Consul qui jette sur le foyer d'un Autel des grains d'encens en l'honneur de Janus & des Lares. Près de l'Autel est un coq qui marque que le sacrifice s'est fait le matin du premier

jour de Janvier. Aufone a exprimé cela en quatre vers, dont voici le sens : » Ce mois » est consacré à Janus, voyez comme l'en- » cens brule sur les Autels pour honorer les » Dieux Lares ; c'est le commencement de » l'année & des siècles : en ce mois les hom- » mes que la pourpre distingue, sont écrits » dans les fastes « Il parle-là des Consuls qui entroient en magistrature au commencement de Janvier. Les fêtes particulieres de ce mois étoient les Januales au premier Janvier. Les Agonales le 9. les Carmentales le 11. les Compitales le 12. les Sémentines le 24. les Equiries le 29. Le lendemain des Calendes de Janvier passoit pour un jour malheureux.

Fevrier : ce mois étoit personnifié en femme revêtue d'une tunique relevée par une ceinture : elle tient entre ses mains une canne, marque que c'est un mois pluvieux, aussi bien que l'urne qui est représenté en l'air au-dessus de sa tête & versant de l'eau en abondance. A ses pieds est un Héron & un Poisson : tout cela revient au même, c'est le mois des eaux & des pluies, sur-tout à Rome où l'hyver est plus court qu'en nos climats. Voici le sens des quatre vers d'Aufone : » C'est » ce mois vêtu de bleu dont l'habit est relevé » par une ceinture, où l'on prend les oiseaux » qui aiment les Lacs & les lieux marécageux, où la pluie tombe en abondance, » & où l'on fait les expiations qu'on appelle » *Fébrua*. « En ce mois on célébroit les jeux Génialiques le 11 : les Lupercales le 15 : les Quirinales le 17 : les Fornacales & les Férales le 18 & le 21. Les Caristies le 22, les Terminales le 23. les Equiries le 27. *V. Mars*.

Avril : ce mois est figuré par un homme qui

semble danser au son de quelque instrument
 Ausone dit, » Avril rend les honneurs à Vé-
 » nus couronnée de myrte. En ce mois on
 » voit la lumière mêlée avec l'encens, pour
 » faire fête à la bienfaisante Cérés; le cierge
 » mis auprès d'Avril jette des flammes mêlées
 » d'odeurs suaves. Les parfums qui vont tou-
 » jours avec la Déesse Paphienne ne manquent
 » pas ici. « Les fêtes de ce mois étoient les
 jeux Mégalésiens, qui commençoient le 4, &
 qui duroient huit jours: les Céréales & les
 jeux Circenses le 10: les jeux en l'honneur de
 Cérés le 12: les Fordicides ou Fordicales le
 15: les Paliliennes le 21: les secondes Agona-
 les le 22: les Robigales le 25: & les Flora-
 les le 28. V. *Mai, Juin, Juillet.*

Août ou sextile: » Août pressé de la cha-
 » leur, dit Ausone, plonge sa bouche dans
 » une grande tasse de verre, pour boire de
 » l'eau de fontaine: ce mois où est né Hecate
 » fille de Latone porte le nom éternel des
 » Empereurs. C'est-à-dire *Augustus*, Août. Ce
 mois est représenté par un homme nud qui
 tient sous le menton une large tasse pour se
 rafraichir. Il tient devant lui une espèce d'é-
 ventail fait d'une queue de pan, pour la mê-
 me raison. En ce mois on faisoit les Portum-
 nates le 17: les Vinales le 19: les Consua-
 les le 21: les Vulcanales le 23: les Opiconsi-
 ves le 25: & les Vulturales le 27. V. *Sep-
 tembre, Octobre, Novembre.*

Décembre: il est dit sur ce mois dans les
 quatre vers d'Ausone que » l'hiver nourrit
 » les semences dans la terre, que les pluies
 » tombent abondamment, & que Décembre
 » rappelle le siècle d'or, en ce que l'Esclave né
 » dans la maison joue avec son Maître. Ce qui

» fait allusion aux Saturnales. » Décembre étoit représenté par un Esclave qui joue au dez, & qui tient à la main une grande torche ardente. Les fêtes de ce mois sont les Faunales le 5 : les Equiries le 13 : les Consuales le 15 : les Saturnales pendant cinq jours depuis le 17 : les Divales le 21 : les Larentinales ou Laurentinales le 23 : & les Juvénales le 24.

M O L O C H, une des principales Divinités de l'Orient, étoit représenté sous la figure monstrueuse d'un homme & d'un veau. On avoit ménagé vers les pieds de la statue plusieurs fourneaux dans lesquels on jettoit des enfans, malheureuses victimes d'une cruelle superstition ; & pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris, les Prêtres du Dieu battoient du tambour. C'étoit la grande Divinité des Ammonites, le Saturne des Carthaginois, le Mithras des Perses. Moloch signifie Roi. Les Hébreux donnerent souvent dans le culte impie & barbare de cette idole.

M O L O S S U S, furnom donné à Jupiter, parce que chez les Molosses, peuplès d'Epire, il y avoit un Oracle de ce Dieu qui se rendoit par des chênes. V. *Oracle*.

M O L O S S U S, fils de Pyrrhus & d'Andromaque. Dans l'Andromaque d'Euripide Hermione veut faire mourir Molossus avec sa mere, & profite de l'absence du pere pour satisfaire sa jalouse rage; mais les jours du jeune Prince sont défendus par le vieux Pélée. Après la mort de Pyrrhus, le jeune Molossus fut obligé de céder le trône à Hélénus auquel il succéda à la fin. On croit que c'est de son nom qu'une partie de l'Epire fut appelée Molossie, & ses Peuples Molosses. V. *Ménélas, Andromaque*.

M O L Y. Ulyſſe étant prêt d'entrer dans le Palais de Circé, Mercure vint à ſa rencontre ſous la forme d'un jeune homme, lui apprit que ceux de ſes compagnons qui étoient entrés dans ce Palais y étoient enfermés comme des pourceaux dans des étables, & que le même fort l'y attend ſ'il n'y prend garde. En même tems le Dieu lui fait voir une plante qui eſt un excellent préſervatif contre toutes ſortes d'enchantemens, il l'arrache de terre en ſa préſence, & lui en enſeigne les vertus : » C'é-
» toit, dit Homere, une eſpece de plante dont
» la racine étoit noire, & la fleur blanche
» comme du lait. Les Dieux l'appellent moly :
» il eſt difficile aux Mortels de l'arracher, mais
» les Dieux peuvent toutes choſes. « Voici le
commentaire de Madame Dacier ſur cette fa-
ble. » Mercure eſt la raiſon ou le Dieu des
» Sciences, & la plante qu'il donne pour pré-
» ſervatif c'eſt l'inſtruction, la ſageſſe : la ra-
» cine de cette plante eſt noire parce que les
» principes de l'inſtruction ſont déſagréables
» & amers. . . . Mais ſa fleur eſt blanche &
» douce, parce que les fruits de l'inſtruction
» ſont doux, agréables & nourriſſans. Mercu-
» re donne cette plante, parce que l'inſtruction
» ne peut venir que de Dieu. Mercure ne por-
» te pas avec lui cette plante, mais il la prend
» dans le lieu même où il eſt, pour marquer
» que par-tout où Dieu ſe trouve, on peut
» trouver l'inſtruction & la ſageſſe, pourvu
» qu'il veuille nous enſeigner, & que nous
» ſoyons diſpoſés à l'écouter & à lui obéir. »
Je doute fort que le Poëte Grec ait eu dans
l'eſprit une ſi belle Morale en compoſant ſa
fable. Les Botaniſtes reconnoiſſent pluſieurs
eſpeces de moly, une entr'autres que Gaſpar

Bauhin appelle *moli latifolium liliflorum*, qui a des fleurs blanches & une racine noire : c'est une espece de rue sauvage.

M O M U S, fils du Sommeil & de la Nuit, selon Hésiode, passoit chez les Grecs & les Romains pour le Dieu de la raillerie & des bons mots. Satyrique jusqu'à l'excès, il ne laissoit rien échaper, & les Dieux-mêmes étoient l'objet de ses plus sanglantes railleries. Momus, par exemple, trouvoit à redire que les Dieux, en formant l'homme, ne lui eussent pas fait une petite ouverture ou une petite porte à la poitrine, afin qu'on eût pu voir dans le cœur ce qu'ils pensoient. C'est de cette maniere de reprendre les défauts d'autrui que Momus tire son nom (a).

M O N E T A, surnom qu'on donnoit à Junon comme à la Divinité qui présidoit à la Monnoye : elle avoit un Temple à Rome sous ce nom, dans lequel elle étoit représentée avec les instrumens de la Monnoye, le marteau, l'enclume, les tenailles & le coin. Cicéron nous donne pourtant une autre origine à ce surnom. » Un grand tremblement de terre » étant arrivé à Rome, dit-il, (b) on entendit du Temple de Junon une voix qui » avertissoit d'immoler en expiation une » Truie pleine, & de là vint que ce Temple fut appelé le Temple de Junon avertissante, [en Latin *admoneſtans* ou *moneſta* (c)]. & plus bas : Depuis l'avertissement que Junon Moneta donna d'enterrer une Truie pleine, de quoi nous a-t-elle jamais avertis ?

(a) *μῶμος* veut dire reproche.

(b) Au 1. Liv. de la Divination

(c) Du verbe *monere* ou *admoneſtare* avertir.

MONTANA, Diane des Montagnes, furnom qui convient à une Déesse qui fait sa principale occupation de la Chasse : c'est pourquoi on la représentoit quelquefois entre des rochers.

MONTAGNES : la terre, dit Hésiode, forma les montagnes. Les plus hautes montagnes passioient chez les Payens pour la demeure de certaines Divinités. Les Syriens battus par les Israélites disoient à Bénadab leur Roi : Ils ont été les plus forts, parce que leurs Dieux sont des Dieux de montagnes ; mais combattons-les dans la plaine (a). Les Nymphes des montagnes se nommoient *Oréades*.

MOPSUS fils d'Apollon & de Manto fille du fameux Tiréfius, fut aussi célèbre Devin que son grand-pere. Il donna lieu par son habileté à ce proverbe : *plus certain que Mopsus*. Il signala son talent au siège de Thébes ; mais principalement à la cour d'Amphimaque Roi de Colophon. Ce Prince méditant une expédition importante, consulta ce Devin sur le succès ; Mopsus ne lui annonça que des malheurs s'il exécutoit son entreprise. Amphimaque, à qui elle tenoit pourtant fort à cœur, s'adressa à Calchas autre Devin célèbre qui lui promit une victoire signalée. L'évenement justifia Mopsus ; car le Roi fut entièrement défait, & Calchas honteux d'avoir si mal deviné, en mourut de chagrin. On raconte autrement la victoire de Mopsus. Il proposa à Calchas de lui dire combien une Truye pleine qui vint à passer devant eux, portoit de petits dans son ventre : ou, selon Hésiode, combien un figuier, qu'il lui

(a) Au 1. Liv. des Rois. c. 20.

montra , avoit de figures. Calchas ne put le deviner , & Mopsus ne se méprit point dans le compte. Mopsus après sa mort fut honoré comme un demi-Dieu & eut un Oracle célèbre à Malle en Cilicie. Plutarque (a) raconte que le Gouverneur de cette Province ne sachant que croire des Dieux , parce qu'il étoit obsédé d'Epicuriens , qui lui avoient jeté beaucoup de doutes dans l'esprit , se résolut , dit agréablement l'Historien , d'envoyer un espion chez les Dieux , pour apprendre ce qui en étoit. Il lui donna un billet bien cacheté , pour le porter à Mopsus. Cet envoyé dormit dans le Temple , & vit en songe un homme fort bien fait , qui lui dit , *Noir*. Il porta cette réponse au Gouverneur ; elle parut très-ridicule à tous les Epicuriens de sa cour : mais il en fut frappé d'étonnement & d'admiration , & en ouvrant son billet , il leur montra ces mots qu'il y avoit écrits : *T'immolerai-je un Bœuf blanc ou noir ?* Après ce miracle il fut toute sa vie fort dévot au Dieu Mopsus.

M O P S U S , autre Devin qui exerça ses fonctions dans le voyage de la Colchide , car on le compte au rang des Argonautes. Il étoit fils de la Nymphé Chloris & d'Ampycus , d'où il est quelquefois désigné par le nom d'Ampycidès. On dit qu'au retour de Colchos il alla s'établir en Afrique près de Teuchira dans le Golfe , où depuis fut bâtie Carthage : là il se rendit si recommandable par son habileté dans la Divination , qu'après sa mort les habitans lui rendirent les honneurs divins & lui établirent un Oracle , qui fut longtems fréquenté.

(a) En son Traité des Oracles qui ont cessé,

MORPHÉE, fils du Sommeil & de la Nuit, le premier des Songes, & le seul qui annonce la vérité, étoit, dit Ovide, le plus habile de tous à prendre la démarche, le visage, l'air & le son de voix de ceux qu'il veut représenter. Le Dieu du Sommeil le chargea d'aller de la part de Junon apprendre à Alcyone la mort de son époux (a). Ce songe n'est que pour les hommes; il a pour freres Phobétor & Phantase.

MORPHO, surnom de Vénus, sous lequel elle avoit à Lacédémone un Temple singulier; c'étoient proprement deux Temples, l'un sur l'autre. Celui de dessous étoit dédié à Vénus armée, & celui de dessus à Vénus Morpho. La Déesse y étoit voilée & avoit des chaînes aux pieds. » On disoit, au rapport de Pausanias, que c'étoit Tyndare » qui lui avoit mis ces chaînes, pour donner à entendre combien la fidélité des femmes envers leurs maris doit être inviolable: d'autres disoient, pour se venger de Vénus, à qui il imputoit l'incontinence & les desordres de ses propres filles; mais je ne le puis croire, ajoute l'Historien, car il faudroit être insensé pour s'imaginer que l'on se venge d'une Déesse, en la représentant par une statue de bois de cèdre avec des chaînes aux pieds.

MORT: les Anciens ont fait de la Mort une Divinité, engendrée par la Nuit seule, sans le commerce d'aucun autre Dieu: on lui donnoit pour frere le Sommeil, & avec raison, puisqu'elle est véritablement le grand sommeil, le sommeil éternel, dont le som-

(a) Son nom vient de *μορφή* forme, figure, apparence.

meil des vivans n'est que l'image. Pausanias parle d'une statue de la Nuit, qui tenoit entre ses bras ses deux enfans, le Sommeil & la Mort, l'un noir & l'autre blanc; l'un qui dort tout-à-fait, & l'autre qui ne fait que semblant de dormir, & tous deux contre-faits. V. *Sommeil*. On attribuoit toutes les morts subites à la colere d'Apollon & de Diane, avec cette différence qu'on mettoit sur le compte du Dieu celles des hommes, & sur le compte de la Déesse celles des femmes, parce qu'on croyoit qu'elles étoient l'effet des influences malignes du Soleil & de la Lune. V. *Mouth*.

MOUCHES: les Acarnaniens honoroient les Mouches, dit Plutarque. Les habitans d'Accaron ne les adoroient pas, mais ils offroient de l'encens au Dieu qui les chassoit. V. *Béelzebut*. Les Grecs avoient aussi leurs Dieux Chasse-Mouches V. *Myagron*. Elien dit que les Mouches se retirent d'elles-mêmes aux fêtes Olympiques, & passent audelà de l'Alphée, avec les femmes qui se tiennent aussi de l'autre côté. Il ajoute: Dans le Temple d'Apollon qui est à Actium, lorsque la fête approche, on immole un Bœuf ou un Taureau aux Mouches; elles s'attachent au sang de la victime, & dès qu'elles en sont rassasiées, elles se retirent, au lieu que les Mouches de Pise ou des Olympiques se retirent d'elles-mêmes sans cela, & semblent marquer la vénération qu'elles ont pour la Divinité. Il y avoit encore un Temple à Rome, où les Mouches n'entroient jamais, selon Pline: c'étoit le Temple d'Hercule Vainqueur.

M O U T H, nom que les anciens Espa-

gnols donnoient à Pluton ou à la Mort, à qui ils rendoient un culte particulier à Cadix.

MULTIMAMMIA, surnom de la Diane d'Ephèse, au rapport de S. Jérôme : il signifie à plusieurs mammelles; en effet c'est principalement par cette quantité de mammelles que la Diane d'Ephèse est distinguée des autres Dianes.

MUMIES ou MOMIES d'Egypte, ce sont des corps humains anciennement embaumés avec grand soin & déposés dans des lieux secrets, où on en déterre tous les jours. Hérodote nous apprend comment l'on embaumoit les corps de la façon la plus somptueuse. Après avoir fait sortir la cervelle de la tête, & vuider le corps des intestins, on le lavoit avec du vin de palme, on le parfumoit avec des aromates & on le remplissoit de myrrhe pilée, mais jamais d'encens. Ensuite on le faisoit dans du nitre, où il restoit pendant soixante & dix jours, après lesquels on lavoit le corps, on l'enveloppoit avec des bandes de toiles, & on l'oignoit avec de la gomme. Dans cet état il étoit déposé dans une caisse, & on le plaçoit debout appuyé contre une muraille. C'est dans cette attitude qu'on les trouve ordinairement; outre la première enveloppe de bandes de toile à plusieurs tours, il y en a par-dessus une autre toute peinte & chargée d'Hieroglyphes & de Dieux Egyptiens, aussi bien que la caisse qui les renferme.

MUNDUS jeune Chevalier Romain, étant devenu amoureux de Pauline Dame Romaine, après avoir employé inutilement tous les moyens de la rendre sensible, s'avisa, dit l'Historien Joseph (a), de gagner les Prêtres

(a) Au Liv. dix-huitième de ses Antiquités.

d'Anubis, qui firent sçavoir à Pauline que le Dieu désiroit qu'elle vînt passer la nuit dans son Temple, parce qu'il étoit amoureux d'elle. La jeune Dame se croyant fort honorée de l'amour d'une Divinité, donna dans le panneau aussi bien que son mari qui la conduisit lui-même au Temple dès le même soir. Quelques jours après l'imprudent Chevalier ayant rencontré sa maîtresse, osa se vanter d'avoir eu ses faveurs malgré elle, & lui découvrit son stratagème. Pauline au desespoir de se voir ainsi abusée par les Ministres de la Religion, alla se jeter aux pieds de Tibere pour lui demander justice. L'Empereur la lui rendit prompte & bonne; car il fit brûler tous les Prêtres d'Anubis, & traîner la statue du Dieu dans le Tybre: pour le Chevalier il se contenta de l'exiler.

MUNICHIA, Diane avoit un Temple sous ce nom dans un fauxbourg d'Athènes appelé ainsi Munichia où l'on célébroit les fêtes dites *Munichies*, le sixième du mois Munichium.

MUNICHIOUS eut pour pere Achamas fils de Thésée, lequel ayant été député à Troye de la part des Princes Grecs, se fit aimer de la jeune Laodice fille de Priam, qu'il laissa grosse de Munichus. Lorsque la Ville de Troye fut prise, Laodice eut soin de faire souvenir Achamas du gage qu'il lui avoit laissé de son amour: le jeune Munichus fut transporté au camp des Grecs, & ensuite à Athènes où il donna son nom au Bourg Munichia & au Port de même nom.

MURCIA, Déesse de la paresse qui avoit, dit-on, un Temple à Rome sur le Mont Aventin: c'étoit la Divinité favorite du beau sexe
au

au rapport de Plutarque. Mais je crois qu'il confond cette Divinité avec Vénus surnommée *Murtia*.

M U R T I A , surnom donné à Vénus à cause du myrte qui lui étoit consacré.

M U S A G É T È S , ou le conducteur des Muses: ce nom fut donné à Apollon parce qu'on le représentoit souvent accompagné ou environné de ces doctes sœurs. Hercule eut le même surnom: le culte de cet Hercule Musagètes, fut apporté de Grece à Rome par C. Fulvius, qui lui bâtit un Temple au Cirque de Flaminius où étoient aussi les neuf sœurs. Il les mit sous la protection d'Hercule, parce que le Héros doit procurer aux Muses du repos en les protégeant, & les Muses doivent célébrer la vertu d'Hercule. L'Hercule Musagètes est désigné par une lyre qu'il tient d'une main, pendant qu'il s'appuye de l'autre sur sa massue.

M U S C A R I U S surnom de Jupiter: il signifie la même chose qu'*Apomyus*.

M U S C E L L U S: le Scholiaste d'Aristophane rapporte qu'un Oracle ayant ordonné à un certain Muscellus de bâtir une ville au lieu où la pluye le surprendroit dans un tems serein, ce pauvre homme désespéroit de pouvoir jamais obéir à l'Oracle, parce qu'il sçavoit bien qu'il n'étoit pas possible qu'il y eût de la pluye sans nuages. Un jour qu'il étoit en Italie, & qu'il se promenoit fort inquiet, une femme qui étoit avec lui se mit à pleurer & à verser des torrens de larmes: le tems étoit alors fort pur & fort serein, & Muscellus ne manqua pas de prendre ces larmes pour la pluye dont l'Oracle avoit voulu parler: il bâtit en ce lieu une ville de son nom.

MUSÉES, fête que célébroient les Thespiens sur le Mont Hélicon en l'honneur des Muses.

MUSES, ces Déeses si célèbres chez les Poètes étoient filles de Jupiter & de Mnémosine, dit Hésiode, quand elles étoient dans l'Olympe elles chantoient les merveilles des Dieux : elles connoissoient le passé, le présent & l'avenir, & rien ne réjouissoit tant la Cour Céleste que leurs voix & leurs concerts. Il n'y eut d'abord que trois Muses, au rapport de Pausanias, dont le culte fut établi dans la Grèce par les Aloïdes, qui les nommerent Méléte, Mnémé, & Aédé, c'est-à-dire la mémoire, la méditation & le chant ; d'où il est aisé de juger qu'en donnant ces noms aux Muses on ne faisoit que personnifier les trois choses qui servent à composer un Poëme. Hésiode est le premier qui ait compté neuf Muses,

Varron donne une raison singulière de ce nombre de neuf. » La Ville de Sicyone, dit-il, donna ordre à trois Sculpteurs de faire chacun trois statues des Muses pour les mettre au Temple d'Apollon, & les offrir à ce Dieu, & cela dans le dessein de les acheter chez celui des Sculpteurs qui les auroient le mieux travaillées. Mais s'étant rencontré que toutes celles des trois Sculpteurs étoient également belles, la ville les acheta pour les dédier à Apollon. Il a plu à Hésiode d'imposer des noms à chacune de ces statues. Ce n'est donc pas Jupiter continue Varron, qui a engendré neuf Muses ; mais ce sont trois Sculpteurs qui les ont faites. Il ne faut pas dire que cette ville avoit ordonné de faire ces trois statues parce que quelqu'un d'entr'eux les avoit vues en songes, ou

» pa
» en
» tr
» te
» du
» &
» ty
» bl
neu
D
orig
noi
tou
par
tou
Mu
pell
tes
cro
que
éto
Die
par
ait
né
mé
des
I
ne
or
Te
lio
»
»
»

» parce qu'elles s'étoient présentées à ses yeux
 » en ce nombre : mais parce qu'il n'y a que
 » trois sortes de sons & de maniere de chan-
 » ter, sçavoir de la voix & sans instrumens :
 » du souffle avec des trompettes & des flûtes :
 » & de la pulsation avec des guitarres, des
 » tymbales & d'autres instrumens sembla-
 » bles. » V. une autre raison du nombre de
 neuf, au mot *Piérus*.

Diodore donne encore aux Muses une autre origine. Osiris, dit-il, aimoit la joie & prenoit plaisir au chant & à la danse, il avoit toujours avec lui une troupe de Musiciens parmi lesquels étoient neuf filles instruites de tous les Arts qui ont quelques rapports à la Musique ; c'est pourquoi les Grecs les ont appelées les neuf Muses : elles étoient conduites par Apollon frere du Roi. M. le Clerc (a) croit que la fable des Muses vient des concerts que Jupiter avoit établis en Crète, & qui étoient composés de neuf Chanteuses : que ce Dieu n'a passé pour le Pere des Muses que parce qu'il est le premier parmi les Grecs qui ait eu un concert réglé, & qu'on leur a donné Mnémosine pour mere, parce que c'est la mémoire qui fournit la matiere des vers & des Poèmes.

L'Opinion commune est donc qu'il y a neuf Muses qu'Hésiode a nommées en cet ordre : Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpsicore, Erato, Polymnie, Uranie & Calliope la plus sçavante d'entr'elles. » On les fait présider, dit encore Diodore, chacune en particulier à différens Arts ; comme à la Musique, à la Poésie, à la Danse, aux

(a) Dans ses Notes sur Hésiode.

» Chœurs , à l'Astrologie & à plusieurs autres.
 » Quelques - uns disent qu'elles sont Vierges ,
 » parce que les vertus de l'éducation sont inal-
 » térables. [Il n'y en a presque pas une à qui
 » différens Auteurs n'ayent donné des en-
 » fans] elles sont appellées Muses d'un mot
 » Grec (a) qui signifie expliquer les mysteres,
 » parce qu'elles ont enseigné aux hommes des
 » choses très-curieuses , & très-importantes ,
 » mais qui sont hors de la portée des ignorans.
 » On dit que chacun de leurs noms propres
 » renferme une allégorie particuliere. *Clio* par
 » exemple a été ainsi appelé , parce que ceux
 » qui sont loués dans les vers acquièrent une
 » gloire immortelle ; *Euterpe* à cause du plai-
 » sir que la Poésie sçavante procure à ceux qui
 » l'écoutent ; *Thalie* pour dire qu'elle fleurira
 » à jamais ; *Melpomene* pour signifier que la
 » mélodie s'insinue jusques dans le fond de l'a-
 » me des Auditeurs ; *Terpsicore* pour marquer
 » le plaisir que ceux qui ont appris les beaux
 » Arts retirent de leurs études ; *Erato* semble
 » indiquer que les gens sçavans s'attirent l'es-
 » time & l'amitié de tout le monde ; *Polymnie*
 » avertit par son nom que plusieurs Poètes
 » sont devenus illustres par le grand nombre
 » d'Hymnes qu'ils ont consacrés aux Dieux.
 » On se souvient en nommant *Uranie* , que
 » ceux qu'elle instruit élèvent leurs contem-
 » plations & leur gloire même jusqu'au Ciel.
 » Enfin la belle voix de *Calliope* lui a fait don-
 » ner ce nom pour nous apprendre que l'élo-
 » quence charme l'esprit , & entraîne l'appro-
 » bation des Auditeurs. « On verra d'autres
 » allégories dans l'article de chacune des Muses.

(a) C'est pour instruire des choses secretes.

Les Muses furent non-seulement surnommées Déeses, mais elles jouirent encore de tous les honneurs de la Divinité : on leur offroit des sacrifices en plusieurs endroits de la Grèce & de la Macédoine : dans l'Académie d'Athènes elles avoient un Autel sur lequel on sacrifioit souvent. Le Mont Hélicon dans la Béotie leur étoit consacré, & les Thespiens y célébroient chaque année une fête en l'honneur des Muses, dans laquelle il y avoit des prix pour les Musiciens. Rome avoit aussi deux Temples des Muses dans la première région de la Ville, & un autre des Camènes dans la même région. Mais personne ne les a tant honorées que les Poètes qui ne manquent jamais de les invoquer au commencement de leurs Poèmes, comme des Déeses capables de leur inspirer cet enthousiasme qui est si essentiel à leur art.

On appelle les Muses chez les Poètes assez indifféremment Camènes, Héliconiades, Parnassides, Aonides, Citheriades, Piérides, Pégasides, Ilissides ou Ilissiades, Thespiades, Libethrides, Ardalides, Castalides, Hippocrenes, Aganippides, &c.

M U S I C A, Minerve la Musicienne avoit pris ce nom d'une statue que Démétrius lui avoit faite, où les serpens de la Gorgone, quand on les fraploit, raisonnoient comme une guitare.

MYIAGRUS : Les Arcadiens, dit Pausanias, ont des jours d'assemblées & de foires en l'honneur d'une certaine Divinité, qui est Minerve, selon toutes les apparences. Dans ces occasions ils sacrifient premièrement à Myiagrus, adressant leurs vœux à ce Héros, & l'invoquant par son nom, avec cette précaution ils

462 MYI MYL MYN MYO MYR
ne font jamais incommodés des mouches durant leurs sacrifices. Ce Myiagrus eut un génie imaginaire, dont le nom est formé ^{μύια} mouche, & ^{ἔρπαι} capture, parce qu'on lui attribuoit la vertu de chasser les mouches pendant le sacrifice. V. *Mouches*, *Apomyius*.

MYIODES, c'est le nom que Plin^e donne au Dieu Chasse-mouches, & le même que *Myagrus*.

MYLITTA : les Assyriens donnent le nom de Mylitta à Uranie ou Vénus céleste, selon Hérodote. Elle avoit sous ce nom à Babylone un Temple où se commettoient bien des abominations autorisées & ordonnées même par les loix du pays.

MYNITUS, un des sept fils de Niobé qui perirent sous les traits d'Apollon, selon Apollodore.

MYOMANCIE, Divination qui se faisoit par le moyen des rats. C'est une des plus anciennes espèces de Divination, voilà pourquoi, dit-on, Isaïe (a) met les rats entre les choses abominables des Idolâtres.

MYRIONIME, ou qui a mille noms (b). On appelloit ainsi Isis & Osiris, parce qu'ils renfermoient, disoit-on, sous différens noms presque tous les Dieux du Paganisme. Isis étoit, selon ces Auteurs, la Terre, Cérès, Junon, la Lune, Minerve, Cybele, Vénus, Diane, toute la nature en un mot. De même Osiris est Bacchus, le Soleil, Sérapis, Jupiter, Pluton, Pan, Apis, Adonis.

MYRMIDONS, peuples de Thessalie des environs du fleuve Pénée qui avoient

(a) Isaïe c. 16. v. 17.

(b) De ^{μυρίαις} *myriades* innombrable, infini.

pris leurs noms d'un de leurs Rois appelé Myrmidon. La peste ayant défolé ce pays & fait perir presque tous ses habitans, Eaue qui en étoit Roi, pria Jupiter de détourner ce fleau & de remedier à la devastation qu'il avoit causée. Il vit alors en songe sortir du fond d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui à mesure qu'elles paroissent étoient changées en hommes. Le lendemain matin à son reveil, on vint lui annoncer que ses Etats étoient plus peuplés qu'ils ne l'étoient avant la peste. Fable fondée sur ce que le mot grec (a) qui signifie fourmi, approche un peu de celui des Myrmidons. On pourroit dire encore que ce peuple étoit semblable à ce petit animal, en ce qu'au lieu d'habiter dans des villes & dans des villages, il se tenoit communément dans la campagne, n'ayant d'autre retraite que le creux des arbres & les antres. Eaue les rassembla & leur établit des demeures plus commodes & plus sûres.

MYR RH A, fille de Cinyras, Roi de Cypre, étant devenue grosse à l'insçu de son pere, fut obligée pour se dérober à sa colere, de s'enfuir en Arabie. Ovide dit que Cinyras s'étoit approché d'elle sans la connoître, dans le tems qu'une fête que célébroit la Reine, la séparoit de son mari, & que Myrrha honteuse de cet inceste involontaire, quitta le palais de son pere, & alla se cacher dans les déserts de l'Arabie, où elle pria les Dieux de la changer en une autre forme où elle ne fut ni entre les vivans ni entre les morts. Les Dieux touchés de ses malheurs la changerent

(a) μυρμηξ ou μυρμης fourmi.

en l'arbre qui porte le parfum précieux auquel elle a donné son nom. La métamorphose de Myrrha en arbre n'a été inventée que sur l'équivoque du nom de *mor* qu'elle portoit, & qui chez les Arabes servoit pour exprimer de la myrrhe. Quant au crime de cette Princesse, il n'y a qu'Ovide qui le porte jusqu'à l'inceste. V. *Cinyras*, *Adonis*.

M Y R T E, arbrisseau odorant & toujours verd, il étoit consacré à Vénus parce qu'il lui avoit été un jour d'un grand secours. La Déesse étant sur le bord de la mer, dit Ovide, (a) occupée à sécher ses beaux cheveux qu'elle avoit mouillés dans le bain, aperçut de loin des Satyres, troupe pétulante & qui ne respecte personne; aussi tôt elle alla se cacher sous des myrtes touffus qui la déroberent parfaitement à tous les yeux. En mémoire de cet événement elle affectionna cet arbrisseau, & voulut que les Dames dans le bain fussent couronnées de myrte. V. *Naucratis*. Les couronnes de myrte se donnoient aux Dieux Lares, du moins dans les maisons peu accommodées, selon Horace (b). A Athènes les Supplians & les Magistrats portoient des couronnes de Myrte, aussi bien que les vainqueurs dans tous les combats des Jeux Isthmiques.

M Y R T E A, surnom de Vénus, à cause du myrte qui lui étoit consacré.

M Y R T I L, Cocher d'Oenomaüs, Roi de Pise, étoit lui-même un homme considérable : car la qualité d'Ecuyer & de Cocher étoit honorable en ce tems-là, & souvent les

(a) Au Liv. quatrième des Fastes.

(b) Liv. 3. Od. 23.

Rois eux-mêmes ou quelques Princes de leur Cour conduisoient leurs charriots. Les Grecs le croyoient fils de Mercure, sans doute parce qu'il étoit fort adroit & fort rusé. Il conduisoit les chevaux du Roi avec tant d'adresse, dit Pausanias, que sur la fin de la course, son Maître atteignoit toujours ceux qui pour avoir Hippodamie osoient entrer en lice avec lui; & aussi-tôt il les perçoit de son javelot. Myrtil devenu lui-même amoureux de la Princesse, & n'osant pas disputer contre son Maître, continua ses fonctions d'Ecuyer; mais on dit qu'il trahit Oenomaüs en faveur de Pélops, après avoir fait promettre à celui-ci qu'il le laisseroit jouir d'Hippodamie durant une nuit. Pélops ensuite sommé par Myrtil de lui tenir sa promesse, fut si indigné de son audace, qu'il le jeta du haut de son navire dans la mer. On ajoute que son corps poussé par les flots fut recueilli par les Phénécates qui lui donnerent sepulture derriere le Temple de Mercure son pere, & célébrerent tous les ans son anniversaire durant une certaine nuit. Pausanias parlant ailleurs de ces fameux défastres arrivés aux Pélopidés, ajoute ces mots: s'ils ont payé la peine du crime de Pélops, & si les Manes, vengeurs de Myrtil, les ont poursuivis jusqu'à ce point, il faut avouer que rien ne montre tant la verité de ce que la Pythie dit un jour à quelqu'un qui la consultoit sur un faux serment: *que qui-conque se parjure, attire la colere du Ciel sur ses enfans & sur leurs descendans. V. Pélops, Hippodamie, Oenomaüs.*

MYSTIES, fêtes en l'honneur de Cérés, qui se célébroient durant trois jours; au troisiéme les femmes chassoient du Temple de

la Déesse les hommes & les chiens, & s'y renfermoient pendant la journée avec les chiennes.

MYSTÈRES de Cérés. V. *Eleusines* & *Theſmophories*. Ajoutons ici qu'il étoit défendu de les divulguer directement ni indirectement, sous peine de la vie. Diagoras Mélien, pour les avoir divulgués, fut proscrit par les Athéniens, qui promirent un talent à celui qui le tueroit, & deux à celui qui le prendroit en vie. Le Poëte Eschile fut en très-grand danger pour en avoir touché quelque chose dans une de ses Tragédies.

MYSTÈRES de Mythras. V. *Mythras*.

MYSTÈRES de Priape. V. *Priape*.

MYSTÈRES de Samothrace: ils furent apportés à Troie par Dardanus, & de Troie en Italie par Enée. Les Vestales étoient chargées, dit Denis d'Halicarnasse, de garder ces Mystères, dont elles seules avec le Grand Prêtre avoient la connoissance. V. *Samothrace*.

MYTHOLOGIE; c'est un Discours ou Traité sur la Fable; & dans un sens plus général, nous entendons sous ce nom la connoissance non-seulement de la Fable, mais encore de la Religion Payenne, de ses mystères, de ses cérémonies, & du culte dont elle honoroit ses Dieux & ses Héros. Tel est le sujet de ce Dictionnaire *Mythologique* (a).

MYTHOS, la Fable. Dans l'Apothéose d'Homere la Fable est personnifiée en un jeune garçon qui assiste à un sacrifice en qualité de Camille, tenant d'une main une préficule, & de l'autre une patène. Comme le

(a) De *μῦθος* Fable & *λόγος* discours.

mot *μυθος* en Grec est masculin, on a peint la Fable en garçon.

N.

NABO, Divinité des Assyriens & des Cananéens, qui avoit le premier rang après Bel ou Baal. Vossius croit que Nabo étoit la Lune, comme Bel étoit le Soleil.

NÆNIA, Déesse des Funérailles, qui étoit particulièrement honorée aux Funérailles des Vieillards. On ne commençoit à l'invoquer que lorsque le malade entroit en agonie. Elle avoit un petit Temple hors des murs de Rome. On appelloit aussi *Nenia* ou *Nenia* les chansons de deuil, les airs lugubres qu'on jouoit dans la pompe des funérailles. Ces chansons, où l'on exprimoit la douleur des personnes vivantes à la mort de leurs proches, étoient ordinairement pleines de niaïseries & de bagatelles; c'est ce qui a fait que *Nenia* est souvent pris pour bagatelle dans les Auteurs. V. *Ialemos*.

NAIADES; c'étoient les Nymphes qui présidoient aux fontaines & aux rivières: on les peint assez ordinairement versant l'eau d'un pot, ou tenant une coquille à la main. On leur offroit des sacrifices: c'étoit quelquefois des chèvres & des agneaux qu'on leur immoloit, avec des libations de vin, de miel & d'huile; plus souvent on se contentoit de leur présenter du lait, des fruits & des fleurs. Mais ce n'étoient que des Divinités champêtres, dont le culte ne s'étendoit pas jusqu'aux villes. On distinguoit les Naïades (a) ou Naïades Potamides, & en Naïades (a). Ce mot vient de *ναειν* couler.

des Limnades. V. *Potamides*, *Limnades*, *Crénées*, *Pégées*, *Nymphes*. Nonnus dit que les Naiades étoient meres des Satyres. Priape avoit aussi une Naiade pour mere.

NAIS, mere du Centaure Chiron, selon Pline.

NANÉE; c'étoit la Diane des Perses; ou le nom de Diane chez les Perses: il est parlé dans l'Ecriture Sainte des Prêtres de Nanée. C'est, dit-on, la même Divinité qu'Anaitis.

NAPÉES, Nymphes qui présidoient aux forêts & aux collines. Vossius croit qu'elles étoient les Nymphes des vallées seulement, parce qu'il tire leur nom d'un mot grec (*a*) qui signifie Lieu humide, tels que sont les vallées. On leur rendoit à peu près le même culte qu'aux Naiades.

NARCEA, surnom de Minerve, pris d'un Temple qui lui fut bâti en Elide par Narcée.

NARCÉE, fils de Bacchus & de la Nymphé Physcoa, se rendit fort puissant en Elide, institua le premier dans ce pays des sacrifices à Bacchus; ce qui lui a valu peut-être le nom de fils de Bacchus, ou plutôt, parce qu'il s'appliqua beaucoup à la culture des vignes. Comme la sagesse est l'ame du bon gouvernement, quand il vit son autorité affermie, il bâtit un Temple à Minerve, à laquelle il donna son nom.

NARCISSÉ, jeune homme d'une grande beauté, étoit fils du Fleuve Céphise & de la Nymphé Liriope, c'est-à-dire, de quelque habitant des environs de ce Fleuve qui est en Béotie. Il se miroit sans cesse dans une fontaine.

(*a*) *ναπός* ou *ναῖον*, bocage, lieu ombragé.

ne, & ne comprenant pas ce que qu'il voyoit
n'étoit autre chose que son ombre, devenu
amoureux de sa propre personne sans le sça-
voir, il se laissa consumer d'amour & de dé-
sirs sur le bord de cette fontaine. Comme il
n'avoit marqué que du mépris pour toutes les
femmes qui avoient conçu de la tendresse
pour lui, on dit que c'étoit l'amour lui-même
qui s'étoit vengé de son indifférence en le ren-
dant amoureux de lui-même. Cette folie l'ac-
compagna, dit la fable, jusques dans les En-
fers où il se regarde encore dans les eaux du
Stix. Pausanias ajoute au récit de la fable :
» c'est un conte qui me paroît peu vraisemblable.
» Quelle apparence qu'un homme soit as-
» sez privé de sens pour être épris de lui-mê-
» me, comme on l'est d'un autre, & qu'il ne
» sçache pas distinguer l'ombre d'avec le corps ?
» Aussi y a-t-il une autre tradition, moins
» connue à la vérité, mais qui a pourtant ses
» Partisans & ses Auteurs. On dit que Narcisse
» avoit une sœur jumelle qui lui ressembloit
» parfaitement, c'étoit même air de visage,
» même chevelure, souvent même ils s'ha-
» billoient l'un comme l'autre, & chassoient
» ensemble. Narcisse devint amoureux de sa
» sœur ; mais il eut le malheur de la perdre.
» Après cette affliction, livré à la mélancolie,
» il venoit sur le bord d'une fontaine, dont
» l'eau étoit comme un miroir, où il prenoit
» plaisir à se contempler, non qu'il ne sçût
» bien que c'étoit son ombre qu'il voyoit,
» mais en la voyant, il croyoit voir sa sœur
» & c'étoit une consolation pour lui.... Quant
» à ces fleurs qu'on appelle narcisses, elles sont
» plus anciennes que cette aventure : car long-
» tems avant que Narcisse le Thesprien fût né,

» la fille de Cérès cueilloit des fleurs dans
 » une prairie lorsqu'elle fut enlevée par Plu-
 » ton, & ces fleurs qu'elle cueilloit & dont
 » Pluton se servit pour la tromper, c'étoient,
 » selon Pamphus, des narcisses & non des
 » violettes. » Ovide dit que Narcisse fut chan-
 gé en cette fleur qui porte son nom. On dé-
 rive ce nom de *ναρκη* qui signifie assoupisse-
 ment. Peut-être ce jeune homme a-t-il été
 appelé Narcisse, pour marquer que sa passion
 lui avoit ôté tout sentiment, l'avoit entière-
 ment desséché & fait mourir. V. *Echo*.

NAR CISSE, fleur chérie des Divinités
 infernales, dit Sophocle, à cause du malheur
 arrivé au jeune Narcisse. On offroit aux Fu-
 ries des couronnes & des guirlandes de nar-
 cisse, parce que selon le Commentateur d'Ho-
 mere, les Furies engourdissoient les scélérats
 selon l'Etymologie du mot de Narcisse.

NASCION ou NATION, Déesse qui
 présidoit à la naissance des enfans : on l'invo-
 quoit au moment qu'ils voyoient le jour. Les
 femmes dans leurs couches avoient aussi re-
 cours à elle. (a)

NATALIS surnom donné à Junon par-
 ce qu'elle présidoit au jour de la naissance.

NATURE : chez les Poètes la nature est
 tantôt mere, tantôt fille, & tantôt compagne
 de Jupiter. La nature étoit signifiée par les
 symboles de la Diane d'Ephèse. Les anciens
 Philosophes croyoient que la nature étoit le
 Dieu de l'univers, ou l'assemblage de tous les
 Etres.

NAVIUS. V. *accius*. J'ajouterai ici quel-
 que chose à ce que j'ai déjà dit de cet Augure.

(a) De *Nasci*, naître.

Cicér
 Navi
 vreté
 perdu
 offrir
 qu'il
 gne :
 tour
 la v
 quat
 mien
 dans
 grap
 Ceti
 qu'a
 van
 scav
 la c
 fair
 le s
 qu'
 ave
 l'ép
 pet
 qu
 gu
 s'a
 Ci
 pr
 séc
 22
 »
 22

Cicéron (a) rapporte que Aëtius ou Atius Navius étant jeune, fut réduit par la pauvreté à garder les pourceaux, qu'en ayant perdu un, il fit vœu que s'il le retrouvait, il offrirait au Dieu la plus belle grappe de raisin qu'il y aurait dans toute l'étendue de la vigne: de sorte que l'ayant retrouvé, & se tournant vers le midi, il s'arrêta au milieu de la vigne, où après avoir partagé l'horizon en quatre, & après avoir eu dans les trois premiers le présage des oiseaux contraires, enfin dans le quatrième qui restait, il trouva une grappe de raisin d'une merveilleuse grosseur. Cette aventure fit grand bruit, & alla jusqu'aux oreilles de Tarquin qui le fit venir devant lui, & qui voulant éprouver ce qu'il savait en matière d'Augure, lui demanda si la chose à laquelle il songeait alors pouvait se faire. Navius prit son Augure, répondit qu'elle se pourrait faire; & Tarquin ayant déclaré qu'il songeait si on pourrait couper un caillou avec un rasoir: l'Augure en fit sur le champ l'épreuve en présence du Roi & de tout le peuple, & le caillou fut coupé en deux. Ce qui fit que le Roi retint Navius pour son Augure, & que depuis ce tems-là tout le peuple s'adressait à lui dans les moindres occasions. Cicéron après avoir rapporté ce conte au premier Livre de la Divination, le réfute au second par ces mots: » Ne me parles point du » caillou d'Atius Navius, les fables ne doivent point avoir place dans les questions de Philosophie. »

N A U L E paye à Caron. V. *Caron*.

N A U P L I U S, fils de Neptune & d'A-

(a) Au Liv. 1. de la Divination.

mymone, une des Danaïdes, fut Roi de l'isle d'Eubée : ayant épousé la belle Clymene, selon Apollodore, il en eut plusieurs enfans, entre lesquels fut Palamède un des Princes Grecs qui allerent au siège ; sa mort malheureuse qui fut l'effet des artifices d'Ulysse, alluma dans le cœur de Nauplius un grand desir de vengeance. Il se mit, dit-on, à courir toute la Grèce, & à attirer dans la débauche des jeunes gens avec les femmes des principaux chefs de l'armée grecque qui assiegeoit Troie, espérant par-là mettre la dissension & la haine entre ces jeunes gens qui ne manqueroient pas en s'entretenant, de venger sans y penser, la mort de Palamède. Après la prise de Troie, la flotte des Grecs revenant en Grèce fut battue d'une furieuse tempête, qui en dispersa une partie & jetta le reste sur les côtes d'Eubée. Nauplius en ayant eu avis, fit allumer la nuit des feux parmi des rochers, dont son isle est environnée, dans le dessein d'y attirer les vaisseaux des Grecs, & de les voir perir contre cet écueil, ce qui arriva en effet. Les vaisseaux se briserent & partie se noya, partie ayant gagné la terre avec grande peine, fut assommé par ordre de Nauplius. Mais le principal Auteur de la mort de Palamède échappa à la vengeance de Nauplius, parce qu'il avoit été rejetté en pleine mer par la tempête : de quoi ce Prince fut si fâché, que de desespoir il se jetta dans la mer, selon Hygin. Dans la liste des Argonautes il est fait mention d'un Nauplius : plusieurs doutent que ce soit le même que le pere de Palamède. Les enfans de Nauplius hériterent de la haine de leur pere contre les chefs de l'expédition de Troie ; ils s'unirent à Egypthe pour le soutenir

nit contre Agamemnon , & lorsqu'Oreste at-
taqua le Tyran , ceux-ci coururent à son se-
cours : mais Pylade soutint leurs attaques pen-
dant que son ami en étoit aux mains avec
Egyfthe , & les tua.

NAUSICA A , fille d'Alcinoüs , Roi
des Phéaciens , étoit , dit Homere , parfaite-
ment semblable aux Déesſes , & par les quali-
tés de l'eſprit & par celles du corps. Minerve
lui inspira pendant la nuit d'aller le lendemain
matin à la riviere avec ſes femmes pour y
laver ſes robes & ſes habits. Ulyſſe qui ve-
noit d'échapper ſeul à un naufrage , ayant pris
terre dans l'ifle des Phéaciens , s'étoit couché
ſur le bord du fleuve , & accablé de laſſitude
il s'y étoit endormi. Au bruit que firent les
femmes de Nausicaa il ſe réveilla , mais il étoit
tout nud & ſi défiguré par l'écume de la mer ,
que les compagnes de la Princeſſe en furent
épouvantées & prirent la fuite. Pour Nausi-
caa , raſſurée par Minerve , elle l'attendit ſans
s'ébranler. Ulyſſe lui adreſſe la parole de loin ,
lui demande des habits pour ſe couvrir , & la
prie de lui enſeigner le chemin de la Ville.
Nausicaa rappelle ſes femmes , envoie des ha-
bits à Ulyſſe ; & le conduit elle-même au Pa-
lais du Roi ſon pere ; mais elle lui conſeille
en approchant de la Ville de ſe ſéparer d'elle ,
& de ne la ſuivre que de loin pour prévenir
les médiſances , ſi on le voyoit avec elle.
Ulyſſe n'arrive au Palais que ſur le ſoir , il eſt
présenté au Roi par Nausicaa , qui ſur ſa bon-
ne mine avoit pris des ſentimens très-favora-
bles pour lui. » Plut à Jupiter , diſoit-elle à ſes
» femmes , que le mari qu'il me deſtine fût fait
» comme cet étranger , qu'il voulût s'établir
» dans cette iſle , & qu'il s'y trouvât heureux.

Quelques Auteurs ont dit qu'elle épousa Télémaque, fils d'Ulysse, & qu'elle en eut un fils.

NAUSITHOÛS, fils de Neptune & de Peribée, fut pere d'Alcinoüs, Roi des Phéaciens.

NAUTÈS, un des compagnons d'Enée : Minerve lui avoit inspiré la sagesse, dit Virgile, & avoit pris elle même la peine de l'instruire. C'étoit à lui que la garde du Palladium avoit été confiée : & Diomède après l'avoir enlevé craignant la colere de Minerve rendit sa statue à Nautès qui la transporta en Italie. C'est pourquoi ses descendans furent toujours chargés du soin de veiller à la garde de ce trésor, & du tems d'Auguste ils jouissoient des mêmes honneurs. Ce Nautès passoit aussi pour Devin. Lorsque les vaisseaux d'Enée furent brulés au Port en Italie, Nautès avertit Enée que ce malheur étoit arrivé par la haine de Junon qui vouloit empêcher les Troyens d'aborder en Italie, & l'exhorta à tenir ferme contre la mauvaise fortune. V. *Palladium*.

NAXE ou NAXOS, une des isles Cyclades : Bacchus y avoit un Temple tout de marbre, & l'on y célébroit ses Orgyes avec grande solemnité. C'est qu'on y a cueilli de tout tems d'excellent vin. V. *Ariane*.

NÉALCÈS, Peintre célèbre de l'antiquité : c'est de lui que Pline (a) raconte cet heureux trait du hazard. Néalcès ayant peint un cheval dans un de ses tableaux, & ne pouvant venir à bout de représenter à son gré l'écume qui sort de la bouche de cet animal,

(a) Liv. 35. c. 11, de son Hist. Nat.

lorsqu'il est échauffé, jetta de dépit le pinceau sur son ouvrage. Il vit avec surprise qu'en un moment le hazard avoit produit ce que son Art n'avoit pu exécuter en beaucoup de tems. On a dit la même chose de Protogène qui vouloit peindre l'écume qui sort de la gueule d'un chien en colere.

NÉANTHUS, fils de Pithacus Tyran de Lesbos, ayant acheté des Prêtres d'Apolon la lyre d'Orphée, qui avoit été déposée dans le Temple du Dieu, crut qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y réussit si mal, que les chiens du lieu où il jouoit se jetterent sur lui & le mirent en pièces.

NÉCESSITÉ: il y avoit dans la Citadelle de Corinthe un petit Temple dédié à la nécessité & à la violence, dans lequel il n'étoit permis à personne d'entrer qu'aux Ministres de ces Déeses. La nécessité est souvent prise chez les Poètes pour le destin, la fatalité à qui tout obéit. C'est en ce sens qu'ils ont dit que les Parques étoient les filles de la fatale Nécessité. Les Dieux mêmes lui étoient assujettis.

NÉCROMANCIE, Art détestable par lequel on prétendoit communiquer avec les Démon, & évoquer les morts. La Pythonisse fit paroître l'ame de Samuel à Saül par l'art de la Nécromancie, dit un Commentateur de l'Ecriture Sainte. (a)

NECTAR, c'est le nom que les Poètes donnent à la boisson des Dieux. Ganymede fut enlevé pour verser le nectar à Jupiter.

(a) Ce mot vient de *νεκρός* un mort, & *μαντεία* Divination.

Quand on avoit fait l'apothéose de quel-
qu'un, on disoit qu'il buvoit alors le Nectar
dans la coupe des Dieux.

NÉALÉNIA, Divinité dont-on a trou-
vé plusieurs statues dans l'isle de Valcheren
en Zélande en 1646. avec des inscriptions qui
ont appris son nom. Elle est tantôt assise, tan-
tôt debout, un air toujours jeune, avec un
habillement qui la couvre depuis les pieds
jusqu'à la tête. Les symboles qui l'environnent
sont ordinairement une corne d'abondance,
des fruits qu'elle porte sur son giron, un pa-
nier, un chien. On a trouvé des Monumens
de cette Déesse en France, en Angleterre en
Italie & en Allemagne. Les uns ont cru que
Néalénia n'étoit autre que la Lune ou du-
moins la nouvelle Lune; mais quel rapport
y a-t-il de ses symboles avec la Lune? D'au-
tres que c'est une des Déeses meres, Divini-
tés champêtres auxquelles conviennent bien
tous les symboles qui accompagnent les sta-
tues de la Déesse. Neptune se trouve quel-
quefois joint à cette Déesse, ce qui fait croire
aussi que c'étoit une Divinité de la mer ou
qu'on invoquoit pour avoir une heureuse
navigation.

NÉDA & ITHOME, passaient chez les
Messéniens pour avoir été les nourrices de
Jupiter, & par cette considération donnerent
leur nom l'une au fleuve Nédès & l'autre au
Mont Ithome.

NELÉE naquit de Tyro, fille de Sal-
monée, & de Créthéus fils d'Eole, que l'on
surnommoit Neptune. Ayant été exposé dès
sa naissance, il fut trouvé par des Bergers, qui
en prirent soin, jusqu'à ce que devenu grand,
il se fit reconnoître par sa mere, & se mit en

possession avec son frere Pélias des Etats qu'elle avoit hérités de Salmonée en Elide. Nélée fut bientôt après chassé d'Iolchos par Pélias, & obligé de se réfugier chez Apharée son parent, qui non seulement lui donna retraite dans ses Etats, mais lui abandonna même toute la côte maritime; où il y avoit plusieurs villes, & entr'autres Pylos, que Nélée choisit pour le lieu de sa résidence, & qui devint si florissante sous son regne, qu'Homere l'appelle par excellence la ville de Nélée. La grande richesse consistoit alors, dit Pausanias, à avoir une grande quantité de bœufs & de chevaux: Nélée en fit venir un grand nombre de Thessalie pour les faire multiplier dans son nouvel Etat, & l'on montroit comme une curiosité les étables de Nélée. Quand il fut bien établi, il se rendit à Orchomène pour y épouser Chloris fille d'Amphion, dont il eut douze fils qui augmentèrent beaucoup sa puissance. Fier d'une si nombreuse famille, il osa faire la guerre à Hercule, & se liguier avec Augias contre ce Héros; mais il vit sacrager Pilos, & fut tué lui-même avec onze de ses enfans. Le jeune Nestor fut seul épargné, & mis en possession du Royaume de son pere, parce qu'il n'avoit pas été du complot de ses autres freres. On donne un prétexte plus frivole à la guerre d'Hercule contre Nélée: celui-ci & ses enfans avoient refusé d'expiër Hercule d'un meurtre qu'il avoit commis. Nélée est compté parmi les Argonautes.

N E M É, fille de Jupiter & de la Lune, donna son nom à une ville de l'Argolide.

N E M É E, ville célèbre dans les tems héroïques, & par la victoire de Jupiter sur un

terrible Lion, & par les Jeux Néméens. Dans une forêt auprès de Némée étoit, dit-on, un Lion d'une grosseur prodigieuse, qui faisoit d'horribles dégats dans le pays. Hercule envoyé, à l'âge de seize ans, pour garder ses troupeaux, attaqua ce Lion : il épuisa son carquois contre cet animal, dont la peau étoit impénétrable, & il brisa sur lui sa massue couverte de fer, ou toute de fer, selon quelques-uns. Enfin, après avoir fait tous ses efforts inutilement, il saisit ce Lion, le déchira de ses mains, & lui enleva avec ses ongles la peau, qui servit depuis de bouclier & de vêtement à ce Héros. Tel fut le premier des douze Travaux d'Hercule.

N É M É E N S : les Jeux Néméens étoient entre les plus fameux Jeux de la Grèce ; ils furent institués, dit-on, par Hercule après qu'il eut tué le Lion de Némée, & en mémoire de sa victoire. Pausanias dit que ce fut Adraste, un des sept chefs de la première guerre de Thèbes qui en fut l'auteur. D'autres racontent que ce fut pour honorer la mémoire du jeune Ophelte ou Archemore, fils de Lycurgue, que les sept chefs Argiens célébrèrent ces Jeux. D'autres enfin prétendent, qu'ils furent consacrés à Jupiter Néméen. Quelle qu'ait été leur origine, il est certain qu'on les célébra longtems dans la Grèce de trois en trois ans : c'étoient les Argiens qui les faisoient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée, & qui en étoient les Juges. Ils jugeoient, dit-on, en habits de deuil, pour marquer l'origine de ces Jeux. Il n'y eut d'abord que deux exercices, l'Equestre & le Gymnique, on y admit ensuite les cinq sortes de combats comme dans les autres Jeux. Les

vainqueurs au commencement étoient couronnés d'olive, ce qui dura jusqu'au tems des guerres contre les Médes. Un échec que les Argiens reçurent dans cette guerre, fit changer l'olive en hache, herbe funébre. C'est pourquoi les Jeux Néméens ont passé pour des Jeux funébres.

NEMÉONIQUE; c'étoient les vainqueurs dans les Jeux Néméens. Pindare, dans son troisiéme Livre ne célèbre que les Néméoniques (a).

NEMERTÈS ou NEMERTRIS; c'est la dernière des Néréïdes dans le dénombrement qu'en fait Hésiode.

NÉMÉSÈES, fêtes en l'honneur de Némésis: elles étoient funebres, parce qu'on croyoit aussi que Némésis prenoit sous sa protection les morts & qu'elle vengeoit les injures qu'on faisoit à leurs tombeaux.

NÉMÉSÈS, Divinités qui, selon Hygin, étoient filles de l'Erebe & de la Nuit. Pausanias raconte qu'Alexandre le Grand en chassant sur le Mont Pagus fut conduit par la chasse même près du Temple des Némèses: fatigué qu'il étoit, & trouvant une place sur le bord d'une fontaine, il se coucha auprès & s'endormit. Là durant son sommeil les Némèses s'étant apparues à lui, elles lui ordonnèrent de bâtir une Ville en ce lieu même & d'y transférer les habitans de Smyrne. Ces peuples en ayant été avertis envoyèrent aussitôt à Claros pour consulter l'Oracle sur ce qu'ils avoient à faire: la réponse fut qu'ils seroient très-heureux s'ils alloient habiter le mont Pagus au-delà du Mèles; c'est pourquoi

(a.) De Némée, & *vis* victoire.

ils changèrent volontiers de demeure. On croit que les Némèses étoient les mêmes que les Euménides. On les représentoit avec des ailes, & elles étoient en grande vénération à Smyrne.

N É M É S I S étoit, selon Hésiode, fille de l'Océan & de la Nuit, & selon Hygin, fille de la Justice. Elle étoit préposée pour considérer les actions humaines, venger l'impie, & récompenser les actions vertueuses. Elle étoit, dit Ammian Marcellin, l'arbitre dans toutes les affaires, & fille de la Justice : elle avoit l'œil à tout ce qui se faisoit sur la terre. L'antiquité lui donna des ailes qui marquoient la vitesse avec laquelle elle suivoit tous les hommes pour examiner leurs actions. On la peignoit aussi avec une roue, pour marquer qu'elle rouloit pour ainsi dire partout, pour observer tout ce qui se passoit dans l'Univers.

Némésis avoit à Rhamnus, Bourg de l'Attique, un Temple célèbre. » C'est de toutes
» les Divinités celle qui s'irrite le plus de l'insolence des hommes, dit Pausanias qui
» ajoute : on dit que sa colere se fit sur tout
» sentir aux Perses qui débarquerent à Marathon. Ces Barbares fiers de leur puissance,
» méprisoient les forces d'Athènes, & croyant
» marcher à une victoire certaine, ils avoient
» déjà fait venir du marbre de Pâros pour
» ériger un trophée sur le champ de bataille ;
» mais ce marbre servit à un usage bien différent : Phidias l'employa à une statue de
» Némésis qui fut élevée à Rhamnus. La
» Déesse a sur la tête une couronne surmontée
» de cerfs & de petites victoires ; elle tient de
» sa main gauche une branche de pommier,

&c

& de la droite une coupe où sont représentés des Ethiopiens.

La statue de Némésis Rhamnusia étoit d'une grande beauté : elle avoit dix coudées de haut d'une seule pierre. Pline dit que le Sculpteur l'avoit d'abord faite pour une Vénus : que deux Disciples de Phydias Agoracrite & Alcamène avoient tous deux travaillé à l'envi à faire une Vénus pour Athènes. Quand les statues furent finies, les Athéniens pour favoriser Alcamene, leur concitoyen, donnerent la préférence à sa statue sur celle d'Agoracrite Parien, quoique ce dernier eût mieux réussi que l'autre. Agoracrite indigné de cette injustice, la vendit, à condition qu'elle ne seroit point dans Athènes, & qu'elle porteroit le nom de Némésis : elle fut placée à Rhamnus. V. *Rhamnusia*.

Quelques anciens Poètes font Némésis mere de Leda. Némésis, disent-ils, pour se garantir des recherches importunes de Jupiter, s'enfuit par mer, & par terre, & se déguisa en toutes sortes de formes ; mais enfin par une force majeure Jupiter la rendit mere premierement de Castor & de Pollux, ensuite d'Helene. Pausanias dit, que selon l'opinion commune, Helene étoit fille de Jupiter & de Némésis, & que Leda n'étoit que sa nourrice. Phidias se conformant à cette tradition, représenta Leda de telle sorte sur la base de la statue de Némésis qu'elle sembloit amener Helene à cette Déesse. V. *Hélène*.

Némésis eut aussi un culte établi à Rome, on lui sacrifioit dans le Capitole : & quand les Romains partoient pour la guerre, ils avoient coutume d'offrir un sacrifice à cette Déesse, & de donner en son honneur un spec

tacle de Gladiateurs. Mais alors Némésis étoit prise pour la fortune qui doit accompagner & favoriser les guerriers ; ce qui est confirmé par la roue qui accompagne quelquefois les statues. Le nom même de Némésis signifie le pouvoir de la fortune, *vis fortunæ*, dit l'Abbé Banier, sans en donner la preuve. (a) V. *Adrastée*.

NEMESTRINUS (b), Divinité qui présidoit aux forêts, & qu'on regardoit comme le souverain des Dryades, Hamadryades, Faunes, Satyres & autres Dieux, habitans des bois.

NEMORALES, fêtes qui se célébroient dans la forêt d'Aricie, en l'honneur de la Déesse des Bois.

NEMORENSIS, surnom de la Diane *Aricina*.

NENIE. V. *Nenie*.

NÉOCORES, c'étoit chez les Grecs, ce que nous appellons aujourd'hui Sacrificateurs, ceux qui avoient soin d'orner les Temples & de tenir en bon état tous les ustensiles des sacrifices ; dans la suite des tems cet office devint très-considérable. Selon M. Vaillant, les Néocores au commencement n'avoient soin que de balayer le Temple (c) : montant ensuite en un degré plus haut, ils en eurent la garde. Ils parvinrent enfin à de plus hautes dignités ; ils sacrifioient pour le salut des Empereurs, comme étant honorés du souverain

(a) Némésis vient plutôt de *νέμεσις*, être indigné.

(b) De *Némos* forêt.

(c) Néocore vient de *νέος* ou *ναιός* Temple : & *κορῆς* je balaye.

facerdoce. On trouve des Néocores avec le titre de Prytane, nom de gouvernement & avec celui d'Agonothete, qui distribuoit le prix dans les grands jeux publics. Des Villes mêmes, sur-tout celles où il y avoit quelque Temple fameux, comme Ephese, Smyrne, Pergame, Magnésie, prirent la qualité de Néocores.

NÉOMÉNIES, fêtes qui se célébroient à chaque nouvelle Lune. (a)

NEOPTOLEME, fils d'Achille: ce Prince sous prétexte de venger la mort de son pere, dont Apollon avoit été cause au siege de Troie; voulut piller le Temple de Delphes; mais les Delphiens le prévirent & le tuerent dans le Temple même, & en mémoire de cet événement, ils établirent une fête annuelle appelée les Néoptolémées. Dans la fuite ils honorerent ce Prince comme un Héros. V. *Pyrrhus*.

NÉOTÉRA, ou la jeune Déesse, c'étoit Cléopatre, Reine d'Egypte, qui prit ce nom (b), comme on le voit dans une de ses médailles. Ce qui revient à ce que dit Plutarque sur Marc Antoine, que ce Prince fut appelé en Egypte le nouveau Bacchus, & que Cléopatre prit un habit sacré d'Isis, & fut nommée la nouvelle Isis.

NÉPENTHÈS, plante d'Egypte, dont Homere dit qu'Hélène se servit pour charmer la mélancolie de ses Hôtes, & leur faire oublier leurs chagrins. Télémaque étant à table chez Ménélas, & entendant parler des aventures de son pere Ulysse, se mit à pleurer &

(a) De rées nouveau, & *μην* Lune.

(b) *Θέα νεοτέρα*.

tous les Convives en firent de même. La belle Héléne, pour ramener la joie, » s'avisa, » dit le Poète, (a) d'une chose qui fut d'un » grand secours. Elle méla dans le vin qu'on » servoit à table une poudre (b) qui assoupissoit » le deuil, calmoit la colere, & faisoit oublier » tous les maux. Celui qui en avoit pris dans » sa boisson, n'auroit pas versé une seule larme dans toute la journée, quand même son » pere & sa mere seroient morts, qu'on auroit tué en sa présence son frere ou son fils unique, & qu'il l'auroit vu de ses propres yeux: telle étoit la vertu de cette drogue que lui avoit donnée Polydamna, femme de Thonis, Roi d'Egypte. . . Après qu'Héléne eut mêlé cette merveilleuse drogue dans le vin, elle dit aux Conviés: Le grand Jupiter mêle la vie des hommes de biens & de maux comme il lui plaît, car sa puissance est sans bornes; c'est pourquoi jouissez présentement du plaisir de la table, & divertissez-vous à faire des histoires qui puissent vous amuser: je vais vous en donner l'exemple, &c. « Il faut remarquer que Népentès n'est pas le nom de la plante, mais une épithete qui signifie remede contre la tristesse & la douleur. Plusieurs Auteurs, comme Diodore, Théophraste, Pline, prennent cet endroit d'Homere historiquement & à la lettre, & parlent toujours du Népentès comme d'une plante qui croît en Egypte, & dont Homere a exagéré la vertu: Diodore dit que de son tems, c'est-à-dire, du

(a) Dans l'Odyss. Liv. quatrième.

(b) Νηπενθές τ' ἔχουλον τε, καχών ἐπιλύου
ἐν τῷ σίτῳ.

tems
un gr
femm
de co
faiso
calm
gran
qu'el
d'un
d'Hé
le N
tribu
per
vin.
née
gue
bles
capa
suj
pos
aux
N
qui
mot
sacr
céle
Mn
ne,
ma
enf
suj
tôt
me
dis

tems d'Auguste, auquel les Romains faisoient un grand commerce avec les Egyptiens, les femmes de Thebes en Egypte se vantoient de composer des boiffons, qui non-seulement faisoient oublier tous les chagrins, mais qui calmoient les plus vives douleurs, & les plus grands emportemens de colere; & il ajoute qu'elles s'en servoient avec succès. Pline parle d'une plante appellée *Hellenium* [du nom d'Hélène vraisemblablement] qu'il croit être le Népentès d'Homere, & à laquelle il attribue la même vertu de réjouir & de dissiper la tristesse, quand on la prend avec du vin. Madame Dacier après Plutarque, Athenée, Macrobe, Philostrate, dit que cette drogue n'est autre chose, que les contes agréables qu'elle leur fit, car il n'y a rien de plus capable de faire oublier aux plus affligés le sujet de leurs larmes qu'un conte fait à propos, bien inventé & accommodé aux tems, aux lieux & aux personnes.

N É P H A L I E S, c'étoient des sacrifices qui se célébroient sans vin: ce que marque le mot même (a) qui signifie sobriété. On y sacrifioit avec de l'Hydromel. Les Athéniens célébroient les Néphalies en l'honneur de Mnémosine, de l'Aurore, du Soleil, de la Lune, de Vénus, d'Uranie & des Nymphes.

N É P H E L É, seconde femme d'Athamas, Roi de Thebes, donna à ce Prince deux enfans Phryxus & Hellé. Comme elle étoit sujette à des accès de folie, le Roi en fut bientôt dégouté, & reprit Ino sa premiere femme. Les enfans de Néphelé eurent part à la disgrâce de leur mere, ils furent persécutés

(a) *νηφάλιος* sobre, de *νήφειν* être sobre.

par leur marâtre, & ne durent leur salut qu'à la fuite. On dit qu'un Oracle forgé par les artifices d'Ino, demanda que les enfans de Néphelé fussent immolés aux Dieux, & que dans le moment qu'on alloit exécuter cet abominable sacrifice, la mere se changea en nuée, enveloppa ses deux enfans & les chargea sur le dos d'un mouton à toison d'or. Fable imaginée sur le nom de Néphelé (a) qui en grec signifie nuée. La mere trouva le moyen de faire enlever ses enfans avec les trésors du Roi, & de les faire passer dans la Colchide. V. *Phryxus*, *Toison d'or*.

NEPHELIIM, c'est un nom qui signifie également géants ou brigands. Ainsi l'on peut croire que les Géants dont parle souvent la fable, n'étoient que des brigands qui infestoient souvent les pays où ils faisoient leur demeure. On trouve ce nom donné quelquefois aux Centaures à qui il convenoit bien dans les deux sens.

NEPHTÉ, femme de Typhon, vivant trop familièrement avec Osiris son beau-frere, excita la jalousie de son mari, & occasionna les guerres qu'il y eut entre les deux freres, & qui se terminerent par le détrônement & la mort d'Osiris. Plutarque dit que la terreur que Nephté eut de Typhon lorsqu'elle sentit que son intrigue étoit découverte, la fit accoucher avant terme d'un fils qui fit depuis la même fonction auprès des Dieux que les chiens font auprès des hommes. Ce fils fut *Anubis*.

NEPHTYS étoit prise chez les Egyptiens, selon Plutarque, tantôt pour Vénus &

(a) Νεφέλη ou νέφος nuée.

tantôt pour la Déesse Victoire. On mettoit quelquefois la tête de cette Nephtys sur les systres dont on faisoit usage aux mylteres d'Isis.

NEPTUNALES, fêtes de Neptune qui se célébroient à Rome le vingt-trois de Juillet. Elles étoient différentes des Consuales, quoique celles-ci fussent aussi en l'honneur de Neptune.

NEPTUNE étoit, selon Hésiode, fils de Saturne & de Rhéa, & frere de Jupiter & de Pluton. Rhéa ayant accouché de Neptune le cacha dans une bergerie de l'Arcadie, & fit accroire ensuite à Saturne qu'elle avoit mis au monde un poulain, qu'elle lui donna à dévorer. Pausanias en racontant cette fable ajoute ces mots remarquables qui nous apprennent comment pensoient les gens sensés du Paganisme. » Autrefois, dit-il, lorsque j'avois à rapporter de ces sortes de fables inventées par les Grecs, je les trouvois ridicules & pitoyables : mais à présent j'en juge autrement. Je crois que les Sages de la Grèce nous ont caché d'importantes vérités sous des énigmes, & que ce que l'on dit de Neptune est de cette nature. Quoi qu'il en soit, pour ce qui regarde les Dieux, il faut s'en tenir à ce qui est établi, & en parler comme le commun des hommes en parlent «.

Neptune fut un des Princes Titans, qui dans le partage que les trois freres firent de l'Univers, c'est-à-dire, du vaste Empire des Titans, eut pour son lot la mer, les isles, & tous les lieux qui en sont proches : c'est pour quoi il fut regardé comme le Dieu de la mer. Selon Diodore, Neptune fut le premier qui

s'embarqua sur la mer avec l'appareil d'une armée navale ; Saturne lui avoit donné le commandement de sa flotte, avec laquelle il eut toujours soin d'arrêter toutes les entreprises des Princes Titans, & d'empêcher les établissemens qu'ils vouloient faire dans quelques isles : & lorsque Jupiter son frere qu'il servit toujours très-fidèlement, eut obligé ses ennemis à se retirer dans les pays Occidentaux, il les y ferma de si près, qu'ils ne purent jamais en sortir ; ce qui donna lieu à la fable qui porte que Neptune tenoit les Titans enfermés dans l'enfer, & les empêchoit de remuer.

Les Poètes ont donné le nom de Neptune à la plupart des Princes inconnus qui venoient par mer s'établir dans quelques nouveaux pays, ou qui regnoient sur des isles, ou qui s'étoient rendus célèbres sur la mer par leurs victoires ou par l'établissement du commerce. De-là tant d'histoires sur le compte de Neptune, tant de femmes, tant de maîtresses & d'enfans qu'on donne à ce Dieu, tant de métamorphoses, tant d'enlevemens qu'on lui attribue.

Apollodore raconte que sous le regne de Cécrops, chacun des Dieux voulant choisir une ville & un pays où il fut particulièrement honoré, Neptune vint le premier dans l'Attique, & qu'en frappant la terre de son trident, il en fit sortir une mer. Minerve y arriva ensuite, & en présence de Cécrops elle planta un Olivier qui se voyoit encore, dit Apollodore, dans le Temple de Pandrose. Ces deux Divinités à raison de leurs bienfaits se disputoient l'Attique. Jupiter voulant les mettre d'accord, leur donna pour Juges

les douze Dieux qui adjugerent Athenes & toute l'Attique à Minerve. Neptune eut une semblable dispute avec la même Déesse au sujet de Troezéne, au rapport de Pausanias, qui ajoute que Jupiter les mit d'accord en partageant cet honneur entre l'un & l'autre, en sorte qu'ils honorèrent Minerve sous le nom de Poliade & Neptune sous celui de Roi; & ils mirent sur leurs monnoies d'un côté un trident & de l'autre une tête de Minerve. Il y eut encore différend entre Junon & Neptune pour la ville de Mycenes, V. *Inachus*. Et entre le Soleil & Neptune au sujet de Corinthe. V. *Isthme*. Quant à la fable qui dit que Neptune ayant été chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter, s'occupa à bâtir les murailles de Troie pour le service de Laomédon, & qu'ensuite ayant été frustré de son salaire, il se vengea de la perfidie du Roi en renversant les murs de cette Ville. V. *Laomédon*, *Apollon*.

Ce Dieu eut pour femme Amphitrite, mais on lui donne une infinité de maîtresses; voici les noms de quelques-unes: Amymoné, Alo-pé, Menalippe, Alcyone, Hippothoé, Chione, Méduse, Celaine, & beaucoup d'autres.

Neptune a été un des Dieux du Paganisme des plus honorés; les Libyens le regardèrent comme leur plus grande Divinité, Il y eut en Grèce & dans l'Italie, sur-tout dans les lieux maritimes, un grand nombre de Temples élevés en son honneur, des fêtes & des jeux; en particulier les Jeux Isthmiques & ceux du Cirque à Rome lui furent spécialement consacrés sous le nom d'Ippius, parce qu'il y avoit des courses de chevaux. Les Romains mêmes avoient tant de vénération pour ce

Dieu, qu'outre les Neptunales qu'ils célébroient en son honneur au mois de Juillet, ils lui avoient encore consacré tout le mois de Février, pour le prier d'avance d'être favorable aux Navigateurs, qui dès le commencement du Printems se dispoisoient aux voyages de mer. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que comme on croyoit que Neptune avoit formé le premier cheval, les chevaux & les mulets couronnés de fleurs demeuroient sans travailler pendant les fêtes de ce Dieu, & jouissoient d'un repos que personne n'osoit troubler. Les victimes ordinaires de ce Dieu étoient le cheval & le taureau. Les Aruspices lui offroient le fiel des victimes, par la raison que l'amertume de ce viscère convenoit à l'eau de la mer. Platon dans son Critias nous apprend que Neptune avoit un Temple magnifique dans l'Isle Atlantique, où l'or, l'argent & les plus précieux métaux brilloient par tout. Des figures d'or représentoient le Dieu sur un char traîné par des chevaux ailés. Cette Isle Atlantique, ajoutait-il, étant échue à Neptune, il eut d'une fille de Cliton, & de Leucippe dix enfans, qui peuplerent ensuite tous ces pays. Hérodote parle d'une statue d'airain haute de sept coudées, que Neptune avoit près de l'isthme de Corinthe.

On attribuoit à ce Dieu les tremblemens & autres mouvemens extraordinaires qui arrivoient sur la terre & dans la mer, & les changemens considérables dans le cours des fleuves & des rivières. Aussi les Thessaliens, dont le pays avoit été inondé, ne manquèrent pas de publier, lorsque les eaux se furent écoulées, que c'étoit Neptune qui avoit ouvert un ca-

nal aux eaux pour se retirer ; » & certes , dit
» Hérodote à cette occasion , leur sentiment
» est raisonnable ; car tous ceux qui estiment
» que ce Dieu fait trembler la terre , & que
» les gouffres qui le forment sont des ouvra-
» ges de ce Dieu , n'auront pas de peine à
» croire que Neptune avoit fait ce canal ,
» quand ils le verront.

On trouve Neptune représenté ordinaire-
ment tout nud & barbu , tenant un trident ,
son symbole le plus commun , & sans lequel
on ne le voit guere. V. *Trident*. Il paroît
tantôt assis , tantôt debout sur les flots de la
mer , souvent sur un char traîné par deux ou
quatre chevaux ; ce sont quelquefois des che-
vaux ordinaires , quelquefois des chevaux
marins , qui ont la partie supérieure de cet
animal , pendant que tout le bas se termine
en queue de poisson. Dans un ancien monu-
ment Neptune est assis sur une mer tranquil-
le , avec deux Dauphins qui nagent sur la su-
perficie de l'eau , ayant près de lui une proue
de Navire chargé de grains ou de marchan-
dises , ce qui marquoit l'abondance que pro-
cure une heureuse navigation. Dans un au-
tre monument on le voit assis sur une mer
agitée avec le trident planté devant lui & un
oiseau monstrueux à tête de dragon , qui sem-
ble faire effort pour se jeter sur lui , pendant
que Neptune demeure tranquille & paroît
même détourner la tête ; c'étoit pour expri-
mer que ce Dieu triomphe également des
tempêtes & des monstres de la mer.
Ajoutons aux monumens de pierre ou d'ai-
rain un monument plus durable encore , c'est
la belle description que Virgile nous fait du
cortège de ce Dieu , quand il va sur la mer.

» Neptune, dit-il (a), fait atteler ses chevaux à son char doré, & leur abandonnant les rênes, il vole sur la surface de l'onde. A sa présence les flots s'applanissent, & les nuages fuient. Cent monstres de la mer se rassemblent autour de son char : à sa droite la vieille suite de Glaucus, Palémon les légers Tritons : à la gauche les Néréides. » Homere fait tirer le char de Neptune par des chevaux aux pieds d'airain ; seroit-ce pour exprimer leur grande légèreté ?

L'Antiquité donne plusieurs noms à Neptune Asphalæus, Cræsius, Domatites, Epopetes, Génésius, Génethlius, Héliconius, Hippus, Hippocurius, Isthmien, Laoëtas, Onchestius, Pélageus, Pere, Phytalmius, Posëidon, Prosclystius, Roi, Tenarius.

NERÉE, Dieu Marin, plus ancien que Neptune, étoit, selon Hésiode, fils de l'Océan & de Téthys, ou selon d'autres, de l'Océan & de la Terre. On le représente comme un vieillard doux & pacifique qui aimoit la justice & la modération : il excelloit dans l'art de connoître l'avenir, il prédit à Pâris les maux que l'enlèvement d'Hélène devoit attirer sur sa patrie. Il apprit à Hercule où étoient les pommes d'or qu'Euristhée lui avoit ordonné d'aller chercher. Il voulut, dit-on, se changer en différentes figures, pour s'empêcher de donner cet éclaircissement au Prince Grec ; mais celui-ci le retint jusqu'à ce qu'il eût repris sa première figure. Apollodore nous apprend qu'il faisoit son séjour ordinaire dans la Mer Egée, où il étoit environné de ses filles qui le divertissoient par leurs chants

(a) Enéid. Liv. 5.

& leurs danses. Il avoit épousé Doris sa propre sœur. Les Poètes ont pris souvent Nérée pour l'eau même (a) que son nom signifie. Ce Nérée peut avoir été quelque Prince qui se rendit fameux sur mer, & qui fut si expert dans l'art de la Navigation, qu'on venoit le consulter de toutes parts sur les dangers des voyages maritimes. Natalis Comès a cru que Nérée avoit été l'inventeur de l'Hydromancie, & que c'est pour cela qu'on le représente comme un grand Devin & une Divinité des eaux.

N E R E I D E S, filles de Nérée & de Doris. Hésiode en compte cinquante, dont voici les noms : Proto, Eucrate, Sao, Amphitrite, Eudore, Thétis, Galéné, Glaucé, Cymothoë, Speo, Thalie, Mélite, Eulimène, Agavé, Pasithée, Erato, Eunicé, Doto, Pherusa, Dynamene, Nésée, Actée, Protomédée, Doris, Panope, Galathée, Hyppothoë, Hypponoë, Cymodocé, Cymatolege, Amphitrite, Cimo, Ejone, Haliméde, Glauconomé, Pontoporia, Liagore, Evagore, Laomédeé, Polynomé, Autonomé, Lysianasse, Evarné, Psamathé, Ménippe, Niso, Eupompe, Thémistho, Pronoë, Nemertès. . . . Homère Iliad. 18. en donne les noms un peu différemment, & n'en compte que trente-trois : Glaucé, Thalie, Cymodocé, Nésæa, Spio, Thoa, Halia, Cymothoa, Actea, Limnoxia, Mélita, Jera, Amphitoë, Agavé, Doto, Proto, Pherusa, Dynamene, Dexamene, Amphinome, Callianira, Doris, Panope, Galatée, Némertès, Apseudès, Callianasse, Climène, Janire, Janesse, Mœre, Orythie,

(a) De *vapors* qui signifie coulant, ou selon d'autres de *nîsai* nager.

Amathie. Ces noms au reste presque tous tirés de la langue Grecque, conviennent bien à des Divinités de la mer, puisqu'ils expriment les flots, les vagues, les tempêtes, la bonace, les rades, les isles, les Ports, &c. On donna ensuite le nom de Néréides à des Princesses qui habitoient dans quelques isles, ou sur les côtes de la mer, ou qui se rendirent fameuses par la navigation. On le donna encore à certains Poissons de mer qui ont la partie supérieure du corps à peu près semblable à celui d'une femme. Pline dit que du tems de Tibere, on vit sur le rivage de la mer une Néréide, telle que les Poètes les représentent.

Les Néréides avoient des bois sacrés & des Autels en plusieurs endroits de la Grèce sur-tout sur les bords de la mer. On leur offroit en sacrifice du lait, du miel, de l'huile, & quelquefois on leur immoloit des chevres. La Néréide Doto, dit Pausanias, avoit un Temple célèbre à Gabala.

NESÉE, une des Néréides que Virgile donne pour compagne à Cyrène mere d'Arifée. Son (a) nom signifie la nageuse.

NESSUS, Centaure qui fut tué par Hercule pour avoir voulu enlever Déjanire. Il étoit fils d'Ixion & d'une nue. V. *Ixion* & *Centaures*, *Déjanire*.

NESTÉES ou jeûne, c'étoit un jeûne établi à Tarente, en mémoire de ce que la Ville étant assiégée par les Romains, ceux de Rhégio pour leur fournir des vivres, résolurent de s'abstenir de manger tous les dixièmes jours, & ravitaillèrent ainsi la Ville qui fut délivrée du siège. Les Tarentins pour laisser

(a) De νέο je nage,

un Monument tant de l'extrémité où ils avoient été réduits, que du bon office que leur avoient rendus les Rhébins, instituerent cette fête ou ce jeûne. (a)

NESTOR, un des douze fils de Nélée, n'ayant pris aucune part à la guerre que son pere & ses freres firent à Hercule en faveur d'Augias, resta seul de toute sa famille & succéda à son pere au Royaume de Pylos; il étoit fort âgé lorsqu'il alla au siège de Troie, où il commanda les Messéniens. Un jour Hector étant venu entre les deux armées défier tous les Grecs au combat, Nestor voyant que personne ne se présentoit pour combattre contre le Prince Troyen, s'écria (b) : » Ah » grand Jupiter que ne suis-je dans la fleur de » la jeunesse où j'étois lorsque les Pyliens & » les Peuples d'Arcadie se faisoient une cruelle » guerre sur les rives du Céladon. Le vaillant » Ereuthalion paroissoit comme un Dieu à la » tête des troupes d'Arcadie, & défioient tous » les plus vaillans, mais personne n'osoit » paroître devant lui. Honteux & las de ses » insultes, quoique je fusse le plus jeune de » l'armée, je me présente pour le combat; il » méprise ma jeunesse, mais je le combats » avec tant d'audace, qu'enfin Minerve se- » condant mes efforts, j'abats à mes pieds » ce redoutable ennemi. Que n'ai-je donc les » forces que j'avois dans cette florissante jeu- » nesse ! Hector me verroit bientôt voler à sa » rencontre pour me mesurer avec lui. » Les reproches du vieillard sont si efficaces que neuf des Généraux Grecs se présentent aussi-tôt.

(a) Nésus qui est à jeun.

(b) Dans l'Iliade, Liv. 7.

Nestor raconte ailleurs (a) les succès qu'il eut dès ses premières années dans la guerre des Pyliens contre les Eléens. Mais au siège de Troye il n'étoit plus que pour le conseil: aussi Homere (b) dit-il, que c'étoit l'homme le plus éloquent de son siècle: toutes les paroles qui sortoient de sa bouche étoient plus douces que le miel: elles étoient pleines de vérité & marquoient sa grande sagesse.

Nestor avoit déjà vu deux âges d'hommes, continue le Poëte, & il regnoit sur la troisième génération. Hérodote & d'autres Auteurs évaluent un âge d'homme ou une génération à trente ans ou environ; & pour lors il n'y aura rien d'extraordinaire dans la longue vie de Nestor, qui peut avoir vécu au-delà de quatre-vingt-dix ans. Ce qui se justifie par la date des événemens que Nestor avoit vus: car il dit qu'il étoit fort jeune du tems de la guerre des Lapithes contre les Centaures, & que cependant il étoit en état de donner des conseils: il pouvoit donc avoir dès-lors environ vingt-ans: on compte à peu près soixante ans entre la guerre des Lapithes & la prise de Troye: ainsi Nestor au siège de Troye pouvoit avoir passé quatre-vingts ans. Mais Ovide fait dire à Nestor: » Personne n'a vu autant de » choses que moi, puisque j'ai déjà vécu deux » siècles, & que je cours maintenant le troisième. » Et Hygin ajoute que Nestor jouit d'une si longue vie par le bienfait d'Apollon qui voulut transporter sur lui toutes les années dont avoient été privés les enfans de Niobé, freres de sa mere Chloris. C'est cette fable

(a) Iliad. L. II.

(b) Iliad. I.

qui a donné origine à l'usage des Grecs, quand ils vouloient souhaiter à quelqu'un une longue vie, de lui souhaiter les années de Nestor.

NICÉ, c'est le nom Grec de la victoire ; qu'Hésiode dit être fille de Pallas & du Stix, & compagne inséparable de Jupiter.

NICÉE, Naiade fille du Fleuve Sangar : Bacchus l'enivra, dit-on, en changeant en vin l'eau d'une fontaine où elle buvoit ordinairement, & la rendit mere des Satyres. V. *Satyres.*

NICON, fameux Athlete de Thase [c'est une îlle de la mer Egée] avoit été couronné comme vainqueur jusqu'à quatorze cent fois dans les jeux solempnels de la Grèce. Un homme de ce mérite ne manqua pas d'envieux. Après sa mort un de ses rivaux insulta sa statue, & la frappa de plusieurs coups, peut être pour se venger de ceux qu'il avoit reçus autrefois de celui qu'elle représentoit. Mais la statue comme si elle eût été sensible à cet outrage, tomba tout de son haut sur l'auteur de l'insulte, & le tua. Les fils de l'homme écrasé poursuivirent la statue juridiquement comme coupable d'homicide, & punissable en vertu d'une loi de Dracon. Ce fameux Législateur d'Athènes, pour inspirer une plus grande horreur de l'homicide, avoit ordonné qu'on exterminât les choses même inanimées qui pourroient occasionner la mort d'un homme. Les Thasiens conformément à cette loi, ordonnerent que la statue seroit renversée avec ignominie, & jetée dans la mer. Mais quelques années après, étant affligés d'une grande famine, ils firent consulter l'Oracle de Delphes qui leur répondit que pour se dé-

livrer de ce fleau, il falloit qu'ils rétablissent la statue de Nicon en son premier état. Ils firent donc repêcher la statue, & la placèrent dans le lieu le plus honorable, ne la regardant plus qu'avec une extrême vénération.

NICON, ce mot signifie vainqueur. Auguste s'avancant vers Actium, pour donner la bataille à Antoine, trouva un homme qui touchoit un âne: l'homme s'appelloit Eutichus, qui veut dire bien fortuné, & l'âne nicon qui veut dire vainqueur (a). Il prit cela pour une marque de sa victoire future; & après qu'il l'eut remportée, il bâtit au même lieu où étoit son camp un Temple dans lequel il mit la figure de l'âne & de l'ânier.

NICTYMENE. V. *Nyctimène*.

NIELLE en Latin *Rubigo*. Les Romains en avoient fait une Divinité qu'ils invoquoient pour empêcher que la Nielle n'incommodât leurs bleds. Ils lui avoient érigé un Temple dans la cinquième région de la Ville.

NIL Fleuve d'Égypte: l'utilité infinie que le fleuve a toujours apportée aux Egyptiens le fit prendre pour un Dieu & même pour le plus grand des Dieux. C'étoit lui qu'ils honoroient sous le nom d'Osiris. On célébroit une grande fête en son honneur vers le solstice d'été, à cause que ce fleuve commence alors à croître & à se répandre dans le pays. Cette fête se célébroit avec plus de solennité & de réjouissance qu'aucune autre; & pour remercier d'avance le fleuve des biens que son inondation alloit produire, on jettoit dedans par forme de sacrifice de l'orge, du blé,

(a) De *Nax*, victoire.

& d'autres fruits. Mais par une affreuse superstition on ensanglantoit une journée qui devoit être toute consacrée à la joie, par le sacrifice d'une jeune fille qu'on noyoit dans le fleuve. La fête du Nil se célèbre encore aujourd'hui par de grandes réjouissances, mais les sacrifices en ont été retranchés. On voit au jardin des Thuileries un beau groupe en marbre copié sur l'antique qui représente le Nil sous la figure d'un vieillard couronné de laurier, à demi couché & appuyé sur son coude, tenant une corne d'abondance; il a sur les épaules, sur la hanche, aux bras, aux jambes, & de tous les côtés de petits garçons nuds au nombre de seize, qui marquent les seize coudées d'accroissement qu'il faut que le Nil ait pour faire la grande fertilité de l'Egypte.

NIL, Pere de Mercure selon Cicéron qui dit que les Egyptiens croient qu'il n'est pas permis de le nommer, sans doute à cause du grand respect qu'ils lui portoient.

NIMBE ou NIMBUS, cercle lumineux qu'on mettoit quelquefois à la tête des Divinités: il y a des images de Proserpine avec le Nimbus. Dans la suite on le donna aux Empereurs, & depuis le Christianisme on ne le donna plus qu'aux Saints.

NIOBÉ, fille de Tantale, & sœur de Pélops, épousa Amphion, Roi de Thebes, & en eut un grand nombre d'enfans. Homere lui en donne douze, Hésiode vingt, & Apollodore quatorze, autant de filles que de garçons. Les noms des garçons étoient Sipylus, Agénor, Phædimus, Isménus, Myritus, Tantalus, Damafichthon. Les filles s'appelloient Ethoséa ou Thera, Cleodoxa,
Tij

Astioche, Phthia, Pelopia, Astycratea, Ogygia. Niobé, mere de tant d'enfans, tous bien nés & bien faits, s'en glorifioit & méprisoit Latone qui n'en avoit eu que deux : elle venoit jusqu'à lui en faire des reproches & à s'opposer au culte religieux qu'on lui rendoit, prétendant qu'elle-même méritoit à bien plus juste titre d'avoir des Autels. Latone offensée de l'orgueil de Niobé eut recours à ses enfans pour s'en venger. Apollon & Diane voyant un jour dans les plaines voisines de Thebes, les fils de Niobé, qui y faisoient leurs exercices, les tuerent à coups de flèches. Au bruit de ce funeste accident, les sœurs de ces infortunés Princes accourent sur les remparts, & dans le moment elles sentent frappées & tombent sous les coups invisibles de Diane. Enfin la mere arrive, outrée de douleur & de désespoir, elle demeure assise auprès des corps de ses chers enfans, elle les arrose de ses larmes : sa douleur la rend immobile, elle ne donne plus aucun signe de vie, la voilà changée en rocher. Un tourbillon de vent l'emporte en Lydie sur le sommet d'une montagne, où elle continue de répandre des larmes qu'on voit couler d'un morceau de marbre.

Cette Fable est fondée sur un événement tragique. Une peste qui ravagea la ville de Thebes, fit périr tous les enfans de Niobé ; & parce qu'on attribuoit les maladies contagieuses à la chaleur immodérée du Soleil, on dit que c'étoit Apollon qui les avoit tués à coups de flèches : ces flèches sont les rayons brulans du Soleil. On ajouta que ces enfans demeurèrent neuf jours sans sépulture, parce que les Dieux avoient changé en pierres tous

les Thébains, & que les Dieux eux-mêmes leur rendirent les devoirs funébres le dixième jour ; c'est que comme ils étoient morts de la peste, personne n'avoit osé les enterrer, & tout le monde parut insensible aux malheurs de la Reine ; figure vive des calamités qui accompagnent ce fléau, où chacun craignant une mort assurée, ne songe qu'à sa propre conservation, & néglige les devoirs les plus essentiels. Cependant après que la violence du mal fut un peu passée, les Prêtres, qu'on prend pour les Dieux, se mirent en devoir de les ensevelir. Niobé ne pouvant plus souffrir le séjour de Thèbes après la perte de ses enfans & de son mari, qui s'étoit tué de désespoir, retourna dans la Lydie & finit ses jours près du mont Sypile, sur lequel on voyoit une roche, qui regardée de loin, ressembloit, dit Pausanias, à une femme en larmes & accablée de douleur ; mais en la regardant de près elle n'a aucune figure de femme, encore moins de femme qui pleure. Enfin parce que Niobé avoit gardé un profond silence dans son affliction, & qu'elle étoit devenue comme muette & immobile, ce qui est le caractère des grandes douleurs, on a dit qu'elle fut changée en rocher. *V. Mélibée, Isménus, Amphion.*

NIOBÉ, fille de Phoronée, a été, dit Homère, la première mortelle aimée de Jupiter, qui donna naissance à Pélasgus.

NIRÉE, fille de la Nymphé Aglaïa & du Roi Caropus, Nirée le plus beau de tous les Grecs qui allèrent à Troie, excepté Achille, dit Homère, ce Nirée conduisit sur trois vaisseaux les troupes de l'île de Syme, où son pere regnoit. Cette île est entre celles de Rhodes & de Gnide,

N I S A , nourrice de Bacchus , se voyoit , dit Athenée , sur un char particulier dans la magnifique pompe de Ptolémée Philadelphie , Roi d'Egypte , dans laquelle Bacchus étoit représenté avec toute sa troupe.

N I S O , une des cinquante Néréides.

N I S U S , frere d'Egée , regnoit à Nisa , ville voisine d'Athènes , lorsque Minos vint ravager l'Attique , & assiéger cette premiere place. Le sort de ce Prince , dit la Fable , dépendoit d'un poil rouge qu'il portoit sur la tête : Sylla sa fille devenue amoureuse de Minos , qu'elle avoit vu du haut des murailles , coupa ce fatal cheveux de Nisus , pendant qu'il dormoit & le porta à l'objet de son amour. Minos eut horreur d'une action si noire , & profitant de la trahison , fit chasser de sa présence cette perfide Princesse. De désespoir elle veut se jeter dans la mer , mais elle se sent soutenue en l'air , les Dieux l'avoient déjà changée en allouete. Nisus son pere qui avoit été aussi métamorphosé en épervier , l'ayant apperçue du milieu des airs , fondit sur elle , & la déchira à coups de bec ; c'est-à-dire , que Scylla eut des correspondances avec Minos pendant le siège , & qu'elle l'introduisit dans la ville , en lui ouvrant les portes avec les clefs qu'elle avoit prises à son pere pendant qu'il dormoit , & dont Ovide a voulu parler sous le symbole de ce poil fatal.

N I S U S , fils d'Hirtacus , sorti du Mont Ida en Phrygie , suivit Enée en Italie : son amitié pour le jeune Euryale , qu'il voulut sauver , en se livrant à la mort pour lui , est célébrée dans Virgile. (a) V. *Euryale*.

(a) Au neuvième Liv. de l'Enéide.

NITOCRIS, Reine de Babylone, avoit placé son tombeau au-dessus d'une des portes les plus remarquables de la ville, avec une inscription qui avertissoit ses successeurs, qu'il y avoit de grandes richesses renfermées, mais qu'ils ne devoient y toucher sans une extrême & indispensable nécessité. Le tombeau demeura fermé jusqu'au regne de Darius, qui l'ayant fait ouvrir, au lieu des trésors immenses qu'il se flatoit d'en tirer, n'y trouva que cette inscription : » Si tu n'étois » insatiable d'argent, & dévoré par une » basse avarice, tu n'aurois pas violé la sépulture des morts. » C'est un des contes du Pere de l'Histoire.

NIXES, Les Dieux Nixes, *Nixii Dii*; présidoient aux accouchemens, & les femmes les invoquoient dans les douleurs de l'enfantement. Festus dit qu'on voyoit au Capitole devant la Chapelle de Minerve, trois statues agenouillées & dans la posture d'accoucheuses (a). Ces statues avoient été apportées de Syrie après la défaite d'Antiochus par les Romains.

NOBLESSE, Il ne paroît pas que les Romains ayent jamais désiré la noblesse, mais ils l'ont personnifiée, & lui ont donné une forme humaine dans plusieurs monumens. C'est une femme debout qui tient de la main gauche une pique, & qui a sur la droite une petite statue qui ressemble à une Minerve. Cette Déesse est en effet la plus propre pour caractériser la noblesse, puisqu'elle est née de la tête de Jupiter.

(a) Le nom de *Nixii* vient du verbe *Nixi* ; *Nitor*, *Nixus sum*; accoucher.

304 NOC NOD NŒ NOM NOV

NOCTULIUS, Dieu de la Nuit : il étoit représenté sous la figure d'un jeune homme vêtu à peu près comme Atys, éteignant son flambeau & ayant à ses pieds une chouette qui est un oiseau nocturne, & un des symboles de la Nuit.

NODOTUS, Dieu des Romains, qu'ils invoquoient quand les bleds commençoient à se nouer.

NŒUD Gordien. V. *Gordien.*

NOMIUS, surnom de Mercure ; il lui étoit donné ou à cause des règles de l'éloquence que ce Dieu avoit établies, ou parce qu'il étoit le Dieu des Pasteurs (a). Aristée, un des Dieux champêtres, fut aussi surnommé Nomius.

NOVEMBRE, neuvième mois de l'année de Romulus, & le onzième de la nôtre : il étoit sous la protection de Diane. Aufone le personnifie sous la figure d'un Prêtre d'Isis, habillé de toile de lin, ayant la tête chauve ou rasée, appuyé contre un Autel, sur lequel est une tête de chevreuil, animal qu'on sacrifioit à la Déesse : il tient un sistré à la main, instrument qui servoit aux Mithraïques. Tout le rapport qu'il y a entre le personnage & le mois, c'est qu'aux Calendes de Novembre on célébroit les fêtes d'Isis. Le 5. du mois on faisoit les Neptunales, le 15. les Jeux Populaires, le 21. les Liberales, & le 27. les Sacrifices mortuaires.

NOVENDIAL, Sacrifice que faisoient les Romains pendant neuf jours, lorsqu'un prodige sembloit les menacer de quelques malheurs. Ce fut Tullus Hostilius, selon Tite-

(a) De Νόμος, loi : ou de Νόμν, pâturage.
Live,

Live, qui institua ces sacrifices, lorsqu'on lui eut apporté la nouvelle d'une grêle prodigieuse qui tomba sur le Mont Alban dans le Pays Latin, & dont la grosseur & la dureté fit croire que c'étoit une pluie de pierre.

NOVENSILES, c'étoient les Dieux des Sabins que les Romains adoptèrent, & auxquels le Roi Tatius fit bâtir un Temple. Leur nom signifie, Dieux nouvellement arrivés. Des Mythologues ont cru que ce nom avoit été donné à ceux qui avoient été mis les derniers au nombre des Dieux, sçavoir, Hercule, Vesta, Salus, la Fortune, la Foi, &c.

NUÉES. Jupiter, dit Homere, couvrit l'isle de Rhodes d'une nuée d'or, d'où il fit pleuvoir sur la terre des richesses infinies; parce que les Rhodiens furent les premiers qui sacrifierent à sa chere fille Minerve. Fable Allégorique pour marquer que les Dieux ont soin de ceux qui cultivent la sagesse. V. *Minerve. Nuée d'Ixion. V. Ixion. Néphélé* changée en *Nuée. V. Néphélé.*

NUIT: On a fait de la nuit une Divinité & la plus ancienne de toutes, parce que les ténèbres ont précédé la lumière. Elle étoit fille du Cahos, dit Hésiode; l'Auteur que nous avons sous le nom d'Orphée l'appelle la Mere des Dieux & des hommes. Théocrite dit qu'elle alloit sur un chariot précédé par les Astres: d'autres lui donnent des ailes comme à Cupidon & à la Victoire. Enfin Euripide la dépeint vêtue & couverte d'un grand voile noir accompagnée des Astres & allant en cet équipage sur son char. C'est-là la maniere la plus ordinaire dont elle est représentée. Quelquefois on la voit sur son char, tenan

un grand voile tout parsemé d'étoiles étendu sur la tête. D'autrefois on la trouve sans chariot, ayant aussi un grand voile qu'elle tient d'une main, & tourne de l'autre son flambeau vers la terre pour l'éteindre.

La Nuit avoit des enfans dont le Pere étoit l'Erebe, au sentiment de quelques Anciens rapporté par Cicéron : c'étoit l'Ether & le Jour; outre cela, la Nuit toute seule & sans le commerce d'aucun Dieu, engendra, dit Hésiode, l'odieux Destin, la noire Parque, la Mort, le Sommeil & tous les Songes, la Crainte, la Douleur, l'Envie, le Travail, la Vieillesse, la Misere, les Ténèbres, la Crainte, la Fraude, l'Obstination, les Parques, les Hespérides; en un mot tout ce qu'il y avoit de fâcheux & de pernicieux dans la vie passoit pour une production de la Nuit. Enée avant de descendre dans les Enfers immole une jeune brebis noire à la Nuit comme mere des Euménides.

NUMÉRIE, Divinité dont parle saint Augustin, qui présidoit à l'Art de compter, comme son nom le porte. (a)

NUNDINA, Déesse qu'on invoquoit chez les Romains le neuvième jour après la naissance, qui étoit le jour où on faisoit les Lustrations & où on donnoit le nom à l'enfant. C'est de ce neuvième jour qu'est formé le nom de la Déesse (b)

NYCTÉLIES ou NYCTILÉES, Fêtes de Bacchus qui se célébroient la nuit, & dans lesquelles on portoit des torches allumées en faisant une espece de procession par les rues

(a) De *Numerus*, nombre.

(b) De *Nonus Dies*, neuvième jour.

d'Athènes. Ceux qui y affiſſoient avoient le verre à la main , & au retour de la proceſſion , ils faiſoient à Bacchus d'amples libations. Saint Auguſtin remarque dans ſa Cité de Dieu qu'il n'y avoit point de débauche & d'impureté qu'on n'y commît. Les Nyctélies ſe faiſoient à Athènes tous les trois ans au commencement du printems. (a) Les Nyctélies ſe célébroient auſſi en l'honneur de Cybele.

NYCTÉLIUS, ſurnom de Bacchus pris des Nyctélies qu'on célébroit en ſon honneur.

NYCTÉUS, Pere de Nyctimene & d'Antiope.

NYCTEUS, c'eſt auſſi le nom d'un des quatre chevaux de Pluton ſelon Claudien , qui nomme les trois autres Orphnéus , Aethon & Alaſtor.

NYCTIMENE, fille d'Epopée Roi de Lesbos , ayant eu le malheur d'inspirer de l'amour à ſon propre Pere & de ſe laiſſer ſurprendre, alla ſe cacher de honte dans le fond des forêts , & fut changée en hibou , dit la Fable.

NYCTIMUS Pere de Philonomé & époux d'Arcadie. V. *Philonomé*.

NYMPHE, ce mot (a) dans ſa ſignification naturelle ſignifie une fille mariée depuis peu, une nouvelle mariée. On l'a donné dans la ſuite à des Divinités Subalternes qu'on reſentoit ſous la figure de jeunes filles. Selon les Poètes tout l'univers étoit plein de ces Nymphes. Il y en avoit qu'on appelloit

(a) De Νύξ, nuit.

(b) Νύμφη, nouvelle mariée.

Uranies ou Célestes, qui gouvernoient la sphere du Ciel; d'autres Terrestres ou Epygies. Celles-ci étoient subdivisées en Nymphes des eaux & Nymphes de la terre.

Les Nymphes des eaux étoient encore divisées en plusieurs Classes, les Nymphes marines appellées *Océanides*, *Néréides* & *Mélie*s. Les Nymphes des Fontaines ou *Naiades*, *Crénées*, *Pégées*: les Nymphes des Fleuves & des Rivières ou les *Potamides*: les Nymphes des Lacs & Etangs ou les *Limnades*.

Les Nymphes de la Terre étoient aussi de plusieurs Classes; les Nymphes des Montagnes qu'on appelloit *Oréades*, *Orestiades*, ou *Orodemniades*: les Nymphes des Vallées, des Bocages, ou les *Napées*: les Nymphes des Prés ou *Limoniades*: les Nymphes des Forêts ou les *Dryades* & *Hamadryades*.

On trouve encore des Nymphes avec des noms ou de leur pays ou de leur origine; comme les Nymphes *Tibériades*, les *Pactolides*, les *Cabirides*, les *Dodonides*, les *Cythéroniades*, les *Sphragitides*, les *Corycides* ou *Corycies*, les *Anigrades*, les *Isménides*, les *Sithnides*, les *Amnisiades* ou *Amnisides*, les *Ionides*, les *Lyfiades*, les *Héliades*, les *Héréfides*, les *Thémistiades*, les *Lélégeides*, &c.

Enfin on a donné le nom de Nymphes non-seulement à des Dames illustres dont on apprenoit quelque aventure, mais même jusqu'à de simples Bergeres, & à toutes les belles personnes que les Poètes font entrer dans les sujets de leurs Poèmes.

L'idée des Nymphes peut être venue de l'opinion où l'on étoit avant le système des champs Elisées & du Tartare, que les ames demeuroient

demeuroient auprès des tombeaux , ou dans les jardins & les bois délicieux qu'elles avoient fréquentées pendant leur vie. On avoit pour ces lieux un respect religieux : on y invoquoit les ombres de ceux qu'on croyoit y habiter , on tâchoit de se les rendre favorables par des vœux & des sacrifices. De-là est venue l'ancienne coutume de sacrifier sous des arbres verds , sous lesquels on croyoit que les ames errantes se plaisoient beaucoup. De plus on croyoit que tous les Astres étoient animés : ce que l'on étendit ensuite jusqu'aux fleuves & aux fontaines , aux montagnes & aux vallées , en un mot à tous les Etres inanimés auxquels on assigna des Dieux Tutélaires.

On assigna aussi une sorte de Culte à ces Divinités : on leur offroit en sacrifice de l'huile , du lait , & du miel , quelquefois on leur immoloit des chevres : on leur consacroit des Fêtes. En Sicile on célébroit tous les ans des Fêtes solemnelles en l'honneur des Nymphes selon Virgile (a). On n'accordoit pas tout-à-fait l'immortalité aux Nymphes , mais on s'imaginait qu'elles vivoient très-long-tems , Hésiode les fait vivre plusieurs milliers d'années. Plutarque en a déterminé le nombre (b) & il a réglé la chose à neuf mille sept cent vingt-ans , par un raisonnement aussi pitoyable que le calcul qu'il fait pour cela.

NYMPHÉE, Promontoire d'Epire sur la Mer Ionienne dans le territoire d'Apollonie. Dans ce lieu sacré , dit Plutarque , on

(a) Eclog. 5.

(b) Dans son Traité de la Cessation des Oracles.

voit sortir perpétuellement comme des veines de feu du fond d'une vallée & d'une prairie. Dion Cassius (a) ajoute que ce feu ne brule point la terre d'où il sort, qu'il ne la rend pas même plus aride. Ensuite il parle d'un Oracle d'Apollon qui étoit en ce lieu, & explique la maniere dont les réponses s'y rendoient. Celui qui le consultoit prenoit de l'encens, & après avoir fait ses prières, il jettoit cet encens dans le feu; si l'on devoit obtenir ce que l'on souhaitoit, l'encens étoit d'abord embrasé; & même en cas qu'il ne fût pas tombé dans le feu la flamme le poursuivoit & le consumoit. Mais si la chose ne devoit pas réussir, l'encens ne fondeoit point dans le feu, il s'en retiroit même & fuyoit la flamme. Il étoit permis de faire des questions à cet Oracle sur toutes sortes de sujets, excepté sur la mort & sur le mariage.

(a) Au liv. 41. de son Histoire.

Fin du Tome second.



